

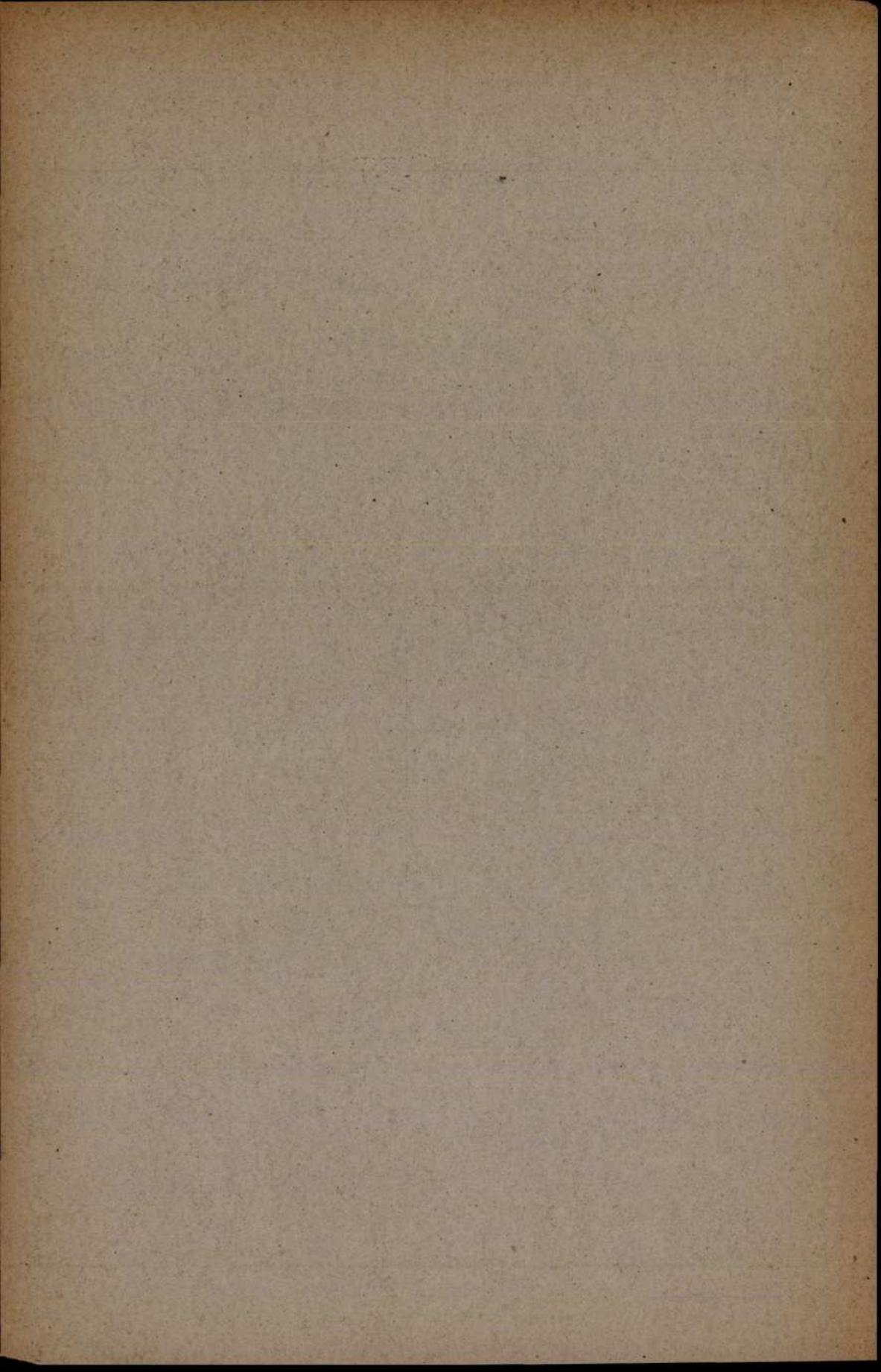
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8,
Liège. — 1913. * * * *

Tome 55

1^{re} Partie



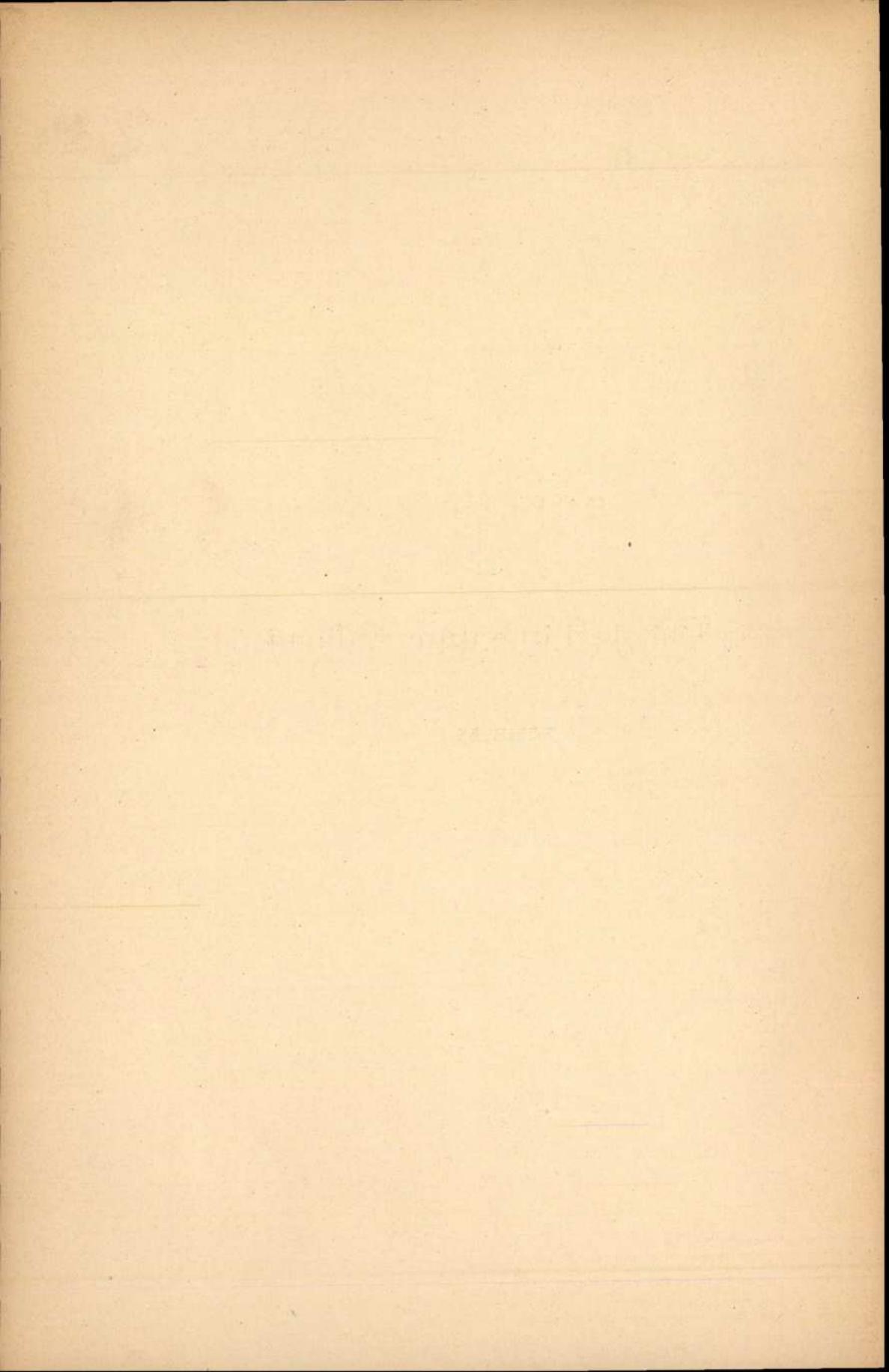
1

BULLETIN

DE LA

Société de Littérature wallonne

TOME 55



3

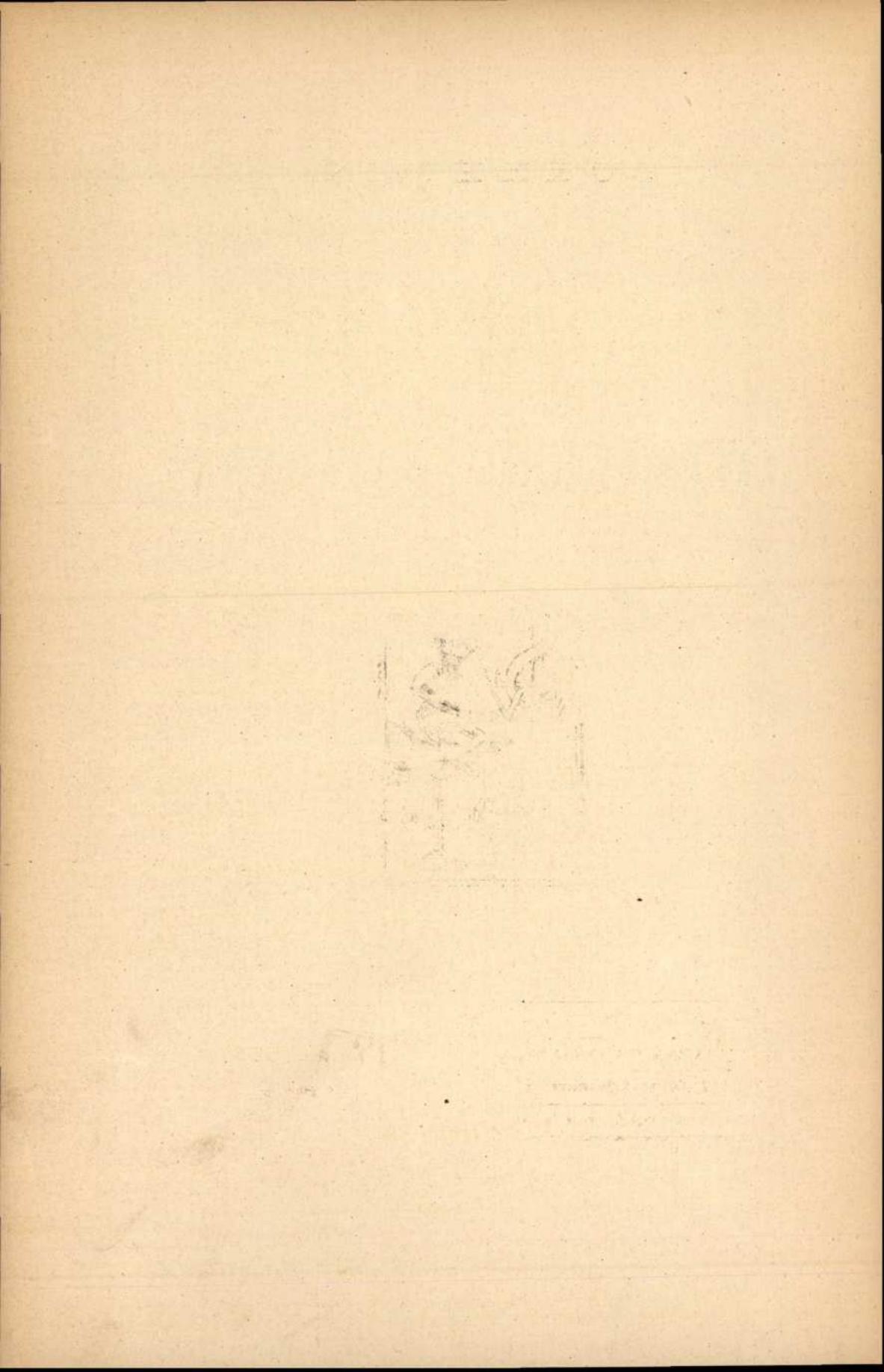
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8,
Liège. — 1913. * * * *

Tome 55

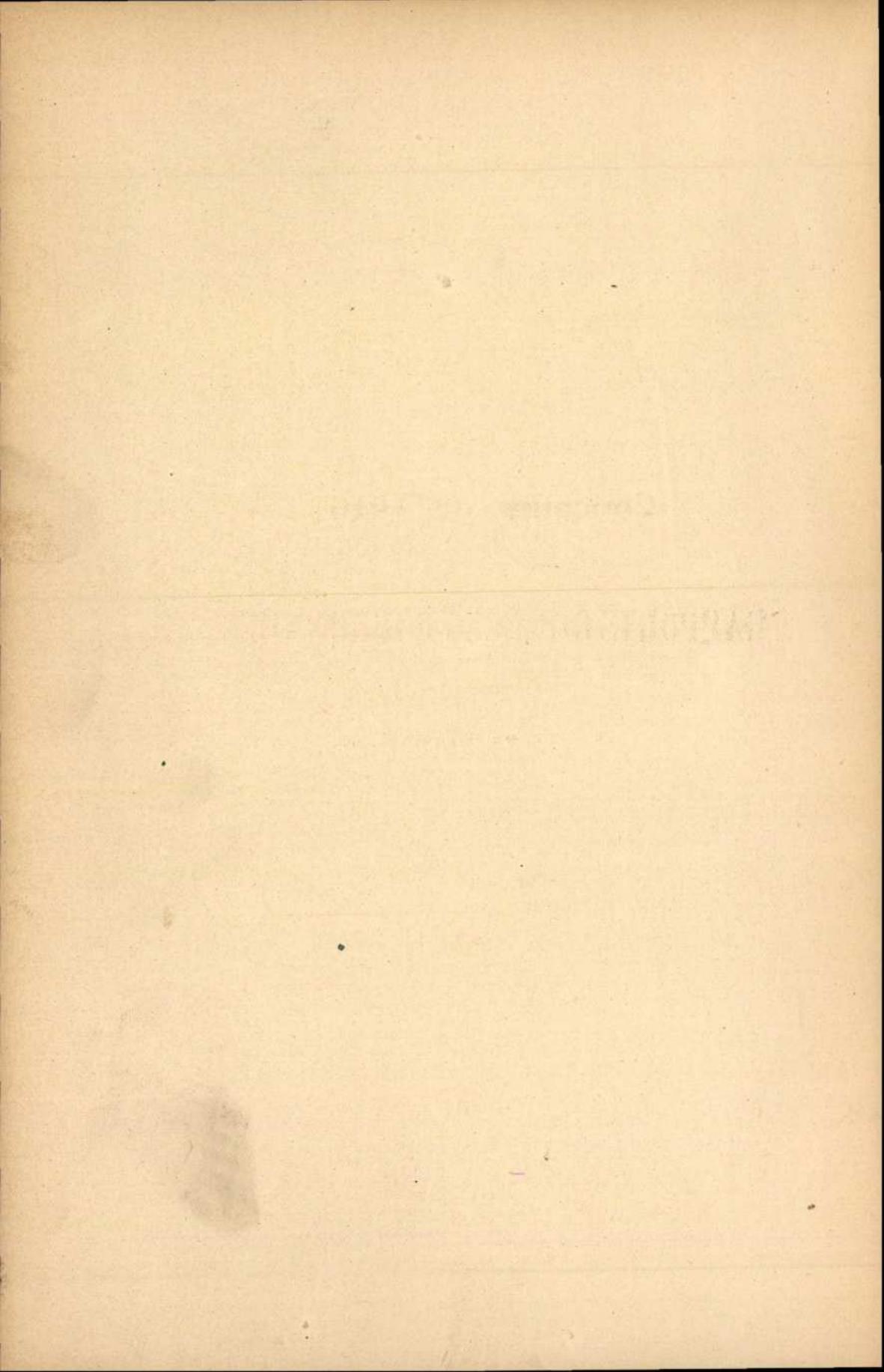
1^{re} Partie



Concours de 1910

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I. — LITTÉRATURE



LITTÉRATURE DRAMATIQUE

26^e ET 27^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Notre concours dramatique permanent nous vaut un afflux de pièces qui atteste assurément l'activité féconde du mouvement littéraire wallon. Ce nous est une joie de constater que nos écrivains ne chôment pas et qu'à chaque instant surgissent de nouveaux noms qui assurent l'avenir. Mais nous sera-t-il permis d'insister auprès de tous nos auteurs pour leur demander de se méfier de la « facilité », de cette déplorable facilité qui fait que l'on bâcle un travail plutôt qu'on ne le polit et que l'on se contente d'à-peu-près alors qu'avec un effort plus soutenu on pourrait écrire des œuvres solides et de réel mérite.

Sans doute la fécondité est-elle le témoignage d'un tempérament généreux. Cependant ne serait-il pas plus profitable pour notre brillante littérature de terroir de voir nos auteurs restreindre parfois ou, tout au moins, sélectionner leurs productions pour soigner davantage quelque œuvre préférée ?

Une pièce bâtie et écrite hâtivement, sans l'indispensable souci de la perfection, n'a jamais valu grand' chose, même si parfois le public lui accorde un accueil favorable. Car, il est bon de le dire en passant, le succès d'une pièce n'est pas toujours un critérium de la valeur de cette pièce. Elle peut, grâce à la verve pittoresque du dialogue, ou bien à la faveur de l'actualité et, dans tous les cas, par suite de

circonstances indépendantes de son mérite intrinsèque, obtenir du succès. Ce succès ne sera jamais que passager et l'œuvre ainsi mise sur pied ne pourra jamais ambitionner de figurer au répertoire.

Ce que nous en disons en l'occurrence ne s'applique certes pas à tous nos écrivains. Nous en connaissons qui poussent le scrupule très loin, voire trop loin ; et il serait dangereux de verser d'un excès dans l'autre.

Il y a là, comme en toutes choses, une affaire de mesure et d'équilibre que l'écrivain doit pouvoir discerner d'instinct.

Nous pensons donc que notre littérature dramatique gagnerait en valeur si tous voulaient apporter dans la composition de leurs œuvres de la discipline, de la méthode, et un peu de sévérité.

Mais laissons ces considérations d'ordre général et passons à l'examen des pièces qui ont été envoyées à la Société de Littérature wallonne pour être soumises au jury du concours dramatique permanent.

Sur les vingt-quatre pièces que nous avons reçues, six ont obtenu une distinction.

Nous procéderons par élimination.

Le jury a écarté d'emblée *Lu train d' plaisir*, *Lu bon Diu a 'ne longue vèye*, *L'èfant*, *Pitite rivintche*, *La servante*, *Lisbèt'*, *Li dame di k'pagnèye*, *Riyète*, œuvres qu'il a considérées comme insuffisantes tant au point de vue de l'intrigue qu'à celui de la scène et de la forme.

Rôse et *Come amon lès ritches* n'ont pu être jugées parce que les auteurs contrairement aux prescriptions réglementaires, qui sont formelles, ont cru bon de se faire connaître.

Les trois pièces *Li ðjwè dès compagnons*, *Li fèye d'a Tchantchet* et *A tot pètchî pardon* ont été également écartées. L'auteur, qui fait preuve de bonne volonté, en est

encore à l'enfance de l'art; il ne se soucie aucunement de la psychologie de ses personnages; il s'attarde à des conceptions enfantines et démodées; bref tout cela est rudimentaire et nécessiterait une refonte totale. Que l'auteur s'applique à condenser ses sujets, qu'il surveille son dialogue qui traînaille, et surtout qu'il se garde de confondre les « gros effets » avec les situations émouvantes. Car il a des qualités d'imagination qui, disciplinées, pourraient lui permettre de faire du bon théâtre.

Li race dès Dôdôs n'a pas retenu l'attention du jury. L'œuvre est d'une invraisemblance ahurissante.

D'autre part *Li keûre dè pârâsse* n'a pas obtenu de distinction, malgré des qualités de style, l'honnêteté du langage et la légèreté du dialogue. Mais dans cette pièce il n'y a presque pas d'action; et puis le sujet en a été fort souvent rabâché.

Ine Nut' d'orèye forme une œuvre vraiment illisible sur laquelle il vaut mieux ne pas insister.

Dans *On drale du r'méde*, on constate un style soigné, une grande aisance du dialogue, beaucoup de joyeuse humeur. La pièce est en vers; ces vers ont toujours douze syllabes, mais souvent ils n'ont que cela de la poésie. Ils sont mal coupés, sans souplesse et trop souvent chevillés. Le jury ne lui a pas accordé de récompense, le sujet étant vraiment trop mince. C'est à peine un lever de rideau.

Madame qui frote n'a pas non plus été jugée digne d'une distinction. C'est un tableau populaire brossé avec négligence et dépourvu de la note colorée que l'auteur aurait pu lui donner.

Nous arrivons ainsi aux six pièces primées :

Li Cagnèsse, *Makèts d'amoûr* et *Li cinsi do gros tiyou* ont obtenu une mention honorable sans impression; *A cint-èt-in-ans* et *Li pope d'a Riyète*, une mention honorable avec impression; *Djônèsses*, une médaille d'argent.

Li Cagnèsse, c'est le type de la femme revêche, acariâtre, hargneuse : jamais un mot aimable ne tombe de ses lèvres. L'auteur a dépeint avec assez de bonheur ce caractère ; mais il aurait pu fouiller davantage son sujet et faire œuvre alors de psychologue pénétrant et d'observateur pittoresque. Telle qu'elle est, cette pièce a été accueillie par le jury, grâce à sa facture aimable et à certaines qualités qui attestent un loyal effort.

Lès makèts d'amoûr ne sont pas dépourvus de certains mérites scéniques. La forme témoigne d'un souci de bien faire. Mais l'action est bien ténue, et puis, quand on croit la pièce finie, on est tout surpris de la voir recommencer.

Li cinsi do gros tiyou est une comédie en trois actes qui prend par moment des allures de mélodrame. Mais les scènes sont conduites non sans habileté et la forme, pour être encombrée de tournures souvent plus françaises que wallonnes, en est assez savoureuse. Il s'agit d'une erreur judiciaire commise par un brave homme que la vanité a aveuglé un moment.

Une mention avec impression a été accordée par 4 voix contre 1 à l'acte intitulé *A cint-èt-in-ans*. C'est une bluette charmante. Il y a dans ces quelques scènes de la fantaisie, de l'humour et de la vie. Le dialogue est animé ; la langue est impeccable et c'est écrit par un homme de théâtre. Mais si cette pièce est amusante, l'intrigue en est en somme d'une invention assez puérile ; or la Société ne réserve en général sa distinction supérieure que pour des œuvres de plus large envergure, où il y a plus d'observation, plus de vérité, plus d'ampleur.

La même distinction a été remportée par *Li pope d'a Riyète*, à l'unanimité des voix. L'auteur avait averti le jury de la ressemblance que le sujet de sa pièce a avec le monologue bien connu d'Eugène Manuel, *La Robe*. Mais cette comédie en deux actes est traitée avec tant de finesse

et tant de délicate émotion que le jury lui a accordé les honneurs de l'impression. Un ménage de braves gens perd *Riyète*, fille unique et chérie. Le père, désolé, découragé, s'adonne à l'ivrognerie ; le ménage est plongé dans la détresse.

C'est alors que la poupée de *Riyète* accomplit le miracle. Au cours de l'une de ses saouléreries, le père jette par terre la boîte qui renferme la précieuse relique et la vue du dernier jouet qu'il donna à sa fille lui fait comprendre la honte de sa conduite et le ramène sur le bon chemin du travail et de la résignation courageuse. Les scènes sont adroitemment agencées et intelligemment graduées pour atteindre à l'effet voulu ; de plus la pièce est écrite en un joli wallon.

Djônèsses est une comédie dramatique bien conçue, bien écrite et bien conduite jusqu'aux dernières scènes du troisième acte. A ce moment-là, elle devient d'une psychologie un peu trouble. Mais l'œuvre est curieuse et forte ; la thèse est hardie et vécue ; la pièce fait grande impression. C'est une œuvre qui mérite une distinction supérieure ; elle se détache nettement des onze pièces que nous avons analysées.

Peut-être les dernières scènes devront-elles être remaniées par l'auteur, qui aurait intérêt à expliquer certains revirements de caractère qui pourraient paraître trop brusques.

Ainsi retouchée, cette pièce, qui affirme un réel talent d'écrivain et un don d'observation psychologique très personnel, constituera une œuvre intéressante, sortant des sentiers battus et marquant la volonté de traiter avec originalité des sujets nouveaux.

Nous avons eu l'occasion de noter sous ce rapport les très louables efforts de M. Hurard ; l'auteur de *Djônèsses* veut, lui aussi, être personnel et se dégager de la banalité coutumière.

Tant mieux ! Car il y a là pour notre littérature dramatique une source précieuse de renaissance et de renouvellement.

Les membres du jury,

Victor CHAUVIN,
Auguste DOUTREPONT,
Jean ROGER,
Henri SIMON,
Olympe GILBART, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées, a fait connaître qu'elles sont dues à MM. Antoine BOUHON, de Liège (*Li Cagnèsse*), Guillaume MOERS, de Verviers (*Makèts d'amoûr*), Adrien CRAHAY, de Trooz (*Djônèsses*), Jules LEGRAND, de Liège (*Li pope da Riyète*), Henri TOURNAY, de Dinant (*Li cinsi do gros tiyou*). Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

LI POPE D'A RIYÈTE

PIÉCE DI DEÙS AKES

PAR

Jules LEGRAND

Mention honorable
Médaille de bronze

PERSONÈDJES

PIÉRE, adjusêteû	35 ans
MÂRTIN, tourneû	35 »
PURNOTE, propriyétaire	60 »
LOUWISE, feume d'a Piére	30 »
DADITE, mame d'a Mârtin	60 »
Li p'tite RIVÈTE, feye d'a Louwise èt Piére.	6 »

Li Pope d'a Riyète

PIÉCE DI DEÛS AKES

PRUMÎR AKE

Li têyâte riprésinte li couhène d'on lodjis' d'ovris qui vikèt bin. Il t fait djoyeûs. Lès meûbes sont prôpes, bin inrit'nous. Sol chifoniére mêtowe a l' hintche costé, on bouquêt d' sâvadjès fleûrs èt 'ne lète. So l' djivâ, ine gârniteûre di tch'minéye. Sol tâve mêtowe a l' hintche, on quinquêt èspris. Divins lès meûbes, dès hâres èt dès ahêsses. Dissus, dès camatches. Sol plate-bûse, ine coquemâr.

Ine pwête à mitant dèl pâreûse dè fond, qui done so l' pas-d'-gré. Ine pwête, a l' hintche costé, qui done sol tchambe la qu'on dwêm. Ine signèsse a dreûte qui louke sol pavêye.

Divins lès coulisses, deûs paquêts : ine pope divins 'ne bwête di cwârton èt ine taye rodje a fleûrs. Ine caf'tire.

Sinne I

LOUWISE, DADITE, RIYÈTE

(A moumint qui l' teûle ltve, li p'tite fait sès d'vwérs sol cwène dèl tâve qui Louwise apontéye po l' soper).

LOUWISE.

Awè, Dadite... I-n-a-st-avu fr in-au èt deûs meûs qui m' pauve mame nos qwita...

DADITE.

Èst-i possible ?... Come li temps coûrt èvôye...

LOUWISE.

Èle ârit stu si douces, sès dièrinnès annèyes, dilé nos-autes...
(Èle rissowe ine lâme).

DADITE.

Djans! vos lâmes ni v's èl rindront nin, on n' vint nin èssonle
sol tére èt on 'nnè r'va nin èssonle... (*Li p'tite Riyète a r'lèvè
l' tièsse èt louke si mame.*) Taihiz-ve po l'èfant, loukiz, la !

RIYÈTE.

Mame... (*Èle coûrt si taper d'vins lès brès di s' mame.*)

DADITE.

A-t-on djamây vèyou !... po l' fé plorer !... (*a Riyète*). Awè,
m' fèye, c'est-iné mètchante, vosse mame... D'hez-li dè horbi sès
ouys... èt vos l' frez rire !...

RIYÈTE.

Awè... mame !... c'est vrêy ?...

LOUWISE (*avou on ris'lèt à triviès d' sès lâmes*).

Mi p'tite fèye !...

DADITE.

A la bone eûre ainsi !

RIYÈTE.

Qwand vos plorez... è-bin... è-bin...

DADITE.

È-bin, qwè ?

RIYÈTE (*qui s' vont mète a plorer*).

È-bin... (*Èle catché si p'tite tièsse so li spale d'a Louwise...
Cisse-chal èl coûve di bâhes.*)

DADITE.

Vèyez-ve qui dj' l'aveù dit !... Vos èstez co pus èfant qu' lèy !...
(*Louwise rimèt Riyète al tére*). Alez, m' fèye, aléz' fini vos
d'vwérs !... C'est-iné sote, dè, vosse mame... Adon-pwis, po
l' djoû di s' fièsse, i fât-st-on pô dèl djöye !... Lèyans lès mwérts
è pây èt tûzans às vikants !... (*Tot fant on d'mèy toûr*). A propôs
d' vikants, i-n-a Mârtin qu' va rintrer èt dj' n'ârè nin aponti
l' soper.

LOUWISE.

Dadite !... Ni li d'hez nin, savez... (*èlè bahe li tièsse tot roðjihant*) qui dj'a ploré.

DADITE.

Dire !... a qui don ?...

LOUWISE.

Bin... a Piére... I nèl pout vèyî fé !...

DADITE.

Di ç' costé la, bâcèle, tos lès omes si ravisèt !... Mi fi Mårtin, c'est l' minme afaire.

LOUWISE.

O ! lu... i n'inme qu'a rire.

DADITE.

Awè !... rire... èt soyi! Il a rataqué on pwète-pipes asteûre!... Ètinde ci brut la tos lès djoûs, c'est-on suplice po lès prisonirs!...

LOUWISE.

Lèyiz-l' fé, Dadite !... Li temps qu'i passe a çoula, i nèl passe nin à câbarèt.

DADITE.

Î va-t-i lu, voste ome, à câbarèt ?...

LOUWISE.

O ! Piére, i n'a nole passion, vos l' savez bin !...

DADITE.

Awè... v's avez tot l' minme on modéle d'ome, savez, vos !... I n' beût nin !... I n' fome nin !...

Scinne II

LÈS MINMES, PIÉRE ÈT MÅRTIN

MÅRTIN (*so l' soû d' l'ouh, d'ine vwèt wètè*).

I n' tchique nin !...

LOUWISE (*si mouwant*).

Quéle sogne ! (*Il intèure sùvou d' Piére qui pwète deùs paquèts, onk dizos chaque brès'*).

DADITE.

Â ! v's èstez la, vos ?

MÂRTIN (*li tchapé so l' costé*).

« En chair et en os », come saint Amadou.

PIÉRE (*éjoyeûsemint*).

Bondjou, Dadite !... Louwise !...

RIVÈTE (*tot corant a s' papa*).

Bondjou, papa !

LOUWISE.

Nos finihis dè dire qui vos nos fiz l' temps long.

PIÉRE (*a Riyète, tot l' prindant d'vins sès brès'*).

Mi p'tite fèye !...

MÂRTIN.

C'est grâce a mi qui n's èstans dèdja chal, ca Piére... « foû d' l'oûy, foû dè coûr »... I n'âreût passé nole tchapele !...

PIÉRE (*riyant*).

Nèl crèyez nin, savez, Louwise.

MÂRTIN (*tot fant quelques pas vès Dadite*).

Alons, la mère !... un baiser !... (*tchantant*). « Encore un baiser, veux-tu bien ?... »

DADITE (*si rèsoulant*).

Bin, v' m'avez tot l'air d'esse sô, vos !

MÂRTIN (*tot halcotant*).

C'est-a dire... c'est-a dire...

DADITE.

Piére n'a rin portant, lu !... (*Martin et Piére si soutèt-st-a ritre*).
Quéle maliceté !... (*Èle haussih lès spales*).

LOUWISE (*qui rèy ossu*).

O ! Dadite... Vos v's avez co lèyi picî, la !

DADITE.

Forsolé djubèt !... Vos avez tos lès toûrs après l' diâle !

MÂRTIN.

Sô ?... Vos comprinez bin qu'avou Piére, çoula n'ariv'rè
mây !... Nos avans portant intré 'ne sawice... Ad'vinez on pô !

DADITE (*sètchemint*).

Dji n'ad'vene nin !

PIÉRE (*qui fait potch so s' hô li p'tite Riyete*).

Tais'-tu don, Mârtin.

MÂRTIN.

Dj'inme bin dè profiter dèl surprise avou, sés-se, mi !

DADITE (*tot lès loukant è cwène*).

C'est-on s'crèt, sùr'mint ?...

MÂRTIN (*mostrant Dadite*).

Èle trèfèle po l' sèpi, parèt, k'mint qu' vos l' vèyez !...

DADITE.

Mi !... trèfiler ?... (*tot fant 'ne seûre mène*). Qu'a-djdju d' keûre
di çou qu' vos fésse don, mi ?

MÂRTIN.

Èle èst si curieûse, dè !... Djo, dji v's èl va dire !... D'à grand
bazâr !...

LOUWISE.

D'à grand bazâr ?...

MÂRTIN.

Piére n'a polou passer oute !... « C'est l' fièsse di m' feume, » dèrit-i...

LOUWISE (*si rafiyant dègja*).

O ! Piére...

MÂRTIN.

« Èt i fât qui dj' rapwète ine pope a l'èfant... »

LOUWISE (*atrapéye, tot roðjihant*).

Oho !...

MÂRTIN (*a Louwise tot s'ènnè moquant*).

Aha !...

DADITE.

Vos n' sâriz avu nole bone foû d' lu, dê !

MÂRTIN.

Èt c'est-iné bèle, savez !... C'est mi qu' l'a tchûsi !... Piére, lu, i s'areût lèyi èmantchî !... « Rayon d' poupées, suivez l'allée a gauche », nos dèrit-on !... Quéle tchûse !... Ènn' aveût d' totes lès coleûrs : dès neûres, dès rossètes, dès blondes... « C'est-iné solide, savez, qu'i nos fât », dèri-dje al vindeûse qu'ayeût-st-ossu on visèdje di pope !...

DADITE.

Vos v's árez co stu fé passer po 'ne bèle marèye !...

MÂRTIN (*si r'toûrnant so Dadite*).

Ossu, èle mi rik'noha : « V's èstez l' fi d'a Dadite, vos ? » fa-t-èle... (*porsûvant*). « Vola l'afaire ! qui dj' dèri tot mostrant eune qui pwèrtéve ine inscripcion so si stoumac' : « Je suis tout en bois ». Cisse-lale, s'èle pièd' on mimbe, dj'ènn'i r'mètrè bin onk !» (*a Piére qui finih dè d'walper l' pope*). È-bin la, valèt, n' lès fans nin lanwi pus longtemps... (*tot fuit dès grands ðjèsses*). Serez vos ouys ! (*Piére discoûwe li pope*). Droviez-lès !...

PIÉRE.

Èst-èle bèle ?... (*èl lèyant toumer*). Nom di hu !...

DADITE.

Îy don, mon Diu !

MÂRTIN (*qu'a potcht po l' ramasser*).

Èco bin qui l' plantchî esteût la, èle vanéve èl câve.

LOUWISE.

N'a-t-èle rin ?...

PIÉRE.

Dji n' sé k'mint qu' dj'a fait m' compte... Èle m'a hipé foû dès mains.

MÂRTIN (*qui k'toune li pôp di tos lès costés*).

Ureûs'mint qu' c'est dè bwès... èle èreût cassé s' pipe... (*tot l' mostrant*) Qu'ennè d'hez-ve ?...

DADITE.

Qué fin visèdje !...

LOUWISE (*èl prindant*).

Èlle èst vraimint bèle !... (*èle li done a Riyète*). Dihez bin mèrci, m' fèye !

RIVÈTE (*tot corant s' taper d'vins lès brès' d'a Piére*).

Mèrci, papa !

MÂRTIN.

C'est qu' dj'a dès fins gos', parèt, mi !... C' n'est nin come Piére qui voléve prinde eune avou 'ne plate nasse èt dès coûrts tchivès.

LOUWISE (*tchoûkant Riyète*).

A Mârtin ossu, mi p'tite fèye...

RIVÈTE.

Mèrci, Mârtin...

MÂRTIN (*èl prindant d'vins sès brès'*).

À ! mins, c'est qu' dj'inme bin Riyète avou, dê, mi !... (*I lt done ine bâhe èt l' rimèl al tére*). Asteûre, i-n-a co bin aute tchwè... la... è deûzinme paquèt !... Èt vos l' trouv'rez-st-a vosse gos', savez, mame !... (*I print l' paquèt*).

DADITE (*tot bwèrgnant*).

I m' rafèye on pô dè vèyi...

MÂRTIN.

Tenez, diswalpez-le !... (*I lt done li paquèt*). C'est-iné taye po Louwise !..

DADITE (*atrapèye come Louwise tot-rade*).

Oho !...

MÂRTIN

Aha ! (*I riyèt tutos, sâf Dadite*).

DADITE (*seûremint*).

Disfez-l' alez vos, Louwise... ca dji n' veû gote !...

MÂRTIN.

Èt c'est-iné bèle, savez, eune a fleûrs!... (*brèyant*). Vive sainte Louwise !...

PIÉRE.

Dji voléve prinde ine foncèye, mi...

MÂRTIN.

Tais'-tu, payisan, ti n'as nou gos' !... Vive sainte Louwise !...

DADITE (*di mâle oumeûr*).

Ni brèyez nin si reù, v's alez rèvinter tot l' batumint !

LOUWISE (*qu'a disfait l' paquèt*).

N'est-èle nin on pô rodje, pinsez-ve ?...

DADITE.

Îy !... totes lès fleûrs !...

MÂRTIN.

Tin don, on spâgne on bouquêt avou 'ne si-faite.

DADITE.

Djèl trouve assez rodje, tot l' minme...

MÂRTIN.

Ça radjònih !... Vos d'vriz aveûr li minme, loukiz, vos, mame...
po-z-aler à combat d' torès !

DADITE.

Dji so bin trop vèye, èdon, po mète dès coleûrs parèyes !
(*Séetchemint*). Adon-pwis... dji n' va nin à combat d' torès, mi !...

MÂRTIN (*a Louwisse*).

Aléz' èl sayi so l' còp !... qu'on v' veûse !

PIÈRE.

Rawâde ine gote, sés-se la, valèt !... Lê-nos soper !... I-n-a
m' vinte qui plaque a mès reins.

MÂRTIN.

T'as mètou dèl hârpik inte deûs, parèt ?...

DADITE.

Vos 'nn'avez sûr nin sol bêthète dèl linwe, alez, vos, dèl
hârpik !

LOUWISE.

Vos m' friz bin rire, vos-autes !... Vos èstez djournây an train
di v' tourmèter.

MÂRTIN.

C'est-ine prôuve qui nos nos vèyans vol'ti, èdon, mame ?...
(*Èl vont bâht*).

DADITE.

Alez !... bodjiz-ve !... (*mostrant Mârtin*). C'est tofér lu qu'a-
taque !...

PIÉRE (*aparçuvant l' bouquèt*).

Tin !... Qu'èst-ce qui c'est don, ç' bouquèt la ?...

LOUWISE.

À ! çoula !... c'est l' bouquèt d'a Riyète.

PIÉRE.

Li bouquèt d'a Riyète ?

DADITE.

Awè, dè, mon Diu, Piére, li p'tite qu'a fièstì s' mame. Dj'a co lès lâmes às oûys...

PIÉRE (*kitoûrnant l' tête*).

Èt cisse lète-la... qwè èst-ce ?

DADITE (*qui li print*)

Rawârdez !... (*èle li done a Riyète*). Èle vis èl va lére...

LOUWISE.

C'est-iné lète qui mam'zèle Dèjér li a fait.

MÂRTIN (*mètant 'ne tchèyre à mitant dèl plèce*).

Adon, po mis hoûter, dji m' va prinde on fauteùy. (*I s'assit a crâs-vé.*)

DADITE.

Coula 'nnè vât lès ponnes !... À tèyâte, la qu'on va, on n'ètint nin tofér dès si bélès paroles ; c'est come divins lès lives !...

MÂRTIN.

Taihiz-ve, don, mame : li p'tite ni pout k'mincì... Nos hoûtans !

LOUWISE (*tot mètant Riyète drèssye so 'ne tchèyre*).

Alez, m' fèye, n'ayiz nin sogne !...

RIVÈTE (*après on moumint*).

Chère maman,

Votre enfant qui vous aime tant, vous souhaite une bonne fête. Elle vous aime plus que jamais et fera tous ses efforts pour vous contenter. Elle vous promet d'être bien sage et bien obéissante et prie Dieu de vous accorder tout le bonheur que vous méritez !

MÂRTIN (*si drèssant d'on còp*).

Â ! mins, vola dès bélès paroles !

PIÉRE.

Brave pitite andje, va !

MÂRTIN.

« Et prie Dieu dè vous accorder tout le bonheur què vous méritez !... »

DADITE (*qui hoûbe sès ouys*).

Èle mi fait tchoûler !

MÂRTIN.

Come c'est bê !... Èt come c'est bin vrêy !... (*à Piére*). Èt twè, prèye lu avou, sés-se, li bon Diu, po qu' Louwise seûye tod ureûse, ca c'est fleûr di feume !

PIÉRE.

Nèl sé-djdju nin bin ?

DADITE.

Piére ni pout má dè pinser autrèmint !... Èdon Piére ?

PIÉRE (*avon fwèce*).

Po çoula, dji pou-st acèrtiner qui si l' boneûr d'a Louwise ni deût mây dèpindre qui d' mi, èle pout èsse pâhûle.

LOUWISE.

Ossu, djèl so, Piére !

MÂRTIN.

A la bone eûre, ainsi !

DADITE (*loukant Riyète*).

Tot çou qu'on l'zi aprint d'vins lès scoles, dê, Signeur !

MÄRTIN (*a Dadite*).

Et vous, la mère, dji n' vis a nin roûvî ! (*I sétche on papt ployi foû dî s' potche*).

DADITE (*qui finih dè horbi sès ouys, d'ine douce vwès*).

Kimint don !... Sèreût-ce ine lète ossu, vos, Märtin ?

MÄRTIN.

Nèni !... C'est-ine pandule !

MÄRTIN (*displayant l' papt*).

Et ç' sèrè-st-ine bèle, savez !... (*el mostrant*.) Loukiz !

DADITE (*si r'ssétchant*).

Dji m'enn' areù d'vou doter, dê... qu' c'esteût co 'ne afaire parèye !

PIÉRE.

Ni v' plaindez nin, Dadite : mà pô d' temps, v's arez tot on novê manèdje !

DADITE.

Awè... dès ramasse-poüssires !

MÄRTIN (*mostrant Dadite*).

Vos vèyez qu' c'est lèy qu'ataque, èdon ?

DADITE.

Vos friz bécop mis dè caler l' gârdirôbe, loukiz la ! Onk di cès djoûs, èle mi toumerè sol tièsse.

MÄRTIN.

On n'a nou gos' di lì rapwèrter 'ne saqwè, dê, a m' mame.

DADITE (*so on ton di k'mand'mint*).

Alez !... En avant !... (*Èle sôrt'*).

MÂRTIN (*il a fait on d'mèy-toûr come divins les sôdârds èt, reû come on piquêt, ènnè va tot-z-imitant lès rôlemints dè tabeûr*).

Brrr... Brrr... Brrr... Boum... Boum... (*arivé so l' sou*). C'est m' vi câpérâl, parèt!... On pô canièsse... mins brave coûr!... (*Ènnè va po l' fond*).

Sinne III

PIÉRE, LOUWISE, RIYÈTE

PIÉRE (*qui rèy*).

Forsolé, va!...

LOUWISE.

Awè, c'est-in-ureûs caractére!...

PIÉRE (*si mètant al tâve*).

Èt avou çoula, l' coûr sol main (*loukant Riyète*). Mins, qu'a-t-èle don, li p'tite?... (*Riyète qu'a d'jouwé avou s'pope sins vigreûs'té, n'a nin l'atr d'esse a si-âhe*).

LOUWISE.

Çou qu'elle a?... Qu'ârèut-èle, don?...

PIÉRE.

I m' sonle qu'elle n'est nin come lès autes djoûs... Èle m'aviséve si drole, tot-rade, tot léhant l' lète...

LOUWISE.

C'est-iné idêye, sûr'mint!... (*a Riyète*). V' n'estez nin malâde, èdon, Riyète?...

RIYÈTE (*rilevant-st-on po l' tièsse*).

Nèni... mame...

LOUWISE.

Vos m' fiz sogne, vos, Piére!... Magniz, m' fèye!... Adon-pwisi, vos irez dwèrmi!... C'est l'ome às poussières qui passe, dè!...

PIÉRE.

Awè, magniz avou vosse papa!... (*Après on moumint*). Èt vosse pope, ènn' èstéz-ve continne?...

RIYÈTE.

Awè... papa...

LOUWISE (*qu'a r'pris l' taye*).

Qui v's èstez bon, Piére, d'aveûr tuzé a mi!...

PIÉRE.

Si l' coleûr ni v's ahâgne nin, on l' pout todi candji, savez!...

LOUWISE.

Ci n'est nin po deûs minutes... Dji mèl va sayi...

(*Elle ènnè va po l' hintche costé*).

PIÉRE.

Et qué novèle, mi p'tite Riyète, s'amuse-t-on bin è scole?... Èt mam'zèle Dèjèr, èst-èle todi binamèye?... Èle fât bin houter, savez, èt fé tot çou qu'èle vis dit dè fé!... Ni magniz-ve nin?...

RIYÈTE.

Dji n'a nin faim... papa...

PIÉRE.

Vos n'avez nin faim?... O! bin, i fât magni si v' volez div'ni grande come mam'zèle Dèjèr... Vos d'meûr'rez tote pitite, dè, si vos n' magniz nin!... èt vos n' sârez pus cori!...

Sinne IV

PIÉRE, RIYÈTE, DADITE

DADITE (*tot-z-intrant, ine caf'ttre è s' main*).

Ci n'est qu' mi!... Tin, wice èst-èle don, Louwise?...

PIÉRE.

Èle va v'ni... èle sâye si taye...

DADITE.

Dj'âreû bin volou dèl cûte êwe, mi stoûve sètche si pô oûy.

PIÉRE (*tot s' volant drësst*).

Ènnè d'meûre èl coquemâr, sùr'mint !

DADITE.

Dimonez !... Dji va vèyi mi-minme. (*Prindant l' coquemâr ðjus dè feu*). Èle èst-a mitant plinte... (*vûdant*) èt ènn'i d'meur'rè co assez po r'laver sès hièles !...

PIÉRE (*qui louke Riyète, li front pleûti*).

Mins, Dadite, ni v' sonle-t-i nin qu' l'efant èst si drôle, oûy ?

DADITE (*tot r'métant l' coquemâr so l' feû*).

Drole ?... Èle ni s' plaint nin portant !...

PIÉRE.

Vos, Dadite, qu'a-st-ac'lèvé 'ne hiède d'efants, vos vèyez pus clér qui nos-autes...

DADITE.

Îy... binamé bon Diu !... vo-v'-la bin vite èwaré !... Pô sinti vosse tièsse, mi fèye !... Èle broûle on pô... mins ç' n'est rin !...

PIÉRE.

Vos 'nn' èstez bin sûre, èdon, Dadite, qui ç' n'est rin ?...

DADITE.

Qwand vos 'nn' àrez-st-ac'lèvé 'ne dozinne, vos i serez afaiti.

PIÉRE.

Qui l' bon Diu m'ènnè présèrve, alez, Dadite !... On atrape des trop bélès sognes !

(*On ôt, d'vins lès coulisses, Mârtin qui sôye tot tchantant*).

DADITE.

Hoûte on pô !... I-n-a l' sâvadje di Mârtin qu'est dèdja d'vins sès soyèdjes.

PIÉRE (*loukant Riyète*).

Si on li féve on bagn di pids, pinsez-ve ?...

DADITE.

Ça n' li sareût fé dè twért !... Mins a qwè coula li chèv-t-i, parèt, dè fé dèz pwète-pipes, lu qui n' fome nin !... èt dèz caisses di pandule, qwand on nn'a nôle a mète divins ?

PIÉRE.

Taihiz-ve, Dadite, s'i djáséve di s' marier, c' sèreût-st-ine aute paire di mantches.

DADITE.

Si marier ?... Il èst bin trop sot !

PIÉRE (*tot riyant*).

Ni fât-i nin l'esse po l' fé ?...

DADITE.

Si Louwise èsteût chal, vos n' djás'rîz nin ainsi.

Sinne V

LÈS MINMES, LOUWISE, MÅRTIN

LOUWISE (*rintrant po l' hintche, èle a mètou l' taye*).

Â ! v's èstez la, Dadite !...

DADITE.

Awè... Dj'a v'nou qwèri dèl cûte èwe... ïy !... save bin qu'èle èst bèle mètowe, vosse taye ?

PIÉRE.

O ! awè, qu'èle est bèle !...

LOUWISE.

Trovez-ve ?... Èle sètche on pô às spales, mi sonle-t-i

DADITE (*si raprèpant*).

Si ç' n'est qu' coula, on pout todi i médi... Mins, po l'aute

rèsse, vos diriz qu'èle âye situ faite so mèseûre... (*Si rèsoulant po mis loukt*). V's èstez si grâye avou, dê!...

MÂRTIN (*pol gueûye di l'ouh*).

Ratint-on qu' l'êwe cûse... ou rawâde-t-on qu'i ploûse?...

DADITE (*qu'a potch è l'atr*).

Awè... dj'i so!...

MÂRTIN (*intrant tot l'nant d'vins sès mains li dessin dèl pandule*).

Â! mins, po ç' còp chal, on n' vis rik'noh pus, savez, Louwise! C'est-ine saqwè di r'lèvé, parèt, çoula!... Èt vos l' rifez sûr bin!

LOUWISE.

Vos m'alez tot-rade fé rècrèster, vos-autes!

MÂRTIN.

Mi mame nèl sârèut mis r'fè, dj'è rèspond!... Ine rodje taye... I v' fârèut-st-on neûr vantrin èt on djène flokèt, parèt, asteûre!

DADITE.

Awè, po raviser l' drapè tricolore!

MÂRTIN.

Li drapè?... N'est-ce nin fièsse po 'ne saqwè!... (*a Piére, d'in-air farceûr*). Ti n' vas nin mâ èsse fir, la, valèt!

PIÉRE.

Marèye-tu, tèl sèrès come mi!

MÂRTIN.

Djèl f'reû so l' còp, ça!... po-z-èsse è paradis.

DADITE.

Awè, è paradis, avou l' cou fôu po l' ranèri!... Ni v'nez nin li bouter dè s'fâties idèyes èl tièsse, savez, vos, Piére!...

PIÉRE.

Dji pièdreû m' temps, i sét bin qu'i n' sârèut-èsse mis qu'avou s' mame.

MÂRTIN (*si raprèpant d' Piére*).

Volà, louke, Piére, çou qui dj' voléve dire. (*I li mosteûre li papi*). Twè qu'est-in-ome sinsieûs, ti vas comprinde al vole !... Bê dessin, hin ?...

DADITE (*qui louke li taye di près*).

Çou qu' dj'inme bin, parèt, mi, c'est lès fleûrs !

MÂRTIN (*qui n' veût qui si-ovrèdge*).

Ah ! po çoula, èle sont bèles !

LOUWISE (*qui fait astème a s' taye*).

Èle mi plait on pô mis qu' tot-rade...

MÂRTIN (*tot mostrant avou s' deût*).

Èt come dj'a polou saisi... chal... divins lès fleûrs, c'est-ine andje...

DADITE (*raprèpant sès oûys dèl taye*).

Ine andje ?...

MÂRTIN.

Avou 'ne árbalète... èt dès flèches... riprésintant l'amoûr...

DADITE (*qui s'a r'toûrne*).

M' sonléve-t-i bin qu'esteût co d'vins sès soterèyes !

PIÉRE (*tûzant*).

L'amoûr... as-se dit ?...

MÂRTIN.

Ni comprinds-se nin ?... L'eûre fait toûrner lès awèyes... èt l'amoûr fait toûrner l' tièsse !... (*tot fant l' ðjèsse*). On mët' tot çou qui toûne èssonle...

PIÉRE (*riyant*).

Po ç' còp chal, dji creù qu' ti m' bal'tèyes !...

LOUWISE.

Vos m'avisez bin djoyeûs, la, vos-autes ?

DADITE.

Hê la, soyeû !... i èstez-ve ?

MÂRTIN.

Awè... dji mosteûre...

DADITE.

Kimint qu'on sôye, parèt ?...

MÂRTIN.

Nos 'nnè r'djâserans tot-trade, pace qu'avou m' mame !... Èle ni comprint rin d'vins l'art... ca, di tot çou qu' ti vous, c'est d' l'art, hin, çoula ?...

DADITE.

Aléz-è, avou l'art !... L'art !... Onk di cès djoûs, dji frè 'ne bèle fricasséye avou !... (*Èle ènnè va po l'fond*).

PIÉRE (*riyant*).

Louke a twè, sés-se, Mârtin, qu'on n' ti mète so l'ôrlodje... (*tot fânt l' minme ôjèsse qui Mârtin*) avou tot çou qui toune...

MÂRTIN.

On sèreût co bin pus mâ !... Ad'lé l'amoûr !... Divins lès fleûrs !... Dji sèreû-st-ossu gâye la-d'ssus qui Louwise divins s' capote.

LOUWISE.

Aléz-è, blagueûr !... Èt n' mâquez nin dè riv'ni, on ramouyerè l' bouquèt.

MÂRTIN.

Èst-ce li bouquèt... ou bin l' gosi qu'on ramouyerè ?... (*Si r'tournant d'ves Piére*). Èt vos, valet, vos n' lêrez nin l'avône è batch !...

DADITE (*rintrèdroviant l'ouh*).

Djans don, Mârtin !... I-n-a l' cafè qui v' rawâde.

MÂRTIN.

Lèyiz-l' on pô sètchi, qu'èl fasse po deûs, pusqui li stoûve nèl vout nin fé !... (*Ènnè va l' fond*).

Sinne VI

PIÉRE, LOUWISE, RIYÈTE

PIÉRE.

Potince, va !... Il a si bon dè tourmèter s' mère.

LOUWISE.

Èle i divreût èsse afaitèye portant, l' pauve Dadite... èt èle grogne tofér.

PIÉRE.

Èle grogne sins-èsse mâle, dè, Dadite... par abitude... come totes lès vèyès feumes... Mi mère, c'esteût parèy, qui l' bon Diu àye si-âme... Dadite èst dèl sôr dè feumes qu'ènn' ont brâh'mint vèyou po-z-ac'lèver leûs èfants... trimant timpe èt tard... si mèskèyant... èt magnant fwért sovint dès deûrs bokèts... Èle n'ont vint' ans qui l' djoû d' leû marièdje... Leû djònèsse passe come li nûlèye è cir, èt tot parèy qu'èle ont stu feumes divant l'adje, èle div'nèt vèyès divant leû tour !... Bravès vèyès feumes !... C'est dès vis jandarmes, mins çou qu'èle dihèt, sovint brogne avou leû coûr...

LOUWISE (*tot horbant sès oniys*).

Vos m' fez tûzer a m' mame...

PIÉRE.

So-djdju bièsse, mi, di v' fé plorer !... La ! èst-ce tot ?... (*Louwise a on ris'lèt à triviès d' sès lâmes*). A propôs, dj'a 'ne bone novèle à v's aprinde : li maïsse m'a-st-augmanté d'on qwârt di franc l' djoû !... Avou çoula, dè mons, nos pôrans mète on pô pus d' boûre so lès spinâs.

LOUWISE.

Dji n' sé si dj' deù trop' m'ènnè rafiyi, Piére.

PIÉRE.

Qui volez-ve dire ?...

LOUWISE.

Qui dj' sèreù pus aoureuise si dj'aveù l'acèrtinane qui vos n' divrez nin ovrer pus' pol cäse.

PIÉRE.

Si ç' n'est qu' coula, sèyiz' pähûle !... (*a Riyète*). Kimint, vos avez dèdja lèyi la vosse pope ?... C'est-iné bèle portant !

LOUWISE.

Èle si ratraperè d'main, èdon Riyète ?... (*houkant*). Riyète ! ...

PIÉRE (*qui d'vint tot drôle*).

Djèl rèpète... li p'tite n'est nin come lès autes djoùs...

LOUWISE (*qu'a canèjt d' coleùr*).

Riyète, avez-ve dè mä quéque pârt ?...

PIÉRE.

Vos diriz qu'èle keûve ine saqwè !... Dadite dit qui ç' n'est rin, mins dji n' so nin a mi-âhe...

LOUWISE.

Mon Diu don, Piére, vos m' fez sogne, vos !... Awè dè, si p'tit visèdje broûle come on feû !...

PIÉRE.

Si on li féve al vole on bagn di pâds ?

LOUWISE.

Riyète !... qu'avez-ve don, qu' vos n' rèspondez nin ?...

(*Li p'tite Riyète a pwèrté sès deùs mains a s' hatré, come si èle èsteut ðjinnéye*).

PIÉRE.

Bin, v' diriz qu'èle ni sét pus v'ni a s' parole !

LOUWISE (*èl prindant d'vins sès brès'*).

Louke on pô k'mint qu'èle hansih !... (*foû d' lèy*). Si dj' houkive Dadite, don ?

PIÉRE.

Aléz' èl mète è lét, alez !... Dji va qwèri l' docteur !... (*I mèl' si tchapé*).

LOUWISE.

Mon Diu, don !... qu' ci n' seûye rin todi !...

PIÉRE (*droviant l'ouh dè fond èt houkant*).

Dadite !... Dadite !...

Sinne VII

LÈS MINMES, DADITE, MÄRTIN

DADITE (*divins lès coulisses*).

Houkiz-ve ?... (*Èle intérieur, suvwove di Märtin*).

PIÉRE (*d'ine alène*).

I-n-a li p'tite qui n'est nin bin, savez, Dadite. Fez-m' on pô l' plaisir dè d'morer tot près d' Louwise, alez. (*I mèl' si tchapé*). Dji coûr amon Galasse...

MÄRTIN (*èl rat'nant*).

Li docteur ?... Dimeûre chal, twè !... Dj'i va !

LOUWISE (*d'on còp*).

Piére !... Piére !... Abèye don, Piére !...

PIÉRE (*foû d' lu, tot s' tapant a gngnos d'vent li p'tite pâmeye divins lès brès' d'a Louwise*).

Riyète !... Mi p'tite Riyète !...

LI TEÛLE TOME

DEÛZIN ME AKE

Si meûs après

Minme décôr qu'à prumir ake, mins i fait pus disgârni, pus pauve...
On veût qui l' misère èst-intréye è lodjis'. Lès quéques meûbes qui
d'monèt sont candjis d' plêce.

Sinne I

LOUWISE, PIÉRE (*avou dès neûrès mousseûres*).

(*Qwand c'est qui l' teûle si l've, Piére, li visèðje disfait d'ime qui n'est nin d'ssôlé dè ðjoù di d'vent, li bâbe d'ù ðjoùs, èst-aspoût sol tâve, lès ouÿs è tére. Louwise mèt li manèðje a pont.*)

LOUWISE (*d'ine douce vwèst*).

Piére... Ni magniz-ve nin ?... (*Èle hosse li tièsse*). Magniz, djo,
Piére !...

PIÉRE.

Nèni.. Dji n' magne nin !...

LOUWISE.

Vos m' friz tant d' plaisir, si vos...

PIÉRE.

Li ci qu' n'a nin faim n' sârèût magni !... (*rîlèvant l' tièsse*).
On n' sét pus k'mint qu'on vike, chal!... Qué djoû èstans-gne ?...

LOUWISE.

Londi, èdon !... (*si raprèpant d' lu*). Piére, cisse saminne va-

t-èle co ravisier l's autes ?... Vola bin dè s djoûs qu' vos brogniz l'ovrèdje...

PIÉRE.

C'est bon... on ouveûrrè !...

LOUWISE.

I-n-a Mârtin qu' va passer èt v' n'arez nin d'djuné.

PIÉRE.

Si dj' n'a nin d'djuné... èl veûrè bin !...

LOUWISE (*trissemint*).

Quéle ponne vos m' fez, Piére, a m' rèsponde ainsi...

PIÉRE.

Dji... dji n' veû nin qu' dji v' rèspond mä... mi !...

LOUWISE.

O ! nèni !... Ca si vos l' vèyiz, vos nèl friz nin !... Dj'areû tant mèsâhe d'esse conzolèye, portant !...

PIÉRE.

Conzolèye... conzolèye... Èst-ce qui dj'ennè pou, mi ?... (*I s' toûne al tâve come po voleûr magni*).

LOUWISE.

Dji n'a rin po mèt' avou vosse tâte, Piére... Çoula m' sonle deûr di v's èl dire... mins, ir, amon Tourteau, on m'a fait r'marquer qui l' compte grohîh...

PIÉRE.

Bin... i fât payî lès djins... s'i rëclamèt !... À résse, i n' fât mây fé crûdit... c'est-ine mâle âbitude !...

LOUWISE.

Piére... kimint m' polez-ve djâser ainsi ?... Dji n' vis vou fê nou r'proche, mins vola saqwants meûs qui v' n'ovrez pus nole saminne ètre... Dispôy li djoû d' mâleûr, vos n'estez pus l' minme ome... Dièw, tot nos r'prindant noste èfant, nos a pris nosse boneûr... (*Èle risçowe sès pâptres*).

PIÉRE (*rilevant l' tièsse*).

Poqwè... plorez-ve?...

LOUWISE.

Qwand dj'i túze... c'est pus fwért qui mi... (*Èlc si lét toumer so 'ne tchèytre èt mostrant l' plèce d'a Riyète*). C'esteût la s' plèce... inte di nos deûs. .

PIÉRE (*li front pleutti, ritchoükant si d'èpuner*).

Dji... n' magne nin...

LOUWISE.

Pauve pitite andje!... (*Èle catche si tièsse avou s' vantrin*).

PIÉRE (*si dréssant d'on còp*).

Â! mins... si va-t-on co mète a tchoûler?...

LOUWISE.

I-n-a dès moumints qui dji n' sé maistri mès lâmes, Piére...

PIÉRE (*tot rotant avà l' plèce*).

Tchoûler... tchoûler... Èst-ce qui... (*I passe si pogn so sès oûys*). Èst-ce qui... dji tchoûle... mi?...

Sinne II

LOUWISE, PIÉRE, MÂRTIN

MÂRTIN (*droviant l'ouh dè fond*).

È-bin, valèt!... i èstangne?... (*Loukant Louwise èt pweis Piére*). La!... qu'avez-ve don, vos-autes?... Qués visèdjes po k'minci saminne!... (*a Piére*). Èt twè, qu'as-se don?...

PIÉRE (*porsûvant*).

Awè!... èst-ce qui... dji tchoûle... mi?...

MÂRTIN.

Tchoûler?... Nèni, sûr, ca t'as l'air bin djoyeûs!... Mins, qui vou-djdju dire, l'eûre va soner, dihombrans-nos!..

PIÉRE (*li tièsse è tére*).

Dj'irè tot-rade !...

MÂRTIN.

Tot-rade ?... C'est-asteûre qu' fât v'ni !... As-se dèdja roûvi
çou qu' t'as promètou ir ?...

PIÉRE.

Çou qu' dj'a promètou ?...

MÂRTIN.

Qui l' diâle mi spèye ! Djî creû qu' ti pièd' li tièsse !... Ti m'as
promètou dè v'ni rataquer ouy !... Èt ti tinrès parole !...

PIÉRE.

Dj'irè po nouv eûres...

MÂRTIN.

Èt ti pièdrès-st-on qwârt !... Il est vrêy qui ti n'i loukes pus
d' si près...

LOUWISE.

Piére... houêtez on bon consèy...

PIÉRE.

Dj'irè tot-rade, di-dje !... Qu'on m' laisse è pây...

MÂRTIN.

D'abôrd qu'i va-st-ainsi, djî côûr èvôye !... Mins, houête, Piére,
ti m' fais dèl ponne... Èst-ce ine vikârêye asteûre qui ti monnes?...
Louke ! i vât co mis qu' djî m' taisse ca djî t' direû dèz afaires
qui n' ti f'rît nin plaisir !...

LOUWISE (*anoyeùsemint*).

Vos piérdez vosse temps, alez, Mârtin...

MÂRTIN (*s'émontant*).

Awè, djî pièd' mi temps... mins lu... i pièd' li tièsse! (*a Piére*).
C'est po nouv eûres, ainsi ?... (*Tot passant tot près d' Louwise*).
Ni plorez nin, Louwise...

LOUWISE.

Come dji so mâlereuse !...

(*Mârtin s'arésteye on momint so l' sou d' l'ouh, hosse li tièsse et 'nnè va.*).

PIÉRE.

Chal, ci n'est pus qu' dè s lâmes !... tofér dè s lâmes !...

Sinne III

LOUWISE, PIÉRE, DADITE

DADITE (*droviant l' pwète dè fond*).

C'est po rire sûremint !... Piére qui n' va nin co ovrer ouy ?...
(*Louwise fait on épèsse di discorègjemint*). O ! mins, Piére !...

PIÉRE.

Kimint volez-ve qui dj'oûveûre ? on m' wèsteye tot corèdje !..
(*I va vès l' finièsse*).

DADITE.

Alèz ! Alèz !... On èst pus-ome qui coula !... Mètez vosse calote, loukiz, la, èt sùvez Mârtin !... L'ovrèdje divèrtih !

PIÉRE (*qui louke èl rowe, li front pleutti*).

Vola l'èfant d'ás Colasse qui va-st-è scole... Li nosse ossu...
ireût-st-è scole...

(*Louwise si r'mèt a plorer come ine Madelinne*).

DADITE.

Piére...

PIÉRE (*gwitant l' finièsse, d'on còp*).

Qwand on a pièrdou cou qu'on aveût-st-a piède, on n'a pus qu' foute di rin !...

DADITE.

Èt vosse feume, qu'ènnè fez-ve ?... C'est djâser come in-èfant, èdon, coula !... C'est djâser come on sot !...

PIÉRE (*mètant s' calote*).

Sot ?... Djèl vòreù-t-esse !...

DADITE.

Awè, aléz' ovrer !... Alez !... Coula v' rinochè'rè lès idèyes !...

PIÉRE (*so l' sou d' l'ouh*).

Ovrer ?... (*Haussihant lès spales*). Dji n'è sé rin, coula !...
(*Ènnè va po l' fond*).

Sinne IV

LOUWISE, DADITE

DADITE (*mostrant l' pwète qui Piére vint dé r'sérer*).

Èt vola cou qu'on nome dès omes ! Bin, n's èstans bin lodjèyes, nos-autes, avou dès s'-faits apôtes !... Taihiz-ve, savez, i vât co mis dès cis d' coûque... èt i n' valèt co quéquefèye rin !... Alez ! il èsteût s' temps qu'ènn' alasse, ca dji' li aléve difiler m' tchap'lèt.

LOUWISE.

Ni l'acâblez nin trop', Dadite...

DADITE.

I va co rintrer gây !

LOUWISE.

Dji n' pinse nin !... I n' déut avu nolé çanse...

DADITE.

Dès çanses, ènnè trovèt bin qwand c'est po beûre !... Lès omes, po l' djoù d'oûy, s'il ont-st-on displi... ine ravrouhe... al vole i sont-st-al dilouhe èt i s' mètèt-st-a beûre... C'est la mòde, èdon asteûre ? ou beût po roûvi !... Bin, 'le sèrèut bèle, èdon, l'afaire, si lès feumes sùvît pâr cisse mòde la ?... Lès omes !... Loukîz, i vât co mis qu' dji m' taisse ! ..

LOUWISE (*amér'mint*).

Ni sèrèù-dje nin pus-ureûse, si l' bon Diu mi r'prindéve ossu ?...

DADITE.

Volez-ye vis taire !... Alez-ve fé l'ome avou, vos, asteûre ?...

LOUWISE.

Tot r'prindant noste èfant, li bon Diu ni nos a lèyi qu' lès oûys po plorer... Dji tûze tofér a lèy !... Dji n' mi pou mète è l'idèye qu'on moûrt a cist adje la !... Quéquefèye, dji dote èt dji m' di : « C'est-on sondje ! »... On sondje !... Dji creû adon qu' djèl va r'veyi !... I m' sonle qui dj' l'ò... a l'eûre di li scole... corant so lès montéyes... Mi coûr bat'... mins l' pwète ni s' droûve nin...

DADITE.

Awè, c'est dès deûrs hikëts... Si dè mons, vos aviz co d'vins voste ome in-ècorèdjement !...

LOUWISE.

Taihiz-ve, Dadite, Piére soufe ot'tant qu' mi... C'est si deûr dè piède èn on djoù li boneûr di tant d'annéyes... Nos vikans chal, èssonle, come deûs märtirs... sofrant dèl minme ponne sins nos poleûr aidì !... Vos diriz qu'i-n-âye ine bârire asteûre inte di nos deûs... I n' mi wèse louki, dji n' li wèse djâser... Lu, pace qu'il a sogne dè lére mès pinséyes divins mès oûys... Mi, pace qui dji n' li sâreû djâser qui... d' Riyète !... Si, quéquefèye, on brut nos a fait lèver l' tiësse, trèfilant dè minme èspwér... nos nos r'loukans on moumint... pwis nos nos distoûrnans !... Mi, po plorer !... lu, po n' nin mèl vèy fé !...

DADITE.

Dji vou bin, mins dj'areû préféré on pò mons d' coûr èt pus d' caractére.

LOUWISE.

Si Piére s'a mètou a beûre, c'est d' chagrin !... Il èst-ainsi fait, i n' sâreût fé bon coûr so mälès djambes... Dji m' rapinse lès prumirès annéyes di nosse marièdje... il èsteût si bon...

DADITE.

Nèl sé-djdju nin bin ?...

LOUWISE (*rilevant l' tièsse*).

I m' sonle, Dadite, qui si Piére ridiv'néve çou qu'il esteût d'vins l' temps, ci sereût por mi 'ne grande consolacion.

DADITE.

Et poqwè nèl rid'vinreût-i nin ?... (*On bouhe al pwète dè fond*).
On direût qu'on a bouhi. (*Èle va drovier*). Iy, moncheù Purnote!..

Sinne V

LÈS MINMES, PURNOTE

PURNOTE (*intrant*).

Bondjou !

LOUWISE (*si lèvant, ejinnéye*).

Mon Diu !... moncheù Purnote !...

PURNOTE.

Dji v' vin trover, pusqui vos n' vinez nin.

LOUWISE.

Mâgré tote mi bone vol'té, dji n' vis sâreù co payi ouy, moncheù Purnote...

PURNOTE.

Vos n' sâriz ?... C'est-âhèy a dire çoula, mins vola l' deùzinme fèye qui v' lèyiz passer l' dâte... Si tos mès lôcataires mi fit l' minme rèsponse, wice ireù-dje, don ?

LOUWISE.

Nos avans-st-avu dès si deùrs moumints, moncheù Purnote...
Pacyintez co quéques djoûs...

DADITE.

Awè, alez, vos n' rawârdez nin todi après !... Adon-pwis, c'est dès bravès djins, vos n' pièdrez rin !...

PURNOTE.

Vos m' dimandez co pâr quéques djoûs... Serez-ve a minme,

adon, dè payi ?... C'est qu' voste ome beût, parèt-i, asteûre... Èt qui beût, fwért sovint oûveûre pô.

LOUWISE.

Dji rapwèt'rè tot-rade mès cosèdjes èt... avou çou qu' dji r'tchèdj'rè, dji pinse qui po londi...

PURNOTE.

Londi ?... Anfin, dji rawâdrè co djisqui la, mins londi sins fâte, savez !... Vos compridez bin qu' dji n' mi pou nin nouïri d' l'air dè temps !... (*S'arèstant so l' soû*). I n'a nin tofér bu portant, voste ome ?...

LOUWISE.

O ! nèni !... C'est dispôy li mwért di neste èfant...

DADITE.

Li chagrin, vèyez-ve, moncheû Purnote...

PURNOTE.

Li chagrin ?... Ci n'est nin 'ne raison, çoula !... Ci sèrè po londi, ainsi ?... Apwèrtez çou qu' vos pôrez : on meûs... si vos n' polez payi lès deûs !...

LOUWISE (*èl rik'dûhant*).

Comptez qui dji f'rè m' possible, moncheû Purnote...

PURNOTE.

C'est damadje qu'i n'est nin chal, c'est-a voste ome qui dji'areû volou djâser !... (*Ènnè va po l' fond*).

Sinne VI

LOUWISE, DADITE

LOUWISE.

Saze francs !... Wice lès irè-dje qwèri ?...

DADITE.

C'est djoûrmây lès feumes qui fait lès bwègnes mèssèdjes...

Mins, Piére, i d'verût èsse à corant portant d' çou qui s' passe...
Si dj'esteù è vosse plèce, dji li djâsereù 'ne bone fèye...

LOUWISE.

Qwand dj'ènn'i vou djâser, i s'èmonte !... i m' fait taire !...

DADITE.

Bin, v's èstez dèl bone annèye, vos !... Avou mi, çoula n' si
pass'reût nin ainsi ! Dj'apicereù l' diâle po lès cwènes.

LOUWISE (*tûzant*).

Dji va lèver si francs èt d'mèy po mès cosèdjes... mins... i fât
qu'on magne... èt dj' n'a pus d' tot rin.

DADITE.

Ni v' toûrmètez nin !... Çou qu' vos ârez d' pô, dji v' lès avan-
cirè !... mins ç' n'est nin por lu qu' djèl f'rè, savez !...

LOUWISE.

Vos èstez bone, Dadite, djèl sé bin...

DADITE.

On n'est qu' dès ovris, mins on sét çou qu' c'est dè viker !...
Dj'a fait quéquès spâgnes... nin grand-tchwè...

LOUWISE.

Dji v' rimercih, Dadite... dji n' pou nin !...

DADITE.

Vos n' polez nin ?

LOUWISE.

I-n-a quéque temps, alôrs' qui dj'aveù l'acèrtinane dèl poleûr
rinde, dji n'âreù-st-avu nole honte d'accèpter çou qu' vos m' pré-
sintez d' si bon coûr... Mins... oûy !... Mèrci, Dadite !...

DADITE.

Alez-ve fé dès manîres avou mi, asteûre ?...

LOUWISE (*qui va a l'ârmâ*).

Dji m' pòrè co mutwè fê quéquès çances dè pô qui m' di-meûre-la !

Sinne VII

LOUWISE, DADITE, MÄRTIN

MÄRTIN (*droviant l'ouh dè fond*).

È-bin la, l'artisse !... C'est-ainsi qu'on... (*Lonkant àtoù d' lu, èware*). Tin ! w'est-i don, Piére ?...

DADITE.

Èl savans-gne, nos-autes !...

LOUWISE (*nahant-st-è l'ârmâ*).

Il èst sôrti... d'on còp d' tièsse... come tofér.

MÄRTIN.

Èt a-t-i dit qu'i v'néve a l'ovréu ?

DADITE.

Ènnè k'noh-t-i co lès vôyes, seûlemint ?...

LOUWISE.

I n'a rin dit, mins pinsez-ve qu'i n'i seûye nin èvôye ?... (*Èle trouve li bwête avou l' pope*).

MÄRTIN.

Dji vin tot dreût d' mon l' maissé... Dji l'areù d'vou rèscontrer.

DADITE.

Loukiz' amon Rikir, alez, vos l'i veûrez !

MÄRTIN.

Qui li passe-t-i èl tièsse, dji mèl dimande ?... Èt avou çoula, c'est qu' treûs gotes èl fêt sô !... C'est àhêy a comprinde, lu qu'areût pwèrté, i-n-a sî meûs d' chal, l'âbarone dèl tempèrance !

LOUWISE (*qu'a loukt on moumint l' bwète èt qui l'a métou so l'ârmâ, tot r'souwant 'ne lâme*).

I n'a si meûs, li boneûr èsteût-èl mohone... Nos avis nosse pitite Riyète !... Qui li faléve-t-i d' pus po-z-èsse ureûs ?

MÂRTIN.

Awè, li p'tite, c'èsteût tote si djöye...

LOUWISE (*tot fant l' paquèt*).

Li còp fourit trop deûr... Qwand on tint l' boneûr, on n' tûze nin qu'on l' pout piède... il a div'nou come sot !... Lès feumes, mâgré leûs lâmes, sont pus fwètes qui lès omes...

DADITE.

Vos l'avez dit !... ca i d'vreût mostrar pus d'èhowe èt pinser a vos.

LOUWISE.

A mi ?... (*come a lèy-minme*). I-n-a dèz moumints qu'i m' sonle qui djèl djinne... qui dj' so d' trop' por lu...

DADITE.

Alèz ! alèz !... C'est dèz idèyes qui vos v' boutez-st-èl tièsse !

MÂRTIN.

Ine saqwè d' drole, c'est qu' d'avance, i djaséve tofér di l'èfant, i n' l'aveût nin foû dèl boke !... Asteûre ènnè djâse pus.

LOUWISE.

I n'i tûze nin mons pol câse, crèyez-me !

DADITE.

C'est dèl distracSION qu'i li èreût falou !... Lès omes sont-st-ainsi faits : i n' polèt tûzer a leûs pônnes sins 'nnè fé sofri l's autres.

MÂRTIN (*qu'a r'lèvè l' tièsse*).

Dèl distracSION ?...

DADITE.

A tot ome, i li fât s' colèbrèye !... Onk, c'est lès colons, inuite, lès oûhêts, lès robètes, lès bêyes... Piére, lu, s'il aveût-st-avu come turtos, on passe-timps... qui sét ?... s'areût-i mètou a beûre ?...

MÂRTIN (*tot potchant è l'air*).

Dj'a-st-ine idêye !... Si dj' li aprindéve a soyî ?...

DADITE.

A soyî !... (*Èle haussih lès spales*).

MÂRTIN.

Qwand dj'a l'soye èl main, dji rouvye tot... mès displis... mès toûrmints.

DADITE (*a Louwisse*).

Sès toûrmints !... L'oyez-ve ?...

MÂRTIN.

Dj'ènn'i djâs'rè tot-rade !

DADITE.

Taihîz-ve alez, l'enfant, vos radotez !... Il èst bin tîmps dè tûzer a warandi çou qui l' timpèsse a bouhf djuds.

MÂRTIN.

S'il èst trop tard, c'est d' vosse fâte !... Vos tapiz tofér mès ovrèdjes a rin, vos li wèstiz tot gos'.

DADITE.

Awè, d'hez pâr qui c'est-a câse di mi qu' Piére s'a mètou a beûre !

MÂRTIN (*toûrmèté, come a lu-minme*).

Qui va-t-i dire, li maîsse, si dj' rinteûre tot seû ?... (*Tot fant on d'mèy toûr*). I fât qu' djèl ritrouve !...

LOUWISE (*qu'a r'lèvè l' tièsse*).

Li mäisse .. avez-v' dit, Märtin ?... C'est l' mäisse qui v's avôye ?... (*Märtin n' trouve rin a rèsponde so l' cöp. Louwise, qui - comprint, lët toumer s' tièsse divins sës mains*).

MÄRTIN.

Ni v' toûrmètez nin, djo !... I-n-a co rin d' fait...

LOUWISE.

Sins plèce !... Qui va-t-i fé ?...

DADITE.

Sins plèce !... Sèreût-i mëtou foû ?...

MÄRTIN (*prindant l' bwète di cwärton*).

S'i vint rovrer oûy, tot çoula s'arindj'rè. (*Èl droûve*.)

LOUWISE.

Dji l'aveû so lès rins...

MÄRTIN (*sëtchant l' pope foû dèl bwète*).

Li pope !...

LOUWISE.

Awè... si dièrinne...

MÄRTIN (*qui d'vint tot drole*).

C'esteût... nos-autes... qui li aveût rapwèrté... C'esteût mi... mi... qu' l'aveût tchûsi... (*I s' distoûne po r'souwer 'ne lâme*). Quéle afaire... ci djoû la !...

DADITE.

Dji m' sovin co si bin dèl lète qu'èle nos léha...

MÄRTIN (*li vwèts tronnante, rimètant l' bwète sol tâve*).

Mins... i vât co mis dè n' nin i tûzer... (*avou dès ðjèsses*). I s' fât k'taper... si d'verti... I fât .. (*i n' s'et pus v'nî a s' parole*)... I fât... tchanter... tchan... (*si r'drèssant d'on cöp po catcht lès lâmes quèl sëfoquèt*). S'il èst mây amon Rikir, djèl râye foû ! (*Ènnè va come on sot*).

DADITE (*corant sol sou d' Pouh*).

Fez tot doûs, savez !... Ni v's alez nin disputer !

Sinne VIII

LOUWISE, DADITE

LOUWISE.

Pauve Mârtin !... Ènn' a pèsant ossu...

DADITE.

Vo-l'-la èvôye come on sot !... I m' mèt' tote a tchâr di poye...
(*Loukant l' pwète dè fond*). Qu'i n' si vonse nin disputer, tod'i!...

LOUWISE (*si drèssant*).

Anfin, al wâde di Diu !... (*Métant s' châle*). Dji va rèpwèrter
mès cosèdjes. (*Èle print l' paquèt d' cosèdjes avou l' ci qu'èle vint dè
fè*). Èt l' pô qu'on m' donrè d' çou-chal, nos aid'rè co 'ne miyète.

DADITE.

Tot vosse manèdje i pass'rè !... Lès omes, ine fèye qui l' caba-
rèt lès tint... i n'ont pus nole honte...

LOUWISE.

Dj'a-st-oyou dire qu'amón Lambièt volit r'prinde ine feume al
djournéye : dji va vèy djisqui-la.

DADITE.

Hoûtez, m' fèye, dji prind l' cir a tèmon qu' dji n' vis vou
d'ner nou mâvâ consèy, mins vos èstez trop brave po-z-èsse si
mâlèrèuse !... I n' vis fât nin sacrifiyi ainsî; vos avez pus d' co-
rèdje qui d' fwèce !... Si dj'aveù-st-in-ome come Piére, èdon, i
candj'reût ou dji n' finireù nin mès djoûs d'lé lu !

LOUWISE.

Èl qwiter... Dadite ?... dji n' sâreù !...

DADITE.

Èt poqwè, çoula ?

LOUWISE.

C'esteût l' péré di mi-éfant èt dji l'inme todi, mâgré tot !... S'i r'vint a mi on djoû, qui sét ?... i m' ritrouv'rè téle qui dj'esteû !... trop ureûse dè candj'mint qui po li fé on r'proche... (*drovant l' pwète dè fond*). S'i rinteûre, vos li direz qui dj' va riv'ni...

DADITE.

Awè... Dji li dirè qui v's èstez-st-èvoye qwèri d' l'ovrèdje... pace qui, qwand lès omes buvèt... c'est lès feumes qui lès nou-rihèt ! (*On ôt dè brut so lès montéyes*).

LOUWISE (*rissérant l'ouh*).

Vo-l'-ri-chal...

Sinne IX

LÈS MINMES, PIÉRE

PIÉRE (*rintrant, l'air disfait, li calote so l' costé*).

Vini dire qui dj' beû !... mi !... L' ci qui dit qui dj' beû a boke et minton !...

DADITE.

Il èst dèdja sô !...

PIÉRE (*si lèyant tonmer so 'ne tchèytre*).

S'i m'arive dè prinde... on p'tit vère... c'est d' mès çanses !... (*bouhant so si stoumac*). I n'a pèrsone a dire li contrâve !...

DADITE (*haussifiant lès spales*).

Quélès raisons !...

LOUWISE (*tot li fant sène*).

Taihiz-ve, Dadite !...

PIÉRE.

Hein !... Qui èst-ce qui dit qui dj' so sô?... (*I s' drèsse tot hos-sant*). So-djdju sô... mi ?... So-djdju...? Èt tout d'abôrd... dji so chal è m' mohone !...

DADITE.

C'est bon, c'est bon !... nos 'nn'irans !...

PIÉRE (*tot bouhant sol tâve*).

Nèni... i n'a pèrsone !...

LOUWISE.

Piére, qui fez-ve donc?... Vola qu' vos fez sâver Dadite, asteûre !

PIÉRE.

Mi... fé sâver Dadite ?...

LOUWISE.

Dji n' vis a mây vèyou ainsi...

DADITE.

Nos n'ârans nole bone raison foû d' lu, dê.

PIÉRE (*si r'toûrnant so Dadite*).

À ! v's èstez la, Dadite ?... Dji v' fai mès èscusès .. savez...
Dadite... si dji v's a mâqué... c'est qui... dji v' veû vol'ti... parèt,
mi...

DADITE.

Mi ossu, mins nin qwand vos èstez st-ainsi !

PIÉRE.

Èdon, Louwise... qui dj' veû vol'ti Dadite?... (*Loukant atou d' lu*). Èt Mârtin?... W'est-i... Mârtin?...

DADITE.

Mârtin?... vola qu'i sôrt'... Il èst bin mâva sor vos !... Vos li
aviz promètou d'aler rataquer ouy èt v'la qu' vos rintrez co sô !...

PIÉRE.

Sô !... Alez-ve dire... qui dj' so sô ossu... vos ?... come li bê...
Purnote ?... Awè... Ni m' vint-i nin réclamer dês çances !...
come... s'i n'aveût nin tofér situ payî !... (*Louwise èt Dadite si loukèt tot hossant l' tièsse*).

LOUWISE (*doicemint*).

Piére...

PIÉRE.

Nom di hu !... I m'a fait monter l' diále èl tièsse !

LOUWISE.

Rapâv'tez-ve, djo !

PIÉRE.

« Vos èstez sò ! »... a-t-i dit.

DADITE (*a Louwise*).

Si dj'aléve vèy après Mârtin, don ?...

PIÉRE.

Sò !... Mi !...

LOUWISE (*a Dadite qui sôrf*).

Awè, alez, Dadite !...

PIÉRE.

S'il a mây li has' di coûr dè mète on pid chal...

LOUWISE (*quèl vont rat'ni*).

Djans don, Piére !...

PIÉRE.

Dji li f'rè vèyi... qui dj' so maisse è m' mohone !

LOUWISE.

Assiez-ve, djo, Piére !...

PIÉRE.

Vini dire... (*ritchoûkant Louwise*). Bodjiz-ve, vis di-dje !

LOUWISE (*qu'a r'toumé so 'ne tchèyire, tot s' mètant a sogloter*).

O ! Piére... Piére...

(*Mârtin droûve li pwète dè fond*).

Sinne X

LOUWISE, PIÉRE, MÂRTIN

PIÉRE (*apiçant 'ne assiète ét l' bouhant disconte tére*).

Come si on èsteût dès mâlès pâyes !...

MÂRTIN (*so l' soû d' l'ouh*).

C'est ça ! sipèye pâr li manèdje !

PIÉRE.

Vini dire qui dj' beu !... (*Divins s' colére, i râflèye li bwète ðjus dèl tâve*).

MÂRTIN (*èl prindant po l' brès'*).

Qui fais-se dou ?

PIÉRE.

Hein... qwè ?... (*Tot loukant l' pope qu'a résdondi so l' plantchi, i d'meûre tot èsbâré*).

MÂRTIN.

Divins-se sot ?

PIÉRE (*qui n' qwite pus l' pope dès oûys, fait deûs' treûs pas, si mèt' a gngnos èt, tot tronlant, èl ramasse*).

Li pope !...

MÂRTIN (*dizeû li spale d'a Piére*).

Ti sovins-se, Piére... di ç' djoû la ?... C'esteût pol sainte Louwise...

PIÉRE (*si r'toûrnant, d'ine vwès rauque*).

Mârtin !...

MÂRTIN.

Li p'tite diha dès paroles qui dj' n'a mây roûvi !... Èt ti fas 'ne promesse qui ti n'as polou t'ni... (*mostrant Louwise*) dè fé tot po l' rinde ureûse... come li pauve pitite èfant l' dimandéve... (*Fwèrcihant Piére a louki*). Louke, come t'as t'nou parole !...

PIÉRE (*li tièsse bahowe*).

Mârtin...

MÂRTIN.

Vola si meùs qui l' mâleûr aplonka sol mohone... Dispôy, li vèye chal èst-on calvaire... Ti t'as mètou a beûre... ti n'ouveûres pus !... Avou çou qu' t'èsteûs d'vins l' temps èt çou qu' t'ès oûy, n-a bin d' l'adire !... Cisse pauve âme la a pièrdou tot l' minme djoù : si-èfant... èt si-ome !... (*Avou fwèce*). Alons, Piére, si t'as co 'ne gote di coûr, mosteûre qui ti n'as fait qu'on fâs pas !... Rilive-tu, èt r'prind l' dreûte vôle !... (*Lèvant on deût*). Si li p'tite èsteût chal, c'est lèy quèl dimandereût po s' mame.

(*Piére qui s'a r'drésst, a fait quelques pas come s'i sorteve d'on sondje*).

Sinne XI

LOUWISE, PIÉRE, MÂRTIN, PURNOTE

PURNOTE (*intrant d'on còp*).

Mi dire dès grossiretés al copète dè martchi !... (*a Piére*). Dji v' done vint'-qwat're eûres po baguer !

PIÉRE (*qui s'a r'toûré, tot babouyant*).

Nos mète a l'ouh... nos-autes ?...

PURNOTE.

Avu l' toupêt dè noyî sès dètes !... Awè, v's irez-st-a l'ouh !... èt vos m' pâyerez !

LOUWISE.

Moncheû Purnote, ni fez nin atincion... Dji sé bin qu' nos v' divans deûs meûs !...

PIÉRE.

Hein !... Qui d'hez-ve !... Mins, ci n'est nin possibe?... sûremint?... (*Loukant Louwise*). Louwise ?... (*Èle bahe li tièsse*).

MÂRTIN.

Kimint âreüs-se volou qui t' feume payasse, pusqui ti n'où-veüres pus ?

PIÉRE (*tot strindant s' tiësse divins sès mains*).

Mon Diu, don !... (*ét tot d'on cōp, drovant sès brès'*) Mi feume !...

LOUWISE (*s't tapant*).

Piére !... Piére !...

PIÉRE.

Mi pauve feume !...

(*Dadite qui rinteüre, s'aréstéye, èstoumakéye, époudant les mains*).

Sinne XII

LÈS MINMES, DADITE

LOUWISE.

Dadite !... Dj'a r'trové mi-ome !...

PIÉRE (*qwitant lès brès' di s' feume*).

Hoûtez, moncheû Purnote... dji v' fai totes mès èscuses... Dj'aveû pièrdou l' tiësse... Asteûre, dji comprind... Dji rik'mince ine aute vèye... Pacyintez quéque temps... c'est... (*i ll print l' main*) c'est-on brave ome qui v's èl dimande !...

PURNOTE (*atinri*).

È-bin !... qu'i vasse ainsi !...

DADITE.

Anfin, Piére, vo-t'-la r'div'nou in-ome !...

MÂRTIN (*tot riyant èt tchoûlant*).

Louke, ti m' fais plaisir !... Vola l' main !... Èt vos ossu, moncheû Purnote, vola l' main !... (*Tot bouhant so li spale d'a Piére*). Vi fré Piére, come dji sérè-st-ureüs di t' vèyi v'ni rovrer !... Dji

r'prindrè m' djise è t' coulèye!... Nos r'copinerans!... Nos lès r'veûrans, lès bones sises!... nos... (*i lonke atou d' lu*) nos... (*mins, si sov'nant qu'i mâque ine saqwè po qui l' ðjöye seûye ètre, i s' rihape*) nos irans rataquer d'main, dji va-st-arindjî l'afaire amon l' maisse.

PRÉRE.

C'est tot-dreût qu' djèl vou fé!... Por lèy! (*Il abrèsse Louwise*).
Mi pauve feume!...

DADITE (*horbant sès ouÿs*).

Dji so tote èstoumakèye... Dji n' sé co k'mint qu' çoula s'a fait, èdon, mi!...

MÂRTIN (*tot prindant l' pope*).

Bin... c'est l' pope di li p'tite... qu'a. toumé... la... al tére...
(*èt, tot d'on còp, ine pinséye li passant èl tièsse, i mosteûre li cir*)
Dè cir... al tére...

LI TEÛLE TOME.

DJONÈSSE

PIÈCE DI TREÙS AKES

PAR

Adrien CRAHAY

Médaille d'argent

DISTRIBUTION :

Personnages :

<i>Mme Thiry, 55 ans.</i>	<i>Mme DELWAIDE.</i>
<i>Colas, 25 ans</i>	<i>MM. J. COUNOTTE.</i>
<i>Djóséf, 22 ans</i>	<i>J. SPÉGUELÉ.</i>
<i>Fonsine, 22 ans.</i>	<i>Mme J. COUNOTTE.</i>
<i>Li ví Louwis, 70 ans</i>	<i>MM. RENARD.</i>
<i>Félic, 22 ans</i>	<i>ANTOINE.</i>

Sinne

*Li sinne ravise ine plêce prôpe chèrvant d' couhène.
Treûs pwêtes : eune è fond, eune a dreûte, eune a gauche.
Minmes décôrs po lès treûs akés.*

Djônèsse

PIÈCE DI TREÙS AKES

AKE I

Sinne I

MADAME THIRY, FONSINE

*À lèver dèl teûle Fonsine èst-al machine, Madame Thiry
èst-a li stoûve.*

MADAME THIRY.

Dèdja sih eûres ! Nosse Djôsèf èst co sûremint rat'nou a 'ne
cohe ou l'aute. C'est-onk, savez, cila qui profite dèl vèye !

FONSINE.

O ! awè.

MADAME THIRY (*si drêssant et aprêstant l' tâve*).

Ma fwè ! i n'a nin d' tot twért. Li djônèsse, c'est l' djônèsse,
èle ni passe qu'ine fèye.

FONSINE.

C'est vrèy.

MADAME THIRY.

Oho ! Vos n'avez rin ètindou dire, vos, Fonsine ?

FONSINE.

À-d'fait' ?

MADAME THIRY.

Di nosse Djôsèf.

FONSINE.

O ! nèni, Madame.

MADAME THIRY.

On mône on bê sam'rou avâ l' vinâve. On n' djâse pus qui d' çoula.

FONSINE.

Oho !

MADAME THIRY.

Vos n' savez rin ? (*Fonsine fait sègne qui nèni*). Bin va, çoula m'èware. Mam'zèle Hardy si mèt' tos lès djoûs so sès voyes !

FONSINE (*èstoumakéye*).

Mam'zèle Hardy !

MADAME THIRY.

Awè.

FONSINE.

Li fèye dè Directeur dèl fabrique ?

MADAME THIRY.

Awè. I parèt qu'èle ènn'est tote sote.

FONSINE.

Tin !

MADAME THIRY.

Ni v' sonle-t-i nin qu' Mam'zèle Hardy a bin tapé sès ouys ?

FONSINE.

O ! siya.

MADAME THIRY.

S'èle èst ritche, mi fi a 'ne pitite pome pol seû, il èst onièsse, instruit èt, çou qui n' li wèsse rin, bê valèt. Sins voleûr blâmer l' bâcèle, Djosèf tot l' mariant ni s'èliv'reût nin. D'abôrd, qwand on s'inme bin, on s' vât bin.

FONSINE.

On l' dit.

MADAME THIRY.

C'est-ainsi.

(*Fonsine dimeûre keù et tûze. On temps.*).

Vos tûzez bin d' long la, Fonsine ?

FONSINE.

Mi ? Nèni, savez, Madame.

MADAME THIRY.

Vosse pinsèye esteût foû d' chal, m'a-t-i sonlé.

FONSINE.

Nôna. (*Après on temps.*) Dji n'a pus nôle pèce parèye à pantalon.

MADAME THIRY.

I v's è fâreût co ?

FONSINE.

Nin bêcôp, on bokèt a hipe come mi main, po mète ad'lé l' potche. . .

MADAMM THIRY.

Dji deû co 'nn' avu, mins dj'areû málâhêy dè dire wice qui djèls a hèré. Dji m' va vèyi d'zeûr. (*Èle èsprint 'ne lamponète èt sòrt' po dreûte.*).

Sinne II

FONSINE, DJOSÈF

DJOSÈF (*intrant reût-a-bale po l' fond. Il a on p'tit paquèt è s' main qu'i mèl' so l'ârmâ.*).

Bo-nut' !

FONSINE.

Bo-nut' !

DJOSÈF.

Bo-nut', Fonsine ! Èt m' mame ?

FONSINE.

La-haut.

DJOSÈF.

Adon, profitans'-nnè po nos dire bo-nut' come i fât.

FONSINE.

Lèyiz-m' è pây !

DJOSÈF.

Hein ?

FONSINE.

Wârdez vos bâhes pol fèye Hardy.

DJOSÈF.

Li fèye Hardy ?

FONSINE.

Awè. Ni fez nin l'èmayî, alez !

DJOSÈF.

Qui l' diâle mi pinde si dj' comprind 'ne saqwè !

FONSINE.

Dji m' comprind, parèt, mi.

DJOSÈF.

Dji creû qui n's ârans mâlähèy di nos ètinde. On v's a co
èstchâfè l' tièsse, èdon ?

FONSINE.

On m'a droviért lès oûys.

DJOSÈF.

Po v' fez vèyi bablou !

FONSINE.

Dji v's a d'né m' coûr, èt vos wâyiz d'ssus a djonts pîds.

DJOSÈF.

Taihiz-ve, mâlèreûse ! si c'esteût mây vrêy, djèl sîprâtch'reû !

FONSINE.

Moquez-ve d'ine pauve ènocinne qu'a-st-avu fiâte divins vos.

DJOSÈF (*éponwant l' comèdèye*).

I fârè bin qu' dji v' lome mi p'tite djalote.

FONSINE.

Dji n'a wâde di l'èsse.

DJOSÈF.

Vos alez tot-rade dire qui vos n' m'inmez pus. Djans, mi p'tite Fonsine, rimètez-ve : on v's a conté 'ne boûde.

FONSINE.

Adon, ci n'est nin vrêy qui...

DJOSÈF.

Bin djèl creû ! Dji n' veû nin co 'ne fèye so on meûs l' fèye Hardy. D'abôrd, ine si-faite qui lèy si ravalereût tot tapant sès ouys sor mi. Dji n' so nin si calin qu'i v's èl sonle, alez !

FONSINE.

Vos l' sèriz co mons si v's èstiz pus sovint rastrindou.

DJOSÈF.

Rastrindou ?

FONSINE.

Vos n' divrîz nin tant bate carasse après djournêye.

DJOSÈF.

Vos n' vòriz nin portant qu' dji ravisahé mi fré Colas ?

FONSINE.

Ci sèreût tant mîs vât.

DJOSÈF.

Po ç' còp chal nos n'i èstans pus. Passer m' vèye come i passe li sonke ? Nèni ! dj'inn'reû co mìs qu'on m' riplantasse !

FONSINE.

Vos n' m'inmez nin.

DJOSÈF.

Polez-ve dire çoula ? Vos savez bin qu' dji v's a promètou dè loyi nosse dëstinêye.

FONSINE.

Promète èt t'ni c'est deûs.

DJOSÈF.

Fonsine !

FONSINE.

Djösèf, ni m' loukiz nin come çoula, vos m' fez paou.

DJOSÈF.

Adon, ni d'hez nin dè biestrèyes.

FONSINE.

Vos n'inmez nole aute ?

DJOSÈF.

Houitez; djásans 'ne gote sérieusemint. Ni vât-i nin mìs qu' dji m'amuse astéûre qui pus tard ?

FONSINE.

Poqwè ?

DJOSÈF.

Li ci qui n' s'amuse nin èstant djòne, èl fait pus vi, dit-st-on, èt c'est vrêy.

FONSINE.

C'est d'a vèyi avou qui.

DJOSÈF.

Vos m'avez rèscontré saqwants còps al nut' èl vèye, qui v's èstiz
avou vosse grand-pére. Qui aveù-djdju po k'pagnèye ?

FONSINE.

Dès omerèyes, dès camarâdes sûremint.

DJOSÈF.

Adon ?

FONSINE.

Dji m' boute dès mâlès idèyes èl tièsse.

DJOSÈF.

C'est tot, èdon ?

FONSINE.

Dji v's inme tant, parèt, Djosèf ! (*Èle si clintche so si spale*)
Dj'a si sogne qu'ine aute, pus bèle qui mi...

DJOSÈF.

Dji creù qui m' mame ad'hint.

(*Fonsine riva al machine, Djosèf s'assit al tâve*).

Sinne III

FONSINE, DJOSÈF, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Bo-nut', mi fi.

DJOSÈF.

Bo-nut', mame. (*I tarlatêye in-air èt fait l' ci qu'est djoyeùs*).

MADAME THIRY.

Vola, Fonsine ; c'est tot çou qu' dj'a co. F'rez-ve bin ?

FONSINE.

Dji pinse qu'awè, Madame.

MADAME THIRY.

Vos èstez bin djoyeùs la, m' fi ?

DJOSÈF.

Dji vin d' farcer Fonsine.

MADAME THIRY.

Èco ?

DJOSÈF.

Dji li a conté l' fave dè blanc dj'vâ.

MADAME THIRY.

Calin, va !

FONSINE.

Nèl crèyez nin, savez, Madame.

DJOSÈF.

Qué novèle, mame ?

MADAME THIRY.

Et vos don, m' fi ?

DJOSÈF.

Li Moûse èst toumèye è l'ewe.

MADAME THIRY.

Et lès pèhons sont nèyis, èdon ?

DJOSÈF.

Nôna, i sont potchis foû po haper l'air.

MADAME THIRY.

Bone afaire po lès cis qu' pèhèt à mayèt, adon !

DJOSÈF.

Lès marcatchous n' pèhèt pus come çoula, savez, asteûre.

MADAME THIRY.

Tin !

DJOSÈF.

I hapèt brämint pus' dispôy qu'i s' chèrvèt dèz linwes dèz feumes po fé dèz amwèces.

FONSINE.

Vos n'arez nin l' dièrinne, savez, Madame.

MADAME THIRY.

On n' l'a mây, dê, avou nosse Djosèf. Calin, va !

DJOSÈF.

I n' crèh nin dèz figues so dèz tchèrdons, èdon ?

MADAME THIRY (*prindant l' paquèt*).

Qu'est-ce qui c'est don çoula ?

DJOSÈF.

Ad'vinez ?

MADAME THIRY.

Èco 'ne mitchot'rèye ou l'aute ?

DJOSÈF.

Djusse !

MADAME THIRY.

Vos m' gâtez !

DJOSÈF.

I v' fât bin temps-in temps on p'tit saqwè po rapici l' coûr.

MADAME THIRY.

Mèrci, m' fi ! Mèrci, m' grand cint-mèyes ! Qué binamé valèt, èdon, Fonsine ?

FONSINE.

Awè, Madame.

DJOSÈF.

C'est-in-awè bin seûr, cila.

FONSINE.

Mahî avou vosse douceûr, i n'est pus si sûrîs'.

DJOSÈF.

S'il esteût mây avou l' vosse, i d'vinreût doucrèsse.

FONSINE.

Mèrci dè complumint.

DJOSÈF.

Parèy po l' vosse.

MADAME THIRY.

Vo-v'-la qwites adon.

DJOSÈF.

A pò près. On m'a raconté 'ne drole alez, mi, tot-rade.

MADAME THIRY.

Ine crake ou l'aute, bin sûr.

DJOSÈF.

Nôna, nôna, hoûtez : dji...

MADAME THIRY.

Awè, awè, c'est bon. Vos conterez vos colibètes qwand v's
ârez magni.

DJOSÈF.

Dji n' sope nin, savez, mi.

MADAME THIRY.

Èstez-ve dèrindji ?

DJOSÈF.

Mi ? Malâde ! Dj'ènn'a nin l'air, pinse-dju ! Dji v' va conter
l'afaire, mame.

MADAME THIRY.

Èco 'ne swêrèye ou l'aute wice qu'on s' frè glèter l' minton,
bin sûr ?

DJOSÈF.

Djustumint. Vos avez l' narène fène, savez, vos, mame !

MADAME THIRY.

Al longue, on n'a pus mèsâhe d'oder.

DJOSÈF.

Toumas Serwir pâye a soper po-z-étèrer s' vèye di djòne ome.

FONSINE.

Plaihiz-ve bin, Moncheù Djosèf.

DJOSÈF.

Merci, Fonsine. Vos, parèyemint.

FONSINE.

Mi, dji m' plai todi bin ; al longue on s'afaitih è li d'sseùlèdje.

MADAME THIRY.

Èle èst faite d'ine pâsse àhèye a prusti, dè, lèy, Fonsine.

FONSINE.

Àhèye a prusti èt málahèye a cûre.

DJOSÈF.

Li pan n' sâreùt èsse fameùs.

MADAME THIRY.

Calin, va ! Mâle linwe ! Ni l'acontez nin, savez, Fonsine ?

FONSINE.

Djèl prind dèl main qu' çoula vint, dè !

DJOSÈF.

Dihez don, mame, si dj' m'aléve fé 'ne gote pus gây ?

MADAME THIRY.

C'est sûr, èdon. Li ci qu'a po l' fé, sâreùt bin sot di s' rat'ni.

DJOSÈF.

I m' fâreùt 'ne lamponète.

MADAME THIRY.

Tènez.

DJOSÈF.

Dank.

(*I mousse foù po dreûte tot tarlatant*).

Sinne IV

FONSINE, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Qué djoyeûs compére! I pout dîre qu'i passe ine bèle djônèsse.

FONSINE.

Po l' ci qu' c'est s' gos'.

MADAME THIRY.

I sont bin râres lès djònés qu'i n'inmèt nin lès plaisirs.

FONSINE.

C'est vrêy.

MADAME THIRY.

Èt lès treûs-qwârts dês cis qui d'hèt qui q' n'est nin d' leû gos',
c'est pace qui leû bouise èst trop vite a sètch.

FONSINE.

Li djône ome qui rôle so lès çances, èst pus a plainde qui l' ci
qu'enn'a nin.

MADAME THIRY.

D'où-vint don, çoula?

FONSINE.

Pace qui, s'i tome mây dè court, ni polant foù dè plaisir, i
pôreût rider d'vins 'ne mâle corote.

MADAME THIRY.

Ci n'est nin po m' fi, èdon, qu' vos d'hez çoula?

FONSINE.

O ! nèni, Madame, dji sèreù bin hardèye.

MADAME THIRY.

C'est çou qu'i m' sonle.

FONSINE.

Dj'a dit çoula pace qui on veût sovint dèx èxempes, mins
Moncheù Djòsèf èst trop malin, i n'a wâde dè fé hopè avou l's
autes.

MADAME THIRY.

Vos l'avez dit, Fonsine; ca, s'i-n-a on rûsé, c'est lu.

FONSINE.

Awè, Madame, fwért rûsé.

MADAME THIRY.

Ossu dji rik'noh tos lès djoùs mis qui s'mârène a qu'arape bin
fait d' li lèyi 'ne pitite p'lote.

DJOSÈF (*â-d'fou*).

Mame ! Mame !

MADAME THIRY.

Qui volez-ve don, m' fi ?

DJOSÈF.

Wice èst m' neûr pantalon ?

MADAME THIRY.

Rawârdez, dji va.

DJOSÈF.

C'est bon, dji l'a.

Sinne V

FONSINE, MADAME THIRY, COLAS

COLAS (*tot-z-intrant po l' fond*).

Bo-nut', mame. Mam'zèle Fonsine.

MADAME THIRY.

Colas.

FONSINE.

Moncheù Colas.

DJOSÈF (*à-d'fou*).

Mame !

MADAME THIRY.

Vis mâque-t-i 'ne saqwè ?

DJOSÈF.

Dji n' pou mète mi col.

(*Colas disfaît sès solers et met' sès pantoufes*).

MADAME THIRY.

I fârè bin qu' djèl vâye aidî, dè. Li pan èt l' boûre sont-st-è
lârmâ, savez, Colas.

(*Èle sôrt' po dreûte*).

COLAS.

Bon, mame.

Sinne VI

FONSINE, COLAS.

COLAS.

Avez-ve sopé vos, Mam'zèle Fonsine ?

FONSINE.

Mi, nèni, savez.

COLAS.

Si vos l' voliz fé avou mi, dji magn'reù d' mèyeù coûr.

FONSINE.

Vos èstez bin binamé, Moncheù Colas, mins dji' n'a nin faim.

COLAS (*après avu halkiné 'ne gote*).

Mamzèle Fonsine !

FONSINE.

Plait-st-i ?

COLAS.

Vos m' divriz fé on p'tit plaisir.

FONSINE.

Kimint don ! Si dj' pou, ci sère d' tot coû.

COLAS.

Vos m' divriz coper dè pan, dji so si māladjète.

FONSINE.

Si ç' n'est qu' çoula. (*Èle cōpe iné pèce di pan*). Vola. S'i v's è fât co, vos n'ârez qu'a dire on mot. Bon apétit !

COLAS.

Merci. (*On temps.*) Mins, Mamzèle Fonsine... dji vôreù bin savu poqwè vos m' loumez tofér Moncheù ?

FONSINE.

Pace qui... vos m' loumez bin Mam'zèle, vos !

COLAS.

Awè, mins mi, ç' n'est nin parèy.

FONSINE.

Tin ! po quéle raison ?

COLAS.

Po çoula.

FONSINE.

Qué çoula ?

COLAS.

Pace qui... i m' sonle qui dji v' māquereù d' rèspect tot v' loumant Fonsine tot coûrt.

FONSINE.

Dji pôrêù-st-avu l' minme raison qu' vos.

COLAS.

I n'a nin d' qwè ; à contraire, vos m' f'riz plaisir.

FONSINE.

Adon, dji lèrè l' moncheù d' costé, èt vos f'rez 'ne creùs so mam'zèle?

COLAS.

Awè... Fonsine.

(I s'arèsteye dè magni, tûze, li tièsse aspoyéye divins sès mains, èt louke Fonsine. Tot d'on còp, Fonsine si r'toïne èt vèyant Colas qui n' magne pus, èle dit :)

FONSINE.

Ni magniz-ve dèdja pus? Pa ! v's èstez djinné di m' dimander qu' dji v' còpe dè pan ?

COLAS.

Nôna, nôna, mèrci, Mam'zèle Fonsine, dji n'a pus faim.

FONSINE.

Hè la ! Mam'zèle Fonsine ! Vos roûviz nos convenances.

COLAS.

Awè, dji lès roûvèye, mins dji n'è pou rin, savez.

FONSINE.

L'âbitude, èdon? Ci sèreût parèy por mi.

COLAS.

Ci n'est nin çoula.

FONSINE.

Qwè sèreût-ce bin ?

COLAS.

C'est...

FONSINE.

C'est qwè ?

COLAS.

Dji n' vis èl wèse dire, dj'a paou d' vosse rèsponse.

FONSINE.

On grand valèt come vos ni d'vreût nin èsse paoureùs, savez ?

COLAS.

Awè... c'est vréy... mins dji n' so pus mi.

FONSINE (*riyant*).

Vos n'estez nin vosse fré portant ?

COLAS.

Dji vòréù l'esse.

FONSINE.

Poqwè don çoula ?

COLAS.

Pace qui dji n' halkin'reù nin tant po v' dire çou qui m' coûr pinse.

FONSINE (*estoumakèye*).

Moncheù Colas !

COLAS.

Dji v' veù vol'ti, Mam'zèle Fonsine. (*Colas èl va trouver al machine*). Vos n' mi d'hez rin ?

FONSINE.

Qui volez-ve qui dj' dèye ?

COLAS.

Rin qu'on mot po m' rinde li pus ureùs dès omes.

FONSINE.

Po 'ne djône feye, èsse immême d'on brâve valèt come vos, Moncheù Colas, c'est-on boneûr qu'èle ni d'vreût nin lèyi hiper; mins...

COLAS.

Adon, dji n' vis displai nin ?

FONSINE.

Vosse caractére mi dût bécôp.

COLAS.

Mèrci... Fonsine. (*On bouhe a l'ouh dè fond*).

FONSINE.

I-n-a 'ne saqui. (*Colas va droviér'*).

Sinne VII

FONSINE, COLAS, LI VI LOUWIS

COLAS.

Â ! pére Louwis.

LOUWIS.

Bo-nut', savez, mès èfants, bo-nut'.

FONSINE.

Grand-pére.

COLAS (*li mostrant l' fauteûy*).

Vola 'ne bone plêce qui v' rawâde, loukiz.

LOUWIS.

Vât-i lès pônes, pinsez-ve ?

COLAS.

Vos n'avez pus mèsâhe dè crèhe.

LOUWIS.

Dji crèhe todi, savez ? (*I s'assit*).

COLAS.

Po rîre ?

LOUWIS.

Après tére, come lès cowes di vatche.

COLAS.

Vos n' polez co mā asteûre, vos èstez todi vigreûs.

LOUWIS.

Grâce a Diu, li stoumac' èst co bon ; mins c'est lès djambes,
parèt, m'fi, qu' div'nèt halcrosses.

FONSINE.

Dj'ârè vite fait, savez, grand-pére ?

LOUWIS.

N'a rin qui broûle, dè, m' fèye, dji n' so nin mā chal. (*Madame Thiry intérieure*). Â ! bo-nut', savez, Madame Thiry.

Sinne VIII

FONSINE, COLAS, LOUWIS, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Pére Louwis ! Vos avîz co paou qu'on n' vis hapasse vosse fèye
qui vos l' vinez r'qwèri ?

LOUWIS.

Qwand c'est qu'on-z-a on baston d' viyèsse, on-z-i tint, parèt,
Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Çoula s' comprint.

COLAS.

Pôr d'on parèy.

FONSINE.

Dji n'inme nin lès complumints, savez, Moncheû Colas.

COLAS.

Dji n' vis fait nouk, dji n' di qui l' vrêye.

MADAME THIRY.

Vos n' magniz pus, èdon, Colas ?

COLAS.

Nèni, mame.

(*Madame Thiry dihale li tâve. Colas print on rôlè d' papt foû dè ridant d' l'ârmâ èt rawâde qui s' mame àye fait po-z-ataquer a dessiner*).

MADAME THIRY.

Avez-ve câsi fait, Fonsine ?

FONSINE.

Awè, Madame, dji n'a pus qu' quéques ponts.

MADAME THIRY.

Dji deû aler èl tchâsséye, nos rid'hindrans èssonle. Vos v's âriz bin passé dè v'ni, pére Louwis.

LOUWIS.

Li vòye n'est nin todi fwért longue, èt c'est-iné ocâsion po haper l'air.

MADAME THIRY.

Èco todi.

COLAS.

Ènn' alez-ve tot-dreût, mame ?

MADAME THIRY.

Qwand c'est qu' Fonsine ârè fini.

COLAS.

Èle n'a nin co sopé, savez.

MADAME THIRY (*qui fait on p'tit paquèt avou dès saqwès qu'èle print foû d' l'ârmâ*).

Dji l'apontêye.

FONSINE.

Djèl frè èl mohone avou m' grand-pére, Moncheù Colas.

MADAME THIRY (*à Louwis, tot li d'nant l' paquèt*).

Dj'a mètou on p'tit boquèt por vos avou, savez !

LOUWIS.

N'aveût nin dandji, savez, Madame...

MADAME THIRY.

Taihiz-ve, çoula v' frè dè bin.

LOUWIS.

Mèrci savez, c'est todi vos po-z-èsse bone.

MADAME THIRY.

Deùs pauves qui s'aidèt, l' bon Diu 'nnè rèy.

FONSINE.

Dj'a fini, Madame. Volez-ve louki s'i sèrè bon come çoula ?

MADAME THIRY.

Bin djèl creù. I fâreût mète si narène dissus po vèy qu'i-n-a
'ne pèce.

(*Fonsine rimèt a pont lès afaires qui sont sol machine, pwiis mèt'
si tchapé et s'apontèye po 'nnè raler*).

LOUWIS (*à Colas*).

Vos n'avez nin co fait djournèye, parèt ?

COLAS.

Mi maisse m'a d'mandé qu' dji li fasse deùs plans d' bârire, èt
c'est-on passe-timps.

LOUWIS.

On bê èt on bon.

MADAME THIRY.

Dji va-t-èsse prète, savez.

LOUWIS.

Nos avans l' temps dê, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Vos direz a Djôsèf qui dji n' tâdj'rè wêre, savez, Colas
COLAS.

Bon, mame.

MADAME THIRY.

Oho ! Fonsine. Dji roûvive di v' payi. Ìr èt oûy, èdon ? Coula
fait treûs frances.

FONSINE.

Awè, Madame.

MADAME THIRY.

Vola.

FONSINE.

Mèrci. Bo-nut', Moncheû Colas.

COLAS.

Bo-nut', Mam'zèle Fonsine.

LOUWIS.

À r'vey, savez, m' fi.

COLAS.

Pére Louwis.

(*I sôrtèt po l' fond. Colas va disqu'a so l' sou avou zèls èt lès
louke ènn' aler, rissére l'ouh, tûze ine gote, èt va s'assir al tâve.
On temps. Djôsèf intêûre po drenûte, il èst mousst fwért gây.*)

Sinne IX

COLAS, DJÔSÈF

DJÔSÈF.

T'ès la, fré.

COLAS.

Djôsèf.

DJÔDÈF (*prindant 'ne hov'lête qui s' trouve ine sawice*).

Hov'tèye mu 'ne gote va, fré.

COLAS (*él fant*).

T'ènnè vas ?

DJÔSÈF.

Fé 'ne pitite tournèye. Vins-se avou ?

COLAS.

Mi ?

DJÔSÈF.

Ti t' plairès bin, sés-se ?

COLAS.

Dj'a d' l'ovrèdje.

DJÔSÈF.

Si t'ènn' aveùs nin minme, ci sèreût piron parèy.

COLAS (*si rassiant*).

Poqwè ?

DJÔSÈF.

Pace qui l' coulèye, c'est l' pus grand d' tès camarâdes, hein ?

COLAS.

Si dji m' plai bin come çoula, portant.

DJÔSÈF.

Chaskeun' si gos'. Èt m' mame ?

COLAS.

Èle èst-èvôye fé 'ne coûse èl tchâssèye, èle va riv'ni.

DJÔSÈF.

Oho! Qui dis-se di cisse crawate chal ?

COLAS.

Fwért bèle.

DJOSÈF.

Qui t' sonle-t-i, fât-i prinde on paraplu ?

COLAS.

Dji n'a nin l'idèye qu'i ploutré. (*Djósèf print 'ne cane èt s'apontéye a nn'aler*). T'ènnè vas tot-dreût ?

DJOSÈF.

Awè.

COLAS.

T'as hâsse ?

DJOSÈF.

Hâsse èt nin hâsse. I n'est qu' sèt eûres èt dj'a radjoûr a ût'.
Mins, poqwè d'mandes-tu çoula ?

COLAS.

Tant qu' nos n'èstans qu' nos deûs...

DJOSÈF.

Ti m' vôreûs bin djâser ? (*s'assiant*). Dji t' hoûte.

COLAS.

Dj'a tofér oyoo dire qui lès parints n' sont nin dès tchins...

DJOSÈF.

Pôr inte deûs frés.

COLAS.

Et dj'a compté sor twè.

DJOSÈF.

Wice ènnè vous-se vini ?

COLAS.

Vochal. Vola cinq ans passés qui dji so prumi sèrwi.

DJOSÉF.

On clapant, parèt-i.

COLAS.

Ci n'est nin tot d'monant a maisse qui dji m' sârè fé 'ne situâcion on pò conv'nâbe, èt i m' sonle qui dj'ènnè sé assez po fé a m' compte. Dj'a tûzé a twè po m' monter m' fôdge.

DJOSÉF.

T'as raison, seûl'mint...

COLAS.

Seûl'mint qwè....?

DJOSÉF.

Dji n'a qu' vint'-cinq' mèyes.

COLAS.

Dji n' vòreù nin l'zì fé on grand hârd : avou 'ne cope di mèyes...

DJOSÉF.

Ine cope di mèyes !

COLAS.

Dji t' lès rindrè, sés-se ?

DJOSÉF.

Si l'afaire rote !

COLAS.

S'èle ni rote nin, li matérièl sèrè todi la.

DJOSÉF.

Awè.

COLAS.

Adon, dj'a bin compté ?

DJOSÉF.

T'as compté, mins mi, djèl deù fé ossi.

COLAS.

Kimint çoula ?

DJOSÈF.

Ti sés qu' dji r'mèt' mi trait'mint tél qui djèl wangne.

COLAS.

Come mi m' saminne. C'est nosse divwér.

DJOSÈF.

Awè. Çou qu' dj'allowe po m'amuser, c'est les intérêts di m' capitâl.

COLAS.

Dji t' comprind. T'as paou dè ratèni tès intérêts sogné di t' faleûr rat'ni 'ne gote divins tès plaisirs po fé l' boneûr di t' fré.

DJOSÈF.

Colas !

COLAS.

Wâde tès çances, dji n' lès vou nin !

DJOSÈF.

Ti t'èbales trop reûd !

COLAS.

Wâde lès, dji trouv'rè bin on camarâde, in-ètrindjir, qu'ârè pus d' coûr qu'on fré.

DJOSÈF.

Çoula, c'est-ine calin'rèye !

COLAS.

C'est twè qu' mèl fait dire.

DJOSÈF.

Ti t' mâvèles sins raison. Djâsans sérieûsemint.

COLAS.

Dji n' l'a fait qu'ainsi disqu'asteûre.

DJOSÉF.

Dji n'a dit ni awè, ni nèni.

COLAS.

Mins dj'a compris.

DJOSÉF.

Adon, si t'ès si tièstou, djèl sèrè ossi; portant...

COLAS.

Portant qwè?

DJOSÉF.

À ! tot l' minme. (*I s'assit*).

COLAS.

Dji t' houète.

DJOSÉF.

Ci n'est nin pol raison qu' ti m'as dit tot-rade qui ti vous fè a t' compte ?

COLAS.

N'est-èle nin bone ?

DJOSÉF.

O ! siya.

COLAS.

Adon ?

DJOSÉF.

Ti m'èwares qui t'âyes avu ciste idèye la tot tchaud tot reûd.
Ti m' catches ine saqwè.

COLAS.

Si dji t' dihéve tot, qui f'reüs-se ?

DJOSÉF.

Nin dandji d' mèl dire, ine saqui a l'oûy américain. L'amoûr t'a pici.

COLAS.

Dji creû qu' dj'a réscontré l' feume qu'i m' fât.

DJOSÈF.

Po t' fé fé l' pus grande dès bièstrèyes.

COLAS.

Li marièdje n'est nole bièstrèye qwand c'est qu'on spouse ine brave feume.

DJOSÈF.

Dès bravès feumes, ènn' a pus.

COLAS.

Li cisse qui dj'inme n'est nin come lès autes.

DJOSÈF.

C'est-ine andje... avou l' diâle è cwér !

COLAS.

Djösèf, ti m' fais dè mā tot djásant come çoula.

DJOSÈF.

On-z-a bin l' coûr tinrûle todi, qwand c'est qu'on-z-inme.

COLAS.

Ti n'a mây inmé, parèt, twè ?

DJOSÈF.

I s' pout qui s' dji réscontréve ine feume come cisse-lale, qui n' sèreut nin come lès autes, qui dji m' lèreù pici. Dji m' rafèye todi dè fé li k'nohance di cisse clapante bèle-soûr la.

COLAS.

Dji u' ti lèrè nin linw'ter : c'est Fonsine.

DJOSÈF.

Fonsine !

COLAS.

Awè.

DJOSÈF.

Et t'as l'idéye di t' marier ?

COLAS.

Awè. Qu'as-se ?

DJOSÈF.

Ti t' boutes li deût è l'oûy, fré Colas.

COLAS.

Poqwè ?

DJOSÈF.

Pace qui cisse crapaude la n' t'inme nin.

COLAS.

Èle m'inm'rè.

DJOSÈF.

I s' pout, mins 'le ni t' convint nin.

COLAS.

C'est-ine brave bâcèle.

DJOSÈF.

Èle l'a stu.

COLAS.

Èle n'a mây situ autemint.

DJOSÈF.

Disqu'â djoù qu'èle a ridé è horé.

COLAS.

Ci n'est nin vrèy !

DJOSÈF.

Dj'ènn'a lès prouves.

COLAS.

Ci n'est nià vrèy !

DJOSÈF.

Èle èst m' crapaude.

COLAS (*pus fwérf*).

Ci n'est niu vrêy !

DJOSÉF.

Ine crapaude a m'deût.

COLAS (*di totes sès fwèces*).

T'as minti !

DJOSÉF.

C'est po t' bin qu' dji t' di çoula. Tuze-z-i come i fat ; dimain
ti m' dirès mèrci.

(*I sórf po l' fond tot riyant*).

COLAS (*avou on ðjèsse di colére*).

Canaye !

LI TEÛLE TOME.

AKE II

Cinq' meûs après l' prumi

On dimègne à matin

*A lèver dèl teûle, Colas èst tot seû ét dessine achou al tâve.
On temps. Madame Thiry intèire po dreûte, gây moussye.*

Sinne I

COLAS, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Vos alez a mèsse, èdon, Colas?

COLAS.

O ! awè.

MADAME THIRY.

Ni holez nin trop', savez.

COLAS.

Dj'a l' temps. Il èst-a hipe nouv eûres ét d'mèye, ét c'est-a
dih qu'on-z-ataque.

MADAME THIRY.

N'est-i qu' çoula ?

COLAS.

O ! nèni.

MADAME THIRY.

Bin va, dji n'aveû nin dandji di m' dihombrer come dji l'a
fait. N'avez-ve nin co fait ?

COLAS.

Poqwè ?

MADAME THIRY.

Dj'apontèyereù l' tâve, si Djosèf ad'hindéve dè temps qui n' sèrans-st-èvôye.

COLAS.

I dwèm todì ?

MADAME THIRY.

Awè, çoula ni v' djinne nin, èdon ?

COLAS.

Po çoula, n'a nou risse ! D'abôrd, tant qu'il èst-è lèt, i n'a wâde d'èhaler nolu.

MADAME THIRY.

Tin ! tin ! Vis èhal'reut-i mutwè, qwand c'est qu'il èst chal ?

COLAS.

Li mons dè monde.

MADAME THIRY.

Adon, vos f'riz bécòp mis di v' taire.

COLAS.

Si minme èl féve, dji n'areù nin sovint l'ocàsion di m' plainde.

MADAME THIRY.

Oho ! èt d'où-vint don çoula ?

COLAS.

Pace qu'i n'est mây chal qui po magni èt dwèrmi. I n'est mây rastrindou.

MADAME THIRY.

Rastrindou ! Dihez pôr tot d'on còp qui c'est-on coreù.

COLAS

Dji n' direù qui l' vrèy. Dispoy deùs meùs, i passe totes sès nut' foù. I n' rinteûre mây divant treùs quate eûres à matin. S'i dwèrméve minme disqu'à diner, i n' l'âreût nin co fait s' compte : dji m' moussive qwand c'est qu'a rintré.

MADAME THIRY.

Il a raison, qu'i s'amuse ! ci n'est nin qwand c'est qu'il âre cinquante ans quèl sârè fé.

COLAS.

Vos trovez qu'il a raison !

MADAME THIRY.

Tin don ! i fâreût qu' dji li donreù twért, parèt, po v' complaire!

COLAS.

Dinez-li dreût ou twért, dj'ènn'a d' keûre; çoula n' m'espê-tch'rè nin dèl djudjî come i m' sonle bon.

MADAME THIRY.

Riloukiz-ve divant dè voleûr djudjî lès autes.

COLAS.

Dji pou roter l' tièsse lèvye tos costés.

MADAME THIRY.

Tin ! tin ! oho ! èt Djôsèf nin, mutwè ? I n'a qu' vos, parèt, qu'èl pôye fé ? Mins qu'avez-ve tant a trover a r'dire so vosse fré don, vos, dispoy quéque temps ?

COLAS.

Dji n' trouve nin a r'dire ; dji v' vou fé r'marquer 'ne saqwè qui v's âriz d'vou vèyi d'vant mi.

MADAME THIRY.

Vos n' vis hèrez nin è l'idèye di m' fé dèl morale, èdon, quéquefeye ? Haltè-là, savez, moncheù ! Si c'est-ainsi, dji sârè bin cori so vosse djeù.

COLAS.

Djans, c'est bon ! lèyans çoula à réz'.

MADAME THIRY.

C'est l' mèyeù d' tot ! come çoula, vos v' passerez dè mète
à djoù li djalon'rèye qui v's avez sor lu.

COLAS.

Dj'inme mis m' pê qui l' sonke.

MADAME THIRY.

C'est lès quéquès çances qu'il a qui v' groûlèt-st-à coûr.

COLAS.

Qui dè contraire ! dji vôreù qu'enn'eûrihe dì fèyes ot'tant èt
qu'i sépihe lès mète a pont.

MADAME THIRY.

On nèl direût nin.

COLAS.

Poqwè ?

MADAME THIRY.

Pace qui dispoy on grand long temps, dji m'a aporçû qui vos
n' l'acontez pus gote, èt, quand c'est qu'i v' djâse, vos l' ribagniz
come on tchin. Quélès raisons avez-ve don po fé dè s'-faitès
manires, si ç' n'est nin l'djalos'rèye ?

COLAS.

Mètans qui c' seûye çoula èt lèyans-l' po bouf.

(Dè temps qu'i d'hèt lès dièrinnes tirâdes, Madame Thiry
a-st-aponti li d'gjuner d'a Djosèf so on mitant dèl tâve, dismètant
qu' Colas oûveûre di l'autre dè s'costés).

MADAME THIRY. (Èle print s' live di mèsse, qu'est 'ne sawice).

Dj'a mètou l' deût d'ssus. (Tot sôrtant). Cové qu' vos èstez !

Sinne II

COLAS, DJOSÈF

*Qwand c'est qu' Madame Thiry est mousséye fou, Colas fait on
djèsse come po dire qu'i s' deut maistri po n' nin dire çou qu'i
pinse. Il ouveure co a s' dessin, sol cwène del tâve. Djosèf
inteûre po dreûte a pids d'hâs, a militant mousst, lès dj'vès tot
k'tapés, tot bâyant. I fait deus' treus toûrs avâ l' sinne, adon-
pwis s' vint assir al tâve po magni. Colas a r'lèvé 'ne fèye li
tièsse po l' louki èt s'a r'mèton a l'ovrède. Djosèf fait 'ne tâte,
pwis s' drèsse, print l' cok'mâr qu'est so li stoûve, si vuûde dè
café èt mèt' li cok'mâr sol tâve, c'âsi sol foye di papt d'a Colas.
Colas tchoûke li cok'mâr pus lon sins rin dire.*

DJOSÈF.

Di don ! èle ni t' djinne nin, hein ?

COLAS.

Asteûre pus.

DJOSÈF.

C'est l'amoûr qui t'a rindou si cagnesse ?

COLAS.

Si djèl so, c'est câse di twè.

DJOSÈF.

Clapant professeûr, sés-se, ine saqui ?

COLAS.

Po tot-a-fait, sâf po l' bin.

(On étiint à lon l' cloke di l'eglise).

DJOSÈF.

Va-s' a mësse, louke la, t'as mësâhe qu'on t' l'ac'sègne.

COLAS.

S'on t' l'ac'sègnîve, coula n' chèvreût a wê-d'-tchwè : ine fèye
li pleû pris, i n' fait pus a l' rabate.

DJOSÈF.

Qu'as-se a m' riprocher ?

COLAS.

Dji n'a wâde d'ennè prinde lès pônes ; mins, qwand c'est qu'
l'êwe fait dès bouyons, c'est qui l' caywê èst-è fond.

DJOSÈF.

Si ti pinses m'ac'sûre avou tès bwègnes contes !

COLAS.

Lès sins-oneûr prindèt lès stitchas po dês complumints.

(*I ramasse sès papîts po lès r'mète è ridant*).

DJOSÈF (*mâva*).

Dj'enn'a-st-assez.

COLAS.

Avou l' qwârt di çou qu' dji t' pôreû dire ?

DJOSÈF (*hâssant avou 'ne saqwè*).

Si ti n' ti tais nin, tot-rade.....

COLAS (*dimorant freûd*).

N'âye nin l' hasse di cour dè bouhî pace qui ti t' louk'rès lâdje.

DJOSÈF.

Po çoula djèl sé, qwèrû d' carèles ! pièreûse !

COLAS (*tot sôrtant*).

Rôleû d' bastringues !

Sinne III

DJOSÈF, FONSINE

*Qwand c'est qu' Colas est mousst foû, Djosèf si rasstt al tâve èt
sâye dè magnî. Rin n' li gostéye, i k'tape l'a-magnî tot fant 'ne
mène qui vont dtre qu'i n'a rin d' bon. On cak'têye a l'ouh dè
fond. Is' drèsse, mèl dês pantoufes, tchâsse on pa' tot èt va droviér'.*

DJOSÈF.

Tin ! c'est Fonsine !

FONSINE.

Pout-on bin intrer ?

DJOSÈF.

Vola 'ne drole di d'mande. Poqwè n' pòriz-ve nin don ?
(*Fonsine intérieur*). Quéle bone novèle di v' vèyi ? C'est po
m' mame, bin sûr ?

FONSINE.

Nôna, èle èst-a mèsse èt Colas vint dè moussi foû.

DJOSÈF.

Vos l's avez vèyou ?

FONSINE.

Awè.

DJOSÈF.

Oho ! Assiez-ve don.

FONSINE.

I n' vât nin lès pônes, mèrci.

DJOSÈF.

C'est come vos volez. (*On temps. Djosèf el louke sins rin dire,
avou l'air di s' dimander çou qu'èle vont.*)

FONSINE.

Djosèf ! (*On temps*). Vos n'vèyez nin qu' dj'a dèl pône ?

DJOSÈF.

Tot l' minme, vos n' m'avisez nin come d'âbitude. Èst-ce qui
vosse grand-père... ?

FONSINE.

Nôna... C' n'est nin coula... c'est vos...

DJOSÈF.

Mi ! c'est po rire sur'mint ?

FONSINE.

Vola co pus d'on meùs qu' dji sâye di v' djâser.

DJOSÈF.

Dji n' so nin portant si mālāhēy a trover.

FONSINE.

Vos v' distournez ou vos passez a costé d' mi sins fé les qwanses
di m' vèyi.

DJOSÈF.

Vos pinsez mā.

FONSINE.

Ni noyiz nin. Si dj' vin chal, c'est pace qui dj'i so fwèrcèye.

DJOSÈF.

Vos avez tchusi l' moumint qu' dji so tot seu ?

FONSINE.

I valéve mis ainsi. Vosse mame èt vosse fré n'inmeriz nin di
nos ètinde djaser di nosse passé.

DJOSÈF.

Li passé, c'est l' passé, èdon, Fonsine ?

FONSINE.

Por vos; mins mi...

DJOSÈF.

C'est qu'i v's èl sonle ; li temps raface pus vite qui vos nèl
comptez.

FONSINE.

Dj'ènnè wàdrè on sovenir qui m'è djaserè tote mi vèye.

DJOSÈF.

On sovenir ? dji n' comprind nin.

FONSINE.

Djösèf... dji v's a trop' inmé... èt, come punichon... bin vite
dji n' sàrè pus catchi m' honte !

DJOSÈF.

Qui d'hez-ve ?

FONSINE.

Li vrêy. Dj'a-st-avu l' mâleûr di v's inmer, dji v' loukîve
come on bon Diu èt, pauve ènoccinne qui dj'a stu, dji m'a lèyi
d'bâtchî.

DJOSÈF.

Mins çoula n'est nin possibe !

FONSINE.

Dji n'a pus qu'ine fibote d'èspwér, Djosèf, c'est qu' vos n' serez
nin lache assez po n' nin fé vosse divwér.

DJOSÈF.

Mi d'vwér ?... mins çou qu' vos d'hez, ç' n'est nin vrêy !

FONSINE.

Vos noyîz l' passé ?

DJOSÈF.

Nôna... mins... dji so tot foû d' mi !

FONSINE.

Et mi, dji n' sé nin wice qui dj'a polou trover l' corèdje qui
dj'a. (*Èle pleure. On temps.*) Djosèf !

DJOSÈF (*roubièssement*).

Qu'i-n-a-t-i ?

FONSINE.

Come vos m' djâsez deûremint !

LJOSÈF.

Dji v' djâse... dji v' djâse... Anfin qui volez-ve ?

FONSINE.

Vos n' m'avez nin rèspondou.

DJOSÈF.

Rèsponde...

FONSINE.

Vosse consyince ni v' dit-st-èle rin po l' moumint ? Rèspondez-mé, Djöséf, c'est-a gngnos qu' dji v's él dimande. Dji v's inme come vos nél serez mây; vos n' m'abann'rez nin, vosse coûr n'est nin si deûr qui çoula. Rèspondez-mé awè... ou nèni, djèl vou! (*On temps.*) Vos nél fez nin... Vola m' dëstinéye. Mâlèreûse qui dj' so ! (*Èle tome so 'ne tchèytre èt soglote sins s' poleûr raf'ni*).

DJÖSÈF.

Fonsine, taihiz-ve. (*I va sérer lès ouhs come i fât èt louke pol finièsse s'i n' vint pérsonne*). Mins, po l'amoûr di Diu, taihiz-ve, s'i v'néve ine saqu' !

FONSINE.

C'est çoula qui v' fait sogne, c'est qu'on nél sèpe !

DJÖSÈF.

Djans, taihiz-ve !... nos nos mareyerans, parèt, èt... alez-è !

FONSINE.

Nos marier, nôna ! asteûre c'est mi qui n' vout nin. Dji veû çou qu' vos valez. Si vos m'inmûz 'ne gote, vos n' m'âriz nin lèyi taper a vos pids, vos n' vis âriz nin distourné d' mi come vos l'avez fait. Dji n' vôrêu nin loyi m' vèye a in-ome qui n'a nole consyince, on sins-oneûr !

DJÖSÈF.

Fonsine !

FONSINE.

Dji n'a pus sogne di vos. Dji n' vou nin, pace qui dj' sé qu' dji n' sèreû mây ureûse avou on cal'furtî, on vârin come vos !

DJÖSÈF.

Ine fèye po totes...

FONSINE.

Dji n'a pus sogne, vis di-dje. Dji n' vis vou nin, pace qui, si dj' div'néve vosse feume, mi märtire ni f'reût qu' dè k'minci.

Dj'a fait l' pètchi cåse di vos, èt dj' compte bin èsse fwète assez po supwérter m' mâleûr. S'il arive qui dji d'falihe, li Moûse mi rascôyerè, èt, d'vant dè mori, dji n' dimand'rè qu'iné grâce a Diu, c'est qu' li r'mwérd vis k'magne a p'tit feû dè temps qu' vos vik'rez après mi. (*Èle sôrt po l' fond*).

Sinne IV

MADAME THIRY, DJOSÈF

Qwand c'est qu' Fonsine èst moussèye foû, Djosèf dimeûre on bon temps tot setù, assiou al tâve. Madame Thiry inteuûre po l' fond.

MADAME THIRY.

Bondjou, m' fi.

DJOSÈF.

Mame.

MADAME THIRY.

Vos v's avez bin lèvé timpe ! Avez-ve bin dwèrmou ? (*Èle dis-fait s' tchapè èt s' pèlerine èt mèt on vantrin*).

DJOSÈF.

Awè, fwért bin.

MADAME THIRY.

Avez-ve bin magnî dè mons ?

DJOSÈF.

Dji n'aveû nin fwért faim.

MADAME THIRY.

Vos n'estez nin dèrindji, èdon ?

DJOSÈF.

O ! nèni. Vos polez èsse pâhûle. Èle a bin vite situ foû, mèsse.

MADAME THIRY.

Moncheù l' curé n'a nin prêtchi, il a-st-atrapé on mâva raukè.

DJOSÉF.

Adon, i n'areut polou èsse a s' navète. (*I s' pormône tot tuzant. Madame Thiry dihale li tâve.*)

MADAME THIRY.

Qu'avez-ve don, m' fi ?

DJOSÉF.

Qu'areù-dje don, mame.

MADAME THIRY.

Vos tûzez si lon, m' sonle-t-i ?

DJOSÉF.

Al vûde, po touwer l' temps.

MADAME THIRY.

I n'a rin qui v' tourmète, èdon ?

DJOSÉF.

Si c'esteùt ainsi, djèl lèreù rider.

MADAME THIRY.

Tant mis vât, m' fi, tant mis vât. Oho ! dj'a vèyou, d'â lon,
Fonsine qui moussive foû d' chal, qui voléve-t-èle don ?

DJOSÉF.

Awè, dji roùvive di v's èl dire. Èle a v'nou vèyi si v' n'aviz
nin dès cosèdjes. Èle a dit qu'èle ripassereùt d'main ou après.

MADAME THIRY.

C'est bon, adon. Brave bâcèle, Fonsine, èt corèdjeûse.

DJOSÉF.

Awè. Dji m' va moussi.

MADAME THIRY.

Dji v' va aprèster vos afaires.

DJOSÉF.

Nin dandji, dji f'rè bin.

MADAME THIRY.

Tènez, montez çoula tot d'on còp. (*Èle li done si pèlerine èt s' tchapè. Djosèf sôrl po dreûte*).

Sinne V

MADAME THIRY, LI VI LOUWIS

Madame Thiry dimeûre on temps tote seûle. On cak'téye a l'ouh, èle va droviér.

MADAME THIRY.

Tin ! pére Louwis ! Qui n'amoussîz-ve à dreût ?

LOUWIS.

Coula n' rinteûre nin d'vins mès abitudes dè fé l'afronté.

MADAME THIRY.

Inte camarâdes, on n' louke nin si près. Achez-ve don.

LOUWIS.

Mèrci, madame, mèrci.

MADAME THIRY.

On lèt lès façons po lès talyeûrs. (*Èle li done ine tchèytre, mins i n' s'assit nin*). Fonsine vint dè moussi foû d' chal.

LOUWIS.

Awè, dji l'a rèscontré.

MADAME THIRY.

Vos li direz qu'èle ripasse dimain, d'j'a d' l'ovrèdje por lèy.

LOUWIS.

Vos n'estiz nin chal, c'est vrêy.

MADAME THIRY.

Vola qu' dji rinteûre di mèsse.

LOUWIS.

Vos n'estez nin à corant d' l'afaire ?

MADAME THIRY.

Quéle afaire don, pére Louwis ?

LOUWIS.

Vos... vos... n' savez nin l' novèle ?

MADAME THIRY.

Li novèle ! Èst-ce ine bone dè mons ?

LOUWIS.

A... awè... ine bone novèle. (*I s' lèt toumer sol tchèytre et louke Madame Thiry d'in-air èware*).

MADAME THIRY.

Pére Louwis ! Qu'avez-ve don ? Vis sintez-ve malade ?

LOUWIS.

Néni, dè, nèni, i m' va bin ; ci n'est qui l' pône qui dj'a qui m' séfoque.

MADAME THIRY.

On v's a fait dèl pône ?

LOUWIS.

A... awè... o ! awè.

MADAME THIRY.

Qui ?

LOUWIS.

Nolu... nolu dè, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Pére Louwis, vos m' fez sogne.

LOUWIS.

C'est-ine brave bâcèle, savez ! I n'a nole parèye qui Fonsine ! Nouk ni li sâreût crankî on dj've djus dèl tièsse. Mi baston d' vi- lèsse ! Èle n'è pout rin, savez... c'est l' vârin qui l'a trompé.

MADAME THIRY.

Li vârin... ?

LOUWIS (*s'cipwértant*).

Awè, l' vârin !... wice èst-i ?

MADAME THIRY.

Qui don ?

LOUWIS.

Vosse mamé Djösèf.

MADAME THIRY.

Mins, pére Louwis, vos tapez dès raisons.

LOUWIS.

Nôna, dji so è m' plein sins. Wice èst-i, v' di-dje, qui mès brès
di sèp'tante ans li broyèsse sès ohès !

MADAME THIRY.

Mins Djösèf ni v's a rin fait !

LOUWIS.

Rin fait ! I m'a gâté li p'tit bokèt d' vèye qui m' dimeûre co.
Rin fait ! Ci n'est rin, parèt, di s' fé inmer d'ine ôrfilène, èl
disbâtchi, adon-pwis èl planter la qwand èle èst so vòye po-z-èsse
mère ? Ci n'est rin fé, coula ? Wice èst-i, v' di-dje ? La-haut ?

MADAME THIRY.

Nôna... dimonez keù !... i n'est nin chal.

LOUWIS.

Va co bin !

MADAME THIRY.

Dihez-me qui vos v's avez mari ! Mi fi Djösèf èst trop brave qui
po fé 'ne si-faite !

LOUWIS.

Si ç' n'esteût nin vrêy, dji n' vis f'reù nin cisse pône la.

MADAME THIRY.

Mi fi Djösèf !... Mon Diu don, mon Diu, qué mâleûr ! (*Èle pleure*).

LOUWIS

Li mâleûr est cint feyes pus tène po vos-autes qui po Fonsine
et mi Qui va-t-èle div'ni, mi p'tite Fonsine ? Èle ènnè moûrrè
d'chagrin, et mi, djèl sûrè si dj' n'astohe nin l' gré dèl fosse
divant léy. L'oneûr, Madame Thiry, c'est l' seûle ritchèsse dè
pauve, et i faléve pôr qu'on cal'furti come vosse fi...

MADAME THIRY (*rilevant l' tièsse*).

Cal'furti !

LOUWIS.

Pardon, madame, dji veû qu' dj'a bléssî vosse coûr di mère.
Dj'a twért di m'èpwérter come djèl fai, et nos fris bécòp mis dè
djâser sérieûsemint.

MADAME THIRY.

Dji n' sâreû djâser d' çoula.

LOUWIS.

Adon, dji m' tairè, et d'vant d'ènn'aler, dji n' vis d'mand'rè
qu'ine sôr, c'est qu' vos aminéssse vosse fi a fé si d'vwér. Dj'a
l'èspwér qu'i sérè ome assez po çoula.

MADAME THIRY.

Si c'est-ainsi, quéle honte ! (*Èle pleure*).

LOUWIS.

Plorez... tapez dès lâmes... çoula v' frè dè bin... mi, dji n' sâ-
reû... dj'ènn'a pus, mi, dès lâmes... (*I s' ratint dè plorer*). Dj'i
n' sâreû pus plorer... dj'ènn'a pus, dès lâmes... (*I sôrl' tot plorant*).

Sinne VI

MADAME THIRY, FÉLIC

MADAME THIRY (*pleure on moumint, adon s' drèsse èt va a l'ouh di drèute, mins tot d'on còp èle s'arète èt tûze. Èle vont moussi fôu, èle s'arète co, èle ni sét cou qu'èle deût fê. Èle vont houkt Djosèf, mins, qwand c'est qu'èle a dit, d'ine vwèss qui n'est nole : Djô... èle s'arète èt tûze co. Èle print s' pârti èt bratt d'ine vwèss inte lès deûs*).

Djòsèf !

FÉLIC (*intrant reut-a-bale po l' fond*).

Bondjou, ci n'est qu' mi.

DJOSÈF (*à-d'fou*).

Qu'i-n-a-ti co don ?

MADAME THIRY.

I n'a Félic qu'est v'nou.

DJOSÈF.

Dihez-li qu'i rawâde, dji n' so nin co prèt'.

FÉLIC.

Rawârder ! dji n'a nin l' temps, parèt, mi !

MADAME THIRY.

Avez-ve co 'ne saqwè di r'mètou ?

FÉLIC.

Nos alans às coûses a Djoupèye.

MADAME THIRY.

Às coûses ?

FÉLIC.

Awè, c'est-ine bèle porminâde, savez.

MADAME THIRY.

Et vos wadjiz ?

FÉLIC.

Quéquefèye, qwand c'est qu'on-z-a on bon « tuyau », on sèreut bin sot dé n' nin risquer.

MADAME THIRY.

C'est-ine saqwè d' fwért bon pol djônesse di s'aler mète divins cès afaires là. Dji v' comptéve pus malin qu' coula !

FÉLIC.

Poqwè ?

MADAME THIRY.

Vos d'vez bin savu qui l' trim'lèdje n'aqwirt mây rin d' bon.

FÉLIC.

Vos n'estez nin d' fwért bone oumeûr, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Èt vos, v' n'avez pus si hâsse qui v's aviz tot-rade.

FÉLIC.

Si dji v' djinne, dj'ennè va so l' còp. Ni vòriz-ve nin bin dire a Djosèf, s'i v' plait, qui djèl rawâde chal à-d'zos dèl lèvèye ? i sét bin qué novèle.

MADAME THIRY.

C'est bon. (*Félic dimeûtre tot èstoumake èt louke Madame Thiry sins rin dtre*). Vos èstez todi là ? Vos polez 'nn'aler, savez, dji li f'rè l' comichon. Oyez-ve ?

FÉLIC.

Awè dè. I-n-a sùr'mint 'ne mâle bièsse qui v's a pici.

MADAME THIRY.

Ni v' fez nin dèz mâs d' tièsse... alez-s' às coûses, bon voyèdje èt disqu'a tant. .

FÉLIC.

Qui v' sèrez d' bone oumeûr. (*I mousse foû*).

Sinne VII

MADAME THIRY, DJOSÈF

Qwand c'est qu' Félic est moussi foù, Madame Thiry si r'mèt' a tûzer, li tiesse divins sès mains; èle pleure. Djosèf inteuire po dreûte, moussi al diérinne môde.

DJOSÈF.

Il èst-èvôye, Félic?

MADAME THIRY (catchant sès lâmes).

Vola qu'i mousse foù; i v' rawâdrè, a-t-i dit.

DJOSÈF (print 'ne hov'lête qu'est so l'ârmâ èt s' hov'têye ine gote tot tournant lès rins a s' mame).

Dji n' rivinrè nin po dîner, savez, mame.

MADAME THIRY.

C'est bon.

DJOSÈF (i s' ritoûne reût-a-bale èt veût qui s' mame pleure, i d'meûre tot paf. Vivemint i r'mèt' li breûse so l'ârmâ èt s' sâve come li ci qu'a paou qu'on n' li ñjâse d'ine laide keûre qu'il a fait).

Disqu'a pus tard, savez, mame.

MADAME THIRY.

Awè.

(A moumint qu'il èst so l'ouh po sôrti, Colas inteuire, tome bâbe a bâbe avou s' fré èt r'ssére l'ouh podrt lu).

Sinne VIII

MADAME THIRY, DJOSÈF, COLAS

COLAS.

Wice vas-se?

DJOSÉF.

La qu'i m' sonle bon.

COLAS.

I-n-a deûs wal'trous qui s' porminèt chal pus lon avou
l' bê Félic, i t' rawârdèt bin sûr. Lès ouhês dèl minme
coleûr si r'qwèrèt vol'ti.

DJOSÉF.

Coula n' ti r'garde nin. Lè-me passer !

COLAS (*Il bârant l' passèje et l' ritchoûkant è mitant dèl sinne*).

Minute, valèt !

MADAME THIRY.

Colas ! Colas ! dimorez keû !

COLAS.

Ine fèye po totes, mame, ni v' mèlez nin d' nos deûs. (*A Djoséf, èl riloukant d'vins lès ouys*). Dji vin d' rèscontrer l' vi
Louwis, i m'a tot raconté; qui vas-se fé ?

DJOSÉF.

Dji n'a rin a fé.

COLAS.

Rin a fé ! C'est don vrêy çou qu'i m'a dit? Lache ! ti consyince
ni t' dit nin qu' ti deûs fé ti d'vwér ?

DJOSÉF.

Dji n' so po rin la-d'vins.

COLAS.

Ti n'ès po rin la-d'vins ! Canaye ! (*Il apogne Djoséf po li stoumac' èt hässièh di l'aute main*). Rèpète lu don qu' ti n'ès
po rin la-d'vins. Nôye èco 'ne fèye don çou qu' ti m'as dit, nôye
lu co don !...

MADAME THIRY.

Colas ! dimorez keû !

DJOSÈF (*qu'a gangnt l' fond dèl sinne*).

Mame, tant qu'i sèrè chal, dji n' rimètrè pus nou pid èl mohone.

COLAS.

Vas-è ! Vas-è, qui dji n' faise on còp d' mâleûr ! (*I vont brokt d'ssus, mins, s' mame èl rat'nant, Djosèf a l' temps di s' sàver*).

MADAME THIRY (*dàre so l'ouh dè fond tot brèyant*).

Djósèf, mi fi Djósèf ! (*Èle rimonte tot plorant èt va s'aspoyi disconte l'ârmâ. Colas d'meûre à mitant dèl sinne tot tûzant. I n' pout rat'ni sès lâmes*).

MADAME THIRY.

Vos m' frez mori d' chagrin.

COLAS.

Qui dj' so mâlèreûs ! qui dj' so mâlèreûs !

MADAME THIRY (*s' ritournant*).

Colas !

COLAS.

Mame ! i m'a hapé Fonsine, tot m' boneûr, dji l'imméve tant ! (*I lét toumer s' tièsse so li spale di s' mame èt pleûre a tchaudès lâmes*).

LI TEÛLE TOME

AKE III

On dimègne al vèsprèye. Li quinquette n'est nin co èsprit. Li feù d' li stoïve òjète dès sclats d' lounière avà l' plèce.

Sinne I

MADAME THIRY, COLAS (*achous èl couleye*).

COLAS.

Li feù n' va wêre, èdon, mame ?

MADAME THIRY.

I m' ravise on pô, va, m' fi.

COLAS.

Qwând v's àrez k'tchessi vos neûrès idèyes, çoula s' passerè.

MADAME THIRY.

Ine feye li coûr ac'sû, i fait bin mâlâhêy l'aswâdji. Dji n'âreù mây compté qu' Djôsèf m'âreût fait tant dès displis.

COLAS.

Djans, mame, ni riv'nans nin co so çoula, fez-v's ènnè 'ne raison.

MADAME THIRY.

Qui fait-i po l' moumint ? Èstez-ve bin sûr qu'il èst foû posse ?

COLAS.

On m' l'a dit.

MADAME THIRY.

Qu'a-djdju fait po qui l' bon Diu m' punihe d'ine si-faite manire ?

COLAS.

Dji m' va èsprinde li quinquette, on veût trop bin sès pinsêyes qwand c'est qu'i fait spès. (*Èl fait*).

MADAME THIRY.

Nut' èt djoû, dji l'a d'vent mès ôuys.

COLAS.

Come lès mères si ravisèt bin totes ! Si minme onk di leûs
èfants èst rik'nohou come on vârin, èle li mètèt co so l' minme
pid qu' lès autes.

MADAME THIRY.

Ni sèyiz nin si deûr, Colas. Djôsèf a-st-avu bêcôp dês twérts,
mins i n'est nin si mètchant qu' vos l' comptez.

COLAS.

Li ci qui r'nôye li mâ qu'il a fait n'a nin l' dreût dè pwérter
l' no d'on brave ome. (*I s' va rasstr èl couléye. On temps*)

MADAME THIRY.

Colas !

COLAS.

Plait-st-i, mame ?

MADAME THIRY.

Vos n' l'avez nin r'veyou ?

COLAS.

Siya, ine fèye.

MADAME THIRY.

Li avez-ve djâsé ?

COLAS.

N'a nou risse qui djèl faise.

MADAME THIRY.

Vos l' hèyez bin fwért ?

COLAS.

Nôna, mame ; mins ci n'est nin a mi a li djâser. I n'a qu'ine
saqwè qui dj'ârè mâlâhêy di li pardonner, c'est d'avu qwité

l' mohone, c'est di v's avu moudri vosse bon coûr. Mâgré çoula,
s'il aveût mésâhe d'in-aspoya po l' rimète sol bone vôle, dji sèreû
l' prumi a li stinde li main.

MADAME THIRY.

Mèrci, m' fi.

COLAS.

C'est tot, èdon, mame ?

MADAME THIRY.

Awè, dji f'rè 'ne fwèce po-z-èsse corèdejeûse. (*On long temps.*)

COLAS.

Et Fonsine, mame, kimint li va-t-i ?

MADAME THIRY.

Qwand c'est qu' dj'i a stu mardi, èle èsteût lèvèye.

COLAS.

Èle èst hape ?

MADAME THIRY.

Asteûre i n'a pus nou dandji.

COLAS.

Ni v' sonle-t-i nin, mame, qui c'est-on boneûr por lèy qui
l'efant seûye mwért ?

MADAME THIRY.

O! siya; mâgré çoula, èle li pleûre tos lès djoûs.

COLAS.

Pauve Fonsine ! ine si binamèye bâcèle !

MADAME THIRY.

Qui nos a aqwèrou bin dès pônes !

COLAS.

Vos 'nn'i volez nin ?

MADAME THIRY.

O ! nèni, èle ènnè pout rin. Èt vos ?

COLAS.

Dj'ènnè sé rin. S'on poléve savu l'avni, on s' sipagn'reût bin
dès misères. (*On temps ; i tuzét.*)

MADAME THIRY.

Colas !

COLAS.

Plait-st-i, mame ?

MADAME THIRY.

C'est-ouy dîmègne, savez ?

COLAS.

Awè; poqwè m' dihez-ve çoula ?

MADAME THIRY.

N'alez-ve nin prinde ine eûre ou deûs d' plaisir ?

COLAS.

Wice îreû-dje ?

MADAME THIRY.

Qui sé-dje don, mi ? Dji n'a nin bon, savez, di v' vèy tos lès
dîmègnes rëtrôclé èl coulèye come on vi bouname.

COLAS.

Dji m'i plai bin, i n'a rin qui m' tèm'tèye.

MADAME THIRY.

Çou qui v' tèm'téve d'avance, ouy nèl fait pus.

COLAS.

Qui volez-ve dire ?

MADAME THIRY.

Fonsine vis d'néve dèl djöye, di l'èspwér; asteûre...

COLAS.

Asteûre ?

MADAME THIRY.

Vos n' l'inmez pus ?

COLAS (*si drêssant*).

Nèni, dji n' l'inme pus. A pârt vos, dji n'inme pus nolu. (*Avou dês lâmes èl vwès*). Nèni, dji n' l'inme pus, dji hé tot l' monde. (*I sôrt' po dreûte tot plorant*).

(*On bouhe al pwète dè fond, èle va drovièr'*).

— Sinne II —

MADAME THIRY, LI VI LOUWIS

MADAME THIRY.

C'est vos, pére Louwis ?

LOUWIS.

Awè, Madame Thiry, c'est l' vi Louwis qu'aveût l' temps long di v' rivèyi. Dj'a r'trové on pô dèl fwèce divins mès vilès djambes èt dji v' vin dire bo-nut'

MADAME THIRY.

A la bone eûre çoula ! Assiez-ve don.

LOUWIS.

Ma fwè, dji l'èdur'rè bin.

MADAME THIRY.

Qué novèle dispôy mardi ?

LOUWIS.

On ravike ine gote.

MADAME THIRY.

Tant mîs vât. Lès laids moumints passèt come lès bêts. Fonsine va tot-a-fait bin ?

LOUWIS.

Merci l' bon Diu, Madame Thiry, mèrci l'bon Diu. Èle èreût
bin volou v'ni lèy minme, mins 'le ni wèse moussi foù, dit-st-èle.
I lì sonle qui tot l' monde èl va-st-ac'sègnì à deût.

MADAME THIRY.

Coula s' pass'rè.

LOUWIS.

Èle m'a tchèrdjì di v' vini fé l' comichon tot rawårdant di v's
èl poleûr mis fé lèy minme.

MADAME THIRY.

Quéle comichon don, pére Louwis ?

LOUWIS.

Vis r'mèrci po tot çou qu' vos avez avoyi, po tot çou qu' vos
avez fait por lèy èt por mi dè temps di s' maladèye.

MADAME THIRY.

Vât bin lès pônes portant. D'abôrd, c'esteût mi d'vwér.

LOUWIS.

Vos tapez vosse grande bonté a rin, Madame Thiry. Djî
n'inme nin qu' vos l' fésse divant mi. Vos avez stu nosse sauveûr
èt djèl vòreû poleûr tchanter tos costés.

MADAME THIRY.

Si vos fiz coula, nos n' sèris pus dès camarâdes.

LOUWIS.

Adon, dji m' tairè.

MADAME THIRY.

Volez-ve beûre ine tasse di cafè ?

LOUWIS.

Merci co cint fèyes ; dj'a sopé d'vent dè v'ni.

MADAME THIRY.

Sins façon ?

LOUWIS.

Come si dj' l'aveū fait. C'est bin damadje qui li p'tit est mwért,
èdon, Madame Thiry ?

MADAME THIRY.

Awè.

LOUWIS.

I sètchive fwért après vos. Il aveût d' vos traits.

MADAME THIRY.

Ni djásans pus d' çoula, pére Louwis.

LOUWIS.

C'est co l' mèyeū. (*I s' drèsse*).

MADAME THIRY.

Ènn' alez-ve dèdjá ?

LOUWIS.

Li p'tite èst tote seule, parèt.

MADAME THIRY.

Dji n' vis ratinrè nin. Vos li f'rez mès complumints èt v' li
direz qu' dji n' so nin continne sor lèy.

LOUWIS.

Po... poqwè don, Madame Thiry ?

MADAME THIRY.

Pace qu'èle n'a nin v'nou avou vos. Li mohone n'aveût wâde
di li toumer sol tièsse. Vos li direz ossu qui dj' l'inme pus' qu'èle
ni pinse.

LOUWIS.

Ni prinez nin çoula d' mâle pârt, savez. Èle n'è pout rin, èle
si tchoukè dèsi droles d'idêyes èl tièsse dè, asteûre.

MADAME THIRY.

Dj'ènn'i vout nin, dè.

LOUWIS.

Vos m'avez fait paou.

MADAME THIRY.

Rimètez-ve, mins dihez-li todi, savez ?

LOUWIS.

Dji sâyerè d' li fé comprinde qu'èle deût v'ni. Dj'a co sogné
di li fé dèl pône, èle ènn' a tant avu. Djans, disqu'a onk di cès
djoùs.

MADAME THIRY.

Bo-nut', pére Louwis. (*Sol pwète*). Fât-i v' loumer ?

LOUWIS.

Nèni, savez, i n' fait nin spès.

(*Madame Thiry rissére l'ouh : a ç' moumint la, Colas tot abatou,*
intecûre).

sinne III

MADAME THIRY, COLAS

COLAS.

Qui èst-ce don la qui mousse foû ?

MADAME THIRY.

Li vi Louwis.

COLAS.

Qu'a-t-i v'nou fé ?

MADAME THIRY.

Nos r'merci po lès quéquès tchipot'rèyes qu'on-z-a d'né
a Fonsine.

COLAS.

Coula n' valéve wère lès pônes. (*I print on itve ine*
sawice, s'assit al tâve et lét).

MADAME THIRY.

Alez-ve co 'ne fèye lére ?

COLAS.

Qui f'reû-dje don ? On bê live, c'est l' mèyeû d' mès camarâdes.

MADAME THIRY.

Ci n'est nin bon dè lére trop'. (*On temps. Madame Thiry print 'ne banselète avou dès tchasses èt renawéye*). Colas !

COLAS.

Plait-st-i, mame ?

MADAME THIRY.

N'avez-ve mây tûzé a l'av'ni qu' Fonsine pôreût-st-avu si s' grand pére vinéve a mori ?

COLAS.

O ! siya.

MADAME THIRY.

Qui v's è sonle-t-i ?

COLAS.

Èle sèrè mâlèreûse, bin sûr.

MADAME THIRY.

A mons qu'èle ni rèscontur'reût on binamé ome qui l'inm'reût bin.

COLAS

Di l'inmer a l' siposer, i-n-a tote ine vôle, savez, mame ?

MADAME THIRY.

C'est mâlähèy d'aler disqu'à coron d' cisse vôle là ?

COLAS.

I-n-a-st-on trop grand saqwè a-z-astohi.

MADAME THIRY.

Si fâte, èdon ?

COLAS.

Vos l'avez dit.

MADAME THIRY.

Mins, vos m'avez dit tot-rade qui vos n' l'nmiz pus ; ènn' èstez-ve bin sûr ?

COLAS.

Dj'ènnè sé rin. Èle m'a fait tot plein dèl pône sins 'nnè poleûr èt dj'ènn'i vou nin po çoula. Djèl plaind d' tot coûr èt djèl vòreù vèy ureûse.

MADAME THIRY.

Mins po l' siposer ...

COLAS.

C'est-impossible. (*On cak'téye a l'ouh dè fond. Alant drovier'*).
Qui sèreût-ce bin ?

Sinne IV

MADAME THIRY, COLAS, FONSINE

FONSINE.

Ci n'est qu' mi.

COLAS (*èstoumake*).

Vos ! chal !

FONSINE.

Awè. Bo-nut', Madame Thiry, Moncheù Colas. Dji n'a fait qu'ine ascohèye po-z-acori.

MADAME THIRY.

Vos avez bin fait. Vosse grand-pére vis a dit qué novèle ?

FONSINE.

Awè. Vos m'escuserez, èdon ? dji n'aveù mày compté qu'on djoù, dj'areù wèzou r'mète lès pids è vosse mohone.

COLAS.

C'est tot l' minme bécop d' hardièsse.

FONSINE.

Dji n' vin nin di m' chéf, Moncheû Colas.

MADAME THIRY.

C'est mi qu' l'a fait v'ni.

COLAS.

Adon, dji n' vis comprind pus, savez, mame.

FONSINE.

Vos volez dire, Moncheû Colas ?

COLAS.

Dji vou dire qu'avou tots lès tourmints qui v's avez fait
sûde è nosse manèdje ...

FONSINE.

Dji m'ènnè va.

MADAME THIRY.

Fonsine, dimorez.

FONSINE.

Al condichon qu' vosse fi vòye bin, Madame.

COLAS.

Mi mame riçût qui qu' lì sonle bon èt dj' n'a rin a dire.

FONSINE.

Si çoula ni v' dût nin, dji n' vis vou nin disblaire.

COLAS

Dj'ènn'a ni freûd ni tchaud. (*I porsut a lère*).

FONSINE.

Adon, dji va m'assir ad'lé vos, Madame. Vos volez bin ?

MADAME THIRY.

Awè, vinez, mi-èfant. Dji di mi-èfant, pace qui v's èstez on p'tit pò m' fèye

FONSINE.

Mèrci ... Madame. C'est bin damadje qui dji n'a nin l' dreüt dè dire mame. Qué boneûr qui c' sèreüt, mi qui n'a mây kinohou l' meune !

MADAME THIRY.

Dji v's è done li dreüt èt çoula m' frè plaisir.

FONSINE (*Li potchant à hatré po l' bâti*).

Mèrci ... mame ! mame ! mame ! Por mi, v's èstez di feyes mèyeûse qu'ine mame. Èl plèce di m' rëtchî à visèdjé come dji l'a mèrité, vos aswâdjiz mès pônes, vos m'avez pardoné. Dji v's inme mis qu'ine mame. (*Èle li rabrèsse co*).

MADAME THIRY.

Fonsine, vos m' fez tote mouwer. (*Èle rissowe ine l'ame*). Si Djosèf aveût sù l' dreüt pazè qui li d'vwér li mostréve, quéle djöye qui dj'âreù-st-avu dèl vèy è manèdje avou vos, mi-èfant ! Vos l'ârîz rindou ureûs

FONSINE.

Dji l'innéve tant !

(*Colas fait lès qwanses dè l'ere ; mins i n' pièd' nou mot èt s' visèdje deùt marquer lès impréssions qu'i r'ssint*).

MADAME THIRY.

... Asteûre ?

FONSINE.

C'est bin mâlâhêy a dire. Mi coûr bagne inte li hayime èt l'amoûr.

MADAME THIRY.

Lès grandès pônes fèt sovint djömi l' hayime, mins nèl lèyiz nin crèhe, mi-èfant, èle ni chèv mây a rin d' bon.

FONSINE.

Dji frè m' possibe.

MADAME THIRY.

N'avez-ve mây tûzé a l'av'ni ?

FONSINE.

L'av'ni m' fait paou, mâgré l' corèdje qui dji pou-st-avu.

MADAME THIRY.

Tant qu'on-z-a dè corèdje, on vint-st-à coron dèz pus
grands histous.

FONSINE.

Dè temps qu' Diu lèrè l' vèye a m' grand pére, dj'ârè co 'ne
pitite consolâcion èt dji n' pièdrè nin corèdje pace qui dji m' di
qu' dji deû viker por lu. Après s' mwért, li solo dè boneûr ni lûrè
pus so m' pauve dèstinèye.

MADAME THIRY.

Vosse dèstinèye sèrè quéquefeye pus bèle qui vos nèl comptez.

FONSINE.

Djèl veû téle qu'èle sèrè. Lès bès sondjes qui l'amoûr aveût
fait sûde è m' pauve tièsse ni florihront mây, li tempèsse lès a
ravadji. Dji n' gostèyerè mây lès djòyes qu'on marièdje d'amoûr
apwête. Dj'a stu hinèye al visse al vasse avâ l' monde, dji a
toumé d'vins l' sofrance èt dji n' sârèu v'ni foû.

COLAS.

L'èspwér èst fait po tuttos, Fonsine, èt c'èst taper dèz raisons
al vûde qui vos fez la.

FONSINE.

Nôna, Moncheû Colas, dji veû trop bin è pas d' la qu' dji
m' trouvè.

COLAS.

Lès pônes ni sârit tofér durer. Vosse mâleûr si rafacerè èt f'rè plèce a dès hopês d' djôyes. C'est l' vèye, èdon, dès pônes, dès djôyes, dès djôyes èt dès pônes.

MADAME THIRY.

Colas a raison, vos v' tapez trop fwért al dilouhe.

FONSINE.

Dès djôyes, ènn'a pus por mi.

COLAS.

Qu'è savez-ve ? Ni polez-ve nin rèscontrer in-ome qui v's inm'reût bin, qui v' sîpos'reût èt qui v' fréut 'ne novèle vicârèye ?

FONSINE.

Coula, c'est-impossible.

COLAS.

Li djône ome qui v' veûreût vol'ti èreût twért dè n' nin hoûter l' vwès di s' coûr èt Dièw ni lî pardon'reût nin, s'i s' rat'néve di v' fé 'ne novèle vicârèye.

MADAME THIRY.

Vos valez pus' qui vos n' comptez, Fonsine.

FONSINE.

I s' pout, mins c'est todi wê-d'-tchwè.

COLAS.

Poqwè v' tapez-ve si fwért a rin ?

FONSINE.

Ci n'est nin mi, c'est l' neûre tètche dè passé.

COLAS.

Ine tètche come cisse-lale ni compte po rin.

FONSINE.

Ni sayiz nin di m' diner d' l'espwér, vos n' dihez nin çou qu' vos pinsez.

MADAME THIRY.

Mins, Fonsine, tot pètchi s' deût roûvi, èt l' temps raface pus vite qui vos nèl comptez.

FONSINE.

I s' pout qui l' temps raface ; mins, qwand il èst so l' pont dè div'ni maisse dè passé, ci-chal rispite èt s' mosteûre cint fèyes pus laid qu' d'avance.

COLAS.

Po l' ci qui v' kinoh come i fât, i frè 'ne creûs d'ssus.

FONTINE.

Nôna.

COLAS.

Poqwè ?

FONSINE.

Vos m'ènn' avez d'né tot-rade li prôuve.

COLAS.

Kimint çoula ?

FONSINE.

Vos m'avez cäsi mètou a l'ouh qwand c'est qu' dj'a-st-intré èt portant dji comptéve qui n's èstis co 'ne gote camarâdes.

COLAS.

Fonsine !

FONSINE.

N'est-ce nin vrêy mutwèt ?

COLAS.

Siya.

FONSINE.

Vos vèyez qu' dji n' mi marih nin so m' dëstinêye.

COLAS.

Siya, vos v' marihez.

FONSINE.

Dji n' vis comprind pus.

COLAS.

Po m' fé comprinde, i fâreût qui dji v' dihasse lès raisons qui m'ont-st-aminé a v' fé dèl pône.

FONSINE.

Lès cis qui knohront m' passé âront lès minmès raisons qu' vos po m' loukî d' triviès.

COLAS.

Lès cisses dès autes ni sârit esse parèyes qui lès meunes.

FONSINE.

Poqwè coula ?

COLAS.

Vos m' dimandez poqwè !

MADAME THIRY.

Mins, Fonsine, ni comprinez-ve nin ?

FONSINE (*èstoumakéye*).

Vos m'inmez todi ?

COLAS.

Si dji v's inme ? Come on sot ! Qwand dj'a sèpou qué novèle, dj'a sofrou ot'tant qu' vos l'avez fait, si nin co pus. Å k'mince-mint d' mès sofrances, dj'a div'nou mètchant, dji v' hèyéve ; awè, dji v' hèyéve, dji n' sâreù dire kimint. Di p'tit a p'tit, cisse hayime m'a qwitè et dj'a fini par vis plainde... Tot-rade, qwand v's avez-st-intré, mi coûr a stu saisi, i s'a r'sov'nou dès pônes qui v' li aviz fait èt i s'a volou vindji. C'est l' grand amoûr, Fonsine, qui done cès makèts la å coûr èt i n' fât nin 'nn'i voleûr.

(*Fonsine èst tote drole èt houïte sans rin dtre*).

MADAME THIRY.

Mins, Colas, èstez-ve bin sûr qui l' hayime èst-èvôye ?

COLAS.

Awè, mame, l'amoûr a pris li d'zeûr et l'a sèfoqué. Dj'inme Fonsine come nouk sol tére nèl sâreût fé.

FONSINE.

Mins, Moncheû Colas, vos roûviz m' fâte.

COLAS (*s'èpwèrtant*).

Vos 'nnè polez rin !

FONSINE.

Dji so coupâbe.

COLAS.

Ci n'est nin vos l' coupâbe. Vos avez-st-avu fyâte divins lès doûs mots qu' l'amoûr dibite al visse al vasse. Ènn'a tant come vos ! Mins, èl plêce d'èlzi taper l' hate, a totes cès mâlèreûses, di lès ac'sègni à deût come on fait, on freût brâm'mint mis dè louki çou qu'èle valèt... Poqwè divèt-èle sofri tote leû vèye pace qu'èle ont stu trompêyes divins leûs tinrûlès amoûrs ? Poqwè n' lès compte-t-on nin dègnes d'ac'lèver 'ne famile, d'avu on brave ome qu'èlzi freût roûvi lès sofrances qu'èle ont-st-èduré ? Nolu ni m' sâreût rèsponde, èt tot l' monde convinrè come mi qui c'est-ine indjustice !

MADAME THIRY.

O ! m' fi ! Come çoula m' fait dè bin di v's ètinde djâser come çoula. Èt vos, Fonsine ?

FONSINE.

Mi avou, Madame.

MADAME THIRY.

Adon, djâsez, Colas, ni v' rat'nez nin.

COLAS.

Dji n' vis catch'rè nin qu' d'j'a tûzé come on l' freût turtos. Dji m' dihéve qui c'esteût impossible dè loyi m' vèye avou l' vosse.

Mins, asteûre qui dj' comprind lès sofrances qui v's avez éduré,
qui dj' veû l' pauve av'ni qui vos v' vòriz fé, qui v' n'estez nin
rèponsâbe di çou qui s'a passé, qui v's èstez 'ne brave bâcèle...

FONSINE.

Brave !

COLAS.

Awè, brave, ca dès djònès fèyes qui s' còpèt è qwate po-z-in-
trutinre leûs vis parints, qu'élzi d'nèt co dès bès djoûs d'vin
leûs dièrins, sont râres.

FONSINE.

Mins çoula, c'est mi d'vwér.

COLAS.

Oùy, lès èfants n' comprindèt pus lès d'vwérs qu'i d'vet
rimpli èvès leûs parints. Vos, Fonsine, vos avez totes lès quâlités
qui dj'a djournây sohaiti al feume qui sèreût mi k'pagnèye.

FONSINE.

Sâf...

COLAS.

Por mi, v's èstez todi l' Fonsine di d'avance. Nos avans tofér
situ dès bons camarâdes èt, foû d' l'amitié qui v's avez por mi,
dji sâyerè d'ènnè fé sûde l'amoûr. Ènnè sâreût-èsse autrumint
avou l' boneûr qui dji v' donrè, si vos volez bin div'ni mi
k'pagnèye.

MADAME THIRY.

O ! Colas ! qui dj' so-st-ureûse !

(*Fonsine èst-à mitant dèl sinne, assiowe so 'ne tchèytre èt pleûre*).

COLAS.

Mame ! Fonsine ni rèspont nin.

MADAME THIRY.

Fonsine ! Qu'avez-ve ? Vos tûzez si lon ! Vos n' rèspondez nin ?

COLAS.

Dihez-ve awè ?

FONSINE.

Ci sèreût d' tot coûr, èt come rèscompinse dèl bèle keûre qui vos friz, dji pass'reù m' vèye a' rinde ureûs.

COLAS.

Adon ?...

FONSINE.

Dji n' pou nin rèsponde asteûre. Ritûzez-î bêcôp èt, si, pus tard, vos avez todi lès minmès idèyes, dji sèrè l' pus ureûse dès feumes.

COLAS.

Dji n' sâreù candjî d'idèye.

FONSINE.

Djèl sohaite, mins tûzez-î, tûzez-î bêcôp !

MADAME THIRY.

Fonsine, vos èstez 'ne brave bâcèle !

FONSINE.

Po l' moumint... i s' pout. Bone nut', mada... mame, Moncheû Colas.

COLAS.

Disqu'a d'main.

FONSINE (*qwand c'est qu'èle a droviért li pwète, èle si r'ssètche abèyemint tot tronlant d' sogne*).

Mon Diu ! i-n-a 'ne saquî achou so l' sou.

COLAS.

Ine saquî ? (*I va vèy ; li pwète èst à lâge èt on veût lès reins d'in-ome*). Qui fez-ve la ?

Sinne V

MADAME THIRY, COLAS, FONSINE, DJOSÉF

DJOSÉF (*si drèsse èt toune si visèðje vèst l' loumtre*).

Nin grand-tchwè va, fré. (*Colas d'meûre tot èstoumaké*).

MADAME THIRY.

Djòsèf ! mi fi Djòsèf ! (*Èle li hape divins sès brès'*).
(*Qwand c'est qu' Fonsine a rik'nohou Djòsèf, èle si va assir a dreûte tot 'nnè polant pus*).

DJOSÉF.

Mame ! Mi bone mame ! Dji n'a nin mèrité l' bâhèdje qui vos m'avez d'né !

COLAS.

Adon, poqwè inteûres-tu ?

DJOSÉF.

Poqwè ? Pace qui, si dj' so minme ine rapaye, ou tot l' minme qwè, mi coûr djérive après vos-autes.

MADAME THIRY.

Taihiz-ve, Djòsèf, vinez tot près d' mi.

DJOSÉF.

Ènn' a-dje li dreût ?

MADAME THIRY.

N'estez-ve nin mi-éfant ?

DJOSÉF.

Siya.

MADAME THIRY.

Adon...

DJOSÉF

O ! mèrci, mame ! (*I s' tape a gngnos èt pleûre è hò di s' mame*). Dji soûfe tant dè, mame, dji so si mâlèreûs !

MADAME THIRY.

Mi pauve fi ! vos m'avez fait tot plein dèl pône, mins dj' so si ureûse di v' ravu tot près d' mi, qui ç' moumint d' boneûr mi fait roûvi lès deûrs hikêts passés. O ! m' fi ! mi fi ! lèyîz-me vis rabrêssi come i fât !

FONSINE.

Mi plêce n'est nin chal.

COLAS.

Fonsine !... Dji n' vou nin qu' vos 'nn'alésse !

FONSINE.

Siya, v' di-dje.

DJOSÈF (*si dressant*).

Di grâce ... Fonsine ... dimorez. Vos v' rissètchiz, vos avez bin raison, mâgré qu' dji n' so nin si vârin qu'on pinse. Riloukiz-me come i fât, vos l' porez fé a voste âhe, vos n' rèsconteûr'rez nin m' loukeûre, ca l' keûre qui dj'a fait m'oblidje dè bahî l' tièsse divant vos. Riloukiz-me come i fât, èt vos gostêye-rez 'ne gote di djöye tot vèyant l' punichon qu' dj'a mérité riglati tot avâ m' cwér. Qui so-dje asteûre ? Tot fi parèy qu'on lètcheû d' baye. Dji lodje divins 'ne pitite mansarde wice qui l' nivaye heût come a l'ouh, dji n'a pus nole çanse, pus nole plêce, pus rin, pus rin ! On n' mi vout pus nole pâ, dj'assotih di misére, dj'a faim lès si djoûs dèl saminne, dji so a mitant moussi èt dji pleûre... dji pleûre... lès bièstrêyes qui dj'a fait !

MADAME THIRY.

Taihiz-ve, Djosèf, vos d'meûr'rez avou nos-autes, vos r'serez come d'avance.

COLAS.

Mame, çoula ni s' pout nin asteûre.

MADAME THIRY.

Siya, dji n' vou pus qu'i m' qwit !

COLAS.

Dji pardone di bon coûr a m' fré; mins, pusqui vos r'volez Djôsèf chal, qui Fonsine dèye al vole li ci d' nos deûs qu'èle vont po k'pagnèye.

DJÔSÈF.

Kimint, tèl vous todi sposer? Merci, Colas, brave fré! Dji comprend qui m' plèce n'est nin chal èt dji n' vou nin qu' Fonsine àye a tchûsi. Twè, tèl rindrès ureûse, ca ti n'as mây inmè qu' lèy. Sipose-lu, fré, t'ârè l' pus brave dès feumes èt lèy li pus brave dès omes. Adiè, mame, mi coûr ni v' qwit'rè nin. Dji r'vinrè ad'lé vos qwand l' boneûr di m' fré èt Fonsine sèrè astipé come i fât èt qu' dji sèrè capâbe di v' diner dèl djöye divins vos vis djoûs. (*I vout moussi foû*).

MADAME THIRY.

Djôsèf! ni m' qwitez pus! ni m' qwitez pus!

DJÔSÈF.

Vos rârez on brave valèt d'vins pô d' temps, mins m' plèce n'est nin chal. (*Ènnè va*).

MADAME THIRY (*èle dâre après*).

Mi fi Djôsèf! mi fi Djôsèf!

FONSINE (*tote foû d' lèy, èle brait*).

Djôsèf! Djôsèf! (*Èle vont cori après*).

COLAS (*èl rat'nant, d'in-air mètchant*).

Fonsine! Mâlèreûse!

FONSINE (*s'arèstant; après qu'èle a tûzé 'ne gote, èle dit*).

Colas ... mi pardonez-ve?

COLAS.

Dji v's inme tant!

FONSINE.

O ! mèrci ! mèrci, Colas. (*Èle apice lès mains d'a Colas èt lès strint di totes sès fwèces. Madame Thiry, achowe al tâve, si d'lahe a plorer*).

LI TEÛLE TOME

133

A CINT ÈT IN-ANS

COMÈDÈYE D'IN-AKE

PAR

Clément DÉOM

MENTION HONORABLE

PÈRSONÈDJES :

Lorint LAGUÈSSE	55	ans
DADITE, si feume	53	»
MARÈYE, leù fèye	24	»
DJÔSÈF	26	»
NOVÉ	57	»

Li sinne si passe él Pwête Grumzèl, a Lîdje.

A cint èt in-ans

COMÈDÈYE D'IN-AKE

Li sinne ravise ine plêce prôpe d'on p'tit manèdje di Djuds-d'-la-Moûse. Ouh à fond, à 2^{me} plan gauche èt à 2^{me} plan dreûte. A gauche di l'ouh dè fond, ine finièsse; a dreûte, in-ârmâ avou 'ne botèye èt dés vêres dissus. À prumî plan gauche, ine tchiminêye avou 'ne sitoûve, so l' djivâ on Bon-Diu èt quelques paroquêts. À prumî plan dreûte, ine tâve èt dés tchêyîres âtoû. Ine orlodje al pareûse èt dés tchêyîres avâ l' plêce.

Qwand c'est qu'on live li teûle, Lorint èst planté è mwètèye dèl sinne; il a l'air dè tûzer a 'ne saqwè. Dadite intêtre po l' deûzinme plan dreûte.

Sinne I

LORINT, DADITE

DADITE (*entrant po l' 2^{me} plan dreûte*).

Qué novèle, èstez-ve èplonkî la, vos ?

LORINT.

Nôna, savez, dji tûze.

DADITE.

Ni pondez-ve nin l' finièsse ?

LORINT.

Ponde li finièsse ? Vola ! I m' sonléve bin, dê, qui v' m'aviz d'mandé 'ne saqwè !

DADITE.

Vos l'aviz d'dja roûvi, parèt ?

LORINT.

Nôna, savez, c'est qu' dji n' m'è rapèleve pus, mins dji m'è rapèle, savez, asteûre, èt bin èco ! Ponde li finiesse ? vos veûrez 'ne gote come dji v' va fé çoula !

DADITE.

Ataquez adon !

LORINT.

I m' fâreût dèl coleûr, todì.

DADITE.

Bin, qwant' còps v' fât-i dire qu'èle èst-âs grés dèl câve ?

LORINT.

Awè dé, vormint, c'est mi qu'il i a mètou. (*I r'monte divès l'ouh 2^{me} plan gauche ; Marèye intèûre po l' prumt plan dreûte*)

Sinne II

LÈS MINMES, MARÈYE

MARÈYE (*tot-z-intrant ; èle èst r'nètèye*).

Va-t-èle bin, mame, cisse cote la ?

DADITE.

Poqwè n'ireût-èle nin don ?

MARÈYE.

I m' sonle qu'èle tinguèle si fwért di la. (*Èle si clintche èn-èrt po mostrar li drt di s' cote.*)

DADITE.

Tinez-ve dreûte, èle ni tinguèl're pus.

MARÈYE.

Qu'ènnè d'hez-ve don, vos, papa ?

LORINT (*tot loukant l' cote*).

Mi; dji di qui... mutwèt...

DADITE (*èl còpant*).

Qui volez-ve qu'i dèye don, lu, vosse papa ?

LORINT.

Djustumint, qui volez-ve qui dj' dèye don, mi ? Dji n' mi k'noh qui d'vins l' pondèdje dè finièsses. A propôs, m' fèye, dji va fé l' cisse di chal ; vos veûrez, parèt, 'ne saqwè !

DADITE.

Sèrè-ce po ciste annéye dè mons ?

LORINT.

S'i plait-st-a Diu ! C'est bon qu' Marèye m'a d'mandé qué novèle avou s' cote; sins qwè, dj'âreù d'dja ataqué.

DADITE.

Vos èstez on bê, alez, vos, po dire dè qués novèles avou lès cotes !

LORINT.

Èdon, parèt ? (*Tot-z-alant d'vès l'ouh 2^{me} plan gauche.*) Dji va qwèri l' coleûr, savez, Dadite.

MARÈYE (*tot mostrant lès pleùs d' so li drt di s' cote*).

I m' sonle, èdon mi, mame, qui l' pleù d' la bize si fwért. (*Lorint s'arèstéye divant l' finièsse*.)

DADITE.

I v' sonle, i v' sonle, i v' sonle ! Disfez-l', s'i v' sonle tant d'afaires qui çoula.

LORINT (*qu'a doviért li finièsse, dit à-d'fou*).

Bondjou, Tatène, dji va ponde li finièsse, parèt... Awè, po fé plaisir a Dadite. (*Tot r'creûk'lant l' finièsse, a Dadite.*) Dihez don ! i-n-a Tatène qu'esteût so s' soû, dji li a dit avou l' finièsse.

DADITE.

Qui nèl fez-ve pôr braire avâ l' vinâve don ?

LORINT.

Poqwè don l' fé braire avâ l' vinâve ?

DADITE.

Pace qui qwand lès nawes fèt 'ne saqwè, c'est-ainsi, èdon ? i fât qu' tot l' monde ènnè seûye foû.

MARÈYE (*qui n'a cèssé dè tchipoter àtou di s' cote*).

Si v' mètiz 'ne atètche chal, don, mame, po l' ritrossî ainsi ?

LORINT.

Ci sèreût l' feûte, loukiz, avou 'ne atètche la. (*Dadite mèl l'atètche*).

DADITE.

Mèlez-ve di vos afaires, vos, ci sèrè l' feûte ossu.

LORINT.

Awè, Dadite. (*Ènnè va d'vès l'ouh 2^{me} plan gauche ; arrivé d'avant l' finiesse, i dit.*) La ! loukiz 'ne gote qui qu' vochal.

DADITE.

Li grand Turc, mutwèt ?

LORINT.

Nôna, savez; Djôsèf.

DADITE.

Oho ! a v's oyî braire, on èreût avu compté qu' c'esteût 'ne saquî d'adreût.

LORINT.

I n'est nin d'adreût, parèt, Djôsèf ?

DADITE.

I s' passe.

MARÈYE.

Mame !

DADITE.

Qwè, mame ? C'est-in-ome come nos-autes, èt pwis c'est tot.

Sinne III

LÈS MINMES, DJOSÈF

LORINT (*à Djosèf qu'inteûre po l' fond*).

Â ! m' fi Djosèf.

DJOSÈF.

Moncheù Laguèsse, madame, Marèye.

DADITE.

Djósèf.

MARÈYE.

Bondjou, Djósèf.

LORINT.

Dji v's aveù vèyou v'ni dê, m' fi Djósèf.

DJOSÈF.

Oho !

LORINT.

Awè, pol finièsse, pace qui djèl va mète è coleùr, parèt.

DJOSÈF.

Tin, èstez-ve div'nou pondeù, vos, asteûre ?

LORINT.

Mi ? ay-ay-ay ! on clapant èco !

DADITE.

Avou s' linwe.

LORINT.

Nèni, savez, soûr, avou on pincê.

DJOSÈF (*après avu admiré Marèye*).

Qu'estez-ve gâye don, Marèye ?

MARÈYE

Mi ? pa, dj' so come tos lès djoûs.

DJOSÈF.

Bin alez, sûr'mint qu' dji n' vis loukive nin tos lès djoûs come djèl fai oûy.

LORINT.

Vos l' loukiz come lès caikeûs, mutwèt, lès autes djoûs : tot clignant in-oûy.

DJOSÈF.

Dji n' sé qwant' oûys qui dj' clignive, mins çou qu'i-n-a d' sûr, c'est qu' vos polez bin doviért lès deûs vosses.

LORINT.

Èl sont, savez, Djosèf? loukiz, parèt : ine saquî n' lès sére qui po dwèrmi.

DADITE.

Poqwè fârè-t-i qu'i doûve si fwért sès oûys don ?

DJOSÈF.

Paou qu'on n' vis hape vosse fèye.

LORINT.

Dji m'i atind, fré; ossu, n'ärè-t-i nou risse qui dj'atrape li djènisse qwand dj'aprindrè l' novèle, pace qui, avou Marèye èdon, ci sèrè parèy qu'avou s' mame.

DJOSÈF.

Èle a stu si vite hapèye qui çoula, parèt, s' mame ?

LORINT.

Èy valèt ! çou qu' vos alez dire la ! À prumi còp d'èle qu'èle a volou d'ner, clap ! èle pèta è m' hèrna.

DADITE.

Qui n'a-dje pèté l' narène è tére ! dj'areû avu fai 'ne pus bèle keûre.

LORINT.

Awè vos ! po v' dizawirer !

DJOSÈF.

A propòs, n'a-t-i rin dit, Doné ?

DADITE.

Qui voriz-ve qu'il avahe dit don ? I hagne todi è s' cossin.

DJOSÈF.

Kimint, i n'est nin co lèvé ?

LORINT.

Nôna. Dadite a rouvi d' li mète dèl lèveûre.

MARÈYE.

Èst-ce ine saqwè d' bon qu'il aveût a nos dire ?

DJOSÈF.

Bon èt nin bon.

LORINT.

Minî-minème.

DADITE.

Qu'est-ce qui c'est don ?

DJOSÈF.

Ad'vinez 'ne gote.

LORINT.

Nôna, nôna, c'est djower a piède temps çoula ; tchèrîz, nos d'nans nosse linwe âs tchins.

DJOSÈF.

Vos savez bin qu'i-n-a 'ne feume qui dit lès vrêyes divins 'ne baraque sol plèce dè vi Bavire ?

LORINT.

Mi, dj' n'è sé rin, mins mètez qui nos l' savans turtos.

DJOSÉF.

È-bin ! nos i avans stu ir.

LORINT.

Oho !

MARÈYE.

Crèyez-ve a cès bièstrèyes la, vos, Djosèf ?

DJOSÉF.

Dji uèl féve nin, mins asteûre...

DADITE.

Vos l' fez, parèt ?

DJOSÉF.

Dji so tot près, todì.

LORINT.

Èt qu'a-t-èle raconté don, m' fi, li feume qui dit lès vrèyes ?

DJOSÉF.

Qui, mā si meùs d' chal, Doné sèreût èl grande confrèrèye.

LORINT.

Vola 'ne novèle, qwè !

DADITE.

Hante-t-i ?

DJOSÉF.

Nèni co.

LORINT.

Abèye ainsi, Dadite, corez èl dispièrter ! S'i n' vout nin fé boûrder l' feume, i n'a nou timps a piède.

MARÈYE.

Èt a vos don, Djosèf, èst-ce qui l' feume n'a rin dit ?

DJOSÉF.

Siya, siya; èle a dit qu' dji m' marèyereù ossu.

MARÈVE.

Tin ! mà sì meûs d' chal ?

DJOSÈF.

Nôna, savez. A cint èt in-ans.

LORINT.

Qui d'hez-ve ? A cint èt in-ans ? Bin ! v' n'ârez nin mà 'ne grande bâbe !

DADITE.

I n' vik'rè mây disqu'a la, èdon !

DJOSÈF.

Siya, dj'a l' pê si deûre dê, mi !

LORINT.

Si dj'esteû vos, djèl f'reu todi têner, savez, mi : çoula l' radeû-rihreût co.

DJOSÈF.

Creûriz-ve qui ç'a tofér situ come çoula qu' dj'a compté ?

LORINT.

Vos comptez bin dê, vos : adon, tot v' mariant a cint èt in-ans, qu'est-i sûr qui v' n'ârez wêre li temps dèl rigrèter !

DJOSÈF.

Awè, qu'est-i sûr !

LORINT.

Èy, mi fi Djosèf ! çoula fait qui, come l'afaire va, d'oû y è cinquante ans, nos sérans co dès vis djônes omes ?

DJOSÈF.

Vos nin, èdon ? v's èstez marié.

LORINT.

Ci n'est qu'avou Dadite, hein, m' fi !

DADITE.

Çoula n' compte nin, parèt, avou mi ?

LORINT.

Çoula a compté ; mins asteûre, c'est si vi qui ç' n'est pus vréy, dé, soûr.

MARÈYE (*tot s' drèssant*).

Çou qu'il est bin deûs còps vréy, c'est qu' nos ram'tans al vûde.

LORINT.

Poqwè don, çoula ?

MARÈYE.

I n' fât savu qwè dire, èdon, po d'viser d'ine saqwè qu'i fât rawâde disqu'a cint èt in-ans, mâ dèl fé.

LORINT.

O bin, n'âyiz nou risse, mi fèye : il i sèrè pus vite qui v' nèl pinsez.

MARÈYE.

Djèl sohaite.

LORINT.

C'est come lès sots, dè, lès annèyes ; èle corèt sins qu'on lès boute à cou. Asteûre, quéle adje a-t-i dèdja don, Djôsèf ?

DJÔSÈF.

Dji so deûs ans pus vi qu' Marèye.

LORINT (*a Marèye*).

Ainsi, comptez.

MARÈYE.

Nôna, quèl faise por mi ; il a dè temps assez d'avant lu.

DJÔSÈF.

Îy, Marèye ! mès mèssèdjes ont bin pô l'air di v's ahâyi ?

MARÈYE (*tot-z-alant a l'ârmâ*).

Trovez-ve ?

DJOSÈF.

Awè, djèl troûve.

MARÈYF (*tot métant s' tchapé qu'èle vint dé prinde &pus d' l'ârmâ*).

Vos ravisez l' feume qui dit lès vrèyes dé, vos : vos trovez co vol'ti 'ne saqwè. (*A Dadite*). Èst-i dreüt, mame, mi tchapé ?

DADITE.

La ! ènn' alez-ve, vos ?

MARÈYE.

Awè, fât qu' dji vâye ine sawice.

DJOSÈF.

Nos frans vòye èssonle ainsi. Dè qué costé alez-ve, Marèye ?

MARÈYE.

Di l'aute.

DJOSÈF (*on pô pête*).

Di l'aute ?... di quél aute don ?

MARÈYE.

Dè ci qui v' n'alez nin.

DJOSÈF.

Ci n'est rin ; po v' fé plaisir, dji m' ditoûne co vol'ti, dè, Marèye.

MARÈYE (*dilé l'ouh dé fond*).

Mâle kipagneye m'est d'findowe. Disqu'â r'veyi, Djosèf ! (*Èle sôrf*).

Sinne IV

LORINT, DADITE, DJOSÈF

LORINT.

Vo-v'-la r'fait, savez, m' fi Djosèf !

DJOSÈF.

Qui li print-i don ?

LORINT.

Ine fougue ; c'est come lès gades, dé, m' feye.

DADITE (*a Djôsèf*).

Assiez-ve, djo, vos v' ratrap'rez 'n-aute còp.

DJÔSÈF.

Nôna, dji m' va fé on toûr disqu'a mon Sèl ; dji r'pass'rè tot-asteûre.

LORINT.

Ni v's alez nin fé sò, savez, la ?

DJÔSÈF.

I n'a nou risse.

LORINT.

Sondjiz qu'i v' fât viker disqu'a cint èt in-ans !

DJÔSÈF.

Dji mètrè 'ne craquète è m' soler. Disqu'a tot-rade.

LORINT.

Awè. Qwand vos r'vinrez, dj'ârè pondou l' finièsse. (*Djôsèf sôrt po l' fond*).

Sinne V

LORINT, DADITE.

DADITE.

Dihez don, fré !

LORINT.

Qwè don, soûr ?

DADITE.

Qui pinsez-ve di çoula, vos ?

LORINT.

Di çoula ? qué çoula ?

DADITE.

Avou Djòsèf sùr'mint.

LORINT.

Oho, avou Djòsèf ! Bin, dj' pinse qui c' sèrè vrèy, si coula
toûne ainsi.

DADITE.

Et mi don qui comptéve qu'i v'néve chal po Marèye !

LORINT.

Vos n' comptez nin bin, parèt, Dadite ; vos roûviz l' feume qui
dit lès vrèyes.

DADITE.

Marèye ossu l'aveût roûvi.

LORINT.

Qu'è savez-ve, vos ?

DADITE.

N'avez-ve nin yèyou l' visèdje qu'èle a fait, qwand Djòsèf a
djásé d' cint èt in-ans ?

LORINT.

Tin ! a-t-èle fait on visèdje ?

DADITE.

À vinaigre èco !

LORINT.

D'abòrd qu'èle a fait on visèdje à vinaigre, c'est qu'èle li veût
vol'ti.

DADITE.

Et come èle ènn'a 'nn'alé don !

LORINT.

Awè dè, come èle ènn'a 'nn'alé, qwè ?

DADITE.

Wice èst-èle corowe, parèt ?

LORINT.

Ine sawice, a-t-èle dit.

DADITE.

Wice èst-ce çoula, ine sawice ?

LORINT.

Wice èst-ce, parèt ?

DADITE.

Èle n'est nin èvôye fé on còp d' tièsse sûr'mint ?

LORINT.

Vis volez-ve taire, mâlèreuse ?

DADITE.

Si v's aliz vèy après don, fré ?

LORINT.

Bin awè, èt l' finièsse qui vos roûviz ?

DADITE.

Li finièsse ! li finièsse ! vos m' pèlez l' vinte avou l' finièsse !

LORINT.

Nèl fât-i nin mète è coleûr ?

DADITE.

Dji n'è sé rin.

LORINT.

Alèz la ! vochal co lès mâlès raisons qu'arivèt !

DADITE.

On pére d'adreût tûze a sès èfants, mâ dè mète è coleûr.

LORINT.

Èy don, bâcèle ! vos n' vis alez nin bouter èl tièsse qui Marèye poreût fé on mâleûr di s' cwér, la qu' Djôsèf si marèyerè a cint èt in-ans, èdon, vou-dje dire ?

DADITE.

Ou 'nn'a co vèyou ot'tant.

LORINT.

Sainte Âgatè lèz bwèrgnive, savez, lèz cisses qu'ont fait çoula !
Tant qu'a Marèye, n'ayiz nou risse, s'èle ni vout nin d'morer a
s'mince, èle n'ärè qu' l'imbaras dèl tchûse. C'est nosse fèye, dè,
Marèye.

DADITE.

Qui vout-i dire, çoula ?

LORINT.

Di qwè? çoula vout dire qu'ènn'a tot neûr qui s'compt'rit dè
meûs dè pâpe, s'i s' polit dire nosse fiyâsse. Dji so Lorint, savez,
mi ? Lorint Laguèsse èco !

DADITE.

Èt mi, dji n' so rin, parèt, mi ?

LORINT.

Siya, èdon, vos èstez Dadite, Dadite mi feume, èt c'est-ine
saqwè, parèt, çoula, d'esse Dadite mi feume !

DADITE.

Ainsi, fré, i v' sonle qu'èle ni pout mâ ?

LORINT.

Dj'ènnè rèspond, v' di-dje, come dèl finiesse qui dj' va mète è
coleûr. Oho ! afaire di coleûr, c'est-às grés dèl câve, èdon, qui
n's avans dit ?

DADITE.

Awè, so li r'tèye.

LORINT.

Bon, djèl veù d'estant chal. (I sôrt po l' 2^{me} plan gauche.)

Sinne VI

DADITE, NOYÉ

(Qwand Lorint est sorti, Dadite, qui n'est nin co trop pahule, louke atou d' lèy, adon èle fait on ñjèsse, come po dire « al wade di Diu ! », et va po sorti po l' 2^{me} plan dreute. A moumint qu'èle va ariver a Pouh, Noyé intèure).

Noyé (*tot-s-intrant*).

Èle èst quine, savez, Lorint !

DADITE (*tot s' ritoûrnant*).

Bondjou, Noyé.

Noyé.

Bondjou, savez, Dadite, n'est-i nin chal, Lorint ?

DADITE.

Siya, il èst-èvöye èl câve ; èl vou-dje houki ?

Noyé.

C'esteût po li dire qu'èle èst quine.

DADITE.

Quine ?... Qwè don, quine ?

Noyé.

Li savant... Chöse a calculé tot-a-fait. Téle èt télemint s' passe, dit-st-i ; èle vint d' téle èt télemint èt, s'èle fait mây téle èt télemint, di chal a vint'-qwatré eûres, nos sérans cûts.

DADITE.

Avou qwè téle èt télemint nos sérans cûts ?

Noyé.

Avou li steûle a cowe.

DADITE.

Qu'a-dje di keûre di li steûle a cowe don, mi ? (*Èle sort' po l' 2^{me} plan dreute. Noyé d'meûre tot pêté dilé Pouh dè fond*).

Sinne VII

NOYÉ, LORINT

LORINT (*intérieure po l' 2^{me} plan gauche avou 'ne gayoûle èt dit tot d'hindant*).

Vola l'afaire ! li sizèt qu' Bérnârd mi deût d'ner n'ârè mây
situ si bin lodji ! (*gwérant 'ne plèce al pareûse di gauche*). Wice
èl mêtreù-djdju bin ?

NOYÉ (*tot d'hindant*).

Èle èst quine, savez, Lorint.

LORINT (*si r'toûrnant*).

À ! v's èstez la, Noyé ? Qui d'hez-ve di m' gayoûle ? Èst-ce
ine bèle ?

NOYÉ.

Li savant... Chôse a calculé tot-a-fait.

LORINT (*sins prinde astème as messèges d'a Noyé*).

C'est po mête on sizèt, parèt.

NOYÉ.

Téle èt télemint s' passe, dit-st-i...

LORINT (*qu'a porminé l' gayoûle sol pareûse*).

Si djèl pindéve chal don, ci sèreut l' feûte, qwè ?

NOYÉ.

Èle vint d' téle èt télemint...

LORINT.

I m' fâreut 'ne ponte èt on mâtê. (*A Noyé*) Tin 'ne miète li
gayoûle, dj'a çou qu'i m' fât chal è ridant. (*Après avu doviért li
ridant d' l'ârmâ, i print foû on mâtê èt 'ne ponte*). Veûs-se qui
dj' l'aveù bin dit ? (*I clawe li ponte*).

NOYÉ.

Di téle èt télemint, dit-st-i, qu'èle vint...

LORINT (*tot prindant l' gayouile*).

Mèl vous-se diner ?

NOYÉ.

Èt, s'èle fait māy téle èt télemint, mā vint'-qwat're eures nos
sèrans cûts.

LORINT (*qu'a pindou l' gayouile*).

Lâ ! li bièsse pout v'ni, parèt, asteûre.

NOYÉ.

Ainsi, c'est-iné bèle afaire, qwè ?

LORINT (*qui n'a rin compris*).

Ine afaire ? quéle afaire ?

NOYÉ.

Avou li steûle a cowe.

LORINT.

Oho ! qu'a-t-èle fait don ?

NOYÉ.

Èle si va rèscontrer avou l' tére.

LORINT.

Tais-se tu, va !

NOYÉ.

Siya, siya !

LORINT.

Di wice sés-se çoula don, twè ?

NOYÉ.

C'est l' savant... Chôse qui l'a dit.

LORINT.

Li savant Chôse ? Èl kinoh-tu bin, twè ?

NOYÉ.

Nôna, mins c'est l' gazète qui raconte çoula.

LORINT.

Â ! c'est l' gazète ! c'est vrèy, ti lés l' gazète, hein, twè ?

NOYÉ.

Dj'ô bin, parèt, qu'èle vint d' télemint.

LORINT.

Li steûle a cowe ?

NOYÉ.

Awè, èt, s'èle fait mây téle èt télemint, crac ! mâ vint'-quat're
eûres, nos sérans po l' laid Wâti.

LORINT.

C'est sûr ine bèle afaire, sés-se, çoula, èt 'ne bèle èco !

NOYÉ.

Ènn'a d'dja dès hopès qui s'ont touwé.

LORINT.

Di sogne dè mori, mutwèt ?

NOYÉ.

Po racoûrci l' transe. Tûze ine gote qu'èle n'a qu'a fé téle èt
télemint, sés-se, Lorint ?

LORINT.

Bin, qui l' diâle ni l'a-t-i, va, l' téle èt télemint s'èle li fait mây !

NOYÉ.

Awè, qui l' diâle ni l'a-t-i ! qui n' l'a-t-i deûs còps !

LORINT.

Mins, dji tûze chal, kimint frè-t-i don, lu, Djôsèf, s'èle fait
téle èt télemint ?

NOYÉ.

Djôsèf ? qué Djôsèf vous-se dire don ?

LORINT.

Li fi dèl fèye Sinsong'.

NOYÉ.

Oho ! bin, l' fi dèl fèye Sinsong' Frè come nos-autes : i toum'rè l' tièsse è visèdje, èt vote sèrviteûr !

LORINT.

Èt s' marièdje, don, Noyé ?

NOYÉ.

Tin ! si deût-i marier ?

LORINT.

Awè, hein, a cint' èt in-ans.

NOYÉ.

Qui racontes-tu ? a cint' èt in-ans ?

LORINT.

C'est l' feume qui dit lès vrèyes, sol plèce dè vi Bavire, qui li a dit.

NOYÉ.

Bin va, èle ârè boke èt minton, li feume qui dit lès vrèyes !

LORINT.

Èle compte sins li steûle a cowe, parèt, lèy.

NOYÉ.

Èt sins lès annèyes. Cint èt in-ans, i n' vik'rè mây disqu'a la, hein !

LORINT.

Siya, il a l' pè si deûre, dê, lu !

NOYÉ.

Bin va, dj' li sohante.

LORINT (*come onk qui s' rapèlè inè saqwè*).

Èt m' finiesse don, mi, qui n' sèrè nin tot-rade faite !

NOYÉ.

Fais-se li scrini, twè, asteûre ?

LORINT.

Li pondéù ; dji va mète li cisse di chal è coleùr. (*Après avu louki atou d' lu*) Là alez ! qu'a-dje fait dè potikèt ?

NOYÉ.

Qué potikèt don ?

LORINT.

Li potikèt d' coleùr.

NOYÉ.

Dji n' t'a vèyou nou potikèt, sés-se, mi ?

LORINT.

Pa ! dji vin d' l'aler qwèri èl câve.

NOYÉ.

Dji creù qu' ti sondjes dès brocales, sés-se, mi ; dji n' t'a vèyou v'ni foù qu'avou 'ne gayoûle. (*I r'monte.*)

LORINT.

Ti sâves-tu dèdja ?

NOYÉ.

Awè, dji va téle èt télemint dire treùs pâtérs èt r'hurer m' consyince. Vins-se avou ?

LORINT.

Nôna, dji r'pondrè l' meune tot fant l' finièsse. (*So l'ouh dè fond.*) Disqu'è l'aute monde ainsi, Noyé.

NOYÉ.

S'i plait-st-a Diu, Lorint. (*Noyé sôrt' po l' fond*).

Sinne VIII

LORINT, DADITE

(*Lorint louke hâr èt ho' après l' potikèt. Dadite inteu're 2^{me} plan dreut*).

DADITE.

I n'est nin co foù di s' banse, savez, cila.

LORINT.

I rawâde mutwèt qu' li steûle a cowe èl vâye râyi foû.

DADITE.

Èy don, Lorint ! ni v'nez nin co m' pèler l' vinte avou li steûle a cowe èt lès « téle èt tél'mint » d'a Noyé, savez, vos ?

LORINT.

C'est d'après l' savant Chôse dê, çou qu'i dit.

DADITE.

Qui l' savant Chôse èl laisse è pây ! Noyé n'a nin dandji d' lu po-z-aler às Lolâs. (*Vèyant qu' Lorint n'a nin pondou l' finièsse.*) Èt l' finièsse don, vos ? rawârdez-ve li steûle a cowe èt l' savant Chôse po l'ataquer ?

LORINT.

Nôna, savez, c'est qu' dji qwir li coleûr.

DADITE.

Qu'avez-ve situ fé èl câve don, tièsse di houlote ?

LORINT.

Dj'a stu qwèri 'ne gayoûle.

DADITE.

Di qwè, 'ne gayoûle ? N'a-t-i nin co dès tchinis' assez avâ l' mohone ? (*Èle va d'ves l' gayoûle*).

LORINT.

C'est po mète li sizèt d'a Bèrnârd.

DADITE (*tot l'oukant èl gayoûle*).

Qu'est-ce qui c'est don çoula qu'est d'vins ?

LORINT.

Oho vormint ! c'est l' potikèt d' coleûr.

DADITE.

Li potikèt ! Bin va don va ! i n' māquerè tot-rade pus qu' dè
mète li pincè a pice ! (*Lorint print l' potikèt foù dèl gayoûle.*
Djôsèf intèrre po l' fond).

Sinne IX

LORINT, DADITE, DJÔSÈF

DJÔSÈF.

Qué novèle ? èst-i lèvé ç' còp chal ?

DADITE.

Nin pus ç' còp chal qui ç' còp la, alez.

DJÔSÈF.

Pa ! c'èst-on sot-dwèrmant, çoula !

LORINT.

I s' pout mutwèt qu'il a fait on bay avou s' lét.

DJÔSÈF.

I vike co portant ?

DADITE.

Dji n' li a nin d'mandé, mins çou qu'i-n-a d' sûr, c'èst qu'i
ronfèle qu'arape.

LORINT.

I sôye mutwèt dès deûrès plantches. Si v' li aliz d'ner on còp
d' main don, Djôsèf ?

DJÔSÈF.

Djèl va aler râyi foù di s' banse.

LORINT.

Prindez 'ne tankène adon, po râyi fwért assez.

DJOSÈF.

Nôna, tot li fant catchon al plante dè pids, i potch'rè foû tot
seù. (*I va d'ves l'ouh 2^{me} plan dreûte ; à moumint qu'il arrive a
l'ouh, Marèye inteûre.*)

Sinne X

LORINT, DADITE, DJOSÈF, MARÈYE

MARÈYE.

La ! vo-m'-ri-chal.

DADITE èt LORINT.

Oho !

DJOSÈF (*si r'toune èt vint d'ves Marèye tot d'hant*).

Tot-rade, dj'a corou après vos sins v' rascûre ; mins, ç' còp
chal, c'est vos quèl fait après mi, savez, Marèye ?

MARÈYE (*tot boȝant s' tchapé*).

C'est chaque si toûr, èdon ?

DADITE (*a Marèye*).

Wice avez-ve situ don, vos ?

MARÈYE.

Dj'a stu mon l' feume.

DADITE.

Mon l' feume ? mon quéle feume don ?

MARÈYE.

Mon l' cisse qui dit lès vrêyes, sol plèce dè vi Bavire.

DJOSÈF.

Lâ ! crèyez-ve a cès bièstrèyes la, vos, Marèye ?

MARÈYE.

Dji nèl féve nin ; mins asteûre...

DJOSÉF.

Vos l' fez, mutwèt ?

MARÈYE.

Dji so tot près todi.

LORINT.

C'est parèy qui Djoséf, loukiz, vos, m' fèye; il èst tot près ossu dè, lu.

DADITE.

Et qui v's a-t-èle raconté don, l' feume qui dit lès vrêyes ?

MARÈYE.

Èle a dit qu' dji m' marèyereù ossu.

LORINT.

A cint èt in-ans ?

MARÈYE.

Nôna, a nonante-noûf.

DADITE.

A nonante-noûf ?

DJOSÉF.

Vos n' vik'rez mây disqu'a la, èdon, Marèye !

MARÈYE.

Siya, pace qui ç' n'est nin tant qu' dj'aye li pè deûre, mins c'est cônnesse qu'èle èst.

LORINT.

Come dè cûr di nâli.

MARÈYE.

Creûriz-ve, papa, qui dj'a todi compté qu' dji m' marèyereù a ciste adje la ?

LORINT.

Vos comptez bin, parèt, vos, m' fèye; vos ravisez Djoséf.

DADITE.

Tot s' mariant a nonante-nouf ans, qu'est-i sûr qu'ele n'arè
wère li temps dèl rigrèter; èdon, Djosèf?

DJOSÈF.

Qu'est-i sûr, alez!

DADITE.

Ainsi, m' fèye, come dji veu qu' l'afaire rote, d'oùy èt cin-
quante ans, nos sérans co dès vèyès djonès fèyes?

MARÈYE.

Vos nin, èdon, mame? vos èstez mariye.

DADITE.

Ci n'est qu'avou vosse papa, hein, m' fèye!

LORINT.

Oho! coula n' compte nin, parèt, avou mi?

DADITE.

Coula a compté, divins l' temps; min sasteûre, c'est si vi qui
ç' n'est pus vrèy, dè, fré.

LORINT.

Vo-nos-la parèy qui Djosèf èt Marèye, ainsi nos-autes?

DADITE.

C'est sûr, èdon!

LORINT.

Bin loukiz, dji' so binâhe! pace qui l' marièdje, qwand c'est qu'i
compte, c'est dèl gnognote, savez, sour? Nos alans bin avu bon,
qwè?

DADITE.

Nos glèterans télemint qui n's arans pò d' nosse linwe po nos
raléthi.

LORINT.

Mins on mâlèreûs, c'est Doné, qwè?

DADITE.

Tant qu'i dwèm, i n'i tûze nin, èdon, fré ?

LORINT.

Nèl dispièrtans nin, savez, soûr.

DADITE.

I n'a nou risse.

LORINT.

Li pauve potince ! dire qui, mâ sî meûs d' chal, il ârè l' cwède
è hatrè, tot fant qu' nos-autes chal, qwè, Djôsèf !

DJÔSÈF.

Awè, tot fant qu' nos-autes...

LORINT.

Volà, nos èstans dès ureûs, nos avans v'nou à monde po on bon
djoû, vos pôr !

DJÔSÈF.

Poqwè don, mi pôr ?

LORINT.

C'est disqu'a cint èt in-ans, savez, qui v' serez è pây !

DJÔSÈF.

Èt Marèye don, n'est-ce nin lalir-lala ?

LORINT.

Nôna, ci n'sérè qu' disqu'a nonante-noûf, èdon, lèy ?

DJÔSÈF.

È-bin ! roûvîz-ve qu'èle èst djusse deûs ans pus djône qui mi ?

LORINT.

Lâ alez, vos-autes ! kimint don ? vos v's alez marier l' minme
annèye ?

MARÈYE.

C'est sûr, dè ! dji compte minme so Djôsèf po èsse mi prumi
tèmon.

DADITE.

I n' vis wèz'reût mây rëfuser çoula.

LORINT.

Nèni, hein ? lès camarâdes, c'est lès camarâdes. Mins, dji tûze chal, vos poriz èsse tèmon po Djosèf ossu, vos, Marèye ?

MARÈYE.

C'est come s'i m' l'aveût d'dja d'mandé, dè, papa.

LORINT.

Bin ! v' n'alez nin mâ avu tchatch, dè fé deûs crâssès eûrêyes eune so l'aute !

DADITE.

Çou qui m'enn'est l' pus, c'est qu'i n'a qu' nos-autes qui n'è profiterans nin.

LORINT

Poqwè don çoula ?

DADITE.

Nos sèrans rôuvîs, hein, fré ?

LORINT.

C'est co dè vèyî, savez, soûr ?

DADITE.

Âriz-ve li pê si deûre qui po-z-aler disqu'a la, vos, Lorint ?

LORINT.

· Mi ? ay-ay-ay ! come ine pire di pavêye ! Li pés d' tot, c'est por vos, parèt, Dadite.

DADITE.

Poqwè don çoula, por mi ?

LORINT.

Vos n' l'avez nin assez côgnèsse, hein, soûr ?

DADITE (*tot piçant è s' tchife*).

Nèni ? piciz 'ne miète la d'vins !

LORINT.

Awè dè, saint Mati ! o bin ! c'est la France, adon ! nos nos
invitans tos lès deûs !

DADITE.

Mins, dji tûze chal, mi, i n' si vont nin marier tot seûs portant ?

LORINT.

Vola-t-i on mèssèdje ! on n' si marèye nin tot seû, hein, Dadite ?
Djôsèf, èdon, lu, i s' marèyerè avou 'ne crapaude ; èt Marèye,
avou on galant.

DJOSÉF èt MARÈYE.

C'est sûr !

DADITE.

C'est sûr, c'est sûr ! Ènnè trouv'rez-ve ?

LORINT.

Poqwè nin don, bâcèle ?

DADITE.

Dji n'è sé rin, savez, mi : i sèront d'dja si maweûrs tos lès deûs.

LORINT (*tot fant 'ne hègne*)

Awè, i sèront d'dja maweûrs tot l' minme.

DADITE.

Asteûre, i-n-a 'ne saqwè : s'i n' trovèt nin, bin qu'i s' marièsse
leû deûs !

DJOSÉF.

Èco todi.

MARÈYE.

C'est sûr.

LORINT.

Nôna, nôna, dji r'boute, savez, nii ! Qu'a vos, pa ! s'i s' marièt
leû deûs, nos i piédrans 'ne eûrèye.

DADITE.

On n'ârè qu'a fé l'aute ine gote pus crâsse èt n' sérans d'abôrd
bouf'.

LORINT.

D'abôrd qu'on frè l'aute ine gote pus crâsse, qu'i vasse adon !
Bouhans-gne li martchi djus ?

DJOSÈF.

Si Marèye vout bin, dji vou bin, mi.

MARÈYE.

Volans bin tos lès deûs adon.

LORINT.

D'abôrd qu'i volèt bin tos lès deûs, volans bin ossu nos-autes,
édon, Dadite ?

DADITE.

C'est sûr.

LORINT.

Po sèler l' martchi, tapez nos l' gote, Dadite.

DADITE (*tot-z-alant prinde li botèye so l'ârmâ*).

Hapez lès vêres, Marèye. (*Marèye print so l'ârmâ lès vêres èt
lès mèt' sol tâve. Dadite lès rimplih*).

LORINT.

Alez, m' fi Djosèf ! li ci qu' m'âreût avu soflé è l'orèye, vola ine
eûre di chal, qui n' bâk'lèyeris ouy on marièdje, i n'a nou risse,
dji l'âreû avu d'minti d'on bê maisse gos' !

DJOSÈF.

I s' passe tant dèz afaires dê, so ine eûre.

LORINT.

Dès afaires qu'on n' s'i atint nin.

DADITE (*tot prindant s' vêre*).

Î èstans-gne ?

ÉSSONLE.

Alèz ! (*I prindet leû vêre*).

LORINT.

Al santé dès hanteùs !

ÉSSONLE.

A vosse santé ! (*I boutèt leû vêre foû*).

DJOSÉF.

Dji túze chal a 'ne saqwè, mi, Marèye.

MARÈYE.

A qwè don, Djosèf ?

DJOSÉF.

Si nos nos d'vans marier èssonle, ni sérîs-gne nin sots dè rawârdar disqu'adon ?

LORINT.

Halte dès pîds, savez, la ! vos vîriz fê bouîder l' feume, vos, Djosèf ?

DJOSÉF.

Qu'a-dje di keûre dèl feume don, mi ? dji veû vol'ti Marèye, et m' plait dèl siposer.

LORINT.

A cint èt in-ans.

DJOSÉF.

So l' còp. Mi volez-ve bin, Marèye ?

LORINT (*à Marèye*).

Ni d'hez nin awè, savez, vos !

MARÈYE (*tot s' tapant d'vins lès brès' d'a Djôsèf*).
È-bin ! siya, loukiz !

Sinne XI

LÈS MINMES, NOYÉ

NOYÉ (*intrant reüt-a-bale po l' fond*).
Il a boûrdé, savez, Lorint !

LORINT.

Hein, qwè ? Qui don qu'a boûrdé ?

NOYÉ.

Li savant... Chôse ! c'est Martchand qui l'a dit.

LORINT.

Martchand ? qué Martchand don ?

NOYÉ.

Li coronél. « Téle èt télemint s' passe, dit-st-i, èle ni frè nin
téle èt télemint ç' còp chal. »

LORINT.

Bin, louke, dji so binâhe !

DADITE.

Coula fait qui l' feume qui dit lès vrêyes èt l' savant Chôse ont
boûrdé ainsi ?

NOYÉ.

Poqwè don l' feume qui dit lès vrêyes ?

DADITE.

Pace qu'i s' vont marier so l' còp.

NOYÉ (*tot mostrant Marèye èt Djôsèf*).
Cès deûs èfants la ?

LORINT.

C'est sûr.

NOYÉ (*tot d'nant l' main a Marèye ét a Djosèf*).

Proféciyat' ainsi, proféciyat' !

DADITE (*tot corant a l'ouh, 2^{me} plan dreinte*).

Doné !

INE VWÈS ÈL COULISSE.

Hêy ?

DADITE.

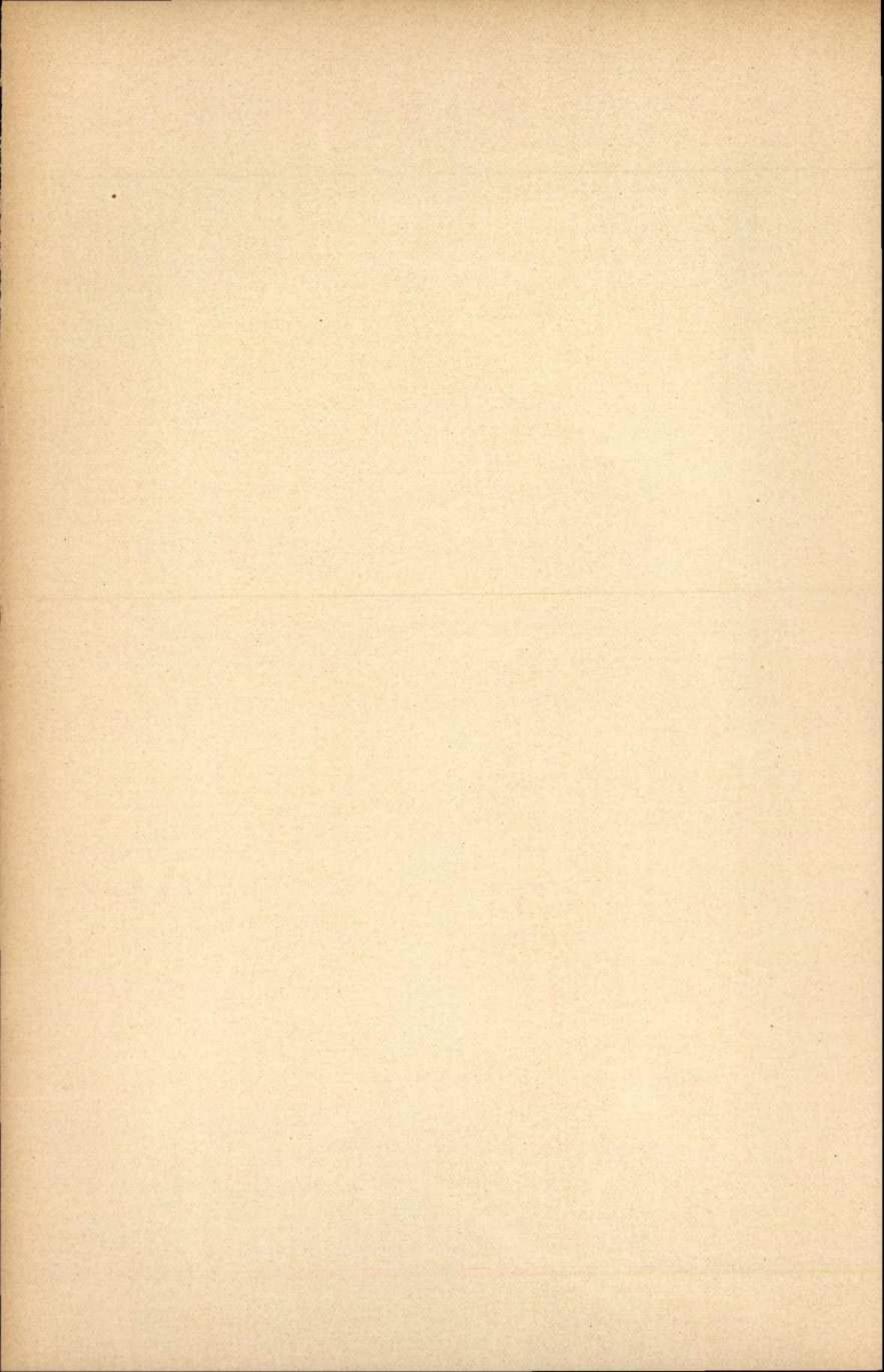
Lèvez-ve, il ont boûrdé tos lès deûs !

LORINT (*tot corant al finièsse*).

Lâ ! èt m' finièsse don, mi ! dj'arè tot-rade boûrdé ossu.

I hape li potikèt d' coleûr, li pincé, i monte so 'ne tchèytre èt il ataque a ponde li finièsse tot tchantant : « Ô bel ange ! ô ma Lucie !... ». I deût tchanter : « Ô bel ange ! » tot d'hindant avou s' pincé ; i r'monte so : « Ô ma Lucie ! » èt, come si brès' rote avou l'air, i s'èmonte sol fin d' Lucie èt l've si main avou l' pincé disqu'a bin haut d'zeù s' tièsse, so l' temps qui

LI TEÛLE TOME.



ÉTUDE DESCRIPTIVE

17^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Parmi les vingt-huit pièces présentées au 17^e concours, quelques œuvres seulement ont mérité de retenir l'attention du jury.

N^o 1, *Lu lèver du solo*. Voici un auteur wallon qui sait ce qu'est le labeur du style. On voit que son œuvre est restée longtemps sur le métier, et qu'il a mis un soin extrême au choix des mots, des tournures, des images, et à tous les détails de l'expression. Peut-être aurait-il dû sacrifier ça et là quelques développements et avoir le courage d'être un peu moins long. Mais ce léger défaut est compensé par la présence d'une foule de termes rares et pittoresques qui sont empruntés au dialecte de Stavelot. Nous décernons à l'auteur une médaille d'argent.

Le n^o 15, *L'âme dè vi Dj'han*, a des pages où l'inspiration est intéressante et poétique. Mais l'ensemble manque trop d'unité de ton et de cohérence entre les parties pour mériter l'impression.

Le n^o 18, *Al gazerne*, en patois de Mons, est un tableau de mœurs où il y a de l'observation plaisante et un tour d'esprit qui sent bien le terroir. Le morceau mérite la mention honorable avec impression.

Nous reconnaissons des qualités au style et à l'invention du n^o 22, *Li p'té sizû*, mais le morceau a le défaut d'être trop long et l'intérêt ne se soutient pas.

La même observation s'applique au n° 23, *Matante Nonore*, au n° 28, *One vindicion*, et au n° 24, *Lès éhales* : ce dernier morceau est d'ailleurs un peu trop brutal.

Les membres du jury :

Joseph DEFRECHEUX,
Félix MÉLOTTE,
Léon PARMENTIER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces n°s 1 et 18 a fait connaître que *Lu lèver do solo* a pour auteur M. Henri SCHUIND, de Stavelot, et *Al gazérne*, M. Fernand VERQUIN, de Mons. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Stavelot]

Lu lèver do solo ⁽¹⁾

PAR

Henri SCHUIND

MÉDAILLE D'ARGENT

Dju dwarméve come one pire, temps quu l' Bèle avoyéve
Sès dièrinnès lük'tées so lès abes du nos dréves,
Sèwant l' vóye quu l' Grand-Maisse li frè d'main rac'minci,
4 N' lèyant lûre, s'apins'reût pou m'âme l'ome aneûti,
Qu' tos fayéès tchandèles ou loumions d' lamponètes,
Qui bizèt d'vins lès airs, tot fiyant lès blawètes
D'one pleûve d'ôr, qui d'cwèlih come lu blame d'on crassèt
8 Mohi réz' du l' bûzète on sofle p'on boubièt.
Tot d'on còp, l' tchant dès coqs trawe lu nut' èt, hêy-nèt',
Dju m' rulîve come lu cohe qui d'tinguèle d'one rudjète.
Mins l' Lèvant d'meûre pâhûle, dju n' m'abat d' nou candj'mint :
12 Lès blaw'tèdjes du sès steûles djibotèt do minme train
Qu'al vèsprée qu' ⁽²⁾ dj'ad'hindéve, londjant l' hâye du cwagnoûles,
Mu r'pwazer d'vins m' gloriète tot houtant l' raskignoûl;

(¹) Formant suite immédiate au *Raskignoûl*, publié dans le tome 50 du *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*.

(²) *qu'* : quand, lorsque, pendant que, etc.

- Èt l' solo, d' si temps d'eûre, n'a co wâde d'acwèster
- 16 Nos brouwires èt nos fagnes so lès combes, po hover
Lès neûrores ossi spêsses quu l' broheûre d'ir al brune,
Wêre duvant quu n' lûhahe on chârmant clér du lune
- Lès pus doûcès odeûrs assoflées dès cortis,
- 20 Lès pawyons qui n' vol'têt qu' su l' solo n'est moussi,
Po qu' leûs éyes pimpurnées n' hoyèhe nin d'zos s' tcholeûr,
Lès sabas ⁽¹⁾ sorlèvés qwèrant l' nahe d'one dès leûrs,
Èt lès rinnes qui wêk'let d' leûs pus fwarts o vèvi,
- 24 Lu long brut du l' grande èwe ⁽²⁾, l'eûre qui sone o cloki :
Tot çoula m' rôle ol tièsse, m'èfarbouye, mu d'zoûrnih,
Èt dj'aléve mu rustinde, — co t' a l'eûre si lustih —,
Sins túzer qu' dju rawâde çou qu' m'a l' pus' èsblâwi,
- 28 L' « cinéma » qui dûr'rè tant quu l' monde deûye bagui,
Owand qu' l'airèdje du blamahes, sonlant ponde d'on fowâr
Qui broûlahe on viyèdje, come do temps d' Bonapâr,
M'ac'sègne bin qu' lès trompètes qui m'avint duspièrte,
- 32 Tarlatint quu l' solo s' duhombréve po s' lèver.
C'est l' pikète do p'tit djoûr, qui dèdja trèzairih
So lès frannes du blanke wate dès noûlées qu'èle rodjih ;
C'est-on feû qui vout r'prinde, awalant sès longs djêts
- 36 So 'ne bleûwore co bin wâgue do ci conte lu croupèt ;
C'est co l' minme arouflèdje quu dès wâmes du brocales,
Aloumées èt r'glaties foû d' gros veûles du cristal
Qui fouhinhe sutièrnis d'zos lès bassès noûlées ;
- 40 C'est-on feû d'ârtifice qui r'lûreût sins d'finer ;
C'est l' vòssore do neûr ci qui tape foû totes sès fwaces,
Po dustinde lu Loumire dja so l' soû conte su pwace,
Èt qui broke duvins-oûve co pus vite quu Dâvin ⁽³⁾,
- 44 Kutraw'tant lès Spèheûrs éwal'pées du Spètins ;

(1) *saba* : lampyre, luciole, mouche luisante.

(2) *lu grande èwe* : l'Amblève, ainsi appelée à Stavelot.

(3) *Dâvin*, ou plutôt *Dj'han d'â vint* : « Jean du vent », personnification du vent.

- Cès-voci rèsoulèt, s' tapèt foù du s' passèdje,
Èt, d' picote a migote, po d'la cinses èt viyèdjes,
I fondèt so lès tèyes, come lès Spèrs èn-amont,
48 Kusèwous do grand djoûr, afagnèt d'vins lès fonds.
Po tot dire, c'est l' tavlè l' pus mouwant qu'on pouye vèy,
Èt, djázer du l' copi, c' sèreut pure luwagn'rèye :
On trouv'reut l' tchifôdeur qu'areut l' front d' l'acoyi,
52 Mins jamây l'ome du stok qui pôrèut l'adérci...

- I f'zéve co t-ot'si spès qu'à mítant d'one brôzire,
Qu'one louweûr airihant d'zeû l' prihon do moustir,
S'i d'wal'pèye longue èt lâdje, ducrèv'lant l' sorcèyemint
56 Du l' vôssore éhisdante, tot-rade ritche baldakin !
Pôk a pôk on veût l' fond do tavlè qui trèssine ;
— Lès macrales èstârdjies d'vet dja fé 'ne mètchante mine ; —
Èt, tot-dreût, l' raskignoûl, al bêtchète kutwartchie
60 D'one cohète qui vèrdjèye, vint s' rassir èt s' b'lonci,
Tot s' clintchant vès lès ronhes wice quu djoke su fumèle,
L'amûsant temps qu'èle keûve sès p'tits oûs si frâdjèles.
Il adègne lu Loumîre, qui va lûre so l' péré,
64 D'airs si douçes quu lès òrgues à djama do Noyé,
Qu'o bê temps du s' djonnèsse huflotéve su grand-pére :
Adawyantès r'mimbrances du vihènes po d'la l' mér
Èt d' voyèdjes qu'i deût r'prinde, minus so cisse qu'i d'zogn'reut
68 D'abèyemint révoler, po s' rastrinde lon dès freûds.
Pwis r'sûrè co l' minme vòye qwand r'vinront lès bès djoûrs,
Po 'ne novèle acovée, tot tchantant sès amoûrs...

- Rin d' pus bê, ç' moumint la, qu' lès noûlées balzinant
72 So riglètes ou d'sseûlées tot-avâ l' firmamant ;
Brunes come blondes, lès d'zotrinnes dustindèt ⁽¹⁾ lès prumires :
One ros'lante coleûr d'ôr pimpurnèye leûs lizires,
Èt s'i stâre gâyliotée d' tos pondèdjes diferints,
76 Fait-a-fait' quu l' solo s'aprèpèye doûcèt'mint ;

(1) *dustindèt* : déteignent.

- Leù r'lühèdje d'on vif rodje duvant qu' l'òr nu r'glatihe,
Candje so l' rôse, duvint djène èt sol fin s'aclérih,
Russonlant dès poüssières ârdjèn'tées duspârdoues
- 80 So dès vroûls amarantes ou dès foyes d'òr molou ;
Pwis si blankes qu'on buskèt d' frissès fleûrs d'âbèspène,
Èt qu' lès mohes qu'on veût d'hinde o l'ivièr so l'Ârdène :
Èle passèt tchérôdées du p'tits vints fiestihants,
- 84 Râr'mint laides, èspaw'tantes, kutchessies d'ouragans !...
- Vès mon l' Cok (¹), wice quu nouk nu d'fint d' tinde às tchampinnes,
Ni d' plouk'ter dès framabâhes, ni d' cori l' pertantinne,
Lu louweùr crèh tempèsse, come su d' laisse d'on hièm'nî,
- 88 Dès vivètes, pwis dès blames, poûs'lahinhe so l's andis.
C'est l' solo qui tam'hèye, às prumirès airores,
Sès hinantès coleûrs èt leûs clérès tindores.
Mâgré qu' seul Jozuwé li ouhe fait fé long feû,
- 92 Dj'a l' temps long, dj' pinse tofèr lu vèy lûré so nosse teût.
Ca c'est l'eûre èt l' minute. Tot d'on còp, c'est lu k'mince !
Lu grande nâve s'alârdjih èt lès steûles, è marmince,
Pâlihèt d'zeû l'Bièdj'rèye (²) temps qu' so Ster èle clign'tèt,
- 96 Prètes a r'heûre leûs wèzènes, s'èle fuzint l' touïnikèt.
Lu Loumire, po lès k'sûre djusqu'o l'air dès Bélètes,
Blaw'tèye dja d' Wane o Méz, come so l' tièr dès clapètes ;
Èt lès steûles èsprindèt tos leûs feûs l' pus blamants,
- 100 Po t'ni tièsse al djouguète qui mine trop' do habran.
Cisse-vo-cèle lès man'cèye, èle lès louke duzos hore,
Èt lès fait trècôper l' haut vinâve dès Mazores (³) ;
Sins portant s'è rende maisse, ca 'le lûgnèt si fèl'mint,
- 104 Qu' nouk nu p'lahe s'ènn' afé quu ç' fouhe zèles qui ployerint ;
Mins c'est l'aute lu pus fwate, èle lès gougne hâr-èt-hot',
Lès d'grogntant si laid'mint quu ç' n'est pus qu' dès loum'rotes ;

(¹) *amon l' Cok* : « chez Lecoq », maison isolée.

(²) *lu bièdg'rèye* (la bergerie), *lès bélètes* et *lu tièr dès clapètes* sont des lieux dits; *Wanne*, *Mez*, *Ster*, des villages.

(³) *lès mazores* : lieu dit et ferme du hameau de Ster.

- 108 Èt, k'pitées come dès biësses, èle gad'lèt vès l' coûkant,
A l'avir èt plic-ploc, po s' dustinde o haut ban.
C'est l' suteûle do bièrdji qui flâwih lu dièrinne
Èt s' ruhape lu prumire, pwis gangne l'aute ruviërsinne
Èt catchète, po s' résprinde co 'ne houbonde èt loumer
112 Tote mér-seûle, bèle èt fire so lès ombes du l' vèsprée...

- Inte lès foyes dès hauts plopes, on pâhûle vint brûtih.
Ozès vâs, l' djoûr su k'mahe avou l' nut' qui falih.
On veût l' crèsse dès montagnes, dèdja lons', trèzairi.
116 L' vwès dès djins, cisse dès biësses, sins wê-ster vont s' houki.
Dès noulées houl'pinantes qu'atchèrih l'air du France,
Aridèt løyeminôye, tindoues d' bélès nuvances,
Du dorores quu l' solo fignoléve d'al valée,
120 Mins qu' si vite al copète, i d'grimone sins hèt'ler.
Ca c'est lu qui bâkéve, èt qu'asteûre èhinonde,
Come on côp d'aloumire assèné so nosse monde,
On p'tit pwint tot nozé, mins si fwart, si lûhant,
124 Quu d'vant d' p'leûr l'aporçûre, i loume dja tos lès tchamps.
Lu cî s' droûve, lu nut' hire, lu djoûr lût, tot s' ruk'noh :
Cortis, vòyes, tères èt trîs, mâhons, r'wales, âbes èt cohes.
I s'avance, tél qu'on rwè so s' tchâr d'ôr, po k'sém'ler
128 S' bone tcholeûr qui fait crèhe èt mawri nos dinrées.
C'est-aprome quu s'aloume lu grand feû d'artifice,
Sutindou'd'vins lès airs so 'ne clapante acoyisse.
I forpassee tote mèrvèye ; tot l' loukant, dj'a l'idée
132 Qu' dj'ô d'vins l' cî l' tchant dês andjes adjènîs so l'âté.
I s' dufûle èt momplih pus d'one grosse dumée eûre ;
I v' rumouwe, èstoûrdih, èsblâwih a n' nin creûre.
Ca l' bawèr lu pus dor, lu boublin l' pus suti,
136 Vicahinhe-t-i cint ans, n' sârint mây lu roûvi.
Çou qu'on sint n' pout s' duscrire, on s' rafîye du l' ruvèye,
Èt, chaque fi, l' coûr trèssih d'âhe èt d' djôye sins parèye.
Mâgré l' bèle adjètihe dês pondéûrs qu'ourint l' hu,

- 140 Fouhinhe-t-i groumancyins, nouk n'è p'lahe vuni d'jus.
C'est come tos splènihèdjes qui hann'rint sins s' dusmoûre,
So dès rès d'aloumîres sutitchis tot-âtoûr
- 144 Du clârtés sblâwihantes, quu dustantche a gogo
L' vihe ôrlodje qui réguèle tos lès mondes, lu Solo,
Qui print s' coûse, qui s'élive, qui s'émonte è bihêr,
Tot f'zant qu' lès p'tits oûhès ramadjèt leûs concérts.
- 148 Rûzinant po k'minci, l' flohe ataque, nouk nu s' tait,
Tos d'lahèt d' leûs pus bèles dès tchantrèyes a hopêts;
On djoupih (¹) dja d'lès vèy o tote sôr du prih'nîres,
So 'ne baguète, lès pauves cwars, dès djournées sins rin dire;
- 152 Mins d' lès ôre so lès cohes a qwat're eûres à matin,
C'est l'awir quu d'j' sohaite a 'ne saquî qu'a do sins.
La, dè mons, leûs roulâdes s'ènouât sins nole djinne,
Po r'merci Dju qu'avoye lès sèt' djoûrs du l' saminne
- 156 D'on prétimps dusqu'a l'aute, l'èwe do ru, l'a-magni,
Frûts, mohètes, grinnes ou viêrs, èt lès plomes po s' covri...

- Dès lèdjirès hinées du k'pagn'tantès odeûrs,
S'aminèt dès grands foûres qu'ont d'zân'né lès fèneûrs.
- 160 One broheûr blanke èt mate racouâv're co lès prés ;
Lès filires dès arègnes ont d'vôti tot costé
Dès longous fis du l' vièrje, ossi fins qu' lès cis d' sôye,
Qu'avolèt so mès spales ou s' pièrdèt d'zeû lès vòyes;
- 164 Èt l' rozée r'lût sol wêde come tos pièles èlêhous,
Come dès mèyes du diamants gotés d' crûles (²) kuhoyous,
Tot f'zant quu l' solo rote èt glatih so m' fignesse.
Tant quu l' monde sèrè monde, tant qu' Dju n' criye : « Toume
[è blèsse ! »
- 168 On l' vièrè djoûr-èt-mây podri l' tièr su coûki,
Èt s' lever d'jusse a l'eûre, sins jamais s' fordwarmi !

(¹) *đjoupi* : tressaillir de joie.

(²) *crûle* : crible, fin tamis de crin ou de soie, qui servait à passer la fleur de farine, de seigle et d'avoine.

Timps qu'dju r'gangne mu d'morance à k'mincemint du l'gritchète
Tot houâtant lès djow'trèyes dès útitches (²) sol bawète,
Dju veû, d'one après l'aute dès fowires, tchessis reû,
172 Dès vòtions d' neûre founfîre moussi foû, monter dreût.
C'est lu r'pwès qui finih, fuzant plèce a l'ovrèdje :
Po tote sôr du mèstis s' dumouh'nèt lès manèdjes,
Onk brôdèle, l'aute oûvère, tot l' monde qwirt lu mwayin
176 D' ranoki lès corons qwand qu' décimbe toume a s' fin ;
Èt chaconc, sèlon si-eûre, coûrt fé s' sogne ou l'aprinde,
Rawârdant, sins lèy oûve, quu l' bon Dju l' vègne ruprinde !

(¹) *útitché* : rossignol de muraille.

[Dialecte de Mons]

Al Gazérne

TABLEAU DE MŒURS MONTOISES

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

D'morer dins lés invirons d'ène gazérne, ç' n'est nié toudi du gout d' tout l' monde.

On vos dira qu' lés sôdârds sont ci, sont la, ét patati ét patata! Més, a m' môde, c'est parler a pouf.

Dèssus l' monde, il a dés gins qui trouv'té a r'dire su tout, qui bêrdèlent pou dés péts d' cats, ét qu'avé dés queues d' cérises, vos infil'té dés contes dé kiés a n'in pus fini. I n' vway'tté pus foc du monvés partout èyét, s'i falwat lés cwâre, èl monde èn' vaut pus in gig, in général, èyét lés gins in particuyer, co in peû mwins...

Pou tous cés gas la, in zèk, c'st-in général dé guérite èyét c'est tout ç' qu'il a d' pus monvés!... C'st-in minteur, in batayeur, in rouleur, in amateur dé cotes, autrémint dit, in macaron, èt'-citérat'-pantoufes!...

A in trouwer dés parèyes, avouez qu'on n' risse nié 'ne mile dé vir péter s' tiète ou d'avwâr èl jéjé déringé ou l' boudène démise... Tous cés couyonâdes dépassent èl pctée du jusse, bé-n-intindu! Més, dins tous lés cas, il a toudi la inne idée qu' tous lés gins ont in p'tit peû dins leû caboche, pa rapport aus sôdârds :

on n'z-argâr nié d'in bon euy. Dites si ç' n'est nié la franche marguérite ?... « Il a sté sôdârd ! », ça veut tout dire, du mau surtout. Més... come èl Bèrge pale bram'mint ét qu'i bêrdèle co pus, j'ons'rwa vos in raker m' filét qu'i n' pinse nié l' quart d'êç' qu'i raconte !

J' n'ai nié été sôdârd, mi, ça n'impêche nié qu' j'inme bê l'armée, probablémint come on peut inmer 'ne fême quand on n'est nié marié !...

Èl diminche, quand i fêt biau tout l' long du jour, — ç' qu'est d'ja râle in Bèrgique —, èm' pus grand plâsi c'est d'èm' mète a m' fêniète èyé d' jwer au pacha qu'a quarante-wit' eures a dépinser par jour... J' rësse juste a pwint in face d'ène gazérne, ç' qui fêt qu'ej sù sërvì a bon compte.

Donc, qu'ej di, èm' pus grand jus l' diminche, c'est d'èm' mète al fêniète, in pûre, èyé d'argarder, come lés riches, lés gins qui passent; més mi, surtout, lés sôdârds, nos braves pétits sôdârds.

Calés come dés princes, astikés tout frêch, leû blouke sérée au dérnier trô, leûs bones grosses mains sanglées dins leûs gants d' filosèle blanke, is s'in vont, deûs a deûs ou tout seû, prom'ner leû swësse dins lés corons dèl vile.

In face du griyâge, il in a un qui fêt lés trinte-si pas, in j'tant dés p'tits côps d'euy a lés coumères... S'i d'a eune qui répont (in mirâke qu'arive tous lés jours !) èl sang du zèk èn' fêt qu'in tour jusqu'au fond d' sés artwals ; ét il atint, come après l' mësiye, qu'on viène l'arléver d'ës' posse...

Vos comprinnez bê, n'est-pas : ène jume qui li fêt 'ne cli- gnète!... A vo môde, hin, major ?

*
* *

In vieus sargent, in vrë pikét, moustaches au gosmétique, deûs médayes bérlokant su s'n-èstoumac' qu'i plombe come èl cyin d'ène coumère, débout conte èl barière, argârd, d'in air sûr, lés sôdârds qui passent, ène main a leû képi...

A ç' momint la, lés braves zëks èn' sont nié tout-a-fêt al

ducace... Si, par azard, in solé n'est nié lacé a s'n-idée; si n-in bouton n' blinke nié autant qu'es frère, crac ! « Démi-tour !... » Èyét l' pauve piote rinte, pèneûs come in kié qu'on li àrwat còupé s' queue...

Tant-ce qu'aus cyins qu'ont « passé » haut la main, faut lés vir d-aler ! Il a pou cwâre qu'is ont gagné l' diâbe !...

Faut lés intinde rigoler a la ronde

Ou chufloter come ène binde dé pinsons...

Is sont t-tèrtout' vrémint ûreûs su l' monde

Et is s'in vont, in mûsant leûs cansons...

On lés intint rire du gros rire franc ét ouvert dés bons péyisans sans ginne ét tout a leû coyète ! « Sans-souci » étwat co dèl pétite bière a coté d'eûs'.

* *

Au cwin dèl rue, in face du marchand d' toubac', is sont la rassimblés al rominée. Is font in lari d' tous lés diâbes !... Lés gins passent... dés coumères rapassent, in riyant... Ène pus franche rapproche dèl binde... Aussi ráde, tous lés zèks font rond alintour d'èle pou li in chufler qu'ques-eunes èyét l' fêre indéver...

* *

Èl soleÿ, li, a l'air dé s'amuser avec !... Lés boutons dés tuniques, lés bloukes dés cinturons, lés foûraus dés coupe-chous, lés solés blinkent come in murwa, a vos bayer dés imblouwites.

Dé tamps-in-tamps, sort pau griyâge, in visâge avé deûs bajoles rouges come ène grinke... tout tiketé d' brins d' Judas, l'air sési, èl bouche a mitan ouverte...

Nié b'swin d'ad'vîner qué c'st-in bleû : c'est marqué dins tout s' déguène...

Pwîs, c'est d's ofiscos (dés gas qu'ont toudi l'air d'avwâr èl sac !), leû sâbe èyét leûs épaulètes rakant dés pètes dé feû d'zous l' soleÿ...

'Ne minute après, ène fême, inne èspéce dé grosse dondon d' vilâge, qui s'a mis su s' trante-ét-yun, avé n-in grand kërtin

nwâr a s' bras a couvèrke, rinte dins l' coûr, après qu'èle s'a yeù spliqué avé l' sargent... Èle viét, bé sûr, vir si l' pain d'amonition profite a s' fieu, èyét li aporter 'ne pétite provision d' tous lés sortes. Pace qué

On pinse a-bon, bé souvint, au vilâge,
Qué tous lés fieus d-alés au régimint,
Pièrdent leùs bajoles, l' couleur dé leù visâge,
Qu'is triment a mort; ét c'est l'idée d' bram'mint !
Més, quand is r'viènent, is sont ronds come ène cosse,
Prèt' a camper vrémint dins tous lés cwins.
Et ça s' comprint... Is n' font qu' rouler leù bosse,
Bwârre ét minger !... On d'vréwat cras a mwins !...

D'ayeurs, argardez tous lés cyins qui sont r'vénus dés sôdârds :
is sont d-alés a mitan ètiques... Et quand is sont r'vénus ?...
C'ètwat dés vrès pans d'Anvers, nom dés-os !...

**

In v'la co 'ne binde qui viét d' sorti... Nom d'ène pétote, qu'is gayârds !... N'a nié a dire : ça vos dégote quèqu'un, l' sarvice militaire, sins compter qu'i d-a bram'mint qu'aprènent a s' laver, au régiment !...

**

Lés zêks continuw'té a sorti a chaque leù toûr, in face du sargent qui l's épluche toudi du haut in bas...

Au cwin dèl rue, in face du marchand d' toubac', èl cat'lét d' sôdârds ès' défét p'tit-z-a-p'tit, dins n-in boucan qu'il a pou s' cwârre au marché aus pichons...

Pwis, in paqué d' cigarètés a leù poche, in infèctados' dins leù bouche d'in yârd, twâs gros sous gonflant leù porte-monaie, n' sé m'tant nié martèl in tiète, is s'in vont, un a un,

Tous contiûts come dés bossus,
Pu ûreûs qu' dès gins cossus,

r'garder lés trains qui passent a l'estâcion ou... s' prominnger avé

leù jume, èl long du canal... in atindant l' pikète du swâr, pou eùs' d-aler van'ser a mort dins lés bastringues a viole...

Par aprés, on court au grandéssime galop, pou ariver al gazérne avant l'apèl...

Pwis, on s' rétint su « Madame Sapin » ét, chinq' minutes aprés, on ronfèle ét on réve... qu'on viét d' sauver la patriye !...

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

18^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Le 18^e concours a provoqué l'éclosion de onze œuvres, dont à peine deux ou trois méritent d'être distinguées.

Malgré les critiques répétées de nos jurys, les concurrents tombent toujours dans les mêmes défauts : prolixité, manque d'imagination, néologismes d'influence française.

La plupart des compositions qui nous ont été soumises, à en juger par la rencontre des mêmes défauts et l'emploi répété des mêmes locutions, sont apparemment sorties de la même plume ; dans le nombre, il en est certes qui témoignent que si l'auteur voulait se borner et travailler un peu plus son style, il pourrait arriver à de bons résultats.

Pèchent par une longueur démesurée : le n° 1, *Às treüs vîs omes !* dont l'idée est touchante ; le n° 2, *Bêtri*, six cents vers ; le n° 3, *Piyote*, qui délaie à satiété l'épisode bien traité du chien *Batisse de Boule-di-Gôme* (mention honorable au dernier concours) ; les n°s 9, *Ratchaftèđes*, et 10, *L'idéye d'on Camérâde*, qui ne sont pas des récits, mais des recueils, le premier de 267 pensées (!) sans aucune liaison entre elles : l'auteur les a jugées lui-même en déclarant que : *Qwand on fait l' brouwèt long, c'est po p'leûr s'escuser di cou qu'i n'a ni sé, ni crâhe* ; le second de 118 aphorismes sur les femmes ; la plupart de ces apophthegmes n'ont aucune originalité, ni même aucun sens.

Est aussi trop long, le n° 11, *On pô d'Ârdène èt tot plin d' Fagne*, où il est question de tout, sauf du sujet : la Fagne et la Wallonie Prussienne.

Le conte intitulé *Li tour d' diale* (n° 4) pourrait tenir en dix lignes. Le sujet est discutable : le diable pour perdre les humains invente la Civilisation ! En outre, la poésie en est naïve et les tournures sont presque toutes françaises. Exemple : *Ca l'ospitalité rispârdoue avå l' tère Èsteût 'n-ùsèje sacré qu'on sùvève avou gluère.*

Nous éprouvons plus de satisfaction à lire le n° 5, *On-auteur incompris*, en dialecte dinantais, où se constatent de la bonne volonté et de la bonne foi. C'est l'histoire d'un auteur wallon, qui, après avoir obtenu une distinction à la Société de Littérature wallonne, succombe néanmoins au désespoir de se sentir incompris des *Copères*. Ce thème, assez naturel en français, ne l'est plus du tout en wallon ; car nos auteurs ne peuvent guère espérer vivre de leur plume et on ne conçoit pas qu'on se suicide pour une simple question d'amour-propre.

C'est par la lecture des Bulletins de la Société wallonne, ainsi que par la conversation avec des personnes âgées parlant encore le wallon pur, que l'auteur se débarrassera des tendances françaises qu'accuse son vocabulaire. D'autre part, si le milieu, où il vit, ne partage pas ses goûts, qu'il s'efforce de grouper autour de lui quelques amis et de les intéresser à la littérature locale ; il formera ainsi un petit centre littéraire et intellectuel, qui travaillera à la plus grande gloire de notre cher idiôme.

Tout au contraire, la langue est d'une richesse exceptionnelle dans *Sizes d'osté a Stâv'leû* (n° 6), malheureusement déparées par des longueurs, — l'introduction prend neuf pages, — et par l'effort pour fabriquer le vers. Cependant, le récit gagne à la cadence du vers une teinte d'archaïsme qui lui donne de la parenté avec les anciennes

chroniques rimées. Cette note s'accentue encore par le choix du vocabulaire, où foisonnent les mots anciens et quelque peu désuets. L'œuvre mérite une mention honorable sans impression.

Le n° 7, *Li forfante vèye èt lès marquantès avinteüres dè clapant Bâbe-di-Gade*, est un récit à la manière de Rabelais. L'idée ne manque certes pas d'originalité, mais il eût fallu la traiter avec beaucoup de sobriété et s'abstenir surtout de tomber dans la grossièreté. Ce n'est pas uniquement parce que l'illustre Rabelais emploie un vocabulaire hautement coloré que son *Gargantua* est devenu célèbre. Cette réputation, il la doit au contraire aux idées élevées qui éclatent sous la gangue des expressions triviales.

· *Bâbe-di-Gade*, citoyen de Bèche, part avec ses compagnons à la découverte des autres quartiers de Liège. Et, c'est là l'occasion de quelques descriptions pittoresques, voire même émues. Ces qualités, malheureusement rares dans ce trop long récit, rendent dignes de l'impression la description de *Djus-d'-la* et celle de la *Cour des Mineurs*. Le jury accorde à l'œuvre une mention honorable avec impression partielle des passages signalés.

Enfin, dans le n° 8, *Essai inédit d'Épîtres*, l'auteur, manifestement un familier de nos concours, s'est surpassé dans les trois premières épîtres; plus loin, il retombe dans ses défauts coutumiers.

Ces poésies paraissent inspirées des Épîtres d'Horace dont elles rappellent les doctrines épicuriennes les plus séduisantes, en vantant la vie naturelle et les plaisirs de la table. Il est à regretter que le vers pèche parfois contre l'harmonie, par ex. : *Qu'on n'a nin co fait s' dake*, ou même contre le sens.

Ces défauts sont en partie rachetés par la pondération

et l'inspiration soutenue dans les trois premières épîtres, que nous estimons dignes de la mention honorable avec impression.

Le jury :

Charles SEMERTIER,

Henri SIMON,

Charles DEFRECHEUX, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 juillet 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres récompensées a fait connaître que M. Jean SCHUIND, de Stavelot, est l'auteur de *Sizes d'osté a Stâv'leù*, et M. XHIGNESSE, de Liège, l'auteur de *Essai d'épîtres* et *Bâbe-di-Gade*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

Épîtres wallonnes

(EXTRAITS)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Vicarèye di cinsi

Passer s' vèye al campagne, n'est-ce nin co l' mèyeû d' tot ?
Èt n-a-t-i rin d' parèy po n' nin caker dès gnngos
Divant d'esse tot tchènou ? po n' si mète às rikètes
Qu'on n'a nin co fait s' daye — èt po n' nin fé bérwête ?
Ine bone cinse, c'est si grand po l' ci quèl sét préhi !
Saqwants djurnâs d' crâsse tére, ine wède, on p'tit vèvi,
Assez d' frumint po rire di l'iviér, on pò d' lègne,
Dès âbes èt dès oûhês po n' nin k'nohe li laide hègne
D'ine trop grande keûhisté, d'on d'sseûlèdje trop parfond,
Treûs biesses a-z-ac'lèver : dès vatches èt dès moutons,
Ine sote bike èt deûs dj'vâs — pus vite dès camèrâdes —
Ine brâve feume — s'èl fât minme — po r'navi nos brébâdes
Èt po s' fé rabrèssi l'â-matin d'vent d' tchèri,
Èt dès éfants apreume... qu'âreût-on bin di p'-tchi ?
On djâse tot plin dèl vèye, èt dè plaisir qu'i tchësse ;
A-z-ètinde pus d'on sot rin n' pass'reût lès ritchèsses ;
Èt dj'ô bin qu'ènn' a co qui s' pièrdèt a tûzer !
Hoûte-mu, Djâque : avou l' vèye, nin mèsâhe dè rûser,
Èt n' pout-on qu'i wangni tot l' passant sins mistére,

Sins au'tchou, come elle èst, tote simpe — èt co pus' : clére.
On n' djás'rè mây di twè ? D'acewérd ; mais c'est 'ne saqwè
A n' nin k'taper non pus, pace qu'on 'mn'a mây nou r'grèt.
Pâr qui lès ans pass'ront sins t' keûre nole trop grande ponne
Èt sins aveûr mèsâhe, mây, dè d'mander l'amonne.
Ti vik'rès sins l' sèpi — li bèle keûre qui c'est la ! —
Èt, t' pauve pitite pinseye, tél pôrès dire tot plat,
Sins d'veûr complaire nolu, sins fé dès âdiyôs'
Po fé rire on gros maisse ou po lì sinti l' pôce.
D'atoumance, on dirè : « Djâque ?.. Dji nèl kinoh nin ! »
Èt, s'roûveyerè-t-on t' páy, ti p'tite cwène, so l' trèvint.
Tot t' dispièrtant sins ponne à pikèt dès èreûres,
Ti houm'rès 'ne fricasseye come onk qui va-st-è beûre :
Èt, tot prindant t' mèspli, ti tchèrèyerès bêlmint,
Dè long dèl vête pî-sinte, èmé l' foûre èt l' frumint...
A-tot loukant l' solo, sès prumirès clignètes,
Tot fant lèver 'ne aloye èt s' dispièrter 'ne poyète,
Tot d'hant l' virlihe bondjoû qui tot l' monde ti rindrè,
A-tot frusihant 'ne gote qwand l' mouyète ti prindrè...
— Mais l' coûr raviguré dèl londjinne bâhe dèl bihe,
Èt d' vèy lès bélès wêdes ritaper la leû tch'mîhe.
Lès cohes si gâlyot'ront come si t' n'esteûs nin la,
Li râskignoû tchouft'rè s' binamèye sins nou r'la,
Èt l' couroubèt d'on live divins l' tchèrwé qui fome
Aswâdj'rè 'ne gote, sèl fât, t' mirâcolèye d'esse ome...

On pô d'amor...

On pô d'amor ?... qu'i vasse !... coula n' pout nin fé twért :
On keûve bin dès histous, s' si lêt-on prinde dèl mwért !
Pâr qui l'amor, tot chal... èl keûhisté dèl cinse,
Èst hêtaye, èt qu'èle a 'ne odeûr di fwète ècins'.
Poqwè nin ?... Lès spitants oûhès nos l'aprindèt,
Èt n'a-t-on nin li r'grèt d'aveûr pinsé fé s' tchèt

D'on trésor... qui dès autes ont trèsogni tempèsse :
Vèyez vol'ti, fréson, qwand q' sèreut ine hièdrèsse;
Sayiz di v' wârder l' coûr qui broûle di vos vint ans,
Et, tot d'manant pâhûle, fez-me ine gote li galant !

— Mais n' fez nin l' tant a-faire, èt n' tapez Hu so Lidje —
Ni prinez nou mâ d' tièsse si l' bèle Mayon d'â Tidje,
Qui v's aveût promètou 'ne saqwè qu'on n' pout rid'ner,
Dè grand souwé Colas si l'a lèyi haper
Li londi dèl Cinqwème a-tot riv'nant dès vèpes.
Lèyiz tot bin doucement vos galavalès lèpes
Sawourer l' tére rond-souke sins qu' vos dints l' fesse crohî :
On n'a co mây nou r'mwérd di n'aveûr rin sprâtchi...
Et l' broûle-coûr ni vint nin dè beûre si lècê tène.
Tchûsihez-ve ine mamèye : qui ci n' seûye nin Madjène
A doze eûres a mèye-nut' ; adon-pwis, l' lèd'dimain,
Qu'on n' vis trouvè a fièstî — minme s'on n' vis trovéve nin —
Lès massales d'a Bétrî, l' minton dèl neûre Babète.
I n' fât èsse ènocint, mais n' féz nin trop' li cwède ;
Et d'hez-ve, pâr, qui l'amor c'est ine bièsse a maistri,
Et qu' l'ome èst-on Djan'nèsse, qui n' s'ènnè sét r'vindji.

L'amor, c'est come li vèye : trop fèle ou trop pâhûle,
Qwand on n'a nin l' vol'té di s' l'adjincener tinrûle...
On bê sondje po cila qui n' s'è lêt nin miner,
'Ne saqwè come ine bone pipe qwand on-z-a bin sopé
Avou qu'équès sopènes po s'ècrâhi l'ustèye.
On pô d'amor ?... Djèl vou bin creûre !... Èl vicârèye
L'amor n'est-i nin l' peûve qui r'live li gos' dès plats,
Et l' téristé sins qui l' monde ni r'prindreût dèdja ?

— Èt pwis, n'a rin d' mèyeû po n' nin div'ni bômèle
Ou po maistri lès gotes, qu'ine aglidjante bâcèle
Qu'on li conte è l'orèye çou qu' lès tayons contit
A leûs firès dam'zèles, — èt qu'èle ènn' avit p'-tchi,

Dj'ô bin, qui d' leù bê live di mèsse tot plin d'imâdjes.
L'amor, binamé fré, c'est-ine ac'sègne al pâdje
Di nosse live, qui n' sèreût nin si bê sins çoula;
Èt c'est come vos dîriz li séve dè rafiya.
Tant qu'on n' s'è pout passer, on-z-âreut twért dèl mète,
Po 'nnè djâser mây pus, è l'anôy dès rikètes.
I n' fât nin, dji v's èl di, rëtchî so nou poyon;
Èt, qwand on veût l' bèle tére pâmer d'on long frësson,
À sofla dè prétimps, al boutâhe dès foyètes,
C'est-on doûs d'vwér, po l'ome, di s' rissov'ni 'ne miyète
Qu'il a, tot près dè vinte — mais co tot plin pus haut —
Ine saqwè qu'on loume : coûr, èt qui n'est djoûrmây sô.

I fât on pô d'amor po nos fé passer l' vèye :
Èt, si d'èsteû come vos, fréson, dji fréu parèy.

... Èt tot plin dè boûre avou

Nin qu' fâreût èsse pansâ ni viker po fé gasse :
Mais, 'ne gote di boûre avou, çoula fait qui l' vèye passe.
Li vinte, ci n'est nou maisse, mais s'èl fât-i sièrvi
A tchokes, come ine bèle feume ou come on grand ami.
Si ç' n'est nin po-z-aveûr ine miyète bon sol tére,
Poqwè don fâreût-i qu'on-z-i deûre tant d' miséres,
A-tot-z-i v'nant foû grèy èt tot nou... come on viér ?...
I fât louki di s' fé si doûs, si tére iviér,
Qu'on n' rigrète nin l' prétimps adon qu'on l' veût so flote,
Qu'on n' réclame nin l'osté po s' fé médi d' sès gotes...
I s' fât d'ner dè bon temps po n' nin piède l'ocâsion
Qu'on trouve si pô sovint; èt n' nin fé porvûsion
Po l' djoû qu'on n'ârè pus dès dints po crohî s' djèye :
Li sùti n'est nin l' ci qu' mèt' so crèsse tote ine vèye,
Èt qui towe tos lès pious po l'zi tèner leù pê...
Mais l' ci qui n' trèfogne rin sins s' passer d' rin, qui fait,
Al vèye, li bêl oneûr qu'èle li rint totes lès eûres,

Quèl print po çou qu'èle èst sins forhopler l' mèseûre,
Quèl fièstèye po l' plaisir di s'ènnè fé fièstî...
Mais l' ci qu'a sogne di s' cwér, qui s' vout wârder hêti,
Qui n' hét nin 'ne gote di finne sins èsse crâs come on lote
Èt qu'inme si p'tit hûfion tot racraindant 'ne grande gote.
Li tot, c'est dè d'zirer çou qu'on pout 'nn' avu s' sô,
Èt di n' nin hêri l' feume qu'on n' sâreût t'ni so s' hôt.
Magnî bon, ci n'est nou pètchi, minme nou laid vice,
Èt s' sitinde à solo la qui l' tére n'est nin frisse
Ni pout mây fé nou mâ... qwand on-z-a bin roté :
Li djoû vint rade assez la qu'i fârè d'hoter,
Po s' keûre on tot pô d' pây èt loukî d'avu tchatch
Ine eûre a-tot passant, po taper hatch èt match
Après s' pitite djoûrnêye èt s' fé glèter l' minton !

On n'a mây disfindou l'ognesse èt bon magn'hon
Qwand ç' n'est nin po s'è d'ner disqu'al copète dèl tièsse,
Èt s'èl pout-on fièsti sins lofter come lès bièsses :
Dèl douce tchâr à diner, li dîmègne on colon,
A fèyes ine crâsse robète, qwand 'l atome, on pèhon ;
Tot çoula va fwért bin avou l' dobe vère di keûte.
Po dè bourgogne, i n' fât nin k'taper s' dièrinne deûte ;
Mais, po buskinter s' feume, ine botèye, ça va co ;
L' tchampagne ni fait nole tètche so l' bê pleûti sâro,
Qwand on n' djowe qui d'ine flûte li djoû dèl maisse-dicâce.
Tant qu'al gote di pèkèt, fât 'nn' aveûr tot plin hâsse
— Èt dire : dji nèl frè pus — po 'nnè prinde sîh li meûs.
On n' fait nin lès tortès po lès tchins ; èt, tot seû,
On bokèt d' blanke dorèye s'anôye so li stoumac'.

I n' fât mây ahorer, c'est conv'nou, tant qu'on r'nake ;
Èt reûpi sèrè l' fait', todi, d' mâl-ac'lèvés.
Djâsez-me d'ine fricasséye, d'ine bone tâte di stofé,
Èt ragotez-me vosse jate di cafè, don, bâcèle !
I n'a rin d' pus grossir qui d' fé dès crâssès hièles.

Djans ! s'i dût d'esse suti, tot s' wârdant d'esse pansâ,
I fait bon di n' roûvi qu'on n'est deûr come on clâ
Qui s'on s' mèt' çou qu'on-z-a — èt tot plin pus' — èl boke
Qui so lès rins. Crèyez-me, fréson ! vo-m'-la-st-a stoke,
Mais s' fât-i co qui dj' dèye qui vos vik'rez ureûs,
Si v' magniz-st-a vosse faim, si v' bêvez mons qu' vosse seù...

Li forfante vèye èt lès marquantès avintêûres
dè clapant Bâbe-di-Gade

(EXTRAITS)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

21^e Divise

Come tot coreû d' rowes qui s' rèspecteye, Bâbe-di-Gade vola
fé on grand voyèdje avâ Lidje.

On comte... di l'an carante ènn' a-t-i nin fait onk âtoû di
s' tchambe ?... Pâr qui n's irans tot plin pus reûd qu' lu.

Lidje n'est pus Lidje ; èt s' fâreût-i dès pus sûtis qu' Bâbe-di-
Gade èt sès camérâdes, po l' ritrover — il èst bin ètindou, èdon,
qu' Bâbe-di-Gade ni poléve nin tchèri tot seû èn ine si-faite
avintêûre.

Qu'est-ce qui c'est, don, Djus-d'-la, — li coûr di Lidje, mâgré
cou qu'ènnè d'hét lès savants — qu'est-ce qui c'est qu' Djus-d'-la,
sins l' vi Bavire ?

Tot plin pus' d'air èt d' solo, awè ; brâmint mons d' vis meûrs,
èt d' mossé, èt d' rogne. Mais lès vèyes — lès vèyes c'est come
lès lèhes — n'inmèt-èle nin leû rogne ossu, èt leûs ârvôs, èt leûs
teûtês, èt leûs fignesses totès cradjoléyes di p'tits cwârês, èt leûs

horotes, èt leûs soûs d' bleûvès pires, èt lès bayes di fiér qu'i montèt avou l's ègrés, sins compter leûs streûts, mais tchauds à-d'vins d' mohone ?

Lès vèyes ont twért — on-z-a todi twért dè plorer èt dè r'grèter —; mais l' timps passé èsteût si bê, si flori, si tére, si vikant a s' manîre qui, sins l'aveûr kinohou — rin qu' d'ènn' aveûr oyoo djâser — nos r'sintans tot a-n-on còp si binamèyisté èt s' mirâcolèye...

Aléz' vis porminer so l' vi Bavire — so çou qu'ènnè d'mane...

Di Bavire à Pont d's Åtches, i n'a qu'ine pihêye...

Vola co onk qu'on n' rik'noh pus, dispôy qu'on li a radreûti li scrène — i n'a 'ne pipe, èt d'on maise còp ! — On n' sét pus qu' c'est lu qu'a-tot vèyant lès Hêvurlins qu'atchèrèt po-z-Amécoûr.

Arivé à Pont d's Åtches, Bâbe-di-Gade s'arèsta èt s' si grèta-t-i podri l'orêye. — Profitans-è po dire qui l' pitite creuhâde n'aveût nin trop tardji è Roteûre. On n' s'aveût nin mètou an route po tchamossi èmon lès k'nohances.

Tant qu'al rowe dês Aveûles, on n'aveût nin polou fé mons qui d'i boutier l' bêtc'hète di s' narène... rin qu' po 'nnè prinde ine hinêye : « Li minme odeûr qu'è Bêtc'h ! » aveût dit Peûs-d'-Souke. — « A on pid près ! » aveût hayèt'mint rèspondou Bâbe-di-Gade : « Aprindez, Peûs-d'-Souke, qu'i n'a nole cwène à monde qu'âye li minme odeûr qu'è Bêtc'h... a v's èl prover !

On pô pus lon, Stokèsse aveût stu èvoyi — ôrde dè capinne ! — po mète foû dèl vîoye po lès tchèrètes treûs p'tits afrontés cârpés qui v'lit bârer l' rouwale :

« Wice vont-i, hêy, cès la?... I n' nos plait nin, a nos-autes ! »

So on rin dè monde di timps, Stokèsse lès ava rac'sègnî èt s' riv'na-t-i tot près d' sès camèrâdes; èt s' n'ava-t-i qui c' grand lê-m'è-pây la d' Biscûte po pinser tot haut : « Ci n'est nin bin fé, sés-se, tot l' minme !... Ènn'a onk dês treûs qu'a-st-atrapé

I' hikète ! » Bètchou, qui n'aveût co rin dit, lu, ramassa 'ne dimèye brique èt l' fèra dè costé dès pauves pitits m'-vé... qui s' sàvit.

23^e Divise

Qwite-t-on Djus-d'-la a l'avire, èt sins i tûzer ?

Si v' dihez qu'awè, c'est qu' vos n' sèpez çou qu' c'est qu' Djus-d'-la...

Sins i aveûr mây tûzé, Bâbe-di-Gade — li pus fâmeûs dès fis d' Djus-d'-la, nos l' provans-t-a chaque divise... èt s'èl proûv'rans-ne co ! — Bâbe-di-Gade trèssinta fèl'mint çou qu' c'ènn' èst, lu,... èt n' friz-ve nin mâ dèl houter pinser. — D'ot'tant pus' qu'avou lès novèves vinâves qu'on-z-i fait tos lès djoûs, Djus-d'-la árè piér-dou tote si cogne mâ fwért pô.

Djus-d'-la, c'est Lidje avou l' calote so l'orèye èt avou lès spots walons sol lèpe, pus qu' Sainte-Mârgarite, pus qu' Sainte-Wâbeû, pus qu' Fou-Tchèstè — èt pés qu' tos zèls èssonle. C'ènn' èst tote li djoye èt tote li rogne, tote li vigreûsté èt tote li saweûr, — tote l'âme.

L'âme d'ine vèye !... c'est co bin pus parfond qu' l'âme d'ine djint, pus fruzihant. Coula s' fait comprinde tot plin mis, èt çoula s' sét a n' si roûvi mây...

Cissile èst voltrûle èt tére, faite d'on riya qui s' ratûze qwand l' èst tot seù, mouwèye d'on rin, bal'teûse di tot.

Djus-d'-la, c'est l' misére qui heût sès ponnes èn in-èspwér èt qui s' ric'fwèrtèye èn in-afronté : « Qu'a-dju d' keûre ? » Li clére èt zùnante blaguerèye dès Lidjwès i fait rèsponse al tchaude divise qui pièl'teye lès oûys dèl mouyète dèl rimimbrance ou dèl tinrûlisté.

Et c'est-on brôli qui vike, èt qu'on roûvèye tot fi dreût qu'il est mâ-nèt !... on peûpe !...

Lès p'tits, lès fayés, a fwèce d'i rapoûler leû vèye èt d'i hiner l'ècins' di leû coûr di frankisté èt d' djoye, l'ont bâthi pol

maisse-djise di leûs ûsdances, di leû fwès, zêls qui n' crèyèt
câsi pus a rin, èt dèl fêlisté d' leûs d'zîrs...

Qué hiyon qui v' vint heûre, dê, qwand, so l' sou d'on casêre
qui v' ramintêye lès raclôsès cás'nîres dè temps passé, on veût
gan'le: èn on ris'lèt d' djône fêye li spére dèl Lidjwêse : neûre
come gayète, vive come poûre, amoreûse come ine pouce,
riyâve come on rèspleû; ou qu'on-z-ôt brûti, come ine tchanson
qui s' rik'noh inte di mèyes d'autes, li flori côp d' gueûye èt
l' hil'tant spot d'on coreû d' rowes !...

28^e Divise

On vrêy Lidjwês -- ènn' a si pô po l' djoû d'oûy ! — a todî
'ne gote li lâme a l'oûy qwand i mousse èl Coûr dês Mèneûs.
S'i n'est nou mâ-crèyant, i frê l' sègne dèl creûs come a tot-z-
intrant èn ine èglise. À rése, i-n-a, come èn ine èglise : dês
ârvôs, dês vêyès pires, dês hautès veûl'rêyes, ine pây di tos lès
diâles — ou d' tos lès Saints —, ine air di vilèsse a n' nin creûre
èt a s'i mouwer tote l'âme.

Nin mèsâhe dè sèpi, alez, qu'on-z-èst la à coûr dè vi Lidje, èt
d'ore dês savants — qui n' vikèt nin, pusqu'i stûdièt tofér — dire
qui c'est la l' bèneûte èsse wice qui lès Lidjwês ont tchanté leûs
prumirès paskèyes.

Disqu'à coreû d' rowes, qui n'a qu' foute di rin, trêssint l'afaire
tot fi dreût; èt âriz-ve diné gros po vèy li frêsson qui prinda nos
cinq' pitits cal'furtis a-tot boutant la leûs rondès narènes èt leûs
p'tits neûrs rôlants ôuys di robète... Croufieûs aveût piêrdou
s' blague; mais s'esteût-i fir come on coq.

Biscûte ènnè riv'néve nin.

Peûs-d'-Souke riyéve... d'on riya plin d' lâmes.

Bêtcou âreût bin stu oder lès meûrs.

Èt Bâbe-di-Gade, vos âriz dit on p'tit roy qui rintréve èn on
payis qwitâ vola longtimps, èt qui rik'nohéve li tchêstê d' sès

tâyes — èwarèyemint virlihe qu'esteût co mâgré sès rwènes, clér mâgré s' miracolèye, èsblawihant mâgré s' rogne.

« Çoula a l'air co bin pus grand qui ç' n'est ! » atqua Stokèsse.

— » Vins-se sovint djower tot chal, twè, Croufieùs ? » dèrit Bâbe-di-Gade qwand i pola ravalier s' rètchon.

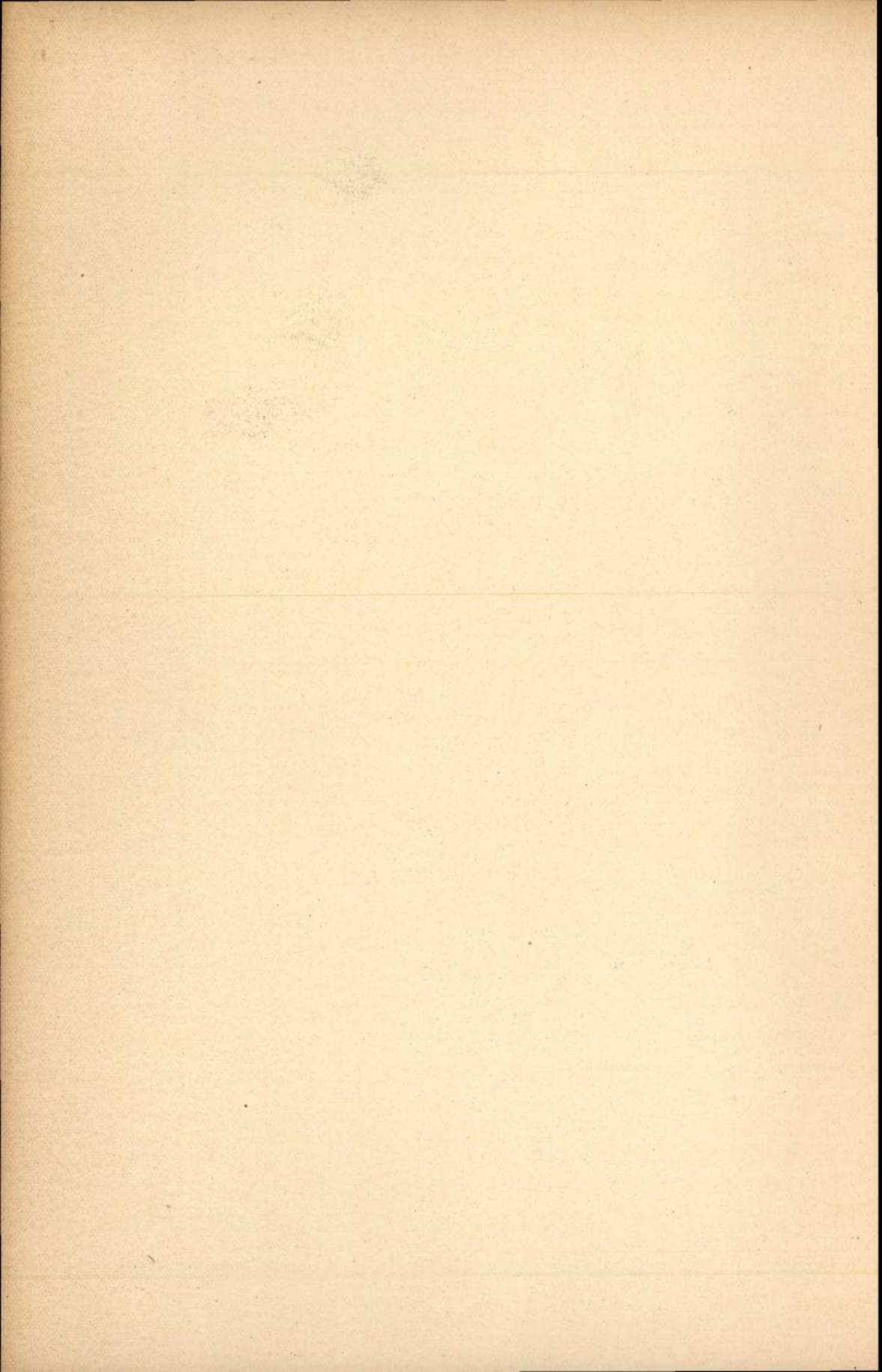
— » Dji n' passe mây sins intrer,... nin po djower, sés-se ?... po louki ! »

Po louki !... Nouk dès autes ni s' mèta-st-a rire dèl drole di réponse... Minme qui Peûs-d'-Souke ni s' pola-st-èspètchi d'i mète li fyon :

— » T'as raison, portant : chal i m' sonle qu'on louk'reût tote ine vèye...

— « Èt s' louke-t-on co pus à-d'vins qu'à-d'fou », tûza tot haut Bâbe-di-Gade.

Coûr dès Mèneùs... Coûr dès Mèneùs !
Vikez co longtimps mâgré l' rogne
Qui v' kimagne ; èt s' wârdez vosse cogne
Po qu'on n' roûvèye çou qu'on-z-èsteût !
Po qu' Lidje, a fèyes, ritrouve co Lidje
Èt qu'il i vinse co pâtriyi ;
Po qu'i rèspectèye çou qu'est d' vi,
Èl vèye èsse po qu'i r'prise on sidje !
Po qu' lès coreùs d' rowes, sès mamés,
Quèl f'ront grande nèl fesse nin cagnèsse ;
Èt po qu' ténefèye i s'arèstèsse
Divins leûs djeûs d' distèrminés !
Po qui l' temps passé lèzî r'tchante,
A tchoke, sès forfantès tchansons,
Èt qui l' fwért plaisir d'ine lèçon,
Ine fèye a-tot passant, l's èstchante !



FABLE, PETIT CONTE, ETC.

19^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

La Société de Littérature wallonne a reçu pour le 19^e Concours 34 pièces émanant d'auteurs des pays de Liège, de Dinant et de Mons. Mais le jury n'a rien trouvé de bien méritant dans ces nombreuses pièces : ce Concours est pauvre et les auteurs oublient trop que la Société ne doit primer que des œuvres d'une grande valeur. Trop de pièces (n°s 1, 2, 4, 5, 6, 7, 10, 13, 14; puis 17 à 25; 27, 32 et 34) ont été considérées comme nulles sous le rapport du fond et de la forme ; les sujets traités sont insignifiants, n'exprimant que des idées banales, même triviales. Le n° 8, *Li Condroz èt l'Årdène*, est trop délayé ; pour le n° 16, *Côps dèl mwért*, l'auteur a choisi de mauvaises coupes de vers ; 31 et 33, *Ine sипite* et *Foyous d'âgneüs*, sont embrouillés : l'auteur eût bien fait de mettre de l'ordre dans les idées qu'il a exprimées. Le n° 3, *En route*, n'est pas assez soigné. La pièce n° 12, *Trop djalot*, exprime gentiment les sentiments d'un amoureux jaloux, mais n'est-ce pas un sentiment forcé que celui qui est exprimé dans les deux derniers vers :

Dji so djalot qwand dj' tûze qui, sins rat'na,
Li mwért, on djoù, vis donrè s' freûde carèsse.

La pièce *Li pèheû* (n° 26) serait l'une des meilleures pour la vérité et la bonne facture des vers, si l'auteur n'avait négligé de décrire la joie du pêcheur quand il attrape un poisson.

Une autre, *Légende inédite* (n° 30), est assez intéressante et l'on sent que l'auteur l'a travaillé; mais, quoiqu'elle soit qualifiée d'inédite par l'auteur, le sujet rappelle trop la *Fiancée du Timbalier* de V. Hugo; certaines strophes manquent de l'élégance qui conviendrait au sujet: enfin plusieurs expressions sont trop dures, par exemple *tot d'ine tchoque* répétée trois fois.

Trois pièces seulement nous ont paru dignes d'une mention, c'est *Li santé d'vent tot*, *Pitite Fefèye* et *Lu et Léy* (n°s 11, 9 et 15).

La première nous présente l'histoire d'un ouvrier bamboucheur que sa femme, par ses justes reproches et ses larmes, ramène au travail; elle est racontée en un bon wallon, elle peint des types vrais d'ouvrier buveur et de cabaretier tâchant de débiter ses petits verres, mais elle expose un sujet trop rebattu.

La deuxième, *Pitite Fefèye*, écrite en patois de Dinant, est fraîche et gentille comme le personnage dont elle parle. Il s'agit d'une petite villageoise des environs de Dinant qui, en chantant, porte à dîner à son père, un laboureur; elle est rencontrée par un Monsieur qui engage avec elle une conversation en patois; elle lui raconte que chaque soir elle chante *al chije* des chansons wallonnes que viennent écouter les villageois. Le Monsieur s'invite à l'une de ces auditions; mais, le soir où il veut s'y rendre, il apprend que l'enfant est morte. L'histoire sans doute n'a rien de neuf, mais elle est empreinte de l'affabilité si naïve des Ardennais qui, même étrangers l'un à l'autre, ne peuvent se rencontrer sans se dire quelques mots aimables, et qui souvent engagent une véritable conversation. Le langage de cette pièce est bien celui des *Copères*, mais l'on s'aperçoit parfois que l'auteur a traduit du français en wallon.

Ces deux pièces n'ont pas été jugées dignes de l'impression.

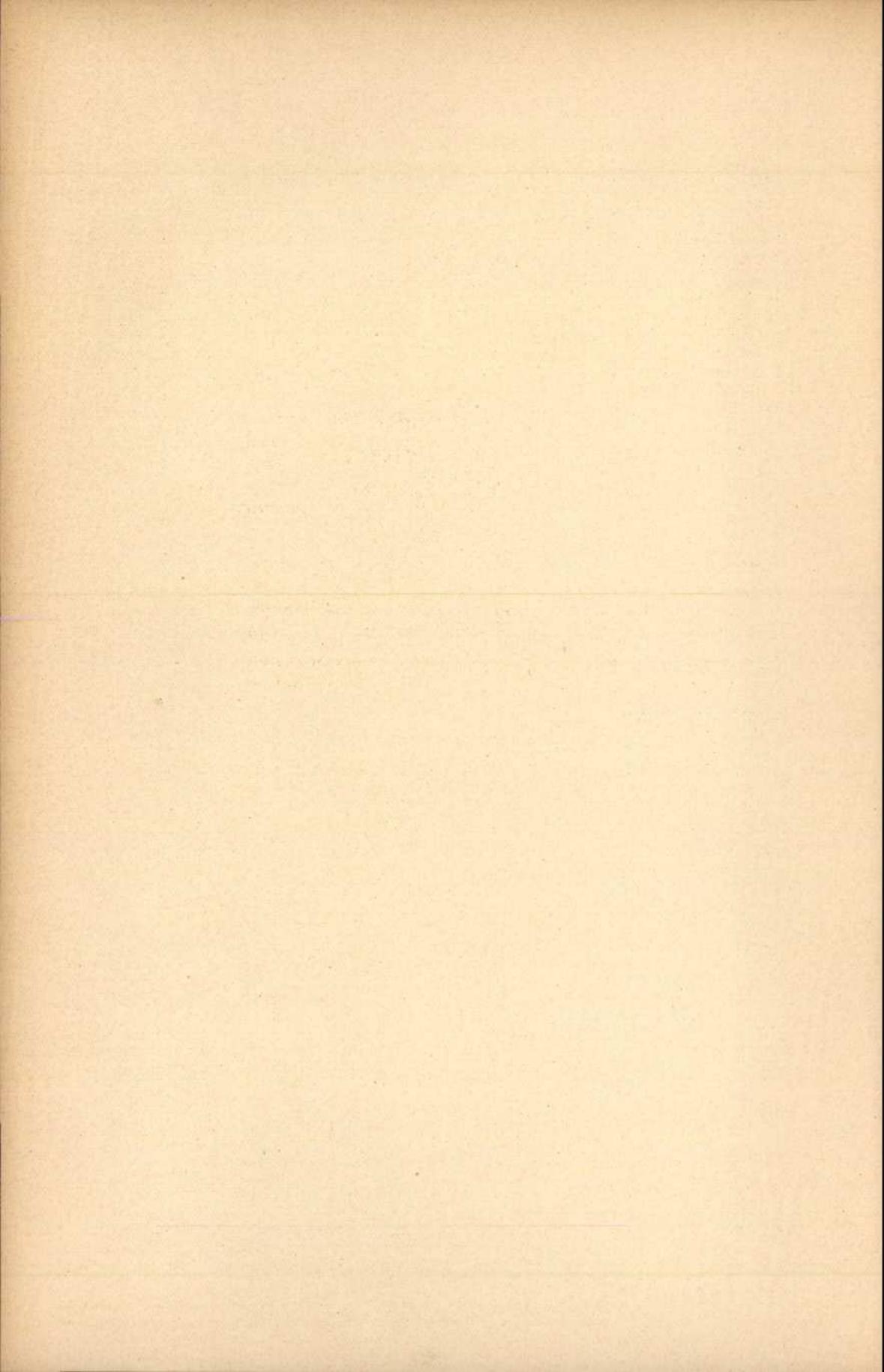
Reste enfin *Lu èt Lèy*, pièce à laquelle le jury a décerné une mention avec impression. L'histoire est piquante et l'intérêt se soutient jusqu'à la fin.

En somme, il y a, parmi ces pièces, très peu d'œuvres de mérite ; généralement elles sont trop peu travaillées et offrent des sujets sans intérêt. Le jury ajoute que, dans presque toutes, l'écriture est détestable et presque illisible

Les membres du jury :

Alphonse TILKIN,
Joseph VRINDTS,
Émile BERNARD, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 13 juillet 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets joints aux pièces récompensées, a fait connaître que *Lu èt Lèy* a pour auteur M. Raoul CLEFFERT, de Liège ; *Li santé d'vent tot*, M. Joseph FOURNAL, de Dison ; et *Pitite Fefèye*, M. Adelin LEBRUN, de Dimant. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.



Lu èt Lèy

CONTE

PAR

Raoul CLEFFERT

MENTION HONORABLE

I s' kinohít èt s' vèyit vol'ti.

Dispôy dès annêyes, ènn'alit, zèls deûs, tot avâ lès vòyes. Lu, nèl bouhîve mây, lèy ènn'i èsteût rik'nohante. Si, quéquefèye, il èsteût d' mâle oumeûr èt qu'i l'ârgouwéve, èle fêve li cisse qui n' comprint nin, sins 'nn'i voleûr po çoula. Qwand, à contrâve, il èsteût è s' bone èt quèl fiestive tot li d'hant djoyeûs'mint : « I èstans-ne, Fifine ? », èlle èsteût às andjes ; i pârtit adon, tos lès deûs po 'ne cope, lu huflant ou grusinant on bê rèspleû, qu'èle houûtéve tot rotant.

Tot çou qu'i fêve èsteût bon por lèy. S'i li plaihive di s'arèster, èle s'arèstéve; èsteût-i hâsté, èle si hâstéve. Qu'il alahe hâr ou hot', èle li sùvéve. C'èsteût bin l' mons, direz-ve ? Awè, mins çou qu' n-aveût d' bê, c'èst qu' djamây èle ni mostréve dèl mâle vol'té; nèni, come on vrêy sôdârd, èle houûtéve à k'mand'mint.

Avou çoula, èle èsteût ossi djintèye qu'ine froumihe èt fwète à-d'dizeûr di tot.

Qwand il aveût quéquefèye bu 'ne gote di trop', c'èsteût lèy quèl raminéve ; s'i d'manéve minme dès eûres à câbarèt, èle li ratindéve sins piède pacyince, qwand il àreût fait tos lès temps ; èt çoula, sins bodjî d'ine simèle.

Pus d'onk aveût mā so Piére, a cāse di lèy : c'est qu' di pus',
èle esteût bèle.

Mins l' sôrt est trop djalot.

On djoû, à touînant d'ine rowe, ine automobile, tot rouflant
come èle li fait tofér, èl bouha djus.

Après s'aveûr ine gote kitapé, èle mora.

Ci fourit 'ne grande ponne po noste ome : ènnè plora !

Adon, come, divins lès djins rassonlés âtoû d' zéls, ine saqui li
d'héve : « Ni v' dilouhiz nin ainsi, c'est mâlureûs, on l' sét bin ;
mins c'est-on ritche ; di pus', il est-è s' twért, i v' li fât rèclamer
damadje », Piére s'ësclama :

« Awè, vos avez bèle a dire, parèt, vos-autes ! Èle esteût si
binamêye, dè !

— O ! vos r'trouv'rez bin l' parèye : ènnè mâque nin !

— Taihiz-ve don, taihiz-ve ! Vos m' polez creûre, dji m'i
k'noh ! Vola pus d' trinte ans qui dj' tchèrêye, èt dj' n'a mây
atèle 'ne pus douce èt pus corèdjeûse bièsse qui l' cavale qu'on
vint dè touwer ! »

POÉSIE LYRIQUE

20^e, 21^e, 22^e CONCOURS DE 1911

RAPPORT

20^e 19^e Concours

S'il nous est agréable de voir des dialectes wallons de plus en plus nombreux représentés à nos concours (Mons, Dinant, Verviers et Liège s'y rencontrent cette fois), s'il faut applaudir à la belle vaillance de nos poètes qui y abordent les genres les plus variés, depuis la chansonnette comique jusqu'à l'hymne et l'épopée en passant par l'idylle, la romance, l'élegie, la satire ; s'il en est même parmi eux dont les combinaisons rythmiques témoignent d'un réel souci d'art (ainsi deux envois sont écrits en *terza rima*), il faudra bien que nous répétions encore, et sans nous lasser jamais, que la plupart de nos concurrents se contentent toujours du premier jet, qu'ils s'en tiennent trop volontiers à l'expression banale ou négligée de leur pensée et de leurs sentiments, que certains même semblent s'imaginer qu'en wallon grossièreté et terre à terre ne sont pas exclusifs de toute poésie.

Non pas qu'en demandant aux auteurs de polir et de limer sans cesse leurs œuvres, nous songions à quelque langage académique, froid et compassé, sans précision ni pittoresque, dépossédé de cette saveur de haut goût et de ce coloris intense qui constituent l'originalité de notre langue ; nous voudrions seulement déraciner de l'esprit de certains ce préjugé qu'il suffit, pour créer un chef-d'œuvre

wallon, ou bien d'accumuler des extravagances et des trivialités, ou bien d'encastrer en des vers, de gré ou de force, quelques mots typiques, toujours les mêmes, de sonorité ou de contexture plus ou moins singulière et aussi étrangère que possible au français, à moins encore qu'on ne se borne à y faire chanter quelque vague *râskignoù* ou à interroger de sentimentales *magriyètes*. Au rebours de Boileau, nous leur dirons que, pour bien exprimer leurs caprices heureux, c'est peu d'être amoureux, il faut encoré et en même temps être poète et artiste.

Veut-on un spécimen de ces œuvres désécrivées, que, non sans naïveté sans doute, on soumet à notre examen ? Voici un jeune homme qui va nous dire toute la félicité dont son cœur déborde parce que la marguerite lui a répondu qu'il est aimé passionnément :

D'ssus (?) lès tchênes di Malauje,
Dimègne dji m' pormwinrnè,
D' mi même dj'estè binauje
Mais dji n' savè poqwè.
Tot rèspirèt l' prétamps !
Lès bwès, lès voûyes, lès tchamps
Avinn' one doûce odeûr
Di guéyeté, di boneûr.

(N° 11 : *Asteûre ñji su binauje*).

Dans un mouvement d'une vibrance tout aussi intense, un conscrit qui part pour le régiment essaie de consoler sa promise :

An quitant s' binaméye mon-cœûr
Po-z-aler r'djonde si rédjimint,
Li fi d'one famile di Nameûr,
D'vent d'ènn' aler, li dit doûc'mint,
Tot doûs, si doûc'mint
Qu'a pwinne on l'étint :

« Alons, a qwè sièv vosse tristesse ?
Èst-ce pace qui dji m'è va bin lon ?
Sondjoz qui m'amoûr, chére maitresse,
M' frè riv'nu amon lès Walons ! »

(N° 20 : *L' soûdârd walon*).

Hâtons-nous d'ajouter que ce n'est ici qu'une exception et que de façon générale les pièces du concours dépassent cet étiage littéraire.

Les thèmes philosophiques et moraux continuent à solliciter l'esprit de nos écrivains et à leur inspirer des poésies souvent plus édifiantes qu'originales. Tels sont les n°s 1, *On filosofe*, comparaison entre le riche et le pauvre avec cette conclusion qu'il faut prendre le temps comme il vient; 3, *Come on d'vint*, plaintes d'un *laudator temporis acti* qui regrette qu'on ne s'aime plus comme autrefois :

Onk a-t-i 'ne crapaude,
Vos veûrez qu'in-aute
F'rè çou qu' pôrè
Po l' prinde à valèt.

6, *I n'a nou ðjouï*, retours mélancoliques sur la vie; 8, *Tot-z-ovrant*, encouragement au travail; 23, *Sote glôriole*, satire du désir de paraître.

Malgré les meilleures intentions, ces sujets, d'une banalité déjà dangereuse par eux-mêmes, ne sont guère traités avec l'originalité et le relief indispensables. Le n° 4, *Tchansons d' pây*, d'un ton plus élevé, exprime d'excellentes idées sur la paix et le travail :

Li grêy maneûve vât l' feû d'rimès qui scrèy,
Li strègne savant deût adègni l' maçon,
Li neûr houyeû la-d'zos nos keûve dèl vèye,
Et l' còp d' pierè fait pus qui l' còp d' canon.

Mais l'inspiration en est cahotée et le vers fatigue l'oreille par ses rugosités trop fréquentes.

Le genre élégiaque ne réussit guère mieux à nos auteurs : le sentiment s'y décèle le plus souvent superficiel, dans une langue négligée. Ainsi le n° 2, *Li viyèdjé di Voroux-lez-Liers*, où un vieillard octogénaire se rappelle ses jeunes années avec plus d'émotion que de poésie :

On passévé è viyèdjé, on intréve èl campagne
Po-z-ariver après jusqu'à pid dèl montagne ;
Li paturèdjé èst la d'on produit merveilleux,
Çou qui l' mouton i trouvé èst vraimint fabuleux.

5, *Rigrèts* : « Tot passe, èt minme si vèy vol'ti », malheur que soulignent encore de terribles cacophonies comme « tèrible hope », « tèrible tchèdjé ».

21, *Èspwèr*, monologue d'une jeune femme qui chante sa maternité prochaine.

27, *Fleûr d'on ðjouù*, idylle au sujet trop peu précisé.

28, *Rascrâwé*, où un père pleure bien prosaïquement ses enfants morts :

Vos v' mâdjinez come on s' trova
Après 'ne afaire di si tèrible !
Dispôy, i n' fourit pus possible
À chagrin d'i mète on rat'na !

À côté de ces pauvretés, les souvenirs du grand-père, n° 22, *Grand-pére su rapinse*, en verviétois, ont dans leur réalisme de bon aloi quelque chose d'attendri et de touchant.

Faut-il dire que, de plus en plus, la patrie wallonne, sa langue, sa littérature, sont exaltées, non sans succès d'ailleurs, par nos poètes ?

Dans le n° 9, *Nos stapes*, trois voix célèbrent successivement l'œuvre politique, artistique et industrielle de la principauté, malheureusement, par un procédé d'énumération peu varié et dans des strophes souvent rocailleuses.

12, *Pol Walon'rèye*, reste vague et de style heurté ; 7, *A nos vis feûs d' rimès*, passe une revue intéressante de notre vieille poésie wallonne, mais les vers ne vont pas sans mériter parfois l'épithète d'aerobatiques :

Alez, n' sûrans l' florèye pi-sinte
Qui d' vosse pène vos n's ac'sègnez-st inte
Dès àrdispènes ét dès djacintes.

14, *L'ode à Letellier*, inspirée par la conférence si intéressante et si complète de M. Gaston Talaupe :

Rouchis, picards, gaumès, walons,
Nos èstans dès fis dèl minme mère,
Et, pus nosse fèle vwès nos vint d' lon,
Pus nos sonle-t-èle èsse virlihe... clére !,

témoigne une admiration sincère et justifiée pour le bon curé de Bernissart, mais dans une langue sans élégance ni harmonie ; 25, *No vieus patwas*, en montois, revendique avec passion les qualités et les droits de notre vieux parler, que défend aussi, sans assez de relief pourtant, le n° 31, *Li payis qu' ð'inme*.

Après une incursion rapide dans le domaine du dithyrambe — avec le n° 13, *Li Tchanson dèl bihe*, où la recherche de l'harmonie imitative amène des effets de rythmes et de strophes parfois effarants, et le n° 26, *Adègnas, essai d'hymnes*, série d'apostrophes aussi virulentes que désordonnées à la terre, au printemps, aux arbres, aux ruisseaux, aux vents, à la pluie, etc., dont certaines d'ailleurs offrent des détails d'un pittoresque réel —, le n° 29, *Dès tchansons*, essais assez originaux mais écrits à la venvole sur les *riyås*, les *sofrås*, les *hah'lås*, les *hik'tås*, et le n° 30, *Vèyès nouívès tchansons*, dont quelques-unes ne sont pas sans une teinte d'archaïsme, nous ramènent aux thèmes les plus ordinaires et les plus communs du genre : satire ou amour !

L'auteur du 15, *Po lès èfants*, développement du mot connu : « Maxima debetur puerò reverentia », et du 16, *Li dreüt dè ðjeū*, défense bien intentionnée de la femme, montre une facilité de tourner le couplet assez remarquable, mais contre laquelle nous ne saurions trop le mettre en garde s'il ne veut s'enliser dans la chanson énumérative aux six couplets stéréotypés, de facture aisée mais quelconque.

Les n°s 17, *Pitîtès transes*, romance d'amour assez tendre, de couleur un peu grisaille, et 18, *Dji n' so pus di ç' temps la, tchanson po vis*, nous ont plu par leur douceur mélancolique, comme le n° 32, *l' Facteur*, en montois, par sa distinction.

Le genre satirique, — à côté d'exagérations réalistes, comme le n° 10, *Tchansons qui n'ont d' keûre*, déjà vues, semble-t-il, — présente quelques sujets plaisants, sous une forme alerte et vive, à qui un peu plus de travail et d'art eût fait décerner la palme :

Ce sont 19, *On boton sol narène*, en verviétois, aventure divertissante, mais qu'on délaie trop lourdement en neuf longs couplets ; 33, *Manire dè viker*, et 25, *Lès biësses*, revues satiriques non sans quelque esprit ; 34, *Nosse gargote*, défense assez imprévue du petit cabaret enfumé d'autrefois, et enfin 24, *Dji bague*, chanson amusante et de refrain bien allant.

21^e Concours

Une fois de plus le concours des *crâmignons* n'a mis en lumière aucune œuvre vraiment saillante ; et, seul, le n° 10, *C'est dimin l' fièsse*, en verviétois, nous a paru témoigner de quelque observation vivante et alerte. Des autres, les uns, comme *Li bèle vatcherèsse*, vague rappel d'un crâmignon de Defrecheux, semble plutôt d'importation française.

Si visadje tot roz'lant
R'sône à solo coûchant;
Sès ouys tot ossi bleus qui l'cir
Â r' gârd malicieûs
Dizos leûs cils soyeûs
Ni fêt qu' sorire.

Et ces beautés agglomérées lui arrachent cet aveu dithyrambique :

Esbloissante bêté, { *bis*
Dji vos admire !

La jolie Mayon n'a pas inspiré moins de quatre crâmignons, malheureusement. Dans le n° 5, *Li bèle Mayon*, elle énumère ses nombreux prétendants, auxquels elle préfère Simon, *on vârlèt d'â cinsi Djilon*. Les n°s 6, *Li bwès dèl Kikèpwès* et 7, *Èn osté*, racontent deux de ses amoureuses promenades ; et avec le n° 8, *Lès bokèts d'coûr*, elle achève de briser un cœur que deux autres ont déjà meurtri.

Les n°s 2, *Marlatcha*, et 3, *Onk di pièrdou*, semblent assez chantants, mais le développement y manque de logique et la forme est bien pénible parfois.

Le n° 9, *Li Pêheiù*, ne répond guère à son titre.

Le n° 11 offre un crâmignon anti-flamingant que ce spécimen suffit à faire juger :

Portant lès frûts di nosse bèle industrèye
I vont rimpli lès cof'fôrts di l'Etat...
Mins, mâgré tot, podri nos-autes on rèy ;
Nos n'estans nin mi vêyous po çoula.

Enfin, pour n'en pas perdre l'habitude, le n° 4, *Cou qu' nos manque* reprend — pour la quatrième fois ! — le sujet éminemment populaire de l'Académie Wallonne.

22^e Concours

C'est ce même thème qui est repris dans cinq des douze *pasquèyes* que nous avons reçues. Les n°s 1, *C'est-étindou* ; 2, *Li rimé walon* ; 3, *Pasquèye dès Pasquèyes* ; 4, *Li tèyâte walon* ; 12, *Li Société Walone tot coûrt*, voudraient prendre des allures de pamphlets et contre les règles, et contre les critiques maussades, et contre l'obstination qu'ils mettent à réclamer un style moins débraillé, et contre les auteurs wallons qui ne voient dans le théâtre qu'une affaire de « patacons », et contre la Société Wallonne où il n'y aura bientôt plus de place pour les liégeois. *Telum imbelle et sine ictu...*

Cette manie d'une nouvelle espèce ne pourrait-elle pas fournir un excellent sujet de *pasquèye* ?

7, *Po dire : c'est mi*, prend à partie les vaniteux, sans rien de bien neuf.

10, *Sol vôye*, énumère dans un style aisé, mais sans originalité, tout ce qu'on rencontre « en cheminant ».

11, *Riyez èt dansez*, semble une satire contre les gens qui donnent des fêtes pour les victimes des grandes catastrophes.

5, *Li progrès*, se plaint de la disparition des vieux souvenirs de notre Wallonie.

3, *Pasquèye*, en verviétois, est une énumération assez gaie des saints qui guérissent les maladies mieux que les médecins et les pharmaciens.

Ces pièces, non sans mérite d'ailleurs, manquent toutes à divers degrés, de ces qualités de forme sans lesquelles il n'est point d'œuvre d'art véritable.

Deux seulement nous ont paru devoir être retenues : 9, *C'est mâlureûs*, en verviétois, qui plaît agréablement sur le sort des marchands obligés, pour vendre, de falsifier leurs produits ; et 5, *Ti n' pouz comprinde*, qui

d'ailleurs est plutôt une chanson qu'une *pasquèye*, où l'on sent doucement vibrer l'âme wallonne.

* * *

En conséquence, pour le 20^e concours, le jury accorde la mention honorable (avec impression) aux n^os 18, *Dji n' so pus di c' temps la* ; 24, *Dji bague* ; 22, *Grand-père su rapinse* ; 25, *No vieus patwas* ; id. (avec impression partielle), au n^o 26, *Adègnas* ; id. (sans impression) aux n^os 31, *Li payis qu' ðj'inme* ; 17, *Pititès transes* ; 32, *El facteur* ; 14, *Ode à Letellier* ;

Pour le 21^e concours, la mention honorable (sans impression) au n^o 10, *C'est dimin l' fièsse* ;

Pour le 22^e concours, la mention honorable (avec impression) au n^o 5, *Ti n' pouz comprinde* ; id. (sans impression) au n^o 9, *C'est mâlureis*.

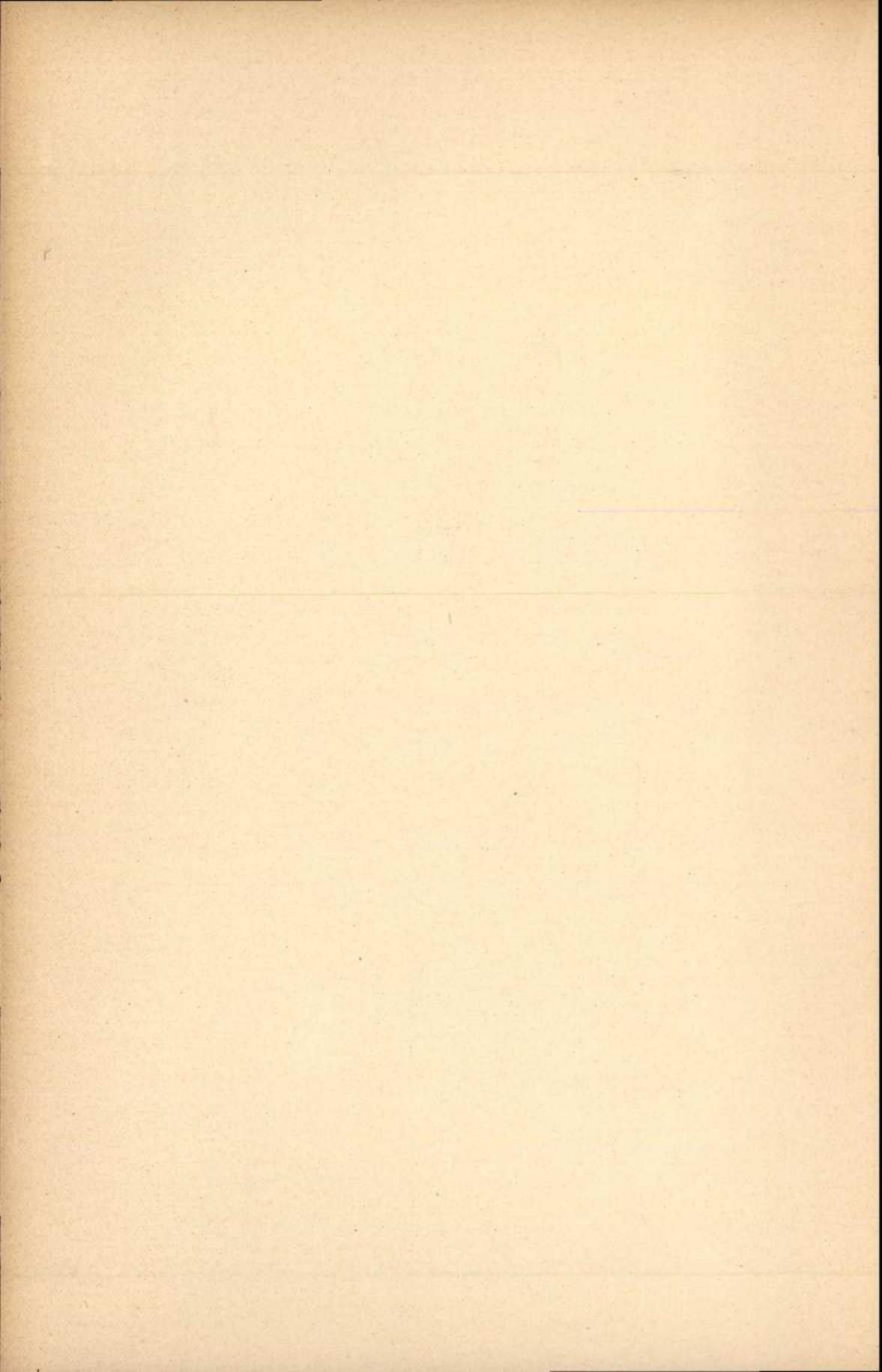
Les membres du jury :

Olympe GILBART,

Joseph VRINDTS,

Oscar PECQUEUR, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets joints aux pièces récompensées, a fait connaître que M. Joseph CLASKIN, de Liège, est l'auteur des n^os 18 et 31 (20^e concours), et du n^o 5 (22^e concours) ; M. François DEHIN, de Liège, celui du n^o 24 (20^e concours) ; M. Joseph FOURNAL, de Dison, celui du n^o 22 (id.) ; M. Fernand VERQUIN, de Mons, celui des n^os 25 et 32 (id.) ; M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, celui des n^os 14 et 26 (id.) ; M. Joseph BRAUN, du Val-S^t-Lambert, celui du n^o 31 (id.) ; M. Mathieu RONVAUX, de Verviers, celui des n^os 10 (21^e concours) et 9 (22^e concours). — Les autres billets ont été détruits séance tenante.



Dji n' so pus di ç' temps la !

Tchanson po vis

PAR

Jules CLASKIN

MENTION HONORABLE

Pitits èfants, qui volez-ve qui dji v' tchante ?
Pa ! C'est-a hipe si dji' sâreù co djâser !
C'est qu'avou l'adje li linwe divint pèsante
Et di m' gozi mi vwès n' pout pus passer.
Â ! dji' donreù gros po rataquer 'ne aute vèye,
Bèle èt djoyeûse, come li cisse qui dji' passa.
Hè ! C'est-adon qui v's ôriz dès tchant'rèyes ! { Bis
Mâlureùs'mint, dji n' so pus di ç' temps la. { Bis

Dj'aveù trinte ans, qwand dji' tûza-st-âs feum'rèyes —
Po v' dire li vrêye, dji n'aveù mây hanté —
Et c'est-adon qui dji' rèscontra Marèye,
On vrêy modéle di corèdje èt d' bonté.
C'esteût l' Prétimps ; l'oûhê féve si niyèye ;
Dès doûs zûvions m' carèssit d' leù sofla...
Dji rèsoul'reù vol'ti d'ine ascohêye ! { Bis
Mâlureùs'mint, dji n' so pus di ç' temps la. { Bis

Dièw m'avoya po racrèhe mi manèdje
Dès p'tits djonnès qui fit m' djöye èt m' boneûr.
Dj'aveù si bon d'ètinde leûs doûs mèssèdjes,
D'elzî mostrer li dreûte vòye di l'oneûr.
Dj'èlzès r'veù co, cès p'titès blondès tièsses,
Âtoû dèl tâve, fièstant leù vi papa.
Dji div'néve sot, divins tote cisse djonnèsse ; { *Bis*
Mâlureûs'mint, dji n' so pus di ç' temps la. { *Bis*

Pitits èfants, vos èstez d'dja dès omes
Èt lès plaisirs vis bouhèt-st-èri d' mi.
Oûy, c'est bin râre di v' vèyi, qwand l' nut' tome ;
Ca mès vis contes ni v' sârit pus rat'ni.
Vis sov'nez-ve bin qwand dj' racontéve dès fâves ?
Nouk di vos-autes n'âreût mètou l' hola.
Vosse douce crèyance n'a wêre situ durâve... { *Bis*
Mâlureûs'mint, dji n' so pus di ç' temps la. { *Bis*

Dji bague !

CHANSON

PAR

François D E H I N

MENTION HONORABLE

Baguer, c'est tote ine afaire
Po bécop di p'tites djins,
Mins mi, sins vih'ner ni braire,
Dji fai çoula hayèt'mint.
Qwand dji veû l' monde qu'est si drole,
Qu'on m' voreût fé l' monde displi,
Dji fai come li caracole,
Savez, mi ?
Sins blague,
Ni tchique, ni tchaque,
Dji hape mès cliques èt mès claques :
Dji bague !

Dji lowe quéque trô d' mohinète,
Pinsant trover l' contint'mint ;
Mins dji veû, mèrlipopète !
Qu'èle djondéve treûs buzès d' tchins.
D'ore leûs pistons, leûs tromboles,
A n' nin poleûr m'édwèrmi,
Dji fa come li caracole,
Savez, mi ?

(*Rèspreu*).

On dit qu' c'est-ine maladèye
Ou, po mis dire, dès makèts,
Qu'on n'est gote si málahèy ;
Come s'on baguéve sins sudjèt !
Wice qu'on fait l' feù à pétrole,
Pus vite qui di m' fé rosti
Dji fai come li caracole,
Savez, mi ?

(*Rèspreu*).

Eune di mès vèyès k'nohances
Mi done djise divins si stà,
Tot d'hant : « Vos spâgn'rez vos çances,
Tant qui v's áyise po l' palás. »
Qui veù-dje divins mès cas'roles ?
Griper lès rats, lès soris !
Dji fa come li caracole,
Savez, mi ?

(*Rèspreu*).

Èl porotche di Sainte Dadite,
Diriz-ve bin çou qu' dj'a trové ?
Ine grosse bombe di dinamite,
Qu'esteût-st-à pus bê di m' lét !
C'est l' frût' dèl novèle sicole,
S'on n' rimèt' à pilori.
Dji fa come li caracole,
Savez, mi ?

(*Rèspreu*).

[Dialecte de Dison-Verviers]

Grand-père su rapinse

CHANSON

PAR

Joseph FOURNAL

AIR : *Si les bouhons polit pârlor*

MENTION HONORABLE

C'est l' meûs d' Décimbe, lu bihe sofeûle,
Grand-père a pris djise dilé l' feû.
È vi fâteûy qui s' dufâfeule,
I tûze... i sôle tot pîtiveûs...
I-étint â-d'foû tabeurs, trôpètes,
Èt 'ne cankêye d'êfants qui potch'tèt.
I r'veût l' djoû qu' mètéve su bans'lète
Po-z-aveûr su Saint Nicolè...

I wêtive quéqu'feye è s' malète
Po râyi 'ne pâdje foû d'ô cayè.
Avou sès frés, i-èmantchit 'ne lète,
Ô scriyéve chaque su p'tit bokèt.
Ô l' sutitchive è lu tch'minéye,
Adô l' mère minéve lu tchap'lèt,
Timps qu'ô rèspondéve al tournéye.
I-aveût l' lète, lu Saint Nicolè...

I s' russovét qwand i-alit mète
Leûs gros sabots so l' houlé banc.
Lu Saint i stroukîve è catchête
One pome ou bin ô dâr dinant.
I-estit d'vins one djöye sins parêye ;
Qwand fit leûs d'vwêrs duzos l' kékèt,
I-atouméve dès marons, dès djèyes...
On brèyéve : Grand Saint Nicolè !

Qwand l' bê djoû dè grand Saint touméve
Ô potchive po mète su banstê.
Ô fivréve, si vite qu'ô dwèrméve,
So su p'tit dj'vô, sôdârds, batê...
Lu bô Saint, dèl nut', s'awénive
Duhèrdjant l'âgne avou s' vârlèt.
Ossu, d'vent l'eûre, come ô pitive
Po v'ni vèy su Saint Nicolè !...

C'esteût l' bô temps ! tûze lu grand-pére.
I sole co s' vèy on djône gamin,
A houîter tos cès p'tits còpéres
Djower l' trôpète, ènôder l' train...
Âyi, c'est l' bô temps, bèle djônèsse !
Pitite bâcèle, ptit valèt,
Nu k'tapez né cès moumints d' fièsse,
Quu v's améne lu Saint Nicolè !

[Dialecte de Mons]

No vieus patwas

CHANSON

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

L' jour d'aujordwi, on ind'vinte a la ronde
Dés afutiaus a vos rinde vrémint sot :
On fét voler lés gins fèl come l'aronde
Su dés machins qu'on dirwat in piérot !
J'en' m'artourne nié dèl pus fameûse trouvaye
N' sèrvant souvint qu'a nos bayer dés cwas,
Pace qué, pour mi, l' mèyeure èn' vaut nié 'ne gaye,
Mise a coté dé no bon vieus patwas !

No vieus patwas f'wat rire ène brique dé pière ;
Vos n' sâriéz nié rincontrer pus capon,
Ét, quand quét'fwas i monte ès'n-âme intière,
On s'apèrçwat qu'au fond il est fin bon !
D'dins s' franc-parler, i n' mét jamés d' manchètes,
Et lés ouviérs, tout aussi bé qu' lés rwas,
Quand is l' mérit', in atrap' a leûs guètes :
Èl dwat du jeû, c'est l' dévise du patwas !

Quand on intint nos fauv' ét nos ariètes,
Nos couyonad' èyét nos fin' cansons,
Faudrwat n'avwâr été qué d'dins lés biètes
Pou n' nié in rire a camper sés boutons !
Lés franskiyons trouv'ront qu' c'est dèl gnognote,
Qu' c'est du touyâge ét du pur charabia !
Nos leû dirons qué, pou fêre no popote,
In p'tit kewé convié a no patwas !

Au grand jamés no patwas n' manque au posse
Quand i s'agit d' définde no vieus catiau,
Qu'i faut dèl pougne pou taper dèssus l' bosse
Dés imbieieûs qu'in veul' a nos cayau !
Qu'est-ce qui rèstrwat dèl pauve pétite Bèrgique
Sins lés Walons ?... Ène nitée d'irocwas,
Pou invoyer l' pýis jwer a kénikes
Pou l' biau plési d'estranner no patwas !

Chinq' sis flaminds, inragés, sins-culote,
S' sont mis dins l' tiète d'intèrer no walon,
Pinsant a bon qué ç' n'est foc dèl cam'lote
Tout ç' qui n'a nié passé pa leû pwalon !
Qu'is sach'tté bé qué d'dins tout l' Waloniye,
Is ont dés frères qui n'arclam' qué leûs dwats,
Et, sins voulwâr sémer èl sizanîye,
Is s'arlèv'ront pou r'vinger no patwas !

Adègnas

ESSAI D'HYMNES

(Extraits)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

À Prétimps

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on hanteū
Tot èmainné, mais si bê, si djoyeûs,
Si tére,
Qui c'est 'ne liyesse a v' vèye sûde avâ l' tére !

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on mamé
Qui coûrt èl vèye po l' prumî còp, pâmé,
Sot d' djoye
Dè vèyi tant dèsaqwèsa lès vòyes...

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on mèstré,
Qui s' còp d'érçon fait danser d'vins lès prés
Lès mohes,
Et gruziner lès oûhèsa so lès cohes.

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on bon Diu,
Èt vos r'lèvez l'amor qu'esteût tót djuds
Sol route,
Èt vos fez r'prinde lès coûrs qu'on pinséve houte !

Às àbes

Atot fant qu'i nos loukèt,
Lès àbes nos hinèt
Leùs àme.
Tot fant qu'i nos ahoutèt,
I nos trèfognèt
Leùs àbion doùs come ine lâme.

I nos hoyèt, qwand fait bê,
Lès tchants dèz oûhês
Sol cohe,
Èt, qwand l' prétimps, po novê,
R'print mé lès pazês,
Lès zûnedjes èt l'ôr dèz mohes.

Fwèce d'esse vis, sont-i bèneûts,
Èt s' sont-i si keûts
Qui l' mwért.
I nos aidèt a viker.
Po nos rapâv'ter,
I nos contèt dèz istwéres.

I nos présèrvèt sovint
Dèl plêve èt dè vint
D' lovaye.
Nos l'zì prindans leùs ohês,
Nos râyans leù pê
Èt nos k'tèyans leù ramaye.

Lès âbes, bêyoles, tchâgnes èt sâs,
C'est l' glwére di nos vâs,
D' nos dréves ;
Et dj'ò bin qu' nosse song' èst fait,
— Tchaud, vigeûs, ètêt, —
Dè souke qu'i-n-a-st-è leû séve !

À rèw

Vos 'nn' alez barigâdant,
Lum'cinant ;
Et vosse clér trèfond pièl'teye
À zùvion,
Qwand l' fresson
Dè solo d' djulèt' i rèy.

Vos nah'tez come in-èfant,
Tot chantant
Às prumirès brihes dèl vèye.
Qu'i fait bon,
Tot dè long
Dès pi-sintes totès florèyes !

Et vos corez tot tchip'tant,
Tot djâsant,
Come l'oûhè qui pitcholèye,
Às mohons,
À wazon,
À vint d'â-matin qu' bal'teye.

Vos n'èstez-t-ine gote mètchants
Vâ lès tchamps,
Come on d'lahî qui potch'teye,
Mây qu'adon
Qui l' sâhon
Dè frêh iviér vis boûzèye.

Et nos v's èstans rik'nohants,
Tot bèvant
Vosse frisse èwe qui rapav'tèye
A gourdjons,
Sins façon,
Come in-ôl'mint sins parèy.

Et v's èstez si clér, si blanc,
— Dismètant
Qui l' coûr d'ome si d'lârmintèye, —
Pol raison
Qu' l'êreûre font
È vosse flot sès ãrdjint'rèyes.

Ti n' pous comprinde

CHANSON

PAR

Jules CLASKIN

MENTION HONORABLE

Twè qui n' comprinds nin nosse walon,
Li doûs pârler qu' djâsit nos tâyes,
Ti t'anôyes avou nos k'pagnons,
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !
Ti t' loukes tot lâdje, ca ti n' rèys mây
Dèl bone blagu'rèye di nos lurons,
Twè qui n' comprinds nin nosse walon,
Li doûs pârler qu' djâsit nos tâyes !

Twè qui n' comprinds nin nossè walon,
Ti rabat' lès vèyès mohones,
Wice qu'ont viké nos ratayons,
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !
Por mi, c'est-ot'tant d'abarones
Qui ti hapes a nosse vi Pèron,
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !
Çou qu' ti distrûs, c'est l'Âme Walone !

Twè qui n' comprinds nin nosse walon,
Ti n' sés çou qu' moyerè nos pâpires
Qwand nos ètindrancs 'ne bèle tchanson ;
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !

C'est qu'è nosse coûr, èn ine priyire,
Totes lès r'mimbrances si dispiètront.
Twè qui n' comprinds nin nosse walon,
Nos lâmes ti fêt mutwèt sorire !

Twè qui n' comprinds nin nosse walon,
Si ti vous rire è nosse coulèye,
Ènn' a brâmint qui t' l'aprindront ;
Twè qui n' comprinds nin nosse wallon !
Adon, ti k'nohrès nos pinsèyes:
Si ti lès inmes, èle ti sûront.
Twè qui n' comprinds nin nosse walon,
Ti n' sâreùs goster nos pasquèyes !

RECUEIL DE POÉSIES

23^{me} CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Parmi les treize recueils de vers présentés à ce concours, plusieurs sont l'œuvre d'auteurs que nous avons eu l'occasion d'apprécier plus d'une fois les années précédentes. Aucun d'entre eux ne paraît en progrès et nous ne répéterons pas des critiques déjà faites, par exemple en ce qui concerne les incohérences, duretés, obscurités et trivialités qu'un de ces auteurs, doué cependant d'un réel talent naturel, s'obstine à multiplier dans les abondantes productions de sa muse.

Le n° 6, *Vigreūs tāblēs*, est une série de douze petits tableaux de la vie familiale, assez bien observés, ça et là avec une pointe humoristique. Quelques pièces sont vraiment trop pauvrement rimées ou d'un style trop banal. Nous décernons une mention honorable, avec l'impression, à titre de spécimen, des numéros 1, 4, 6, 7, 9.

Le n° 7, *Pinséyes d'on Walon* (en dialecte dinantais) est d'une candeur d'âme et d'une naïveté d'expression qui désarment la critique. Comment être sévère pour le jeune homme qui écrit des couplets comme celui-ci :

Lès ptites walones sont bones, si binaméyes !
Qui dji lès inme tortotes, an ratindant
Li cène a qui dji don'rè mi pinséye,
Li cène a qui dji d'verè li galant.

qui se juge lui-même comme il suit :

Dji sé bin ç' qui dj' su : one miyète pus qu' rin,
C'est wére di tchouse : Mé dj'é bon sintimint ;

enfin, qui se présente à nous dans l'attitude sympathique qu'on va lire :

Ç' qui dj'é d'vent mi,
Ci n'est nin malaui,
Dji va l' dire véci
An viérs, an powésie.
Dji su po l' momint
Didins m' tchambe di djonne ome,
A m' tauve di pichpin,
Ou-ce qui dj' bloke nosse idiome.

N° 9. *Li tchanson des bâhes*, dix sonnets où il y a du sentiment vrai et du style. Nous accordons l'impression au recueil tout entier ; nous estimons cependant que les sonnets du début (1 et 2) et de la fin (9 et 10), destinés, les premiers à donner au récit une occasion qui est très peu naturelle, les seconds, à lui fournir un dénoûment tout à fait banal, pourraient être supprimés avec avantage.

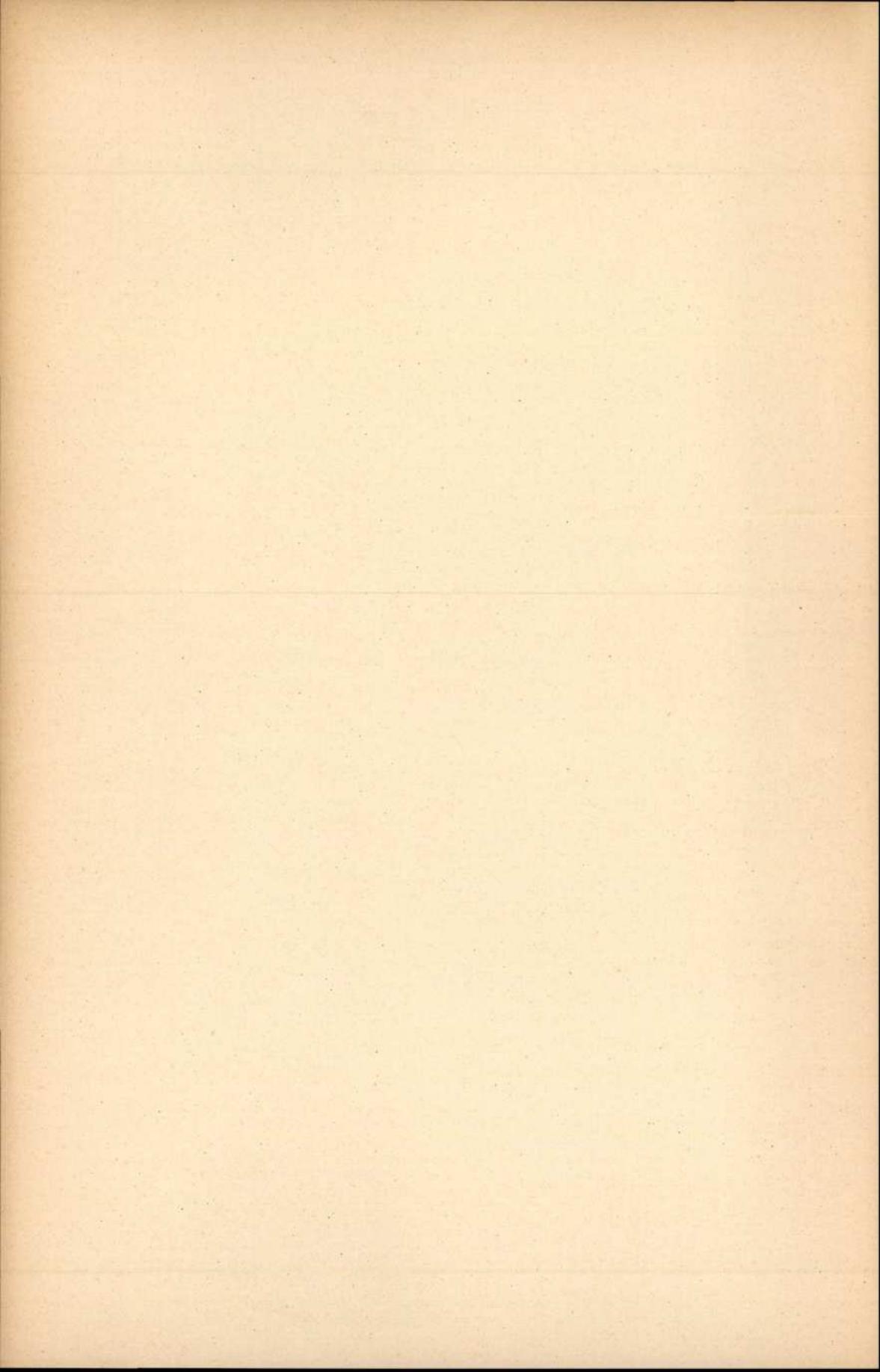
N° 11. *Cinq sonnets-croquis*, en dialecte de Mons ; ces piécettes d'un réalisme franc et d'une bonhomie sympathique, méritent l'impression.

Les membres du jury :

Charles DEFRECHEUX,
Charles MICHEL,
Léon PARMENTIER, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés

joints aux n°s 6, 9, 11, a fait connaître que *Vigreüs tavlés* a pour auteur M. Joseph FOURNAL, de Dison; *Li tchanson dè bâhes*, M. Émile WIKET, de Liège; et *Cinq sonnets-croquis*, M. Fernand VERQUIN, de Mons. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.



Li tchanson dès Bahes

Ine dihinne di hil'tês

PAR

Émile WIKET

MENTION HONORABLE

— « ... mon visage et mon cœur se révèlent les mêmes
» que jadis ; sombre automne ou printemps lumineux,
» les jours enfuis n'ont rien que je regrette en eux,
» rien du passé n'est douloureux ... puisque tu m'aimes ! » —

Alfred MASSÉBIEAU, *Pour la Dame de jadis*
(Paris, Vanier, 1902).

I

Çou qui dwèrméve è m' coûr dispoy tant dès annèyes,
vos v'nez dèl dispièrter, Mètchante, po v's amûser !
Vos v's avez dit : « I m'inme... i n' mi pout rin r'fûser... »
èt vos volez qu' dji v' conte mès amoûrs rèvolèyes !

Dji v' va fé bin dèl ponne, portant, — i ave tûzé ? —
tot v' djasant dèl djonne fèye qui fourit m' Binamèye,
èt l' playe qui dj'a-st-à coûr n'est qu'a mitan sèrèye...
Crèyez-me... djásans d'aute-tchwè, ni nos fans nin plorer.

Mins siya, vos i t'nez ! vos n'avez d' keûre dès lâmes !
li hisdeûse djalon'rèye n'a mây ac'sû voste âme
èt vos volez sèpi... po sèpi... tot bon'mint !

Dji v' va tot dire, adon. Seûl'mint, si dj'a mèsâhe,
po m' ric'fwrter 'ne miyète, di v' briber 'ne pitite bâhe,
vos n' sèrez nin hayâve èt vos n' mi r'bout'rez nin ?

II

Riyète aveût vint ans. C'esteût-iné bèle kimére
rimouwante èt djoyeûse, djournây, come on pisson ;
èl cléristé d' sès oûys, pus bleûs qu' lès bleûs-barons,
on léhéve li tèm'tante douceûr di s' caractére.

Qwand lès r'djèts dè solo vinit djow'ter so' front,
sès blonds dj'ves r'glatihit come iné corone di glwére,
èt s' boke qu'esteût pus rôse qui totes lès rôses dèl tére,
ni s' droviéve qui po rire ou gruziner 'ne tchanson.

Qwand c'est qu' dji v's arè dit qu'èle aveût 'ne taye di rinne
èt dès mains fènes èt blankes comme iné vréye tchèsturlinne,
— dès mains d'ovrière portant, sins bague èt sins diamant, —

vos comprindrez poqwè dj' n'aveù pus qu' lèy èl tièsse
èt poqwè, tot còp bon, dji n' tûzéve qu'âs carèsses
qui s' catchit, po l' pus sûr, è si p'tit coûr d'èfant !

III

Dji l'aveû rèscontré dèdja saqwantès fèyes,
assètchante èt pus frisse qui l' pus nozéye dès fleûrs ;
i m' sonléve qu'âtoû d' lèy èle sèméve dè boneûr,
si tél'mint qu' dji m' sintéve rihandi rin qu' dèl vèy !

Qwand 'le passéve ad'lé mi, l'estoûrdihante sipteûr
qui v'néve foû d' sès mouss'mints rèvintéve mès idêyes ;
djèl loukive sins moti... dji aveû l'âme ènondêye...
adon-pwis, dji coréve èvôye, come on voleûr...

À ! si dj'aveû wèzou li dire : « Vos qu'est si bèle
» qui l' tinrûle rôse di may si d'louhêye èt s' troubèle
» la qui s' galant, l' pâvion, di vos èst-amoureûs,
» pass'rez-ve tofér ainsi, sins comprinde qui m' coûr sonne?
» sins ad'viner qu' por mi, li pus doûce dès amonnes,
» c'est l' bâhe qui v' m'avôyeriz sol bêtchète di vos deûts ? »

IV

I-n-aveût-on djârdin à-d'divant d' sès finièsses
— on djârdin qui n'esteût nin pus grand qu'on norèt —
wice qui lès djalofrènes, lès rôses èt lès murèts
sitârit dès hinèyes qui m'estoûrdihit l' tièsse.

Ca dji passéve sovint conte li bâfré di bwès,
po vèyi l' Cisse qu'aveût pris m' coûr come èn on lès' :
dj'esteû djalot dès fleûrs qu'èle aduzéve di s' brès'
qwand èle lès ramouyive ou qwand 'le féve ou bouquèt !

Sins sèpi si seûlmint s' coûr esteût co d'a lèy,
dji li babouya 'ne fèye : « Escusez-me... dji v's è prèye...
» mins vola tant dès djoûs... qui dji v' voreû djâser... »

Èle mi fa sène di m' taire, tot m'ac'sègnant s' mohone,
èt, so l' temps qu'èle mi d'héve : « Tot-rade... n'ârè pèrsone... »
dji bâha, tot tronlant, si main qu'èle m'aveût d'né...

V

Tofér, tant qu' dji vik'rè, dji wâdrè l' doûce sov'nance
dèl prumîre bâhe d'amoûr qui m' Binamêye mi d'na...
Nos èstis-st-a Saint-Mwért... nos avis stu vers-la
po 'ne gote nos porminer, pâhûles, lon dès k'nohances.

Nos avīs balziné longtimps don-ci don-la,
— ureūs, li main d'vins l' main, lèyant l'eûre prinde l'avance —
si bin qu' qwand nos r'prindis l' vôle di nosse dimorance,
so nos-autes, londjinn'mint, li nut' touméve dèdja.

Tot d'on còp, foû dè bwès, s'ènaira 'ne clére tchant'rèye...
« Oyez-ve ? » fa-djdju tot bas, li djásant-st-a l'orèye,
» li râskignoû nos dit : « Vint ans ! c'est l'adje d'inmer !... »

— À moumint qui l' Bêté s' catchive podrî 'ne nûlèye,
dji sintà, so mès lèpes, lès lèpes di m' Binamèye,
dismêtant qu' dji vèyéve sès bès oûys si sèrer...

VI

— « Mamé ? » mi d'manda-t-èle, on dimègne al vèsprèye,
qui n' riv'nis d'avu stu fé 'ne porminâde è bwès,
» Mamé, ni v' sonle-t-i nin qui, qwand lès steûles blaw'tèt,
» lès bâhes avisèt bin mèyeûses qu'avâ l' djournèye ?
» Lès djins d'oûy sont si droles : qwand c'est qu'i rèscontrèt
» deûs djonnêts qu'ènnè vont tot s' fant co cint mamèyes,
» li mâle dotance, so l' còp, surdih è leû pinsèye ;
» is ont trop pô d' leû linwe po d'filer leû tchap'lèt !
» Mins 'ne fèye qui l'élé dèl Nut' s'a displayi sol tére,
» qui lès mohones, lès abes s'èdwèrmèt d'vins l' mistére
» èt qu' lès steûles d'ôr, à cir, eune a eune s'èsprindèt,
» on s' pout bâhi, dè mons, sins qu' nolu trouvè a r'dire,
» la qu'on n' rèsconteûre pus qu' dès cis qu' n'ont wâde dè rire,
» la qu'on n' rèsconteûre pus qu' dès hanteûs qui s' bâhèt ! »

VII

Quéqu'fèye, qwand dji m' rapinse nosse tote prumîre carèle,
dji r'veû l' tav'lê come si nos èstis co ç' djoû la :
c'esteût-on bê dimègne di djulèt'... Sins rat'na,
li solo rispârdéve sès ôr'rèyes èt sès pièles.

Riyète -- qu'aveût mètou 'ne nouve rôbe di jacona
èt qui t'néve, so si spale, d'ine air náhi, si-ombrèle --
Riyète èsteût st-adon si cok'sante èt si bèle
qui lès djins, s' ritoùrnant sor lèy, djásit tot bas.

Lèy n'i féve nolé astème : èle ni tûzéve qu'a rire ;
mi, dji div'na fivréüs, ca 'le mi sonléve trop fire ;
i m' prinda-st-ine colére sins rime èt sins raison :
dji li fa 'ne sinne à-d'fait' di s' bété, di s' twèlète...
Mins, divant dèl qwiter, l'al-nut', so l' soû di s' pwète,
djèl báhîve a picètes tot li d'mandant pardon !

VIII

Pârti, nos deûs po 'ne cope, divins 'ne pitite barquète ;
dihinde al' Blanke-Mohone po-z-i beûre li cafè ;
riv'ni qwand l' Bête mèt' so l'ewe come dèz ris'lèts...
vola, dispôy longtimps, çou qui tèm'téve Riyète.

On djoù, nos pârtis don, pus awoureüs qu' dèz rwès
— ca dji n'aveù jamây qu'on d'sir : plaire a m' Poyète —
èt, tél'mint qui l' solo m' rostihéve èl hanète,
dji m' sovin co qu' dj'aveù bodjì m' fraque èt m' djilèt...

Mins nos 'nn'avis 'nn'alé trop tard... èt l' nut' vinéve
qwand n's arivis. Ossu, rad'mint, on s' rèbarquéve,
sins minme s'assir ni beûre ine tasse po s' ric'fwèrter.

Èt, so l' timps qu' tot tchantant lès flots hossit l' barquète,
dji lèyive dè râmer po rabrèssi Riyète
qui ploréve, si comptant piérdowe èl neûristé...

IX

Li boneûr n'a qu'on timps, èt nos pus doucès djôyes,
timpe ou tard, on direût qu' nos lès d'vansé ripayî...
I n'aveût tot a hipe si meûs qu' nos nos inmis,
qwand l' Mâleûr si drëssa d'on còp divant nosse vòye...

Nos nos alis marier, dji r'qwèréve nos papis ;
Riyète ni djáséve pus qui di s' neûre rôbe di sôye,
et nos mames dimandit-st-à cir qu'i nos avôye
on binamé cárpê qu'èle can'dôz'rit d' leû mis...

Mins « rafiya mây n'a », dit li spot. C'est bin vrêye :
on sêm'di qu' nos avis passé l' size èl coulêye,
tot m' ric'dûhant so l' soû, Riyète rifréûdiha...

Dèl nut', on mètchant tos' abata mi p'tite Fèye.
On l' sogna sins lâker, mins l' Mwért fout l' pus abèye
et c'est tot m' rabrèssant qui l' pauve Andje mi qwita...

X

Vos m'avez lèyi dire sins m'arèster 'ne seûle fèye,
mins vos bêts oûys djásèt por vos... èt dji v' comprind,
tot sintant l' broûlante lâme qui vint d' goter so m' main :
i vât co mis qu' dji r'plôye l'istwére di mès hant'rèyes.

C'est vos qui l'a volou portant, vos l' savez bin,
et ç'a stu po v' complaire qui dji v's a párlé d' Lèy...
Djans ! lèyans cès contes la po dèz quatwaze èt d'mèye :
pusqui lès Mwérts dwèrmèt, ni lès dispièrtans nin !

Tin ! vos n' motihez pus ? sèriz-v' mutwèt djalote ?
qu'est-ç' qui c'est ? vola qu' vos v' dilouhiz come ine sote ?
qui v's a-djdju fait ?... kimint ? dji n' vis a mây inmé ?

O ! Mètchante ! vos avez don roûvi nos carêsses ?
vos avez don roûvi qu' tot v' sèrant d'vins mès brès',
dji v's a dit co cint côps : « Qu'a-djdju d' keûre dè Passé ?... »

Osté 1910.

[Dialecte de Mons]

Cinq Sonnets-Croquis

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

Infants d' soulé

Èlle a douze ans ét dwat d'ja gangner s' croute :
Dédins l' méson c'est 'ne vrëe nitée d' lapins;
S' mère ést malâde èyét l' pauve pétite proute
Trime come in k'vau pou eûs' awwâr du pain.

Més l' brave infant a pus d' courâge qué d' force :
Ès'n-èstoumac', c'st-in cariyon d'ossiaus.
Ès' pétit dos, faudrwat bé qu'on l' rinforce,
Èyét d'zous s' front clignotent deûs is tout flaus.

Lés autes mouchons, tèrtout' dédins l' famiye,
Ont d'ja leû croque pou comincher leû viye,
Qui n' s'ra vrëmint qu'ène longue monvëse sëson...

Flëks ét crankieûs, toudi minés pal fiëve :
C'est l' biau ouvrâge dé leû père !... À ! l' génëve,
Qu'ë sale fond'mint pou bati ène méson !...

Riches éyét pauves

Ène masse d'ouviérs s' dépêchent dédins lés rues
A s'in raler, su l' còp d' sèt eures au swâr...
I két dés goutes... lés pières sont in peû crues
Ét lés coumères troussent leùs cotes su l' trotwâr...

Ène fème minâbe, stokée devant l' vitrine
D'in patissier, in infant su sés bras,
A l'iau a s' bouche rié qu'au flair dèl cwîsine
Qui sambe li dire : « C'est tout ç' qué t'in âras ! »

Dédins l' boutique, dés madames a dintèles,
Dés p'tits infants, dés mossieus, dés mam'zèles
Chuch' ét maclotent toutes sortes dé fins morciaus...

Èyét l' brâve fème ès' sint tout' prête a brère
Paç' qu'èle n'a rié pou s' mouchon, èl pauve mère,
Tandis qu' lés autes s'impafent come dés pourciaus !...

El vieus cliyant

Pa tous lés temps, on vwat no vieus grand-père
D-aler brâv'mint au cabarét du cwin,
Ou, in riyant, i s'cale dèssus s' kényere
Tout conte l'étûve, in ténant l' bâre d'ène main...

I n' minque jamâs in seul jour d'ête au posse :
S' partiye d' piquét, c'est s' boneur, c'est tout s' jus ;
I chuché ène pinte in t'nant l' jeû avé l' bosse,
S'il a d' l'azard, i s'in pêe eune dé pus !

Pindant l' carté, i fume ène bone torkète
Qu'i lèye quêt'fwas étinde quand il èskète ;
Més, quand i gâgne, i ll'arboure in riyant...

Si l'eure ést la, i s'arlève tout a s'n-ése ;
Come il ést v'nu, i s'in r'va, fin binése,
R'trouver grand-mère qui rit co in l' vwayant...

Pauve mouchon !

Dés p'tits piérots s'amusoint d'zous 'ne kérète,
A s' rimpli d' grains, vrémint come dés gafyârds...
Ét, l' cossiau plein, pus lèsses qu'inne arbalète
Is s'insauviont pus lon fère lés pégârds...

In infrouyé, lèyé tout seù pa s' mère,
Su du pain blanc, d'ès' nid èn' fêt qu'in blond
Ét aussi râde, on ll'intint s' foute a brère :
Il étwat pris dins n-in cèp, pou du bon !

In ropiyeur, douç'mint vos l' gliche dins s' poche
Peur dé li fé in p'tit mamau-cocoche,
Pwis, i s'in va l' rinfrumer a s' mèson...

Twâs jours aprés, dèsseûlé dins s' gayole,
In r'gardant l' twat, èl goutière, èl rigole,
Èl pauve piérot rindwat s'n-âme dins s' prison...

Au Parc

In plein midi, rétindu a m' coyète
Dèssus n-in banc, j'argâr lés gins passer...
A coté d' mi, in jeune cousse ét s' poûyète
S' tièn'tté pa l' main, pwis s' muchent pou s'imbrasser...

Tout près d' l'étang, a quéques pas d' leù vwatûre,
Dés jeunes mèskènes èyé d'zous d'infant
Tiènent leù moutârd agripé su l' bordûre
D'ou-ç' qu'i vwat s' tiète, dins l'iau, tout in riyant...

In peû pus lon, dés madames in twalète,
Avé leû langue come ène vr e ragal te
Èm' font l' f t d  tafier su l s gins...

Pindant qu' deûs vieus, grand-p re  y t grand-m re,
Bras d'ssus bras d'ssous tourn' autour d'in part re
 y t qu' leû ki  ranch ne dins tous l s cwins...

[Dialecte de Dison-Verviers]

Vigreūs tavlēs

(EXTRAITS)

PAR

Joseph FOURNAL

MENTION HONORABLE

Al tâve

Lu tâve est chèrvawe po l'eûrêye.
Lu mame fait dès tâtes a hopê
dusmètin qu' sès treûs p'tits cârpêts
su k'troulèt s'ô banc d'vins 'ne brêrêye !

Doné veût qu' Houbèrt va hingni
è crostô dè pan qu'ò-z-èdame,
èt lu, qui l'aveût d'dja lûgnî,
abroke so s' fré tot èn-one same.

Adò vola qu'i s' gârmètèt,
sètchant l' crostô po chaque one cwène...
C'est l' pus fwêrt dès deûs qui l'ârè ;
mins l' mère s'è méle, c'est mâva sène !

Ile lès man'cêye, ça fait d' l'èfèt :
Doné s' lêt djus, dane one soukète
à p'tit Mimile, qui fait 'ne pirwète
èt r'vièsse one jate du tchaud cafè...

Dèl sise

Tos lès djoûs, qwand i-a bé sopé,
lu pére, po s' ruhaper 'ne milète,
èsprint l' vi touwè qu'a stopé,
tot wétiant 'ne gote après s' gazète.

Come i-a sègne d'aveûr so l' còp freûd,
i sètche su fâteûy èl coulèye.
Adon, i d'plöye su faye d'adreùt
sol tâve, qui vét d'esse duhaléye.

Lu mère, a l'aute cwène, runawéye
dès tchâssons qu'i fât po l' lèd'main.
Èle lûgne po-z-èfiler si-awèye,
timps quu s' bouname lét pâhul'mint.

Ô grand mâleûr èst-oûy sol faye :
sépant quu s' fame a bô d' hoûter,
i li vout lrére tos lès détays ;
mins l' vîle èst-an train d' s'essok'ter...

Lu djoû dèl fièsse

Lu djoû dèl fièsse èst raspité.
I-a dèl fène bêtchêye tot costé ;
mins, ciste annêye, dès lâkes d'ovrèdjé
sont câse qu'i n'a rin è manèdjé.

Lu mère a portant stu qwèri
one pitite blanke doréye à riz
po lès èfants. Cès p'tits apôtes
ârit l' coûr gros dè vêy lès autes.

L'èwe tchante so lu stoûve po l' cafè,
so l' temps qu'al tâve lu pére wétèye
sès p'tits cârpès lûgnant l' doréye,
quu l' mame kutêye a p'tits bokèts.

Èle mèt' lu pârt à pére, mins l'ame
dit pâhûl'mint : « Marêye, mu fame,
lê tot çoula po lès éfants
et fai-me one grosse tête du gris pan... »

Èl couhène

Duspoy qu'est racorou d' lu scale
Djôsêf nu fait qu' dè tourbiner
âtoû d' lu stoûve. Nosse pítit drale
vout vêy çou qu'ârè po dîner.

Lu mère èst-èvoya è l'aute plêce.
C'est çou qu' rawârdéve nosse luron.
I dâre vès lu stoûve tot d'one pêce
et live lu covièke d'ô tchaudron...

Mins pa-ta-crac ! I sint qu'i s' broûle...
I lache lu covièke du s' pus reû...
Lu sope, èl marmite, houûse èt groûle
et vét stârer lu stoûve d'adreût...

C'est-ô carnadje !... Lu mère abroke,
lu p'tit tchét s' flûtche duzos l'ârmâ
et l' gamin, lu, sègne qu'ò nèl dogue,
est rètroc'lé d'vins ô trimâ...

Lu lète dè pioupiou

Lu lète dè sôdârd vét dè v'ni.
Lu pére èl droûve à pus abêye.
Lès soûrs acorèt sins moti
po saveûr çou quu l' fré ruscrêye.

Lu vi lét tot haut, come tofèr,
lès bones ou lès mâlès novèles
et, sègue dè côprinde a l'èviérs,
Lu mère nu finih né sès hièles...

Èle a djustumint d'vins sès mains
l' canète à lècè qu'èle russowe;
mins, come i n' fât né qu'ò s' rumowe,
èle dumeûre ainsi tot bon'mint.

Lu pére lét quu s' fi d'vins l'ârmèye
èst caporal : i passe prumi !
So çoula, l' mère, tote kumahèye,
lét toumer l' crameû so l' plantchi.

TRADUCTION, IMITATION, ETC.

24^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Les rapporteurs précédents ont plus d'une fois exposé les exigences du jury en ce qui concerne les concours de traduction. Il semble que les concurrents ne veulent tenir aucun compte de ces indications, et, dès lors, il est inutile de s'étendre ici à nouveau sur la façon dont ils devraient comprendre leur tâche. Parmi les 26 pièces reçues, la seule qui ait paru mériter l'impression est le n° 19 *Èl muchète* (en patois de Mons).

En présence de tels résultats, il conviendrait peut-être que la Société examine s'il n'y a pas lieu de faire disparaître, au moins pour un temps, le n° 24 de la liste de ses Concours.

Les membres du jury :

Jules FELLER,
Sébastien RANDAXHE,
Léon PARMENTIER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 19 a fait connaître que *Èl muchète* a pour auteur M. Fernand VERQUIN, de Mons. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

[Dialecte de Mons]

El Muchète

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

Tout un chacun sét bé qu'i n'a rié d' pus défiant au monde, qu' lés gins d' vilâge ét qu'i fét jouti bleù aou-ç' qu'is s' piérdent.

Asprouvez in peù d' leù fê passer dés vèssiyés pou dés lanternes : margré qu'el déhors a l'air tayé a còps d'apiyète, vos vwârez qu'el dédins est bran'mint pus fin qu'on n' pinse ét qu'is comprinn'tté bé « minou » sins dire « no cat »...

Ou-ç' qu'i faut surtout lés vir a l'oeuve, c'est quand leùs aubèrts sont in jeù. Vos ariv'rièz pus facil'mint a leù saker 'ne gambe qu'in jike hors dé leù poche.

Ç' qui n' lés impéche nié d'ayeurs d'ête dés fins brâfés gins, dés fiérs travayeurs qui sâv'tté mète leù p'tite popote dé coté pou lés monvés jours.

Més, — come tous lés cyins qu'ont ieù l' boneur d'avwâr èl maleur dé ramasser in magot —, a partir d'èç' jour-la, bérnike pou leù tranquilité !... Is n' sont pus a leù-n-èse ène minute ét is d'vièn'tté co pus défiant qu'avant, ç' qui n'est nié peù dire. Vos comprinnez bé, n'est-pas, s'ils ont l' pépète qu'on leù vole leù cagnote ! M'tez-vous a leù place !...

Ça fét qu' bé souvint, au lieu d' placer leùs yards a-z-intérèts,

pou qu'is rapportent, is inm'tté mieus lés mucher, pou ète pus sûrs qu'on n' leù rafe nié.

Ét, tant-ç' qu'a lés mète quét'part, is sont futés come dés fichaus pou trouver 'ne bone muchète ; leù Saint-Crépin ést bén-a place, alez, èyét j' défiye n'importe qui d' fê azoûye su l' pognon !

Batisse, in vieus choumake qu'ârwat été décoré pau cardinal-archévêque dé Malines, awwat ramassé 'ne triclée d'infants ; i l's awwat tèrtout' èl'vés l' mieus possibe, autrémint dit, in p'tit peù a la « va-t' fêre foute », come dins tous lés gros minnâges d'ouviérs.

D'dins l' fond, c'ètwat in bon père dé famîye, vivant pus lon qu'èl débout d'ès' néz ; avec, a force d'ès' priver, il awwat seu mète dé coté, quate chinq' çants frances qui l' tracassiont asteure, bram'mint pus qu'i n' awwat ieù d' mau pou lés gangner. Tous lès jours, in tapant l' cwir, i s' mètwat martèl in tiète pou trouver toudi 'ne mèyeure muchète...

In swâr d'ivièr, qu'èl vint chilwat pa lés jwints dés p'tites fêmiètes d'ès' cassine, Batisse, fumant s' torkète, rinculoté près du feù, déviswat co avé s' fême su l' fameuse muchète.

In còp l' swâr arrivé ét lés infants chlop', is n' paliont d'èrié d'aute qué d' leù cagnote : c'ètwat 'ne vrée maladiye ...

Après avwâr frumé l'uche a doublé tour, i mét su l' tâbe in pot — inne èsp'ce dé vieus pot a fleurs — intourpiné d' morciaus d' loques... Ène sèconde après, lés vint'-chinq' rondèles gaunes sont alignées, blinkant neu al lueur étique d'ene candèye d'in yârd. Tous lés deûs, i n'ont nié assez d' leùs yeus, grands ouvèrts come lès cyins d'in gafiard, pou r'garder lés rond'lins, leùs incolomiyes qu'is aviont gangné, mastoke pa mastoke, in trimant come dés k'vaus, pindant douze ans...

« Aou aléz lés mète ? » qu'èle li dit s' fême ; « on n' peut toudi nié lés lèyer d' dins ç' potiau-la... C' n'est nié 'ne place, ça !

— Ét... si on alwat lés placer? A vo mòde, hin ?

— Lés placer?... Aou ça, lés placer ?

— Qu' question, fiye ! Bé, au notaire, assûré !

— Au notaire ?... Pou qu'i s'insauve avèc ?

— Nom-dés-os, vos avez r̄eson !... Asteure qué vos l' dites, j'èm' rapèle Mossieu Scrèpsayère, filé, sins tambour ni trompète, il a qu'ques anées, avé lés incolomiyés d' tous lés gins du péyis !... Non, non, nié d' notaire, comint !... Faudrwat avwâr el libé !

— Èl jour d'asteure, i n' faut pus avwâr confiance a pèrsone !

— D'abord... acatons dés papiérs... dés machins-la... dés... acions, come on dit dins la haute ; tu d'as d'ja intindu parler ; i parait qu' ça raporte jolimint...

— Ça raporte... au cyin qu' vos li bayez vos yârds, wê ! (*riyant*) Comint ?... Canger nos bons yârds conte dés babiârds qu'il a toutes sortes d'afères dëssus qu' c'est d' l'ébreûs pou nous-autes !... Tu rafantis ?... (*In momint après*) Quand j' vos di qu'i n'a co rié d' tél qué d' lès mucher dins s' mëson, a 'ne place ou l'aute, ou-ç' qu'on n' pins'rwat nié 'ne ségonde a d-aler vir...

— Wê, més... 'la l' noeud ! qu'i dit l' souyeû... Aou, hin ?

— Bé... pa-d'zous l' lit ?... dins l' payasse ?...

— Alèz d'abord ! »

Ètant intortiyé lés yârds dins dés vieus tassiaus d' doublûre dé solés, ét après avwâr bayé in còp d'alène dins l' payasse, il infute ès' bras pau trau ét il intasse èl magot au plein mitan dèl paye ; pwis, poûssant in « nâ » d' soulagemint, i s' rassiét su 'ne viéye kéyère qui crake ès' misère... Qu'ques ségondes après, fronchant sés lèves in r'gardant l' mat'las :

« Wê ! Èt... si on viét fê skérwèk pindant qu' nos somes d-alés ?... On vwat ça pus souvint qu'èl diminche... Èt pwis... si nos avions l' feû al cambûse, hin ?... (Èl fème fêt signe qué « wê »).

— Èt mi qui n' pinswa nié pus a ça qu'au rwa d' Prusse !... Més... aou lés mète d'abord ?... Èj' mèl déminde ?... »

Is s'argardent ; 'ne minûte après, l'ome, clignant d' l'euy ét m'tant in dwat su s' front, in riyant :

« Fème !... J'ai inne idée ét... eune a mète dins du papiér blanc !...

— Dites toudi...

— Dins no gardin, il a in arbe a puns, n'est-pas?... Ét, d'dins l'arbe, in trau profond assez pou intasser s' bras?... È-bé, 'la l' muchète qu'i faut, nom-dés-os! Qu' nos somes biètes dé cacher ainsi midi a quatorze eures!... (Èl fème èn' répont nié). L'arbe èn' poura mau d' prinde feù!... J'veù été pindu pa més deûs orèyes, s'i d'a jamés un qui mét s' néz d'ssus!

— Ça, au mwins, a la bone eure!... On a réson d' dire qu'il a pus d'idée dins deûs tiètes qué dins eune! »

In co mwins d' tamps qu'i faut pou l' récrire, leù « fortune » ètwat calée dins l' pomiér, èyét 'ne bone pougnée d' mousse muchwat l' trau du « cose-fort ».

Tous lés joûrs, Batisse, a-z-air dé rié, tournwat autour ét alintoûr dé l'arbe in r'gardant su l' coté... I n'ètwat nié co trop a s'n-èse, rapport a s' visin Gusse, in marchand d' pourciaus — voleur come tous lés marchands d' biètes, — du matin au swâr a l'afut pou savwâr èç' qu'on fêt au visin èyét n' cachant qu'a jwer dés piéds d' cochon a lés gins.

In biau matin, Batisse, fin maké, s'arête in face dé l'arbe... Èl mousse avwat l'air d'avwâr été capougnée!...

I n' fêt qu'in blond... intasse ès' bras ét ll'arsake aussi râde : l' muchète ètwat veûve!

Rintré a s' mèson, l' malûreùs s'ärwat bé tapé l' tiète au mûr. Ès' fème brèywât come ène Mad'leine. Is n' saviont nié s'in ravwâr...

Tout l' long dèl nwit — longue come in joûr sans fin —, is n'aviont nié frumé l'eyu ène séconde...

« Ça n' peût ète qu'èl Gusse, qu'i dit Batisse; i n'a qu'èç' gibiér d' potance la pou in fê 'ne parèye!

— Ça wê... J' bârwa bé m' pétit dwat a coûper qu' c'est li!

— Sûr, ça, qu' c'est li!...

— Qué fêre, asteure? Comint li r'prinde?

— Li r'prinde? qu'i dit Batisse; n' f'rwat nié bon qu'èj' m'a-vise dé ll'acuser: j' n'ai nié d' témwîns, i dira qu' j'ai minti ét

j'arai co afère a li au-d'ssus du marché ! (T-a-n-in-côp, in tapant s' front). J'ai inne idée, èyét... 'ne riche idée !

— Co eune a mète dins du papiér blanc, assûré ?

— O ! n' vos ginnez nié, aléz ! Foutez-vous d' mi come i faut ! Més... (tapant su l' tâbe) ou j'en' m'apèle pus Batisse ou i m' rindra més yârds ! »

L' diminche d'aprés, c'ètwat l' fwâre dé Cougnoufe.

Batisse ès' mét in route aprés s'n-arciner.

Arivé su l' place, ou-ç' qu'il avwat in dalâge d'ainsi-swat-il, i rinte rècta au cabarét dés *Bons Amis*, ou-ç' qu'i savwat rincontrer l' Gusse, in abitwé dèl mésion.

Come i ll'avwat d'viné, Gusse ètwat d'dins l' cwin, in grand swale tout près d' li, in train d' jwer a cartes avé deûs parèys a li.

Batisse, in s'assizant près d' li, d'minde a fê l' quatième dins l' partiye. Pwis, tout in jwant, il avwat toudi swin d' fê rim-poter l' vêre du Gusse èyét l' bosse, qu'avwat bé compris l' cli-gnête dé Batisse, èn' s'él fèswat nié dire deûs côps.

Èsprés, Batisse pièrdwat partiyes su partiyes èyét l' Gusse vidwat sés potées d'in bon cœur...

D'èç' train la, ça d'vwat fini come vos l' pinsez bé : su l' côp d' wit' neuf eures, èl Gusse avwat 'ne prone dé pèrmission.

S' lèvant avé bram'mint du mau, i dit a Batisse :

« Nom-dés-os, Tisse, j'ai m' tiète qui tourne té'l'mint j'ai faim !... J'ai m' panse qui cole a m' dos !... Si nos ralions stranner in morciau, qué ?

— Ça va ! » tt-i Batisse, ét lés-èv'la d-alés, èl Gusse marchant su sés talons pou s' téni l' pus dwat possibe.

« J'ai justémint qu'èt'chôse a vos dire, ètti Batisse su l' rue in li bayant 'ne tape su s'n-épaule.

— A mi ? qu'i dit l' Gusse déja fin démefiant.

— Wê, t't-a-l'eure, quand nos s'rongs pus lon... »

Arivés al sortiye du vilâge :

« È-bé, Gusse, qu'i dit Batisse, j' voûrwa vos d'minder in p'tit sarvice.

— Tout ç' qué tu veùs, fieu, èxcèpté dés yards, pa-ce qué lés yârds ét mi, nos n' somes nié logés al minme insègne !

— O !... n' s'agit nié d'yârds, aléz ! C' n'est foc in consèy qu'ej' voûrwa...

— Dés consèys, l'amis', tant qu' t'in veùs, tt-i Gusse in f'sant inne èscampe; j'in ai plein m' sac !

— È-bé, camarâde, 'la longmint qu'ej' s'ê qu' vos êtes aussi fin qu'in vieus r'nârd; donc, in vos d'mindant consèy, j'ârai l'avis d'in ome !

— D'ène biète, wê !...

— Blague a pârt, Gusse, faut dire èl vérité vrêe; vos savez qu'ej' n'ai nié pou abitûde dé raflater lés gins. Donc, vo consèy sâra...

— Dés consèys, l'amis', quatorze al douzène !

— Bén-intindu, c'est intré nous !

— Pou ça, fieu, tu peûs ète tranquiye come Batisse !

— È-bé, in deûs mots quate paroles, v'la l'afère : j'ai in miyér d' francs d'incolomiyes... J' voûrwa lés placer quêt'-part, més pou ète bé tranquiye, la !

— Hum !... C' n'est nié dèl pétite bière, ça !...

— J'avwa d'ja chinq' çants francs qu' jai muché dins n-in trô d'arbe, qu'i n'a nié in diâbe pou savwâr qu'is sont la ! C' qué j'ons'rwa co mète lés mile bales avec ? J'en s'ê vrêmint nié qué fêre ! A vo môde ?

— D'abord, t'as bé fêt d'èm' déminder m'n-avis : on est camarâde ou on n' l'est pas, qu'i dit l'aute ! (Li bayant 'ne tape su s' bras). Ti, au mwins, t'és t-in vrê camèrluche ! Avec, ej' va t' bayer in consèy come si c'ètwat pour mi.

— Mèrci d'avance, Gusse; jèl savwa bé...

— È-bé, fieu, i n' faut nié ète grand Turc pou trouver ça ! Pwisqué tés chinq' çants francs sont fin bé muchés dins l'arbe, lèye-lés la eyét mèt lés mile bales nichier avec ! Is s'ront in-famiye !

— Vrê ?

— Nature, ça ! J' veû ète pindu pa més piéds s'il a in diâbe

pou d'viner qu'il a dés yârds dins n-in trô d'arbe ! Ét, si j'avwa in p'tit Saint-Crépin, j' nèl mètrwa nié aute pârt !... N'a co rié d' tâl, fieu ! Malûreûs'mint pour mi, ç' n'est nié lés bêtôles qui m' gênent !

— È-bé, Gusse, j' swi binèse qué nos somes du minme avis. Lés mile bales téront compagniye aus autes. Seûl'mint, co in còp, qu' ça rësse intré nous ; i n' faut qu'in mot qu'ët'fwas...

— Tu s'as jouti bé qu'èç' n'est nié mi qu'a 'ne langue come ène lavète au cu d'in pot èyéet qu' j'en' m'occupe nié dés afères dés autes ! Donc, tu peûs dormi su tés deûs orèyes ! »

A ç' momint-la, is ariviont d'dins l' vilâge. Prés d'ès' mèson, Batisse baye ène bone pougnée au Gusse ét i rinte, contint come in bossu.

L' lind'main, al pikète du jour, i n' fât qu'ène course jusqu'au gardin.

Èl Gusse atwat tapé dins l' mile ! Lés chinq' çants francs ètont r'vénus !

Innutile dé vos dire qué Batisse lés a r'saké co pus râde qu'is n'aviont été mis.

L' nwit d'aprés, quand s' visin, — pinsant mète ès' main su in champignon, autrémint dit, su lés quinze çants bales — a v'nu cafouyer d'dins l' trau d' l'arbe, i ll'a mis su 'ne vësse dé leûp !

I n'a r'saké qu'in morciau d' bordûre dé gazète, ét, al lueur dèl Bèle, qu'avwat l'air d'ès' foute dé li, il a lu d'ssus cés chinq' mots qui valiont leû pésant d'or :

« C'est l' pus malin qu'atrapé l'aute ».

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

La moisson n'est pas grande. Cinq pièces seulement ont été présentées au jury. Celui-ci ne s'en plaindrait pas si la qualité rachetait la pénurie. Mais suffit-il d'écrire, sur une idée assez drôle, une vingtaine de lignes lestement troussees, pour mériter une récompense ?

C'est le cas qui se présente avec *Deûs vèyès ñjins*.

Deux vieux se rencontrent. L'un décoche une boutade à l'autre, qui lui rend la monnaie de sa pièce, et c'est tout.

A tot founant s' pipe est écrit trop vite et présente peu d'intérêt. On y retrouve la manière d'un concurrent très productif, auquel nos jurys s'évertuent à demander de châtier son style, de polir ses ouvrages. Un auteur aussi bien doué que lui, connaissant son wallon comme il le connaît, devrait-il risquer des images comme *houmer dèl pây èt dèl tcholeûr*? Devrait-il jouer sur les mots en détournant de leur acception des expressions dont le sens est bien déterminé, comme dans cette phrase : *L'amor, c'est l' kësse èt l' maisse di tot*, où il emploie *maisse* (dans le sens de *maitre*), au lieu de *mësse*.

Ce dialogue finit platement : *Bin, nos v'la gâys !*

Noyé d' hanteûs, du même, est-il écrit en wallon, ou en charabia ? C'est ce qu'on se demande en lisant des choses comme ceci :

Et l' nive (il a djalé tant)
Reûde i dmeûre.

Vos èstez-t-in-andouleûs ;
Mais n' tchêss'reût-on d'dja lès leûps
Â-d'fou, taisse.
Ine bèle afaire ! A vint ans ?
A deûs n' l'est-on mây ostant
Tot près d' l'aisse.

N'est-ce pas lamentable ? Il y avait pourtant dans le sujet matière à un développement intéressant : Pierre engage Marie à venir se promener avec lui. Marie se laisse *héri*, et le dialogue qui en résulte serait assez bon s'il n'était écrit dans le style dont nous venons de donner un échantillon.

L'auteur de *Èl flouhe* n'a pas tiré tout l'effet qu'on aurait pu attendre d'un sujet qui offrait des ressources. Le dialogue est assez bon, entre *deûs feumes qui ratindèt po vèyi passer l' prince*. Elles échangent leurs confidences et maugréent contre les gens mal élevés qui les bousculent, dans cette foule qui attend le passage du cortège. Le prince arrive. A leur tour, les deux commères se bousculent, et finissent par s'invectiver tout en criant *Vivât*. Cette dispute n'est pas très bien amenée.

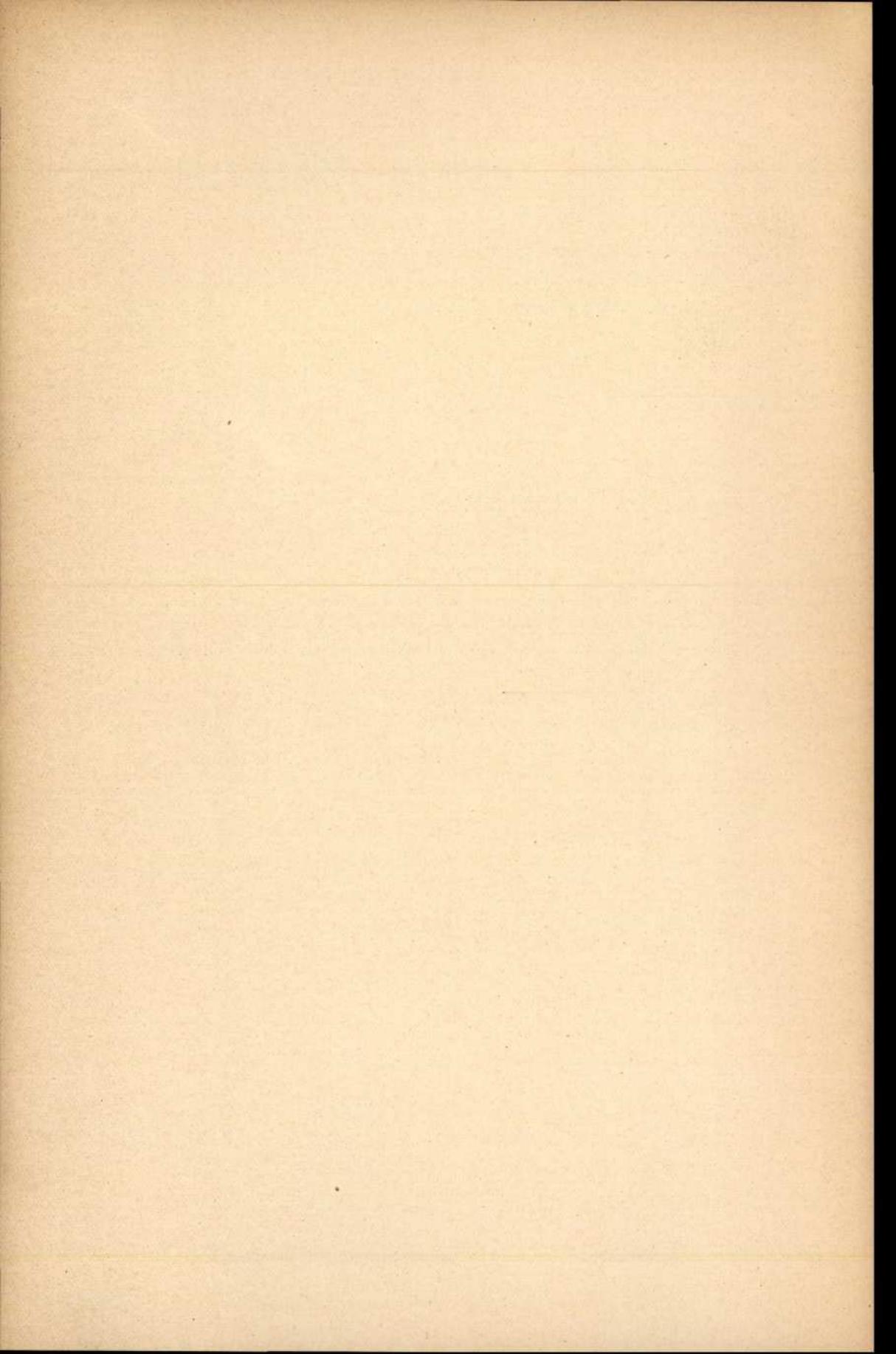
I vint d' passer est écrit en bon wallon, et le dialogue se lie bien. Une ménagère gourmande sa fille, parce que celle-ci s'obstine à guetter, sur le pas de la porte, le passage d'un amoureux qui a le tort de n'être qu'un *scriyeû*. On comprendrait le mécontentement de la mère si elle en donnait des raisons visant spécialement le caractère ou les mœurs du jeune homme ; mais elle manifeste son animosité contre les *scriyeûs* en général, et l'on se dit que la fille pourrait avoir quelque motif de trouver sa mère **injuste**.

Ces deux dernières pièces, *Èl flouhe et I vint d' passer* sont les meilleures, et le jury a cru pouvoir leur accorder une mention sans impression.

Les membres du jury :

Henri SIMON,
Alphonse TILKIN,
Félix MÉLOTTE, *rapporleur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux n°s 1 et 4, a fait connaître que l'auteur est M. Arthur XHIGNESSE, de Liège. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



PIÈCES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS HORS CONCOURS EN 1910

RAPPORT

Le jury a examiné sept envois, dont voici les titres, sous-titres et devises :

N° 1. *A m'no*, par A. Xhignesse. (Devise : « Gloriole ! »).

N° 2. *Infér*, recueil de poésies, par A. Xhignesse. (Devise : « Qu'il renonce plutôt à la poésie ! » *Bull. de la Soc. de Litt. wall.*, t. 51, p. 50).

N° 3. *Li dreüt d'esse bièsse*, pasquèye par A. Xhignesse. (« Mention honorable au 20^e concours de 1906. L'auteur a tenté d'assagir les mots bravant l'honnêteté, pour que le morceau puisse éventuellement être reproduit en entier. Il a même allongé le brouet »).

N° 4. *So tchamps so vóyes*, par A. Xhignesse. (« Présenté hors concours à fins d'impression ; mention honorable sans impression au 14^e concours A de 1905 »).

N° 5. *Lawètes*. Recueil inédit de pensées présenté hors concours dans le doute de la rubrique où le classer. (Devise : *Dès bëtchètes, co*).

N° 6. *Al hapâde*. (Devise : *N'est-ce nin vrêy ?*).

N° 7. *Cou qu'in-auteûr dramatique deüt savu, èt, s'i èl sét bin, ni jamây èl rouvi*. (Devise : *Quand on est idiot, c'est pour longtemps*).

Le jury estime qu'aucune de ces œuvres ne mérite l'impression.

Il vous propose de verser dans les collections du Dictionnaire wallon le n° 6, qui comprend « cinquante-six expressions visétoises impliquant l'idée de *rosser quelqu'un* ».

Les membres du jury :

Henri SIMON,
Joseph VRINDTS,
Jean HAUST, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des décisions du jury. En conséquence, les billets cachetés joints aux envois du concours ont été détruits séance tenante.

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1910. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES

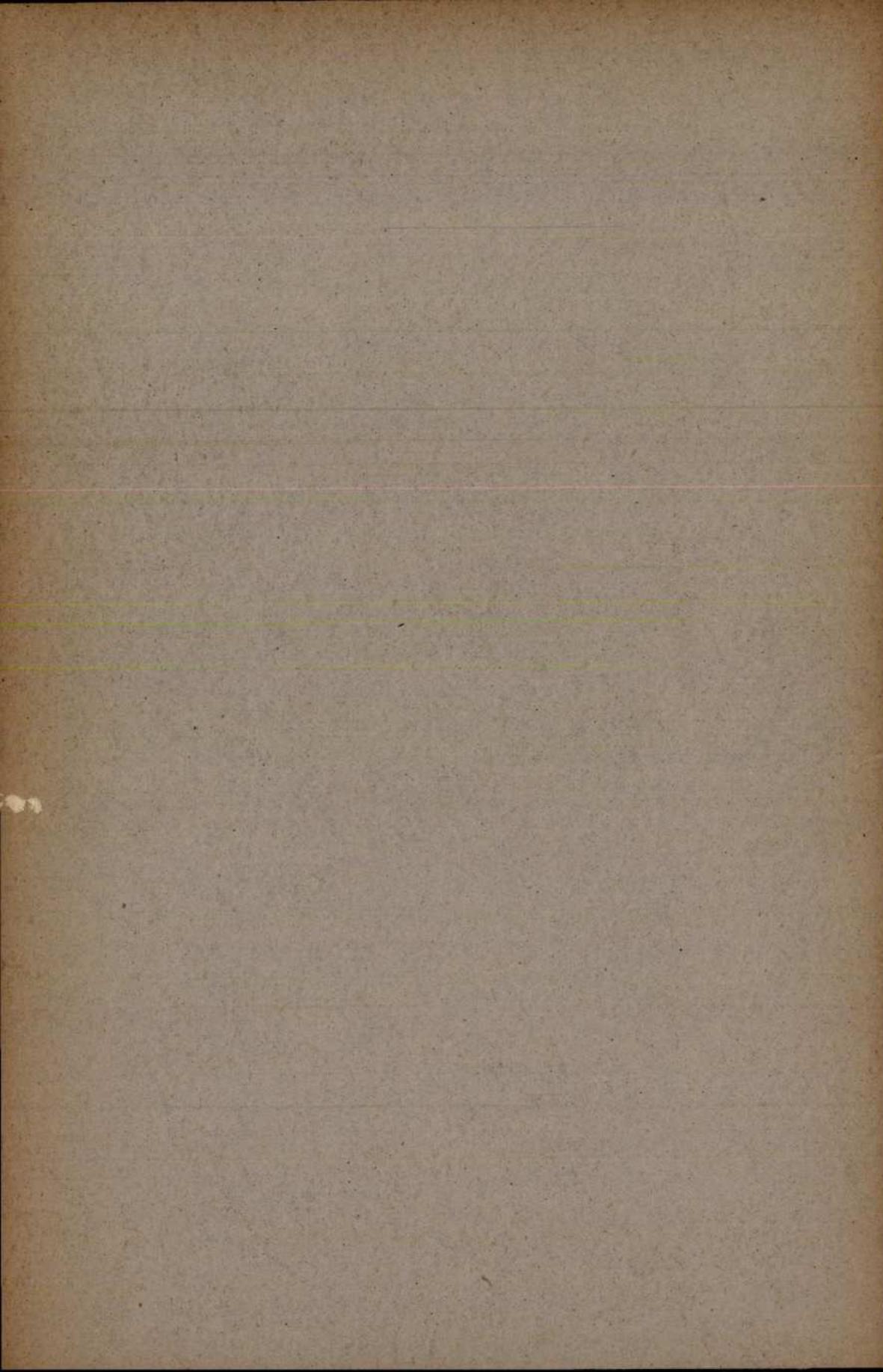
1. — *Littérature.*

	Page
Littérature dramatique (26 ^e et 27 ^e Concours de 1910). Rapport de Olympe Gilbart	7
— <i>Li pope d'a Riyète</i> , pièce di deûs akes, par Jules Legrand	13
— <i>Djônèsse</i> , pièce di treûs akes, par Adrien Crahay	59
— <i>A cint èt in-ans</i> , comédèye d'in-ake, par Clément Déom	135
Étude descriptive (17 ^e Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier	171
— <i>Lu lèver do solo</i> [dialecte de Stavelot], poème, par Henri Schuind	173
— <i>Al gazèrne</i> [dialecte de Mons], tableau de mœurs monssoises, par Fernand Verquin	180
Récit assez étendu (18 ^e Concours de 1910). Rapport de Charles Defrecheux	185
— <i>Épîtres wallonnes</i> (extraits), par Arthur Xhignesse	189
— <i>Li forfante vèye èt lès marquantès avintureuses dè clapant Bâbe-di-Gade</i> (extraits), par Arthur Xhignesse	195
Fable, petit conte, etc. (19 ^e Concours de 1910). Rapport de Émile Bernard	201
— <i>Lu èt lèy</i> , conte par Raoul Cleffert	205
Poésie lyrique (20 ^e , 21 ^e et 22 ^e Concours de 1910). Rapport de Oscar Pecqueur	207
— <i>Dji n' so pus di ç' temps la !</i> , chanson, par Jules Claskin	217
— <i>Dji bague !</i> , chanson par François Dehin	219
— <i>Grand-père su rapinse</i> [dialecte de Dison-Verviers], chanson par Joseph Fournal	221
— <i>No vieux patwas</i> [dialecte de Mons], chanson, par Fernand Verquin	228
— <i>Adègnas</i> , essai d'hymnes(extraits), par Arthur Xhignesse	225
— <i>Ti n' pouz comprinde</i> , chanson, par Jules Claskin	229

Recueil de poésies (23 ^e Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier	231
— <i>Li tchanson dès bâhes</i> , ine dîhinne di hil'tê, par Émile Wiket	235
— <i>Cinq sonnets-croquis</i> [dialecte de Mons], par Fernand Verquin	241
— <i>Vigreûs tavlès</i> [dialecte de Dison-Verviers] (extraits), par Joseph Fournal	245
Traduction, imitation, etc. (24 ^e Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier	249
— <i>Èl muchète</i> [dialecte de Mons], par Fernand Verquin (traduction de <i>La cachette</i> , conte d'Eugène Fourrier).	250
Scène populaire dialoguée (25 ^e Concours de 1910). Rapport de Félix Mélotte	257
Pièces et mémoires envoyés hors concours en 1910. Rapport de Jean Haust	261

A V I S

La table de cette I^{re} partie (Littérature) sera reprise dans la table complète de ce tome 55. La pagination de la II^e partie (Philologie) continuera celle de la précédente ; on pourra de la sorte relier le tout en un seul volume.



AVIS

Tout membre de la Société a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, *rue Fond-Pirette, 75, Liège.*

Publications distribuées aux membres en 1912 :

Annuaire, tome 25 ;

Bulletin de la Société, tomes 48 et 54 ;

Bulletin du Dictionnaire, 7^e année (n^o 1-2) ; (n^o 3-4 sous presse).

Bibliographie wallonne des années 1905-1906.

En 1911 :

Annuaire, t. 24 ;

Bulletin du Dictionnaire, 6^e année ;

Bulletin de la Société, t. 53.

Le tome 48, dont la préparation nous a coûté beaucoup de peine et qui a subi maint retard indépendant de notre volonté, contient notamment une édition nouvelle de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, *Tati l'pèriqui*, avec commentaire et notices. Les membres l'ont reçu gratuitement; les quelques exemplaires restants sont mis en vente au prix de 7 fr. 50.

En même temps a paru une **édition de luxe** de *Tati l'pèriqui* comprenant le texte et les notices du t. 48, plus une eau-forte originale d'Auguste Danse et six illustrations hors texte. Ce magnifique ouvrage est vendu 7 fr. 50 (5 fr. pour les membres de la Société).

Vente des Publications de la Société (1^{er} janvier 1913)

Bulletin de la Société, 1^{re} série (13 vol.) : 55 frcs. | les 2 séries : 180 frcs.
2^{re} série (41 vol.) : 130 frcs.

Annuaire (25 volumes) : 32 frcs.

Bulletin du Dictionnaire (6 années) : 18 frcs.

Les Noëls wallons, par A. DOUTREPONT : 5 frcs.

Bibliographie wallonne de 1905-1906, par O. COLSON : fr. 2.50.

Publications complètes : 230 frcs (frais d'envoi non compris).

FU 2 x
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *

H. VAILLANT - CARMANNE

4, Place Saint-Michel, 4

Liège. — 1914. * * * *

Tome 55

2^e Partie



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



Société Anonyme * * *

H. VAILLANT-CARMANNE,

4, Place Saint-Michel, 4,

Liège. — 1913. * * * *

Tome 55

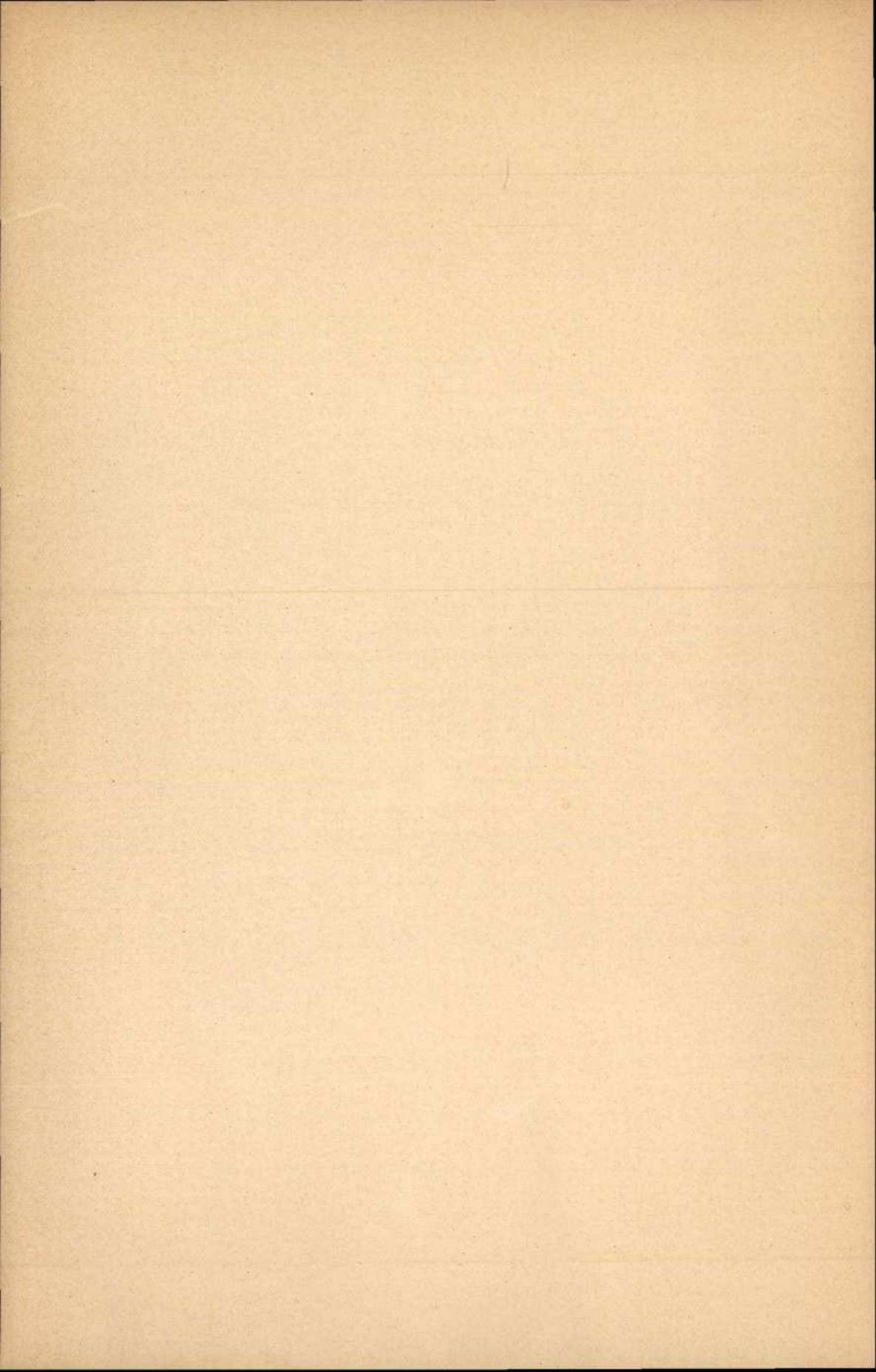
2^e Partie



Concours de 1910

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

II. — PHILOLOGIE



TOPOONYMIE

12^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Ce 12^e concours nous a valu un mémoire intitulé *Toponymie de Monceau-sur-Sambre*. Le manuscrit se présente comme un excellent travail, un peu trop hérissé de corrections, de ratures et de surcharges, dans une écriture déjà pénible à lire parce qu'elle est trop serrée. Il s'en faut que la lecture en soit agréable. Ce manuscrit aurait dû être recopié par une main qui eût donné un peu plus d'air aux mots, aux articles, aux parenthèses, aux citations et aux notes. À part cette critique de forme, qui se reproduira pour la carte, tout est fait dans les règles. Voici une importante bibliographie des sources manuscrites et imprimées ; une description topographique de la commune, où nous indiquons une petite transposition à opérer. Puis l'auteur passe à l'étude du nom de la commune, en wallon *Moncha*, en traduction française *Monceau*. Nous ne savons pourquoi il qualifie *Moncha* de « forme savoureuse », car l'auteur doit être habitué à l'épaississement de *-sya* en *-cha*, ordinaire dans cette région. On indique ensuite d'autres localités qui portent ce nom, puis les variantes principales de ce nom d'après les archives, ce qui n'a pas ici une aussi grande importance qu'ailleurs, il est vrai, parce que l'étymologie du nom est déjà transparente.

Puis vient le glossaire toponymique proprement dit. Dans un court avant-propos, l'auteur déclare avoir établi chaque fois une sorte de procès-verbal d'identité entre les noms déformés ou romanisés des scribes et les lieux. Il divise le glossaire en deux grands chapitres. Le premier a pour titre : « cours d'eau, forêts, collines », le second : « hameaux, église et chapelles, châteaux, fermes, moulin, chemins, prés, terres, etc. ». Je ferai remarquer que l'expression de « toponymie humaine » présente une brachylogie trop forte pour être endossée soit aux géographes, soit à quelque autre.

La première partie comprend des mots intéressants : *Ernelle, Espèse, Mognies, Han, Piéton, Rognac, Sambre, Samin* ; la seconde a *aireù, pige ou pirge, païrote, raspe, scoufe*. Les articles sont bien documentés, trop touffus presque dans leur rédaction, ou si c'est un effet de l'écriture hirsute... Je ne dis pas que toutes les tentatives d'explication étymologique soient également bonnes, mais au moins l'auteur n'a point abusé de la fantaisie. On pourrait lui faire remarquer ici, en passant, que *Samin* ne peut venir de *Samina* avec finale féminine ; que *baye, baileu, baileul*, bois, doit être différent de *baye*, barrière ; que la graphie *baye* au sens de bailler, barrière, n'est pas possible en 1443 ; que *Amia*, hameau, n'est probablement pas le diminutif de *Han* ; que *prée* vient de *prata* et non de *pradia* ; que *olnoi* vient de *alnetum* et *aunia* de *alnel-lum*.

La carte annexée au travail, dressée à l'échelle de 1:7500, avec courbes hypsométriques de 5 en 5 mètres, est bien soignée. Cependant nous doutons qu'elle puisse être reproduite. L'auteur a choisi un papier couleur café sur lequel encres blanches, noires, rouges, etc., ne ressortent guère. L'écriture des noms de lieux y est trop irrégulière et trop lâche. On comprend que ces inscriptions doivent

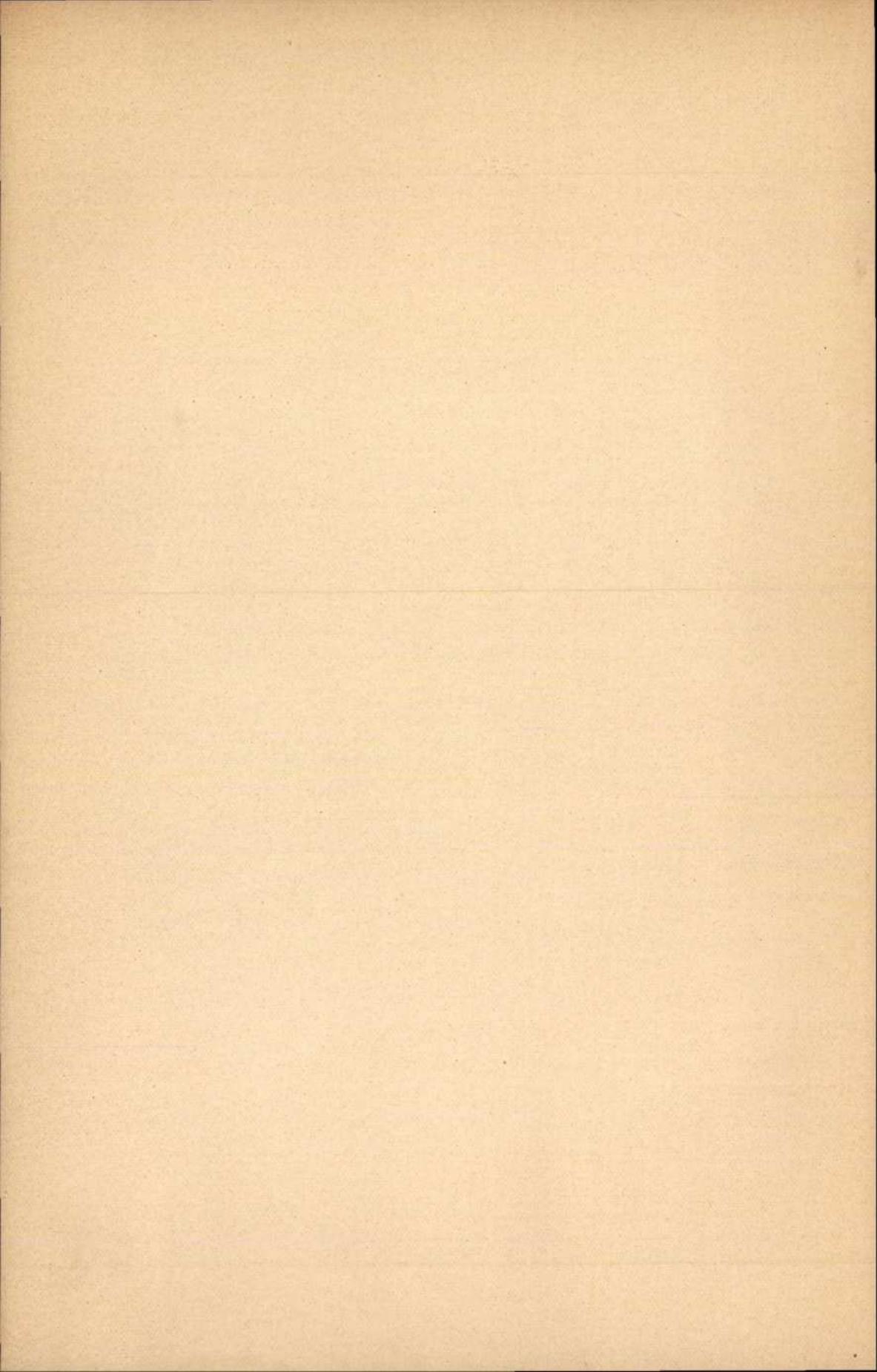
être dessinées et non jetées sur le plan en expédiée légère.

Le jury propose de décerner la médaille d'or à ce travail.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Jean HAUST,
Jules FELLER, *rapporiteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné, a fait connaître qu'il a pour auteurs MM. Arille CARLIER, avocat à Charleroi, et Émile DONY, professeur à l'Athénée Royal de Mons.

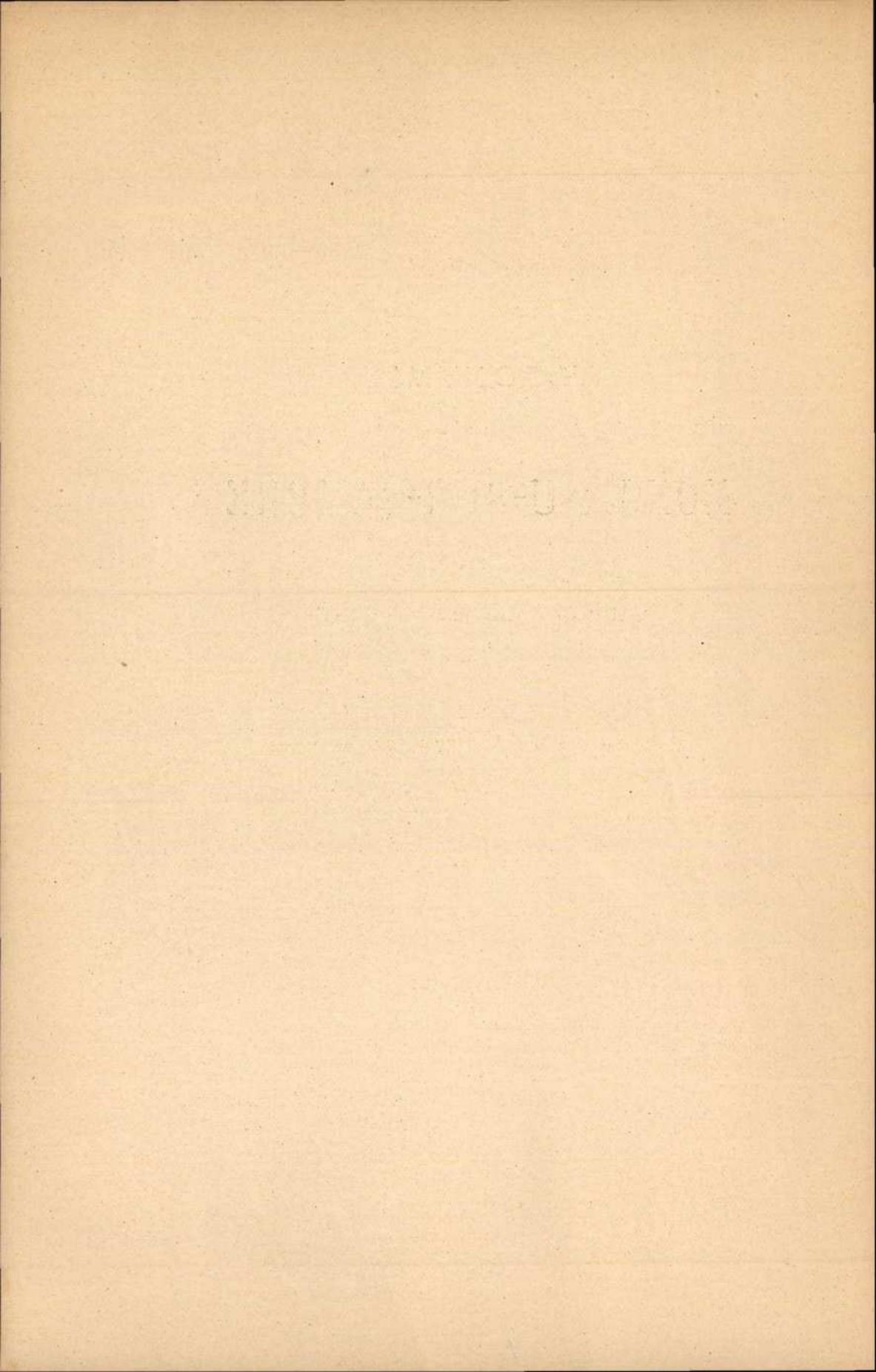


TOPOONYMIE
DE
MONCEAU-SUR-SAMBRE

PAR
Arille CARLIER & Émile DONY

—
MÉDAILLE D'OR

aux Concours de 1910 de la *Société de Littérature wallonne*
—



OUVRAGES CONSULTÉS

A.) SOURCES MANUSCRITES

Greffe scabinal de Monceau-sur-Sambre. Actes (395 chirographes) de 1290 à 1577 et de 1578 à 1685, en deux recueils. (Archives de l'État, à Mons.) [Abréviation : *Chir.*]

Oeuvres de loi (196 actes) de 1686 à 1794. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *OE.*]

Registres aux plaidis de 1566 à 1575; de 1575 à 1581; de 1583 à 1594 et de 1587 à 1591. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *Pl.*]

Cour de justice. 14 cahiers aux plaidis, de 1589 à 1634; 6 cahiers aux plaidis, de 1634 à 1646 et de 1686-1687. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *Pl.*]

Actes d'aliénations, arrentements, partages, contrats de mariage et testaments, de 1610 à 1756, en 3 registres et 7 cahiers. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *D* = divers]

Lettres des échevins de Liège amendant le record, y inséré, des mayor et échevins de Monceau-sur-Sambre, relatif aux usages et coutumes, 5 juin 1467. (Copie aux Archives de l'État, à Mons.)

Plan colorié du parc de Monceau et de ses environs, dressé par François Rœlandt, en 1835. (Archives de l'État, à Mons), *plans* n° 1151.

Marchienne-au-Pont. Comptes des tailles de 1571 à 1682; cahiers des tailles de 1571 à 1749; registre des droits de brassins, de 1747-1748; massarderie (tailles) de 1694 à 1702. (Archives de l'État, à Mons).

Inventaire [manuscrit] des archives de la commune de Monceau-sur Sambre (*Répertoire*), dressé par Kaisin en 1869.

Archives privées de M. D. Detry et de la famille Paindaveine, à Monceau-sur-Sambre. Extraits, par M. Detry, des actes suivants : *Cartulaires* de Dampremy (1443 et 1548); *héritages*, etc. de l'abbaye de Liessies (1618); *mesurages* de terres, etc. (1685 et fin 18^e siècle); terres de la juridiction de Monceau (1756); biens de la cure de Dampremy, etc. (fin 18^e siècle). (1)

(1) Les originaux de ces pièces appartiennent à la famille Dumont de Chassart.

Atlas des chemins vicinaux (1846) et plans du cadastre de Monceau-sur-Sambre.

Carte de la commune de Monceau-sur-Sambre, dressée par M. D. Detry, en 1900.

B.) IMPRIMÉS

G. Kurth. *La frontière linguistique*, etc. Bruxelles, 2 vol. in-8°, 1895 et 1898.

C. G. Roland. *Toponymie namuroise*. (Annales du Cercle archéol. de Namur, t. XXIII, 1899.)

J. Monoyer. *Les noms de lieux du canton du Rœulx*. Mons, Manceaux, 1879, in-8°.

Ouvrages de Ch. Grandgagnage (GGGG), de Chotin, d'É. Mannier. (*Études étymol.*, etc. Paris, Aubry, 1861, in-8°); glossaires toponymiques publiés par la Société de Littérature wallonne et rapports de M. J. Feller sur les *concours annuels*.

J. Feller. *L'état des études toponymiques en Belgique* (¹). Liège, H. Poncelet, 1909, in-8°.

A. Wauters. *La charte de Monceau* (1407) [publié dans la *Revue d'hist. et d'archéol.* Bruxelles, 1862, t. III.]

L. Devillers. *Documents sur Marchienne-au-Pont, Monceau-sur-Sambre, etc.* (Extr. des *Doc. et Rapp. de la Soc. archéol. de Charleroi*, t. XIII, p. 107 et suiv.).

D. Detry. *États et spécification de la terre de Monceau*; *dénombrement fait en 1626; cartulaire et dénombrement fait en 1747* (*Ibid.*, t. XXVIII, 1906); *population de Monceau-sur-Sambre en 1772* (Bruges, J. Houdmont, 1906); *notice biographique sur Dom Charles Legrand* (*ibid.*, 1907).

Pierre Masset. *Histoire de Marchienne-au-Pont* (1894). — *Histoire de Monceau-sur-Sambre*. Frameries, Dufrane-Friart, 1901, in-8°, 192 pages.

A. Gosseries. *Quelques souvenirs sur le v. de Montigny-le-Tilleul* (dans *Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XXVI, 1902-03, p. 329 et suiv.).

L. Foulon et A. Aubert. *Contribution à l'histoire de Landelies et de Goutroux*. Bruxelles, V. Ernult-Doncq, 1909, in-8°.

(¹) *Rapport présenté au XXI^e Congrès de la Fédér. archéol. et histor. de Belgique* (Annales de ce Congrès, t. II, pp. 831 et sv.).

D. Brouwers. *L'administration et les finances du comté de Namur du XIII^e au XV^e siècle. Sources I. Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, t. I. Namur, Wesmael, 1910, in-8°.

Ch. Duvivier. *Recherches sur le Hainaut ancien* (du 7^e au 12^e siècle). Mons, Dequesne, 1864. (*Mém. et public. de la Soc. des Sc., A. et L. du Hain.*, 2^e série, t. IX, in-8°.)

Ph. Vander Maelen. *Dictionnaire géographique de la province de Hainaut*. Bruxelles, 1833, gr. in-8°.

Th. Bernier. *Dictionnaire géogr., histor., etc., du Hainaut*. Mons, Manceaux, 2^e éd., in-4°, 1891.

E. Guyot. *Nouveau dictionnaire des communes, hameaux, etc. de Belgique*. Bruxelles, E. Guyot (sans date), gr. in-8°.

H. Tarlier. *Nouveau dictionnaire des communes, etc.* Bruxelles et Liège, Decq. 1877, in-8°.

Duclos. *Dictionnaire général des villes, bourgs, etc., de la France*. Paris, 1848, in-4°.

Statistique archéologique du Département du Nord. Paris, A. Durand, 1867, in-8°.

L. Jacquet. *Gouy-lez-Piéton* (étude toponymique et historique), dans le *Bulletin paroissial de Gouy-lez-Piéton*, 1908 et 1909, *passim*.

Carte du Dépôt de la guerre, au vingt-millième.

Feuilles de la *carte géologique de Belgique*.

N. B. La carte de Monceau-sur-Sambre, jointe au présent travail, a été dressée par nous, à l'échelle de 1/10.000; elle porte toutes les indications topographiques les plus précises, avec les courbes hypsométriques à l'équidistance de 5 en 5 mètres. Les désignations de lieux y sont très nombreuses, bien que nous ayons délaissé les appellations modernes, *rue du Progrès, du Commerce, etc.*, pour nous restreindre plutôt aux dénominations anciennes.

INTRODUCTION

Topographie actuelle. — La commune de Monceau-sur-Sambre fait partie de la province de Hainaut, de l'arrondissement de Charleroi et du canton de Fontaine-l'Évêque. D'une superficie de 710 hectares, elle est bornée par Courcelles et Roux, au Nord ; le Piéton la sépare de Marchienne-au-Pont vers l'Est ; la Sambre la sépare, au Sud, de Marchienne-au-Pont et de Montigny-le-Tilleul ; Monceau confine, vers l'Ouest, à Landelies et à Goutroux. Les limites de Monceau ont varié au cours des âges et les dernières modifications datent vraisemblablement de 1822.

Monceau-sur-Sambre est assis sur trois collines. La première s'avance, vers le confluent de la Sambre et de l'*Ernèle*, comme un promontoire boisé : ses pentes sont abruptes, surtout vers la Sambre et, du *bois de la Glacière*, à l'orée, on découvre l'impressionnant et grandiose spectacle de la Cité industrielle. À l'infini s'étend le Pays noir, énorme pelote piquée de cheminées, avec les claires mousselines des vapeurs et les tulles noirs des fumées. De l'autre côté du bois, Hameau sème, au hasard d'un alignement fantaisiste, ses maisons basses, blanchies à la chaux, paisible Arcadie auprès de l'enfer industriel. La seconde colline s'élève lentement vers Goutroux, entre l'*Ernèle* et le *Samin* ; elle est couverte de prairies, de bouquets d'arbres et de bois. Au fond, près de la route de Binche, se mirent dans les eaux jaunes de l'étang les élégantes tourelles de l'ancien château seigneurial, dont la construction fut commencée en 1510 et terminée en 1766. Le parc qui entoure cette retraite paisible, dont le calme contraste violemment avec la vie trépidante des usines voisines, a une superficie de soixante-sept hectares.

Mais voici la troisième colline, celle à laquelle Monceau doit son nom. Ici, plus de vie champêtre : les maisons se sont élevées sur les prés que fauchaient nos grands-pères. C'est à peine si, de temps en temps, parmi toutes ces bâties neuves, on aperçoit encore quelque coron aux murs blancs, qui tourne ses façades au clair soleil du midi. Sur les bords de la Sambre s'élèvent les Usines Goffart, puis les Laminoirs St-Fiacre, les Ateliers Zimmerman et Germain, la Station de Marchienne, les Usines St-Victor. Le long des rues de Trazegnies, du Pige, du Commerce, c'est un fouillis de maisons nouvelles, qui forment le Monceau moderne. Le sol monte doucement vers le Nord ; les prairies réapparaissent. Voici l'Hôpital, les Grands Trieux... C'est la campagne qui renait. Mais le terrain descend tout-à-coup vers le Trou Barbeau et le ri des sorcières. La route se relève assez vite et on aperçoit, à droite, les murs blancs de la ferme de Judonsart et la silhouette du Martinet, dont la machine halète le continual labeur des houillères. La plaine fuit vers le *Champ du Roux*. À gauche, s'étendent les vertes frondaisons du Bois de Monceau et l'ancien terris de la Machine du Bois, planté de bouleaux. Le sol dégringole à nouveau au fond d'un ravin boisé, le *Rognac*, remonte aussitôt vers *Sart d'Hainaut* et continue son ascension lente vers les plateaux de Forchies et de Trazegnies.

Le schiste houiller forme presque exclusivement le sous-sol de la localité. On y relève cependant une bande de calcaire carbonifère vers Hameau, un dépôt de sable au Ruau et une couche d'alluvions dans les parties basses.

Le point culminant de la commune se trouve aux *IV Seignuries* (180 mètres) ; l'endroit le moins élevé est situé aux *Usines Goffart* (104 mètres).

Historique. — Malgré l'effort — moins heureux que bien intentionné — tenté récemment ⁽¹⁾ pour nous donner une *Histoire de Monceau-sur-Sambre*, nous serions imparfaitement

(1) Par M. P. Masset, *ouvr. cité* (cf. ci-dessus : *Ouvrages consultés*).

renseignés si nous n'avions pas pris la peine, à notre tour, de recourir aux sources d'information. Le territoire de Monceau fut occupé dès le troisième siècle de notre ère, comme l'atteste la découverte, faite il y a quelques années, de sépultures, de monnaies, de poteries et de tuiles romaines. Il est à présumer également que l'ancienne route de Philippeville à Nivelles, — actuellement la *rue du Pige*, à Monceau, — traversant la localité du *gué Gobeau* à *Sart d'Hainaut*, est un ancien *diverticulum* romain⁽¹⁾. *Aux quatre seigneuries*, on a mis à jour des substructions qui datent, très vraisemblablement, de l'époque franque. Nous n'oserions pourtant pas affirmer, comme on l'a fait, l'existence d'« établissements industriels » à Monceau (*Monchiel*) au cours du VII^e siècle⁽²⁾. Feu Ch. Duvivier⁽³⁾ avait été plus circonspect lorsque, s'évertuant à délimiter la frontière orientale du *pagus Hainoensis*, et la faisant passer à l'Est de Leernes, d'une part, et entre Lobbes et Aulne, d'autre part, il estimait que le *pagus Sambrensis* n'était « peut-être qu'un *pagus* de fantaisie imaginé par Folcuin ». Tandis que Marchienne-au-Pont et Montigny-le-Tilleul firent partie de la principauté de Liège, leur voisine Monceau-sur-Sambre fut rattachée au *pagus major* de Hainaut, dénommé comté de Hainaut dès le X^e siècle. Des recherches ultérieures ne feront-elles pas découvrir que Monceau, terre de confins, à la limite de deux de nos anciens *pagi*, fut maintes fois une terre de débat, à l'instar de Fontaine-l'Évêque, dont les anciens évêchés de Cambrai et de Liège se disputèrent pendant

(1) Des recherches nouvelles nous incitent à abandonner cette hypothèse. Le *diverticulum* serait à notre avis la continuation de la *rue de la Tombe* à Mont-sur-Marchienne, traverserait l'*Eau-d'Heure* à Marchienne-Zône, les *Bas-Longs-Prés* à Marchienne, puis *Hameau* (*Place et Rue des Écoles*) et remonterait à travers *Goutroux* vers *Trazegnies*. La *rue du Pige* se grefferait donc sur cette voie vers Marchienne-Zône et lui serait postérieure.

(2) Cf. *Doc. et Rapports de la Soc. archéol. de Charleroi, passim*.

(3) *Le Hainaut ancien* (ouvr. cité), pp. 59, 85.

des siècles la juridiction ?⁽¹⁾ Au spirituel, Monceau dépendit du diocèse de Liège (décanat de Châtelet). La seigneurie féodale relevait du *pays de Liège* ; elle appartint jusque vers 1650 à la famille de Hamal, puis, à la suite d'alliance, à la famille de Gavre⁽²⁾. Le village de Monceau obtint une intéressante *charte rurale*, en 1467 ; la communauté eut ses mayeur et échevins (citées pour la première fois en 1290), sa cour de justice (dont des centaines d'*actes* nous ont été conservés), ses *plaids* généraux (dont nous ne gardons les délibérations qu'à dater de 1566) et aussi un groupe de *masuirs* (sur la partie de son territoire dénommé le *Posty*), qui donnait à la localité un de ses aspects particuliers⁽³⁾. Ce sont les avantages matériels, consacrés si pleinement en 1467 dans le *record* sur les usages et coutumes, qui constituèrent longtemps la sauvegarde des humbles manants de Monceau, confinés dans la vie des champs, sous l'œil seigneurial ou à l'orée des grands bois. Si, dès 1626, des veines de *terre houille* étaient exploitées dans le *bois du seigneur de Monceau*⁽⁴⁾, si une autre fosse (à *houille et charbon*) était ouverte en 1635 au bois de la Pairette⁽⁵⁾, si d'autre part nous trouvons mentionnée, dès 1627, la *forge* de Monceau⁽⁶⁾, il n'en reste pas moins établi que la période presque exclusivement agricole perdura, au village de Monceau, jusqu'au milieu du siècle dernier. L'annexion de

(1) Cf. Ch. Duvivier, *o. c.*, p. 59.

(2) S. Bormans (*Les seigneuries féodales du pays de Liège*, pp. 283-287) a analysé des dénominvements de cette seigneurie, de 1415 à 1667, et relevé les noms de maints seigneurs de Monceau, depuis Anseau de Trazegnies (en 1415) jusqu'à François-Joseph-Rasse, prince de Gavre, marquis d'Aiseau, baron de Monceau (en 1774).

(3) Cf. P. Errera. *Les masuirs*, t. I. Bruxelles, Weissenbruch, in-8°, p. 453, n. 12°. Sur les limites du *Posty*, cf. plus loin.

(4) Cf. *Dénombrement, etc.* (*Doc. et Rapp. de la Soc. arch. de Charleroi*, t. XXVIII, 1906, p. 159).

(5) Cf. *Plaids* (à cette date).

(6) Cf. *Ibid.*, en 1626 (inventaire complet des dits *marteau, forge et affinoir*).

Monceau au territoire de Marchienne-au-Pont, en 1795, n'eut pas d'influence sur les progrès de l'industrie locale du fer et du charbon ; Monceau, recouvrira son existence distincte en 1822. Après 1830, Vander Maelen ne trouve à y signaler qu'une seule forge pour affiner la gueuse de fer. Nous relèverons plus loin, à leur place dans notre glossaire toponymique, les noms et les dates d'établissement des usines métallurgiques de Monceau-sur-Sambre.

Le développement de l'industrie au pays de Charleroi a considérablement modifié, on le soupçonne bien, l'aspect de la commune dans ces cinquante dernières années. Le très modeste village d'autrefois est devenu une importante agglomération suburbaine : la population, qui comprenait 364 habitants en 1722 et 637 habitants en 1830, s'y élève actuellement à près de dix mille habitants.⁽¹⁾.

Le nom de Monceau. — Monceau se dit, en wallon, *Moncha* : *d-aler au Moncha, r'veni dou Moncha*. Cette forme plus grasse est invariablement précédée de l'article défini que l'orthographe officielle a, au contraire, abandonné ici, tout en le maintenant devant d'autres noms de localités (La Bouverie, La Cuisine, La Louvière, L'Église, etc., etc.). La topographie de la localité, à présent établie sur trois collines plutôt qu'une seule, justifie son appellation de *petite montagne* (*Monticellus, Moncellus*), que portent deux autres communes wallonnes (*Monceau-Imbrechies* et *Monceau-en-Ardenne*, près de Gedinne) ainsi que neuf hameaux de Wallonie, sans parler des trois hameaux *Monciat* (Fariennes), *Moncia* (Thynes-lez-Dinant) et *Monchaux* (Hacquignies)⁽²⁾. Une quarantaine de communes ou hameaux de France sont de même dénommés *Monceau* ou *Monceaux*, *Moncel* ou

(1) Monceau comptait 8384 habitants au 1^{er} janvier 1901 et 9455 habitants au 1^{er} décembre 1909.

(2) Nous négligeons les *Mont*, *Mons* et les *Berg*, *Bergen*.

Monchel (¹). Si nous avons vainement cherché à surprendre le diminutif latin *Moncellus* appliqué à Monceau-sur-Sambre antérieurement au XII^e siècle, nous avons été dédommagés en rencontrant la forme romane avec toutes les variantes possibles, accompagnées le plus souvent de l'article contracté (*an*, *dou* ou *du*). Nous devons nous borner à mentionner les principales de ces variantes : *Monchiel* 1121, 1414, 1431 *Chir.*; *Monciel* 1404 *Chir.*; *Monchial* 1290 *Chir.*; *Monchiaul* 1425, 1431, 1525 *Chir.*; *Monchiaulx* 1461 *Chir.*; *Moncheaulx* 1462 *Chir.*; *Moncheaul* 1414 *Chir.*; *Monceal* 1486, 1495 *Chir.*; *Monchea* 1420, 1566 *Pl.*, 1573 *Chir.*; *Moncheau* 1425, 1464, 1518 *Chir.*, 1632 *Pl.*; *Monchiau* 1427, 1493 *Chir.*; *Monceaux* 1583 *Pl.*, 1614 *Chir.* et *Monceau* 1418 *Chir.*, 1563 *Chir.*, 1634 *Pl.*, 1785 *Œ.*

(¹) Cf. Duclos, *Dictionnaire général des villes, etc. de la France*. Paris, Ardant, 1848. Voir aussi les graphies diverses *Moncheaux*, *Monchiaus*, *Moncheaus*, *Monchaus*, etc., etc., dans DD. Brouwers, *ouvr. cité*, pp. 86, 87, 233, 246, 284, etc.

GLOSSAIRE TOPOONYMIQUE

AVANT-PROPOS

Lorsque feu A. Wauters publia (¹) le texte de la *charte de Monceau* (datée de 1467), son attention fut mise en éveil par l'intérêt de quelques-uns des vocables toponymiques qu'il y avait rencontrés. A. Wauters en signala à part quelques-uns, ajoutant qu'il n'avait pu obtenir « aucun renseignement sur les autres dénominations, *parmi lesquelles il en est d'assez caractéristiques* (²) ». D'autre part, tout restait à faire, à contrôler ou à rectifier, après l'*Histoire de Monceau-sur-Sambre* (³), envisagée au point de vue toponymique. Les greffiers anciens et les scribes moncellois ne nous livrent que des formes romanisées dans les anciens *actes*, jamais de formes latines et maintes fois ils les déforment, ici comme ailleurs, par ignorance ou négligence. Nous avons néanmoins cherché à établir une sorte de « procès-verbal d'identité » (⁴) entre les noms et les lieux.

Nous présentons notre glossaire d'après le plan estimé, à bon droit, le plus rationnel, suivant la nature ou la qualité des objets et des dénominations. Notre travail est divisé en deux chapitres : le premier, de beaucoup le plus court, est consacré à la toponymie.

(¹) En 1862, cf. *Ouvr. consultés*.

(²) *Ibid.*, pp. 426, 427.

(³) Son auteur *francise* imprudemment, rapproche de formes françaises quelconques les vocables qui ne lui sont pas immédiatement compréhensibles.

(⁴) Cf. J. Feller, dans *Bull. du Dict. wallon*, 1907, pp. 3 et suiv.

mie *physique* (¹), le second à la toponymie *humaine* (pour nous servir du vocabulaire de certains géographes). Nous ne verrions, au reste, aucun inconvénient à ce que ces deux chapitres fussent fusionnés en une seule liste alphabétique, suivie d'un index systématique. Dans la partie étymologique, nous avons évité de notre mieux les conjectures, préférant laisser les problèmes linguistiques à résoudre, chaque fois qu'ils dépassaient nos faibles forces.

CHAPITRE I

Cours d'eau, Forêts, Collines

Bayemont : cité en 1443 (MASSET, *Histoire de Marchienne*, p. 510) ; « les leignes (= bois coupés) de bayemont » 1571 (*Marchienne-Tailles*) ; « closure (= enclos) près du bois de B. » 1771 *Oe.* *Bayemont* désigne un bois qui se trouvait en partie sur le territoire de Monceau, en partie sur celui de Marchienne-au-Pont, dominant la rive gauche du Piéton. Nous en ignorons l'emplacement précis. [*Bayemont* = la colline « boisée »? *Baye*, *baileu*, *bailleul* = bois, forêt. Le *bois de B.*, comme nous l'apprend l'acte cité de 1771 *Oe.*, appartenait *partie au S^r prince-évêque de Liège, partie au S^r de M.*]. Voy. l'article suivant.

lès bayes, les baillies. Prairies sur la rive gauche du Piéton, au bas de *Bayemont* et actuellement sur le territoire de Marchienne. (*bayes*, anc. fr. et anc. w. = baillies, barrières, *bayes* en w. local. Souvent ce mot désigne des bois : *les Bailles*, à Seneffe ; *bois de Baileu* (*Top. de Francorchamps*, p. 231), un bois près de la Baraque Michel, à Bévercé; C. G. ROLAND (*Top. nam.*) cite de même plusieurs endroits boisés désignés par ce mot (pp. 232,

(¹) C'est dans cette partie, réservée à l'hydronymie et aux accidents naturels, que nous avons relevé, on s'en doute bien, les vocables les plus anciens d'aspect et les plus dignes d'intérêt.

473, 474); MASSET (*Marchienne*, p. 513) dénomme *Bailles* les prairies marécageuses où se déversent les terres de Bayemont (c.-à-d. d'un charbonnage) entre le *chemin de Bayemont* et le canal à partir du fond Beghin. Aussi rejetons-nous l'étymologie de Chotin (*Hainaut*, p. 162) : *bayemont* = « noir mont » (?). Cf. Godefroy (*Dict.*) et Gggg. v^o *baie*.

bois, w. *bos*. — Aujourd'hui encore en partie boisé, le territoire de M. devait l'être jadis bien davantage, comme le présent article l'attestera. Nous avons à signaler : le *b. de Bayemont*, voir ci-dessus. — *b. de la Pairote* (disparu) (¹) : « es boys del peerot » (bis) 1567 Pl.; le « b. delle perotte » 1635 Pl. Voy. *Pairote*, chap. II. — le « b. des XXIV Bonniers » (MASSET, *H. de M.*, p. 11, et Detry, *carte*, qui indique : « les 28 Bonniers »). Entre le *Rognac* et le chemin de *Sart d'Hainaut*. — le *b. de la Charbonnière* (MASSET, *ibid.*) qui se trouvait aussi vers *Sart d'Hainaut*. — le *b. de l'Espesse*. Voy. *Espesse*. — le *b. de Hameau ou du terne de Hameau*, cité en 1626 (*Répertoire*), qui tenait à la Sambre, au seigneur de M. et au seigneur de Landelies (acte de 1638. *Ibid.*). — le *b. du Han*, w. *bos du H.*, cité en 1632 Pl. Voy. *Han*. — le *b. du Hault* (?) cité par MASSET (*H. de M.*, p. 11) (ce n'est probablement qu'une simple conjecture étymologique, sans fondement d'après nous, avancée par cet auteur (²)). — le *b. de Liessies* : 1736-1766 (*Etat et spécif.*). Situé à droite de l'ancien *chemin de Trazegnies* [Liessies-Sart les Moines, prieuré à Courcelles, sous Jumet]. — le *b. de Lobbes* : 1736-1766 (*Ibid.*) À côté du bois de Liessies ; était propriété de l'abbaye de Lobbes. — le *b. de Monceau* : cité sous ce nom en 1467 (*Ch. de M.*), mais désignant le *b. de la pairote* qui ne faisait

(¹) Ce bois est cité en 1635 Pl, à l'occasion d'une concession octroyée par le comte de Tilly, seigneur de Monceau et son bailli-receveur de Monceau, en vue de « travailler dans une fosse située au bois delle perotte » à l'extraction tant de *houilles* que de *charbons*.

(²) MASSET (*loc. cit.*) écrit : « bois du Han (Hault). »

qu'un, sans doute, avec le *b. de M.*); « ens boys de Moncheau joindant az sare de Lesnault » 1589 Pl.; aujourd'hui vulgairement appelé *bos Briquelet*. Voy. chap. II. *Briquelet*. [Notons que, dans ses cartes de la guerre de Flandre, le chevalier de Beauraing (¹) appelle le *b. Briquelet* actuel du nom de *b. de Morigny* (= Mognies?) et que M. Detry (*carte dressée en 1900*) indique le *b. de Monceau* entré la *ruelle Garite*, la *rue Hans* et la *rue du Bois de Goutroux*). — le *b. des oniaulx*, w. *bos des aulias*: « les oniaulx » 1467 (*Ch. de M.*); « taille des ogneaux » 1679 Chir.; « bois des orneaux » 1736-1766 (*Etat et spécif.*). Se trouvait entre les *grands Trieux* et les plaines de *Fadonsart*; aujourd'hui défriché. [Le *b. des oniaulx* = le *b. des aulnes* et non pas des *orneaux* ou *petits ornes* (= frênes). Cf. le nom d'Aulnoye (*Abnetum*, 1135); les *grands tries* (= trieux) ou *Aulniaux* à Dourlers (N. d'Avesnes); les *Auniaux* à Clerfayt (près Solre-le-Château), etc., etc.] — le *b. Royal*, « dit de Gérauld » : c'est ainsi qu'il est appelé dans les affiches de vente placardées par les soins de l'administration des domaines. C'était un bois seigneurial (= au seigneur de Landelies) dont la révolution s'était emparé; il est contigu à la route qui va de Binche à Dampremy. — le *b. du Seigneur*, c.-à-d. du *S^r de Monceau* : 1467 (*Ch. de M.*); « ... fermiers des glandz et paischons des bois de la S^{rie} du Moncheau » 1618 Pl. [Dans les pièces d'archives, il serait malaisé de distinguer toujours le *b. du S^r* des bois de la communauté de M. ou *b. de Monceau*.] — le *b. du Terne* (= tertre, rampe) : « le b. situé à Terne de Hameau » 1626 (*Répertoire*); « le b. dit le Terne de Hameau » 1638 (*Ibid.*); « ... une partie de bois vers Martimont ou terne de Hameau » 1736-1766 (*Etat et spécif.*) Voy. aussi l'article *haies*.

Ernèle. Rivière qui prend sa source à Leernes (en wallon *Liérne*), arrose Fontaine-l'Évêque, Landelies, Goutroux et Monceau, où elle se jette dans la Sambre. Formes anciennes : « Lier-

(¹) Voir *Doc. et Rapp. Soc. Charleroi*, t. II, p. 61, et t. III, p. 47.

nelle, Liernele » 1295 (*Répertoire*) ; « Lernelle, Yernelle » 1467 (*Ch. de M.*) ; « Liernel » 1480 (*Répertoire*) ; « tenant à lyernelle » 1548 Chir. ; « la rivier de Liernel » 1569 Chir. ; « r. de l'Yernelle » 1617 D. ; « Lernelle » 1835 (Plan Roelandt) ; « pont, pachi de l'Ernelle 1846 (MASSET, *H. de M.*). [Cette dénomination est fréquente en toponymie : Bachte-Maria-*Leernes* et *Leernes-S.-Martin* (Flandre orient.) ; *Yerna*-Fontaine à La Gleize (Liège) ; *Yernaue* à S. Georges (Liège), *Yernée* (prov. de Liège, c. et ruisseau). *Leernes* (Hain.) est cité par *Lerna* (11^e siècle), *Lederna* (12^e siècle) (¹). Gggg. (*Noms de lieux*, p. 110, v^{is} *erna* et *ernau*) signale la rivière l'*Yerne*, affluent du Geer, et *Lernuth* = *Liernu* (cf. son *Suppl.*, 10). *Liernu* (canton d'Éghezée) = *Lernut*, *Lier-nut*, *Liernus* (1265) (²). *Lederna* est l'ancien nom de la Lienne (affl. de l'Amblève), passant à *Lierneux* (³). C'est également le nom de l'*Ernelle* (affl. de la Sambre), dont *Leernes*, à sa source, a gardé l'appellation. *Liernu* (canton d'Éghezée) tire de même son nom de son ruisseau (un primitif *Lederna*).

l'Espèse. Nom porté par un bois, contigu aux *bois du Sarty* et des *Raspes* et situé aux confins de Monceau et de Landelies-Goutroux (autrefois territ. de M., aujourd'hui territ. de Goutroux) : « bos des espèche » 1483 Chir. ; « tenant au raspe de monchea et alle spesse » 1502 Chir. ; « bois de Lespesse » 1631 (*Répertoire*) ; « le bois de l'Espresse » 1747 (*Arch. de M. Detry*). Cf. *Espesse* à Montigny-le-Tilleul ; « le bos des Espesses » ou « d'Espesse » à Viesville (⁴) ; prairie au l. d. *le Spèche* (1643) à Froidfontaine, c. de Beauraing (⁵). [Ce nom pourrait, sauf plus ample informé, signifier le bois épais, latin *spissus*, aux sombres

(¹) Cf. DUVIVIER (*Hain. ancien*) p. 193 (alias : *Lederva*, *Leverda*).

(²) BROUWERS (o. c.), pp. 56, 62, 231.

(³) ROLAND, *Top. Nam.*, p. 180. *Lierneux* = *Lernou* (1107).

(⁴) D'après BROUWERS, o. c., p. 192 ; en parler local, aujourd'hui : *a li spèche*.

(⁵) Cf. ROLAND. *Communes Namuroises*, t. I, 1906.

frondaisons. Cf. Gggg., v^{is} sp̄s, sp̄chi.] La forme *espresse* est une francisation erronée.

haies. Ce terme a désigné, comme on sait, non pas des bois formant limite (comme le disait Chotin), mais plutôt des portions de forêts réservées dans le principe au seigneur et peut-être closes d'une haie vive, *haga*, *haia* en bas-latin (¹). Nous trouvons mentionnées, à M. : les « h. de Morgnies » 1467 (*Ch. de M.*), aujourd'hui défrichées et se trouvant sur le territ. de Landelies [*Morgnies* est écrit *Morigny* en 1747 (*Arch. Detry*), mais partout ailleurs *Morgnies* (²)]. Sur M., nous relevons encore le l. d. *Champ de Morgnies*, vaste campagne au N. O. de Hameau. Nous regardons ce nom de *Morgnies* comme l'une des plus anciennes dénominations toponymiques de M. et nous le faisons venir d'un primitif *Moriniacum*, (cf. Soignies, de *Sunniacum*, *Vergnie*, de *Veriniacum* etc.) traduisant : « l'habitation de *Morinius* », un belgo-romain. Le radical (nom de personne) est suivi, comme si fréquemment, de la désinence celtique *-ac* latinisée en *-acum*. Cf. *Morgny*, dans l'Eure, dans la Seine-infér. et dans l'Aisne et peut-être « *Moregneumont*, *Morgneumont* » (= Mornimont, canton de Fosses (³)). — Signalons aussi : « une pièce de terre gissant delé la haye » 1443 (*Arch. Detry*) et « un pret gisant dela la haye » 1756 (*Ibid.*) et « le haie de hameau » 1507 Chir.

Han : « bois du Han » 1467 (*Ch.*) et 1736-1766 (*Et. et sp̄cif.*); la commune allant au b. du H. » 1632 Pl., en w. *bos du Han*,

(¹) Cf. MAURY. *Les forêts de France*, p. 184, cité par MONOYER, o. c., p. 76.

(²) Il s'y élevait autrefois un calvaire. Les anciens Moncellois ont entendu dire que le calvaire de Morgnies était l'endroit où les brigands attendaient les passants, les assommaient et les inhumait. (Cf. MASSET, *H. de M.*, p. 7). Ceci expliquerait pourquoi l'on découvrit tant de squelettes quand on enleva la butte sur laquelle se dressait le calvaire, à moins que ces squelettes ne soient ceux des suppliciés de Landelies. C'est en effet à cet endroit que se trouvait le gibet de Landelies.

(³) BROUWERS, o. c., pp. 160 et 288.

encore existant à l'extrême S. du territoire de Hameau⁽¹⁾. [Han = ici demeure, logis. C'est, on le sait, un très ancien vocable⁽²⁾].

Lernelle, Liernelle. Voy. *Ernèle*.

Monceau. Voy. INTRODUCTION (*le nom de Monceau*) et *bois (de Monceau)*.

Oniaulx. Voy. *bois (des oniaulx)*.

Piéton, en w. *Ptton*. Rivière, affluent de gauche de la Sambre et formant une grande partie de la limite entre M. et Marchienne : ... « au piton » 1501 Chir. ; « rivière de pietton » 1551 Chir. ; « ... rivier du piton » 1585 Chir. ; « r. du pieton » 1616 D. (et dans les *actes* postérieurs). [Nous lisons : « *Pieton* » (12^e siècle) dans Duvivier, *o. c.*, p. 201, et « l'euwe del Pienton », « la pescerie du Piéton » 13^e siècle, dans BROUWERS, *o. c.*, pp. 4 et 189. On connaît le suffixe celtique *-aon*, *-hon*, *-on*, si fréquent dans les noms de nos cours d'eau. *Pieton* nous paraît provenir du radical celtique *Piet* ou *Pi-t* (euphonique) et suffixe *-on*. Cf. Rohon (*Top. de Francorchamps*) ; *Bir-on* (affl. de la Lesse. R. *bierum* b. l. = canal, bief) ; *Albli-on*, dim. de *Albla* (= *Albula*), l'Eau blanche (*Top. Nam.*, pp. 143, 144), etc., etc. Nous cherchons en vain à traduire le rad. *Pie* ou *Piet*, que nous n'avons jusqu'ici découvert nulle part ailleurs.) — Ne pas confondre avec *Pétion*.

pisselottes. Nous en trouvons deux à M. : 1^o « ...deseure la pisselotte tenans as communes de hannaux [= hameau] vers Sambre » 1483 Chir. Source à Hameau. 2^o « paschis au rouart tenans ...az communes dite la pisselotte » 1615 D. ; « jardin à

(1) MASSET (*H. de M.*) écrit : « b. du Han à Godet », au lieu de « b. du Han et le Golet » 1467 Ch. Ici se manifeste à l'évidence la tendance, si regrettable chez M. Masset, à vouloir corriger les formes anciennes.

(2) Après avoir dénommé des lieux sans autre détermination, il a été employé lui-même, avec une fréquence très grande, comme terme déterminatif. Voir l'étude savante et si complète de J. FELLER, *Le suffixe toponymique -han*, dans le *Bulletin de la Société Verviétoise d'archéol. et d'hist. Verviers*, 1911, t. XI, 2^e partie, p. 247-321.

foin et wayen nommé la pisselotte tenant aux prairies de Monceau » 1720 D. Source au Chenois. Voir notre carte.

entre deux rieux : « plusieurs portions de bois, rasper... dans le bois [de M.] en lieu dit *entre deux rieux* » 1692 *Oe.* Il s'agit des ruisselets sillonnant le *bois de M.* ou *bois Briquelet*.

Rognac : « le long d'autres bois appartenant au S^r du M. nommés les grand et petit ronacs » 1736-1766 (*Etat et spécif.*). C'est la seule mention ancienne de ce l. d., situé aux confins N.-O. de M., vers les bordures boisées du bois dit *des XXIV Bonniers*. Cet endroit écarté et inhabité désigne un ravin marécageux, avec des sources abondantes. Les archéologues y ont mis à jour, dit Masset (*H. de M.*, p. 12), « quatre grandes pierres en grès blanc siliceux ». Masset les prend pour des mégalithes « druidiques », ce que nous ne voudrions pas affirmer après lui. En 1901, des « tuiles romaines » furent trouvées *au Rognac* (*Ibid.* p. 12, n. 1). [Nous rencontrons le nom de *Rognac* à Geest-Gerompont (Brabant), à Flémalle-Grande (*basse et haute Rognac*), à Neuville-en-Condroy, à Soumoy (Namur), à Ciply (*rieu des Rognaux*), à Genly, à Chimay (où ce l. d. désigne un ravin marécageux ; il en est de même, paraît-il, à Geest-Gerompont). Cf. *Roannai* à Francorchamps (article *Rwènè*, dans la *Top. de Francorchamps*). Il y a une localité *Rognac* aux Bouches-du-Rhône et *le grand et petit Rognac*, dans la Dordogne (V. DUCLOS, *Dict.*). — *Rognac* nous paraît avoir gardé sa désinence celtique avec sa valeur adjective, correspondant au latin *-anus*. Cf. KURTH, *Front. ling.* I, p. 469. Dans le radical, se retrouve l'élément graphique le plus usité dans toutes les langues, pour la désignation de l'eau courante.]

Sambre, latin *Sabis*, *Sambra*, en w. *Sambe*, affluent de la Meuse. Nos pièces d'archives ne nous ont livré aucune des formes anciennes ayant pu désigner la rivière. Le mot s'employait sans l'article défini, comme dans : « ... Marchienes Sanbres » 1290 *Chir.*; comme encore : « ... à Sambre » 1671 (Marchienne-Tailles) et « rivière de Sambre » 1783 *Oe.* La Sambre canalisée

sépare le territoire de M. (au S. de Hameau) de ceux de Montigny-le-Tilleul et de Marchienne. [Sur l'étymologie de *Sambre*, voir l'article de ROLAND, *Top. nam.*, pp. 76-90 et p. 178, décomposant le mot *Sabis* en *Sab* (racine pure), *is* (désinence casuelle) ou : *Sab* renforcé de *m* (*Samb*), *ra* (suffixe abrégé de *ara*). Cf. l'irlandais *Sabl* = sécrétion, salive (source ?).]

Samin. Ruisseau qui coule dans le ravin du *Fond d'el Biche* et grossit l'étang des *raspes*, dans le *Parc* ; *w. rt dou Samin*. Nous ne le trouvons pas mentionné dans les archives anciennes de Monceau. Masset (*H. de M.*, p. 3) francise la forme *samin* en *sarmant* ! Cf. *Samme*, à Binche, Haine-S.-Paul, Virginal, Battignies, Familleureux ; *Samme*, affl. de la Senne. [Chotin, *Hainaut*, et Monoyer, *o. c.*, p. 127, font venir *Samme* de *Sambucus*, sureau, conjecture inadmissible. *Samin* doit se décomposer en *Saminus* ; *-inus* est une désinence usitée pour désigner les eaux courantes ⁽¹⁾). C'est vraisemblablement le même radical *Sam*, renfermé dans *Sam-bra*, *Sambre*, qui a produit les noms de la *Samme*, affl. de la Haine, comme de la *Samme*, affl. de la Senne. Cf. ROLAND, *Top. nam.*, p. 78 et suiv.].

sources des quatre Seigneuries ou *sources du Rognac* : elles se trouvent au l. d. du même nom, que Masset appelle *bois du Rognac* (*H. de M.*, p. 13). Voy. chap. II, *borne (des quatre Seigneuries)*.

ternes, tertres, rampes, *w. tiènes* : « le t. de leuwehaie (?) » 1437 Chir. Voy. *hiwe haie*, au chap. II ; « le t. de Hameau » 1548 Chir. et 1626 Pl. ; « le bois du Terne » 1638 (*Arch. Detry*) ; « le t. de Martimont » 1736-1766 (*Etat et spéciif.*). Voy. ci-dessus, *bois* et plus loin *hameau*, *Martimont* et *ternes*, au chap. II.

viviers. Voy. chap. II.

(1) Exemple : *Virinus*, le Viroin. Cf. KURTH, F.-L., p. 459. La finale *-ina* est pourtant plus fréquente. Exemples : *l'Orneau*, diminutif de *l'Orne*, *Olina*, *Olna*, *w. Ornot* ; *la Haine* = *Hag-in*, *Haina*. Voir DUVIVIER, *Hain. anc.*, passim, et ROLAND, *Top. Nam.*, pp. 117, 122, 123.

Wez, Welz, gué : « Wez Gobaux » 1653 (*Répertoire*) ; « guet Goubeau » 1702 (*Ibid.*) ; « Gobeau » 1707 (*Ibid.*) ; « Wez Gobau » 1735 (*Ibid.*). Gué de Sambre, à l'extrémité de la *rue du Pige*. — *Wez a bacq* ou *w. a becq* en 1443 (*Cartul. de Dampremy*) et dans les actes postérieurs : gué du Piéton qui a été remplacé sans doute par le *Pont au Scoufe* ; voy. *bancq* et *Scoufe*. — *Wez Saint-Martin*, cité dans le *Cartul. de Dampremy* (1443). Gué de la Sambre, à Hameau, près des *carrières Pélériaux*. [Ce *wez* a servi à désigner un l. d. : « preit... au weis à hameau » 1491 Chir. ; « à wey à hamiau (terre, pré, trieux, haies) 1507 Chir. ; « pret gissant au wez de h. » 1646 Chir.]

Yernelle. Voy. *Ernelle*.

CHAPITRE II

Hameaux, église et chapelles, château, fermes, moulin, chemins, prés, terres, etc.

tchém̄in d̄s aireūs. Chemin qui traversait le bois Géraud, à Hameau. Nous le figurons en pointillé sur la carte, son emplacement n'étant plus bien déterminé. [Les *aireūs* étaient les ouvriers qui transportaient, à dos d'âne, le charbon de bois de Hameau au Marteau de Zône et aux forges de Marchienne. *Aire* = endroit où l'on brûle le bois à l'étouffée pour en faire du charbon.] Masset, *H. de M.* p. 6., écrit erronément *héreux* et même *névreux*.

amia. Voy. *hameau*.

aminwēr as-am'tons, laminoirs aux hennetons. Nom donné aux établissements Bonehill, à droite du Chenois, aujourd'hui sur Marchienne.

lès angiaux, enchleaux : « les angiaux » 1503 (*Hist. de Marchienne*) ; « les engiaux » 1526 Chir. ; « prez des enchleaux » 1626 (*Dénombrement*). Nom aujourd'hui disparu, désignant jadis

une prairie voisine d'un petit vivier établi, pensons-nous, non loin de la *prée du Chenois*. [*angleau* est le dimin. de *angle*.]

Ayibonfosse. Voy. *Haybonfosse*.

le bancq, banch : « une pièche de terre tenant au bancq des soubz le Kaisnoit et au pieton » 1443 (*Cartulaire*) ; « tenant au banch » (*ibid.*) ; « les preits en commençant au Bacque sur le pieton » 18^e siècle (*Archives de M. Detry*). Appellation oubliée que le manque d'information précise ne nous permet pas d'interpréter. Voyez les mots *wér* et *scoufe*.

l' Barbiyeù. Prairie dite *le Barbieu* : « le Barbieu » 1735 (*Archives de la famille Paindaveine*). Cf. *le champ des Barbieux* 1841 (*H. de M.*). *l' riuwe dou Barbiyeù*, la rue actuelle *du Barbiyeu*, aboutit aux *Grands Trieux*. [*Barbieux* est sans doute ici nom propre d'homme. Il y a un « parc Barbieux » à Roubaix. Un sculpteur né vers 1750 à Tournai porte aussi le même nom.] Voy. *prés*.

l' trô Barbô, le trou Barbeau. Vallon parallèle au chemin de fer de Marchienne à Fontaine-l'Evêque, dans le *bois de Monceau*. Il y a, paraît-il, dans ce bois, d'anciens puits de charbonnage.

la barrière. Ancienne barrière entre la rue de Trazegnies et la vieille rue, traversant la route de Mons à Charleroi.

les bayes, les bailles. Prairies sur la rive gauche du Piéton, au bas de *Bayemont* (¹), actuellement territoire de Marchienne.

champ de Beausart : cité par Masset, *H. de M.*, p. 11 (²). Campagne très vaste, située entre le *bois de Monceau*, la route de Trazegnies et le chemin de fer du Centre.

tri as bèdos, trieu aux moutons. Situé à Hameau, non loin de l'ancien chemin de Binche et de la *rue* actuelle *des Écoles*.

piédsente Berthe, sentier Berthe. Aujourd'hui disparu, ce chemin partait du chemin de Ribauville vers la rue du Calvaire, où il aboutissait au pignon de la *maison Berthe*. Ce sentier,

(¹) Le *bois de Bayemont* se trouvait jadis en partie sur le territoire de Monceau. Voy. : *bois de Bayemont* Chap. 1^{er}.

(²) Cf. aussi *Carte* dressée par M. Detry.

indiqué à l'*Atlas des chemins vicinaux*, avait une largeur de 3 mètres et portait des rails, destinés au transport, par wagonets, du charbon du *Puits Léonard* (¹). Syn. *voye Sanswèse* (= Françoise).

Bire ? Cité par Masset, *H. de M.*, p. 12, comme existant en 1467. [La *charte de Monceau* de 1467 ne fait pas mention de ce terme, peut-être erronément écrit pour *Peire*. Voy. ce mot].

lès chts bonis, les six bonniers. Disparus, ils étaient à l'emplacement actuel des *Laminoirs St-Fiacre*. L'ancienne ruelle des six bonniers (*ruwèle des chts bons*) est devenue la *rue de la Fonderie*.

les quatre bonniers : citée en 1524 *Chir.*, cette pièce de terre tenant *au bois de Monceau et aux sarts d'Hainaut* était lors contestée entre les seigneurs de Monceau et ceux de Trivières-Rianwelz. *Bois des XXIV Bonniers*, v° *Bois*, Ch. I.

borne (*la — des quatre seigneuries*). Cette borne de pierre bleue, encore à sa place au point culminant de la commune de Monceau (180^m alt.), porte les initiales suivantes, sur ses quatre faces : L = *Lodelies* (au midi); F.L = *Fontaine-l'Évêque*; M = *Marchienne et Monceau* (aux deux autres faces) (²).

le petit bosquet, petit bois en taillis, cité dans *Etat et spé-cific.*, etc. (document de 1736 à 1766), comme se trouvant à *Judonsart*.

le boulant. Ce terrain sujet aux éboulis se trouvait, d'après Masset (*H. de M.*, p. 7), en face du *tienne Colin*, « sur un ancien chemin se dirigeant vers Goblot (sic), entre la chaussée de Mons et l'*Ernelle*. » Nous n'avons pas d'autre renseignement.

la franche brassinne : 1626 (*Dénombr.*), « la maison de la

(¹) Le charbon était transporté vers le rivage établi alors à la route de Mons (coin de la *rue du Raccordement*).

(²) A côté de cette borne, s'en trouvent deux autres, de concessions minières, avec les initiales : M. F. (= Monceau-Fontaine) et M. T. (= Martinet ?). Ajoutons qu'une borne armoriée, aux armes des *de Gavre*, se voit à la limite de Goutroux, près du pont du chemin de fer du Centre et plusieurs autres également armoriées, dans le *bois de Monceau*.

franche brassinne du Monceau » 1670 Chir. Cette brasserie du seigneur de Monceau était banale et « l'hoste » (= le fermier) de « la franche taverne » pouvait « seul brasser et vendre à boire dans la juridiction de Monceau » (*État et spéfic.*).

la Bouverie. L. d. cité en 1467 (*Charte de Monceau*).

bos Briquelet, bois Briquelet. Ainsi dénommé du nom d'un garde, le *bois Briquelet* s'appelle officiellement *Bois de Monceau*.

la briqueterie : 2 journels de terre « en la briqueterie » 1464 Chir. — Cette pièce de terre tenait à la *terre St Jean*, que nous ne pouvons identifier à cette date ⁽¹⁾.

briqueteurs (*la baraque des*—): consignée en 1835 (*Plan F. Roelandt*). Roelandt la plaçait près de la route de Mons à Charleroi, au bord de la *prairie de l'Ernelle*.

l' brokète, la broquette : « la fontaine del broquette » (acte de 1772) ⁽²⁾. *L' brokète* (w.) désigne les environs de la *rue de la Colline* actuelle. (*brokète* est le diminutif du w. *broke*, fr. *broche* = ici fourche, petite fourche ^(?)) La topographie explique, semble-t-il, cette appellation. Voir notre *carte*.

les broustiers, la broustièr : « les broustiers 1467 (*Ch. de M.*); « une pièce de communaulté (*alias* : « un paschis ») appellé la broustier » 1646 Chir. Pâturage commun, contigu au « pachis » de la *cense du Tilleul* à Hameau. Masset orthographie la *Brussetière* (*H. de M.*, p. 6). [broust = pâturage. Cf. CARPENTIER, Suppl. à Du Cange, v^o *brustia* et Gggg., p. 91 : *Brusti, Brueste* (= Breust, dép. d'Eysden). Ce vocable (cf. *brouche*, rouchi = brosse) est fréquent, : à Charleroi, le l. d. *Broucheterre*, etc..]

le buteau, « un hetang condist le buetiau » ⁽³⁾ 1499 Chir.; « le Buctiau » 1499 (*Rép.*). [buteau = un terrain d'où l'on voit sourdre l'eau. Cf. L. Jacquet, *Top. de Gouy*, v^o *buteau*]. Ce vocable a désigné aussi : d'abord une prairie et une pièce de terre

(¹) Masset a confondu ce lieu dit avec *la broquette* (cf. *Répertoire*, 1464).

(²) Archives de la famille Paindaveine. Masset (*H. de M.*) confond ce l. d. avec *la briqueterie*.

(³) = étang des raspes ?

voisines, contiguës à *la païrotte* (1500 Chir.), puis une maison, jardin et tenure au même endroit sur *le petit Trieu* (1505 Chir.; « au buteau » 1625 Chir., 1639 Pl.; « au lieu appellé... le butia » 1616 D.; « le butteau » 1697 D.) et ce l. d., se trouvant sur une éminence, a pris et gardé le sens du français *butte*. [Cf. à Buvrines, le *Bulteau* (Buctal 1228; Buttiaus 1238; Bucteau 1460⁽¹⁾); à Nalinnes, le *Bultia*; *Butia* à Trazegnies; à Frasnes-lez-Buissenal, *Boctiamutte*. Ne pas confondre avec les *Bustia* (Villers-Perwin) et *Bustian* (Ghlin), dérivés du latin *bustum* (?). Voir Chotin, *Hainaut*, p. 187]. Un fait assez piquant à observer, c'est qu'actuellement les rues qui conduisent au *Bultia* portent l'une, le nom de rue de la montagne, l'autre, le nom de rue de la colline. Si bien que, à de nombreux siècles de distance, c'est le même accident de terrain qui détermine l'appellation de cet endroit.

buisson Hoche : 1437 et 1490 Chir. Appellation disparue. [Les buissons désignaient jadis, on le sait, de petits bois ou des touffes de broussailles pouvant servir de repère ou de démarcation⁽²⁾. Cf. *Buisson*, à Ransart, Warquignies, Odeur, Ortho, etc., etc.]. Nous trouvons mentionné aussi « *le gros buisson* » 1624 D. M. Detry situe ce *gros buisson* à mi-chemin de la rue du grand Trieu. Une rue nouvelle porte le nom du Gros Buisson.

l' Cadèt, le Cadet. Sobriquet donné parfois à la famille Gantois, qui a exploité les « *cayas* » d'*Ayibonfosse*. Cfr. *Tiène*.

le Calvaire : élevé vers 1500, démolî en 1884. Il se trouvait près du *Chenois*, le long de la route de Trazegnies.

Calvaire de Mognies : également disparu.— Voyez *vº haie*.

Caya Châle dou Cavaliè : appellation vulgaire de la Fosse S^{te} Thérèse, aux *grands Trieux*. [Charles du Cavalier, qui a donné

(1) Th. LEJEUNE, dans *Doc. et Rapp. Soc. arch. de Charleroi*, t. VI, p. 293.

(2) Cf. MONOYER, ouv. cité, p. 40 : les buissons désignaient des bois « de moins de quarante arpents » (?).

son nom à un écart de Fontaine-l'Évêque, exploita plusieurs « cayas »].

censes, w. *censes*. — **la cense de la basse court** : 1736-1766 (*Etat et spécif.*), dans *le parc* et devant *le château de Monceau*, « tout environnée de murailles et de bâtiments, grange, écurie, bergeries, remise et galerie de treize arcades » (cf. *ibid.*). [Ces dépendances du château existent encore]. — **cinse Bôsart**, ferme Beausart, construite en 1823 par le prince de Gavre ; appelée aussi **cinse d'in bas**, elle aurait suivant quelques Moncellois, été établie sur les ruines de la ferme de Glantignies; voy. ce mot ⁽¹⁾. — **la cense du Chenoy** : 1737 D, 1751 *Œ*. [Cette ferme du Chenois était placée sous les juridictions de Monceau, de Marchienne et de Dampremy. Cf. *ibid.*]. — **la cense du Hameau** : citée en 1585 Chir. [occupée alors par Jean le Noir, puis par Jean Staquier] et appelée encore « la cense du Hameau » en 1646 Chir., est connue ensuite sous le nom de *cense du tilleul*: « censse du tillieux » 1612 Chir. et « cense du Tillieul au lieu de Hameau » 1646 Chir. [Elle relevait tant de la cour de Monceau que des cours féodales de Landelies et de Leernes. Cf. *ibid.* Le propriétaire, qui la mettait à fermage, en était, en 1703 (*Œ.*), le marquis d'Aiseau]. — **cinse d'in haut**, nom donné à la ferme Ponsart ou ferme de Judonsart. Voy. *Judonsart*. — **cinse dou filosofe**, ferme Legrand, située en face des Écoles des garçons, dans la *grand'rue* actuelle. [Cette appellation vient de ce que l'un de ses fermiers, Charles Legrand, avait étudié quelque temps la philosophie préparatoire à la théologie, lorsqu'il renonça aux études ecclésiastiques. Cf. D. Detry, *Notice biographique sur Dom Ch. Legrand*, ouvr. cité]. ⁽²⁾

le cerisier : servait de borne, à Hameau, et avait remplacé un chêne à tête (Cf. *Etat et spécif.*, document de 1736-1766).

(1) M. Detry estime que les ruines de Glantignies se seraient trouvées, non pas à cet emplacement, mais plus près des *grands Trieux*.

(2) Nous ne citons pas *la cense du wez* 1516 Chir., 1642 Chir., qui se trouvait jadis sous les juridictions tant de Marchienne et Montigny-le-Tilleul que de Monceau. Voy. *wez*.

champ (*le — d'Hameau*), la campagne d'Hameau. L. d. « passant par le Try Marotte, le pré des gaux et filant vers le Lusque » (cf. Masset, *H. de M.*, p. 6). — *Le champ du Roux*, campagnes vers Roux. Jadis appelée *campagne de Jumet*. [Roux est un ancien hameau de Jumet].

Chapelles, w. *tchapèles*. — 1^o « la **chapelle sainte Catheline** [Catherine] dudit Moncheal » 1487 Chir., « **chapelle Ste-Catherine** » 1573 Chir. [C'était la chapelle du château 1509 *Répertoire*, la « chapelle castrale de la baronnie de Monceaux » 1629 Chir., dont le « recteur » fut sire Marcq Panisius, en 1640 D ; elle devait la dime « à la cure de Marchines [= Marchienne] » 1506 (1)]. — 2^o la **neuve chapelle** 1509 *Rép.* : n'était probablement pas la même que la précédente, car le texte du *Répertoire* porte : « ...une maison et jardin, avec certaines terres, gissant près de la neuve chapelle ». — 3^o la **chapelle St-Fiacre**, datée de 1721. — 4^o la **chapelle de Judonsart**, ou *chapelle Legrand*, datée de 1729. — 5^o la **chapelle N. D. d'Ittre**, portant la date de 1823. — 6^o la **chapelle Dupont**, érigée en 1857. — 7^o la **chapelle St-Eloi**, dépendance des Usines Goffart, datée de 1879. 8^o la **chapelle du Samin**, récente.

charbonnage de Mognies : à Hameau. [Abandonné. Cf. Masset, *H. de M.*, p. 7].

Château (de Monceau) : cité en 1467 (*Charte de M.*), en 1591 Pl. « *chastea* » etc., etc. Voy. la description du château et de ses dépendances dans *Etat et spécif.* (1736-1766) et dans Masset, *H. de M.*, chap. XI. [Dans une des annexes, nous relevons la date de 1649, sur un écu de marbre armorié et contre une vasque en marbre; dans le parc, se voit une pierre armoriée, datée de 1685, avec la devise : *splendore et odore*. — Le propriétaire actuel est M. Édouard Houtart.]

Château Renart : « maison et tenure ...appelée communément le chasteaux renart » (propriété « Jehan du four ») 1553 Chir. ; « le jardin du chasteau Renaut 1691 *CE.* » ; « le chateau

(1) Cf. *Doc. et Rapp. de la Soc. arch. de Charleroi*, t. XIII, p. 135.

renau » 1750 *OE*. La forme wallonne est : *el castiernō*. [Les ruines du château Renard se trouvent au dessus des carrières de Hameau, dominant la Sambre.]

le Chauffour, w. *tchaufour*, four à chaux. L. d. à Hameau [a désigné des maisons, une terre de communauté et des pièces de terre] cité en 1586 Chir. « chafour »; 1591 Chir. « le chafour »; 1773 *OE*. « la commune des chaufours ». [Ne pas confondre ce chauffour de Hameau avec celui de Marchienne, sis « emprès le chesnois » 1591 Chir. et 1702 *Massarderie de Marchienne*.]

Chaussée de Mons : désigne la grand'route de Mons à Charleroi. [Appelée ici *route de Mons*].

Chemins. Nous ne relevons à cette place, — en dehors de la *chaussée de Mons* (article précédent) et de la *route de Trazegnies* avec un ancien tronçon ⁽¹⁾, — que quelques mentions d'anciens chemins : *le grand chemin de Binche* 1467 (*Charte de M.*), ou *chemin de Binche* 1507 Chir., 1633 D (« allant à Binch »); *le chemin du renaux* 1572 Chir. [allant au *château Renard*]; *chemin de pétion* 1627 Pl. [voy. *pétion*]; « *le chemin qui maine au grand trieu* » 1627 Pl. ; *le chemin du pige* [du sarts] 1710 D » 1761 *OE*. (voy. *pige*) ou *le piege de sart* 1699 D. ; *le chemin du sart d'Hainaut* 1701 D. et (le) *chemin du Seigneur* : 1437 Chir. « *chemyn le signeur* », 1507 Chir. « à hamiau... le chemin le signeur » [dénomination appliquée à divers chemins qui n'en étaient que des tronçons, comme « *le ch. du seigneur nommet le perrière* » 1525 Chir., ch. du S^r appelé « *la piege de fenasses* » 1613 D., ch. du S^r dit « *la grand-rue* » 1738 D. et *grand chemin du Seigneur* 1782 *OE*]. Citons aussi *le chemin du cerisier* [partie de l'ancien chemin de Binche à Dampremy et établi par le prince de Gavre en 1822-1823, non loin de l'ancien *Martimont*⁽²⁾], Voy. ce mot et le mot *pīge*].

(¹) Figuré en pointillé sur notre carte, sous le nom d'*ancien chemin de Trazegnies*.

(²) Cf. Carte de M. D. Detry (dressée en 1900).

le Chêne Malpassin : disparu. [Se trouvait aux bas Trieux, route de Trazegnies.]

« **cheniet** » (?) l. d. à Hameau, cité par Masset, *H. de M.*, p. 6. [Cette forme « cheniet » est une graphie fautive de Masset ; le w. *tchinnia* = chênaie, ou groupe de chênes. D'après M. Detry, ce l. d. devrait être situé sur la place de Hameau].

le Chenois : cité sous les formes *chanoit* (*Répertoire*) et 1341 Chir., *chenoit* 1295 (*Rép.*) et 1462 Chir. etc., *chainoy* 1529 Chir. etc., *Kaisnoit* 1443 (*Cartul. de Dampremy*), *chenois* 1569 Chir. et *chenoi* 1773 *CE*. Cette appellation, très fréquente en toponymie, a désigné toute une partie du territoire « alle entrée du Monchea » 1509 Chir. confinant à Marchienne-au-Pont et incliné vers la rive droite du Piéton. Il y avait le *grand* et le *petit chenois* (d'après Masset, p. 163, et de l'avis de M. Detry), la campagne ou *couture du chenois* 1341 et 1529 Chir. avec une ferme dite « la conté de Namur » 1443 [(*Cartul. de D.*) et 1548 (*Archives de M. Detry* ; voy. *Namurois*)]; il y avait de même une *closière du ch.* 1493 (*Répert.*), une *piessente*, une *prée*, une *pisselotte du chenois* 1548 (*Cartul.*), 1502 Chir., 1475 Chir., et une *ruelle du chenois*, conduisant au Piéton 1618 (*Archives de M. Detry*).

cimetière, w. *cémintière* : situé près de la *pairote*. La *rue d'el cémintière* est la rue de Goutroux. | le **vieux cimetière** : w. *place d'el viye cémintière*, sise au pied de la *rue* actuelle de *la Montagne*. C'est devenu la *place Sabatier*.

clicotia : nom donné à l'établissement fondé par feu Sohier à l'emplacement des *Six bonniers* et dont les débuts furent si modestes qu'ils attirèrent les sarcasmes de la population. [*Clicotia* = joujou, objet de peu de valeur]. En souvenir, il est resté la *rue du clicotia*. — Voy. *S^t Fiacre*.

la closière, l'enclos : « le closure (du channoyt) (1) » 1437 Chir., « closière » 1635 Pl. etc. Ce nom a désigné des jardins clôturés, comme « la closière Vasquin Jehoz » 1627 Pl., « jardin

(1) = du chenois.



appelé la closière » 1672 Chir., la closière dite *dou Bayt* (= du bailli) [connue aussi sous le nom de *closière Lancelot*. Elle avait appartenu au *bailli* Marchot, dont l'héritage passa par la suite à la famille Lancelot. Ce bailli Marchot a rédigé un *cartulaire et dénombrement*, etc., en 1747 (¹).]

les communes, anciens terrains de « communauté ». Ces biens, dont beaucoup étaient dits « aisements » consistaient ici, comme ailleurs, suivant l'usage, en bois, raspes (*coupes* de bois), trieux (pour la « vaine pâture »), prairies, pièces de terre arable et héritages grevés de « cens » ou rentes. Beaucoup étaient situés à Hameau, d'autres à la *pairote*, au *Noir Dieu*, etc. Cf. pour leur énumération détaillée et les avantages qu'ils concédaient : la *charte de Monceau* (1467), 1635 Pl. etc. Nous nous contenterons de citer : « as communes de hamiaux 1483 et 1491 Chir., « communes de la ville » 1535 Chir., « az communes » 1615 D, « la communaulté » 1624 Pl., « la commune des chaufours » 1773 *Œ.*

le comptoir : a désigné une pièce de terre [des « hoirs » Guillaume de Gomeries] à l'emplacement du « comptoir de l'Impératrice Reine de Hongrie » [= Marie-Thérèse]. Nous ne possédons pas d'autre renseignement plus précis; cf. *Cartulaire de Dampremy* (²). Le *comptoir* se trouvait route de Mons, entre les deux passages à niveau. Le bâtiment existe encore.

l' coupète dou Moncha, la partie la plus élevée de Monceau, à savoir les environs de l'Hôpital actuel. En réalité, il y a de plus fortes altitudes, comme aux quatre seigneuries et vers le *Rognac*, mais ce sont là des écarts inhabités.

la cour, la ferme, la métairie : « la cour Simon Mawot » 1467 (*Charte de M.*).

(¹) Publié dans les *Doc. et Rapp. de la Soc. de Charleroi*, t. XXVIII, 1906. Cf. aussi, à Marchienne-au-Pont, la *closière* 1671 (*Marchienne. Tailles*).

(²) Cette indication, figurant dans la copie de documents datant de 1443, nous fait croire à une interpolation imputable à un scribe du XVIII^e siècle.

courtils : « le courtil Collard Turut » 1467 (*Charte*) ; « courti Jehan Novelle » 1484 Chir. ; « courtil le Seigneur » 1490 Chir. ; « c. Niseau » 1507 Chir. ; « c. Jono du four » 1525 Chir. ; le « c. du Moncheau » 1548 Chir. ; le « c. de l'hospital du M. » 1556 Chir. ; le « c. Mathi » 1609 Chir. ; le « c. Joachim » 1618 Pl., 1785 *Œ.* ; le « c. Notaye » 1635 Pl. ; « un c. dit les 4 journels » 1708 D. ; le « c. dit à masure » 1736 D. ; « le jardin appelez le c. du chasteau Renau » 1692 *Œ.* ; le « c. Stavau » 1776 *Œ.*, le « grand c. » (*H. de M.*, p. 14), etc., etc.

coutures [= terres en culture et surtout terres de bon rapport, latin *cultura* ; dénomination étendue souvent à des l. d. proches de ces terrains] : « preit en le couture dou chanoit » 1341 Chir. ; « une mesure en le coulture du chenoit » 1453 Chir. ; « en coulture du chesnoit » 1475 Chir. ; « alle coulture tenant au chemin le S^r » 1548 Chir. ; « en la couture » 1585 Chir. ; « terre labourable en la couture dite de raspes » 1705 *Oe.* ; « bonnier ens la couture du sart de haynau » 1614 D.

el crasse pouye [la poule grasse]. L. d. au croisement de la route de Marchienne à Trazegnies et de la route de Goutroux à Roux.

« **crombillon** » : « vowe [= Voie] a crombillon » 1467 (*Ch. de M.*) ; « voive [= vowe] a crombillion » 1480 (*Répertoire*). Appellation disparue, dont nous n'avons relevé que ces deux mentions. Il y a un lieu dit « **crombion** » à Farciennes.

le Cron chesne : « Cron chesne » 1467 (*Ch. de M.*) ; « cron Kaisnes » 1557 (*Hist. de Landelies* p. 34). [Ce chêne servait de point de délimitation entre Monceau et Landelies, actuellement Goutroux ; il devait se trouver dans le *bois de Monceau* (partie S.-O.), sur le chemin ou *pige* allant de Marchienne à *Sart d'Hainaut*. (¹)]

(¹) M. D. Detry, sur sa *carte* de 1900, avait indiqué ce l. d. d'après une note de la comtesse d' Egger, en marge d'une charte. La comtesse (châtelaine de Monceau), étrangère au pays, avait cru que le *cron chesne* se trouvait à la rencontre de la *rue du Pige* et de celle des *grands Trieux*. Une lecture plus attentive de la charte lui aurait fait éviter cette erreur.

la croix blanche, citée par Masset (*H. de M.*). Appellation d'un estaminet au coin de la *rue St-Fiacre* et de la *rue de la Fonderie*, aujourd'hui une boulangerie.

la ferme Daoust : disparue [ainsi appelée du nom d'un ancien occupant, cette ferme a été transformée en plusieurs habitations, sises *rue de la Halle*]. Appartient à M. Degrelle.

Decrolière (*sentier*), cité par Masset, p. 13. [Ce sentier, qui allait des *grands Trieux* vers la *ferme Beyart*, tire son nom de la *maison Decrolière* dont il longe le pignon, à son départ de la *rue des grands Trieux*.]

Delire (*bois*) : appellation de la partie boisée qui se trouve entre la *route de Mons* et l'*Ernelle*. (Voy. *grange Delire*.)

Delville. Voy. *ville*.

Deneufbourg (*sentier*), cité par Masset, p. 13 [Feu Deneufbourg avait épousé la comtesse d'Egger, héritière des princes de Gavre, châtelains de Monceau].

tchèmin Djauque, chemin Jacques. Nom donné à la *rue de la Halle*, à cause du nom de *Jacques Legrand*, ancien occupant de la ferme du baron de Cazier.

bos Djèrau, « bois Géreau » (= Gérard). Voy. *bois et Géreau*.

Djudonsart. Voy. *Judonsart*.

ferme Docteur : convertie en 1892 en fabrique de produits réfractaires (cf. Masset, p. 162). [A été dénommée aussi *cinse Palante*.]

la drève Ponsart, avenue plantée d'arbres conduisant à la *ferme Ponsart* (appelée parfois *ferme d'en Haut*.)

rue des Écoles, à Hameau.

l'Eglise paroissiale [dédiée à St Louis, construite de 1835 à 1838, remaniée et agrandie en 1901. Cf. Masset, pp. 52 et sv.].

l'Espène (fr. l'Epine). Grande épine plantée à l'intersection de la *rue de Leernes* et du *chemin des Chauffours*, à Hameau. Lors de la fête de Hameau, le cabaretier voisin installait tables et escabeaux au pied de l'épine, et toute la jeunesse s'y rendait en groupe. Arbre et coutume ont disparu.

l'Espierre ? : « campagne de l'Espierre » 1705 (*Répertoire*).
[N'est-ce pas une faute de lecture pour *Espesse* ? Voy. ce mot.]

ruelle de la Fabrique : remplacée actuellement par la *rue de l'Hôtel-de-ville*. [Les terrains environnants appartenaient à la Fabrique de l'Eglise de Marchienne, d'où le nom.]

tchémén dèl fal'djote, chemin de « la falgeotte », sur le territoire de Monceau, au *Try Marote*. [Le l. d. *fałdżote*, à Landelies, près de Hameau, désigne des carrières. *Falgeotte* est le diminutif de *faltje w.*, *falaise* franç., *fels* germ. Le terme *falise*, w. *faltze* est fréquent dans la toponymie des environs et s'est employé dans tous les patois français de la frontière, comme dans le latin du moyen âge. Cf. KURTH, *Front. linguist.*, p. 421, et PIRSOUL *Dictionn. wallon*, v^o *faliżote*].

fauche ? : « un bonnier nommé al fauche » 1554 (*Répertoire*).
Graphie fautive pour *foche* ? Voy. ce mot.

Faugans ? lieu dit à Hameau. « un chemin... allant à Sambre... et à *Faugans*, lesquels sont aisements de lad. ville de Hameau » 1467 (*Ch. de M.*). Ne devons-nous pas lire *fondgau* ? Voy. ce mot.

les *fenasses*, w. *f'nasses* ⁽¹⁾, terrains à foin ou regain, situés *au Ruau*, près des *grands Trieux* : « maison et tenures appellées les fennasses » 1565 Chir.; « 2 bonniers et 2 journels... que l'on dist les fenasse » 1577 Chir.; « ung jardin app. les fenasses » 1592 Chir.; « tenant au pachys à fenasse » 1682 Chir. (L'appellatif *fenasses* a été employé ici par extension, comme l'attestent les textes précédents). Voy. *pige*.

la *flache*, la *flaque* : « pret emprès la flache » 1609 Chir., « a la flache, près du Piéton » 1626 (Dénombr.); « prairie à foin... en lieu nommé la flache madame » 1735 *CE*. Il s'agit ici de la *flache madame*, entre le Piéton auquel le l. d. tenait de l'O., du S. et de l'E. et le *pré pelé*. [Le w. *flache* = étang ou flaue d'eau. Cf. *la Flache*, à St-Vaast; *les Flaches*, à Gerpines, etc.].

⁽¹⁾ *Fennasses*, dit aussi à Monceau *f'nasses* = aussi herbes sèches dont les oiseaux font leur nid. Voy. *pige*.

les Flamengs, les Flamands : « le piege (= chemin) des Flamengs... allant au vivier des Flamengs » 1467 (*Charte de M.*); « le piege du flamen (sic) » 1520 (¹). Ce l. d. a dû s'appliquer, soit à un chemin qui descendait vers Roux, soit au prolongement de la *rue du Pige* vers *Sart d'Hainaut*. Cf. un acte de 1557, dans AUBERT et FOULON, *Hist. de Landelies*, p. 34. (²)

ès foche, dans la fosse : « es foche » 1493 (*Répertoire*). L. d. dénommé, dans la suite, *campagne des fosses* (*Archives communales de Monceau*, doc. postérieur à 1745), voisin du chemin de Dampremy et du *pachi matante*, à l'endroit où se trouve actuellement le *charbonnage Parent*.

le fond de prée : « terre gisans ou fons des preis » 1404 et 1437 Chir.; « ou fons de pree » 1485 Chir.; « ens fons del prée » 1570 Pl. (prée = prairie). Voy. *prée*.

fond dèl biche, fond de la biche. Appellation du vallon où coule le Samin.

le fond gau, l. d. à Hameau. [bas-latin *gualdus*; *gan* = forêt. Cf. *wald*, germ. Voir Roland, *Top. namur.* Masset, *H. de M.*, pp. 6, 7, signale aussi *le pré des gaus*. Cf. à Landelies, *les gaux* (1684), *le try des gaux* (1753) (³); à Lobbes, *le ri des Gaux*; à Fontaine-l'Evêque, *les Gaux*; à Aublain (Namur), *le ri du Gant*; à Courcelles, *Gaux*; à Flairon, *le grand Gaux* (ruisseau); à Sirault, *Gaurieux*; à Châtelet, *les Gaux*, etc.].

bois Géreau, bois Gérard, w. *bos Djèrau*. [Masset, p. 6, donne le nom du garde particulier Gérard comme origine à ce bois, voisin du champ de Mognies, à Hameau. Nous le trouvons cité sous les formes *Girau* (*Etat et spécif.*), *Gérauld* (*Registre comm.*, postérieur à 1745) et *Gereaux* (1811. Masset, p. 5). Voy. *Bois*.

(¹) Document publié dans les *Doc. et Rapp. Soc. arch. de Charleroi*, t. XX, p. 135.

(²) D'après M. Detry, le *vivier des Flamengs* ne serait que la première appellation du *vivier* ou *ri à sorcières* (note manuscrite de la c'tesse d' Egger), ce qui nous paraît sujet à caution.

(³) AUBERT et FOULON, o. c., p. 13.

Géronsart : 1295 (Masset, *H. de M.*), « Gédonsart » 1418 Chir. (¹) [Bien que les *Géronsarts* ou *Géronsart* d'Antoing, Boussu-en-Fagne, Frasnes (Namur), Jambes, etc. nous soient connus, nous renvoyons ici au mot *Judonsart*.]

fontaine du château : citée en 1859 (*Archives de la famille Paindaveine*). [La légende locale prétend que cette fontaine, qui se serait trouvée dans les caves de la maison du *basculeù*, alimentait autrefois le jet d'eau du parc de Monceau.]

fontaine du Monceau : « faire la fontaine belle quatre fois l'an » 1467 (*Charte de M.*); « la fontaine » 1490 Chir.; près des fontaines du Monchea » 1501 Chir.; « emprès la fontenne de la ville » 1570 Pl.; « proche de la fontaine » 1716 D. Cette fontaine disparue devait, disent nos documents, être voisine des « trieux » de Monceau. Nous n'en savons pas davantage. Ne pourrait-on identifier cette « fontaine de Monceau » avec la « fontaine du Château » ? Pour compléter ce que nous disions de la fontaine du Château, il importe d'ajouter que la légende prétend que l'eau qui sourd de la cave de l'ancienne maison du *basculeù* (près de la place Sabatier), vient d'un réservoir situé sous la demeure occupée par la famille Hanneton, à l'intersection des rues de la Colline, Traversière et Rue Haute. Or, c'est là que les anciens placent le *Petit Trieu*. Et ce rapprochement pourrait alors confirmer notre hypothèse. Ajoutons pourtant, d'après Masset, p. 8, qu'il existait encore, vers 1850, une fontaine là où s'élève la maison formant coin, près des *Bureaux Goffart*.

la forge : « forge et tenure » 1502 Chir.; « la forge du Monceaux » 1626 Chir. etc. Ancienne platinerie, transformée en moulin depuis 1828. Cf. sur notre carte, la *rue du moulin*, non loin du château. Il y eut aussi l'*étang de la forge* (*Etat et spé-cif.* (²) et *le pré de la forge* 1685 (*H. de M.*, p. 154)).

(¹) Cet acte de 1418 nous paraît très suspect au point de vue de l'authenticité.

(²) Cet étang se trouvait dans le parc, derrière le château; ses eaux actionnent encore les meules du *moulin*.

la forgetto, la petite forge : citée en 1504 Chir., et encore en 1771 *Œ*. Cette forgetto était située à Hameau. Serait-ce l'ancien marteau situé à mi-chemin vers Morgnies, aujourd'hui démolí ?

fosses (*campagne des*) : citée en 1756 (*Charges, etc., de Dampremy*) comme désignant le l. d. de ce nom à Marchienne-au-Pont. Dans les *mesurages etc.* (1685 et fin XVIII^e siècle, *archives de M. Detry*), nous trouvons mentionnée une pièce de terre en la campagne dite *es fosse* sur *le namurois*, dont partie est hauteur (= juridiction) de Monceau. » Voy. *ès foche*.

fosses, puits de charbonnage. Existent à Monceau : *la f. S^e Thérèse* abandonnée, située aux *grands Trieux* et appelée aussi *caya Châle dou Cavaliè*. Voy. *caya Ch. dou C.*; — *la f. dou Martinet*, du Martinet, vers Roux (citée en 1698 et 1703. Cf. Masset, p. 149); — *la f. n^o 2, rue Monceau-Fontaine*; on dit aussi *puits Léonard*; — *le n^o 3 ou fosse dou grand Scapè, rue du Réservoir* (ce nom vient d'une aventure arrivée, il y a pas mal d'années, à un certain De Nachtergal, de Monceau : étant encore enfant, il voulut s'emparer des nids de moineaux qui peuplaient la cheminée d'aérage; mais il tomba dans le puits. Un hasard providentiel fit qu'un plancher d'étage se trouvât là pour l'empêcher de tomber dans la bure; on put le retirer sain et sauf); — *machine dou bos*, machine du bois; puits d'exhaure; actuellement on dit aussi *fosse du bois* (= le n^o 3 de la concession du Martinet); — *fosse n^o 7*, ou par abréviation : *l' n^o 7, à la rue du Pige*.

les fosses : « *ès fosses* » 1437, 1464 Chir., « *ens fosse* » 1758 Chir.; « *les fosses* » 1623 D et 1685 Chir. : l. d., non loin du Piéton et du *pont au Scouffe*, appliqué à des pièces de terre, prairies et maisons situés dans la juridiction de Monceau. Voy. *fosses (campagne des)*.

Gare de Monceau-formation et G. de M.-usines. Voy. leur situation sur la carte.

Garite (*ruelle*), en w. *ruwèle Garite*. (*Garite*, sobriquet de la famille Sauvegarde, qui occupe la maison contiguë à cette ruelle. — Autrefois, la ruelle s'appelait *Voye Mayon*.

Germain (*Ateliers*) : d'abord fonderie (1845), aujourd'hui ateliers de construction (wagons et automobiles).

glacière (*bois de la*), en w. *bos d'el glacière*, non loin du *bois Géraud*. Il s'y trouvait autrefois une glacière, établie par le prince de Gavre.

Giantière (*ferme de la*) : citée par Masset, *H. de M.*.

Glantignies : « trils de G. » 1467 ; « Glantigny » (*Dénombr.*) ; « la Glantinerie » (*Etats et spécif.*). Appellation donnée en souvenir d'une ferme déjà disparue en 1620 (*acte des Arch. de M. Detry*), non loin des *grands Trieux*. Voy. *censes*. [Faut-il voir ici un primitif *glattiniacum* = chenil, suivant Chotin, *Babant*, p. 205, ou plutôt *Glantiniacum*, habitation de *Glantinius*? Cf. *Glatigny*, à Thoremont-les-Béguines, *Glattignies*, à Barbençon, et le nom d'un poète français Albert *Glatigny*].

grange Delire, w. *grègne Deltre*, à Hameau. Masset (*H. de M.* p. 5), rapporte que l'endroit aurait été occupé par les Prussiens en 1814 et 1815.) Voy. *Delire* (*bois*).

goulet : « ens ou goulot » 1458 Chir.; « golet » 1467 (*Ch. de M.*); « es gouletz » 1548 Chir.; « es goulette » 1631 D. — L. d. à Hameau, désignant des prairies « tenant à la rivière de Sambre et au chemin à Wareschaix » (*Ibid.*). [Cf. *goulot*; *goulet*, v. f. = cou, gouttière, passage étroit).

Grands Bureaux = les *Bureaux* des Usines Goffart, entre la *rue de la Halle* et l'ancien *comptoir*. [« Laminoirs et hauts-fourneaux de Monceau-s/-S. » établis par Aug. Goffart en 1834-1838 (¹).]

la grand'garde : citée par Masset (*H. de M.*, p. 5), à Hameau. Masset en fait, semble-t-il, un l. d. Or il s'agit ici de la garde montée, dans la grange Delire (voy. ces mots), par les patrouilleurs lors de la révolution de 1830.

la « grande rue » : citée dans *Etat et spécif.* (1736-1766). C'est *la grand'rue* actuelle, au centre de la commune (²).

(¹) MASSET, *H. de M.*, p. 157.

(²) MASSET, *H. de M.*, p. 23, désigne aussi par *grand'rue* une rue de Hameau.

grands Trieux. Voy. *trieux*.

grand tch'min, grand chemin. Appellation par laquelle on désigne vulgairement la *rue de la Montagne*.

Goffart (*Usines*) = les « Laminoirs et hauts-fourneaux de Monceau-sur-Sambre ». Etablissement créé de 1834 à 1838, sur le champ S^t Roch, par Auguste Goffart, natif du Quesnoy (Nord). Cf. Masset, p. 157.

la « haie à mures », la haie et le bois aux mûres, citée par Masset (*H. de M.*, p. 14). Appellation appliquée d'abord à un petit bois (dans *Etat et spécif. 1736-1766*) de la plaine de Judon-sart à l'ancien *puits n^o II*. — Nous trouvons également les *grosses hayes* 1582 Chir., et les *vertes haies*, l. d. à Hameau, vers le *bois du Han*. Voir *v^o haie*, Chap. I.

Hainaut. Voy. *Sart d'Hainaut*.

la halle : citée en 1467 (*Ch. de M.*); 1487 Chir. « près delle halle dudit Moncheal »; 1576 Pl. « emprés le halle ». Contrairement à Masset (¹), nous n'avons trouvé nulle part qu'il se tenait « un franc-marché tous les lundis » dans la Halle de Monceau. Le seul fait établi est que la halle était déjà démolie en 1766 (cf. *Etat et spécif.*). Aujourd'hui, il existe une *rue de la Halle*; la halle disparue devait, croit-on, se trouver à l'angle de la *Place*, en face de la *la rue du Commerce*.

la hallette, la petite halle : 1525, 1591 et 1625 Chir., 1622 D. Nom donné jadis à une maison, jardin et « héritage » situés à Hameau (et même appelés une fois *la sallette*, 1625 Chir.).

Hameau, en w. *Amia* (sans aspiration; on dit *daler al ducace d'Amia*; *les Amiatts* = les habitants de Hameau.) Anciennes formes : « Hamia » 1290 (*Répert.*); « au Hamia » 1556 Chir.; « Hamias » 1295 (*Rép.*); « Hamiaus » 1316 (*Ibid.*); « hamiaux » 1416 Chir.; « hameau » 1546 Chir.; « hamea » 1574 P.; « le, au hameau » 1668 Chir., 1703 *Œ*. etc. [Cf. *hamellum*, bas-latin, *hamial*, *hameal*, rom., *hameau*, fr.; *hem*, *heim*, germ. Cette

(¹) *H. de M.*, chap. VIII, *passim*.

partie de Monceau, appelée avouerie (« vouverie ») en 1467, eut son « voweit » (avoué) particulier, plus tard son *maitre de ville* (cité en 1626 D.), et enfin son *bourgemaître* (encore mentionné en 1782 *E*) de communauté, concurremment avec les mandataires des manants de Monceau.]

Hameau (*la place de*) : elle joint à l'ancien *chemin de Binche*, au centre de Hameau.

« **Hamère Vaucelle** » : 1490 (*Répertoire*) et « **hameriaul couture** » 1341 Chir. [N'ayant aucune donnée précise pour situer ce l. d., nous renonçons à l'interpréter, quoique le vocable *Vaucelle* soit fréquent en toponymie. Cf. *Vaucelles*, à Buvrinnes ; *Vaucelles*, commune de la prov. de Namur ; *Vacelle* à Marchienne (MASSET, *H. de March.*, p. 510, d'après un doc. de 1503) ; *Vacelies* ou *Vaucelles* (? BASTIN, *H. de Jumet*, p. 83. *Valcellis* = Vaucelles d'après Roland, *Top. nam.*, p. 25 ; *Wacellis* 868-869 (*Polypt. de Lobbes*) = Vaucelle (prov. de Namur), selon Duvivier, *o. c.* p. 319 ; *Vacelliae* (avant 673) = Vaucelles (Aisne), *ibid.*, p. 282 ; *Valcellae* 1166 = Vaucelles (Nord), dans *Statist. du dép^t du Nord*, p. 356. Chotin traduit ce mot par *petite vallée* (*Hain.*, p. 342) et L. Arnould (*Top. de Boussu-lez-Walcourt*) par *vacua* (libre), *usaria* (usagère), *cella* (petite demeure) ?].

Han (*campagne de*), citée par Masset, *H. de M.*, p. 6. Voy. *Han*, chap. I.

« **hault (pachi d'en —)** », pâture d'en haut : mentionnée en 1626 (*Dénombr.*, comme venant d'un sieur Jean Cousin).

Haybonfosse, w. *Ayibonfosse* : « *halbofosse* » 1528, 1535 et 1632 D. ; « *haillebonfosse* » 1672 Chir. ; « *hailbonfosse* » 1680 Chir. L. d. sur la rive droite du Samin. [= la fosse d'*Halbo* ou *Haillebon* ? Il y a d'anciens *cayas* (puits) dans les environs].

« **hiwe haie** » : « 4 journeis de terre... deseur hiwe haie » 1316 Chir. — L. d. disparu, que nous trouvons, après 1316, sous des formes diverses ne signalant que sa situation, voisine du *Chenois* : « *terre de leuwehaie* » 1437 Chir. ; « *leuwehaye* » 1464

Chir. ; « chemin delle luihaie » 1485 Chir. ; « luwe haie » 1490 Chir. ; « le luhiae » 1491 Chir. ; « tierne del leuwehaie » 1493 Chir. ; « luyhaie » 1503 Chir. et « lluhaye » 1557 Chir. Ce « tierne del leuwehaie » serait-il la rampe du calvaire (rue de Trazegnies) ?

hospita, l'hôpital : « l'ospital dou moncheau » 1475 Chir. ; « l'hospitaul » 1546 Chir. ; « l'hospital » 1587 Chir. Cette *maladrie* était située non loin de *la halle* et de la *Place* actuelle de Monceau. Voy. *maladrie*. L'hôpital actuel fut construit en 1891-1892 ; il domine la plaine en vue des quatre seigneuries (Masset, *H. de M.*, p. 55). Voy. aussi *v° courtils*.

la houblonnière : citée en 1617 D., comme se trouvant « devant la halle » de Monceau.

Inocints (rûwe dès —) : nom donné à la *rue Lancelot*, parce que Lancelot fit, dit-on, payer son terrain au-dessus de sa valeur aux gens qui voulaient y bâtir. [Cette rue s'ouvrit en effet au milieu des prairies et on était loin de penser alors que ce coin deviendrait le centre même de la commune. On raconte à ce propos qu'un sieur *André Toûsse* demanda un jour, aux maçons qui construisaient les premières maisons de cette rue : *Quit'-ce lès inocints qui fèyenut bati roci ?* Le mot fut appliqué désormais à tous les habitants de la *rue Lancelot*].

jardins : « le grant jardin dou monchiaul » 1460 Chir. ; « le grant gardin tenant au s^r du M. » 1534 Chir. ; « le jardin Hem-bize » 1627 P. ; « le jardin du tiliel » 1719 D et « le jardin du chateau » 1767 CE.

Jossin (sentier) : cité par Masset (*H. de M.*, p. 14). Du nom de Joachim Sohier (w. *Jwacin, Jossin*).

joutte (pres al —) : 1626 (*Dénombr.*). S'appelle aujourd'hui encore *le pré al Joute* ; il touche au Piéton, en face des *Laminoirs du Rua*.

Judonsart ou Gedonsart, w. *Djudonsart* : « la voye de Gedonsart » 1418 et 1464. Chir. ; « Jondansart » 1420 (*Répertoire*) ; « Gedonsart » 1470 (*Ibid.*) ; « Jondansart » 1508 (*Ibid.*) ; « Judonsart » 1626 (*Dénombr.*) ; « Judensart » 1705 CE. L. d.

que traverse *le chemin de fer du Centre* [= le *sart Gedon* ou *Jondan*, altéré en *Judon* par la suite. La ferme dite de Judon-sart existait déjà avant 1517 (¹).]

justice (*fossé de la —*); « *fosseit del justice* » 1443 (*Cartul. de Dampremy*); *fosseis del justice du moncheau* » 1520 Chir.; « ...le fossé de la ditte justice est encore très visible depuis le dit chemin du pont au scouffe jusqu'à la Sambre... » après 1745 (*Arch. de M. Detry*).

le labyrinththe : sentier en colimaçon, tracé sur un terris de la *taye* (= taillis) *des raspes*. Voir notre carte.

Lados (*ferme de*) : appellation donnée à la *ferme du Wez*, nous dit-on. [Nous n'avons trouvé nulle part ce nom].

« *lalmont* » ou « *lalmot* » : « *piège (= chemin) a lalmont* » 1467 (*Ch. de M.*); « *awalmot* » 1498 Chir.; « *au lalmot* » 1539 Chir.; « *wez a lalmont* » (*Masset, H. de M.*) — Dénomination aujourd'hui inconnue. Le *wez a lalmont* = le gué de Sambre, appelé aussi *wez Gobeau*; le *piège à lalmont* = la *rue du Pige* actuelle. [Cf. *l'almont*, à Wodecq; *bois de lalmont*, entre Rumillies et Melles, cité par Chotin, *Hain.*, p. 46, qui l'interprète : *allée-mont*.]

Lancelot (*closière*). Voy. *closière dou bayi*.

Legrand (*chapelle*), dite aussi *chapelle de Judonsart*. Voy. *chapelles*. [La légende dit que cette chapelle fut érigée en exécution d'un voeu formé par un prince de Gavre, poursuivi par un loup auquel il avait échappé comme par miracle. Quand on construisit cette chapelle, datée de 1729, le fermier de Judonsart s'appelait *Legrand*, d'où le nom donné à cet oratoire].

Lepage (*ruelle*) : aujourd'hui oubliée. Elle devait se trouver, suivant les vieux Moncellois, à la *rue du Réservoir*, en face du *puits n° 3* (²).

(¹) Cf. *Doc. et Rapp. de la Soc. arch. de Charleroi*, t. XX, p. 143 et 1536 Chir.

(²) Masset cite un l. d. *Lepage* en 1295. Nous ignorons où il a pu trouver ce nom, qui ne figure, ni au *Répertoire Kaisin*, ni ailleurs.

le mère (?), aussi *Lemaire* : un pré, à Hameau, le long de la Sambre.

Leral (?) : cité une seule fois en 1626 (*Dénombr.* p. 37) dans la forme « a Leral », sans indication aucune.

leuwehaie. Voy. *hiwehaie*.

lonois (?) : « pret gissant en lonois » 1526 Chir. C'est la seule mention de ce l. d., indiqué comme tenant aux « engiaux ». Voy. *prée (des olnois)*.

flache Madame, flaque Madame. Se trouvait entre le Piéton et le *pré pelé*. Voy. *flache*. [Il y eut aussi une *taille* (= un taillis) *Madame*, citée entre 1736 et 1766 (*Etat et spéciif.*), à l'extrémité du *bois du Han*].

Machine du Bois, en w. *machine dou Bos*. Charbonnage près de la *crasse pouye*, puits n° 3 de l'ancienne concession du Martinet.

le maille : « preit à le maille » 1414 Chir. ; « le long de la grande avenue ou maille du seigneur de M. » 1747 (*Cartulaire et Etat et spéciif.*). Ce dernier document dit que *le maille* avait une longueur de 1200 pieds, à quadruple rangée d'arbres. [Cette avenue était, pensons-nous, non pas à l'emplacement actuel de la *Place communale*, où les anciens se rappellent qu'il y avait une *drève*, constatée par Masset, p. 9, mais bien au côté opposé de Monceau, vers Morgnies. En outre, il y avait un fossé le long du maille et le seigneur y avait, seul, droit de pêche ; cf. Masset, p. 130. Ce fossé était sans doute alimenté par l'*Ernelle* (¹)].

la maladrie, citée en 1467 (*Ch. de M.*). Voy. *hospita*.

rûwe des mal d'acôrd, nom vulgaire de la *rue du Barbieu*, quartier populaire dont les habitants sont souvent en querelle. Il y a un *hameau du mal d'accord* à Haine-St-Pierre.

« *ruelle Malote* » : disparue. Cette ruelle allait de la *rue de la Montagne* à la *rue Haute*.

(¹) Ne pas confondre ce *maille* avec la *drève du château* figurée, sur le plan F. Roelandt en 1835, devant la porte orientale du château de Monceau.

« *ferme de la Marche* » : citée en 1783 (D. DETRY. *Dom Ch. Legrand*, p. 5). C'est, paraît-il, la terme du baron de Cazier, *rue de la Halle*, actuellement propriété de M. Durand Sohier.

« *la marcelle* » : « en le marchelle » 1487 et 1503 Chir.; « al marcelle » 1491 Chir. L. d. désignant des champs et des prés, voisins de la *prée du Chenois et du Piéton*, à savoir à la limite entre Monceau et Marchienne-au-Pont. [Diminutif de *marca*, la marche ou frontière. Cf. les noms mêmes de Marchienne-au-Pont, *Marcinas* 869, *Marchenne* en 1574 Chir., et *Marcinelle*, *Marchinelle* en 1569 Chir., et aussi les nombreux *Marchiennes*, *Marchenelle*, etc. Voir *Statist. du Dép^t du Nord*, passim.] Voy. *Maxcelle*.

ruelle Mârcile : actuellement la *rue Traversière*.

Margot : « Margot-Moustier » 1439 (*Répertoire et Arch. de M. Detry*); « Margot Mousty » et « trils Margot » 1467 (*Charte de M.*); « Trieu Margot » 1732 (MASSET, *H. de Marchienne*, p. 556). [Nous n'avons pu situer ce l. d. (¹). Dans la *charte de 1467*, figure le nom d'un *Jean Margot*. Faut-il interpréter : l'ermitage de J. Margot ?]

bois Marloya : du sobriquet du garde Hublet, qui était originaire de Nalinnes, dont les habitants sont appelés *les Marloyas*.

« **Marotte** » : l. d. appliqué à un *trieu* (« *try Marot* » 1526 *Répert.*; « *trilz Marotte* » 1626 *Dénombr.*) et à une excavation (« *trau Marot* » 1467; « *trau Marotte* » 1549 Chir. et 1601 *Répert.*). Nous ne pouvons situer exactement ce l. d. disparu, qui se trouvait à Hameau.

Marteau (*champ du*), appellation du *champ St Roch* (d'après la carte de M. Detry, dressée en 1900) [à cause de l'ancien *marteau*, aujourd'hui *moulin*]. Il y avait aussi un marteau vers Morgnies; la seconde cascade du parc en était le bief.

Martimont : « Martimont » 1467; « en Martimont » 1504

(¹) D'après l'avis de M. Detry, le *tri Margot* serait une île qui, avant la canalisation de la Sambre, se trouvait en amont du pont de Marchienne et le *try Margot-Moustier* serait sur la rive (côté Monceau ou Marchienne).

Chir. ; « tenant au fief de Martimont 1626 P. ; « la borne dite M. » 1736-66 (*Etat et spécif.*). L. d. à Hameau. D'après un acte de 1707 (*Arch. Detry*), le fief appelé Martimont tenait « au bois du Seigneur de Landelies » et consistait en bois, prairie et terre arable. La borne dite *M.* se trouvait au bord de l'ancien chemin de Binche à Charleroi. Masset, p. 6, dit qu'aujourd'hui on appelle *tiène Collin* l'ancien *terne de M.* (cité dans *Etat et spécif.*). Nous n'avons jamais entendu dire que : *tiène d'Amia* (= *terne de Hameau*).

Mârtinèt, Martinet. Cité en 1698 (Masset, p. 149). Il s'y trouvait un charbonnage, à cette date déjà (= le *puits n° 4* actuel).

plantchète Masson, planche ou ponceau Masson. Voy. *plantchette*.

pachi Matante : cette prairie se trouvait en face de la *campagne des fosses*, de l'autre côté du chemin de Marchienne à Dampremy (cf. acte de 1763, *Arch. Detry*).

cense Mauche : « cense lez le château de M., nommée vulgairement la c. M. » 1756 (*Arch. Detry*). [C'est la *ferme du wes*, suivant M. Detry].

closière Maudje ou Mauche (?) : cet enclos se trouvait, paraît-il, dans le coin formé par la *rue du Pige* et la *rue du Calvaire*.

pres al Maxcelle : cité en 1626 (*Dénombr.*). Faute de lecture pour *Marcelle*? [*Marcelle* est fréquent en toponymie, comme on sait. Cf. *Marcelle* à Fleurus, Villers-le-Gambon, Charleroi, Châtelet; *Marzelle* à Sivry, Strée-lez-Beaumont; *Margelle* à Rance; *Marchelle* à Montrœul-sur-Haine. Voy. *Marcelle*.]

tchèmin dou mayeûr, chemin du mayeur. Autre dénomination de la *rue de la Halle*, où se trouve la ferme du baron de Cazier, occupée par le sieur Legrand, ancien bourgmestre de M. (¹). On dit aussi *tchèmin Djauque*. Voy. ce mot.

(¹) Renseignement oral, très digne de foi, contredisant partiellement Masset (*H. de M.*, pp. 9 et 69).

voie Mayon : ruelle partant de la *rue du Réservoir* vers le *fond d'el biche*, à travers *la Pairote*. Aujourd'hui *ruwèle Garite*.

pachi Masure : prairie à Hameau, entre la *grange Delire* et la *ferme Cambier*. [Du nom du propriétaire, disent les vieux Moncellois].

fosse dou Mécanique = puits n° 3 du charbonnage de Monceau-Fontaine.

sentier Misonne : un sieur Misonne occupa autrefois la *ferme du wez* (Masset, p. 14).

champ de Mognies. Voy. *haies* (de Mognies), au chap. I.

chemin des morts : signalé comme existant en 1846 (*Atlas des ch. vic.*; Masset, p. 14). [D'après la légende, la peste exerça vers 1500 de grands ravages dans le pays, et, pour éviter la contagion, on enterra les cadavres des pestiférés dans la plaine de Judonsart. Ce qui semble donner quelque créance à cette tradition, c'est que la peste sévit à Marchienne en 1578, 1581 et 1634 (*H. de Marchienne*, p. 555). D'autre part, en exécutant certains travaux à Judonsart, il y a quelques années, on découvrit nombre de squelettes. La même légende se retrouve à Saint-Sauveur (Chotin, *Hain.*, p. 126).]

moulin : autrefois platinerie. Voy. *forge*.

Moustiers. Voy. *Margot*.

le Namurois : « maison au chenoit viers la conté de Namur » 1502 Chir.; une maison et tenure que l'on dit li comté de Namur » 1548 Chir.; « en la culture du Chenois, à présent champ le Namurois » 1618 (*Héritages, etc.*); « à présent on la nomme Namurois » (*Arch. Detry*). L. d., au *Chenois*. [Se trouvait en partie, par extension, sous le jugement de Monceau. Cf. *Table des biens*, postér. à 1757, *Arch. Detry*. Le bâtiment élevé sur cette enclave de Dampremy existe encore.]

Noir Dieu, en w. *nwèr Dieu* : « ruelle du noir Dieu » 1553 Chir.; « desoulz le n. D. » 1617 D.; « champaigne [= campagne] du n. d. » 1633 D. Lieu où l'on suppliciait les condamnés. On y brûla plusieurs sorcières. Le *n. d.* se trouvait sur la rive droite

du Piéton, près du pont reliant le *chemin du Chenois* au canal à Bayemont. C'était « un enclos de 4 ares environ, défendu par des saules séculaires, des épines et des frênes ». Cf. Masset, p. 16. Emplacement actuel des Aciéries St Victor. La *campagne du n. d.* était comprise entre la *rue du Pige*, la *rue Sohier*, les rues *de Trazegnies et du Calvaire*. Cf. Detry, *carte*.

pachi Notaye : prononcer *pachit Notéye*. Prairie qui se trouvait à l'emplacement actuel de l'*Eglise paroissiale*. Cf. Detry, *carte*. — *Voy. courtils* : c. notaye, 1635.

pachis, prairies « à foin et regain », w. *a foûre et wayin*. Ces *pachis* étaient nombreux, tels le *pachis derrière le château*, le *p. d'en haut*, le *p. de la planche de Lernelle*, le *p. al prée*, le *p. à la flache* (près du Piéton), etc., etc. Cf. notamment l'acte de 1626 (*Dénombr.*) qui en énumère bon nombre. Citons encore le *grand pachis* (1646 Chir.), le *p. du gros buisson* (1674 Chir.), le *petit p. Badot* 1785 (E., le *p. du pont au sconffe* 1640 D.

Pairote, w. *Pérote* : « *Pairotte* » 1467 ; « *les perotte* » 1588 Pl. ; « *warisay del pairot* » 1522 Chir. ; « *es boys del peerot* » 1567 Pl. ; « *la commune ditte la païrotte* » 1782 (E. Autrefois un bois et terrain de communauté, aujourd'hui ce l. d. est couvert de maisons. [Cf. *Paire*, à Clavier-lez-Nandrin ; *Pairois*, à Carnières ; *Vieille-paire*, à Hollogne-aux-Pierres ; la *Parette*, à Attert (Lux.) ; *Pairoir*, à Bioul (Namur) ; *Pairay*, à Jemeppe-sur-Meuse ; *Pairin*, à Malinnes ; *Trieu-Pairy*, à Pry (Namur) ; *Pairelle*, à Dampremy.]

cinse Palante : ferme située près de la *rue St Fiacre*, aujourd'hui transformée en fabrique de produits réfractaires. (= Autrefois ferme *Docteur* ou ferme *du Pavé* ou des *Quatre Pavés*.)

Parc du château. *Voy. Château*.

le passy (= le *pachis*) : cité en 1580 Chir. : « *tenant au passy du S^r* » ; « *ung passy gisante [sic] à hameau* » 1586 Chir. (Et même « *paissye* » 1627 Pl.)

« *la franche pasture* ». Appellation de la « *pâture commune* »

de Monceau, citée en 1626 Chir : « la fransche pasture ». Se trouvait au *Chenois*, près du *pont au scouffe*.

« *le pâturage* » : nom donné (en 1750 (E.) à un verger situé à Hameau.

« *Peïre* » : « allant alle Peïre » 1467 (*Ch. de M.*) — L. d. disparu. [Désignait une pâture de communauté ; mais s'est appliqué aussi à un bois, d'après un document postérieur à 1745. Cf. le *Registre : bois et carrières*. Comparer « el bos de Peryère tenant as bos de Namur » Brouwers, *o. c.*, p. 178. Les noms de *perrier*, *peri*, *pry*, du latin *petrarium*, sont fréquents pour désigner des carrières et des endroits pierreux. Voir Roland, *Top. nam.*, 558-559. Nous trouvons à Monceau même : « ...tenant au chemin le seigneur nommet *le perrière* » 1525 Chir.

« *Pétion* » ou « *Pition* » : w. *pétion*, « *Pition* » et « *pityon* » 1626 (*Dénombr.*). L. d. appliqué à des prairie, jardin et maison. Nous trouvons aussi le *hault pition*, cité en 1635 Pl., comme se trouvant « emprès la halle » ; nom donné aux terres situées entre la rue du Moulin et la rue de la Halle. — Cf. *pition*.

Pige, prononciation locale : *piège*. Dénomination donnée à divers chemins : « *piège a lalmont* » 1467 (*Ch. de M.*), « *piège des flamengs* » (*Ibid.*), « *piège de la maladrie* » (*Ibid.*), « *pierge de la fontaine* » 1490 Chir., *pirge...* *awalmot* » 1498 Chir., « *pierge des Ruwa* » 1519 Chir., (le) « *pierge* » 1524 et 1531 Chir.; (le) « *piege* » 1548 Chir.; (le) « *large pierge* » 1584 et 1591 Chir., 1616 D, la « *pierge des fenasses* », 1613 D., le « *pige à fenasse* », 1682 Chir. — Le vocable *pige* est un de nos termes toponymiques les plus curieux ; il est employé tantôt seul, tantôt comme nom commun. Il nous semblait de prime abord qu'on dût circonscrire son aire d'emploi aux localités voisines de Charleroi. On rencontre des *piges* à Marchienne (rue S^e Roch) (¹), à Mont-s/-Marchienne (chemin vers les Haies), à Charleroi (*Pige-*

(¹) Nous trouvons aussi « *le pierge ou grand chemin allant de M. à Marcinelle* » 1433 (*Cart. Dampremy*) et « *le pige Jeanne André* » 1751 (E.).

au-Croly), à Jumet (« le large Piège ». Voir BASTIN, o.c., p. 101), à Landelies, à Châtelet, à Nalinnes (« pigge »? du *wez* 1719) (¹), à Donstiennes, à Montigny-le-Tilleul (²). Mais nous trouvons aussi le terme ailleurs, comme à Dinant (voir *infra*), à Laneffe (Namur) et à Felleries (N.E. d'Avesnes) (³). La dénomination de *Pige à l'almont* a disparu pour faire place à celle de *rue du Pige*, mais on continue à se servir du mot *Pige* seul : *dèskinde pau pīge, r'monter l' pīge*. — [L'étymologie du mot *piège*, *pige*, a toujours intrigué nos historiens locaux. Cl. Lyon y voyait un diminutif et l'expliquait par *pichinte*, *pisinte*. (Cf. *H. de Marchienne*, p. 500). Darras admet cette étymologie sans discussion. (*Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XXII, p. 16) et le *Rappel* (Charleroi, 28 août 1902) prend aussi les anciens *piges* pour « des sentiers tortueux, sans dégagement ». Bastin (*H. de Jumet*, p. 83, note) reproduit la même définition. Or, les *piges* étaient le plus souvent, d'après les pièces d'archives, des chemins très larges. Outre les documents consultés par nous, nous pourrions en invoquer d'autres, comme le *pige herdal* [= chemin herdal] mesurant, à Charleroi, sept mètres de largeur (⁴), ou le *piege poliet* et le *piege delle coultre* (⁵) à Mont-s/-Marchienne. En outre, les *piges* énumérés dans les chartes sont des chemins intercommunaux, par exemple celui de la *charte* de Montigny-le-Tilleul, « qui va à Marchienne et [se] passe parmi la ville » (⁶). Comme la charte de Mont-sur-Marchienne, celle de Monceau fait d'ailleurs une distinction très

(¹) Voir LEJEUNE. *Hist. de Nalinnes*, p. 205 : « le chemin ou pied-sente du P. du Wez ».

(²) Cf. *Doc. et Rapp. Soc. Charleroi*, t. XXVI, pp. 380, 381.

(³) Voir la *Statist. du Dép^t du Nord*, p. 684 : « le pierge, l. d. à Felleries ».

(⁴) Cf. Van Bastelaer (*Charte de Charteroi*, dans les *Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XX).

(⁵) Le 1^{er} « voye cheruable » et le 2^e large « de trente-deux pieds ». (*Ibid.*, t. XX, p. 399.)

(⁶) *Ibid.*, t. XXVI, p. 380.

nette entre *piges* et sentiers : « quant au fait des pieges, voies et chemins ». Cette dernière parle en outre de *demi-pieges* et la charte de Montigny énumère d'abord tous les *pieges*, puis les « ruelles, piedsentes et plats sentiers ». À Monceau, la rue *du Pige* actuelle (= jadis le *pige à lalmont*), — qui est peut-être (¹), l'ancienne route de Philippeville à Nivelles, — a traversé toute la localité autrefois; venant de Marchienne, elle se dirigeait vers le *bois de Monceau* dont elle gagnait la lisière, en ligne droite jusqu'aux *Quatre Seigneuries*; elle se poursuivait, en ligne droite encore, vers Sart d'Hainaut où elle arrivait à Courcelles, pour se diriger vers Trazegnies. Dans le *bois de Monceau*, des traces subsistent encore de l'ancien *pige*, comme vers Sart d'Hainaut et Trazegnies; mais le chemin a été sectionné depuis longtemps et la *rue du Pige* d'aujourd'hui est un des tronçons qui en restent. Quant au *large pige*, il était aussi un grand chemin, venant de Marchienne par le *Pont au scouffe* et se dirigeant, à travers le *Namurois* et le *Chenois*, jusqu'à sa rencontre avec la *route de Trazegnies*. Ce dernier tracé concorde avec les *documents de Dampremy* (invoqués plus d'une fois ici), qui dénomment le *large pige* (ou *pierge*) : « *piège* » 1443, « *chemin du Seigneur* » 1548 ou encore « *pierge du pont* » (*Ibid.*). — Chotin (*Hain.*, p. 171) interprète *pige* en l'écrivant *tige* et traduit le mot par *chaussée*. Tout au plus pouvons-nous rapprocher, de *pige*, le roman *tige*. (Cf. *Tige de Mosche*, à Avin en Hesbaye; *Le Tige*, à Brye, arrondissement de Charleroi). Bien plus concluants sont pour nous un texte du 11^e siècle appelant du nom de *pīrgus*, à Dinant, la route royale : *Via regia quae vulgo dicitur pīrgus* (²)

(¹) C'est l'avis de M. Detry. Le chemin se continue à travers Marchienne, par Zône, Mont-sur-Marchienne par le Moria, et Marcinelle; c'est sur ce chemin, qu'en cette dernière localité, se trouve *la tombe*, sépulture de l'époque romaine (voir *Doc. et Rap. Charleroi*, premier vol.).

(²) Ce texte, cité par Wauters (*Lib. comm.*) est indiqué par H. PIRENNE (*H. de la constit. de la v. de Dinant*, p. 10) et aussi par L. VAN DER KINDEERE (*Choix d'études historiques*). Bruxelles, 1909, p. 166 et sv: *Le Dieweg* (d'Uccle). Voir pp. 171 et 173.

et un autre du 12^e siècle (1139) où il est dit : *Via publica quae vulgo pegium dicetur...* Le *Pige* est bel et bien le correspondant de *via publica* ; par opposition aux chemins *privés* et aux sentiers, soumis à des servitudes de passage, les *piges* rentraient dans la catégorie des chemins *publics*, ouverts à tous comme les *heerbaenen*, *heerstraeten* ou *heerwegen* connus dans tous les pays germaniques⁽¹⁾.

Depuis que le présent travail a été écrit, M. J. Haust a dressé l'acte de naissance, cette fois authentique, de nos *piges* wallons (voir ses *Etymologies wallonnes*, dans la *Revue de dialectologie romane*. Bruxelles, 1910, tome II, n^os 3-4, p. 376-379) : « *pierge*, » dit-il, est la forme première... C'est dans une charte de 982, » citée par Ducange, que nous relevons la trace la plus ancienne » du mot : *pergum regium*; puis successivement *pirgus regius* » (Liège, 1131), *pirgus* (Reims, 1134), *in pergis et antiquis viis* » (Laudun, 1172), *pirgius* (1213). Et le sens est nettement indi- » qué par Carpentier : « *itinerarius agger, via strata, regia* ; » gall. grand chemin, chemin ferré ». L'article *pierge* dans Gode- » froy est tout aussi décisif, et pour le sens (chemin empierré) et » pour l'aire d'emploi de ce terme (Laon, St-Quentin). Seul le » latin *petreum* (ou **petricum*) peut avoir donné naissance à » *pierge* et au w. *pløje*... *Tløje* est le pendant de *pløje*; on y » verra sans peine le latin *terreum*...; le sens premier est donc » « chemin de terre », par opposition au *pløje*, « chemin de » pierre ».

pition : « en pition » 1501 Chir.; « le pierge dist pietion » 1548 Chir.; « maison en pityon » 1549 Chir.; « en pution » 1573 Chir. et « chemin de petion » 1627 Pl. — Cf. *pétion*.

la Place, la grand'place. — Nous trouvons citée en 1682 Chir : « maison... sur la place ditte au try » et la « place d'armes » en 1846 (Masset, *H. de M.*). [La tradition veut qu'en cet endroit

(1) Voir VANDERKINDERE, o. c., p. 173.

on déposait les armes en faisceaux, en temps de troubles. D'où ce dernier nom.]

la planche, le pont, le ponceau : « pachis de la planche de Lernelle » 1626 (*Dénombr.*)

la planchette, diminutif du précédent, w. *l' plantchète* : citée en 1846 (*H. de M.*). [Nom du ponceau jeté sur le fossé longeant la *rue du Pige*, en face de la *rue Thiébaut* actuelle. On disait plus fréquemment : *l' plantchète Masson*.]

Plomko : cité en 1736-1766 (*Etat et spéciif.*). [Nous trouvons *Plomcocq* dans un doc. de 1511 (¹) = Plume-coq. — Il y a à Roux un château *Plom'co*. Le nom est assez fréquent, au reste. Cf. *Plumcoq* à Wancerfée-Baulet, à Ecaussines, à Namur, à Fleurus.]

Ponsart : *dréve et cinse Ponsart*. [= ferme de Judonsart. Du nom de l'occupant].

Posty : « viel posty » 1467 (*charte*); « vieux posteit » 1599 (*Répert.*); « Vupostez » 1626 (*Dénombr.*); « v. posté » (*Ibid.*). District ancien de la commune de Monceau, dont on ne connaît plus les limites et dont les habitants, « masuys de le ville » (*ch. de 1467*) avaient notamment les droits de pâturage et de pêche, comme les « héritiers [= tenanciers] du seigneur » (*ch. de 1467*) (²). [*Posty, postil*, dérivé du lat. *postis* = poteau, borne. Cf. à Namur, « la vingne [= vigne] puëstie » 13^e siècle (Brouwers, *o. c. p. 25*); à Gouy-lez-Piéton, le « courtil au postilh » = c. palissadé (Jacquet, *Top. de Gouy*), à Marchienne-au-Pont, le « Posty ».] Nulle part, dans les archives, nous n'avons trouvé les délimitations du Posty, mais nous connaissons les noms des membres de ce groupe, à la fin du XVIII^e siècle. Comme il est vraisemblable que les descendants de ces masuirs ont continué d'occuper les habitations ancestrales jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, nous avons pu, en questionnant les vieillards, délimiter avec une approximation qui n'a toutefois rien d'absolu, cet

(¹) Voir *Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XIII, p. 195.

(²) Voir notre introduction (*historique*).

ancien Posty : il correspondrait à l'espace compris entre la rue du Commerce, la rue du Pige, la rue Traversière, la rue de la Pairote et le Parc de Monceau.

« *as poures* », « aux pauvres ». Expression rencontrée maintes fois : « *as poures* » 1437 Chir., « *table des poures* » 1505, 1526 et 1571 Chir., « *communs pauvres dudit M.* » 1679 Chir. [Désigne les rentes et terres de la « *table des pauvres* » de M.].

prés, *w. près*. Bornons-nous à relever ici : le *p. des angliaux* (voy. *angliaux*) ; le *p. à chaisne* (= chêne) 1507 Chir. ; *p. le cloquier* (= le clocher) 1531 Chir. (¹) ; les *grands p. en bonus* (sic) tenant à la cense de Jedonsart 1536 Chir. ; le *p. le veau* 1625 D., 1626 Chir., 1689 Œ. ; le *p. le barbieu* (au *ruart*, tenant au *chenois*), 1625 et 1735 D, 1706 Œ., (v. *barbiyeu*) ; le *p. elle prée* 1689 Œ. (voy. *prée*) ; le *p. des bois* 1632 D ; le *p. al goutte* (= à la goutte) tenant au Piéton, 1619 D. ; les « *prairies* » ou « *p. de Monceau* » 1720 D., 1846 (*H. de M.*) ; la « *prairie nommée le gros buisson* » 1722 D (tenant aux *grands Trieux*) ; la *p. nommée la grande gouffle* (= gouffre ?) 1755 D (tenant au Piéton de 2 côtés) ; les *p. de Hameau, d'Hainaut et du Ruan*, cités en 1846 (*H. de M. et Atlas des ch. v.*) ; *le pré pelé* 1670 (*Arch. Detry*), *w. prè pelé* (c'est sur ce pré qu'a été élevé le terris du charbonnage du Martinet) et le *pré à sorcières* (voy. *sorcières*).

le préa, le préau (dimin. de *pré*, bas-latin *pratellum*) : « *pret estant du loing du preaz* » 1673 Chir. Citons aussi, à Monceau, le *longpréa* : « *longprea* » 1577 Chir., « *longiprée* » (*Ibid.*), « *en longs préaux* » 1685 Chir., désignant un pré tenant au Piéton, vers Marchienne.

la prée : « *prée* » et « *la stanche* » [= digue] du « *vivier alle prée* » 1467 (*Ch. de M.*) ; « *pret en le prée* » 1504 Chir. ; « *en le prye* » 1525 Chir. ; « *terre ès fons de prée* » 1529 Chir. ; « *ou fond des prées* » 1554 Chir. ; « *le pret elle prée* » 1689 Œ. ; « *sur*

(¹) « *tenant... au cloquier* » 1538 Chir. ; terre triangulaire affectant la forme aiguë d'un clocher, se trouvait au Chenois.

la campagne dicte sous la prée » 1612 D. ; « dans la praie » 1793 (E., etc. — [prée vient du latin *prata*, comme *pré* vient de *pratum*. Le vocable *prée* est très fréquent en toponymie. Cf. Roland, *Top. nam.* p. 19. *Presles* (Hainaut), orthographié *Préelles* 1382 et 1430⁽¹⁾ = *préel*, *préelle*, *prael*, roman. Comparer : « la prée Bertau », à Maroilles⁽²⁾; la *Préalle*; *les préelles* à Dimont (près Solre-le-Château), *prayelles* ou *préelles*⁽³⁾, etc. D'après nos documents, nous devons situer *la prée* de Monceau « sous le petit bosquet de Judonsart, mais nous ne savons pas exactement l'emplacement de ce bosquet ou taillis, disparu depuis longtemps.] Outre le l. d. *prée*, nous trouvons mentionnés 1^o la *prée du chenois* 1467, Chir. 1475, 1502, etc. (Chir.), 1620 D sous les formes *le* (ou *la*) *prée*, *le prey*, *la prey* et désignant une grande pâture de communauté, contiguë à la rive droite du Piéton; 2^o *les prées des olnois* (lat. *alnetum*, fr. *aulne*) : « *les p. des olnois audit Monchiaz lez Marchinnes à pont* » 1497 Chir. (voy. *lonoit*) et 3^o *la prée du Ruan* (Detry, *carte*), située le long du Piéton, en face de la *rue Bertimchamp* actuelle (soit au nord de *la p. du chenois*).

prétcheūs (*cinse des*), ferme des prêcheurs. Ferme démolie en 1816 et que reconstruisirent, de 1816 à 1820, les Frères de l'Association fondée à Mons en 1800, par Joseph Lebleu de Wodecq (Masset, *H. de M.*, p. 15).

profond chemin : Nom donné naguère à la *rue Monceau-Fontaine*.

puits de la ville. Cité en 1467 (*ch. de M.*) dans ce passage : « un chemin menant du Tillieu en allant au puits de la ville et de là... au bois du Han. » [La rue du *puits de la ville* à Hameau est actuellement la *rue Massart*.]

puits, fosses de charbonnage. — Nous citerons uniquement,

(1) Voir Devillers, o. c. (*Doc. et Rap. Charleroi*, t. XIII, p. 157-158).

(2) *Stat. dép. Nord*, p. 746.

(3) *Ibid.*, p. 381, 810, 915 et *passim*.

comme *puits* abandonnés ou démolis : le « *p. Léonard* » ou *n° 2*, enfoncé en 1633 par le sieur Léonard (MASSET, p. 153); le *p. n° 5*, voisin du *n° 4* et foré au coin des rues *Beausart* et *de Roux*; le *p. n° 7*, qui était dans la *rue du Pige* actuelle (MASSET, p. 153) et le *p. n° 11*, aux environs de la *ferme Ponsart*. (*Ibid.*). Voy. *fosses*.

quartier d'amont : 1500 Chir. et 1520 (*Ibid.*). Dénomination donnée dans les actes du *pays de Liège*, au territoire de Monceau comme à celui de Marchienne et autres localités que l'on groupait aussi sous le nom de quartier *d'entre-Sambre-et-Meuse*, bien que ce collectif ne convint pas, en réalité, aux localités de la rive gauche de la Sambre.

quartier du Roi : cité comme sentier en 1846 (cf. Masset, *H. de M.*).

les Quatre Seigneuries : citées en 1467 (*Ch. de M.*). Voy. *borne des Q. S.*

les raspes, w. *rasses* (à Monceau) : « *as raspe dou Monchial* » 1446 Chir.; « *les raspes* » 1467; « *raspe de le ville* » 1483 et 1502 Chir.; « *vivier aux raspes* » 1626 (*Dénombr.*); « *tenant aux raspes* » 1627 D.; « *la couture dite de raspes* » 1705 *Œ*; « *la coupe du bois des communes... dit vulgairement les raspes* » 1693 *Œ*. — L. d. désignant d'abord des bois ou taillis, *bos* et *taye* (en w.) de communauté, puis appliqué à des jardins, pièces de terre et vivier. [Le terme *raspes* = taillis est bien connu et des plus fréquents dans notre toponymie. Voir GGGG., v^o *raspe*. Cf. *raspes* à Presles, Ransart, etc., etc. Le *bois des raspes* de Monceau, voisin du *Parc* (direction N.O.) fut cédé au prince de Gavre par la commune de Marchienne (dont Monceau faisait alors partie), contre une partie du *bois de Bayemont*, par une convention du 24 juin 1812 (cf. *Detry, carte*).]

Ribauville : « *Ribauville* », « *ribauville* » 1546 Chir. et 1574 Chir.; « *ribaville* » 1577 Chir. 1577 Pl.; « *rebauville* » 1606 Chir.; « *Ribauville* » 1671 (*Arch. Detry*). L. d. désignant la ferme située au croisement de la *rue du Pige* et la *rue du Cal-*

vaire [*Ribau* représente-t-il un nom patronymique *Ribald*, ou faut-il interpréter *ribaud*-ville ? Nous ne voudrions pas en décider. Cf. *Top. de Beaufays*, dans *Bull. Soc. wall.*, Liège, 1910, t. 52, pp. 213-214, v° *bé-riban* (*bwès dè*—). Cf. à Thumaide (Hain.), l. d. *Ribaufosse*.]

Rivage, w. *Rivâže* (du charbonnage de Monceau-Fontaine). Se trouve aujourd'hui sur Marchienne, longeant la Sambre. Autrefois, ce Rivage était au coin de la *route de Mons* et de la *rue du Raccordement*; les wagonets y transportaient le charbon du puits *Léonard* par la *voye Sanswèse* (ou piedsente Berthe).

Roche à Sambre : « carrière de Roche à S. » 1787. Vraisemblablement la carrière communale, exploitée actuellement par M. Pélériaux.

Chemin royal : nom donné parfois à la *rue du Réservoir*. Voy. *pige*.

Roychamp, champ du Roi? : « un piège mennant du chenoy,... selon la prée au Chesne à Roychamp » 1467 (*Ch. de M.*). [Faut-il prendre plutôt *Roy* pour *Rode*, essart?]

Ruau, w. *ruwō* : « terre au Rua » 1490 Chir.; « sur lez ruart » 1495 Chir.; maison et jardin des Ruau... tenant à pierge des Ruwa » 1519 Chir.; « pret... à rua » 1540 Chir.; « maison au rouau » 1573 Chir.; « Rual » 1587 (*Répertoire*); « au ruart » 1609 Chir.; « embas du rualx » 1673 Chir.; « rualx » 1625 D.; « au rouart » 1613 D.; « les champs du roux joignant au pieton » 1681 Chir.; « au ruau » 1766 *Œ.*, etc., etc. (¹). — Lieu dit, situé dans la partie N.E. de Monceau, vers Roux, commune à laquelle partant du *Ruan* même, conduit la *rue de Roux*. [*Ruan* provient à toute évidence du roman *rode*, équivalent de *sart* (de *rode* germ.), un des vocables toponymiques les plus fréquents entre tous. Signalons seulement ici, après Roux, limitrophe de Monceau : le *champ des Ruaux*, à Pont-à-Celles; les *Ruaux* à Arsic.

(¹) Nous prenons *Ruaf* pour une faute de lecture (MASSET, *H. de M.*, p. 15 et *H. de Marchienne*, p. 323).

mont (¹) ; et aussi le *blanc ruwan*, à Sivry ; *Ruage* à Blandain (Hainaut) ; *Rua*, à Amay (Liège) ; *Roua*, à Pailhe (Liège) ; *Rouats*, à Stoumont ; ferme de *Ruart* (autrefois *Ruwa*) à Webbocom (Chotin. *Brabant*, p. 221) ; le *roux de Mahihan*, à Gouy-lez-Piéton (Jacquet, *Top. de Gouy*).] — Quant aux *Laminoirs du Ruau*, ils ont été établis par Emile Constant Bonehill, en 1863 (cf. MASSET, *H. de M.*, p. 162).

Rues, w. *rûwes*. — Nous ne nous attarderons pas à relever ici tous les noms modernes, figurant sur notre carte ou mentionnés au cours de ce travail. Exemples : *rue Bertinchamps* (du nom de celui qui fit construire dans cette rue la première maison, disent les vieux Moncellois ; Bertinchamps, qui fut conseiller communal, était propriétaire de l'assiette du terrain où cette rue fut ouverte) ; *rue Massart*, à Hameau (tirant son appellation de la famille Massart, qui y habite.) C'est en 1738 D, que nous trouvons mentionnée, pour la première fois, *la grand'rue* : «... tenant au chemin du S^r, dit *la grand'rue* » et en 1767 O.E., que nous relevons le premier texte où le nom est employé seul : «... maison tenant à *rue*. »

Ruelles, w. *ruwèles*. — Les ruelles sont naturellement nombreuses. Nous citerons : « ruelle delle conté de Namur » 1484 Chir. ; « al petitte ruwelle » ; « al grande ruelle » 1537 Chir. ; « al ruelle allant au noir dieu » 1553 Chir. ; « la petite ruyelle » *Ibid.*, « la ruelle ou pige de Sart » 1700 D. ; « la ruelle Boutoche » (tenant à la *cense du chenois*) 1738 D. ; la *ruelle Cara*, w. *ruwèle Cara*, citée en 1846 (MASSET, *H. de M.*) ; la *r. Menset* (*Charte* de 1467 (²)) ; la *r. Pestiaux*, disparue (elle était à l'emplacement de la *rue Thiébaut* et de la *rue du Progrès*), etc., etc.

Saint-Fiacre, w. *Saint-Fiyake*. Chapelle érigée en 1721. Voy.

(¹) L. d. désignant des « terres ». Cf. *Communes Namuroises*, t. I, 1905 (*Auvelais et Arsimont*).

(²) MASSET, *H. de M.*, p. 13, transcrit aussi *r. Maugets*, tout en donnant la *r. Meuset*.

chapelles. Laminoirs S^r Fiacre, fondés par J. Ballieux et C^{ie}, en 1866 (Cf. Masset, p. 162). — Voy. *clicotia*.

Saint-Roch (*champs*). Entre le *pré Lemaire* et le *château du Wéz* (Cf. Detry, *carte*). Il y a une chapelle dédiée à St-Roch, sur Marchienne, proche de ce l. d.

Saint-Victor (*aciéries*) : établies en 1899, entre le *noir dieu* et le *petit chenois* (MASSET, p. 163).

voye Sanswèsse, voie Françoise (?). [Nom d'une vieille femme que nos grand'mères ont connue]. Voy. (*piedsente*) *Berthe*.

Sarmans ?⁽¹⁾. Voy. *Samin*, chap. I.

Sarples, lieu dit à Hameau. [Nous ne le trouvons cité qu'une seule fois : ... entre les s. de Hameau et les hayes de Morgnies, dans *Doc. et Rap. Soc. Charleroi*, t. VIII, p. 448].

Sarts, essarts : « ou sart » 1341 Chir. ; « es sars » 1464 Chir. ; maison et tenure... nommée les sars du S^r » 1521 Chir. ; « part des sars le S^r » 1548 Chir. ; maison... et tenure... al païrot appelée... les sartz tenant à la ditte païrot » 1585 Chir. ; « la maison des sarts » 1590 Chir. ; « jardin appelé les sartz » 1620 D.—L. d. employé, comme ailleurs, tantôt au singulier ou au pluriel, tantôt seul ou accompagné d'un déterminant. Signalons à part le *sart d'Hainaut*.

Sart d'Hainaut : « sarts de Henault » (?) 1467 (*Charte de M.*) ; « az sare de hesnault » 1589 Pl. ; « sars de Hainaut » 1524 Chir. ; « les sarts de haynnaut » 1556 Chir. ; « la couture du sart de haynau » 1614 D.—L. d. joignant Courcelles. (Monceau-s/-Sambre était, comme on sait, pays de frontière entre le Hainaut et la principauté de Liège).

le Sarty : « au sartiau » 1509 Chir. ; « commune du Sarty » 1736-1766 (*Etat et spéci.*) ; « terres du Sarty » 1747 (*Cartulaire*) ; « terrain commun dit le sarty » 1773 C.E.—L. d. désignant 1^o un bois de raspes appartenant à la communauté de Monceau (d'après *Etat et spéci.*), 2^o des pièces de terre situées au levant du *bois de*

(1) Lecture fautive de MASSET, *H. de M.*, p. 13.

l'Espesse (suivant le *cartulaire* de 1747) et 3^o un terrain de la communauté de Hameau, tenant « à la commune des chaufours » (en 1773 (E.). [Sarty dérive de *Sart*, avec la même signification. Cf. *Sarty* à Roux, à Jumet, à Houdeng-Goegnies et à Landelies.]

le sau, le saule : « *saulx Collion* » 1467 (*Ch. de M.*) (« entre les deux rieux des fond Jean Court »); « 5 mesures [de terre] à le sau » 1490 Chir.; « 2 journels à le sau » 1504 Chir. — L. d. disparu depuis longtemps. [Du latin *salicem* = saule.]

les Saurts, les sarts. Biens communaux qui se trouvaient à gauche de la *rue du Réservoir*. Aujourd'hui couverts de constructions.

la Sauvenière, la sablonnière : « *le savelinier* » 1462 Chir.; « *alle savenir* » 1503 Chir.; 1705 (*Répertoire*). *Sauvenière*, en wallon local, désigne les terrains de la *rue de Dorlodot*. Faut-il identifier ce l. d. avec celui de ces textes? Sans doute, car nous ne connaissons que cette sablonnière à Monceau. Cf. Roland, *Top. nam.*, p. 573.

le Scoly : sentier dont nous ne trouvons qu'une simple mention, sans plus, en 1846. Cf. Masset, *H. de M.*, p. 14.

le pont au scouffe : « *p. à scoufle* » 1443 (cité par Masset, *H. de Marchienne*, p. 510); « *p. ascouffle* » 1529 Chir.; « *p. au scouffe* » 1627 Pl.; 1749 (*Répertoire*); « *p. au scoufre* » (*Etat et spécif. 1736-1766*). Pont sur le Piéton, vers Dampremy. Voy. *wez* au chap. I. [Cf. *tri du scoufe*, à Mont-sur-Marchienne et *Escoffiaux* (puits des *Charbonnages belges*), à Wasmes (Hainaut). « *Scouflinny* » w., écrit par le cadastre *scouflény*, à Ecaussines. Serait-ce l'anc. fr. *escoufle*, fr. *écoufle* : milan, oiseau de proie?]

Sècheron, w. *sètchiron*. L. d. dans le *Parc*, entre l'étang du moulin et la *route de Mons* actuelle [= terrain sec; moins humide que celui du vallon de l'Ernèle, il est de 5 à 10 m. plus élevé que ce dernier.]

Seigneur (*bois et chemin du*) : pour le *bois du Seigneur*, voy. *bois*, chap. I. Quant au *chemin du S.*, c'est le *large pige* d'aujourd'hui. Voy. *pige*.

Sentiers. Nous ne relèverons ici que l'ancien sentier, disparu, de *la païrote*, w. *pisinte dèl pèrote*, qui conduisait de la *rue de la païrote* au bois du même nom. Nous signalons ça et là, dans nos articles, les plus intéressants. Pour les autres sentiers, voir Detry, *carte*.

Séris, w. *près dès séris*, les prés « des séris » (?). L. d., dans le *Parc*. [Il y a, à Mont-s.-Marchienne, un l. d. *Seru*. Cf. charte du XV^e siècle, dans *Doc. et Rap. Charleroi*, t. XX, p. 399.]

Seruez (prez = pré, de) : 1626 (*Dénombr.*). [Ne faut-il pas lire *sewez* et rapprocher ce terme de *sewehaie* ? Cfr. aussi *séris*.]

le sewe haie : 1467 (*Ch. de M.*). Ne serait-ce pas une faute de lecture pour *hiwe haie* ? Voy. ce mot.

la « **sewe près du wez** » (*Répert.*). Il s'agit ici, vraisemblablement, d'une *saiwe*, w. *setiwe* (= égout), allant à la Sambre. En 1748 (acte cité), les communes de Monceau et de Montigny-le-Tilleul s'entendent pour faire travailler (*seuwer*) à la « *sewe près du Wez* ». M. et Montigny sont limitrophes du *Wez* jusqu'à Martimont et la Sambre. Masset (*C. de M.*) signale l'existence d'une fontaine au pied de la *rue de la Halle* et les vieux se rappellent qu'il s'y trouvait autrefois un cloaque, vrai précipice où toutes les eaux du village venaient s'écouler.

Sorcieres (*près as*), prés aux sorcières. Prairies sous Judonsart. (La tradition veut qu'on ait répandu, en cet endroit, les cendres du bûcher sur lequel on aurait brûlé jadis la sorcière *Finet*. Mais remarquons qu'aucune sorcière du nom de *Finet* n'a été brûlée à Monceau, que nous sachions). — Masset, p. 5, cite *le pont des sorcières*, qui nous est inconnu. Il désigne peut-être ainsi l'aqueduc qui passe sous la route de Trazegnies.

Souvret (*chemin de*). Cf. MASSET, p. 13. Il s'agit de la rue qui part de la *rue Bertinchamps* vers la *rue de Roux*. — Ancien *large pîge*.

Stavau (*pré*) : sis le long de la *grand'rue* actuelle.

« **stiers** » (?); cité en 1467 (*Ch. de M.*) : « un demi-piège (= chemin) menant du *wez* (= gué) à Liernelle, allant *entre*

deux stiers jusqu'au chesne à Martimont ». [Nous trouvons, dans un doc. de 1503, à Marchienne : « *entre deux strée* ». Cf. Masset, *H. de March.*, p. 510. Sont-ce les mêmes mots ?]

« *en stroichamp* » : « *ens stirichamps* » 1437 Chir.; « *en scroy camp* » 1464 Chir.; « *en scroichan* » 1485 Chir.; « *scroichamps* » 1493 Chir.; « *stroicamps* »; « *stronchamp* » 1493 Chir.; « *en sroychamps* ». L. d. disparu. [Nous ne pouvons l'expliquer que par *stroit*, w. *strwèt*, étroit, et *champ*.] Voy. *Roychamp*.

Stroit (*chêne du*) : c'est le *tchinne dou Strwèt*, le chêne de l'étranglement. L. d. situé le long de la Sambre, où se trouve encore un chêne très vétuste, à l'extrémité du *pré le Maire*. Il y avait là autrefois un gué, où nos grand'mères traversaient la Sambre pour aller faire de l'herbe *pa d'la l'euwe*. [*stroit* = étroit. La Sambre, — à cet endroit en coude et très rétréci pour le chemin de halage, au pied de la colline boisée de Hameau, — était peut-être elle-même très étroite avant la canalisation.]

tailles, w. *tayes*, fr. *taillis*. — Signalons ici : « *la t. de devant* », en w. *taye dè d'vant* (bois disparu ; se trouvait entre le chemin qui longe le Parc, le chemin de fer et le ruisseau du Samin); la *t. aux loups*, en w. *t. a leus* (aux environs de la ferme de Goutroux) sur Goutroux; la *t. Madame* (citée dans *Etat et spécif.* 1736-1766 = un des « petits bois du S^r de M. »); la *t. au pus'* = la *t. au puits* : « *la t. ditte au Pusse*,... app^t à son Exc. le prince de Gavre, baron et S^r dudit M.; la *t. dite fontaine au pusse* » 1794 (E.); la *t. aux renards*, en w. *t. aus r'nauds* = partie du *bois Marloya*; la *t. à fresnes*, à Judonsart. Voy. *bois*, chap. I.

Tchaufour, w. *Voy. chauffour*.

Tchènwès, w. *Voy. chenois*.

ternes, w. *tiènes*. — Citons : le *terne du cadet*; *tiène dou cadet* w., rampe assez forte, sur la rive droite du Samin et montant vers *Haybonfosse*. (*Cadet* = sobriquet. Voy. *Cadet* et *Haybonfosse*.) — *tiène Collin*. (Le 7 décembre 1670, Philippe Collin, bourgeois de Marchienne et Catherine Dufond, sa femme, firent leur testament ; parmi leurs biens, se trouvait un fief dit *Marti-*

mont. Voy. *Martimont*)⁽¹⁾. — le *terne de Hameau* 1548 Chir. et 1626 Pl. (désignant un bois de communauté, tenant *au fief de Martimont*). — le *terne de Beuwehaie* (?) 1437 Chir. (lire : leuwehaie ? Voy. *hiwe haie*.)

terres, w. *tères*, terres (en culture) : « *terre à chaîne copeit* » 1341 Chir. (= t. au chêne à tête ?). — « *t. des fosses* » 1627 Pl. (vers le Piéton). — « *t. à caillaux* » 1635 P. (= *terre à cailloux, tère à cayōs* w.; contenant beaucoup de silex, d'où le nom; on a prétendu qu'on y avait jadis taillé des silex). — « *t. à l'perse* tenant aux *terres St Jean*, juridiction de Monceau » 1699 D.; 2 journels... ditte la *terre à Lerse* » (= à la herse, en forme de herse) 1708 D. Voy. *yèsse*.

terris, w. *tèris*. Nous avons relevé, sur notre carte, les emplacements de ces divers terris de charbonnage. Bornons-nous à citer ici le *tèris des couloûdes*, t. des couleuvres, t. du charbonnage d'Amercoeur, enlevé en partie à la suite des travaux du chemin de fer de Charleroi à Bruxelles.

Tilleul (*ferme du*) : « *Tillieu* » 1467 (*Ch. de M.*); « *ferme du Tilleu* » 1507 (*Répertoire*); « *la cense du lieu de hameau dict le Tilleux* » 1666 Chir. C'est la ferme du baron du Bois, dite *Tilleul*. Cf. Masset, *H. de M.*, p. 5. Voy. *censes*.

Titiche (*pachi*), « *pachis Titiche* ». Prairie située entre la *rue du Pige*, la *rue du Calvaire* et le *puits* (de charbonnage) n° 2. [Titiche = Baptiste.]

Trichon du welz : cité en 1467 (*Ch. de M.*) et 1736-1766 (*Etat et spéciif.*). L. d. voisin du *wez* (= gué) *Gobeau*, gué de Sambre, à l'extrémité de la *rue du Pige*. Cf. *Trichon*, à Carnières; *Trinchon* à Esplechin (CHOTIN, *Hain.*, p. 425; noté *Trenchon* dans JOURDAIN et VAN STALLE, *Dictionn. géog. hist.*); *strichon*, à Tilly (Brabant); *Trichot* à Ransart; *aux Triches*, à Cortil-Wodon (Namur); *Trichette* à Clermont (Liège); *so l' trthē*

(1) Nous trouvons aussi mentionné *tris* (= trieu) Collin (*Etat et spéciif. 1736-1766*).

à Liège, rue St-Gilles ; *trihè* « le trixhet », 1580 ; « terre en Trixhet » 1675, à Jupille. (*Top. de Jupille*, v° *trihè*). À Monceau même, nous trouvons encore le *Trichon Paquet Jacques*, au bout de la maille (= avenue du Château), dans un doc. de 1756 (Masset, *H. de Marchienne*, p. 510) ; nous ne savons si le *T. du Welz* et le *T. Paquet Jacques* ont désigné le même l. d. *trichon*. [Chotin (*Brab.*, p. 86) interprète erronément *trichon* par *tricht* = petit passage, latin *trajectum*. Il serait bien plus rationnel de l'expliquer par *tri*, *treche*, v. fr., *triche* nam. = terre en friche, comme *tri*, *trieu*. Voir GGGG. v° *tri*.]

trieux, w. *tris*. — Nous ne signalerons que les textes les plus anciens et les l. d. *trieux* les plus dignes d'intérêt : « au trieu de le ville » 1453 Chir. ; « a trieux de le ville » 1470 Chir. ; « grands Trils » et « Trils de Glantignies » 1467 (*Ch. de M.*) ; « terre app. le *trieux* » 1483 Chir. ; « au trilz delle ville » 1486 Chir. ; « a try du Moncheaux condist au chaynes tenant... alle païrot » 1512 Chir. ; « au *trilz marot* » 1526 Chir. ; « au tril du moncheau » 1540 Chir. ; « au *tryeu* » 1551 Chir. ; « les *grants tryeux* » 1552 Chir. ; « le *thry gosseau* gissant à Hameau » 1580 Chir. ; « au grand *try* » 1682 Chir. ; « sur la place ditte au *try* » 1682 Chir. ; « les *trieux communs*, qui sont le *pasturage commun* » 1724 CE. ; « hors des deux *trilz marotte* » 1635 Pl. — *Tri a bédos*, = tr. à moutons (à Hameau) ; *bas Trieux* (MASSET, *H. de M.*, p. 15), appellation qui a cours encore aujourd'hui pour désigner les terres qui descendant vers le *ri des sorcières* ; *petit Trt*, petit *Trieu* à la jonction de la *rue de la Colline* et de la *rue Traversière*.

trô Barbô. Voy. (*trou*) *Barbô*.

trou Margot, cité par Masset (en 1846). — Nous ne trouvons aucune mention ailleurs de ce l. d.

Usines. — Voy. *Ruau* (laminoirs) ; *S. Fiacre* (laminoirs) ; *S. Victor* (aciéries) ; Goffart (nom du fondateur, cf. Masset), (laminoirs et hauts-fourneaux) ; Germain (wagons et automobiles). Mentionnons en outre la *fonderie Thiébaut*, établie en

1858, par A. de Nimal et François Thiébaut (MASSET, *H. de M.*, p. 161), et les *Ateliers Zimmerman-Hanrez*, créés près d'un ancien calvaire (démoli en 1884), par J. Hanrez (de Verviers), en 1857 et dirigés ensuite par son gendre Robert Zimmerman (cf. *Ibid.*, p. 159).

Vert chemin : nom donné, en 1766, à une terre de la juridiction de M. et située aux environs du l. d. *Namurois*.

Vertes haies : l. d. à Hameau, près du *Bois du Han*, rue Massart.

Village : centre de la commune, qui se trouvait autrefois entre *la Pairotte*, *la Place communale* et *la rue du Pige*. Les progrès de l'industrie ont déplacé le centre de la localité depuis trente ans.

Ville : c'est, comme on sait, la dénomination invariablement donnée à nos anciens villages, jusqu'à une époque toute moderne. À Monceau, nos pièces d'archives substituent, pour les premières fois en 1682 et 1701, l'appellatif de *village* à celui de ville : « jurisdictions du village du M. » 1682 Chir., « au village du Monceau » 1701 D. (¹)

viviers, w. *vivi*. — Nous avons relevé successivement, dans l'ordre des dates : « wyvir del voielette de Jondansart » 1420 (*Répertoire*) [appelé « vivier al voylette » en 1626 *Dénombr.*]; « vivier des Flamengs » 1467 (*Ch. de M.*); « v. al prée » (*Ibid.* et 1566 Pl.); « grand » et « petit v. » 1467 (*Ch. de M.*) [« le grant vivier du s^r de monchiaul » 1472 Chir. et « petit vivier du moncheaul » 1526 Chir.]; le petit v. tenait aux *raspes* de M., d'après 1566 Chir.]; le « v. de raspes » ou « des raspes » 1467, 1573 Chir., 1722 D.; « petit v. estant au rouart » (= Ruau) 1614 Chir.; le « v. amenant l'eau à la buze (de la forge de M.) 1627 P. et « le vivier au emprès la fontenne de la ville » 1570 Pl. Ajou-

(¹) Dans la transcription, en 1846, de *puits Delville*, *Delville* est manifestement une graphie erronée pour *puits del ville* = puits de la *ville* (village).

tons que l'« *étang des raspes* » figure sur le plan Rœlandt (voisin du Parc, au N.O. de celui-ci).

voies, w. *voyes*. Les mots de loin les plus usités sont ceux de *chemins*, *piges*, etc.; rarement les pièces d'archives emploient le mot *voie*. Nous avons pourtant lu : « la voie de goutrou » (= Goutroux) 1502 Chir. et la « *voye de jendonsart* » (= Judonsart) 1572 Chir. Pour la *voye Mayon*, voy. *Mayon*.

la voiwe (?) : « *voiwe a Crombillon* » 1467 (*Ch. de M.*) [A la date de 1480 (*Répertoire*), Kaisin a écrit : « a la voiwe, a Crombillon. » Il faut sans doute accepter la leçon de la charte. Voy. *Crombillon.*]

voyelète, petite voie (chemin) : « *voielette de Jondansart* » 1420 *Répert.*; « *vivier al voyelette* » 1626 *Répert.*

warichaix (= *aisances* ou terrains *communs*, soit en trieu, soit marécageux). Nous trouvons à M. : un « *warsay* » 1490 (*Répertoire*), endroit non déterminé. — « *terre gissant au ruart tenant au varisay* 1499 Chir. ; au warissay du ruwa » 1528 Chir. [ce w., sis *deseur le ruwa* devrait être un trieu.] — « *warisay del païrot* » 1521 Chir. [terrain vraisemblablement marécageux]. — « *les warischayx des pisselottes* » 1628 D. (terrains de la communauté de Monceau, le long du fond du *Ruau*.). — le « *warsay du marteau* » 1659 (*Répert.*) [se trouvait près du château de la forge (aujourd'hui moulin) et dans le vallon de l'Ernelle.] — « *une autre commune ou warichez sous les héritages du Ruau et Chenoy* » 1736-1766 (*Etat et spéciif.*). — le « *warichaix vide* » 1756 (*Arch. Detry*) est peut-être le même w. que celui du marteau, cité en 1659⁽¹⁾. [Sur l'étymologie et la nature des *warechaix*, *warichets* ou *warchéyes*, Hain., *werixhas*, *wériha* Liég., etc., si nombreux dans notre toponymie wallonne, cf. GGGG. v^o *wériha*;

⁽¹⁾ Nous ne mentionnons point le *wariskais*, *warichais* ou *warcha cornu* (= le w. en forme de corne), gisant au dessus du *pont au scouffe* et cité en 1443, 1548 et 1756 (*Répertoire* et *Arch. Detry*). C'était un pré contigu au Piéton et qui se trouvait, pensons-nous, sur le territoire de Marchienne.

G. KURTH, *Front. ling.* I, p. 419. P. ERRERA, *Les Waréchaix*, 1894, les *Toponymies* de Forges-lez-Chimay, de Jupille, etc.]

Wez, gué. Voy. ce mot au chap. I. — L. d. tant à Marchienne⁽¹⁾ qu'à Monceau. À Monceau, nous le rencontrons dans : « la cense dou wes en nostre jugement dou monchiaux, de marchines et de montigni » 1516 Chir. Voy. *censes*, notes; la « ferme du Welz, habitée par Charlier » 1835 (Plan Rœlandt); — « chesne du welz » 1467 (*Ch. de M.*); — « trichon du welz ». Voy. *trichon*.

« *ruelle Yernaux* ». Ruelle disparue, qui partait de la *Vieille Place* (à côté de la maison du sieur Yernaux) pour aboutir à l'avenue du Château.

l'yèsse, c'est-à-dire *la herse*. Prairie en forme de herse, longeant la haie du *Chenois*. Cf. *Queue de l'herse*, l. d. à Barbençon. Voy. *terre (a l'herse : 1699)*.

ateliers **Zimmerman-Hanrez**. Voy. *usines*.

(¹) Marchienne avait notamment, comme Monceau (voy. *brassinne*), sa « brasserie del franche cambre » 1557 (*Répertoire*), encore citée en 1710 : « chambre (= cambre) du welz. »

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Nous écrivons en PETITES CAPITALES les noms des articles du *Glossaire* où nous avons fait un groupement de lieux dits. — Les guillemets indiquent des noms disparus. — Les chiffres renvoient aux pages.

-
- | | |
|--|---|
| <i>tchèmin des aireûs</i> , 293. | <i>la briqueterie</i> , 296. |
| Amia. Voy. Hameau, 310. | <i>la baraque des briqueteurs</i> , 296. |
| <i>aminwèr as-am'tons</i> , 293. | <i>l' brokète</i> , 296. |
| <i>lès angliaux</i> , 293. | <i>les broustiers</i> , <i>la broustière</i> , 296. |
| Ayibonfosse. Voy. Haybonfosse. | <i>le buteau</i> , 296. |
| <i>le bancq</i> , banch, 294. | <i>buisson Hoche</i> , 297. |
| Barbiyeû, 294. | <i>l' Cadet</i> , 297. |
| <i>l' trô Barbô</i> , 294. | « <i>le Calvaire</i> », 297. |
| <i>la barrière</i> , 294. | <i>le Calvaire de Mognies</i> , 297. |
| Bayemont, 285, 294. | Caya Châle dou Cavaliè, 297. |
| <i>lès bayes</i> , 285, 294. | CENSES (w. <i>censes</i>), 298. |
| <i>champ de Beausart</i> , 294. | <i>le cerisier</i> , 298. |
| <i>tri a bédos</i> , 294. | <i>le champ d'Hameau</i> , 299. |
| <i>piedsente Berthe</i> , 294. | CHAPELLES (w. <i>tchapèles</i>), 299. |
| Bire? Voy. « <i>Peïre</i> », 295, 319. | Charbonnage de Mognies, 299. |
| Bois (w. <i>bos</i>), 286. | Château (de Monceau), 299. |
| <i>lès chis bonis</i> , 295. | Château Renart, 299. |
| <i>les quatre bonniers</i> , 295. | <i>le chauffour</i> , 300. |
| <i>la b orné des quatre Seigneuries</i> , 295. | Chaussée de Mons, 300. |
| <i>le petit bosquet</i> , 295. | CHEMINS, 300. Voy. <i>PIGE</i> , 318. |
| <i>le boulant</i> , 295. | <i>le Chêne Malpassin</i> , 301. |
| <i>la brassinne</i> , 295. | « <i>cheniet</i> », 301. |
| <i>la Bouverie</i> , 296. | <i>le Chenois</i> , 301. |
| <i>bos</i> Briquelet, 296. | cimetière, 301. |
| | clicotia, 301. |

- la closière*, 301.
les COMMUNES, 302.
le comptoir, 302.
l' coupête dou Moncha, 302.
la cour, 302.
COURTILS, 303.
COUTURES, 303.
èl crasse pouye, 303.
« crombillon », 303.
le Crou chesne, 303.
la croix blanche, 304.
la ferme Daoust, 304.
sentier Decrolière, 304.
bois Delire, 304.
Delville, 304. Voy. Ville, 335.
sentier Deneufbourg, 304.
tchèmin Djauque, 304.
bos Djèrau, 304. Voy. bois et Géreau.
Djudonsart, 304. Voy. Judonsart, 312.
ferme Docteur, 304.
la drève Ponsart, 304.
rue des Écoles, 304.
l'Eglise (paroissiale), 304.
Ernèle, 287.
l'Espène, 304.
l'Espèsse, 288.
l'Espierre (?), 305.
ruelle de la Fabrique, 305.
tchèmin dèl faldjote, 305.
fauche (?), 305.
les fenasses (w. f'nasses), 305.
la flache, 305.
les Flamengs, 306.
ès foche, 306.
le fond de prée, 306.
fond dèl biche, 306.
le fond gau, 306.
fontaine du château, 307.
fontaine du Monceau, 307.
la forge, 307.
la forgette, 308.
campagnes des fosses, 308.
fosses (= puits de charbonnages), 308.
les fosses, 308.
Gares (de Monceau), 308.
bois Géreau, 306.
Ateliers Germain, 309.
Géronsart, 307. Voy. Judonsart, 312.
bois de la Glacière, 309.
ferme de la Glantière, 309.
Glantignies, 309.
grange Delire, 309.
golet, 309.
Grands Bureaux, 309.
la grand'garde, 309.
« *la grande rue* », 309.
Grands Trieux, 310. Voy. Trieux, 334.
grand tch'min, 310.
Usines Goffart, 310.
« *la haie à mures* », 310.
les haies, 289.
Hainaut. Voy. Sart d'Hainaut, 329.
la halle, 310.
la hallette, 310.
Hameau (w. *Amia*), 310.
la place de Hameau, 311.
Han, 289.
campagne du Han, 311.
« *pachi d'en haut* », 311.

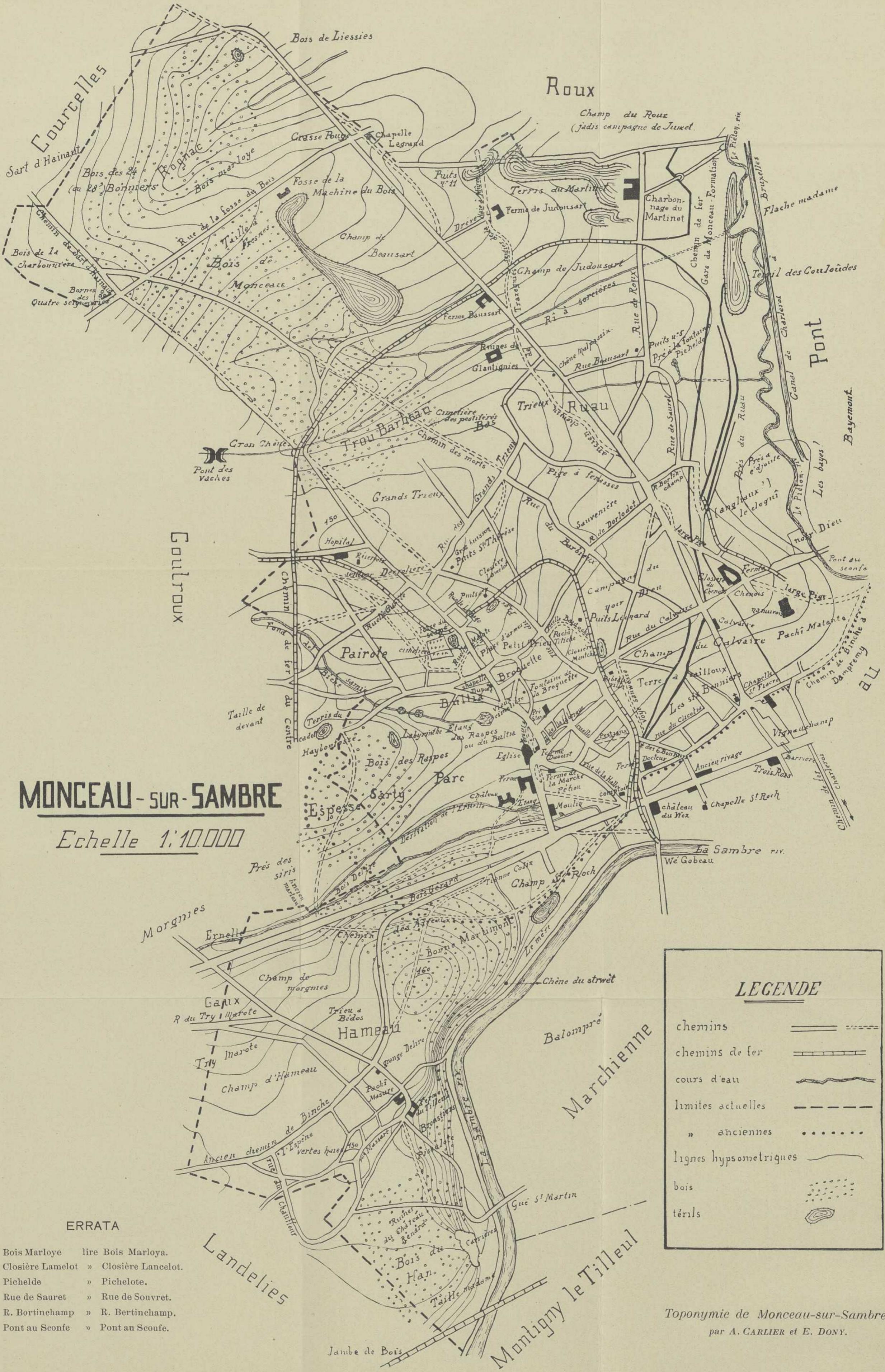
- Haybonfosse, 311.
« hiwe haie », 311.
hospita (= l'hôpital), 312.
la houblonnière, 312.
rûve des Inocints, 312.
JARDINS, 312.
sentier Jossin, 312.
prez al joutte, 312.
Judonsart (Gedonsart), 312.
fossé de la justice, 313.
le labyrinthe, 313.
ferme de Lados, 313.
« lalmont » (ou « lalmot »), 313.
closière Lancelot, 313.
chapelle Legrand, 313.
ruelle Lepage, 313.
Lemaire (ou le mère), 314.
Leral (?), 314.
Lernelle, Liernelle, 290. Voy. Er-
nèle, 287.
leuwehaie, 314. Voy. « hiwe haie ».
lonois (?), 314.
flache Madame, 314.
Machine du bois, 314.
le maille, 314.
la maladrie, 314.
ruve dès mal d'accord, 314.
« *ruelle* Malote », 314.
« *ferme de la Marche* », 315.
« *la marcelle* », 315.
ruelle Marcile, 315.
Margot, 315.
bois Marloya, 315.
« Marotte », 315.
champ du Marteau, 315.
Martimont, 315.
Martinet, 316.
plantchète Masson, 316.
pachi Matante, 316.
cense Mauche, 316.
closière Maudje (ou Mauche?), 316.
prez al Maxcelle, 316.
tchémén dou mayeur, 316.
voye Mayon, 317.
pachi Masure, 317.
fosse dou Mécanique, 317.
sentier Misonne, 317.
Monceau. Voy. Introduction, 282
et Bois, 286.
champ de Mognies, 317.
chemin des morts, 317.
moulin, 317. Voy. forge.
Moustiers, 317. Voy. Margot, 315.
le Namurois, 317.
Noir Dieu (w. *nuèr Dieu*), 317.
pachi Notaye, 318.
Oniaulx, 290. Voy. Bois, 286.
PACHIS, 318.
Pairote (w. *Pérote*), 318.
cinse Palante, 318.
Parc du château, 318. Voy. Châ-
teau, 299.
le passy, 318.
« la franche pasture », 318.
« le pâturage », 318.
« Peire », 318.
« Pétion » (ou « Piton »), 318.
le Piéton (w. *Piton*), 290.
PIGE (w. *Piège*), 318 à 322.
pisselottes, 290.
pition, 322.
la Place (= grand'place), 322.
la planche, 323.
la planchette, 323.

- Plomko, 323.
Ponsart, 323.
Posty, 323.
« as poures », 324.
PRÉS (w. *près*), 324.
le préa, 324.
la prée, 324.
cinse dès prétcheūs, 325.
profond chemin, 325.
puits de la ville, 325.
puits (== fosses), 325.
quartier d'amont, 326.
quartier du Roi, 326.
les Quatre Seignuries, 326.
les RASPES (w. *rasses*), 326.
Ribauville, 326.
entre deux rieux, 291.
Rivage (w. *Rivâge*), 327.
Roche à Sambre, 327.
Rognac, 291.
chemin royal, 327. Voy. *PIGE*, 318
 à 322.
Roychamp, 327. Voy. *Stroichamp*,
 332.
Ruau (w. *Ruwō*), 327.
RUES (w. *ruves*), 328.
RUELLES (w. *ruwèles*), 328.
chapelle Saint-Fiacre, 328.
champs Saint-Roch, 329.
aciéries Saint-Victor, 329.
Sambre (w. *Sambe*), 291.
Samin, 292.
voye Sanswèsse, 329.
Sarmans (?), 329. Voy. *Samin*, 292.
Sarples, 329.
Sart d'Hainaut, 329.
SARTS, 329.
le Sarty, 329.
le sau (== saule), 330.
les Saurts, 330.
la Sauvenière, 330.
le Scoly, 350.
le pont au Scouffe, 330.
Sécheron (w. *Setchiron*), 330.
bois et chemin du Seigneur, 330.
 Voy. *PIGE*, 318 à 322.
Sentiers, 331.
Séris, 331.
pré Seruez, 331.
le sewe haie, 331.
« la sewe près du wez », 331.
près as Sorcières, 331.
sources des Quatre Seignuries,
 292.
chemin de Souvret, 331.
pré Stavau, 331.
« stiers (?) », 331.
« en stroichamp », 332.
chêne du Stroit, 332.
TAILLES (w. *tayes*), 332.
Tchaufour, 332. Voy. *Chaufour*,
 300.
Tchènwès, 332. Voy. *Chenois*, 301.
TERNES (w. *tiènes*), 292 et 332.
TERRES (w. *tères*), 333.
terris (w. *téris*), 333.
ferme du Tilleul, 333.
pachi Titiche, 333.
Trichon du welz, 333.
TRIEUX (w. *tris*), 334.
trô Barbô, 334. Voy. *Barbô*, 294.
trou Margot, 334.
USINES, 334.
Vert chemin, 335.

- Village, 335.
Ville, 335.
VIVIERS (w. *vivî*), 335.
VOIES (w. *voyes*), 336.
« la voiwe (?) », 336.
voyelète, 336.
WARICHAIX, 336.
Wez, Welz, 293, 337.
« *ruelle Yernaux* », 337.
Yernelle, 293. Voy. Ernèle, 287.
l'yèsse, 337.
Ateliers Zimmerman-Hanrez, 337.
Voy. USINES, 334.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Ouvrages consultés	275
A. Sources manuscrites.	275
B. Imprimés	276
Introduction (Topographie actuelle. Historique. Le nom de Monceau).	278
Glossaire toponymique	284
Avant-propos	284
Chap. I. Cours d'eau, forêts, collines	285
Chap. II. Hameaux, église et chapelles, château, fermes, moulin, chemins, prés, terres, etc.	294
Index des noms de lieux.	338
Hors texte : Carte du territoire de Monceau-s/-Sambre (échelle de 1 : 10 000).	



GLOSSAIRE D'UN VILLAGE

9^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Le jury a reçu deux mémoires.

D'abord une *Contribution aux glossaires de Sirault et de Papignies*, comprenant 72 fiches pour Sirault, plus une liste de 37 mots pour Papignies, au total une centaine de mots expliqués sommairement, juste le compte exigé par le règlement du concours. Cet envoi provient évidemment d'un concurrent que le jury a déjà récompensé à maintes reprises tout en lui prodiguant les plus sages conseils. Nous regrettons de voir que ces conseils ne sont nullement écoutés. C'est toujours la même transcription vicieuse des mots patois, la même imprécision dans la définition, la même disette d'exemples et de références aux dictionnaires bien connus, classiques en l'espèce, de Delmotte, Sigart, Hécart, Vermesse, etc. Voici, à l'appui de nos critiques, quelques mots de Sirault :

« *barguigner* : curieux, regarder tout ce qu'on fait ».

« *aifrouïé* : perdu, troublé. » [Il faut sans doute lire *éfrouyé* ; cf. DELMOTTE *enfrouillé*, SIGART *einfrouillé* ; *s'afrouyer* (Bourlers), enregistré dans notre *Bull. du Dict.*, 1909, p. 23.]

« *aigâvié* : s'étrangler avec un aliment quelconque, avaler de travers ». [Il faut sans doute lire *s'égâvier* ; cf. DELMOTTE *engaver*.]

« *éblouwites* : faire accroire des mensonges. » [Modèle de définition absurde ! Cf. SIGART, p. 158.]

« *in èiemme* : en aigreur, en vouloir à qqn. » [Pour le coup, on nous donne de vraies énigmes à deviner ! Nous conjecturons *in (h)èyème*, correspondant au liég. *è hayime*, (prendre, avoir qqn) en haine ; cf. DELMOTTE *hayenne*.]

Chose curieuse, les mots de Papignies (canton de Lessines) que l'on nous donne pêle-mêle en une liste de 37 articles, nous apportent relativement plus de neuf et d'intéressant que la hottée précédente. Si tout l'envoi était de même qualité, nous aurions lieu d'en féliciter l'auteur. Mais, au total, après élimination de tout ce qui est archiconnu (*blanc-dos*, *boûkète*, *camoussé*, *canète*, *cari*, *caudfièr*, *criquion*, *débauché*, etc.), il ne reste guère qu'une trentaine d'articles plus ou moins inédits et curieux. Ce contingent nous paraît trop maigre pour mériter une récompense, d'autant plus que la plupart des articles nouveaux demandent à être contrôlés.

* * *

Le second envoi nous console de la pauvreté du précédent.

Le *Glossaire de Marche-les-Ecaussines* compte un millier de fiches. Dans son Avant-propos, l'auteur indique la situation de Marche sur la limite du wallon et du picard, et rappelle les relations plus ou moins étroites qui unissent cette commune aux localités avoisinantes. Il nous donne aussi, sur le dialecte de la région, quelques notes de phonétique, pour compléter ce que nous en savions par le beau mémoire du P. Grignard, publié au t. 50 de ce *Bulletin*.

L'auteur s'est attaché, nous dit-il, « à recueillir les termes anciens et désuets, que nos grands-mères seules connaissent encore, à relever, dans de nombreux exemples, sobriquets et lieux dits, afin de donner à l'œuvre une couleur bien locale ». En général, il définit avec précision, il choisit des exemples caractéristiques et n'oublie pas à

l'occasion d'ajouter un dessin explicatif (*climbia*, *dgèture*, *lame*, *ravau*). Il concentre souvent plusieurs dérivés ou synonymes sur la même fiche et note soigneusement ce qui touche au folklore : c'est ainsi qu'il écrit une notice détaillée à propos de la *Confrérie Saint-Sébastien et des jeux en usage à Marche-lez-Ecaussinnes*.

Nous devons donc remercier l'auteur qui nous apporte une contribution précieuse pour le Dictionnaire wallon, encore que de qualité inférieure aux *Glossaires* de Faymonville et de Fosses précédemment couronnés. Nous aurions en effet maintes critiques à formuler. Des mots intéressants qui figurent dans les exemples ne sont pas repris à leur place alphabétique (*crachéye*, v° *fourvouyi* ; *cochi*, v° *imbulance* ; *fichéye*, v° *insputi* ; *dèsmalfutè*, v° *rincorner* ; *téréye*, v° *scafoter* ; *amordi*, v° *strike* ; *ninđje*, dont on ne donne que le dérivé *inninđjer*, etc.). En revanche, nombre de mots n'ont aucun intérêt (*bèrbis*, *bouchi*, *brèle*, *crinnière*, etc.). On ne donne parfois qu'un seul mot de toute une famille, sans qu'on puisse deviner la raison de ce choix. Plus d'un terme, comme *fiyon*, *mari-chau*, nous est donné avec un point d'interrogation, alors que l'auteur n'aurait pas eu de peine à s'éclairer. Il faudrait préciser des définitions (*campèrnouye*, *cèkion*, *émorwide*, etc. ; différence entre *pardons* et *poüséye*), redresser des erreurs d'étymologie et de sémantique. Exemples : « *år*, *archèle*, f., osier, branche de saule ; proprement arc » ; c'est le fr. *hart* et *archèle* est un dérivé en *-icella*. L'auteur ne sait s'il doit écrire *ciđji* ou *siđji*, v. tr., « lapider, persécuter » ; c'est un doublet de *séđji*, proprement (as) siéger. *Inglimeūs* est défini : « 1. vivace (plante) ; 2. envenimé (blessure) » ; comme ce mot paraît être une corruption de l'anc. fr. *envenimeus*, le sens 1 ne peut être exact, surtout si l'épithète ne s'applique, comme elle en a l'air, qu'à de certaines mauvaises herbes. — L'auteur a peu uti-

lisé Grandgagnage. L'ancien français lui aurait aussi fourni la solution de maint problème; par exemple à l'article *plé, s. m.*, dont l'auteur avoue ne pas bien saisir la signification, les quatre exemples qu'il donne nous permettent d'y retrouver l'anc. fr. *plait*.

En conséquence nous proposons d'accorder à ce *Vocabulaire* une médaille d'argent. Nous espérons que l'auteur, avant l'impression de son œuvre, s'appliquera à compléter et à corriger ce recueil suivant les indications du jury.

Les membres du jury :

Aug. DOUTREPONT,
Jules FELLER,
Jean HAUST, *rappiteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 2 a fait connaître que ce mémoire a pour auteur M. Arille CARLIER, de Monceau-sur-Sambre. L'autre billet a été détruit séance tenante.

GLOSSAIRE
DE
Marche-lez-Écauvinnes

PAR
Arille CARLIER

MÉDAILLE D'ARGENT

AVANT-PROPOS

Le *Glossaire de Marche-lez-Écauvinnes* est le fruit d'un travail de cinq années. Je me suis surtout attaché à recueillir les termes anciens, les mots désuets que nos grands-mères seules connaissent encore. Un par un, ils sont allés enrichir ma collection, au fur et à mesure que je les saisissais au vol. Lentement, mon trésor s'est accru.

Le moment venu de briser la tirelire, j'ai éprouvé une joie enfantine devant tant de richesses amassées, que j'apporte à la *Société de Littérature wallonne*.

J'ai enchassé, dans les exemples, sobriquets et lieux dits, afin de donner à l'œuvre une couleur bien locale.

La *Phonétique et Morphologie* du P. Grignard me dispensera de m'ap-
pesantir sur les caractéristiques du wallon de Marche-lez-Écauvinnes. Aussi bien ne suis-je pas outillé pour le faire avec la compétence requise. Marche se trouve sur la limite du wallon et du picard ; Écauvinnes et Feluy, qui sont à l'est, sont plus wallons ; Rœulx et Mignault, à l'ouest, sont plus picards. Écauvinnes prononce : *tchèvau, vatche, tchâr, tchèrûwe*, etc. Marche aura les formes : *g'vau, kèvau, vake, câr, kérûwe, caudron, caudèrlî, camp, candèye*. Mais il dira aussi : *tchat, tchèr* (cher), *tchi* (chien), alors que Mignault et le Rœulx ne connaîtront que *cat, kér, ki*. Autre différence : alors qu'on dit *bia, capia, via* à Marche, Mignault dira *biau, capiau, viau*.

Il importe également de remarquer que Marche est en communication fréquente avec les Écauvinnes, dont les carrières occupent ses ouvriers. Cela explique pourquoi bien des habitants de Marche prononceront *tchèmin, tchâr, vatche*, alors que l'autochtone dira toujours *kèmin, câr, vake*. En revanche, les relations avec Mignault et le Rœulx sont tout à fait occasionnelles, bien qu'une demi-lieue à peine sépare Marche de la première de ces localités.

Dans la localité même, le hameau de la *Guèrréye* n'a pas le même lan-
gage que le village ; il se rapproche de Feluy : on y dira *rapoûrter, fièr* ;
le centre dira *raporter, fièr*.

Observations sur l'orthographe

i = un son semi-nasal dans certains cas : *tchi*, *bi*, *vit* (= vient). GRIGNARD écrit *tchin*, *cérénje*. Je n'ai pas employé cette graphie pour ne pas donner aux mots un aspect tant soit peu barbare pour les non-initiés.

an. — La voyelle nasale *an* est rendue d'une façon singulière ; il faudrait presque, pour être scientifiquement exact, écrire : *anw*. *Ma tanwte* = *ma tante*. J'ai reculé devant cette graphie. Il était d'autre part à craindre que l'on ne se trompât sur la portée exacte du *w* intercalé ; ce *w* se sent à peine.

-iér. — Il faudrait écrire *-ièyr* : *kèmin d'fiè-yr* (*y* = yod).

è = *eu* du fr. *bonheur*, *fleur*.

-ie, *-iye*. — La finale de certains mots devient *i* : *signorri*, *tartari*, *sucrì*. (seigneurie ; tartarie, l. d. à Marche ; sucrerie).

é = *éy* dans *Émèt*, *Émâbe* (Aimé, Aimable).

an-y. — GRIGNARD emploie les graphies : *any*, *anny*, *an-gn*, dans *panny*, *fan-gn*. À Marche, on prononce : *fan-y* (pain), *fan-y* (faim), *dèstan-yde* (éteindre).

in-y. — Ce n'est pas la nasale *in* pure ; il faut y ajouter un *y* : *kin-y*, *bèdin-y*.

Ouvrages consultés

Dictionnaires de GRANDGAGNAGE (Gggg.), PIRSOUL, DELMOTTE, SIGART.

GRIGNARD (et FELLER). — *Phonétique et morphologie de l'ouest-wallon*.

G.-A. MINDERS. — *Glossaire de Bray et Papignies*.

J. DEFRESNE. — *Vocabulaire du règne végétal à Coo et aux environs*.

I. DORY et J. HAUST. — *Vocabulaire du dialecte de Perwez*.

A. LURQUIN. — *Glossaire de Fosse-lez-Namur*.

A. CARLIER. — *Dictionnaire wallon* (dialecte de Charleroi ; paru dans le *Coq d'avous'*, A à M).

HAROU. — *Folklore de Godarville*.

abrinoke, *s. m.*, vieillerie, objet hors d'usage.

a-cu, *s. m.*, avaloire, pièce du harnais qui, fixée au brancard, descend derrière les cuisses du cheval, pour retenir le véhicule dans une descente. *Porter l'a-cu au gorli pou l'rakeûde.*

s'acwati, se tenir coi, se reposer. *Lès suwètes s'acwatich'tè su 'ne cuche* : les chouettes se reposent sur une branche.

ados, *s. m.*, dos formé au milieu d'un champ par deux sillons parallèles dont la terre a été rejetée du même côté, ce qui se fait quand on commence à labourer par le milieu.

ad-rèm, adrèn', *adv.*, convenablement, à point. *L'yaou est cauféye adrèn'.* (Du lat. *ad rem*).

afiérer, *v.*, travailler convenablement : *C'è-st-ène coumère qui afière bt.*

afranchi, *v. tr.*, affranchir. | *Lécht chonq' çantimètes d'afranchi*, expression usitée dans les carrières. Différence entre la dimension exigée et celle que le rocheteur coupe dans le banc, en prévision d'une mauvaise *passure*. Par ex., si on demande une pierre de trois mètres de largeur, le rocheteur coupera la pierre à une dimension de 3^m25.

afront'riye, *s. f.*, effronterie.

agace, *s. f.*, pie; *agace crôyeûse*, pie-grièche.

agambyéye, *s. f.*, enjambée. Voy. *gambyi*.

agni, *v. tr.*, mordre. | **agnot**, *s. m.*, morceau enlevé d'un coup de dent.

agrèyacion, *s. f.*, plaisir, agrément, faveur. *Nos n'avons nt yù l'agrèyacion d' d-aler al ducace.* Syn. *agrémint*.

agrif'ter, *v. tr.*, prendre dans ses griffes; atteindre, attraper. *Il est trop p'tit pou — l' cuche.* | **agrifteû**, *s. m.*, voleur. | **grifion**, *s. m.*, griffe, serre. *Dj'é vu in brèyi s'inlver avù 'ne pouye dèvins sès grifions.*

aguésse, *s. f.*, argile schisteuse. *Dèl tère d' —.*

akèreûs, -eûse, adj., contagieux : *él coléra è-st-ène maladhye akèreûse.*

akinner, inkinner, v. tr., enchaîner. *Djè seù akinnè dou-ci d'vins l' culot dou feù. (akéner à Écauvinnes).*

albute a bales, s. f., sarbacane ; *albute a l'yaou*, seringue. (SIGART : *halbutte*, canonnière ; *soufflette*, sarbacane).

aléder ou mieux **-i**, v. tr., « enlaidir », déranger un nid de façon que l'oiseau s'en aperçoive. *I n' faut nt alèdi l' nid, pace què l' mère èn' vèra pus.*

al'ver, éllever. | **al'vure**, s. f., éducation.

alicant, -te, adj., vif, leste. *C'è-st-in compère bi alicant.*

alowète, s. f., alouette. On distingue l'*a. dès camps* et l'*a. dès près*. *Él bérðjî m'a moustrè in nid d'alowète.*

amaule, adj., travailleur, courageux. *In èfant amaule.*
am'lète, s. f., omelette.

amouscâde, s. f., noix muscade.

s'amoustrer, se montrer.

aniyeûs, -eûse, adj., ennuyeux, agaçant. *Vos stèz in gamin bt aniyeûs !*

ant'nèle, s. f., agneau. *Èm' bërbis a yeù deûs-ant'nèles.*

aoter, v. tr., arrêter, immobiliser (en parlant d'un char). *Él car è-st-aotè d'vins lès brûs.*

apas, s. m., 1. enjambée. *Fé dès-apas. — 2. seuil (de porte). S'assir su l'apas d' l'uch.*

apôwer, v., frapper de stupeur. *Quand on m'a dit ça, ðj' è stè apôwè. (apôwer à Écauvinnes).*

âr ou archèle, s. f., osier, branche de saule. [fr. hart.]

arbalète, s. f., martinet, sorte d'hirondelle.

arbe Abrahâm, s. m., nuées disposées en forme d'éventail. *L'arbe Abrahâm èst stindu au cièl : él vint va soufler dou ptid d' l'arbe.*

ardiére, s. f., fane du houblon, du haricot. *Fé in feù d'—.*

arènoû, s. m., lanière de cuir blanc qui va du cheval « d'affilet » à la bride de l'autre cheval. *Sakt su l'arènoû. Voy. lamia.*

ar'gni. ridiculiser. *Lès Martchoûs èt lès Scaussinoûs s'aringn'tè yun l'aute. I n' faut ni ar'gni lès vièyès ñjins.*

aringne, *s. f.*, araignée. | **ar'gnéye,** *s. f.*, toile d'araignée.

arlicoter, secouer. *Vos m'arlicotèz come ène mande sans cu. arlochi,* secouer.

armon, *s. m.*, pièce qui soutient la *sptléye*.

arnifès, *s. m. pl.*, vêtements hors d'usage, vieilleries. *Ayu avèz stè acater dès arnifès parèys ?*

aronde, *s. f.*, hirondelle. On distingue : *l'a. a blanc cu*, h. de rivage; *l'a. dè fènièsse*, h. de fenêtre; *l'a. d'yan*, h. de rivage.

aroyemint, *s. m.*, premier sillon que trace le laboureur; voy. *rwaye*. *Q'in d'est yun-y, dè raboureù, qui n' sét ni fé in aroyemint !*

arpoù, poix. *Lès cwér'leùs mèt'te d' l' — d'vins leùs crèvures.*

artia d' prétcheù, *s. m.*, sorte de grosse fève.

årtikes, *s. m.* (ou *f.?*) *pl.*, maladie du porc, qui se caractérise par un piétinement continual. *Èm' pourcha a l's-årtikes.*

s'asmète, se préparer à mettre bas, en parlant de la vache.— **vake asmètante,** vache qui est sur le point de vêler.

asplouyi, appuyer. | **asplouyète,** *s. f.*, objet sur lequel on s'appuie. *Djè n' seù nt vo-n —.*

astantche, *s. f.*, digue. | **astantchi,** *v. tr.*, arrêter (l'eau au moyen d'une digue).

atan-yde (ay), *v. tr.*, atteindre : — *èl coupète dè l'arbe*; *vos Pavèz atan-y* «vous l'avez atteint», se dit aussi par ironie à celui qui a commis une maladresse. | **atan-y,** *s.*, empl. seulement dans : *doner dès- atan-y d'ène saquè*, donner à entendre clairement quelque chose.

atchi, hacher. | **atchéye,** *s. f.*, paille hachée (pour chevaux).

atèler, *v. intr.*, commencer le travail; *ratèler*, recommencer le travail. | **atèlwâr,** *s. m.*, heure d'atèler. — Le contraire est *déstèler*, *déstèlwâr*.

au, *s. m.*, houe : *mète in mance* (un manche) *a l'au.*

aufe, *s. f.*, gaufre; | *aufe dè sorcière*, pâtisserie faite de pain ou de gâteau trempé dans du lait et saupoudré de sucre : *no mame nos a fét dès aufes dè sorcière.*

aussète, *s. f.*, ridelle, balustrade légère, à claire-voie ou pleine, que l'on place de chaque côté du véhicule pour soutenir la charge.
Il a mis dès-aussètes a s' cár.

avèrlu, vif, pétulant.

avise, *s. f.*, truc, expédient. | **avissieūs, -eūse**, qui aime à jouer de mauvais tours, qui emploie des procédés louches. | **raviser**, *v. tr.*, regarder.

avouyi, *v. tr.*, attirer à soi : — *l' caudron qu'est keù d'vins l' pus'.* | **invouyi**, **vouyi**, envoyer; écrire : *dg' e vouyt a m' garçon qu'est sôdâr.*

s'awarder, avorter, en parlant des animaux. *Nos-avons piérdu no vake, pace qu'èle s'avout awardé.*

awous', *s. m.*, août. *Fé l'awous'*, faire la moisson. On a la forme *awout'* dans ce dicton : *Mé florit, Fun mûrit, Julèt piquète, Awout' ramasse touf'.* | **awousteūs, f. -eūse**, aoûteron.

ayedôdè, **-éye**, *adj.*, 1. multicolore, bariolé. *Lès plomes dou pawon sont-st-ayedôdées* : les plumes du paon sont bariolées; — 2. sale, taché. *In pârdessus ayedôdè.*

ayète, *adj.*, blanc et noir : *ène vake* —. Item à Charleroi,

babyi, bavarder. | **babiâr**, **babiau**, *s. m.*, bavard.

bagn, *s. f.*, bain; *ène* — *dè solèy*, une éclaircie de soleil.

bakèt, *s. m.*, fossé pratiqué en automne dans les terres pour les rendre plus friables. *Il a dg'elè q' nût' ci; il est temps d' fé vos bakèts.*

bale, *s. m.*, balle, sac de houblon. *Acater in bale d'oublon.*

baloter, *v.*, 1. marchander; — 2. déménager : *c'è-st-al Toussan-y què lès dg'ins balot'tè.* | **baloteū, -eūse**, *s. m.* et *f.*, qui marchande.

bârau, *s. m.*, ancre en bois ou en fer qui rattache la charpente au pignon. *Pièrot d' bârau*, moineau franc, celui qui niche dans nos murs. Il s'oppose au *pièrot d' bos*.

barbuzète, *s. f.*, chaton du noisetier. *Quand lès barbuzètes dg'auis'tè d'vins lès ayes, l'aronde èr'vit au staule.*

baron, *s. m.*, 1. nielle des blés; — 2. marron, fruit du marronnier.

bassiner, *v. tr.*, tourmenter en faisant un charivari. *Nos d-alons bassiner Zande, pace què s' feume, qui stoût partye avù Twane, èst r'venûwe dèle li.*

batante, *s. f.*, volet. *Frumer lès batantes.*

batia, *s. m.*, battant (d'une cloche). *Fé d-aler l' batia dèl cloke.*

baud'ler, *t. de carrière* : *fé — in cayô* : le faire virer sur un point d'appui (coin, masse de fer, maillet, etc.), servant de pivot.

bayî, *s. m.*, homme corpulent. *In gros bayî = in gros rablè.*

bazoû, *s. f.*, femme sans ordre, sans allure : *c'è-st-ène vréye —.*

bèbête, *s. f.*, chèvre.

bèdin-y, *s. m.*, veau de quelques jours.

bèk'-bos ou **spoû**, *s. m.*, pivert. *Lè spoû è-st-in ñjoli mouchon : il a 'ne tièsse roûje come ène makète dè trènèle d'Égipe* (comme une fleur du trèfle incarnat); *èl vinte èst ñjaunasse èt lès-èles vèrtes.* | *bèk'-bo* signifie aussi niais, lourdaud.

bèk'ter, bégayer. | **bèk'tau**, **bèk'târ**, **bèkiâr**, bègue.

bèle, *s. f.*, lune. *Caboulèt a stè assaki d'vins l' bèle, pace qu'i d-alouït voler par nûl.* On appelle aussi la lune *èl soleï Caboulèt.* *Alèz-vous-in tchir al bèle !* Allez-vous promener ! (SIGART, *belle. GGGG., baïte*).

bènia, **bègna**, *s. m.*, tombereau. *In — d' gwaches* : un tombereau de pierraillles.

bèrcha, *s. m.*, berceau, cible de tir à l'arc. *Tirer au bércha.* *Tir au bércha.*

bèrdachi, épancher de l'eau maladroitement; syn. *brichôder*.

bèrdji, *s. m.*, 1. berger; — 2. petit verre de genièvre qui coûtait trois *çans'*. *Èl vièy Djan-Djan dou Minot a sakt bran-mint dès bérðjs su s' vtye.*

bèrloki, pendiller, pendre en se balançant.

bèrlondje, *s. f.*, balançoire. | **bérlondji**, balancer. *Atincion ! vos d-alèz kère : èl plantche bérondje !*

bètrâle, *s. f.*, betterave. *Minner dès bêtrâles al sucri.*

bèzin-y, *s. m.*, tatillon.

bièsse, *s. f.*, bête. *Sougn sès bièsses*, soigner son bétail;

bièsse dè bos, s. m., larve de la libellule; *avoû lès bièsses* : n'avoir aucune envie de travailler, par suite de fatigue, chaleur, etc. | Mais on dit : *d'avoû a bête*, en avoir à satiété.

bigorne, s. f., jeu qui consiste à faire tomber à coups de pierre deux cailloux plantés l'un sur l'autre. *Dj'wer al* — (Charleroi : *cacaye*; Écauvinnes : *bigote*). Au fig., femme dégingandée : *qué grande bigorne !* | **bigotia** (Écauvinnes), s. m., jeu qui consiste à placer des pièces de deux et de cinq centimes sur une pierre et à tâcher de les faire tomber en lançant une grosse bille.

binoû, s. m., binoir, petite charrue qui sert à biner.

birer, v., t. du jeu de billes, toucher la bille d'un partenaire : *Øjè va vos birer*, je vais toucher votre bille; *Øjè li é birè s' ma*. | **bire**, s. f., choc donné à une bille. *Djè li é fountu 'ne bire*; — coup, ecchymose : *Øjè m'é fountu 'ne bire in këyant*. | **birè, -éye**, toqué, -ée, simplot, -e.

biriboutche, s. f., 1. rouleau de terre sur lequel on place la *soulète* au jeu de crosse pour l'atteindre plus facilement. *Mète èl soulète su 'ne biriboutche pou l'avoû a pétâge*. — 2. t. de carr., manière de tailler un seuil de fenêtre pour empêcher l'eau de pénétrer dans le mur.

bise, s. f., bise. *Basse btse*, vent d'est. *Nwâre btse*, bise qui souffle par un temps sombre. *L' vint è-st-in btse*. | **imbisé**, gercé par la bise : *ène machèle imbtiséye*.

bistokî, fêter (qqn). | **bistoke**, s. f., cadeau de fête.

biyebot, s. m., cheville en bois, mobile sur une vis, qui sert à fermer un volet, une fenêtre, une porte. *Mète in — al batante*. (SIGART, *biblot, bilbot*).

biyot, s. m., sorte de cheville du rouet, sur laquelle se place la *biyote* ou bobine : *èn' roubliyèz nt dè r'mète vo biyote dessus l' biyot*. (SIGART, *buotte*).

bladje, adj., pâle : *èl solèy d'iviér èst —*.

blakî, v. intr., flamber : *èl feû blakoût d'vins l' këminéye*. | **blakéye**, s. f., flambée claire et de courte durée. *Nos d-alons fê 'ne bèle blakéye pou nos rinscaufer*.

blanc-dou, *s. m.*, panaris.

blanke ortéye, *s. f.*, lamier blanc. *Lès-èfants font dès mou-lins avù lès fleûrs dèl blanke ortéye.*

blarè, -éye, *adj.*, chauve.

bleù-montant, *s. m.*, aconit : *dg'è rapportè 'ne bousséye dè —.*

bokia, *s. m.*, silex. *Fine dè Miaut métouût dès bokias (nichets) d'vins lès peunètes dè ses pouyes.* (SIGART, bouquiau).

bôkyi, emmêler. *Vos avez co v'nu bôkyt m' filèt ! | bôkiâdjé*, *s. m.*, confusion, pèle-mêle. *In tchat nè r'trouvèr'rouùt nt sès dg'ennes dèvins in bôkiâdjé parèy !*

borgne, *adj.*, borgne. *Tafyt come in pû (ou pou) borgne* (corruption de « pie borgne ») : parler sans s'arrêter. | **imborgni**, éborgner. *Èl fi Minique dou Cosson a stè imborgni pau garçon Tèrwa.*

bos, *s. m.*, bois : *in — d'arbes. Vos polèz travayt a franc bos* (hardiment), *vo cayô è-st-assèz lardye.* | **boskèyon**, bûcheron.

boucau, *s. m.*, surélévation de terrain pour décharger les pierres dans une carrière.

boudin, *s. m.*, 1. aide du boureau (*bourria*) ; — 2. fainéant.

bôdjon, *s. m.*, traverse en fer qui relie les montants d'une échelle. *Portèz l'eskèye au marichau pou fé r'mète in bôdjon.*

boufer, *v.*, goinfrer, manger avidement. | **boufon**, *s. m.*, goinfre. *Il a stè fé dou boufon au banquèt Jwacin dou Tèlt.* | **boufon'ri**, *s. f.*, goinfrerie : *mindyt par boufon'rt.*

bougâr, *s. m.*, hermaphrodite.

boukète, *s. f.*, farine de sarrazin. *Fé dès restons avù dèl —.*

boûle, *s. f.*, baguette de bouleau, employée dans le tressage. *Fléchi dès boûles*, tresser des baguettes de bouleau. | **boûli**, *s. m.*, bouleau. *In bos d' boûlis.*

boulot, *s. m.*, boule faite d'un mélange de terre glaise et de houille, que l'on brûlait dans les foyers anciens. *Taper in boulot d'vins l' feû.* | **bouloti**, *s. m.*, et **bouloteû, -eûse**, *s. m. et f.*, celui, celle qui fait des boulots.

boulant, **bouloû**, *s. m.*, bourbier; sable mouvant, endroit où l'on s'enlise.

bourdon, *s. m.*, espèce de mauvaise herbe des prairies.

bouritchi, maltraiter, malmener. *Vos avèz stè bouritcht lès g'vaus, vos d-alèz yèsse calindji* (mis en contravention).

boussèle, *s. f.*, mesure de pommes de terre, valant 25 kilogs. *Ène boussèle dè pètotes* (voy. GGGG., I, 72, nam. *bozale* = 7 pots). *Ène mande dè boussèle*, manne qui peut contenir 25 kilogs.

bousséye, *s. f.*, touffe (de plante). Voy. *bleù-montant*.

braki, *v. intr.*, se diriger vers, prendre une direction vers : *a dwater, à droite*.

bran, *s. m.*, titubation, démarche vacillante. *Fé dèz brans* : tituber, balancer. *La lauvan in tvrogne qui fét branmint dèz brans*.

brète, *s. f.*, partie, morceau, fragment. *Èn' d-alèz ni trop râde : i faut r'tirer 'ne brète d'in coûp* (un morceau à la fois).

brèyi, *s. m.*, buse, grand duc. *Dj'é vu in brèyi s'inl'ver avù 'ne pouye dèvins sès grifions*. C'est le plus grand oiseau de proie du pays. Puis viennent par rang de taille, le *moukèt* (épervier) et le *proyelet* (petit épervier, coucou).

briji, dèbriji, dèsbriji, *v. tr.*, briser. *Èl Longs-Pids a co stè tout débrijt d'vins l' mèso dè s' mame*.

brikèt, *s. m.*, tartines, manger que l'ouvrier emporte avec lui. *Prinde ès' brikèt. Il èst tout tchènu, èt i va co avù s' brikèt a Payèle* (l. d., carrière de Marche-lez-Écauvinnes).

brogne, *s. f.*, coup, trace d'un coup. *In bidon a brognes, ène tièsse a brognes*. | **brougnî, r'brougnî**, *v. tr.*, déformer par des coups, bosseler. *Vos stèz co v'nu r'brougn't m' cok'mâr, arsouye !*

broke, *s. f.*, petit morceau de bois ou de fer, broche. | **r'broki**, *v. tr.*, rabrouer. *Èl Rûwe-tout-èjus voloût s' moukt* (ou *mokt*) *dou Rancha, mins il a stè r'brokt*.

broki, *v. intr.*, pleurer. *Èn' vènèz ni co broki doù-ci*. | **brokiâr**, *s. m.*, pleurnicheur. *O ! l' brokiâr ! C'è-st-in — come i n' d'a pont*. Aussi *brocar*, fém. -aude. (SIGART : *brocar, broquer*).

brôtchî, *v. tr.*, manquer (le but), rater. *Vos avèz brôtch't l' mouchon ; mins, mi, èjè nèl brôtch'rè nt.*

brouchile, *adj.*, qui n'est pas difficile sur la qualité ou la

préparation de la nourriture : *C'è-st-in brouchtle, i minðje tout ç' qu'on li présinte.*

brouch'ter, *v. tr.*, 1. brouter. — 2. brosser.

broud'ler, -leū, péter, péteur.

brouscaye, broscaye, *s. f.*, broussailles. *I-gn-a 'ne masse dè brouscayes a Môlons* (l. d. de Marche-lez-Écauvinnes).

broûyi, *v. tr.*, gronder, réprimander. *Si nos rintrin' trop tard, no pa nos broûyoût.*

browon, *s. m.*, 1. maladie des yeux, qui se caractérise par une grande inflammation. Elle résulte d'un coup, etc. *Lès cwér'-leûs ont souvint l' browon.* — 2. plante qui a la propriété de guérir la maladie du même nom. C'est une plante analogue à la bardane, mais d'un vert plus clair; elle donne au printemps une petite fleur blanche. On écrase la tige de la plante et on en recueille le suc dans une bouteille.

brûler, brûler. | **brûlène**, *s. f.*, poussière. *Èl brûlène vole tout-avau lés k'mins.* | **brûlin**, *s. m.*, chiffon brûlé sur lequel tombait l'étincelle du briquet et qui remplaçait ainsi l'amadou. *Alumer l' feû avû dou brûlin.* (SIGART, it.).

brûs, *s. f. pl.*, boue. *I-gn-a dès brûs tout-avau lés k'mins.*

bruwiner, bruiner. *I n' plût nt, i bruwine.*

buk, *s. m.*, tronc d'arbre; aussi, l'endroit où les branches prennent naissance. *Nos-avons planè ðjusqu'au buk* : nous avons grimpé jusqu'à la naissance des branches. | **bukî**, heurter; trébucher. Voy. *buskt*.

bul'ter, bluter. | **bul'twâr**, *s. m.*, blutoir.

burdji, *v. tr.*, 1. battre l'eau pour chasser le poisson vers le filet. *Burdjt l' rivière despûs l' moulin.* — 2. *burdjt dès grouzèles*, presser des groseilles (pour en extraire le jus). | **burdjeû**, *s. m.*, celui qui bat l'eau. *I-gn-avouût twas burdjeûs pou bate lès-yaus.* (SIGART, *burguier*; gaum. *bérðjaud*; LURQUIN, *boufa*).

bûrè, *s. m.*, espèce de fleur qui vient au printemps dans les prairies; sa couleur est mauve violet. *Ène fleûr dè bûrè.*

buski, *v. intr.*, frapper. *On buske al porte. Buski su sès-èfants.* Voy. *buk*.

bwaster, boiter. | **bwasteûs, -eûse**, boiteux, -euse.

bwâte, *s. f.*, crochet de fer placé à l'extrémité du *lamia*, pour attacher celui-ci au *landon* (voy. ces mots).

cabosse, *s. f.*, clou à grosse tête, pour ferrer les chevaux.

Èl kèvau bwasttye, pace qu'ène cabosse è-st-infonceye su l' costè.

Caboulèt, *n. pr. m.*, personnage mythique qui se trouve dans la lune. Voleur de profession, il voulut introduire un fagot d'épines dans la lune pour l'empêcher d'éclairer ses larcins. Seulement, il s'empêtra si bien dans le buisson qu'il n'a jamais pu en sortir. *Fé come Caboulèt : d-aler kèryt par nüt' su lès camps dè-santes.*

cabuchi, *v. tr.*, bosseler en donnant des coups. *V'la l' cok'-mâr cabuchi : vos-avèz co 'ne sadju foutu in coup d' ptd d'vins.*

oache, cachî, cacheû, chasse, -er, -eur. | **cache-tchi**, *m.*, bedeau.

cachiveûs, -eûse, chassieux, -euse.

cafouyi, chipoter. | **cafouye**, *s. f.*, mauvaise ménagère.

cakyî, chatouiller; syn. *fé cakèye* ou *cakouye*.

calande, *s. m.*, calandre, petit charançon qui ronge le blé.

Quand l' calande èst d'vins l' gran-y, c'è-st-in gran-y wastè.

cal Claude, *s. f.*, femme bavarde, caillette. *D-aler al —, aller cancaner.* | **calauder**, cancaner. *Èles-ont co stè — avù Martye dou Co !*

calmuch'riye, *s. f.*, cachotterie.

came, *s. f.*, chanvre.

camousser, moisir. *Èl pan-y camousse.* | **camoussâdje**, *m.*

camoussure, *f.*, moissure. | **camoussè, -éye**, marqué de la petite vérole. *Èmé dou Buja avout s' visâdje tout camoussé.*

campèrnouye, *s. f.*, champignon comestible, dont le « chapeau » très large, est jaune au dessus et blanc à l'intérieur. *Nos-avons stè coyt dès campèrnouyes au bos d' Courrière.*

campiyon, *s. m.*, champignon. *I vit bramint dès campiyons su l' pacht Pluma. Èl tayeûr Cazan èst r'passè tout mèl'nant avù in kèrtin plan-y dè campiyons.*

cana, *s. m.*, cancan, papotage. *Èn' vènèz nt co douù-ci fé tous vos canas. C'est dès canas d' vièyès ñjins* (des radotages).

cand'leûse, **cand'lé**, *s. f.*, chandeleur. *Al —, si l' solèy lüt su lès candèyes, l'ours' sè r'muche dèvins s' trô pou cht s'minne.* | **candèye**, *s. f.*, chandelle; bougie; cierge; stalactite de glace. | **cand'lé**, *s. m.*, chandelier.

canifioû, *s. m.*, sorte de pâtisserie, faite d'un peu de pâte placée sur une feuille de chou et cuite ainsi au four. *Quand m' mame cijoût, èle nos fèsoût dès canifioûs.*

cantia, *s. m.*, chanteau, croûton de pain. *I d'a mindji yun d' — pou li r'ciner !*

cap'ni, *s. m.*, églantier; fruit de l'églantier. *Lès marmousin-ys ñjûw'tè vol'iti avù lès cap'nis.* (SIGART, *capron*.)

cap'ron, *s. m.*, partie des anciens poèles, espèce de cône tronqué où se plaçait le récipient qu'on voulait chauffer; le fond du récipient était ainsi directement sur le feu.

câr, *s. m.*, char. *C'est dès cts d' leù cár : ce sont des gens de leur parti. Vos-avèz parlé dè m' cár : vous avez parlé (c.-à-d. dit du mal) des miens. Il a bouté dè m' cár : il m'a soutenu, a pris mon parti. | cár a filer, rouet; il y avait le cár a filer gros et le cár a filer fin. | cár dè triyonfe, constellation de l'Ourse.*

carabibi, *s. m.*, bonbon en forme de bâtonnet, de 0^m10 de long, analogue au sucre d'orge, enveloppé de papier. *Chuchi dès carabibis.* (PIRSOUL, *lolo*.)

caracole, *s. f.*, et **paradis**, *s. m.*, marelle, sorte de jeu; la disposition de la *caracole* (= escargot) est circulaire; le *paradis* est rectangulaire.

carantin, *m.*, **carantène**, *f.*, quarantaine ou giroflée annuelle.

carcan, *s. m.*, lamelle métallique qui renforce une planche ou un manche d'outil qui ont été brisés. *Èl mance dèl pile èst findu; ñjè m' va li mète in carcan.*

carli, *s. m.*, charron. *Èl varlèt a minnè l' bénia a r'fé au carli.*

carme, *s. m.*, charme (arbre). (À Écauvinnes *tcharme*).

caroche, *s. m.*, voiture en général, carrosse. | *caroche a-z-*

éfants : attelages des princes de Rœulx que l'on voyait passer fréquemment à Marche, traînés par des chevaux blancs, avant l'établissement des voies ferrées. On disait aux enfants que ces voitures les emporteraient, s'ils se trouvaient sur leur passage. *Atincion ! n'intindèz ni l' caroche a-z-éfants ? D-alons rad'mint nos mucht.*

carpinte, *s. f.*, charpente. | **carpinti**, *s. m.*, charpentier. *Yèrbe dè carpinti*, plante qu'on donne aux lapins. Les feuilles sont longues et étroites ; la fleur, jaune, ressemble à celle du pissenlit, mais est plus petite.

cässure, *s. f.*, hernie. | *yèsse cässè*, avoir une hernie. *Il èst vwaye au mèd'cin, pace qu'il èst cässè. Il a atrapè 'ne cässure in l'vant in cayô al cwérière.*

catâre, *s. m.*, catarrhe. | **incatarè**, *-éye*, qui souffre d'un catarrhe. | **s'incatarer**, *il a stè — al ducace dè Miant* (= Mi gnault).

catchot, *s. m.*, porcelet. | Blason des habitants de Soignies. *Lès Catchots sont fiérs dè leù Saint Pèlour ! Lès Catchots d'Sougn èt lès Keuwètes dè Brinne (Braine-le-Comte) sont toudi in guère. (Keuwète = sobriquet des habitants de Br.). | catch'néye, cotch'néye*, *s. f.*, portée d'une truie.

Casi, *n. pr. m.*, Casimir.

catwâre, *s. f.*, ruche. *C'è-st-avù dou stran-y flèchi qu'on fét dèz catwâres.*

cauche, **cauchète**, chausse (bas), chaussette. | **cauchi**, **dèscauchi**, chauffer, déchausser. | **dèscaus**, déchaussé : *couri a pids —*. | **cauissiot**, *s. m.*, pavé.

caudèrli ou **rafrèca**, *s. m.*, ferblantier, chaudronnier ambulant. *Porter l' cok'mâr au caudèrli ; ène binde dè rafrècas.*

caufer, **inscaufer**, **rinscaufer**, chauffer, échauffer, réchauffer. | **caufoû**, *s. m.*, charbon échauffé, qui a perdu sa force pour avoir subi une sorte de fermentation par suite de l'entassement en stock.

caver, creuser par érosion (en parlant de l'eau). *L' rivière a cavè pa d'zous l' pachts Tchopére.*

cayetousse, *s. f.*, coqueluche.

cèke, *s. m.*, cercle. *Mète in cèke a 'ne tone.* | **cècler**, cercler. | **cècleû**, *s. m.*, fabricant de cercles de tonneaux en bois. | **cèkion**, *s. m.*, ensemble de cinq ou six étoiles. Quel est le nom de cette constellation ?

cèridje, *s. f.*, cerise. Voici les variétés connues dans la région : *blanke c.*; *roudjé c.*; *mwâre c.*; *c. dè Saint-Djan*; *gascogne*: bigarreau; *grinke*, griotte (*grinkt*, griottier).

céruzyin, **cèrugien**, chirurgien.

chabot ou **makâr**, *s. m.*, chabot, poisson d'eau douce. *C'è-st-avû 'ne fourchète qu'on pèche a makârs, quand c'est qu' lès-yaus sont basses.*

chalote, *s. f.*, échalote. *Ène sauce avû dès chalotes.*

cham'ter, *v. intr.*, filer vite, déguerpir. *Èl Liyone a fêt cham'ter s'n-ome oûr dou cabarèt.* (PIRSOUL, *cham'ter*).

chèvreû, *s. m.*, chevreuil; blason des habitants du hameau de la Houssiére. *C'è-st-in chèvreû dou bos d' l'Oüssière.*

ch'naye, *s. f.*, jambe longue et mince. *Èr'tirèz vos grandès ch'nayes oûr dou k'min, què d' m'in voye !*

chike, *s. f.*, chicorée, plante. *Planter dès chikes.*

chiki, manger avec appétit. | **chikète**, *s. f.*, tartine. | **chikeû**, **-eûse**, *s. m.* et *f.*, celui, celle qui mange bien. | **chicaye**, *s. f.*, mangeaille. | **bal chicâr** : *s. m.*, festin, banquet. Quand le comte de Spaeghen (?) vint habiter Écaussinnes, il offrit un *bal chicâr*, dont les vieux se souviennent encore : *les vis Scansinoûs ès' souvièn'tè bi dou bal chicâr dou comte dè Spâgnèn'.* (Cf. J. BERTRAND, *Tchanson au violon*, p. 48 de son recueil : *Louis, tant qu'on s'explique, Danse avè l' ftye Mozart L' pas chicar.*)

chiléye, *s. f.*, volée de coups. *Il a atrapè 'ne chiléye dè s' pa.*

chinèl, *s. m.*, porcher communal. Ce nom est resté comme soubriquet d'une famille de la localité, dont un ancêtre avait

occupé cette fonction. *Chinèl buvoût 'ne pinte dè gèneve au matin, in minôjant s' brikèt.* (Cf. *chinèl* = polichinelle, à Fosses).

chochon, s. m., blason des hab. de Feluy. *Nos-avons bouté 'ne pârt avù lès chochons; is-ont stè racachis a Felù!* (Nous nous sommes battus contre les chochons; nous les avons chassés à Feluy !)

cimoyène ou **simoyène**, s. f., danse ancienne, analogue à la valse. *Dj'é vu danser l' — dèvins m' ôjonnèsse, d'zoût-i m' grand-père.* Voy. *danse*.

clape, s. f., douve (de tonneau, etc).

clauyi, s. m., ou **vintière**, s. f., vanne, barrage. *I fauroût d-aler lèver l' clauyi avù 'ne pinche. Is n'ont nt laché l' vintière au moulin Djaumot.*

climbia, s. m., sorte de fermoir de porte, formé d'une pièce de bois horizontale, mobile sur une vis; pour entrer, on relève ce bois au moyen d'un cordon: *sakèz su l' corde pou r'lèver l' —.* Syn. *clitchète*.

clinki, pencher. *Clinki 'ne marmite pou vièrst l'yan déhoûrs.*

clipia, s. m., souricière à trébuchet. *Dj'é atrapè l' rat au —.*

clipotia, s. m., sorte de girouette, formée d'un moulin dont les ailes, en heurtant des planchettes, produisent un bruit de crêcelle. *Dj'é mis in — su l' fièsse dè no grègne pou incachi lès rat'.* (Cf. LURQUIN, *Glossaire de Fosse*: *clicotia* « petit vieux moulin, qui fait plus de bruit que de besogne »; SIGART, *clipoter*, *klapotian*, *klipotian*.)

cloke, s. f., cloche. | **cloki**, s. m., clocher. | **clokia**, s. m., jonquille. *Coyt in boquèt d' clokias dèvins l' bosquèt dou kin-y; syn. godèt d' tchat.*

cloûre, **rinscloûre**, clore, enclore. *I faura — no pachis. Èl pachis d' l' Abèsse astoût rinsclos; mèt'nant, i n'a pus pont d'âye.* |

clozin, s. m., branches, ramières avec lesquelles on répare les trous des haies. *Piqut dè hautès stikètes pou fé l'ni l' closin. Prinde ène baguète dè closin.* | **closure**, s. f., prairie fermée par des haies. *C' n'est nt lès closures qui manqu'tè d'vins l' vilâge.*

clousse ou **couvache**, *s. f.*, poule qui couve, couveuse : *no — a couvè chinq' colaus.*

clowète, clawète, *s. f.*, clou qui attache le rail à la bille.

co, *s. m.*, coq. | **co d'awous'**, *s. m.*, sauterelle ; bouquet de fleur que l'on attache au dernier char, quand on finit la moisson. Sur ce char sont juchés les enfants, qui crient : *Jô, jô*, pendant qu'on ramène tout le personnel à la ferme, où l'attend un bon repas. | **co d'ême, pouye d'ême**, dindon, dinde. | **pouye d'ême**, blason des habitants de Ronquieres, village voisin, renommé pour l'élevage des dindons. *V'la co lès pouyes d'ême dè Ronquieres qu'ariv'tè al ducace : nos d-alons lès-incachi.*

cocha, *s. m.*, gousse (de pois, de haricot). *Plin come in —.*

cochî, blesser, -é. *Porter in cochi a l'imbulance.*

colau, *s. m.*, jeune coq ; — coquelicot ; — chéri : *èm' petit colau, va !* [Nicolas se dit *Cola*.]

colé, *s. m.*, partie du harnais qui fait office de licou. *T'ni a colé* : ne pas donner de la bride, maintenir ; au fig. : *Lès éponnias, i faut lès t'ni a colé.* | **colé dou rwa**, collier dont on pare le tireur qui a abattu l'oiseau. *I-gn-a quate cos d'arjint qui pind'tè au colé dou rwa.* (GGGG., *pabié*).

colifon, *s. m.*, colophane.

contèrwa, *s. m.*, poutre qui soutient la charpente qui a une trop longue portée, afin de l'empêcher de plier au milieu.

cornète a make : *couper in papi* —, en biseau, en triangle rectangle.

corwin d' saint-Djan, *s. m.*, espèce de plante à petites fleurs bleues, qui croît le long des haies ; on en fait une tisane recommandée contre l'inflammation.

cosson, *s. m.*, marchand d'œufs et de volaille, qu'il achète dans les fermes et revend au marché. *Lès cossons d' Brinne* (Braine-le-Comte) *v'nin't acater lès-üs d'vins lès cinses.* (GGGG., *goson* ; SIGART, *cossonneresse*).

coûgni, bouder. | **coûgnâr, -aude**, boudeur. *Èn' vènèz ni co coûgnâ, pace què d' m'in va, bèle madame ! Wétilz l' coûgnâr !*

courants, s. m. pl., élan. *Prinde sès —, prendre son élan.*
Dj'é manu pris mès — et d'yé sté tribouler d'vins l' rivière.

coyi, cwèyi, cueillir. *Vos-avèz sté coyt dès pwâres au Castia ;*
gâre au champête. | **coyeû, cwèyeû**, celui qui cueille les fruits. |
rascoyi, rascouyi, recueillir. | **rascouyâdje** ou **raspouyâdje**,
s. m., action de recueillir. *rwer au rascouyâdje* : jeter à la grillette,
jeter, pour qu'on les ramasse, de la menue monnaie,
des bonbons, etc. *Èl mârène a r'wè dès çans' au rascouyâdje au*
cabarèt dèl Morlète. (SIGART, *papillote*).

combe, s. f. (?), comble ; chevron. | **combia**, s. m., « combleau », corde assez forte qui, passée au dessus de la charge,
maintient les gerbes sur le char. *N' roubliyèz nt d' louyt l' combia.*
(SIGART, *combiau* ; syn. *stranguiau*). | **comblâdje**, s. m., charpente. Elle comprend les pièces suivantes : *contèrwa, fièsse, vin-*
tière, combe, bârau (ancre).

cossète, s. f., étui.

crabote, s. f., trou d'arbre. *Lès mouchons vont fé leu ntd d'vins*
lès crabotes dès vis pumis.

crachèt, s. m., crasset, lampe à l'huile. *On vvat co dès —*
d'vins lès vièyès mésos, mins i-gn-a lommint qu'is n' sèrv'tè pus.

crachoulèt, -ète, adj. m. et f., grassouillet, dodu. *No catchot*
est d'øja tout crachoulèt.

crape, s. f., escarre, croûte. *Avoù dès crapes su s' tièsse.*

crète, s. f., éclisse, baguette de noisetier qui sert à lier les
balais fabriqués avec des ramilles (*boûles*) de bouleau. *Louyt l'ès-*
couvète avù 'ne crète.

crèti, dranoû, r'latoû, s. m., gourdin. *Si vos-atrapitz m' crètt*
su vo nèz, on n' vos r'trouve pus, Gripia !

cripière, crupière, s. f., croupière, longe de cuir qui passe
sous la queue du cheval. *Èl — est vièye, i faut d'acater ène aute.*

criyau, s. m., mauvaise herbe ; herbe fourragère. *D-aler aus*
criyaus. | **criyauder**, v. intr., faire de l'herbe. *Criyauder su lès-*
uréyes. | **criyaud'rèsse**, s. f., femme qui fait de l'herbe. (GGG.,
crouwin. SIGART, *curiau*, etc.)

criyi, *v. tr.*, gourmander. *Il a co bt criyt sès-éfants.* | **dès-criyi**, décrier, dénigrer. *Is s' d'escryetè come dèl châr dè tchi.*

croche, *s. f.*, crosse. *C'est l'cras mardî l' grand ȝjoù qu'on ȝjûwe al croche a Martche.* | **fut d'croche**, *s. m.*, manche de la crosse.

croke, *s. f.*, vesce sauvage, qui vient dans les blés. *Vo four-mint est plan-y dè crokes, cinst !*

crokèt, *s m.*, première articulation du doigt.

cron, *fém. crombe*, *adj.*, tortu ; boiteux. *Dès crombès ȝjambes.* | **crombin**, *-ène*, *adj.*, même sens. | **crombène**, *s. f.*, plaisamment : jambe. *Vos l'èrtz vu, Flori Marcq, fé d-aler sès crombènes !*

cronjète, *s. f.*, alphabet écrit, abécédaire. *I n' counwat ni s' cronjète, èt i vût d'ȝja parler d' coumères !*

crostiyi, **croustiyi**, croustiller. *Èl panot crostiyout d'vins vos dints.*

crukète, *s. f.*, quantité de fil qu'une fileuse pouvait placer sur une bobine. *V'la toudi 'ne crukète dè filèt ; vos-ârèz l' resse déman-y.*

crwaye, *s. f.*, craie.

cu-brûlè, *s. m.*, 1. rossignol de muraille, appelé aussi *rossigno d' mur* ; 2. rouge-queue tithys ou noirâtre. *Dj'é trouvè in mid d' —, mins i n' faut ni l'alédi.*

cu d' pouye, *s. m.*, fissure qui se produit dans la peau, entre la paume et le doigt. *Dj'é in — dèvins m' gauche man-y : èl plâye èm' fêt co bt mau.*

cugnî, enfoncer. *Cugnt in clau d'vins l' mur.*

cwér'lâdje, *s. m.*, action de tailler ; taille de la pierre. *Dou bon, dou monvés —.* | **cwér'ler**, « quarreler », tailler la pierre. |

cwér'leû, *s. m.*, carrier. *Fayè cwér'leû !* | **cwér'lotia**, *s. m.*, travail d'apprenti. *Si vos pinsèz avù bramint dè stubêrs pou in cwér'lotia parèy, vos stèz bt trompè, m' colau !*

cwèsse, *s. m.*, coude. *Em' cwèsse èst rompu !*

d-alâdje, *s. m.*, train, mouvement : *yèsse a d-alâdje*, être en

train, en mouvement. *L'afère è-st-a d-alâge*; spécialement, être enceinte : *èl feume Chinèl èst co a d-alâge*.

damas, s. m., julienne de Damas, fleur. *Aussi blanc qu'in —*.

danse, s. f., danse ; *mête a dances*, maître à dauser. *Djouwer a dances*, faire partie de l'orchestre qui conduit le bal. *D-aler a dances*, aller au bal. *Minner a dances*, conduire (une jeune fille) au bal. | Voici quelques danses anciennes : *èl maclote*; *èl cimoyène* (cf. PIRSOUL, *li Sint-Simoniène*, au mot *Javloté*); *lès minuwèts*, le menuet. *Èl fi Cakière èpuwoût dèl clarinète*, èt *Djosèf dè l'Avocat*, ètout; *èl Chiflot scrèpoût s' violon* : *v'la come on dansoût a Martche* !

darnèle, s. f., ivraie très courte ; voy. *drô*. (GGGG. II, 519).

dèblouke : *yèsse al —*, être découragé. *Dèspùs què s' feume èst morte, il è-st-al —*.

dèsrukì, émietter, tomber en miettes. *Pa l' èjéléye, èl tère s'a dèsrukì d'vins l' carière*.

s' dèsmalfuter, se quereller. *Is-ont stè — avù leùs vijins*.

dèsongler, arracher le sabot (en parlant du bétail). *No vake s'a dèsonglé*.

dèspouye, s. f., récolte. *On n' mind'ra nt co dèr restons su l' dèsponye dè ç'n-anéye-ci* !

dèsse, s. f., dette. *Q' coumère la n'a qu' dèr dèsses èt dèr pùs, èt vos d-iriz l' marier !* | **s'indèster**, s'endetter. *Pou marier s'ftyé, èle a co stè s'indèster*.

dèsswafe, s. f., limite, séparation. *Èl bos d' l'Èscaye fét l' dèsswafe intrè Martche èt Fèlù*. (GGGG., *diseuf*).

dèstan-yde, éteindre. *Èl feù va —*.

deùs-dints, s. m., mouton de deux ans. *Èl béròjt a pièrdù in deùs-dints l' sèmèrè passéye*.

dèviser, **d'viser**, parler, converser. | **dèvise**, s. f., conversation. *Dj'é stè bate ène dèvise avù Djan-Djan dou Minot*. | **dèvisaule**, **d'visaule**, adj., qui aime à converser. *C'est plèsi d' li : il èst d' visaule*.

dichière, s. f., jachère. *Ène tère a dichière*, une jachère.

dinchive, s. f., gencive. *Dj'é mau mès dinchives ; dj'é eù in froù.*

dint-d'-leùp, s. m., 1. nielle du blé, ou ergot du seigle (?) ; ... 2. dent qui dévie, chez le porc. *No pourcha a in dint-d'-leùp ; i faura li sakt.* | **dint-d'-tchì**, s. m., chiendent. *Vo tère est plène dè dints-d'-tchì, cinst.*

dja, interj., à l'adresse du cheval ; *d-aler a daye ou a dj'a* : à gauche ; *d-aler a dwate ou a tuk* : à droite. *Tuk, û ! ô, dj'a !*

djambe dè force, s. f., chambrière ou servante, support suspendu par un anneau au bras de la charrette, qui sert à la soutenir horizontale au repos.

Djan Lèbrun, personnage mythique, qui symbolise la nuit. Quand vient le crépuscule, le paysan dit : *V'la co Djan Lèbrun qu'arive !* | **Djan potâdje**, **Djan l'malin**, niais, niquedouille. *Èl Djan-potâdje a co v'nu yordi m' mésò.*

djaugue, s. f., jauge, mesure. *V'la l' djaugue tout djusse.* | **djauguer**, **djauser**, jauger. *I-gn-a quate pîntes djauguéyes dévins in pot.* (À Écauvinnes : *ène pînte gaujéye.*)

djènofe, s. f., oeillet double, fleur. | **djènofète**, **djènoflète**, s. f., oeillet simple. *Ène bordure dè djènofes.* *Ène potéye dè djènofêtes.*

djèrau, s. m., geai. *Florant dou Castia a twè in djèrau.* *Vos-avèz l'eskite (la foire) come in djèrau.*

djèts, s. m. pl., levure, levain. *I n'a nt assez d' djèts dévins l' pâte.*

djèture, s. f., écheveau, quantité de fil d'une *bijote* (bobine) roulé sur l'avant-bras, de la paume au coude.

Djète, **Djosì**, n. pr., Joseph.

djeu (*djè*), s. m., jeu. | Voici quelques jeux connus autrefois ou aujourd'hui dans la localité : **djeu d' bigorne** : voy. *bigorne*. | **djeu d' fiér** : les joueurs essayent de lancer des anneaux de fer, à diamètre variable, dans un pieu (*fiér* ou *broke*) planté obliquement dans la direction du joueur. Certains mettent leur orgueil à manier d'énormes cerceaux. Le calcul des points se fait comme

suit : deux points au cerceau passé dans le pieu; un point au cercle qui se trouve le plus rapproché du *stoumac'* (face antérieure) du pieu. Ce jeu, très dangereux, a disparu depuis une cinquantaine d'années. | **djeu d' tasse**. Cinq joueurs et quatre bornes : arbres, coins, etc. ; un joueur à chaque borne, le cinquième au milieu, qui essaye de prendre la place des autres lorsqu'ils échangent leurs positions. | **djeu dè stû** : les joueurs lancent leur balle (*stû*, éteuf) vers une petite fosse. | **djeu d' cartes**. Il y a divers jeux de cartes : le *pandoûr* et l' *mariâge dès dragons* sont les plus anciens ; après, sont venus le *piquêt*, l' *bièsse* et les *p'tits paquêts*. Le *clicotia* est aussi ancien. — Le *pandoûr* (à Namur, appelé *po tot*) ; le joueur qui prétend pouvoir faire le plus de levées, l'emporte sur les partenaires : il est autorisé à choisir l'atout ; s'il réussit à lever autant de « mains » qu'il en a la prétention, il ramasse l'enjeu et la partie recommence ; en cas d'échec, il doit doubler l'enjeu. — Le *mariâge* ; le joueur doit déclarer les mariages (roi et dame) qui se trouvent dans son jeu, ou la carte qu'il marie avec l'atout de retourne : par ex. le roi de cœur se trouve dans mon jeu ; l'atout de retourne est la dame de cœur ; j'ai le *bia mariâge* dans ce cas, et je compte deux points. Pour le cas où roi et dame de même couleur se trouvent dans la même main, il y a alors *pétit mariâge* ; il y a *lèd mariâge* quand un roi se trouve dans une main et la dame correspondante dans une autre main. — *L' mariâge dès dragons* est un jeu analogue ; chaque joueur doit ici faire sept points lors de chaque donne, sinon on retranche un point de totalisation. — *L' bièsse*, plus connu ailleurs sous le nom de *stèk*. On distribue trois cartes à chaque partenaire, et quatre à la *bièsse* ou au *bouc* ; il y a un atout. Celui qui a la donne verse un enjeu fixe. Chaque partenaire peut jouer, soit avec son jeu, soit avec la *bièsse* ; dans le cas où il abandonne son jeu pour prendre la *bièsse*, il ne peut plus renoncer à la partie. Le joueur qui n'a pas fait de levée doit doubler l'enjeu ; s'il n'y a pas de capot, on partage l'enjeu au prorata des levées, et la partie recommence ; sinon, elle continue

avec un enjeu double, triple, ou quadruple, selon le nombre de joueurs qui n'ont fait aucune levée lors de la donne précédente. — *Les p'tits paquets ou banque* (cf. PIRSOUL, v^o *banke*). Le banquier fait trois paquets, deux pour les joueurs et un pour lui; il les retourne. Le banquier empoche ou rembourse les mises selon que le point de son paquet est supérieur ou inférieur aux autres. *Fé sauter l' banque* : se dit lorsque le banquier doit rembourser la mise de ses deux partenaires à la fois. — *L' clicotia*, s. m.; « jeu de l'ancre, pique et soleil ». Pour ce jeu, il faut un tapis divisé en six compartiments (ancre, pique, soleil, trèfle, cœur et carreau) et trois dés sur les faces desquels figurent les mêmes emblèmes. Quand les joueurs ont déposé leurs enjeux sur les différentes cases, le tenancier secoue les dés dans un cornet qu'il retourne sur le tapis. (*Bull.*, 45, p. 156.) Syn. *godau*.

djoli, adj., joli. | **radjoliyi**, redevenir joli, redevenir beau, se rassérénier. *Èl temps couminche a s' radjoliyi*.

djournè, s. m., journal, mesure ancienne de superficie. *Il a quate djournès dèvins in bounti*.

djoute, s. f., feuille ou plante de navet. *Coyi dès — pou lès bièsses*.

djugler, **djouglar**, batifoler. *C'è-st ène coumère qui djugnèl co vol'tt*. | **djugleûs**, - e, **djouglâr**, f. -aude, celui, celle qui aime à batifoler.

docsiner, battre, rosser. | **docsinéye**, **docsinure**, s. f., volée de coups *Kête-a-l'-euy a atrapè 'ne — a B'zonri, dîmince passé*.

doke, s. m., 1. personne qui a le caractère enjoué, gai. *C'è-st in doke; on a toudi dou plèzi avû li*. (DELMOTTE, *gogu*). — 2. adroit (surtout au jeu) : *Il èst doke aus mas* (au jeu de billes).

doûceûr, s. f., duvet qui tapisse le nid des oiseaux. *L' nid èst fêt; i n'a pas qu'a mète èl doûceûr*.

douyèt, -te, adj., tiède. *Vènèz bwâre ène jate dè café : il èst douyèt*.

dragon, s. m., 1. insecte gris, de la grosseur de la coccinelle,

qui vient sur le houblon. *L'oubligni est contint quand i vwat dès dragons ; i mind' tè tout l'yèrnu. C'est l' vint d' btse qui fét v'ni lès dragons.* | 2. cerf-volant.

draner, assommer. *I li a d'nè in coup d' baston a l' draner.* | **dranoû**, s. m., gourdin; voy. *crèti*. | **dranè, -éye**, fatigué, -ée.

drayi, v. intr., courir. *Vos l'èriz vu drayt !*

drô, s. f., ivraie; voy. *darnèle*.

droût, s. m., droit. *On n' sét ni m'gnit quand on a bu pus què d' droût.*

dwate, s. f., bâtonnet. *Dj'wer al dwate. Èl dwate est keunte dèvins l' rivière.*

d'zou-vèrgue (*kèvau dè —*), cheval de « dessous-vergue », qui se trouve à droite du cheval de *pania*. On dit aussi, par corruption, *kèvau dè g'zou-vèrgue*.

é, s. m., sorte de fourche à deux dents recourbées, servant à tirer le fumier de l'étable. *Tirer l' ft avù l'é. Le faus é (sans liaison), la houe à deux dents.* (GGGG., I, 286 : *hé*).

Écoche, n. pr. f., Écosse. *Èl vint est dins l'Écoche : au nord*

édia, s. m., levier. *L'ver in cayô avù l'édia. Syn. l'vt.*

èglimète, s. f., enclume portative, servant pour battre la faux. *Èl cinst dou Castia batout s'faus su s'n-èglinète quand l'é vu.*

élète, s. f., 1. partie du pignon qui dépasse le toit, dans les anciennes demeures. It. à Charleroi. *C'est 'ne vièye maiso pace qu'i-gn-a co in pègnon as-élètes.* (GGGG., II, 526 : *formonte*; SIGART: *cape*); — 2. élète ou moulète, aileron de fuseau.

érèpe, s. f., arroche des jardins. *On migne vol'ti del poréye d'érèpe ; elle remplace les épinards ; on distingue la djaune érèpe et la vèrte érèpe.* (Liég. *aripe*.)

èt'néle, s. f., pincettes. *Mète dès gayètes su l' feù avù l'èt'néle.*

fa, s. m., faix, charge (de bois, fourrage, etc.).

fadoû, fainéant. *Il est pus — què l' mwás d'awous'.*

fau (Feluy), **foya** (Marche), hêtre. | **fowène**, faîne.

fauvète, s. f., fauvette. On distingue la *f. a nwâre tièsse* (à

tête noire); la *rousse* *f.* (f. des jardins); la *f. d'Espagne* (f. babilarde); la *grise* *f.* (f. grisette); et la *f. dès grains* (= ?).

favelote, *s. f.*, féverole. (*wartrie* à Neufvilles-lez-Lens).

fèl, *adj.* vif, rapide; *fé dou fèl*, faire le crâne. | **fèlèsse**, *s. f.*, rapidité.

fési, *s. m.*, fraisil, cendres de foyer.

fèstia, *s. m.*, tuile faïtière. *Èl vint a involè lès festias d' no tout èc' nûl-ci.* | **fèsse**, *s. m.*, faite. *Planter in clipotia su l' fèsse dè no méso.*

feû, *s. m.*, feu. *Ratcht feû*: cracher feu, faire feu. *Su l' pavè, lès g'vans ratchin'tè feû dès quate ptds.* *Èl nouvelle a d-alè come in feû su in tout.* | **tape dè feû**, *s. f.*, âtre, cheminée d'autrefois; syn. *feyère*. | **tape-feû**, *s. m.*, briquet, pièce d'acier avec laquelle on frappe un silex (*pière a feû*) pour enflammer un morceau d'amadou.

feûrû, *s. m.*, 1. dimanche de la Quadragesime. *Au feurû, lès agaces cominq'tè a fé l' soumt d' leù nid.* — 2. feu que l'on allume à cette date. *C'est su l' tiène dèl marcote qu'on d-alout fé lès feûrûs.*

fi, *s. m.*, fumier. *Moncha d' fi.* *Èl cinsti Djaquète a minnè dou fi su sès tères.* | **fichéye**, *s. f.*, purin.

fianes, **fyanes**, *s. f. pl.*, fanes sèches de certaines herbacées. *Stierni lès vakes avù dès fianes, quand on n'a pont dè stran-y.*

fichau, *s. m.*, putois. *Malin come in —.*

fion: *fé dou —*, faire le malin, étaler sa force, son esprit, etc.

fyon, *s. m.*, esp. d'oiseau. On distingue le *vert fyon* (verdier?) et le *gris fyon* (linotte?).

fiyû, **fiyewèle**, filleul, filleule.

flache, *s. f.*, flaue d'eau. *Vos-avez co couréu d'vins lès —.*

flamache, *s. f.*, flambée. *Ça n'a fêt qu'ène —.*

flambéje, **frambeje**, framboise; on distingue la *gjaune* et la *rouge f.* | **flambéjî**, **frambejî**, framboisier.

flaminète, *s f.*, espèce de fleur jaune, souci ou saxifrage des marais (?): aussi *gjaune qu'ène —.*

flau, fém. **flauwe** ou **flausse**, adj., faible. *L' foûrâge est trop flau. Èle a keù flauwe*, elle s'est évanouie. *Dès flaussés légumes*.

flaya, s. m., 1. fléau. — 2. flambeau que l'on porte aux processions (ainsi nommé parce que la lanterne est mobile sur le manche), terme de dénigrement. On dit mieux : *lanterne*, s. f. ; *racater l'lanterne d'in parwassyin qui vit d' mori. | porten d' flaya*, celui qui porte un flambeau aux processions. *Avant lès lanternes, i-y-avot d' flambaus d' ctre, qu'in'te pindus al prumière colone, dévins l'eglise ; mès lès tchats-cornus d-alin'te lès mindzi*.

flèchî, tresser, entrelacer : *fléchî d' boûles. | flèchon*, s. m., toron, le premier cordon obtenu en roulant des fils de chanvre. C'est avec plusieurs **flèchons** qu'on tresse la corde. | **interflèchî**, r'flèchî, entrelacer.

fleur, s. f., 1. couleur dorée de la crêpe. *V'la in rèston bt rèyussi : ravisèz qué bèle fleur. — 2. tache blanche qui apparaît dans l'œil. Quand vos avèz l' fleur, vièrsèz d'vins vo-n i dèl séve dè magrite, avù dè l'ya d' vigne : vos sèrèz r'fét tout d' swite.*

fleurète, s. f., fleur de farine. *C'è-st-avù dèl fleurète qu'on fét lès auves.*

flime, s. f., flegme, chose spumeuse. *Dès flimes pind'te al gueûle dèl vake.*

flinchi, flanquer, lancer rudement. *Djè li é flinchi me scoréye* (fouet) *su sès fesses. — 2. fléchir, verser. Èl blè flinche a cause dè plâve. | flinhu*, s.m., homme qui semble fléchir sous le poids de son corps. *Wittz lauvau qué grand flinhu ! S'il avout 'ne ringuingote, on n' s'éroût ni ayu-ce qu'i s' plonye quand i s'assst.*

flinke, s.f., bout de terrain, d'étoffe, dont on ne peut tirer parti. *Vos n' sériz ni bati su 'ne flinke.*

finni, faner. *Quand m' toubac' a stè bi finni, òjè l'é vindu.*

Flori, n. pr. m., Floribert.

florèt, s. m., fleuret. *In florèt mouch'te. | florète*, dans l'expr. conter floron-florète : débiter de belles paroles (pour séduire) : *il a stè — a s' vièye matante pou li avou dè liârds.*

flote, *s. f.*, 1. *t.* de papet., flanelle qui a la dimension du papier que l'on veut fabriquer. — 2. rondelle métallique percée d'un trou pour permettre de serrer un boulon. *Èl vis' èn' sère pus, mètèz 'ne flote.*

flotière, *s. f.*, fougère. *Au temps passè, on n'avoût qu' des payasses dè flotière.* (flètchère à Écauvinnes).

foncha, fondu, *s. m.*, dépression, terrain bas. *Qué fondu il a dins c' kèmin la.* (Liège, Herve : *foncé*.)

fon-qu', *loc. conj.*, (ne) fors que, (ne)... que. *I n'a stè fon-qu'a no mésø. I n'a fon-qu' dès casquètes dèvins s'n-ote* (dans sa hotte).

forcièremint, forcément. *Louis a mariè Trinète, mès —.*

forière, *s. f.*, lisière d'un champ. *Léchti 'ne forière su l' boûrd dou camp.*

fosser, *v. tr.*, bêcher. *On fosse avù 'ne pîle* (bêche).

foudrène, *s. f.*, prunelle, fruit de la *nwâtre èspène*. *Dj'é stè coyt dès — pou fé dèl liqueûr.* *Èl — èst fôurt rèche.*

fourcarter, fourdoner, faire maldonne au jeu de cartes. *Passèz vo touûr, Bèrt Colaus : vos-avèz fourcarté.*

fourmint, *s. m.*, froment. On distingue : 1. le *fourmint blazè* : blé blanc, *triticum album*. (DELMOTTE, *froment blazè* ; SIGART, *blasé*). *Èl fourmint blazè est tére a indjeler.* — 2. le *petit roncha fourmint*, froment du pays, dont le grain est petit. — 3. le *fourmint Trèsfalyin* (parce qu'il vient de la *Trèsfalye*, sans doute Westphalie).

s' fourvouyi, -oyi, se fourvoyer. *I f'sout nûl quand ñj' su r'venu d' Èripont* (Henripont) ; *ñj' èst m' — dins lès Crachéyes* (l. d.) *a Scaussène* (Écauvinnes).

fowène, *s. f.*, 1. faine, *voy. fau.* — 2. fouine.

frane, *s. m.*, frêne. *Planter in frane.*

frèche, *adj.*, 1. frais. *In frèche èstofè*, un fromage frais ; — 2. humide. *Èm' pal'tot èst tout frèche.* | **frèchau**, *s. m.*, prairie marécageuse. *Lès Malognes, c'è-st-in grand frèchan* ; *l'yan spite pa d'zou vo ptd quand vos passèz.*

fréte, *s. f.*, trouée pratiquée dans une haie.

frinchì, *v. intr.*, remuer, se démener. *El kèvan a tèlmint frinchì qu'il a déstaki l'ania.*

frou, **fwâde**, froid, froide. | **rafrwadi**, **rafwadi**, refroidir. **frumer**, fermer. *Frumèz l' porte.*

fum'tia, *s. m.*, gamin qui veut fumer comme les grands. *Vos tchtrèz a vos marones, pèlit — !*

funkia, *s. m.*, petit feu. | **funkiyì**, *v. intr.*, fumer, faire de la fumée. | **infunkiyì**, *v. tr.*, enfumer. *Fé in funkia d'vins l' kèménaye. No k'minéye funkèye branmint. Alèz-in fumer dévins l'autre place : vos v'nèz ci m'infunkiyì come in ðjambon.*

fut, *s. m.*, manche de la crosse ; voy. *croche*. *Turner a fut d' croche* : finir en queue de poisson. | **infuter**, introduire. *Infutèz l' broke dévins l' trô.*

fwan, *s. m.*, taupe. *In fwan a déstèrè dès liârds d'vins l' bos d' Courrière : c'è-st-in bérðjì qu'a ramassé l' migot.* (Liég. *foyan*).

fwat', *s. m.*, foie. *El — dou pourcha èn' vaut ri.*

gâde, *s. f.*, chèvre. Au *ðjeu d' gâde*, la *gâde* est un bâton planté sur trois pieds ; on cherche à le faire tomber au moyen de bâtonnets lancés à distance.

gadrouye, *s. f.*, femme sans ordre. (*gaudrouye* à Charleroi). *Vos n' sèrtz nt fé 'ne mèsquène dé cinsé avù 'ne gadrouye ainsi.* | **gadrouyâdje**, *s. m.*, besogne mal faite.

galine, *s. f.*, jeu de bouchon. *Djwer al galine èl dtmince après mèsse.* (SIGART, *galache*. — À Vielsalm, *ðjowi a galine* = jouer au bouchon).

gambyì, *v. intr.*, gambiller. | **gambion** : *fé l' —*, donner un croc en jambe. | **ðjambon**, jambon. Voy. *agambyéye*.

gangn'mint, *s. m.*, progrès, avance. *Vos-avèz bi travayi, pace qu'on vwat d'ðja dou — .*

gante, *s. f.*, jante, partie de la roue. *Porter 'ne rù au carli pou fé r'mète ène gante rompûwe.*

ganti, *s. m.*, chantier, support des tonneaux dans la cave. (*ðjanti* à Charleroi).

garlot, *s. m.*, 1. grelot ; *fé soner lès garlots dès g'vaus.* — 2. cruchon. *Acater in garlot.* (GGGG., I, 331.)

garloufer, manger avidement. | **garloufār**, goinfre, goulafre. *Èn' vènèz nt co garloufer toute èm' châr, savèz, Vèrau Bultèt. C'est dou prope, vos fé passer pou in garloufār !*

garlouzète, s. f., conte, mot pour rire. *I n'a nt in parèy a Pouliart' pou conter 'ne garlouzète.*

gascon, **gascone**, adj. m. et f., élégant, coquet. *Il èst co vol'ti gascon, a s'n-âđje. Èl fiye Kète-a-l'euu èst bi gascone.*

gaunia, s. m., blason des habitants du Rœulx, les « jauneux », à cause de leur teint pâle ; ce sont pour la plupart des tailleurs, qui n'ont pas le teint haut en couleur des carriers. *Èle a mariè in gaunia dou Rù.* | **gaunète**, s. f., pièce de cuivre, jaunet. *Dj'é yeù 'ne gaunète au curè.*

gaye, adj., bien habillé, coquet. *Èle avoût mis s' capia : èle it bi gaye.* | **gayard**, **gayarde**, adj., même sens. | **gayoler**, enjoliver. | **gayolè**, -éye, part. passé. *Ène méso bi gayoléye.*

gaye, s. f., noix. On distingue entre la *gaye ordinèle* et la *gaye dè mayèt* : plus grosse, à écaille dure. | **gaye dè suke**, sorte de bonbon, de la grosseur d'une noix. | **gayi**, s. m., noyer.

gayole, s. f., cage (d'oiseau); prison.

gayute, **cayute**, s. f., niche à chien ; baraque de briquetier ou de bûcheron, chaumine. *Is d'meur'tè d'vins 'ne gayute, après Tribouria* (lieu dit).

glù, s. m., lien de paille avec lequel on attache les gerbes. *I fauroût dès glùs pou louyt lès stran-ys. C'e-st-avù dès glùs qu'on louye lès stran-ys.* | **gluyère**, s. f., paillasson que le briquetier emploie pour protéger ses briques contre les intempéries. Syn. *âyon*.

g'nès', s. m., genêt. *Vos stèz ðjaune come in g'nès' : avéz stè malade ?*

God', n. pr. m., Godefroid.

godau, s. m., 1. gobelet, godet. — 2. Spécialement, le petit récipient en fer blanc ou en cuir dans lequel on secoue les dés, au jeu de *clicotia*; désigne aussi ce jeu lui-même. | **godèt**, s. m., fleur en forme de cloche, terme générique. On distingue le *rouđe*

— (primevère des jardins), le — *d' tchat* (primevère sauvage, jaune), le *ðjaune* — (jonquille sauvage), le *blanc* — (jonquille des jardins). | **godinète**, *s. f.*, godet, gobelet, qui sert en même temps de couvercle à la cafetièr*e*. *Alons bwâre ène* —.

Gonde, *n. pr. f.*, Aldegonde.

goumache, *s. f.*, 1. mortier, mélange. — 2. compote. *Mète dèl goumache dëssus l' tarte.* (À Charleroi, *ganache*, *s. f.*, terre glaise qu'on applique sur le fer pour y faire adhérer le sable; t. de fonderie.)

gozète, *s. f.*, gosier, gorge. *Djé vos torteyeré vo gozète ou l' neû d' vo gozète.*

grate-cu, *s. m.*, bardane. *Èl — vît (vient) d'vins lès ayes.*

graz'ner, gratter légèrement. *Ascoutèz l' tchat — a l'uch.*

grève, *s. f.*, arête antérieure du tibia. | **grévèye**, *s. f.*, blesure à la grève.

gréyi, *s. m.*, gril. *Fé cûre èl viande su l' gréyi.*

grèz'lin, **guèrzin**, *s. m.*, grésil, grêle très fine qui ne tombe qu'en hiver. | **guèrja**, *s. m.*, grêlon.

grid'ler, *v. intr.*, s'écrouler, crouler (en parlant de la terre, d'un tas de briques, etc.). *L' moncha d' briques èt d' cayôs qui stoût d'vins no ðjardin a grid'lè ç' nût ci.*

grigneûs, désagréable, boudeur. *Dou temps —, in èfant —.*

Grigwâre, *n. pr. m.*, Grégoire. *Al saint Grigwâre, on d-aloût mindjî 'ne coupe d'afes al mèso dou mète; adon l' mète pourmè-nouût lès-èfants tout-avau l' vilâje èt, d'vins lès cinses, on buvoût dèl bière.*

grimancî, *s. m.*, sorcier. *Èl garçon Nèl Caboulèt astoût —. On s' mèftyé dou —.*

grimieûs, **-eûse**, *adj. m. et f.*, grenu; nombreux, en abondance. *Ç'n-anéye ci, il avoût dès puns tout grimieûs.*

grinke, *s. f.*, griotte. | **grinki**, *s. m.*, griottier.

griper, grimper. *Vos gripez su l'arbe come in spirû.* | **gripia**, *s. m.*, grimpereau. *Èl gripia n'est jamés a ðjoke su 'ne cuche : i grazène toudi a l'intonr des grossès sokes.*

- grisète**, *s. f.*, grisette, bière légère. *Bwâre in vêre dè grisète.*
- grouz'ler**, manger avec goinfrie. *I vos-a grouz'le l' plat qu'in tchi n'a nt l've s' keuye.* | **grouz'leù**, *s. m.*, goinfre. *Nos n'avin' nt co couminchi què c' grouz'leù-la avout d'ðja tout mindji.*
- guinze**, *s. f.*, ribote. *Lès cwèr'leùs sont toufèr in —.*
- imblavè**, *-éye*, faiseur, -euse d'embarras.
- s'imbrunkyi**, s'empêtrer. *Dj'é stè m' — d'vins lès ronches.*
- impacyince**, impatience. Remarquez l'expr.: *yesse —*, être impatient, perdre patience.
- impés'**, *s. m.*, empois, amidon. *Mète ène kêmise a l'impés'.*
- impidji**, entraver. *Impidji in g'vau.* D'où : embarrasser, empêtrer. *Dj'é stè m'impidji d'vins lès ronches.* | **impidjwâr**, *s. m.*, entrave. *Mète in — a sès g'vaus pou lès mète a r'tro.*
- s'infortuner**, s'estropier. *Pèrdèz bt atincion a vous dè nt vos-infortuner.* | **infortunè**, *-éye*, estropié, -ée.
- infrouyi**, *-iye*, écervelé, imprudent, étourdi. *T't-a-l'eûre, vos-d-irèz co vos cochi, infrouyt !*
- inglimeûs**, *-éuse*, *adj.*, 1. vivace (?) : *èl racène dou létijon (laiteron) d' campagne èst pus-inglimeûse què l' ciène dou létijon d' gardin*; — 2. envenimé (en parlant d'une blessure). *Pèrdèz bt atincion ; c'è-st-ène cochure inglimeûse.*
- inmoucure**, *s. f.*, étoupe, partie du lin dont on fait les sacs et les toiles d'emballage. *C'è-st-avù l' — qu'on fét lès sac'.*
- innindj'riye**, *s. f.*, engeance. *Djè n' counwa nt 'ne pire — d'vins tout l' vilâye dè Martche.* | **innindji**, infester. *Dou dint-d'-tchi, vos n' sériz vos-in d'èsfe quand vos-èstèz innindji.* | **nindje**, *s. f.*, engeance.
- innouftè**, *-éye*, *adj.*, légèrement ivre, grisé. *Quand il èt in pò innouftè, Gusse fesoût bwâre ès' këvau d'vins lès cabarets.*
- s'inroster**, voy. *rosse.* | **s'insclumi**, voy. *sclimot.*
- insigni**, enseigner (qqn ou qqch); indiquer; instruire.
- insputi**, empuantir. *Èl fitchéye (le purin) insputit l' cinse. Èl mëso èst tout-insputiye.* Syn. *impéstifèrer.*
- instoûrdèler**, étourdir, assourdir. *Alèz-vous-in criyt pus lon : èn' vènèz nt co m' — d'vins m' mëso.*

intinde, entendre. *Dj'intind què...* : formule employée fréquemment pour rapporter un ouï-dire, une opinion admise généralement. *I despisce trop dès liârds ; &j'intind qu' ça n' d-ira pus lômint ainsi.* (Liégeois : *&j'ô bin qui.*)

intombance (*par —*), par hasard, d'aventure.

Jamin, *n. pr. m.*, Benjamin.

kèmin, *k'min*, *s. m.*, chemin. *Tanase dou Buja d-alout a k'mins* : réparait les chemins aux frais de la commune. | *Kèmin Saint Djâque*, voie lactée.

kènike, *s. f.*, bille plus petite que le *ma*. *Èn' vènèz nt avù vo —, c'è-st-in ma qu'i faut.*

kènoye, *k'noye*, *s. f.*, quenouille.

kèrdon, *s. m.*, chardon. *Djè minâge dès aufes avù l' même plési qu'in baudèt migne dès kerdons.*

kèri, *s. m.*, chartil, remise des véhicules. *R'mète èl kérù pa d'zous l' kéri.*

kérner, pratiquer un cran, fendre. *Kérner dou bos.* | **kèrnète**, *s. f.*, cran,encoche. *Fé 'ne kérnète dèvins s' baston.* | **kèrnate**, *s. f.*, fenêtre étroite, meurtrièrre ; syn. *bowète*.

kèrson, *s. m.*, cresson. *Coyt dou — al rivière.*

kèrtin, *s. m.*, panier. | **kèrtinéye**, *s. f.*, panerée, contenu d'un papier. | **kèrtinète**, *s. f.* petit panier.

kèrûwe, *s. f.*, charrue. La plus ancienne est la *kèrûwe a ruwèles*. Puis vinrent la *k. a pî* et la *k. Brèbant*.

kèt'fi, *s. m.*, ligneul. *Pont d' cordant come Grigwâre pou sakt l' kèt'fi !* [Voy. *Bull. du Dict. wallon*, 1913, p. 101].

keû, *s. f.*, queux, pierre à aiguiser la faux.

keûstria, *s. m.*, gui. *Pou fé parer 'ne vake qui vtt d' vêler, on li fét bwâre in buvrâge fét avù dou — d' pumt.* Syn. *&jéron*.

keuye, *s. f.*, queue; *keuye dè rat'*, plantain. | **keuyète**, *s. f.*, ou **louyi**, *s. m.*, corde de chanvre. *Porter 'ne keuyète au monnt.* | *Èl souyeû a v'nu acater in louyt.* | **keuwè**, *s. m.*, poêlon. | **keuwéye**, *s. f.*, petite quantité, parcelle.

kére, choir, tomber; *keû*, chu. *Èl plâve va kère.* *Il a keû dès guérjas.*

kèzau, s. m., lourdaud, niais. *Téjiz-vous, kèzan !* — C'est le sobriquet d'un charron de la localité.

kinkin, s. m., dans : *r'veni su s' kinkin* (revenir ivre).

1. **kinne** (Marche), **tchinne** (Écaussinnes), s. m., chêne. | **kinnia** (Marche), **tchinnia** (Écaussinnes), s. m., chêneau. *Dj'é stè couper in kinnia pou fé in mance dè pile.*

2. **kinne**, s. f., chaîne. Spécialement, disposition régulière du lin pendant le rouissage. | **kinner** (Marche), **tchinner** (Nivelles), ranger le lin coupé. *Nos-avons stè kinner l' lin su lès camps.*

kin-y, s. m., enfant. *Èm'*pétit — !*

lamborde, s. f., lambourde, encadrement d'une porte auquel s'adaptent les panneaux. *C'est su l' — qu'on cugne lès plantches.*

lame, s. f., grand palonnier, traverse de bois servant à attacher un *lamia* et un *landon* dans un attelage de trois chevaux, ou deux *landons* dans un attelage de quatre chevaux. | **lamia**, s. m., petit palonnier, traverse, plus petite que la *lame*, aux extrémités de laquelle s'attachent les traits. | **landon**, volée, pièce de bois aux extrémités de laquelle s'accrochent les *lamias*.

langreûs, -eûse, adj., de complexion faible. *V'la in éfant bl — : c'est co 'ne soris pou l' tchat.* (Propr. « langouieux ».)

langue-dè-tchi, s. f., variété de tabac, caractérisée par une feuille plus étroite que celle du tabac ordinaire. *C'est l' langue-dè-tchi qui est l' mèyeù toubac'.*

lansô ou **lonsô**, s. m., tortoir, pièce de bois sur laquelle s'enroule le *combia*. *I faut caler l' — pou qu'i n' sè d'escorbèle ni* ; syn. *moulinia*.

late, s. f., latte. | **lati**, s. m., 1. porte, barrière à claire-voie ; — 2. claire sur laquelle on sèche le houblon. | **r'later**, battre. | **r'latoû**, s. m., bâton, gourdin. *Avû in r'latoû parèy, òje n'é ni peû d' d-aler a Tiârmont* (l. d.). Voy. *crètt*. | **latia**, s. m., latte. *R'mète in — au posti.*

lètche, s. f., 1. tartine très mince ; syn. *lètchète* ; — 2. gifle. *Si vos n' òjokèz nt, vos d-alèz avoù 'ne —*

létijon, s. m., laiteron. On distingue le *l. d' gardin* et le *l. d' campagne*.

leû (Marche), **martin** (Écaussinnes), *s. m.*, faucheur, araignée des champs, à pattes fort longues. *D'in leû parèy, òjè n' d'ént peû.* | **leû**, *s. m.*, 1. loup; 2. avare. | **louvèsse**, *s. f.*, louve; grosse femme.

leûriyot, *s. m.*, 1. loriot. Selon le peuple, voici ce qu'il dit à la saison des cerises, pour se moquer de la fermière absente : *Colau Pirau, Magrite è-st-aus criyans!* (= fait de l'herbe). Et il profite de ce que le verger est sans gardien, le friand, et s'écrie de joie : *Dès bonès grinkes!* (griottes). — 2. orgelet, tumeur de la paupière. *Vos-avèz in leûriyot? Vos-avèz stè picht d'èvins l' ruwèle dou curè.* Pour comprendre ceci, il faut se rappeler le respect qui est attaché à la terre de nos cimetières. Or, la ruelle de la cure est fréquemment celle du cimetière, et le peuple dit que celui qui urine dans un cimetière sera puni par un orgelet. [Écaussinnes : *oriyot*.]

lèver, lever. *Lèver l' pas*, presser le pas. *Dj'astoû scran, èt d'j'avoû maléjèle dè lèver l' pas.* *Lèver l' cu*, partir, s'en aller. *Toumas Mon-valèt a lèvé s' cu èt il èst d'morè wwaye.*

lèvure, *s. f.*, levain. *Vos-èrèz dou bia pan-y pace què vos-avèz fêt 'ne vièye lèvure*, jeu de mots : vous vous êtes levé très tard, vous avez fait la grasse matinée.

liche, *s. f.*, lice, chienne.

licote, *s. f.*, hoquet. *Tanase dou Buja s'a pindu d'vins l' bos d' Courière : i n'èra pus l' licote!* | **licoter**, hoqueter. *Èfant licotant, èfant bt v'nant.*

lidjér, -e, *adj.*, léger, -e. *Èl salante è-st-in bos* —. | **ralidjî**, rendre plus léger. *Vo fa èst trop pèsant, i faut l' ralidjî.*

lin-y, *s. m.*, lente, œuf de pou. *Lès-èfants dou Mara stin'tè plan-ys dè pus èyèt d' lin-ys.*

linchû, linceul. *On-insèv'lit lès mòûrts d'vins in linchû.*

linûse, *s. f.*, graine de lin. *Farine dè linûse*, farine de lin.

litèye, *s. f.*, couche, banc de pierre. *In cayô d'ène grosse litèye*: pierre d'une forte épaisseur.

loke, *s. f.*, loche, poisson d'eau douce. *Nos-avons stè pèchi dès lokes au pûjouù* (« puisoir », endroit où l'on va puiser de l'eau).

lokière, s. f., gouttière. *Il a de l'yan plan-y l'lokière.* (SIGART, *noque, nochère, nocquière*).

lolau, s. m., niais. *Vos-astèz co bin — pou vo-n-âge.*

londjiva, s. m., homme lent, paresseux. *Pus râde què ça, londjiva !* (Propr. « long-j'y-vais ».)

losse, s. m., vaurien. *Vos fêtes co l'losse !* | **los'triye**, s. f., acte digne d'un vaurien. *Djè n' comprind ni 'ne — parèye.*

loupe, s. f., lippe, lèvre tombante ; figure renfrognée, visage boudeur. *Way, c'est ça, vènèz co fé vo loupe !* | **louper**, syn. *r'louper*, voy. ce dernier mot.

lùja, s. m., cercueil. *Châles dou Pèchon, quand i stoût malâde, disoût qu'il avoût dès claus d' lùja d'vins s' poche.*

lum'çon, s. m., 1. limace. *Quand èl — porte dou criyau su s' keuye, c'est sine dè bia tamps ; si c'est dèl tére, on-èra dèl plâve.* (HAROU, *Folk. de Godarv.*, 22). — 2. sorte de bonbon.

lumer, éclairer. | **lumi**, s. m., quid ? On dit aux enfants, pour les effrayer : *Gâre, la in lumi !* Ce mot entre aussi dans les comparaisons suivantes : *I keûrt aussi râde qu'in lumt. V'la lawau in liève qui keûrt come in lumi. Méchant come in lumi. C'est-in vré lumt* (il est très méchant). Serait-ce un feu-follet ? | **lum'rote**, s. f., 1. mauvaise lumière, lumignon. — 2. feu-follet. *Batisse a rîntrè a s' mèso blanc come in moûrt ; il avoût vu 'ne lum'rote dèvins lès près.*

ma, s. m., bille. *Nos d-alons ñ'wer a mas.*

mach'lèt, s. m., molaire, grosse dent. *Djè n'é pus nu mach'lèt.* | **maki**, mâcher. *I makèye toudi ; c'est pou ça qu'il est si gros.*

| **machéye**, s. f., quantité de nourriture qui peut se trouver dans la bouche, bouchée. *Comint fêtes dès machéyes ainsi ?* | **machoter**, mâchonner. *Lès grands-pères machot' tè tout l' tamps.*

machine a traki, s. f., cabestan, machine employée dans les carrières pour extraire les pierres. Syn. *nwâr-kèvau*. | **machineû**, **machinisse**, s. m., mécanicien.

madame, s. f., libellule, demoiselle. On distingue la *grtse m.*, la *nwâre m.*, et la *pétite m.* | **mossieû d' goufe**, s. m., libel-

lule. C'est l' bièsse dè bos qui done lès mossieuûs d' gonfe èt lès madames. (La madame a le corps mince ; l'autre a le corselet gros, l'abdomen allongé, la tête plus forte et armée de pinces.)

madri, s. m., madrier. *Mète in madri pou fé dè roûlâges al browète*, placer un madrier ou une poutrelle sur le sol, de façon à pouvoir y mener une brouette.

mafe, s. m., travée de la grange à côté de l'aire. *Mète don stran-y dins l' mafe. Monter su l' mafe*:

mafler, essouffler (à la course, etc.) *Vos stèz maflè a couri. Vos d-alez vos mafler*.

magrouyî, manipuler sans soin, maladroitement. *Djè n' sèroù ni mignt d'vins ç' méso la : lès-éfants magrouyetè l' pan-y*.

mâgue, adj., maigre. *In g'vau mâgue. Il èst mâgue come èl lame d'in florèt. In mâgue dinner*.

mahoumèt, s. m., 1. marmot, bébé. — 2. caricature dessinée au mois de mai sur les murs, ou mannequin habillé. *Nos-avons stè stiki in mahoumèt d'vins l' tout (toit) Béje-cu : c'est l' Barioteù qui viout vol'ti l' ftye*.

makâr, s. m., chabot, poisson d'eau douce. | **makèt**, s. m., pointe de flèche. | **makète**, s. f., baguette de tambour.

makinète, s. f., veillote, petit tas de foin. | **mul'kin**, s. m., tas plus gros que la *makinète*. | **muya**, s. m., tas plus gros que le *mulkin* ; meulon. Voy. *mulkin*.

maladieûs, -se, adj., maladif, -ive.

male, s. f., jabot (de l'oiseau).

mâle, s. m., avers d'une pièce de monnaie. Le revers s'appelle la *lête*, lettre. *C'est pour mi lès mâles èt pour vous lès lètes. Ossèz (secouez, mèlez) lès çans' !*

maloter, bavarder. *C'è-st-in compère qui malote toufèr come in mièle a pèkes* (comme un merle « aux pêches »). Gronder. *Torine malote ès' gamin-y*.

Mamance, prénom m., = ? (Amance ?)

mamboûr, s. m., membre du bureau de bienfaisance. *Dj'è stè trouver lès — pou avoû dou pan-y*. | **mambourner**, maltrater.

manant, s. m., locataire. *Djè n' comprind nt comint-ce què l' garçon d'in cinst pût d-aler vtr èl ftye d'in p'tit manant.*

mance, s. m., manche. *Mête in — a in osti.*

maniaule, adj., maniable, façonnable. *In èfant, in bos —.*

manoke, s. f., panier d'osier, hémisphérique. *Alèz-è què 'ne manoke dè pétotes al cåve. | manokéye*, s. f., contenu d'une manoke. *Ène manokéye dè pwâres.*

mantibuler, démantibuler. *Vos stèz v'nu — mès meûbes, vauri!*

marache, s. f., marécage. *Pècht a spinokes dévins lès maraches. | s'inmarachi*, s'enfoncer dans un terrain marécageux. *Dj'é stè m' — avù m' browète dévins lès Malognes.*

mardjolèt, s. m., brassée, petit fagot. *Raporter in mardjolèt pou mête su l' feù.*

mariâdge, mariage. *Mariâdge dè piôjons, concubinage.*

mariaule, adj., relatif au mariage. *Chapia —, cote —.*

marichau, s. m., 1. maréchal. — 2. carabe noir, insecte. —

3. nécrophore, insecte. (PIRSOUL donne *marchau*: bousier). —

marichaud'rèsse, s. f., femme du maréchal. | **marichauder**, exercer le métier de maréchal.

marmitéye, s. f., contenu d'une marmite. *Twane dou Mara n'èrouit seu continter s'n-apétit : i mindjouit come in leù. Il a in coup mindjòt sèt assietes dè pape a Charlotte dou Djinòjot, mès on avoût mis dou jalap dévins l' marmitéye... Co 'ne milète, i passoût woute!*

marmousin-y, s. m., marmouset, marmot. *Vos stèz in marmousin-y bt imbétant !*

marone, s. f., pantalon, culotte. | **maroner**, -ouner, mettre des culottes à un enfant. *Il èst co bt p'tit pou l' — mèt'nant.*

maroner, v. intr., gronder, rager. *Nos d-alons li fé 'ne farce, vos d-alez l'intinde —.*

marote, s. f., botte (de lin, tabac, chanvre, etc). *Mête èl lin in marotes, le rouler et le tresser, pour qu'il ne se mèle pas. Ène marote dè toubac', tabac séché et tressé.*

maroù, s. m., chat mâle. *V'la l' nûl' qui këy : lès maroùs vont d-aler vtr leùs minètes.*

Martche, Marche-lez-Écaussinnes. | **Martchoû**, *s. m.*, **Martchoute**, *s. f.*, habitant de Marche.

marticot, *s. m.*, petit singe. *Al ducace, lès baraquts v'nin'tè moustrer dès marticots.*

martin, *s. m.*, araignée d'eau, aussi appelée *ome-avèt*. *Lès martins cour'tè su l'yaou sans s'infoncer.*

mascarâde, *s. m.*, personne masquée ou travestie. *Pou ar'gni lès mascarâdes, on leû crîye : croû, croû, croû !*

masingue, *s. f.*, mésange. *Grosse m., mésange charbonnière. Pétite m., m. noire.*

massake, *s. m.*, mauvais ouvrier. *C'est l' diale Brichart' qui vos-aprint ? Vo n' sérèz (saurez) jamés ri, m' colau : ç' n'est nt in cwér'leû, ça, c'è-st-in massake.*

massoû, *s. m.*, 1. canard mâle ; — 2. avare, grippe-sous. *C'è-st-in massoû come i n' d'a wére.*

mastèle, *s. f.*, 1. œillère, partie de la bride. *I faut r'mète ène mastèle al bride ; — 2. petite pâtisserie sèche et légère.*

mastoke, *s. f.*, pièce de cinq centimes.

mastouche, *s. f.*, capucine.

maton, *s. m.*, rose de Gueldre.

mauv'lète, *s. f.*, mauve, plante.

mâye, *s. f.*, outil qui sert à battre le lin, sorte de maillet plat. *C'è-st-avù l' mâye qu'on bat l' lin.* | **mâyer**, écraser (le lin pour avoir le fil), au moyen de la *mâye*. *Mâyer l' lin.*

mâye, *s. f.*, maille, anneau. *Fausse mâye*, fausse maille. *No kinne èst rompîwe ; i faut lè r'louyi avù 'ne fausse mâye.*

mazète ou **suwète**, *s. f.*, petite fille gamine. *Léchèz-m' tranquye, p'tite mazète què vos stèz ! Â ! l' p'tite suwète, si ðj' vos-atrare ! Voy. pouûte et suwète.*

mèch'ner, glaner. | **mèchon**, *s. f.*, ce qu'une glaneuse peut tenir en main, poignée d'épis glanés, glanure.

médyî, *v. intr.*, dépendre, être sous la dépendance (de qqn). *On-èst bi contint quand on pût dire dèvins sès vis ðjous : ðjè n'e jamés médyt d' pèrsone pou vtse.*

Mèmér, *n. pr. m.*, Wilmert.

mémwâre, *s. f.*, mémoire. | **r'mémwarer**, remémorer. *Èles s'ont r'mémwarè qu'èles-avin'tè promis 'ne mèsse a N. D. de Famieùrù* (= Familleureux).

méstri, maîtriser. *Èl kèvau dou cinst dès poûves a pris l' moûr aus dints ; mès l' Minot l'a mestri al rûwe dès rafrwadis* (rue du cimetière).

mête, *s. f.*, maie, pétrin. *Quand on-a mis trop d'yaou d'vins l' —, on dit qu'on-a nouyi l' monni.*

mètchi ou **moukyi**, moucher (la mèche). *I faut — l' crachèt, pace qu'i n' lume pus.*

mète a pont, vanner (le blé, le froment, etc.). *On va mète èl gran-y a pont al cinse Djaquète.*

mèya, *s. m.*, semis fait d'un mélange de pois, de féveroles, de vesces et parfois d'avoine. *C'est pou lès g'vaus qu'on sème dou mèya.* (GGGG., II, 522 : *dravière*, m. sens).

méye, *part. nég.*, mie. *A Èripont, on n'intère méye nu ðjin*, car Henripont, localité voisine de Marche, est bâti sur le « sable ».

miche-orèye, *s. f.*, forficule, perce-oreille. *Lès — ont stè innindjt lès ronjins* (raisins).

mièle, *s. m.*, merle. *Maloter come in mièle.* | **miérlau**, *s. m.*, merle. *Dj'é mis m' miérlau dèvins 'ne gayole.*

mile, *s. f.*, miette. *Djè n'é nt stè ðjondu 'ne mtle* : pas du tout.

milon, *s. m.*, citrouille, propr. « melon ».

minia, *s. m.*, baquet, cuvette dans laquelle on sale le beurre.

minnâdje, *s. m.*, ménage. | **minnadji**, *s. m.*, celui qui exploite une petite propriété rurale, qui ne mérite pas le nom de ferme; syn. *èritâðje*. *Èst-ce in minnaðjt, q' compére-la ? Non, c'è-st-in gros cinst.*

mirouye, « merveille », force besogne; n'est usité que dans : *Djè pinsoù co fé mirouye, mins ðjè n'é rt fét.*

misérâbe, *s. m.*, mesure ancienne, contenant une demi-pinte. *Dj'é stè bwâre in — avù Chales dou Marichau.*

monni, *s. m.*, meunier. | **monnéye**, *s. f.*, certaine quantité de farine. *Èl feume avotû cùt s' monnéye.*

monsèl'riye, *s. f.*, aristocratie, classe des riches. *Èl monsèl'riye dansout au salon dou Mouton, a Scaussènes ; èl ct qui n' portout nt in casaque n'avoût nt l'intréye dou salon.*

monvés, mouvés, *adj.*, mauvais. | **monvés'tè**, *s. f.*, méchanceté. *L'èure d'aujordù, i n'a pus qu' dèl — qui roule. | s'inmézi, « s'enmauvaiser », devenir mauvais, empirer. Èl temps s'inmézit, compére, i faura raler.* Certains disent **més** pou monvés. *I sintout més.* (SIGART, *mézié* : empirer).

môrdichoù, *s. m.*, « meurtrissoir », coupe-gorge, endroit dangereux. *Èl tchèmin Saint-Djan è-st-in vré môrdichoù.*

mori, *v.*, mourir. *Lès deùs garçons dou Castia sont mourts a marier* : morts célibataires. | **moûrt**, *s. f.*, mort. Spécialement, chanterelle, appeau ; t. de tend. *Piquit l' moûrt.* | **moûrèye**, *s. f.*, plaisamment : maladie mortelle. *Il a yeù l' maladèye dèl —.*

motchas, -asse, *adj. m. et f.*, boueux. *Èl vwaye dè Lavedèle (hameau d'Écauvinnes) èst motchasse a l'iviér.*

1. **mote**, *s. f.*, teigne, mite. *Dj'é trouvè 'ne mote dèvins mès bèles loques : gâre a les traus !*

2. **mote**, *s. f.*, motte de terre. | **rinmotèr**, *v. tr.*, butter (avec le binoir). *L' cinst dèl Bé n'a nt co rinmotè sès pètotes ; i n'est nt foûrt timpru !*

mouche, *s. f.*, 1. mouche ; spécialement : *mouche a mièl*, abeille ; — 2. essaim. *Ène ejonne mouche a samè su no pwart* ; — 3. trou noir de la pupille. | **mouchon**, *s. m.*, oiseau, terme général. Spécialement, oiseau du tir à l'arc (à Feluy, *waja*). *C'est Félicien dou Pwint d'arêt qu'a abatu l' mouchon aujordù. Quand i kêt dèl nîve, les p'tites mazètes èstind'tè leù scoù : èles ramass'tè lès mouchons.* | *Nwâr mouchon*, accenteur mouchet, espèce de sansonnet. | **moukèt**, *s. m.*, épervier.

mouchwâr-brûlè, *s. m.*, jeu de colin-maillard.

mouflu, -ûwe, rongé par un ver, véreux (en parlant d'un fruit). *Ène pwâre moufluwe.*

mouk'ter, *v. intr.*, bouder. *Qu'avéz co a v'ni — ainsi, on ?*

moule, *s. f.*, moëlle. *Minjyt l' moule d'in ocha.* | *s. m.*, force, vigueur ; seulement dans : *sakt tous sès moules*, tirer de toutes

ses forces. *Al Toussan-y, on sonoût lès clokes, et ç'astouût bi maléjèle : i faloût sakt tous sès moules su l' corde.*

moulon d' labèr, s. m., man, gribouri : larve du hanneton. *Lès corbaus vont mindjt lès moulons d' labèr pa-diére èl kérüwe.*

mourkigni, s. m., marchand qui achetait le fil fabriqué à domicile. *Lès mourkignis sont mourts dèspuis qu' lès car-a-filer dorm'tè su lès guérnts.*

mourmoulète, s. f., moule.

mousse, s. f., montre, enseigne. *Gustine dou Chasseur vint a bwâre : il a 'ne mousse su l' càrau.*

mousse, s. f., figure renfrognée. *Qué mousse què vos fêtes ! Il a co 'ne saqué qui n' va ni ?*

mouver, remuer. *Mouver s' soupe* : remuer son potage (pour le refroidir).

mû, s. m., muid, mesure ancienne. *Èl mû chèrvouît a m'zurer l' kérbon.*

mulkin, s. m., tas de foin. *Mète èl foûrâge a mulkins.* | **muya**, s. m., meulon. Voy. *makinète*.

mûsète, s. f., musette, sac de toile où l'ouvrier met ses tartines. *A s'n-âge, c'est bi malèreus d' co d-alter avù s' mûsète.*

mus'lière, **musière**, s. f., muserolle, partie de la bride.

mustia, s. m., jarret. *Èl mustia n'est ni l' mèyeù bokèt.*

mutiène, s. f., taupinière. *V'la 'ne tére plène dè mutiènes.*

mutri, s. m., moisissure. *Lès pétotes sint'tè l' mutri.*

mwèle, s. f., meule à moudre le blé. *Bate lès mwèles, tailler les meules. Bateù d' mwèles*, tailleur de meules.

nak'tieùs, **nareùs**, difficile sur la qualité de la nourriture. *C'è-st-in p'tit nak'tieùs, i n'a ri qui li chène bon.*

nèri, non plus. *Mi nèri, ñjé n' diré ri nèri.*

nèsse, s. f., 1. nèfle ; — 2. p. ext., fruit d'une deuxième floraison, petit et tardif. *V'la 'ne troupète* (trochet) *dè nèsses, lauvau, al coupète dou pumt.* | **nèssi**, néflier. Voy. *spèl.*

neù, s. m., nœud. Spécialt, pomme d'Adam. *Mèfièz-vous, i poûrout bi vos torde èl neù del gozète.* | **neuwer**, nouer.

nid d'agace, cor au pied. *I va co pluvwâr, ñ'è mau mès —.*

nikèt, s. m., sommeil de courte durée, sieste. *Fé in p'tit nikèt.*

nieunéye, s. f., 1. heure de midi. *Nos d-irons al — ; 2. sieste. Après dinner, èm' pa fét toudi s'—.*

nok, s. m., morceau, partie. *Il a co passè in nok dè l'ivièr, adon il èst mourt. Dèl Tartari ñusqu'a Scaussènes, il a co in nok dè k'min.* [Ce *nok* n'a rien de commun avec le liég. *nouk*, verv. *nok*, nam. *nuk* « noeud ». Il est altéré de *hok*, *ok* « morceau » (SIG., 210), avec prosthèse de *n* provenant de l'art. *in*. J. H.]

nonjì, s. m., noisetier. | **nonjète**, s. f., noisette.

nouïri, nourrir. | **sè r'nouïri**, se cicatriser, en parlant d'une blessure. *Èl Gascon a stè cocht a s' bras ; mès l' mau couminche a sè r'nouïri.* | **cu r'nouïri**, t. d'injure, celui qui fut pauvre et qui est devenu riche.

noya, s. m., noyau. *Noya d' prone.*

nû, **nwêve**, adj., neuf, neuve. *In nû scoû, ène nwêve ñjaquète.*

nule vâr, nulle part.

nût', **nûtéye**, nuit, nuitée.

nwarou, **nwarète**, noir, noire.

oliète, **ouyète**, oeillette. *On fét dou té avù dèl grène d'ouyète pou lès-éfants qu'on mau leù vinte.*

olive, s. f., phlegmon, affection plus grave que le panaris et presque aussi dangereuse que le chancre. [SIGART, v^o *blan doit*, dit qu' « on réserve le nom de *doigt d'olive* pour les panaris où le travail inflammatoire a lieu profondément, au dessous de la gaine des tendons ».] Voy. *blanc-dout*.

once, s. f., once. *On pèsout avù dès-onces, dès d'miy-onces, dès quarts d'once.* — Autres poids : *ltve*, *dèmi-ltve*, *quartron*, *d'mi-quartron*.

ondinne, s. f., andain. *Vos faukiz a trop grandès-ondinnes.*

ossi, secouer, ébranler. | **ossau**, s. m., cervelle, partie molle et gélatineuse qu'on retire de la tête de certains animaux après la cuisson. | **ôsse-cu**, s. m., hoche-queue. Variétés : le *gris ôsse-cu* (h. gris), le *bleù* — (h. boarule), le — *d' camps* (bergeronnette). *Vos stèz come lès ôsse-cus : vos-avèz pus d' bètch què d' cu.*

oubliñi, s. m., 1. celui qui s'occupe de la culture du houblon.
I n'a pus nu oubligni a Martche aujordù. — 2. chrysalide. *A l'èr-vènùwe dou temps, lès-oublignis d'vièn'tè des pèyons (papillons).* | **oublinière**, s. f., houblonnière. *Au tamps passè, il avoût t's-oublinières tout-avau l' vilâge; aujordù i n' d'a pus nule.*

ouch, s. m., houx. *On mèt souvint in ouch al place d'in pèkèt pou insight lès cabarèts.*

oufiâr, s. m., braillard, tapageur. *Wâye, in garçon sins brût ! I n'a nt in oufiâr come li, despùs l' Guèrréye ðpusqu'au Pont Louvy* (deux lieux dits de Marche).

ouïjon, s. m., oie sauvage. *Fêtes dou bon feû, Liline : v'la lès-ouïjons qui r'pass'tè.*

ounène, s. f., chenille.

ourdâdjø, s. m., 1. échafaudage. *Bt waye, da ! vos vourtz bt m' fé crwâre què l' paveù a keù dè s'n-ourdâdjø, vous !* — 2. partie de la grange, faux grenier au dessus de l'aire. | **ourdia**, s. m., fenil, étage du chartil. *Mète dès stèfes su l'ourdia.*

ourde, **ourdéye**, s. f., botte d'herbe. | **ourder**, faire de l'herbe.

ourdèyon, s. m., frelon, sorte de guêpe, plus grosse que la guêpe ordinaire. *I n' fét ni bon d-aler imbéter lès-ourdéyons.*

ourdichoù, s. m., « ourdissoir », assemblage de pièces de bois sur laquelle le tisserand met la chaîne quand il ourdit.

ourète, s. f., fagot de brindilles et de menu bois. *Dj'é stè calindjye pau garde, et ðy' n'avoût ramassè fon-qu'ène ourète !* (SIGART *hourète.*)

ouvroù, s. m., ouvroir, atelier. *I travaye a in ouvroù.*

ouz'lè (*mau —*), mal habillé.

ouz'ler, secouer. *Dj'astoù a spales ; i m'ouz'lout... jamés !*

pacyince, s. f., « patience », sorte de bonbon. *Dj'wer a cartes pou dès pacyinces. Voy. *impacyince*.*

padanne, s. m., « pas d'âne », tussilage. *Coyt dès — pou fe dou té.*

pan, quid ? *Mète ène kinne a pan d' rù* : attacher une chaîne

à la jante d'une roue, puis la faire passer sur le cercle de façon qu'en tirant on fasse faire à la roue un quart de tour.

pania (*kévau d'* —), cheval attelé à droite du timon.

panot, *s. m.*, 1. petite miche, faite avec les restes de pâte. *El panot, c'est pou lès-èfants.* — 2. sandwich. | **pan-y**, pain. — *dè véreùs*, pain fabriqué avec de la farine de blé et de froment. — *dè pourcha*, pain fabriqué avec un mélange de son et de rebulet. *L' pan-y file* : le pain se corrompt. *Man, & j'é fan-y ! — Mignèz yeune dè vos man-ys èt wârdèz l'aute pou d'man-y !*

panséye, *s. f.*, panse vidée et nettoyée. *On mindjoût vol'ti l' panséye dou pourcha.* | **panchu**, pansu, ventru.

Pantcha, *Utcha*, *n. pr. m.*, François.

pâque, *s. f.*, branche de buis. | **pâqui**, *s. m.*, buis. *N'uchtz ni peù, m' garçon, si lès-arondes sont r'vwaye; èles èr'veront vir flori l' pâque dè no gardin.* | **pâqui**, *-ière*, communiant, -e.

paqui, tasser (du beurre, du fromage dans un pot). *A no mèso, m' mame* (què l' bon Dieu l' mète dèvins s' poche!) *paquoût dou stofé dins in cuv'lot pou l'iviér.*

pardons, *s. m. pl.*, 1. angelus. — 2. glas. *Pou qui-ce qu'on soune lès pardons ?* (On sonne trois fois trois coups ; la *poûséye*, au contraire, est une volée de coups.) Voy. *poûséye*.

parer, *v. intr.*, lâcher l'arrière-faix, rejeter l'enveloppe ou toilette dans laquelle se trouvait le veau (en parlant de la vache qui a vêlé). *Pou fé parer 'ne vake, i faut li d'ner in buvrâge au keûstria (gui).* | **parure**, *s. f.*, toilette, enveloppe fœtale dans laquelle se trouve le veau.

parint, parent. *Près-parint*, proche parent. | **parintéye**, *s. f.*, parenté. Voici les degrés de parenté : 1. *ratayon, ratayone* ; 2. *tayon, tayone* ; 3. *grand-père, grand-mère* ; 4. *père, pa, mère, mame* ; 5. *fi, ftye* ; 6. *pétit fi, pétit gârçon, pétile ftye*.

paroquèt, perroquet. *Vos parlèz sins savoù c' què vos dites, come èl paroquèt.* (Aujourd'hui : *péroquèt*).

pas, *s. m.*, pas. *Lèver l' pas*, presser le pas. *Pèter l' pas d'awous'*, marcher vite (comme le fermier qui se dépêche à la moisson). *Fé in pas*, danser seul.

passèt, *s. m.*, pédale du rouet. *Lès coumères, in filant, fyin'tè d-aler l' passèt avù leù pt.*

passéye, *s. f.*, vente publique (de bois, de récoltes sur pied). | Pour les meubles, on dit **vindûwe**, *s. f.*, vente publique.

paute, *s. f.*, épi. *Ène paute dè sicoron; ène — dè fourmint.* | **spi**, *s. m.*, panicule, disposition des fleurs de certaines plantes, par ex. de l'avoine. *In spi d'avinne.*

pègaon, *s. m.*, blanc des yeux. *Djè vos mindj'roù l' — d' vos-is.*

pé-guère, *s. m.*, ray-grass ou ivraie vivace; à chaque noeud du chaume, les enfants disent : « Paix... guerre... famène... beau temps... monvés temps. » Le dernier mot prononcé indique l'avenir prochain. D'où son nom. (HAROU, *Folk. de Godarv.* 26.)

pèk'ron, *s. m.*, fruit de l'églantier.

pèkèt, *s. m.*, 1. genévrier. *On pint in — al coupète dè l'uch dès cabarèts.* — 2. genièvre.

pèlot, *adj.*, qui n'a (encore) que du duvet. *Èn' d-alèz nt que ç' nid la; lès mouchons sont co tout pèlots.* | **moûrt-pèlot**, *s. m.*, premier duvet qui apparaît sur la lèvre de l'adolescent. Syn. *moûrt-pway*.

pèpète, *s. f.*, fleur, dans le langage des enfants : *Raguidèz, no p'tit, dès bélès pèpètes !*

pèna, *s. m.*, penne, longue plume; pennon de flèche. | **plat-pèna**, espèce d'oiseau (linotte de vigne ou de bruyère ?); voy. ce mot. | **bate du plat pèna**, s'excuser, prendre une attitude de nature à se faire pardonner la faute commise.

pèrcot, *s. m.*, perche, poisson.

pèrdâdge, *s. m.*, action de prendre. *Mète a pèrdâdge*, placer (un objet) à portée de la main. | **prinde**, prendre.

pèrsin *s. m.*, persil. *Sauvâge pèrsin*, grande ciguë.

pèrtigon, *s. m.*, perdrigon. Variétés : *roûge p.*; *vèrt p.*

pèrtri, *s. f.*, perdrix. *Lès pèrtris criyètè au nût' al fin dou temps.*

pèrzure, *s. f.*, présure.

pète (*ène — dè feù*), une étincelle.

pètoles ou **bètoles**, *s. f. pl.*, argent. *Il a dès —.*

pétote, *s. f.*, pomme de terre.

pétou, *s. m.*, boyau de porc que les enfants gonflent d'air et font éclater. *Dj'é yetu in pétou au Djosi ; nos d-alons l'fé péter.*

péyon, *s. m.*, papillon. Variétés : *blanc p., rouge p., bleu p.*

pi-d'-Dieu, *s. m.*, plante à feuille mince et longue, poussant en touffe d'où sort une fleur jaune. Iris des marais ou faux acore. Ce nom lui vient de ce qu'on sème cette fleur sur le passage des processions. *On va coyt dès pts-d'-Dieu.*

picot, *s. m.*, flèche à main ; jeu de cabaret : *épuwer au —.*

picotin, *s. m.*, éclisse, panier d'osier dans lequel on égoutte le fromage. *Mête dou frèche èstofè d'égouter dèvins in picotin.*

pièrot, *s. m.*, moineau. Variétés : *p. d' bos ou p. d' crabote ; p. d' bârau.*

piflot, *s. m.*, ustensile hors d'usage. *Il est vwaye a Brussèle avù sès quate piflots.*

pile, *s. f.*, bêche. *Rompe èl mance dèl pile.*

pinchète, *s. f.*, pinçon, marque qui reste sur la peau quand elle a été pincée. *Wâye ! vos stèz in bia pou d-aler fé dès pinchètes a lès ptitlès mazètes dou p'tit vilâje !* (= Ecaussinnes-Lalaing).

pinchon, *s. m.*, pinson. Variétés : *p. d' Ardène ou p. ardinwas ; p. dou payis.*

pitèrin, *s. m.*, bâton droit, tige mince coupée au ras du sol. *Dj'é stè coyt in ptîterin d' frane pou fé in mance dè fourke.*

piyonne, *s. f.*, pivoine. *Planter dès — dèvins s' gârdin.*

plançon, *s. m.*, plançon, bouture. *Dj'é stè qué dès plançons d' toubac'.*

1. **planer**, *v. tr.*, t. de briquetier, égaliser la terre à l'emplacement des briques.

2. **planer**, *v. intr.*, grimper. *Nos-avons planè épusqu'au buk.*

plat-pèna ou **tchap-tchap**, *s. m.*, oiseau à identifier ; plumage entièrement gris ; fait son nid sur les arbres (pommiers, vieilles souches) ; émigre ; on le rencontre surtout dans les prairies. *Tchap-tchap* est aussi le nom de la grive du pays ou litorne. Voy. *pèna*.

plate, s. f., sablière, pièce de bois posée horizontalement, appui des chevrons d'une charpente.

platûje, s. f., rondelle de métal ; p. ext. pièce démonétisée.

plâye, s. f., plaie. *Al place dè r'laver sès plâyes, ès' feume lès-a nwarci*, au lieu de prendre sa défense, sa femme l'a chargé.

playisse, s. f., plie (poisson).

plé, s. m., répond au franç. *plaid*, anc. franç. *plait*. Exemples : *I n'auront pus tant d' plés, mèl'nant* (ils n'auront plus le verbe si haut, ils ne feront plus autant d'embarras). *R'prinde ses plés* (reprendre force, après une maladie, un chagrin, un revers de fortune). *Il a co bi dès plés* (il est encore bien heureux). *Si s'nomé vènoût a mori, èle èrout sès plés rabachis* (le caquet rabattu).

plédwâre, s. f., caillette, femme bavarde. Propr. « *plaid-euse* ». *C'est'ne plédwâre come i n' d'a nt dèvins tout l' canton*.

plôke, s. f., déveine, série noire. *Èl Bouzoû est d'vins l' — ; sès vakes sont crévéyes èyèt s' kèvau est co malâde*.

plotche, s. f., 1. dette. *C'è-st-ène coumère qui fêt dès plotches tous costès*. — 2. petite quantité, ce qu'on peut prendre avec une cuiller. *Ène plotche dè morti, ène — dè goumache*. Dans ce sens, on dit aussi *ène plotcheye*. | **plotchi**, faire des dettes.

ploter, peloter, battre, rosser. *Èl Bûtè èyèt l' Fwan astin'tè in train dè s' ploter, mès Compère a v'nu mète lès bts* (« mettre les biens », les séparer). | **plotou**, s. m., bâton ; voy. *crèti*. *Quand ðy d-aloû vtr lès ftyes a Courière-lès-Vile* (hameau de Marche), *d'zout-i l' Vèrau Bultè, ðy pèrdoû toudi in plotou*. | **ploture**, s. f., raclée. *Châles dou Lapin a atrapé'ne — al ducace*. Syn. *doublure*.

plouki, **dèsplouki**, cueillir (herbes, légumes, etc.).

ploûmitche, s. f., personne qui aime à se plaindre. *Sèrèz rad'mint l' porte; v'la co c' ploûmitche la qui vit dou-ci*.

plouploutche, s. m., compote (de fruits). *Mète dou plouploutche su lès tartines*.

poke, s. f., coup. *Djósèf Laridèt a bt atrapè 'ne léde poke al cwérière*. | **poki**, frapper. *I faut vos mèfyi dou Porte-a-camp; i vos pok'rout, li !* | **pokètes**, s. f. pl., variole ; p. volantes, varicelle.

| **dèspok'tè**, 1. qui garde des traces de coups. — 2. marqué de la petite vérole.

ponton, s. m., estrade de loge foraine. *D-alons-n' vir lès coumères danser dessus l' ponton ?*

pôpinète, s. f., oiseau à identifier. (Mésange à longue queue?) Il a les ailes brunes, le ventre blanc-jaunâtre. La queue est plus longue que le corps. Suspend son nid à l'extrémité d'une branche. — Fillette qui a un minois pouillard.

pordjèt, s. m., petit porche, tambour, enceinte de menuiserie, avec une ou plusieurs portes, placée à l'entrée de certains cafés, pour empêcher le vent ou le froid d'y pénétrer. *Djè n' connwa wére dé pordjèts a Martche : yun-y a Buchon, l'aute au Minot, et co au Buja.* [SIGART, *porjet, burgé* : maçonnerie au dessus d'une entrée de cave.]

porèle, s. f., Patience, rumex. Elle est semblable au *sang de dragon*, seulement la feuille de cette dernière plante est plus rouge. La racine, qui est amère, sert à faire de la tisane.

poréye, s. f., légumes cuits à l'étuvée. *Pou dinner, nos-avons m'gni del poréye a spinaces.*

porter a saint Djâque, porter sur les épaules, une jambe sur chaque côté de la poitrine. *Vénèz, m' kin-y, ñjè vos port're a —.*

posti, s. m., porte à claire-voie, qui conduit au jardin. *Vos-avèz lèyt l' posti ouvri, eyèt lès pouyes sont d'vins l' gärdin.* Certains désignent par là le tambour ou *pordjèt*.

pot, s. m., pot. | **pot'kin**, s. m., burette. | **potière**, s. f., instrument en fer que l'on suspendait à la crémaillère et sur lequel on plaçait les récipients que l'on voulait chauffer. *Af'ter l' potière au cramion.*

pot-d'-taupe, s. m., sorte de poêle ancien, à trois pieds.

pouliû, s. m., thym.

pourcas, s. m., pourchas, quête : *èl curè a fêt l' — a grand-messe.*

pourcha, s. m., porc. *Il èst toudi d'ène uch a l'aute, come èl pourcha saint-Antwane* (pour aller bavarder). *Pun d' pourcha, poumme très dure.*

poûséye, *s. f.*, volée de cloches. *C'est l'vièy Adyin qu'est moûrt; on soune ène poûséye pour li.* Voy. *pardons*.

poûte ou **suwète**, *s. f.*, chouette des prairies. Voy. *mazète*.
prone, *s. f.*, prune. Variétés : *p. d'altesse, dè wayin, dè Crète, dè Frimineù, dè Gobi.* | **pronî**, *s. m.*, prunier.

proyelèt, *s. m.*, petit épervier, coucou.

pû d' pouye, pou de poule, ricin.

pûjî, puiser. | **pûjoû**, « puisoir », lieu où l'on puise.

pun, *s. m.*, pomme. *Coyeu d'puns, c'è-st-in mèstt qui n'est nt maléjèle.* | **pumî**, *s. m.*, pommier.

purdje, *s. f.*, pulpe, t. de sucrerie. *D-aler qué dès purdjes al sucri.* | **purdjî**, exprimer le jus (d'un fruit). *On fét purdjî lès pwâres pou fé dou vinegue.*

pway (avou au —), « avoir au poil », attraper, duper. *Wâye, il est maléjèle a avou au pway.*

quârt, *s. m.*, mesure de longueur pour le fil. *I va aut'tant d'quârts, vo filèt; vos d'arèz dis-sèt, dis-wit' sous.* (Il faut onze sous pour faire un franc; un *sou* = quatre *çans'* et demi.) | **quartî**, *s. m.*, 1. mesure de capacité, qui vaut un quart de *rasière* ou un demi-*vacha*. 2. quartier, morceau. *Donèz-m' in — d'vo tarte au cras stofé.* | **quartiè**, *s. m.*, quartier. *S' mète a quartiè* : se porter sur un côté de la route, en parlant d'un char, pour laisser passer un autre véhicule. | **quartèler**, écarteler, mettre en morceaux. *Lès puns s' quartèlin'tè in kèyant conte èl mur.*

— Terme de carrière : équarrir. *Quartèler in cayø.*

lès Quate-Couronès, *s. m. pl.*, les Quatre-Couronnés, fête patronale des tailleurs de pierre (8 novembre). *Aus Quate-Couronès, on portoût in lori au mète dè carrière, qui payoût dès tones dè biére aus cwér'leùs.*

rabat, *s. m.*, 1. bavolet de la cheminée. — 2. glanage des fruits laissés çà et là sur les arbres lors de la cueillette; syn. *raclot* dans ce dernier sens : *d-aler au rabat d' puns.*

rachaf'ter, « ressaveter », raccommoder (chaussures, vêtements). *Èm' mamére a rachaf'tè mès loques.*

rabaubi, -iye, étonné, surpris. *In visâđje rabaubi.*

racoûp : dire dès coups et dès racoûps, répéter à mainte reprise.

racripiè ou **-pyi, -éye**, ratatiné, -ée. *In visâđje tout racripiè.*

raf'ter, voler, dérober, rafler. *Su l' temps què l' martchande avoût s' cu tournè, lè r'naga avoût raf'tè lès carabibis.*

raguider, regarder, guigner. *Èn' raguidèz nt dins l' méso dès ðjins : ça n'est nt onéte.* Syn. *raviser.*

râle, s. m., râle, échassier. *C'è-st-in mouchon (oiseau) qui vit d'vins lès gran-ys.*

ramis, s. m., tas de branches. *On-a r'montè lès pouplis d' no pachis, èt ðj'é fét in — avù lès cuches.* | **ramon, -er**, balai, -yer.

rampwèle, s. f., lierre. *Il avoût, d'lé l' cinse dès poïves, ène méso couvryte dè stran-y èyèt d' rampwèle; on-a spotè « rampwèle » èl ct qui d'meroût d'vins.*

ranch'ner, fureter, chercher avec minutie. | **ranch'neû, ranch'nâr**, fureteur; souvent dans un sens péjoratif.

randouyi, v. intr., tapager. *Èn' vènèz nt co randouyt doù-ci, vo pa doûrt (votre père dort).*

rangon, râble, outil servant à attiser le feu dans un four. | **rangu'ner**, attiser.

ran-y, s. m., rein. *Avoû mau sès ran-ys.*

rape, s. f., rápe. | **rasper**, ráper. — dès carotes dèvins l' soupe.

rapitoter, v. intr., revenir en hâte.

rasière, s. f., mesure de capacité, qui vaut deux vachas. *Ène rasière dè blè.*

ratatèle, s. f., langue bien pendue. *I n'a nt 'ne ratatèle come Fémye d' l' Agace d'vins l' vilâđje.*

ratuwindje, s. m., propos en l'air, bavardage. *Djè n' m'im-barasse nt d' tous vos ratuwindjes.* (Item à Godarville et à Fosses).

rauv'ler, ramasser avec le râble, d'où : amonceler, amasser. *I pinsoût qu'i n'avoût qu'a rauv'ler lès liârds, li ! Il a yeû bi râde tout despinsé.* | **rauv'lète, s. f.**, râble, instrument en fer recourbé à angle droit, à manche en bois, servant à remuer la braise, le charbon dans le four. | **rauv'leû, s. m.**, celui qui rauvèle.

ravache, *s. f.*, panier carré en osier ou en bois léger, pour transporter la volaille. *Lès cossens métin'tè lès pouyes dévins dès ravaches pou d-aler lès vindé au marki.*

ravau, *s. m.*, partie du mur latéral qui va du plancher du grenier jusqu'à la charpente du toit.

ravint, *s. m.*, abri de paillassons, que le briquetier élève pour protéger la fournée contre le vent. *Èl Chufe a fêt in ravint avù dès gluyses pou garanti s'fournéye, a lès Tacheréyes* (lieu dit).

rayèle, *s. f.*, soupirail. *Boucht l' — dèl cåve.* Syn. *bowète, potèle.*

rèchon, *s. m.*, terre qui a produit une ou deux coupes de trèfle et qu'on laboure. *Colas a stè rabourer in rèchon a Payèle.*

rècler, raser, moissonner, de façon que la terre soit complètement dénudée. *V'la 'ne tére qu'est bt rècléye.*

réculus' ou bos dè r'culus', *s. m.*, réglisse. *Dou té au —.*

Rèli, *n. pr. f.*, Aurélie.

rénète, *s. f.*, muguet, maladie qui se caractérise par une éruption de boutons dans la bouche. *Avoù l' —.*

rèstèler, ratisser. | **rèstèli**, *s. m.*, râtelier. *Mête dou foûre dévins l' rèstèlt.* | **rèstia**, *s. m.*, râteau. *Pèrdèz l' rèstia èt moustrèz qu' vos savèz bt fé 'ne saqué avù vos man-ys.*

rétif, *adj.*, vif, emporté. *C'astout in — d'après l' diâle.*

r'baler, tasser (la terre). *Èl plâve a r'balè l' tére.* *Èl tére èst r'baléye.*

r'bèler, *v. intr.*, faire grève. | **r'bèlèù**, *s. m.*, gréviste. *Lès r'bèlèùs d'Oudè (Houdeng) v'nin'tè briber au vilâje dè Martche; is d'mandin'tè : N'avéz ri a fé pou lès r'bèlèùs ?*

r'beûler, beugler. *No vake èrbeûle a continuwer.*

r'cûre, « recuire », faire bouillir de l'eau dans un ustensile neuf pour lui ôter le mauvais goût. *Fé r'cûre ène marmite dè scrufiér dévins in four.*

ribosse, *s. f.*, chausson, pâtisserie faite d'un rond de pâte plié en deux et contenant de la marmelade, de la compote.

riche, *s. f.*, versoir, partie de la charrue qui jette la terre de côté. *I faut porter l' riche au marichau, èle èst findûwe.*

r'dint, *s. m.*, roche qui affleure le sol. *A Môlons* (lieu dit) *on vwat co dès r'dints pace qu'on-a tirè dou cayô.*

riflémène, *s. f.*, bière spéciale, fabriquée autrefois à Feluy (à la suite de la visite à Bruxelles d'une compagnie de Riflemen). *On buvoût l' — dins dès véres insprès, come dès longs chuslots.*

rifler, *t. de carr.*, égaliser grossièrement, au ciseau, la partie de la pierre qui doit entrer dans la maçonnerie. *In riflant ç' costé ci, il est bon ainsi.*

r'louper, *v. tr.*, boire avec avidité, bruyamment. *I n'a nt ène innind'r'lye come lès cwér'leus pou r'louper dou pèkèt a r'louye.*

r'monter, élaguer. *R'monter lès-arbes.* | **r'monteù**, élagueur. *Èl Mara astoût r'monteù d'arbes.*

r'naga, *s. m.*, enfant difficile, indocile. *Èn' vénèz nt co ñj'wer douci avù vos r'nagas d' coumarâdes, savèz !*

r'nakyi, **r'nauder**, vomir.

r'nézi, *adj.*, maladif, faible. *Éymâbe dou Prussien èst bi r'nézi ; i m' chène a vi* (voir) *qu'i n' ñjúw'ra pus lomint dèl viole.*

r'noter, répéter, redire, raconter. *Quand l' Kiki Bataye èst móurt, on-a r'notè tous lès soûrts qu'il avoût ñj'wè a s' vtye.*

rincorner, *v. tr.*, exciter (contre qqn). *Chassè s'a dèsmalfutè avù s' feume ; il èra co stè rincornè pau bia Vikére* (n. de famille).

rindâdjé, *s. m.*, loyer d'un an ; *in d'mi-rindâdjé* : loyer de six mois. *On payoût s' rindâdjé au comincemint d' l'anéye ; on n' luwoût nt au mwaz come mèl'nant.*

s' rinfournaski, se cacher, se terrer. *Èl rat' a stè s' rinfournaski pa dière lès ñjarbes dè stran-y, d'vins l' gringne Délcourt.*

s' ringrigni, se rebeller (contre une observation). *I n' falouût nt què l' mète li d'sisse in mot d' trèt, au diâle Brichart', pace qu'i s' ringrignoût tout d' swite.*

ringuyi, biner. *Ringuyt in camp.* Participe *ringuyè*, -eye : *v'la 'ne tère qu'est bi ringuiye.* | **ringuion**, *s. m.*, sillon tracé par le binoir. *I n' avoût pont d' parèy a li pou fé in bia —.*

rinlire, *v. tr.*, choisir. *Alèz dire al Liyone qu'èle viène — nos pétotes.* | **rinli**, -eye, choisi (avec un sens plaisant de : rare). *L' gros Patârd èyèt l' pétit Patârd, ç'astoût dès rnlis.*

rinne, *s. f.*, grenouille; *ùs d'rinne*, œufs de grenouille. Quand il tombe une pluie de courte durée, le paysan dit : *La co l'rinne qui piche!*

r'pugni, *v. intr.*, répugner, donner des aigreurs. *Dj'avoù m'gnt dou pèchon pou souper : ça m'a r'pugni toute èl nüt.*

r'tro, *s. m.*, récolte de trèfle obtenue sur un terrain semé de froment. On sème le froment en automne et le trèfle au printemps suivant; c'est donc une sorte de regain. *Mête sès g'vans a r'tro. On lèchoùt sès g'vans a r'tro par nüt.*

rivâdje, *s. m.*, pâté, rangée de maisons. *A Lavedèle, il avoùt l' rivâdje Déridia èyèt l' rivâdje Escouman'.*

riv'linne, *s. f.*, bande mince, trainée étroite. *Ène—dè gran-y, dè brouyârd, dè cayau.*

riyot ou ublot, *s. m.*, chétron, layette, tiroir qui se trouve dans le coffre. *Èl vièye matante avoùt mucht sès pârts-a-fosses* (actions de charbonnages) *dèvins l'riyot* (ou *l'ublot*) *dè s'cofe ; lès rat' lès-ont bi stè trouver pou ça, què ñj' vù dtre !*

roja, *s. m.*, roseau.

rond'lin, *s. m.*, petit pain, fait de pâte plus fine que le pain ordinaire, analogue au « pistolet ». *On migne dès rond'lins avùt dou chôcolat, dîmince qui vit, al cinse Djaquète.*

ronsu, *s. m.*, cheval entier. *Pèter come in —.*

rôse d'Éjipe, *s. f.*, réseda (GGGG. II, 298).

rosse, *adj.*, ivre. *In cwér'leù èst rosse in ñjou su deùs ; on s' sonvtt bi dou Boulot, dou Turc, d' Calbran : is stin'tè rosses toufèr ! | s'inroster*, se saouler.

rossigno, *s. m.*, 1. rossignol; *r. d' mur*, r. de muraille. — 2. jouet en terre cuite, rempli d'eau, dans lequel l'enfant souffle. L'air, en chassant l'eau, produit un sifflement qui rappelle, de très loin, le chant harmonieux du rossignol.

rot'lèt, *s. m.*, 1. roitelet. *Lès rot'lèts sont lès bièsses dou bon Dieu. — 2. troglodyte mignon.* (*roul'lèt à La Louvière*).

roù, *fém. rwâde*, *adj.*, raide. *Taper au roù bras*, lancer un objet en tenant le bras bien raide.

roûdje-gordje, *s. m.*, 1. rouge-gorge, oiseau. — 2. petit poisson d'eau douce, à gorge rouge et dos bleu, analogue à l'épinoche.

roupiye, *s. f.*, gorgerette rouge du dindon.

routiner, creuser des galeries à fleur de terre (en parlant de la taupe). | **fwan routineù**, *s. m.*, taupe qui creuse ses galeries à fleur de terre.

rowèt, *s. m.*, engrenage, roue dentée. *Èl rowèt d'ène machine.*

| **rowè**, exténué, harassé (propr. « roué »). Syn. *d'rompu*.

rowi, rouwi, rouir (le lin). *On m'tout — l'lin su lès camps.*

russipèle, rissipèle, *s. f.*, érysipèle. *Èl — s'atrapé* (est contagieuse). *On l'apèle — pace què l' pia s' pèle (!).*

ruwer, r'wer, jeter. *Tout ç' qu'est vièy n'est ni a r'wer rwaye.*
Rüwe-tout-èpus : sobriquet d'un habitant de Marche.

rwa, roi; **rinne**, reine. | **rwa d'yan**, martin-pêcheur. *Djan dou Minot a trouvé in nid dè rwa d'yan dins l'uréye.* | **rwas brouzès**, rois « nègres », fête des Rois. *Nos sérongs bi râde a rwas.*

rwaye, *s. f.*, sillon; propr. « raié ». *Alèz-è dtre au grand Chétif qu'i pèrdisse in rtle pou fé sès rwayes : èles sont drwates come èl kèmin dou Dowére !*

sabouyi, sabouler, *v. intr.*, heurter, trébucher. *L' cordi a stè sabouyi au trèvi d'in cayô, il a rompu s' cwèsse* (coude). *Djè saboule au trèvi dèz gwaches* (cailloux).

sâdje, *s. f.*, sauge. *On mèt l' sâdje dèvins lès sauces ; ça lieù done in bon gout.*

Saint-Djan, Saint Jean. | *man S'-Djan-qui-tourne*, maladie du porc, caractérisée par ce fait que l'animal tourne continuellement, le groin à terre. On va invoquer *S'-Djan-qui-tourne au p'tit Rü* (au Petit-Rœulx-lez-Braine). | *man S'-Djan-qui-osse*, chorée, tremblement qui secoue le porc. *Promète èl rwaye a S'-Djan-qui-osse, au Bos l'Hinne* (Bois d'Haine), *pou s' pourcha*.

sainte-Cat'rine, chrysanthème. *Dès bélès sainte-Cat'rine.*

salante, *s. f.*, saule marsault, à chatons blancs qui jaunissent (*minotùs*). *Avù l' —, on fét dès mances d'escoupe, dè fourke.*



- salpéke**, s. f., salpêtre. *Èl soupe èst saléye come dèl —.*
- sarmintè**, assermenté. *Èl champète èst pus crwayâbe què vous : il èst sarmintè, èt vos d-irèz al gayole !*
- savoù**, savoir. *Djè n' diré ri pace què ðjè n' d'è sé nt a parler, je ne dirai rien, car j'ignore tout de cette affaire.*
- saya**, s. m., 1. seau ; — 2. piston de la pompe.
- saye**, s. f., 1. déchet de paille. *S'il avouit dès sayes, i f'roût bi dou fumé, s'il en avait les ressources, il aimerait à paraître. — 2. petite botte de déchets de paille. *Taper 'ne — au pourcha ; — 3. femme sale, sans ordre. *Comint ! marier 'ne saye parèye ! I vauroût mieu pour vous d' d-aler vos r'wer d'vins l' trô dès Malognes !***
- sbar'tè, -éye**, désorienté, -ée. *Dèspùs qu' leù mame èst mourte, cès-èfants la sont tout sbar'tés. Syn. désbar'tè.*
- scafiot**, s. m., écaille (de noix, de noisette). | **scafysi**, écaler.
- scafote**, s. f., cavité peu profonde (dans le bois, la pierre). | **scafoter**, fouiller (dans un trou), fourrager. *In scafotant d'vins 'ne téréye, èl Djèrau a fé spiter lès lapins rwaye.*
- scalète**, s. f., crêcelle. | **scal'ter**, faire aller la crêcelle. *Dins l' grigneuse saminne, on f'sout d-aler lè scalète a tous lès-nuchs.*
- scalot**, s. m., étincelle, braise allumée. *Mète in scalot d' feù d'vins lès bréjes.*
- scamia**, s. m., palier ménagé dans le tas de denrée engrangé. *Pièrot Masuwt a keù dou prumi scamia.*
- scâr**, s. m., éclat, ébréchemet.
- scâr**, adv., légèrement. *Labourer scâr, faire un labour peu profond ; avec parcimonie : mète lès véres a scâr, ne pas les remplir complètement, leur laisser un *faus-col*.*
- scarme**, s., m., coquille d'œuf : *ðjèter lès — a lès pouyes.*
- scasswâre**, s. f., mèche qui termine le fouet.
- scaupichure**, s. f., démangeaison. | **scaupyi**, démanger.
- Scaussène**, Écauissinnes. | **Scaussinoù, -te**, Écauissinnois, -e.
- sclafer**, rire aux éclats, s'esclaffer. | **sclafèye**, s. f., éclat de rire. *N'intindéz nt lès sclaféyes qu'i fét ?*

sclâve, *s. m.*, vaurien, chenapan, homme esclave de ses passions ; spécialement : alcoolisé. *I n'a ni bramint dès sclâves come Pitchou ; eûreûs'mint pou s' feume qu'i n' s'a ni marié.*

scléfe, *s. f.*, déchirure. | **scléfer**, **dèscléfer**, fendre, déchirer. *Ès' sarot est dèscléfè.*

sclèpe, *s. f.*, caïeu, gousse (d'ail, d'échalotte). *Ène esclèpe d'a, d'échalote.*

sclèyi, se fendiller, en parlant du bois. *L' bos dou lit est sclèyi. Ène plantche esclèytye.*

slide, *s. f.*, traîneau; syn. *trinnia*. | **sclider**, glisser, notamment sur la glace.

sclifète, dans l'expr. : *ruwer a sclifète*, lancer (un objet) de façon qu'il fasse des ricochets sur une surface liquide.

sclimbu, **-ûwe**, tortu, -e. *I d-aloût tout sclimbu.*

sclimot, *s. m.*, sommeil court et léger, souvent sieste. *Èl Fièstan astoût in train d' fé in p'tit sclimot quand c'est qu' vos l'avèz ravèyt. | s'insclumi*, s'endormir, s'assoupir. *L'efant s'insclumichout su lès ñ'ous dè s' mame. Insclumi*, endormi, assoupi.

sclimpia, *s. m.*, mur de refend, fait de bois tressé et enduit de mortier ou de plafonnage. *In ñjoù qu'is stin'tè d-alès a danses au salon dou Mounau, èl Bochau èt Châles dou Chot, is-ont passè oute d'in sclimpia, tél'mint qu'is stin'tè rosses (ivres).*

scole, *s. f.*, école. *I d-aloût a scole quand c'est què l' mète d-aloût mèch'ner* (il n'a jamais fréquenté l'école). | **scoler**, **scouler**, *v. tr.*, styler (qqn). *Bèbèrt aroût bt volu savoù 'ne saquè avù l'efant, mins l' gamin avoût stè scoule, èt i n'a rt dit. | sè scouler*, se développer. *C'est li, l' pètit Tchopère? Bt alèz, m' colau, i s'a bt scoulè dèsplus qu' ñjè n' l'è vu !*

scorèye, *s. f.*, 1. fouet. — 2. liseron. | **scoriète**, *s. f.*, petit fouet. | **scorion**, *s. m.*, lanière de cuir, lacet.

scou, *s. m.*, tablier. *In scoù d' bleûse twale. | scoursèye*, *s. f.*, contenu d'un tablier. *Ène èscoursèye dè pwas.*

scoupe, *s. f.*, pelle. | **scoupau**, *s. m.*, pelle en bois évidée avec laquelle on charge le grain. *Porter lè scoupau au monnt.*

scouvète, *s. f.*, ou **scouvion**, *s. m.*, écouvillon, petit balai sans manche, fait de quelques baguettes liées ensemble. | **scouv'ter**, secouer. *Vos-avèz co stè r'wer l' tcht al rivière, i va co v'ni s'èscouv'ter d'vins l' méso.*

scrabéye, *s. f.*, escarbille. *Lès poûves vont a scrabéyes su lès monchas d' cindes.*

scrène, *s. f.*, soirée, veillée. *D-aler a scrène.*

scribe, *adj.*, espiègle. *Il èst co bi scribe pou s'n-dòje, èno ?*

scru-fiér, *s. m.*, fonte. *Ène èstûve dè scru-fiér.*

scwater, écraser. *Èl conrwa a scwater 'ne vake dou Chochon. Djan Mèli a bi manqui d'yesse escwatè al souyeriye*

sédji, assiéger. *Lès-Alboches ont séđji Paris in 1870. Voy. sidjt.*

sèki, sécher. | **sèk'ron**, *m.*, **sèk'rone**, *f.*, homme, femme mince. *In grand sèk'ron.* | **sèkwèle**, *s. f.*, femme maigre. *Il a mariè 'ne pétite —.*

sère-front, *s. m.*, bonnet de femme. *Èm' grand-mére, qui nos-ét si bone, avoût in sère-front : i m' chène què ðjèl vwa co.*

sérène, *s. f.*, baratte. La machine à battre le beurre (tonneau dans lequel se trouve une sorte de moulin) s'appelle **tournwâre**, *s. f.* [GGGG. II, 341, confond les deux]. *Èl bûre n'est nt v'nu d'vins l' sérène. Mête dou lét d'vins l' tournwâre.*

sèrin, *s. m.*, séran, sorte de cardé qui sert à préparer le chanvre. *Aprèster l' came avù l' sèrin.*

sérint, *s. m.*, serpent ; d'où : enfant vif, espiègle. *L' coulhèvre èst l' seul sérint d' Martche, dist-o. On n' conte nt lès-èfants qui n'ascouftè nt leùs parints, quand on pale ainsi.*

sèyu, *s. m.*, sureau. *Pou cachi vwaye lès fwans, i faut planter dès brokes dè sèyu d'in an t't-alintoûr dèl tére.*

sicoron, *s. m.*, orge d'hiver, escourgeon.

sidji, *v. tr.*, lancer. *Sidjt dès cayaux après lès mouchons ; d'où : persécuter, ennuyer. C'est bt maleureùs d'yesse sidji d'ène parèye manière. Voy. séđjt.*

simbèrlot, -ote, *adj.*, simple d'esprit.

Sit', *n. pr. m.*, Alexis.

- sizèt**, s. m., tarin. *Lès sizèts mindjtè lès s'minces d'aunia.*
- skeume**, écume. **skumer**, écumer. **skum'rèce**, écumeoire.
- skimblo** (*acater a*), acheter en bloc. *Il a tout-acatè a —.*
- skiyi**, fuir. *Is skiyin'tè vwaye*, ils s'envoyaient.
- soke**, s. f., ou **tchape**, s. f., souche. | **sok'lot**, s. m., petite souche. | 1. **sok'ler**, v. *intr.*, lancer des pierres. *Lès gamins ont sok'lè après l' convwa.*
2. **sok'ler**, v. *intr.*, dormir, faire sa sieste. *Léchès-m' sok'ler in quart d'eûre; adon, nos &juw'rons in cint d' piquèt.*
- solèy**, soleil. *Grand s.*, helianthus annuus; **pétit s.**, souci.
- sombriyi**, s'assombrir. *Èl temps sombriye co.*
- sot**, **sote**, fou, folle. | **sot'rau**, s. m., femme évaporée, exaltée. *Vos n'avèz ni peû d' danser avù in — parèy ? Bi, si ça tombe, èle vos r'vièrs'ra !*
- souflète**, s. f., 1. sarracane; on dit plus souvent *albute a bale*; — 2. cloche (produite sur le corps par une brûlure, sur la couleur exposée au soleil, etc.).
- soulète**, s. f., boule du jeu de crosse. *Vo tièsse èst pus dure qu'ène soulète !*
- soûrt**, s. m., sort, sortilège. *Dj'wer in soûrt*, lancer un sort; d'où : faire une farce (voy. *r'noter*). *C'est co ptre qu'in soûrt !* De là : mésaventure, revers.
- souyâdje**, 1. action de scier. — 2. pierre sciée. | **souyeriye**, scierie de pierres. | **souyeû**, scieur. | **souyi**, scier. | **souyin**, s. m., sciure de bois.
- souye**, s. f., suie. *I két dèl souye, pau grand vint.*
- spadroner**, -ouner, lutter avec un bâton; d'où : se battre. *On n' gangnout ni tant qu'audjordù, i falout bt — conte èl misére.*
- spale**, s. f., épaule. | **dèspalè**, qui a l'épaule démise. *Còpan-y a keù al valéye d'in arbe : i s'a dèspalè.*
- spani**, 1. v. *intr.*, se métamorphoser. *Lès bièsses dè bos* (larves) *spanich'tè a mam'zèles* (libellules). — 2. v. *tr.*, sevrer.
- spargnaule**, économe. *C'est 'ne coumère ainsi qu'i vos fau-rouùt : èle èst sans brût, —.* | **spargne-maule**, s. m., tire-lire.

spèke (avou a —), détester, abominer. *C'è-st-ène coumère què d'f'é a spèke pace qu'èle m'a d'f'wè in soûrt.* [Proprement : « avoir à spectre, avoir en horreur comme un spectre ». J. H.]

spèli, s. m., néflier. (Corruption de *nèspèli*). Voy. *nèsse*.

spès, -sse, adj., épais, -sse. *In spès tout*, un toit de chaume. **spiléye**, s. f., pièce de bois de l'avant-train d'un chariot.

spinace, s. f., épinard.

spindj'riye, s. f., lieu où l'on *spindjye* le lin. | **spindjète**, s. f., brisoir, instrument en bois servant à briser le lin. | **spindjì**, briser (le lin).

spinoke, s. f., épinoche. *Pècht a spinokes.*

spirù (Marche), **spirieu** (Feluy), s. m., écureuil. *Vos courèz come in spirù.*

sponse, s. f., 1. bord du lit opposé au mur ou au *culot*. *Coûtchi a l'espouse.* — 2. côté gauche du chariot.

spot, s. m., sobriquet. | **spoter**, donner un sobriquet. *I n'a nt in vilâye come Martche pou spoter lès d'pins.*

spoù, s. m., épeiche, esp. de pivert. Voy. *bek'-bos*.

spouvanter, épouvanter.

sprotoñ, s. m., échelon. (*sploton* à Ecaussinnes).

spronow, s. m., étourneau, sansonnet.

startu, -ûwe, adj., vif, éveillé. *V'la-t-i in gamin bt startu !*

stauleye, s. f., comptoir. *Bwâre ène pinte a l'estauléye* (debout près du comptoir).

stèfe, s. f., rame, petite branche plantée en terre pour soutenir les plantes grimpantes (pois, haricots). *Dj'é stè qué* (querir) *dès stèfes dè pwas.* (Cf. *GGGG.*, *stafe*). | **stèfler**, v. tr., 1. ramer (des pois, etc.). *Il èst temps dè stèfler vos pwas;* — 2. piquer (en parlant d'un insecte porteur d'un dard). *L' gamin dou Gripià a stè stèflè d'vins s'n-i pa in bourdon;* — 3. Plaisamment, au jeu, battre. *Dj'é stè stèflé*, j'ai perdu la partie.

stèrloupe, s. f., gifle. *Djan Botch li a foutu ène èstèrloupe qui l'a rwè d'pus.*

stikète, s. f., ramille, branchette. *Mête ène èstikèle a 'ne fleür*, soutenir une fleur au moyen d'un tuteur.

stoke, s. f., 1. souche. — 2. dizeau. *Èm' fourmint est d'øja in stokes.* | **stokéye**, s. f., buisson, massif de plantes. *Ène èstokéye dè damas.* Voy. *bousséye*.

stombi, v. *intr.*, résonner (par suite d'un coup violent). *L' tonwâre a fêt stombi toute èl méso.* | **stombichâdje**, -ssemint, -chemint, secousse (produite par un coup violent), résonance.

storde, tordre. | **stordou**, s. m., torchon.

stranguions, s. m. *pl.*, étranguillon, gourmes, maladie des jeunes chevaux. *No g'vau a lès stranguions : nos n' d'avons nt co yeù 'ne bone avù li.*

strike, s. f., racloire de bois pour adoucir le taillant de la faux. *I faut passer lè strike dessus l' tayant dèl fau, pou l'amordi* (adoucir) 'ne mîlête.

striver, v. *tr.*, contester. *I n' faut nt v'ni mè striver ça : vos stèz in mintetur.* *Vos strivèz toudi ç' què vos n' savèz nt.*

strouner, étronçonner, éteter, couper les branches. *Èl pétit Chochon a strounè toutes lès ayes dè s' pachts.*

stù, s. m., esteuf, balle à jouer. *Djeu dè stù*, voy. *øjeu*.

stubèr, s. m., argent, espèce monnayée. *Dèman-y*, c'est l'øjou a stubêrs (jour de paie), *dist-i l' cwér'leù.* (SIGART, *amber*).

stuk'ler, **rèstuk'ler**, cogner, blesser en heurtant. *Dj'è stè — mès doûts conte èl porte.*

stukia, s. m., éteule. *Waye, crwayèz-le ! i n' vos-a nt co dit qu'i courouùt a pids dëscaus d'vins lès stukias ?*

stupète, attitude dans laquelle le derrière semble braqué. *Avouù s' cu a stupète.* Au jeu de *bigorne*, *mète a* — (syn. *a pétâge*), placer la pierre de façon à l'atteindre plus facilement.

stwale, s. f., étoile. | **stwali**, s. m., « étoilier », ciel, firmament. *Il a dës stwales au stwalt, Rôsalt.*

sucâde, s. f., bonbon sucré. *Ène sucâde pou no p'tit.* | **sucrì**, s. f., sucrerie.

suk'ler, faire virer. *Suk'lèz l' tone a gauche.*

suki, v. *tr.*, heurter de la tête (en parlant d'un bâlier, par ex.). | **suk'ter**, fréquentatif. *Èl tcht a v'nu suk'ter t't-alintoùr*

dèl tchape (têtard de saule) *ayu-ce què Bèbert astoût mucht.*

surèle, *s. f.*, oseille.

survinkî, triompher, l'emporter. *Èle èst bi malâde, mès èle èst capâbe dè survinkt.*

suwète, *s. f.*, chouette. Voy. *mazète, poûte*.

swarure, *s. f.*, soif. | **swareûs**, *adj.*, qui donne soif. *I fêt — pa ç' temps ci.*

tafyî, *v.*, bavarder, parler à tort et à travers. *I tafeye toufèr.*

| **tafiâr**, bavard. | **tafioter**, bavarder.

tamuji, tamiser ; pénétrer par les interstices. *Èl nive tamuje pa lès tiles* (tuiles).

Tanasse, *n. pr. m.*, Athanase.

tan'vâr, *s. m.*, cible, dans le tir au berceau. *Il a mis 'ne flèche dèvins l' rôse dou tan'vâr : la ç' què vos n' sériz fê, Tchenu !* Plaisamment : derrière volumineux. *Ravisez l' ftye Déjan, què — !*

tan'zéye, *s. f.*, tanaisie. *On mêt dèl — dèvins lès piñjons, pou dèbarasser lès piñjons d' leùs puces.*

tasson, blaireau. *Cras come in —, très gras. Suver come in —.*

tawon, taon. *Dj'è stè piqué d'in tawon.*

tayète, *s. f.*, jeu de bâtonnet. On lance le bâtonnet et on le renvoie chaque fois qu'il descend en comptant : *in clitchot, deûs clitchots...*

tchape, *s. f.*, têtard (de saule, de frêne, etc.), tronc étêté, grosse souche. Voy. *soke*.

tchat, *s. m.*, chat. | **tchat d' cindes**, personne qui demeure constamment au coin du feu. *C' n'est nt in òonne ome, c'è-st-in —.*

tchat-uwan ou **tchat-cornu**, ou **tchat-fau**, hibou. *Au nûl, lès — vûd'tè dou clokt d' Martche.* | **tchat-keuye**, *f.*, prêle, herbacée qui vient dans les champs ; sa racine, qui est noire, s'enfonce si profondément dans la terre que celui qui en trouve l'extrémité, dit le peuple, trouve en même temps une mine d'or. *Èl ct qui sèroût ariver au cu dèl racine dèl tchat-keuye trouv'roût ène mine d'oûr.* (SIGART, *caqueuye* = prêle).

tchaud-cœur, maladie d'estomac. *Avon l' —.*

tchauude-soris, *s. f.*, chauve-souris. (*caude-soris* à Rœulx).
On-a clowè'ne — su l'uch dèl gringne Marcoùt.

tchi, *s. m.*, chien. | **cache-tchis**, *s. m.*, suisse d'église. *Si vos n' vos téjèz nt, l' cache-tchi va vos mète al porte dè l'eglise.*

tèch'tin, tèchin, *s. m.*, ustensile hors d'usage. *C'è-st-avù dèz — parèys qu'i vuù s' mète a minnâge ?*

tèchi, *v. intr.*, se hâter. *Si vos v'lèz co ariver a tamps pou l' convwa, vos poulez bt tècht.* (Propr. « tisser »). | **tèch'rond, tich'rond**, tisserand.

téle, *s. f.*, tailloir de grès ou de bois, dans lequel on conserve le lait. | **téli**, endroit où l'on place les téles.

terbuki, trébucher. *Djan stoùt co rosse ; il a terbuki conte ène bone et il est keù lès quate fiérs in l'ér.*

téréle, *s. m.*, tarière. *D'vins lès-oublinières, on f'soùt dèz traus pou mète lès piértches avù in téréle.* Forêt de menuisier.

tèrin, *s. m.*, terrine, vase en terre dans lequel on conserve le beurre ou l'eau. *Mète dè l'yan dévins l' tèrin.*

terke, *s. m.*, cambouis, graisse dont on enduit le moyeu des roues. *Ach'ter dou terke au carlt.*

tèrmûje, *s. f.*, trémie, auge d'où le blé tombe entre les meules; sorte d'entonnoir dans lequel on verse les chicorées qui doivent être moulues ; entonnoir du moulin à café.

tijon, *s. m.*, tison. *Au Nowé au balcon, a Pâque au tijon.*

tile, *s. f.*, tuile ancienne. *Il avoùt, al cinse dèl rû d' Boulant, ène touùr qu'astoùt couvriye dè tiles.*

1. **timpi**, *s. m.*, tempe.
2. **timpi**, *s. m.*, qui se lève ou arrive de bonne heure, matinal.

tine, *s. f.*, tonneau dans lequel on transporte le purin (*fichéye*).

tiné, *s. m.*, tinet, levier dont chaque bout repose sur l'épaule d'une personne, la charge étant suspendue entre les deux porteurs. Instrument employé par les brasseurs.

tinguyi, bander. — *in fi d'arké. Èl corde tinguyye.*
toki, tuer, assommer (un animal). | **tokeù**, celui qui tue des chevaux. *Aler qué 'ne carbonâde au tokeù.*

toli, déshériter. *Èl vièy Djan Gayt a toli sès-éfants.*

torèye, s. f., bâtiment spécial où l'on séche le houblon et où l'on brûle la chicorée. | **toryi**, torréfier. *On fêt toryi l'oublon su dèz latis.*

torke, s. f., torche, paille roulée sur elle-même. *Ène torke dè stran-y.* | **torkèyon**, s. m., **torkète**, s. f., petite torche.

tortèyéye, s. f., gifle ou série de gifles. *Djè vos fou la 'ne tortèyéye su vo-n orèye, s'aprè gamin !*

toucha, s. m., cœur d'un fruit, trognon. *Toucha d' pun.*

touki, plonger (un objet) dans un liquide. *Toukt 'ne torke dévins l'yan.* — 2. attiser. *Toukiz l' feû, i fêt mwâr frôù.*

toûr, s. m., taureau. *Foûrt come in toûr. Minner a toûr*, conduire la vache au taureau. | **toryi**, être en rut, en parlant de la vache. *No vake torèye, i faura l' minner a toûr.*

1. **tourèt**, s. m., tige d'une plante. *In tourèt d' chou.*

2. **tourèt**, s. m., dévidoir, qui tourne sur pivot, et qui soutient l'écheveau que l'on veut mettre en pelote. *Tournèz l' tourèt, mi, ðj boulotré. (DELMOTTE, garlouine).*

tourpène, s. f., toupie. | **tourpiner**, tourner autour. *Si vos tourpinèz co a l'intoûr dè m' ftye, vos frêz conichance avù m' plotoû.* | **intourpiner**, enjôler, embabouiner.

toutouye, s. f., fillette malpropre. *Eyu avéz co stè vos-arinjé ! ainsi, toutouye què vos astéz ?*

s' tramuwer, frissonner, être secoué d'un frisson. *Dj'é vu no vake ès' tramuwer ; il avouût plû 'ne milète, èno !*

trècinsi, s. m., gérant d'une ferme. *Li, l' pétit manant, vè-l-la d'ðja trècinst.*

trènèle, s. f., trèfle. Variétés : *t. a ðjaunès makètes ou t. dè France ; t. a roûdjes makètes ou t. d' Ègipe* : trèfle incarnat.

trériye, s. f., concours de tir au fusil. *Il a 'ne trériye dtmince qui vît a Courières-lèz-Vile.*

trét, s. m., dans l'expr. : *minjé a trêts* : manger un peu à la fois. *Djè li é portè dèz galètes ; al place dè lès minjé a trêts, i lès-a avalè tout d' swite.*

tribouler, dégringoler. *Il a triboulé ðjus dou tout.*

triçlèye, s. f., 1. bande, groupe. *Ène — d'èfants, c' n'est nt toudi 'ne bénédiccion.* — 2. fessée, volée de coups sur les fesses.

trinnau, s. m., plante rampante, à feuille ronde et à fleur jaune. On en fait une tisane. | **trinnia**, traîneau. *Voy. sclide.*

tripaye, s. f., tripes. | **tripes**, s. f. pl., tripes. *D-aler a tripes, yèsse ind'vité a tripes* : assister à un repas où l'on mange le cochon qu'on vient de tuer. | **triper**, donner des tripes. *Au temps passè, on tripotùt sès parints.*

troupe, s. f., réunion, collection. | **troupète**, s. f., trochet. *Il a 'ne troupe de puns su l' grosse cuche.* | **troupa**, s. m., branche de houx, de sapin ou de genévrier, que l'on suspend au dessus de la porte des cabarets ; branche chargée de cerises que l'on a cueillie à l'arbre.

trouye, s. f., 1. truie ; — 2. conduit horizontal pratiqué sous la *torèye* (voy. ce mot), entre le foyer et la cheminée, pour y faire passer la chaleur.

trumia, s. m., culbute. —. (Voy. *Bull. Dict.*, 1914, p. 18).

tuk ! cri qu'on jette au cheval, sens opposé à *dia*. *D-aler a tuk, d-aler a dia. Pou dire tuk èt c'est fait !* on a à peine le temps de dire : tuk ! que c'est fait.

tumer, pencher, placer obliquement. *Tumèz l' cuvelé conte el mur. Mètèz lés chéses in tumant conte el tâbe.* | **r'tumer**, retourner. *R'tumer l' tére dou pacht*, retourner la terre de la prairie ; *r'tumer dés linchùs*, les couper par le milieu et rapprocher ce qui était auparavant les bords, de façon à pouvoir les utiliser à nouveau.

twer, tuer. *Il a falu qu'i twisse ès' co* (coq).

twine, s. f., ou **paletot-sac'**, s. m., veston. *Vos-avèz bt 'ne bèle twine : èst-ce què vos d-alèz a danses ?*

ù, s. m., œuf. *Mindjt dès-ùs. Il avintè, dèvins leù bouche, dès chiques come dès-ùs d' ponyète. Il éstoût plan-y come in ù.*

uch'tiner, secouer, malmener. *Vos n' véréz nt uch'tiner lès-èfants dès-autes !*

ûlau, *s. m.*, sirène d'usine ; syn. *l'ours*¹.

ûlène, *s. f.*, pituite, aigreur d'estomac. *Djè cwa bt qu' ðj'ë l'ûlène ; ðj'ë toudi l' cœur plan-y d'yan.* [Voy. *Projet de Dict. wallon, v° élwine.*]

uréye, *s. f.*, bord escarpé d'un chemin. *Il a dès-uréyes au k'min Saint-Djan.*

ûtche, *s. f.*, 1. huche, coffre de bois pour conserver la farine.— 2. coffre, caisson de tombereau. *Fé r'mète ène — au bénia.*

uyo, *s. m.*, bardane. *Coyt dès makètes d'nyo.*

vacha, *s. m.*, « vaisseau », mesure de capacité, demi-razière. *Acater in vacha d' pètotes al cinse dou Ponyett.*

vake, *s. f.*, vache. Voici les noms que l'on donne d'ordinaire aux vaches : *roudjète, grisète, ayète, nwarète, blanc-nèz, grise, roudjè, bleûse. I-gn-a 'ne vake chéz Djaumot qu'est t-t-aussi bleûse qu'in scoû d' twale.*

vaki, *s. m.*, vacher. *Quand él vaki minnouît lès bièsses paturer, i tchantoût, au nûf, pou lès fé rintrer d'vins leù stanle :*



Vanture, *n. pr. m.*, Bonaventure.

vas'fou, *s. m.*, exalté, évaporé. *El garçon Caniche est bi —.*

vèrau, *s. m.*, cochon mâle, verrat. | **vièr**, *s. m.*, id., ne s'emploie que dans l'expr. *minner a vièr*, conduire la truie à la saillie. | **vèr'ter**, être en rut (en parlant de la truie). *No trouye vèrète ; élè vèr'tra bi râde.*

vèrdèlot, *adj.*, verdâtre. *In frût 'ne milète vèrdèlot.* | **vèr-dière**, *s. f.*, verdier (oiseau). Variétés : *grosse — ; petite —.* | **vèrt-vèssou**, *s. m.*, personne frileuse, bleue de froid. *Ravisèz l' vèrt-vèssou ! n' diriz ni qu'il a l'iviér dèvins l' vinte ?*

vèrdjon, *s. m.*, manche de fouet, fait de baguettes de saule tressées. *Gustin a rompu s' vèrdjon su l' dos dè s' cache-monnéyes.*

vèreûs, *s. m.*, pain de méteil (mélange de farine de

froment et de farine de blé). *Minȝt dou — ; dou pan-y dè — . Dè m' ȝonne tamps, on n' conichouȝt què l' — , mès-ȝfants !*

vèreūs, frileux ; celui qui n'est jamais content.

vèrin, *s. m.*, vis qui serre le frein ; étau du forgeron. | **vèriner**, serrer la vis ; syn. *tournèr l' vèrin*. | **dèsvèriner**, desserrer la vis ; syn. *dèstourner l' vèrin*.

viène, *s. f.*, poutre, grosse traverse qui soutient la charpente. *Èl viène est vièrmouliwe, pace què l' carpinte est vièye.*

vièrmin, *s. m.*, vermine ; sciure de bois.

vièyème, *s. f.*, atrepsie, maladie qui donne à l'enfant l'aspect d'un vieillard. | **vièz'riyes**, vieilleries.

viglème, *s. f.*, pavé d'un pied carré, et dont la façon valait sept *ȝans'*. *Q' n'est nt co in aprintt. Èst-ce qu'i sét bt tayt 'ne viglème ?* (tailler les *viglèmes* était la besogne des apprentis). *Il est co a s' viglème.*

vilète, violette. *In bouquèt d' vilètes. Vilète dè tchat*, violette sauvage, sans odeur.

vintière, *s. f.*, 1. sous-ventrière, partie du harnais. — 2. partie de la charpente du toit : pièce de bois qui repose sur les deux pignons et qui soutient les chevrons ; il y a une ou deux *vintières*, selon la hauteur du versant du toit.

virouwèle, **viruwèle**, *s. f.*, virole, petit anneau métallique, autour du manche d'un outil. *Baston a — .*

vivaule, vivace, sain et vigoureux. *No poulan-y est bt — .*

vole-mariéye ou **mariéye**, *s. f.*, coccinelle. L'enfant place la bestiole sur le doigt levé et, pendant qu'elle monte, il chante : *Marie mariéye, dou costè què vos vos-invol'rèz, ȝé m' martyeré.*

vwali, *s. m.*, rayon ou étagère de cabaret, derrière le comptoir. *Pèrdèz in vère su l' vwalt.*

vwaye (Marche), **vwéye** (Écauvinnes), *adv.*, au dehors. *D-aler travayt vwaye*, aller travailler à l'étranger, c.-à-d. dans les carrières de la Meuse, de l'Ourthe ou de l'Eau noire. *Is-ont stè travayt vwaye èt is n' sont pus jamés r'vènus. Djèter in vwaye*, jeter (« en voie »). *Pèter vwaye*, se sauver.

wadjî, gager, parier. | **wadjure**, *s. f.*, gageure. *Is f'sin'tè lès
pus sotès waðpures quand il-avin'tè saki saquants goutes.*

wake, *adj.*, semblable à une bouillie, à une gelée, gélatineux.
Èl soupe est *bt wake* *auðjordù*.

warouyi, *v. intr.*, virevolter. *I m'avoût pris d'vins sès man-ys,
et i m' fesoût warouyt d'vins tous lès cwins.*

wâse, *s. f.*, 1. œuf hardé. *No pouye a fét 'ne wâse.* — 2. pet.

waster, gâter. *In èfant wastè.*

waye, *adv.*, oui.

wote, *s. f.*, mortaise, entaille pratiquée dans l'épaisseur d'une
pièce de bois ou de métal pour recevoir le tenon. *I faut fèt 'ne
wote dévins l' lamborde.* (Liég. *hote*).

wouûte, *adj.*, mol, sans consistance. *Dou pan-y wouûte.*

woute, *adv.*, outre, au-delà. Èl nuwéye est —, est passée.

yau, *s. f.*, eau. *Taper a l'yau.* Cependant un endroit s'appelle :
au pa-d'là l'eyye.

yèrnu, *s. m.*, 1. éphémère, insecte *Vèrt yèrnu*, insecte qui se
trouve sur le houblon, en septembre. — 2. pluies très courtes du
solstice d'été : *i két'dou yèrnu d' Saint-Djan.*

yoûrd, *fém. yorde*, sale, malpropre. *C'est 'ne mèso qui fét bt
yoûrd.* | **yordi**, salir. *Vos-avèz co stè ðixer al rivière pou vos-
yordi, sâprè p'tile suwète !*

yurson, *s. m.*, hérisson. *Vos n' sèrtz l' prinde, èç' diale la :
c'è-st-in vré yurson.* On dit aussi *urson* et *yérsom*. *On dit qu' lès
yérsoms vont teter lès vakes.*

zine, *s. f.*, 1. caprice, lubie ; — 2. légère ivresse. Èn' li rès-
pondèz nt, il a 'ne zine. Syn. *zonfe*.

L'auteur remercie sincèrement MM. Charles Duquesne, instituteur retraité, à Neufvilles; Camille Pète, pharmacien à Marche; Cyrille Tricot, éditeur, et Ernest Pourtois, auteur wallon, à Écaussinnes; ainsi que la rédaction du *Mouchon d'Aunia* à La Louvière, qui ont bien voulu revoir les épreuves de ce travail et dont la collaboration fut précieuse pour le mettre au point.

VOCABULAIRE D'UNE SECTION DÉTERMINÉE
DE L'HISTOIRE NATURELLE

10^e CONCOURS 1910

RAPPORT

Nous avons eu à examiner un *Vocabulaire du règne végétal* à *Tintigny*, dont nous croyons reconnaître l'auteur, — un de nos lauréats et de nos excellents collaborateurs, — à en juger par une écriture superbe et le soin méticuleux qu'il apporte à la disposition des matières et à la rédaction. Dès qu'on ouvre le manuscrit, on sent que l'on a devant soi l'œuvre d'un homme d'ordre, conscientieux et réfléchi, d'un esprit net et respectueux des loisirs de ses critiques. Qu'il nous soit permis de nous montrer sensibles à cette première et frappante qualité : tant de concurrents nous envoient à lire des brouillons informes, hirsutes ou indistincts, surchargés de ratures et d'additions aux signes cabalistiques, que nous sommes tout heureux de rencontrer une exception.

Les éloges que nous accorderons au fond sont très honorables pour l'auteur, mais une seule critique les neutralise : dans tous ces articles si bien rédigés, la partie dialectale et linguistique n'occupe presque pas de place. Tout ce que l'auteur dit des plantes, de leurs propriétés, fonctions, noms latins et grecs, n'intéresse pas spécialement le gaumais. Ils sont très bien à leur place dans une flore faite par un gaumais pour enseigner la botanique à ses compatriotes, mais ils n'ont que faire dans un lexique recueilli

pour enseigner les noms de la flore gaumaise aux linguistes et aux amateurs de linguistique. L'auteur, à notre grand regret, s'est mépris sur le but du concours. Il a enseigné de la botanique ; il a fourni les étymologies des noms latins et grecs des plantes d'après Grimard, il a donné des renseignements généraux de médecine populaire, il a recherché l'origine des noms français dans le *Dictionnaire général* et dans *GODEFROY*, — deux ouvrages dont il était peu nécessaire de présenter l'éloge dans l'Introduction, — mais à nous, wallonisants, le moindre mot inconnu serait le grain de mil préféré.

Au reste la nomenclature végétale est pauvre à Tintigny, c'est visible, et l'auteur a eu le tort de s'entêter à vouloir tirer grosse mouture d'un petit sac. S'il avait mieux connu ce qui a été fait en Belgique sur la flore populaire, il aurait vu que toutes les généralités dont il a inutilement grossi son travail n'avaient plus de raison d'être ; il aurait sagement réduit son vocabulaire à trois ou quatre pages.

Les rédactions sont en général trop longues. Il y a trois lignes pour dire que *basilic* est féminin en gaumais ; et davantage pour dire que la finale *-chou* de *artichou* vient de *-chaut* par étymologie populaire.

Les définitions sont très soignées. Nous n'avons à relever que *fénasse*. Dit métaphoriquement des cheveux, ce mot ne signifie ni une chevelure embroussaillée, ni une chevelure roussâtre, mais des cheveux raides et droits comme les fétus de graminées appelés *fénasses*.

La partie faible au point de vue scientifique est la phonétique. Consulter ça et là, pour trouver l'étymologie de mots isolés, le *Dictionnaire général*, ce n'est rien, si on ne possède pas les trois cents pages du *Traité sur la formation de la langue française* qui précède le *Dictionnaire*. Je sais bien qu'il faut dix ans, à celui qui n'a pas fait d'études linguistiques, pour se les assimiler. L'auteur ne sera donc

pas étonné si nous l'avertissons, comme il convient que nous le fassions en vue de son travail ultérieur, que ses explications de phonétique ou d'étymologie ne sont pas heureuses.

Ainsi, il croit que le gaumais *fon* vient de foin par retranchement de *l'i*. Il n'y a pourtant point *d'i* dans *fœnum* ! Il faudrait donc voir dans Darmesteter d'où vient le *oin* français. Il est inexact de dire que *bouli*, bouleau, a pour radical l'ancien-français *boul* : il vient du latin *betullu* au même titre que le français. Mais ce n'est peut-être qu'une négligence de langage. Que dire, au contraire, de l'idée singulière de faire venir *noyer* (*Juglans regia L.*) de *noceo*, nuire, ou *citans*, ciboules, littéralement *setons*, de *citare*? Quelle inconséquence de dériver *crèchan* (cresson) du verbe *crèchi*, croître, et *cresson* lui-même de l'aha. chresso ! C'est être victime d'une fallacieuse ressemblance que de reconnaître le français *café* dans le gaumais *cafè*, enveloppes des pois, fèves, pavots, cupules de noisettes, qui correspond à l'ardennais *châfe*, *chafioite*.

Copions l'étymologie de *cuchôrde*, ortie : « formé de *cu* (cul) et de *orde* (*ch* épenthétique), de *ardeo* je brûle. Les atteintes de l'ortie sur la partie du corps désignée par le préfixe *cu* sont particulièrement sensibles ». Comme plaisanterie, on ne peut dire que ce soit une plaisanterie sans fondement, mais voilà un préfixe *co* et un verbe *chôrdèy* bien méconnus !

Navé ne diffère pas du français *navet* par une « légère modification d'orthographe et de prononciation » : l'un a le suffixe *-ellum* et l'autre le suffixe *-ittum*. Dans le même ordre d'idées, l'auteur croit que *auné* (aune, *alnus*) est la forme française avec la finale accentuée : il ne reconnaît donc pas que *é* représente ici le latin *-ellum*, le français *-eau*, comme dans *bé*, *tchèpé*, *ruté*, *ȝumé*, *ȝanké*.

L'auteur croit que l'écriture d'un mot peut influer sur sa provenance, que *rike* serait le radical de *ficus* si on l'écrivait *fic*. Comme si l'habit pouvait empêcher quelqu'un d'être le fils de son père !

A la suite de Grimard, il note que *fève* vient du celtique *faff*, lin du celtique *llin*, laurier du celtique *blaur* : or il s'agit justement dans les trois cas de plantes d'origine orientale, dont le nom, selon toute vraisemblance, n'a point passé de la Celtique en Italie.

Les doublets *mirguët* et *muguët* sont donnés comme d'origines différentes. Il croit que *mirguët* vient de *mirus*, admirable, et ne connaît pas *museum* dont *muguët* est un diminutif avec *r* pour *s* comme dans *varlet*. Quant à *muguët*, c'est un emprunt fait au français.

Pas heureux pour reconnaître le suffixe gaumais *-an*, qui est en français *-on*, il considère *rivian*, liseron, comme une onomatopée ; et *neunian*, noyau, comme formé de *neù*, noix, et *-nian* suffixe diminutif, ou bien, car il y a deux explications, comme une simple déformation de noyau.

Bouloir n'a rien à voir avec l'anc.-franç. boule, bouleau : il est identique à *bolet*, wallon *boleù*, qui est le *physiporus vulg.* L.

Dans d'autres cas, c'est la filiation sémantique à laquelle il faut faire des réserves. La *pavine* s'appelle ainsi parce que ses racines *pavent* ! Les *minouces*, chatons de l'aune, etc., sont ainsi appelés par comparaison avec la queue du chat ! Les *orchis* sont appelés *clëys d' bon Dieu*, d'après l'habitude des gens de la campagne d'attribuer à Dieu ou à un saint les choses de la nature *qu'ils dénomment pour la première fois* ! La renouée bistorte s'appelle *damas* des lames d'acier de Damas, parce que *les fruits en sont trigones* comme dans les autres polygonées ! Est-ce que le nom du linge damassé viendrait aussi des épées ? Enfin *couverèse*, haricot nain, vient, par comparaison, de *cou-*

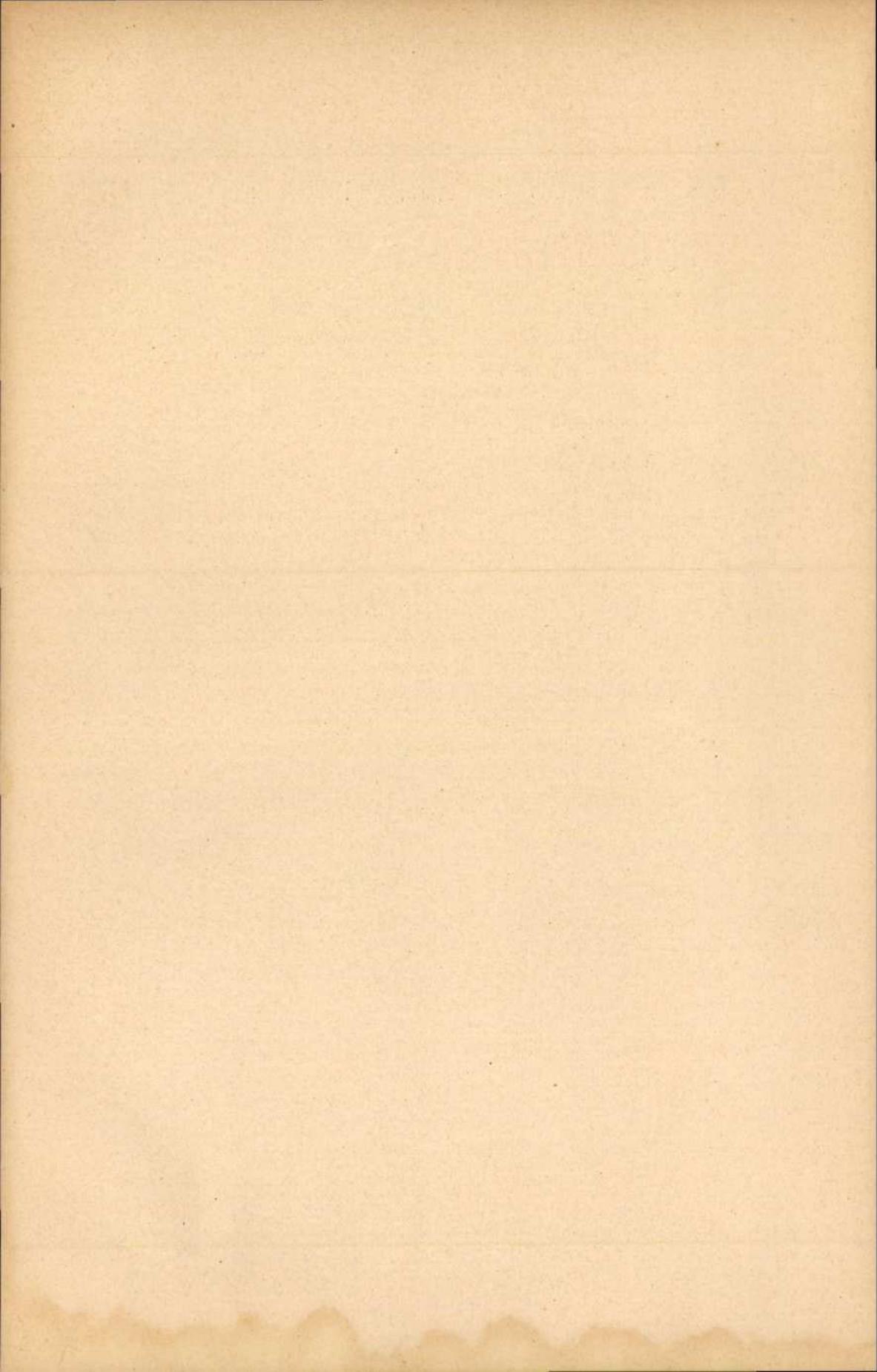
verèsse, poule couveuse. Mais *couveuse* signifie quae cubat, qui se tapit. Il n'y a ni œufs ni poule dans le sens premier de couver. L'auteur croit-il que *le feu couve sous la cendre* vienne de l'incubation de la poule ? Il faut être logique : ce serait plutôt la cendre, en ce cas, qui couverait le feu !

Le jury a estimé qu'il devait accorder à ce travail une médaille d'argent pour l'ensemble de qualités et d'efforts qu'il dénote, au lieu de restreindre son attention aux seuls renseignements dialectaux. Ce n'est donc qu'un demi-succès, mais l'auteur aurait tort de se décourager. Quand il se contentait de recueillir les faits, avec ses seules qualités d'ordre et d'exactitude, son esprit d'analyse, il pouvait réussir ; aujourd'hui qu'il a voulu annexer à sa lyre une corde plus fine, la corde s'est brisée sous ses doigts. Nous avons tâché de montrer ce qui manquait encore, afin que, une autre fois, elle ne se casse plus.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Jean HAUST,
Sébastien RANDAXHE,
Jules FELLER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné a fait connaître qu'il a pour auteur M. Édouard LIÉGEOIS, de Tintigny, instituteur pensionné à Hollogne-aux-Pierres.



VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

11^e CONCOURS DE 1910

RAPPORT

Le jury a reçu trois mémoires.

Le n^o 3, *Vocabulaire de la numismatique*, bien qu'exécuté avec beaucoup de soin, de patience et de compétence en la matière spéciale, ne peut recevoir de récompense au point de vue linguistique. Le fond de ce travail relève d'une Société d'archéologie et nous n'avons pas même à le juger. L'auteur, qui déclare être amateur passionné de numismatique et posséder plusieurs centaines de pièces diverses, a puisé son érudition en partie aux sources orales, en partie dans le manuel Roret, le Mémorial administratif et les recueils de lois. S'il emprunte abondamment à ces ouvrages, il est beaucoup moins loquace pour tout ce qui concerne les termes wallons. Son apport à nos études lexicologiques est peu considérable. L'auteur, en effet, se contente de souligner le mot qui sert d'en-tête à l'article lorsque par hasard ce mot est wallon ou adopté par les Wallons. Quand le mot wallon revient sur le tapis dans le cours de l'article, c'est pour des constatations beaucoup moins érudites que celles du numismate. À *aidan*, il dit : « Le mot *aidan* doit venir de aider ; ainsi on dit : Dieu aidant, etc. ». *Cahote* est pour lui « un rouleau de 50 pièces de 2 centimes ». *Canse* vient du latin *census*, compte, et il nous est resté du gouvernement *hollandais* certaines locutions, comme le *cens* électoral ! *Cloutche*

vient de cloche. Il croit que « avoir des quibus » est wallon et que *quibus* vient de *coquibus*, dont il ne devine pas l'origine. Il croit que *florin* vient de Florence. On ne trouve rien de wallon aux articles *écu*, *ducat*, *ducaton*, *franc*, *gros*, *Guillaume*, *Hardi*, *Henri d'or*, *piastre*, *pistole*, etc., rien même à *blanmûse*, *bouhe*, *bourlâ*, *bouroute*, *skèlin*, *mastoque*. Aucune indication de la région où serait usité le nom wallon : ce peut être à Malmedy, à Namur, à Virton ou à Tournai. Les lacunes sont nombreuses : on chercherait en vain *bêtsâle*, *bidoûse*, *broûlé*, *broke*, *corone* à *l'anôye*, *dossô* ou *doze-sôs*, etc. Au reste l'auteur ne connaît rien de la lexicographie wallonne ; il ignore Grand-gagnage, qu'il ne cite pas une seule fois ; il cite une fois ou deux Hubert, et c'est tout. Tel n'est pas l'esprit dans lequel on doit entreprendre le Vocabulaire wallon de la numismatique. L'auteur, à notre grand regret, s'est mépris ; ses efforts, mal dirigés, sont infructueux pour nous. Les quelques pages de M. Lequarré sur *Li manôye à vi Payis d'Liôye*, parues dans le *Bulletin du Dictionnaire*, 1907, p. 109, renferment pour nous plus de renseignements intéressants que les deux cahiers du mémoire n° 3.

* *

L'auteur du n° 1, *Vocabulaire du faucheur à Érezée*, nous réserve une surprise agréable. Au lieu d'une liste alphabétique de vocables, qui morcelle et disperse la matière étudiée, il a procédé, comme nous le recommandons, par description détaillée, en français et en wallon, examinant d'abord les quatre systèmes de faux, les diverses parties de chacune d'elles, les accessoires du faucheur, la manière de battre et de monter la faux, sans oublier les farces traditionnelles que se jouent mutuellement les faucheurs. Il aurait dû seulement terminer par une table alphabétique reprenant tous les mots définis au cours de

l'étude synthétique. Au reste, le mémoire n'est pas sans défaut. L'auteur avoue que son travail a été rédigé à la hâte et interrompu plus de vingt fois; mais il est soigneux, méticuleux, capable d'analyse; il sait exposer avec méthode et clarté. Il peut lui arriver de se tromper en voulant créer une distinction, quand il voit par exemple dans le suffixe *-èye* d'Érezée un son intermédiaire entre *-ètche* et *-èye*; il ne se trompe jamais grossièrement. Ses renseignements relatifs à certaines plantes des prairies auront besoin d'être complétés. Il appelle le *clayot* « *varech* » et « *espèce de glaïeul* »: il s'agit sans doute de la *berce branc-ursine* ou *heracleum sphondylium L.* Ce qu'il dénomme *oûy di torè, seùs d' pourcé, bâbe di gade*, bien que défini soigneusement, ne l'est pas assez scientifiquement pour nous épargner des doutes et un supplément d'enquête. L'auteur a eu la bonne idée de placer dans son texte le croquis des diverses espèces de faux et de leurs accessoires avec des lettres auxquelles se réfère le texte. Cela est tout à fait conforme à nos désirs.

Nous proposons pour ce mémoire la mention très honorable et nous engageons vivement l'auteur à poursuivre ses recherches pour nous faire connaître par le menu le dialecte et la vie populaire de sa région.

* *

Un bon *Glossaire du batelier wallon* serait assurément une œuvre intéressante, qu'il serait désirable de voir publier par la Société de Littérature wallonne. Le rapporteur soussigné a réuni, au cours de ces dernières années, un dossier volumineux, d'environ 2000 fiches, de provenance diverse: un vocabulaire présenté aux concours de 1903 et dont l'auteur est resté malheureusement inconnu, des notes abondantes que nous ont offertes généreusement MM. Antoine Bouhon, Clément Déom, Arille Carlier,

Joseph Schoenmackers, Louis Loiseau, Émile Ouverleaux, Charles Semertier, Nicolas Lequarré, Arthur Noël, etc.; nous y avons enfin ajouté le fruit de nos enquêtes et dépouillements personnels. Cette collection comprend les termes techniques usités non seulement à Liège, à Huy, à Namur, mais aussi à Landelies, à Thuin, à Mons, etc.

Le mémoire n° 2, intitulé *La Batellerie au pays wallon*, vient donc à son heure pour corroborer, compléter ou corriger les documents déjà réunis. Disons tout de suite que ce recueil d'environ 350 articles nous a paru mériter une médaille d'argent. Nous apprécions notamment les nombreux croquis explicatifs dont l'auteur, avec tout le soin d'un dessinateur de profession, a émaillé son œuvre.

Cela dit, entrons dans l'examen approfondi de ce mémoire.

L'orthographe des termes wallons est très défectueuse; il faudra la corriger d'un bout à l'autre; ainsi *voeile*, *alistraye*, *biètte*, *lâcht*, *heuto*, *es n'errit*, où l'on doit deviner *vwèle*, *alistrèye*, *biyète*, *lâge*, *heûtô*, *èn-èri*. Mais comment lire *ouwiet*, *quiele*, *sipaye*, *cosse*, *câpe* et quantité d'autres mots? L'auteur devra nous éclairer à ce sujet.

Nous n'avons pas affaire à un compilateur. Tous les renseignements qu'on nous donne sont évidemment de source orale. Nous y chercherions en vain la plus petite citation et, par exemple, des mots tels que *baike*, *bakène*, *bisawe*, *boubinère*, *bouler*, etc., que Grandgagnage a consignés dans son Dictionnaire.

Les termes français abondent, qui montrent que, dans dans ce domaine aussi, le vieux parler flétrit ou bien que l'auteur n'a pas toujours puisé aux sources wallonnes les plus sûres et les plus pures. À la lettrine A, sur 16 mots nous notons cinq mots français : *agrès*, *alège*, *ambarcadère*, *avant-bec* (au lieu de *avant-bètch*), *avarie* (au lieu de *ac'seûre*). Et, plus loin, *barage* (pour *bârège*), *bastingage*

(pour *bustèke*, *buftèke*), *claire-voie* (pour *clére-vwè*, *clér-wè*), *crue* (pour *éwèye*), *avuron* (pour *nåvuron*), *vwèles* (pour *teùles*), *godiyè*, *godiyer* (pour *rain*, *raimbi*), *débarder* (pour *distchérèjì*), etc. Les articles *contre-halage*, *convention*, *haut le pied*, *hélice*, *hublot*, *jaugeage*, *laisser-passé*, *passe-cheval*, *passe-navigable*, *pertuis*, *pied*, *pointu*, *poutrelle*, *sauvetage*, et maint autre que l'auteur enregistre consciencieusement, nous paraissent aussi peu intéressants que les termes généraux *clå*, *hazi*, *loyî*, *pompe*, etc.

En revanche l'auteur ignore souvent le terme technique français qui définirait adéquatement le mot *wallon* et qui lui épargnerait toute description superflue ou désignation imprécise. Exemples :

dyamberèce, s. f., « endroit du bateau spécialement réservé pour la marche ».

galoche, s. f., « pièce en fonte ou en acier placée sur le dessus du bateau, servant à conduire la corde de remorque ».

sofler, v. « Deux bateaux se suivant, le second dépasse le premier pour entrer dans l'écluse ».

Il suffisait de définir « *coursive* ou *plat-bord* », — « *engoujure* », — « *trématte* ». Chose curieuse, l'auteur, v° *sofler*, oublie de renvoyer à son article *trématte*, où il définit : « *dépasser* un bateau ou un train de bateaux qui vous précédait; mot fr. usité en batellerie ».

On pourrait encore critiquer des définitions vagues, (*bèlante*, « genre de bateau en bois fabriqué principalement dans le pays d'Anvers »; *smak*, « genre de toile »; etc.), des erreurs de grammaire, rares il est vrai, comme cet article : « *pisse*, adj., *ine cwède qui pisse* signifie que les tores de la corde montent l'un sur l'autre », où il s'agit du v. *pici*, pincer. On pourrait signaler des lacunes considérables, une bonne cinquantaine de mots bien wallons — ou germaniques — que notre auteur oublie ou ne connaît pas

(*bââje, ba'lî, bisâne, bonjé, bouh-anke, coûbe, ðjérðjå, hadrène, sérumint, smér, spréte, tèrker, top, topzèle*, etc., etc.), et surtout regretter l'absence d'articles de synthèse ou de concentration, où se trouveraient énumérées et définies les différentes espèces de bateaux, de voiles, d'agrès, etc., les pièces si diverses qui composent la coque du bateau, les manœuvres les plus caractéristiques, et ainsi de suite. Mais nous espérons que l'auteur voudra bien poursuivre ses enquêtes pour améliorer, autant que possible, ce premier état de son œuvre, et nous le remercions de son envoi, où nous avons trouvé une bonne trentaine d'articles nouveaux pour nous, tels que *andurlot, beye, blok'ter ou monter so bloc, boule-dogue, busse, clique, ðjoû d' plantche, dormant, gafèle, goussèt, gros d' nîve, lâron, lêk, scopers, spiter, sporon, stokeù*, etc.

Ce mémoire — ainsi que toutes les communications ultérieures que l'auteur voudra bien nous adresser — sera utilisé sous son nom dans le *Glossaire du batelier wallon*, dont nous annonçons ci-dessus l'élaboration.

Les membres du jury :

Auguste DOUTREPONT,
Jules FELLER,
Jean HAUST, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux mémoires n°s 1 et 2 a fait connaître que le *Vocabulaire du faucheur* est dû à M. Victor COLLARD, à Oster-Érezée, et la *Batellerie au pays wallon*, à M. Camille FOUARGE, de Liège. L'autre billet cacheté a été détruit séance tenante.

Vocabulaire du Faucheur à Érezée

PAR

Victor COLLARD

MENTION HONORABLE

I. Termes généraux

La faux s'appelle *fâs*. — *Fâtcher, fâtchêđje, fâtcheù* : faucher, fauchage, faucheur.

On distingue quatre espèces de faux ; chaque espèce a un usage particulier : 1. *li basse fâs* ou *fâs d' pré* (faux de foin);
2. *li tchèt po fâtcher so grain* ou *fâs d' grain* ;
3. *li harna* ou *fâs d' grain* ;
4. *li fâs d' brouytre*, pour couper la bruyère, le genêt, la fougère, etc., qui servent de litière.

II. Li basse fâs

Elle se compose de trois parties principales : *li fâs* proprement dite, *li fâmain* (manche) et *li vêroûle*.

Li fâs est d'*éci* (acier). On y distingue : *li vêđje* (verge), rebord qui tient la faux rigide ou *tinglèye*; — 2. *li dos* ou côté opposé au *têyant* (tranchant); — 3. *li lame*; — 4. *li bate*, partie que l'on bat au marteau et que l'on aiguise; — 5. *li talon*, prolongement de la verge et de la lame, recourbé et relevé pour être fixé au manche; d'où, par extension, le côté opposé à la pointe; —

6. *li spinète* ou *boton d' talon*, espèce de bouton carré à l'extrémité du talon ; — 7. *li bêchète* (la pointe).

On pourrait aussi mentionner la marque, car cela n'est pas sans importance pour le faucheur. La *cin'rèce* est la plus réputée : c'est la faux provenant de Ciney ; beaucoup de faucheurs recommandent la « Puffet » (nom d'un industriel cinacien). *C'è-st-one cin'rèce qui l'as la ? — Ay, c'est minme one Puffet : n'a co rin d' tél qui zèles !* Toutes les marques autres que celles de Ciney sont considérées comme *fâs étrançières* : *i-gn-a dès-anglaises, dès-al'mandes et dès tirol ou tirolyennes* (venant du Tyrol).

Li fâmain (manche) est parfois rond, mais ordinairement il est taillé et raboté à huit ou six angles (*crêsses*). Il comprend 1. *li fâmain* proprement dit, pièce de bois de 1^m40 à 1^m50 de long ; — 2. *li pougnèye*, première poignée du côté de la lame ; — 3. *li manote*, deuxième poignée, tournante ; — 4. *li trou d'el' spinète*, trou où s'enfonce l'épinette ou bouton de talon ; — 5. *li plourioù*, baguette formant une ellipse en passant par deux trous forés dans le *fâmain* ; cette baguette fait l'office de râteau : elle ramasse l'herbe et la dispose en *bates* ou andains.

L'ancienne *véroûle* (virole) est un anneau qui tient la lame au manche ; elle a un côté aplati. Le nouveau système est à vis : c'est une bague d'acier, en forme d'anse, rivée à un coussinet où se visse un bouton percé d'un trou carré dans toute sa longueur ; on passe dans ce trou une clef pour serrer la faux au manche. *Twèrtcher s' clé*, c'est la tordre en voulant *sèrer* ou *dissèrer l' véroûle*. — Souvent, on ajoute des *cognèts* (coins, cales), pour mieux assujettir la lame ou pour lui faire prendre la position voulue.

Li basse fâs, décrite ci-dessus, sert à faucher notamment les foins et fourrages, parfois aussi les céréales (*dînrièyes*). Pour ces dernières, on fauche *so grain*, c'est-à-dire que l'on pousse la faux vers la partie non fauchée. Pour faucher en andains (*fâtcher a bates*), on fait tout l'opposé. Faucher la première *bate* se dit *aryoyer l' pré*.

Dans les prés, le fond ou sol gazonné s'appelle *li dègne*. Quand il est bien uniforme, qu'il n'y a ni pierres, ni taupinières (*frou-mouhes*), ni fourmilières (*coralts*), *li dègne* est *bone*; sinon, c'est une *mâle dègne*. Quand il y a de la mousse (*dès moss'rés*), mais pas trop, *li dègne* est *toudi bone*. *Divins lès sôrs prés, lès fagnes et lès-écroulis'* (¹), *li fâs* s'émonte (se soulève), surtout s'il y a des *éjons* (joncs) ou des *cladgots* (*Acorus calamus*).

L'herbe que le faucheur craint le plus s'appelle *oûy-di-toré* (œil de taureau) ou *seûs-d'-pourcé* (soies de porc). Elle pousse en touffes dont les brins sont tellement serrés qu'on dirait des pinceaux. Comme elle est très dure, il arrive souvent que la faux glisse dessus sans la couper. Dans certains prés, on rencontre aussi des *bâbes-di-gade* (barbes-de-chèvre): la plante, qui rappelle la garance, se suspend d'ordinaire à ses voisines; elle s'embarasse au *plourioû* du *fâmain*; de plus, elle est difficile à couper.

Autres accidents du terrain: 1. les rigoles des prés *rêwés* (irrigués) ou *sêwés* (assainis, drainés) s'appellent des *hores*; — 2. les endroits secs et stériles s'appellent des *dossés* (petits dos, bosses plus ou moins arrondies); — 3. les bancs de pierre ou d'*édyâhe* (schiste) à fleur de terre prennent le nom de *crèstés* (petites crêtes).

III. Li tchèt

Ce nom désigne la monture en bois qui s'adapte à la faux pour les céréales et, par extension, la faux ainsi montée. En voici les diverses parties :

1. *Li fâs*, la faux proprement dite ou lame, qui est d'ordinaire la même que pour la *basse fâs*;

(¹) *On sôr prê* « un pré sur », c'est-à-dire dont l'herbe est sûre et dure, mauvaise pour le bétail, ce qui est ordinaire dans les terrains fangeux; le contraire est *on bon prê*. — *On-écroulis'*, terrain marécageux couvert d'une croûte gazonnée, où l'on risque de *s'écroler* (s'enfoncer); syn. *panse-di-vatche*. — *Bone côte* ou *mâle côte* est synonyme de *bone dègne*, *mâle dègne*.

2. *li fâmain*, le manche, qui est plus court que celui de la *basse fâs*;

3. *li creûh'lâde*, la « croisade », croix de bois emmanchée d'un côté dans le *fâmain* et, des trois autres côtés, dans le *plourioû* qu'elle tient courbé dans une position fixe;

4. *li plourioû* ou *li tournant*, plus solide que celui de la *basse fâs*. Ce dernier est une simple baguette ; celui du *tchét* est en frêne. Il se termine en forme de cheville qui s'enfonce dans la poignée. Il est percé de trois *hotes* (mortaises), où entrent trois bras de la *creûh'lâde*, qui ont la forme d'*awèyes* (tenons) ;

5. *les dints* (dents), qui dominent la lame et sont enfouis dans le *plourioû* à l'extrémité (appelée *tièsse* « tête »), qui est libre pour laisser passer la *véroûle* ;

6. *li pougnèye* (poignée) ;

7. *li manote* (poignée tournante) ;

8. *li véroûle* (virole ; voir ci-dessus, II).

Li tchét sert d'ordinaire à *fâtcher so grain*, c'est-à-dire à faucher de telle sorte que les épis coupés soient poussés et appuyés sur ceux qui sont encore debout. Un aide, généralement une femme, suit à reculons le faucheur en ramassant (*rilever*, *rascode*) ce qui est coupé, pour le mettre en javelles (*a ðjavèves*) ou en andains (*a bates*).

On fauche parfois aussi *a bates* avec le *tchét*. Le faucheur enlève alors les dents, enfonce une baguette dans le premier trou du bas, puis la courbe et la fait entrer dans celui du haut. Cela s'appelle encore *plourioû*. Pour qu'il ne se casse pas en poussant la « denrée », on lie une ficelle au milieu et on l'attache à la *creûh'lâde*. — La largeur fauchée d'un seul coup s'appelle aussi *bate*.

Depuis quelques années, il existe un nouveau modèle de *tchét* : il n'a pas de *creûh'lâde* et le *plourioû* ne fait qu'une courbe. C'est, en somme, une simplification du *harna*.

Dans beaucoup de localités agricoles, le *tchét* est inconnu, notamment dans le sud de l'Ardenne et en Hesbaye. Cet instru-

ment est sans doute ainsi nommé à cause du râteau qui simule une griffe de chat (¹).

IV. **Li harna**

C'est, de toutes les faux, la plus compliquée. Elle comprend :

1. le *fâmain*, comme dans le *tchèt* ;
2. la *pougnèye*, dont le prolongement constitue le *plourioû* ou *ployant* ;
3. la *manote* (poignée tournante) ;
4. le *triviès*, traverse qui est fixée par ses tenons dans le *fâmain* et dans le *plourioû* ;
5. la *tièsse* (tête), où sont enfoncés les *dints* (dents) ;
6. les deux *baguettes*, qui traversent les dents et servent à les maintenir plus ou moins parallèlement, au gré du faucheur ;
7. les *g'vèyes* (chevilles), qui servent à rendre plus ou moins ouvert l'angle formé par les dents et le *fâmain*. Les baguettes et les chevilles serrent très fort; pour faire glisser les dents, on se sert du marteau ou mieux de la *stritche* ;
8. la *vèroûle* (l'ancien modèle est le plus ordinaire) ;
9. la *fâs d' harna*, la plus longue de toutes les lames ; on la met parfois au *tchèt*, très rarement à la *basse fâs* ;
10. la *p'tite vèroûle* ou *tourbale*, qui sert à tenir solidement la première dent à la *vèze* de la lame ; cette virole n'est ni fermée ni soudée ; elle est en forme de *c* ;
11. les *dints* (dents : trois longues, une courte) ;
12. le *cougnèt a hote*, cale appliquée sur le *fâmain*, dans laquelle est fixée la *tièsse* ; un rebord (*aspali*), au-dessus du tenon (*awèye*) du *triviès*, laisse un espace libre pour placer la *vèroûle*.

(¹) [Cette explication est assurément plausible. Il est pourtant permis de se demander si ce mot ne répond pas au fr. *chef* (tête) ; comparez *li tièsse*, une des parties du *tchèt* et *harna*, et voyez, pour la survivance en wallon du lat. *caput*, **capum*, le *Bull. du Dict. wallon*, 1913, p. 104. Il faudrait, dans ce cas, écrire *tchè*. — J. H.]

De tous les systèmes, le *harna* est le moins répandu. Il a cependant l'avantage de permettre de faire beaucoup d'ouvrage et dans d'excellentes conditions ; mais il a l'inconvénient de ne pouvoir servir dans les fortes récoltes, dans les blés versés et dans ceux dont la paille est très longue (seigle, épeautre, froment surtout). Il fatigue fort l'ouvrier à cause des contorsions qu'on doit faire pour manœuvrer l'instrument ; de plus, il faut de l'expérience pour en tirer bon parti. Il sert à faucher *a bates* surtout l'avoine, parfois l'épeautre et le froment, quand la récolte laisse plutôt à désirer, ainsi que certains fourrages, comme le trèfle, la luzerne, le sainfoin, quand ils ne sont pas versés. — Les vesces ennuient fort le faucheur : *èles si lècèt d'vins lès dints dè harna* (elles s'entrelacent dans les dents). Elles sont même un danger pour lui. La faux du *harna* étant longue et le manche court, le faucheur doit donner son coup de faux presque à la pointe de ses pieds. Les vesces, reliant entre elles beaucoup de tiges, empêchent les dents de séparer le *poûhèđe* du blé sur pied ; il arrive ainsi souvent que le faucheur coupe ses souliers ou se blesse même aux jambes.

Savoir faucher *à harna* est considéré comme l'art suprême du faucheur. *C'è-st-on bon fâtcheū à harna*. Le faucheur *poûhe* (puise), c'est-à-dire lance son coup de faux, puis il rattrape sur les *dints* ce qu'il a coupé et, en prolongeant son mouvement, il décharge *li poûhèđe* (la quantité d'épis coupée d'un seul coup) dans la *bate*, avec une régularité qui varie d'après l'individu. Quand la récolte est clairsemée et de peu de hauteur, le faucheur ajoute un *fâs dint* (une fausse dent) pour empêcher la « denrée » de passer entre les dents. C'est un bâton de la grosseur des autres dents, où l'on fait deux entailles qui entrent dans les baguettes ; puis on le lie avec de la ficelle ou du fil de fer (*fi d'ârca*) entre la deuxième et la troisième dent.

Le *fâtcheū à harna* doit toujours avoir le vent au dos. Quand la récolte est versée, il doit la couper *conte poyèđe* (à rebrousse-poil), c'est-à-dire qu'il doit marcher dans le sens où sont tombés les épis.

Harna a d'autres sens en patois : 1. l'avant-train de l'ancienne charrue à roues ; 2. véhicule (chariot, tombereau, etc.).

V. Li fâs d' brouyîre

Cette faux, très courte, a de 0^m25 à 0^m30 au plus. Quand on veut l'employer dans la bruyère où il n'y a pas de buissons, on la monte sur un *fâmain*, comme la *basse fâs*, mais sans *manote* ni *plourioù*. On l'emploie aussi pour raser les ronces (*râcler, spêner lès ronhes*) dans les *houîles* (talus entre deux champs). Dans les taillis et les bois ou dans les genêts, on emploie *li court fâmain*, qui est un simple morceau de bois. Les règlements forestiers de la contrée stipulent que les affouagers auxquels on donne des portions de litière (bruyères, genêts, fougères), doivent, s'ils emploient la faux, se servir d'un *court fâmain* qui ne peut dépasser 0^m30. Avec un long manche, on blesserait et casserait les plantes.

VI. Accessoires du faucheur

Les accessoires (*camatches* ou *cassibayes dè fâtcheù*) sont 1. *lès bat'mints* ; — 2. *li couzt* ; — 3. *li ptre* ; — 4. *li stritche* ; — 5. *li cingue avou l'énê* ; — 6. *lès cougnêts* ; — 7. *li clé*.

1. **Lès bat'mints** comprennent l'*ègloume* (ou *bat'mint* proprement dit), *li curé* et *li mâté*. — Dans l'*ègloume* ou *ègloumê*, on distingue *li tièsse* (la tête), les *croles* ou *kizins* (cousins, euphémisme pour « testicules » : espèce de viroles qui l'empêchent de s'enfoncer complètement en terre et qui ont la forme d'un *x*), et *li pica* (la pointe qu'on enfonce en terre). — Un *curé* (courroie de cuir) ou une *cwède* (corde) retient l'enclumeau accouplé au *mâté* (marteau). Dans le marteau on distingue *li mantche* (le manche), *li tièsse* (la tête) et *li pène* (la panne). — Les *bat'mints* dits *al'mands* ont *li pène* à l'*ègloume* et on bat avec la tête du marteau. Il existe un système mixte (*bastârdé*) : il a un rebord à l'un des côtés de la tête de l'enclumeau, lequel rebord fait l'office de *pène*. Ces deux systèmes sont rarement employés à Érezée ;

mais on les rencontre ordinairement dans les villages situés *po d'la l' bwès* (Grandménil, Odeigne, Malempré, etc.).

Manière de battre la faux :

Po bate si fâs, l'ovri dimantche li lame ; i s'assst so one pougnèye di foûre ou di strain, ou bin so on sètch ou so s' pal'tot ; i tchèsse si bat'mint è tère avou l' märté ; il a a costé d' lu on tahon avou d' l'ewe, qui sièv a trimper l' pène dè märté d'avant dè bouher sol bate dèl fâs (¹).

Li fâtcheù si deüt mète divins one plèce ni trop dore ni trop tinre (ou trop mole) ; divins l' prèmi cas, li bate si k'pètèle ; divins l'aute, i-gn-a noune fin d'avou tot fait. Ça candje oussi selon l' qualité d' l'ëct qui l' fâs a stou faite.

Il apougne si fâs al clintche main, li pôce dè long dèl vèdge. I tint on deüt a-stok dèl tièsse dè bat'mint po poleûr tini l' bate dèl fâs di façon qu'èle ni ride nin ðjus dèl tièsse. I k'mince dè costé dè talon. Qwand l' fâs

Pour battre sa faux, l'ouvrier démanche la lame ; il s'assied sur une poignée de foin ou de paille, ou bien sur un sac ou sur son paletot ; il *chasse* (enfonce) son enclumeau en terre avec le marteau ; il a à côté de lui un vase avec de l'eau, qui sert à tremper la panne du marteau avant de frapper sur *la batte* (le fil) de la faux (¹).

Le faucheur doit se mettre dans un endroit qui ne soit ni trop dur ni trop mou ; dans le premier cas, la *bate* se fendille ; dans l'autre, on n'a jamais fini la besogne. Cela varie aussi selon la qualité de l'acier dont la faux est composée.

Il empoigne sa faux de la main gauche, le pouce appliqué le long de la verge. Il tient un doigt contre la tête de l'enclumeau pour pouvoir maintenir la *batte* de la faux de façon qu'elle ne glisse pas de la

(¹) Beaucoup de faucheurs ne connaissent pas la raison de cette opération ; pourtant, quand ils n'ont pas d'eau, ils crachent sur le marteau. Il est probable qu'on trempe le marteau pour refroidir la lame à mesure qu'on frappe et pour éviter de la détremper en la martelant.

est tote nouve, on l' difonce, c'est-a-dire qu'on-z-aplatit l' bate dèl fâs tène assez po tèyer. Si elle a stou d'fonceye, c'est brâmint pus-âhi : on bouhe avou l' pène dè martè on tot pô è hinbwègne, li fin tèyant dèl fâs on pô levé po n' nin batch'ler l' bate. On fait roter l' fâs à l' fé aler èt m'ni so one longeur d'on pôce èt d'mèy èt toudi-èvöye ainsi &jusqu'al bêtchète; adon, on r'passe on p'tit cöp po radreùti l' tèyant tot dè long. On saye di n' nin fé dès pléus ni dès têtes, di bin bate a tèyant, di n' nin batch'ler èt di n' nin distingler l' fâs. On r'passe à résse on p'tit cöp, po r'dresser come i fât l' tèyant.

Rapicer s' fâs, c'est l' bate lèðtr'mint, èt l' fin tèyant seul-mint.

Po fâtcher à foûre, on bat fwèrt tène, qui l' tèyant hosse a l'ongle. Po lès fôrèges èt lès grains, on bat tène, mins bin dreùt po-z-avou on tèyant assez reû.— Li ci qui s' sièv dè bat'mint al'mand toûne si fâs li

tête [de l'enclumeau]. Il commence du côté du talon. Quand la faux est toute neuve, on la difonce, c'est-à-dire qu'on aplati la batte de la faux [jusqu'à ce qu'elle soit] assez mince pour tailler. Si elle a été défoncée, c'est beaucoup plus facile. On frappe avec la panne du marteau un peu en biais, le fin tranchant de la faux un peu levé pour ne pas bossuer le fil. On imprime à la faux un mouvement de va-et-vient sur une longueur de trois à cinq centimètres et on avance graduellement jusqu'à la pointe. On essaie de ne pas faire des plis ni des mamelons, de bien battre à tranchant, de ne pas bossuer et de ne pas détendre la faux. On repasse du reste un petit coup, pour redresser comme il faut le fil.

« Rapincer » sa faux, c'est la battre légèrement, et seulement le fin tranchant.

Pour faucher le foin, on bat fort mince, de façon qu'on puisse faire osciller le tranchant avec l'ongle. Pour les fourrages et les grains, on bat assez mince, mais bien droit pour avoir un taillant assez raide.—

*cou-z-à haut, li bate sol pène
dè bat'mint, èt i bouhe avou
l' tisse dè märté.*

*I fät bin étinde qu'on deùt
stinde li fäs so l' sins dè lär-
ðjeür, mins nin so l' long, ca-
on-z-àreùt vite distindou (ou
distinglé) l' fäs.*

*Qwand qu' l'ome a tot fait,
i räye si bat'mint foù d' tère à
bouhant dès p'tits cöps d' märté
conte, pwis i lèce li märté à
cûré ou al cwède.*

Le *distinglèye di fäs*, « détendage de faux », dont on vient de parler, mérite un mot d'explication. *On distinglèye si fäs à nèl nin bate come i fät, à cöper dès trop gros bors, à tchesser l' bëtchète divins lès hores ou d'vins lès récinèyes* (on détend sa faux en ne la battant pas comme il faut, en coupant de trop grosses tiges, en enfonçant la pointe dans les rigoles ou dans les touffes de racines). La verge, qui tient la faux rigide, ayant à peu près la même longueur, il va de soi que si la lame, sous un effort, ou la *bate* (le fil), sous les coups de marteau, s'allonge, la verge, qui n'a pas bougé, laisse la lame détendue et sans la rigidité nécessaire. Pour la retendre (*ritingler*), le maréchal ferrant applique la verge sur le bord de son enclume, le tranchant en bas; il frappe sur la verge pour réduire la courbe, ou bien il donne des coups de marteau sur la lame, le long de la verge.

2. **Li couzì** (coffin) est un étui de bois, parfois de zinc ou de fer blanc; il a sur le côté un crochet qu'on passe au ceinturon du faucheur. Dans certaines régions (¹) on l'appelle *cwèrnù* ou *cwèrnou*

(¹) Par exemple à Warizy, Hodister, Chéoux.

Celui qui se sert de l'enclumeau allemand tourne sa faux sens dessus dessous, le fil sur la penne de l'enclumeau, et il frappe avec la tête du marteau.

Il faut bien comprendre qu'on doit étendre (laminer) la faux dans le sens de la largeur et non de la longueur, sans quoi on détendrait la faux.

Quand le faucheur a fini, il arrache son enclumeau de terre en frappant de petits coups de marteau sur le côté, puis il attache le marteau à la courroie ou à la corde.

(dérivé de *cwène*, corne). Autrefois on employait à cet usage des cornes de bœufs d'une certaine grosseur; on en rencontre encore qui se servent de ce « cornier » primitif. Le faucheur y met du vinaigre coupé d'eau, des pommes ou des baies de sorbier (*pwès d' havurna*) écrasées dans l'eau, de l'eau salée ou additionnée de quelques gouttes d'esprit de sel. — Quand le bois du coffin est trop poreux, *i trèbat* (il laisse suinter le liquide). Si, après avoir été mouillé, il se fendille au soleil, on dit qu'*i bîle* ou *il a one bîleure*.

3. **Li pîre**, pierre arrondie. Peu de faucheurs savent choisir une bonne pierre. Pour faire ce choix, on mouille la pierre, puis on la regarde horizontalement à la lumière afin d'apercevoir les veines (*vônes*, lignes à peine visibles et plus ou moins serrées); si on les aperçoit, c'est *one pîre vônèye*. Les veines blanchâtres, qui traversent la pierre en croisant les autres, s'appellent *limés*: ces *limés* sont dissous par l'acide contenu dans le liquide employé, et la pierre se casse au moindre choc. Il y en a qui choisissent leur pierre en la faisant glisser légèrement sur la langue.

4. **Li strîche** (racloire ou radoire; cf. franç. estrique, étriquer), dont l'usage tend à disparaître, est une espèce de couteau de bois (du prunier ordinairement, ou un vieux rai de roue); elle est munie d'une cheville, qui l'empêche de tomber à travers l'anneau de la ceinture, et d'une petite pièce d'acier appliquée dans le sens de l'épaisseur. Cette languette (*linwête*) métallique sert à redresser le tranchant; le bois ou la *strîche* proprement dite sert à lui donner le fil.

Pour bien aiguiser, il faut 1^o avoir une bonne pierre; 2^o avoir un liquide convenable pour la tremper, ni trop mordant ni trop doux; 3^o bien essuyer la faux; 4^o aiguiser très légèrement en commençant le plus près possible de la verge et en donnant le premier coup de pierre en dessous et le dernier au-dessus; 5^o ne pas aiguiser court ni trop longtemps, sinon il faudra battre souvent la faux; 6^o passer la *strîche* à grands coups pour donner le fil et pour enlever le *mwîert tîyant* (« mort taillant », morfil).

L'espace qu'on peut faucher sans aiguiser s'appelle *one sèm'mièye* (« une aiguisée »; de *sèm'mier*, affiler, aiguiser, liég. *sémt*, *sinmi*). *Aler lon al sèm'mièye* « aller loin à l'aiguisée », c'est faucher beaucoup sans aiguiser et, par extension, aller loin avec quelque chose; en parlant d'ivrognes qui ne vont pas loin sans tomber, on dit : *i n' vont nin lon al sèm'mièye*. Cf. franc. fauchée.

5. **Li cingue** èt l'**ènè**, la ceinture servant à porter le coffin et munie d'un anneau pour porter la racloire.

6. **Lès cougnèts**, coins servant, avec la *véroûle*, à assujettir la lame ou à lui donner la position voulue.

7. **Li clé**, la clef, nécessaire si on emploie le nouveau système de *véroûle*.

VII. Manière de monter la faux

Quand on achète une faux neuve, on doit la monter. Le bon faucheur sait monter sa faux lui-même. Il doit forer, dans le *fâmain*, le trou de la *spinète* et ceux du *plourioû*.

Li trô dèl sîpinète se fait au milieu du côté d'en bas dans le sens de la largeur et à six ou huit centimètres du gros bout suivant la longueur du talon de la faux. Ce trou est fait plus large que le bouton qui y entre, afin de pouvoir, au moyen de petits carrés de cuir qu'on met devant ou derrière, donner à la faux la position voulue. Pour « faire revenir » la faux (*fé rim'ni l' fâs* : rétrécir l'angle qu'elle forme avec le *fâmain*), on met un carré de cuir devant et un *cougnèt* derrière, à la *véroûle*. Pour l'opération contraire (*fé aler à tchamp* : élargir l'angle), on met un cuir derrière et un *cougnèt* devant. Plus la faux « revient », mieux se coupe la « denrée ». Pour juger si une faux « revient » assez, on pose la *manote* à terre et, en la faisant servir d'axe, on trace, avec la pointe, une ligne sur le sol, puis on amène au même endroit le talon de la faux et l'on trace de même une ligne avec le coin de la *bate*. L'écartement entre ces deux lignes s'appelle la *rim'nance*; on mesure cet espace avec les doigts; on dira, par exemple : *mi fâs r'vint di cinq' deûts*. Plus la faux est longue,

plus elle doit « revenir ». Suivant sa longueur, elle doit « revenir » de trois à cinq doigts, parfois même plus. Savoir régler ce point est le secret de faucher avec le moins d'effort et le plus de rendement. Quand l'angle est moins ouvert, le tranchant coupe l'herbe en glissant contre elle, en sciant pour ainsi dire, tandis que, dans le cas opposé, elle coupe d'une façon plus raide, plus droite, en poussant contre l'herbe. Si la faux « revenait » trop, le faucheur devrait avancer trop fort le bras gauche pour prendre son coup de faux et ferait ainsi une manœuvre aussi fatigante qu'inutile.

Outre l'angle décrit ci-dessus et formé par la faux et le *fâmain*, il en est un autre dont le faucheur doit tenir compte : c'est celui que forme le talon proprement dit avec la lame prise dans le sens de la largeur. Si cet angle est trop ouvert pour la taille du faucheur, *li fâs yerbeyerè* (du v. *yérber*, dérivé de *yèbe*, *yerbeye* herbe, herbée), c'est-à-dire que le tranchant coupera en terre, tendra à *sârter* (arracher le gazon) ; en outre le faucheur *crêsteyerè* en coupant de haut en bas (*crêster*, *ley dès crêsses* « crêter, laisser des crêtes »). Plus la faux *yerbeye*, plus le faucheur doit être grand ou se tenir droit.

Dans le cas contraire, donc si l'angle est trop étroit, *li fâs lîvrè* (la faux lèvera ; du v. *lèver*) : le faucheur devra se courber trop fort ; il *crêsteyerè* encore, mais en coupant de bas en haut ; on verra tous ses coups de faux.

C'est la faux qui doit aller d'après le *fâmain*. On fait *lèver* ou *baher* le talon (ouvrir ou resserrer l'angle) chez un maréchal ferrant. D'ordinaire, une étiquette collée sur la lame indique au forgeron le degré de chauffe qu'il doit donner pour plier le talon.

La boucle du *plourioù* doit passer en dedans, c'est-à-dire entre le *fâmain* et la faux ; sa courbe doit dépasser un peu celle du talon (il s'agit ici de la *basse fâs*).

Pour juger si la distance entre les poignées est suffisante, le faucheur met la *pougnèye* dans le pliant du coude ; il avance l'avant-bras vers la *manote*, applique les doigts contre celle-ci et doit pouvoir l'accrocher entre les deux dernières phalanges.

Ces détails concernent spécialement la *basse fâs*. Pour les autres, c'est toujours le même principe ; mais l'application varie suivant le système et l'individu.

VIII. Manière de faucher

Pour bien faucher, il faut 1^o faucher du talon de la faux et non de la pointe ; 2^o prendre son coup de faux derrière soi en posant à terre le talon de la faux ; 3^o lever légèrement la pointe ; 4^o pousser son coup de faux légèrement, sans à-coup et sans peser dessus ; 5^o puiser (*poûher*) assez et pas trop, sans prendre une *bate* (andain) trop large ou trop étroite : la première fatiguerait l'ouvrier, l'autre ferait traîner l'ouvrage ; 6^o enfin et surtout, avoir une bonne faux bien montée, bien battue, bien aiguisée, et deux bons bras.

Quand plusieurs hommes fauchent ensemble, ils doivent *tini leû còp d' fâs* (donner ensemble leur coup de faux, pour ne pas s'accrocher l'un l'autre). On peut admirer parfois cinq ou six faucheurs dont les faux fonctionnent comme si elles étaient mues par un seul et même bras.

Quand la faux taille bien, *lès-yèbes pêtèt al fâs* (les herbes éclatent au contact de la faux). *Qwand l' fâs tèye bin, èle rahèle divins lès-yèbes* (elle crisse dans les herbes).

On a baptisé de noms pittoresques les touffes et fétus que le faucheur laisse sur pied. Ce sont des *mozètes*, des *gouweûs d' violon*, des *balivaus*, des *grains a s'mince*, etc.

Faucher précipitamment une maigre récolte, c'est *rahav'ter* ou *sop'ter l' pus gros* ; dans ce cas, *on bouhe po tos, li ci qui n' vont nin s' còper, qu'i s' plöye !* (on frappe pour tous, celui qui ne veut pas se couper, qu'il se plie !)

GLOSSAIRE

al'mand : *bal'mint al'mand*, espèce d'enclumeau de faucheur, qui a une panne (*pène*). | **al'mande**, lame de faux fabriquée en Allemagne.

aler à tchamp, voy. *fé aler à tchamp*.

anglèse, lame de faux fabriquée en Angleterre.

aroyer l' pré, faucher la première *bate* (andain) dans le pré.

aspali, *s. m.*, rebord qui se trouve au-dessus d'un tenon ; § IV, 12.

awèye, *s. f.*, tenon, extrémité de chacun des trois bras de la *creuh'lade* (partie du *tchét*).

bâbe-di-gade, *s. f.*, « barbe-de-chèvre », *Galium* : plante de pré qui se suspend à ses voisines et qui gêne le faucheur en s'enlaçant au *plourioù* de la faux.

baguettes, *s. f. pl.*, partie du *harna* : les deux baguettes, qui traversent les dents et servent à les maintenir plus ou moins parallèlement, au gré du faucheur.

baher l' talon, baisser le talon de la faux, pour resserrer l'angle qu'il forme avec la lame prise dans le sens de la largeur. Le contraire est *lèver l' talon* (ouvrir cet angle). On fait faire cette opération chez le maréchal ferrant. *Li marihà live* (ou *bahe*) *li talon dèl fâs*, ou fait *lèver* (ou *baher*) *l' talon*.

balivaus « baliveaux », *mozetes, épouweus d' violon, grains a s'mince* : noms pittoresques dont on baptise, par moquerie, les touffes et fétus que le faucheur maladroit laisse sur pied.

basse fâs ou fâs d' pré, espèce de faux, la plus simple, pour couper l'herbe des prés. Voy. § II.

bastardé, « bâtarde », système mixte d'enclumeau de fau-

cheur : il a, sur l'un des côtés de la tête, un rebord qui fait l'office de *pène* (panne). Voy. *ègloume*.

batch'ler l' bate, bossuer le fil de la faux (en la battant sur l'enclumeau), résultat d'un battage maladroit ; *batch'ler* sign. prop'r « creuser en forme de *batch* (auge, auget) », rendre iné-gale la surface d'un objet.

bate, *s. f.*, 1. partie de la faux que l'on bat au marteau et que l'on aiguise ; — 2. andain : *fâtcher a bates*, faucher en andains ; — 3. étendue (d'herbes, de céréales) fauchée d'un seul coup de faux.

bate, *v. tr.*, battre. Voy., § VI, la manière de battre la faux (*bate li fas*). *Li fâtcheû saye di bin bate a tèyant*, le faucheur essaie de battre jusqu'au fin tranchant, pour ne pas faire un bourrelet le long du fil.

batèdje, *s. m.*, battage (de la faux).

bat'mints, *s. m. pl.*, «les battements», outils dont le faucheur se sert pour battre la faux : ils comprennent l'*ègloume* (ou *ègloumè*, ou *bat'mint* proprement dit), le *curé* et le *mârté*. Voy. § VI, 1.

bètchète, *s. f.*, pointe : partie de la faux proprement dite.

biler, *v. intr.*, se fendre (en parlant du bois mouillé, exposé au soleil) ; *bileûre*, fente.

bor, *s. m.*, tige (végétale).

boton d' talon, *s. m.*, voy. *spinète*.

brouyire, *s. f.*, bruyère; voy. *fâs d' brouyire*, § V.

camatches ou **cassibayes dè fâtcheû**, accessoires du faucheur, § VI.

cin'rèce, *s. f.*, faux provenant de Ciney.

cingue, *s. f.*, ceinture qui sert à porter le coffin du faucheur.

cladjot, *s. m.*, sous ce nom on comprend, à Érezée, plusieurs plantes différentes, notamment 1. l'*Acorus calamus*, grande espèce, qui pousse dans les prés humides et sur laquelle se sou-lève la faux du faucheur ; — 2. l'*iris à fleur jaune*, *Iris pseudocorus*, qui pousse au bord des rivières ; — 3. un scirpe, famille des Cypéracées, espèce plus petite de *cladjot*, qu'on trouve par exemple au bord du ruisseau d'Éveux ; c'est le *Scirpus lacustris*.

clé, *s. f.*, clef que le faucheur passe dans le trou de la *véroûle* (nouveau système), pour serrer la faux au manche; *twértcher s' clé*, tordre la clef en voulant *sérer* ou *dissérer l' véroûle*.

conte poyèdje (*fâtcher* —), faucher « à rebrousse-poil », ce qui se fait (au *harna*), quand la récolte est versée.

côpe, *s. f.*, coupe, action de couper. Selon que *li dègne* est bonne ou mauvaise, on a une *bone côpe* ou une *mâle côpe*; § II.

corali, *s. m.*, fourmilière; **corâ**, *s. m.*, fourmi.

cougnèts, *s. m. pl.*, coins ou cales servant, avec la *véroûle*, à assujettir la lame ou à lui donner la position voulue. **Cougnèt a hote**, partie du *harna*, cale appliquée sur le manche, dans laquelle est fixée la *tièsse*.

court fâmain, manche court de la faux de bruyère, simple morceau de bois; § V.

couzî, *s. m.*, coffin du faucheur; § VI, 2. (Liég. *coht*).

crèsse, *s. f.*, crête: 1. arête ou angle du manche de la faux (il y en a d'ordinaire six ou huit; § II); — 2. touffe de tiges végétales que laisse derrière lui le faucheur maladroit ou dont la faux est mal montée: *lèy dès crèsses* « laisser des crêtes », syn. *crèster*; § VII.

crèstê, *s. m.*, petite crête, banc de pierre ou de schiste (*èdgâhe*) à fleur de terre, dans un pré; § II.

crèster, voy. *crèsse*.

creûh'lâde, *s. f.*, partie du *tchèt*: « croisade », croix de bois, emmanchée d'un côté dans le *fâmain* et, des trois autres côtés, dans le *plourioù* qu'elle tient courbée dans une position fixe; § III, 3.

croles, *s. f. pl.*, « boucles », espèce de viroles, en forme d'*x*, qui empêchent l'enclumeau de s'enfoncer complètement en terre; syn. *kizins* « cousins » (euphémisme pour « testicules »); § VI, 1.

cûrê, *s. m.*, « cuireau », courroie de cuir, qui retient l'enclumeau accouplé au marteau; § VI, 1. On le remplace quelquefois par une corde (*cwède*).

cwèrni ou **cwèrnou**, *s. m.*, « cornier » ou « cornu », nom du coffin à Warizy, Hodister, Chéoux, etc.; voy. *couzt*.

dègne, *s. f.*, fond ou sol gazonné du pré : *one bone —, one male —*; § II; voy. *côpe*.

difoncer l' fâs, « défoncer la faux » : aplatiser le fil (*bate*) de la faux neuve.

dimèye fâs, « demi-faux », faux plus petite que la *fâs d' pré* ordinaire; n'existe que depuis une quinzaine d'années.

dinrèyes, *s. f. pl.*, « denrées », céréales.

dints, *s. m. pl.*, partie du *tchét* et du *harna* : dents qui dominent la lame et qui sont enfoncées à l'extrémité du *plourion*, appelée *tièsse*. Dans le *harna*, il y a quatre dents, dont trois longues et une courte; dans le *tchét*, il y en a quatre, assez courtes. — Quand la récolte est clairsemée, le faucheur au *harna* ajoute un *fâs dint* (une fausse dent) pour empêcher le blé de passer entre les dents; § IV.

dissèrer l' vèroûle, desserrer la virole; voy. *clé*.

distinde ou distingler l' fâs, détendre la faux; *distinglège di fâs*, voy. § VI, 1.

djavê, *s. m.*, javelle; *mète a ðjavê*, mettre en javelles (les épis coupés).

d'vèyes (tchivèyes), *s. f. pl.*, partie du *harna* : chevilles qui servent à rendre plus ou moins ouvert l'angle formé par les dents et le *fâmain*.

djons, *s. m. pl.*, jons.

djouweûs d' violon, voy. *balivaus*.

dos, *s. m.*, dos, partie de la faux, opposée au tranchant; § II.

dossé, *s. m.*, petit dos, bosse plus ou moins arrondie qui s'élève dans les endroits secs et stériles du pré; § II.

èci, *s. m.*, acier, métal dont est faite la faux.

ècroulis', *s. m.*, terrain marécageux couvert d'une croûte gazonnée, où l'on risque de s'écrolier (s'enfoncer); syn. *panse di vatche*; § II.

èdjâhe, *s. f.*, schiste, qui forme des bancs à fleur de terre ou *crèstés*, dans un pré.

ègloume, *s. f.*, ou **ègloumê**, *s. m.*, enclumeau du faucheur; § VI, 1; syn. *bat'mint*.

s'èmonter, se soulever, se dit de la faux qui passe sur des *éjons* ou des *cladjots* dans un pré marécageux. Ces tiges étant grosses, le tranchant, qui s'y engage et qui lève nécessairement un peu, suit le mouvement ascendant, ce qui n'arrive pas dans les herbes fines.

ènè, s. m., anneau dont est munie la ceinture du faucheur, pour porter la racloire (*stritche*) ; § VI, 5.

èstrandjires (*fâs* —), faux étrangères ou venant de l'étranger (Allemagne, Angleterre, Tyrol), par opposition à celles qui viennent de Ciney (*cin'rèces*) ; § II.

fagne, s. f., fagne, endroit marécageux.

fâmain, s. m., 1. manche de la faux, pièce de bois de 1^m40 à 1^m50 de long, pour la *basse fâs* ; plus court, pour le *tchét* et le *harna* ; très court (*coûrt fâmain* : 0^m30), pour la *fâs d' brouytre*, du moins quand on l'emploie dans les taillis et les bois ou dans les genêts ; — 2. manche de la faux pourvu de ses accessoires, les poignées, le *plourioû*, etc. ; § II.

fâs, s. f., 1. faux proprement dite ou lame arquée : la lame la plus longue est la *fâs d' harna* ; celle de la *basse fâs* et du *tchét* est moins longue ; celle de la *fâs d' brouytre* a de 0^m25 à 0^m30 au plus ; — 2. instrument tout monté pour faucher. On distingue 1^o *li fâs d' pré* ou *basse fâs* pour faucher l'herbe ; — 2^o *li fâs d' grain*, qui peut être garnie du *tchét* ou du *harna*, pour faucher les céréales (dans le premier cas, elle s'appelle aussi *li fâs po fâtcher so grain*) ; — 3^o *li fâs d' brouytre*, pour faucher la bruyère, le genêt, la fougère, les ronces. — Voy. *dimèye fâs*.

fâs dint, voy. *dint*.

fâtcher, -èdje, -eû, faucher, -age, -eur (Liég. *soyi*, -èdje, -eû, propr. « scier », etc.) ; *fâtcher al basse fâs*, à *tchét*, à *harna*, al *fâs d' brouytre*, faucher avec ces quatre espèces de faux ; *fâtcher so grain*, faucher « sur grain », en poussant la faux vers la partie non fauchée ; le contraire est *fâtcher a bates*, faucher en andains.

fé rim'ni l' fâs, « faire revenir la faux » : rétrécir l'angle que la lame forme avec le manche. Le contraire est **fé aler à tchamp** « faire aller au champ » : élargir cet angle ; voy. § VII.

froumouhe, *s. f.*, taupinière.

grain (*fâtcher so* —), voy. *fâtcher* ; **grains a s'mince**, voy. *balivaus*.

harna, *s. m.*, 1. la plus compliquée de toutes les faux ; voy. § IV ; — 2. avant-train de l'ancienne charrue à roues ; — 3. véhicule (chariot, tombereau, etc.).

hâvurna (*pwès d'* —), baies de sorbier : le faucheur les écrase dans l'eau qu'il met dans le coffin ; § VI, 2.

hore, *s. f.*, rigole d'un pré irrigué (*rêwé*) ou drainé (*sêwé*).

hote, *s. f.*, mortaise ; dans le *tchét*, le *plourioù* est percé de trois *hotes* pour recevoir les *awèyes* (tenons), qui terminent trois bras de la *creuh'lâde*. — *Cougnèt a hole*, voy. *cougnèt*.

hoûle, *s. f.*, talus entre deux champs.

kipèt'ler, fendiller : *li bate di m' fâs si k'pètèle*, le fil de ma faux se fendille.

kizins, voy. *croles*.

lame, *s. f.*, lame, partie de la faux ; § II.

lèver, lever : *li fâs l've*, « la faux lève », accident qui se produit quand l'angle est trop étroit entre le talon de la faux et la lame prise dans le sens de la largeur. Voy. *baher*.

limé, *s. m.*, veine blanchâtre qui traverse la pierre à aiguiser la faux, défaut de cette pierre ; § VI, 3.

linwête, *s. f.*, languette métallique qui est appliquée sur la racloire dans le sens de l'épaisseur et qui sert à redresser le tranchant de la faux ; § VI.

manote, *s. f.*, poignée tournante du *fâmain*.

mantche, *s. m.*, manche du marteau ; VI, 1.

mârtê, *s. m.*, marteau du faucheur ; VI, 1.

moss'rêș, *s. m. pl.*, mousse.

mozètes, *s. f. pl.*, voy. *balivaus*.

mwèrt tèyant, « mort taillant », morfil ; VI, 4.

oûy-di-torê, « œil-de-taureau », herbe qui pousse dans les prés et qui ennuie fort le faucheur. Elle pousse en touffes dont les brins sont tellement serrés qu'on dirait des pinceaux. Comme

elle est très dure, il arrive souvent que la faux glisse dessus sans la couper. On l'appelle aussi *seüs-d'-pourcē* « soies-de-porc » et, à Grandménil, *cou-d'-torē* « cul-de-taureau ».

panse-di-vatche « panse de vache » ; voy. *écroutis'*.

pène, *s. f.*, panne du marteau ; panne de l'enclumeau dans les *bat'mints al'mands* ; § VI, 1.

peter, éclater : *lès-yebes pêtêt al fâs*, les herbes éclatent au contact de la faux (qui taille bien).

pire di fâs, *s. f.*, pierre arrondie servant à aiguiser la faux. Il faut qu'elle soit *vôneye* (veinée), c'est-à-dire qu'elle ait des *vônes* (lignes à peine visibles et plus ou moins serrées) ; § VI, 3

pitite vêroûle, « petite virole », partie du *harna*. Elle sert à tenir solidement la première dent à la *vêrge* de la lame ; cette virole n'est ni fermée ni soudée ; elle est en forme de *c* ; § IV, 10 ; syn. *turbale*.

plourioû, *s. m.*, 1. dans la *basse fâs*, c'est une simple baguette formant ellipse et passant par deux trous forés dans le manche de la faux ; cette baguette fait l'office de râteau : elle ramasse l'herbe et la dispose en *bates* ou andains ; — 2. dans le *tchèt*, le *plourioû* (syn. *tournant*) est en bois de frêne et beaucoup plus solide que le précédent. Le côté antérieur se termine en forme de cheville qui s'enfonce dans la poignée. Le côté postérieur (appelé *tièsse*) supporte les quatre dents qui dominent la lame ; dans l'ellipse formée par le *plourioû*, se trouve la *creûh'lâde* ; — 3. dans le nouveau modèle de *tchèt* (simplification du *harna*), le *plourioû* ne fait qu'une courbe et n'a pas de *creûh'lâde* ; — 4. dans le *harna*, le *plourioû* (syn. *ployant*) ne fait qu'une courbe, qui commence à la poignée et se termine à la tête, où sont enfoncées les dents ; il supporte une traverse (*triviès*), qui se rattache au *fâmain*.

ployant, *s. m.*, syn. de *plourioû* (dans le *harna*).

pougnéye, *s. f.*, poignée : première poignée (fixe) attachée au manche de la faux (dans la *basse fâs*, le *tchèt* et le *harna*) ; la seconde poignée (mobile) s'appelle *manote*.

poûher, puiser, se dit du faucheur qui lance son coup de faux, puis rattrape sur les « dents » du *tchét* ou du *harna* ce qu'il a coupé et, en prolongeant son mouvement, décharge dans la *bate* (l'andain) le **poûhèdje** (quantité d'épis coupée d'un seul coup); § IV.

pré, *s. m.*, pré : *on bon pré, on sôr pré*, voy. *sôr*.

Puffet, nom d'un industriel de Ciney, qui fabrique d'excellentes lames de faux. *C'est one cin'rêce qui t'as la ? — Ay, c'est minme one « Puffet » : n'a co rin d' tél qui zèles !*

râcler (ou **spèner**) *lés ronhes*, raser les ronces (dans les *houles* ou talus entre deux champs, au moyen de la *fâs d' bronytre*).

rahav'ter (ou **sop'ter**) *l' pus gros*, faucher précipitamment une maigre récolte.

rah'ler, *v. intr.*, crisser : *qwand l' fâs tèye bin, èle rahèle divins lès-yèbes*.

rapicer l' fâs, « rapincer la faux », battre légèrement, et seulement le fin tranchant.

rascode ou **rilever**, ramasser les épis coupés, pour les mettre en javelles ou en andains ; § III.

rècinèye, *s. f.*, touffe de racines.

rêwer, *v. tr.*, irriguer : *on pré qu'est rêwé*, un pré qui est irrigué (au moyen de *hores* ou *rigoles*) ; § II.

rilever, voy. *rascode*.

rim'ni ou **riv'ni**, « revenir », présenter certain écartement entre deux lignes qu'on trace sur le sol (en prenant comme axe la *manote* posée à terre), l'une au moyen de la *bètchète* ou pointe de la lame, l'autre avec le coin opposé de la *bate* (après avoir amené au même point le talon de la faux). L'écartement entre ces deux lignes s'appelle la **rim'nance** ; on mesure cet espace avec les doigts ; on dira, par exemple : *mi fâs r'vint di cinq' déuts* « ma faux revient de cinq doigts ». — *Fé rim'ni l' fâs*, voy. *fé* et, pour pour plus de détails, le § VII.

ritingler l' fâs, retendre la faux qui est *distingléye* ou *distin-dowe* ; opération que fait le maréchal ferrant, § VI, 1.

sârter, « essarter », arracher le gazon, se dit de la faux qui est mal montée ; § VII.

sèm'mier, *v. tr.*, affiler, aiguiser (liég. *sémti*, *siimti*), au moyen de la *pître di fâs* et de la *stritche*. — **sèm'mièye**, *s. f.*, « aiguisée », espace qu'on peut faucher sans aiguiser la faux (fr. fauchée) : *aler ton al sèm'mièye* « aller loin à l'aiguisée », faucher beaucoup sans aiguiser ; par ext., aller loin avec qqch. ; par ex., en parlant d'ivrognes qui ne vont pas loin sans tomber, on dit : *i n' vont nin ton al sèm'mièye*.

sèrer l' vèrouûle, serrer la virole ; voy. *clé*.

seûs-d'-pource, voy. *oûy-di-toré*.

sêwer, *v. tr.*, drainer (un pré pour l'assainir), au moyen de *hores* ou rigoles ; § II.

sop'ter, voy. *rahav'ter*.

sôr, *adj.*, sur : *on sôr pré*, un pré dont l'herbe est sûre et dure, mauvaise pour le bétail, ce qui est ordinaire dans les terrains fangeux ; le contraire est *on bon pré*.

spèner, voy. *râcler*.

spinète, *s. f.*, « épinette », ou **boton d' talon** : bouton carré à l'extrémité du talon de la faux. — *trô dèl spinète*, voy. *trô*.

stinde li fâs, « étendre (= laminer) la faux » : *on deût stinde li fâs so l' sins dèl lârgeûr, mins nin so l' long, ca on-z-âreût vite distindou* (ou *distingle*) *l' fâs* ; § VI.

stritche, *s. f.*, racloire ou radoire (com. fr. estriquer, étriquer), espèce de couteau de bois (du prunier ordinairement, ou un vieux rai de roue), qu'on passe sur la lame de la faux pour lui donner le fil et pour enlever le morfil (*mwèrt téyant*).

tahon, *s. m.*, vase : *li fâtcheû, d'vant dè bouher sol bate dèl fâs, mèt a costé d' lu on tahon avou d' l'êwe qui sièv a trimper l' pène dè mâté* ; § VI.

talon, *s. m.*, talon, prolongement de la verge et de la lame, recourbé et relevé pour être fixé au manche de la faux ; d'où, par ext., le côté opposé à la pointe. — *baher l' talon*, voy. *baher*. — **boton d' talon**, voy. *spinète*.

tchèt, *s. m.*, mouture en bois qui s'adapte à la faux pour les céréales (*fâs d' grain*) ; par ext., faux ainsi montée ; § III.

tête, *s. f.*, mamelon ou dent de scie qui se forme au fil de la faux : *tot batant s' fâs, on saye di n' nin fé dès pléus ni dès têtes.*

tèyant, *s. m.*, tranchant, côté de la faux opposé au *dos*. — *mwèrt tèyant*, morfil.

tièsse, *s. f.*, tête : — *dè tchèt*, extrémité du *plourioù* où sont enfoncés les *dints* ; § III, 5 ; — *dè harna*, pièce de bois qui relie le *plourioù* au *fâmain* et où sont enfoncés les *dints* ; § IV, 5 ; — *di l'ègloumè*, tête de l'enclumeau ; — *dè märté*, tête du marteau ; § VI, 1.

tingler, *v. tr.*, tendre : *c'est l' vèdje qui tint l' fâs bin tinglèye* ; voy. *distingler, ritinger*.

tini, *v. tr.*, tenir : quand plusieurs hommes fauchent ensemble, *i d'vèt l'ni leù còp d' fâs* (donner ensemble leur coup de faux, pour ne pas s'accrocher l'un l'autre). *Po l'ni leù còp d' fâs, i fât qu' tos les fâtcheùs poùhèhe dèl minme façon.*

tirol ou **tirolyinne**, *s. f.*, lame de faux fabriquée dans le Tyrol ; § II.

tourbale, *s. f.*, voy. *pitite vèroûle*.

tournant, *s. m.*, voy. *plourioù*.

trèbate, *v. intr.*, suinter, laisser transsuder : *qwand l' bwès dè couzt èst vèleus* (de fibre médiocre, susceptible de *bîler* ou se *fen-diller*, partant trop poreux), *i trèbat*.

triviès, *s. m.*, partie du *harna* : traverse qui est fixée par ses tenons dans le *fâmain* et dans le *plourioù* ; § IV, 4.

trô dèl spinète, *s. m.*, trou foré dans le *fâmain*, pour y enfoncer l'épinette (*spinète* ou *boton d' talon*) de la lame ; §§ II et VII.

vèdje, *s. f.*, verge, partie de la lame : rebord qui tient la faux rigide ou *tinglèye* ; § II.

vèroûle, *s. f.*, virole, partie de la faux. L'ancien système est un anneau qui tient la lame au manche. Le nouveau système est à vis : c'est une bague d'acier, en forme d'anse, rivée à un couss-

sinet où se visse un bouton percé d'un trou carré dans toute sa longueur; on passe dans ce trou une clef pour serrer la faux au manche; § II. — Voy. *pitite véroûle*.

vône, *s. f.*, veine; **vônèye**, *part. fém.*, veinée; voy. *pître di fâs*.

yérber, *v. intr.*, « herber », couper en terre; se dit de la faux qui est mal montée; § VII.



TABLE DES AUTEURS

	Page
BERNARD, Émile. Rapport sur le 19 ^e Concours de 1910 : Fable, petit conte, etc.	201
CARLIER, Arille, et DONY, Émile. <i>Toponymie de Monceau-sur-Sambre</i>	272
CARLIER, Arille. <i>Glossaire de Marche-les-Écauvinnes</i>	347
CLASKIN, Jules. <i>Dji n' so pus di ç' temps la ! chanson</i>	217
— <i>Ti n' pouz comprinde</i> , chanson.	229
CLEFFERT, Raoul. <i>Lu èt lèy</i> , conte	205
COLLARD, Victor. <i>Vocabulaire du faucheur à Èrezée</i>	427
CRAHAY, Adrien. <i>Djônésse</i> , pièce en trois actes	59
DEFRECHEUX, Charles. Rapport sur le 18 ^e Concours de 1910 : Récit assez étendu	185
DEHIN, François. <i>Dji bague ! chanson</i>	219
DEOM, Clément. <i>A cint-è in-ans</i> , comédie en un acte	135
DONY, Émile. Voy. CARLIER, Arille.	
SELLER, Jules. Rapport sur le 10 ^e Concours de 1910 : Vocabulaire d'histoire naturelle.	415
— Rapport sur le 12 ^e Concours de 1910 : Toponymie	269
FOURNAL, Joseph. <i>Grand-père su rapinse</i> [dialecte de Dison], chanson	221
— <i>Vigreùs tâvlès</i> [dialecte de Dison], extraits d'un Recueil de poésies	245
GILBART, Olympe. Rapport sur les 26 ^e et 27 ^e Concours de 1910 : Littérature dramatique	7
HAUST, Jean. Rapport sur les Pièces et Mémoires envoyés hors Concours en 1910	261
— Rapport sur le 9 ^e Concours de 1910 : Glossaire d'un village	343
— Rapport sur le 11 ^e Concours de 1910 : Vocabulaire technologique	421
LEGRAND, Jules. <i>Li pôp d'a Riyète</i> , pièce en deux actes	13

	Page
MÉLOTTE, Félix. Rapport sur le 25 ^e Concours de 1910 : Scène populaire dialoguée	257
PARMENTIER, Léon. Rapport sur le 17 ^e Concours de 1910 : Étude descriptive	171
— Rapport sur le 23 ^e Concours de 1910 : Recueil de poésies.	231
— Rapport sur le 24 ^e Concours de 1910 : Traduction, imitation, etc.	249
PECQUEUR, Oscar. Rapport sur les 20 ^e , 21 ^e et 22 ^e Concours de 1910 : Poésie lyrique	207
SCHUIND, Henri. <i>Lu lèver du solo</i> [dialecte de Stavelot], poème.	173
VERQUIN, Fernand. <i>Al gazerne</i> [dialecte de Mons], tableau de mœurs	180
— <i>No vieu patwas</i> [dialecte de Mons], chanson	228
— <i>Cinq sonnets-croquis</i> [dialecte de Mons], recueil de poésies.	241
— <i>Èt muchète</i> [dialecte de Mons], traduction.	250
WIKET, Émile. <i>Li tchanson dès bâhes</i> , recueil de poésies	235
XHIGNESE, Arthur. <i>Épitres wallonnes</i> (extraits)	189
— <i>Li forfante vèye èt lès marquantès avinteuères dè clapant Bâbe-di-Gade</i> (extraits)	195
— <i>Adègnas</i> , essai d'hymnes (extraits)	225

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1910. — RAPPORTS et PIÈCES COURONNÉES

I. — <i>Littérature</i>	Page
Littérature dramatique (26 ^e et 27 ^e Concours de 1910). Rapport de Olympe Gilbart	7
— <i>Li pope d'a Riyète</i> , pièce di deûs akes, par Jules Legrand.	13
— <i>Djónèsse</i> , pièce di treûs akes, par Adrien Crahay.	59
— <i>A cint' èt in-ans</i> , comèdèye d'in-ake, par Clément Déom.	135
Étude descriptive (17 ^e Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier	171
— <i>Lu lèver do solo</i> [dialecte de Stavelot], poème, par Henri Schuind	173
— <i>Al gazerne</i> [dialecte de Mons], tableau de mœurs monssoises, par Fernand Verquin	180
Récit assez étendu (18 ^e Concours de 1910). Rapport de Charles Defrecheux	185
— <i>Épîtres wallonnes</i> (extraits), par Arthur Xhignesse	189
— <i>Li forfante vèye èt lès marquantès avintœures dè clapant Babè-di-Gade</i> (extraits), par Arthur Xhignesse.	195
Fable, petit conte, etc. (19 ^e Concours de 1910). Rapport de Émile Bernard.	201
— <i>Lu èt lèy</i> , conte par Raoul Cleffert	205
Poésie lyrique (20 ^e , 21 ^e et 22 ^e Concours de 1910). Rapport de Oscar Pecqueur	207
— <i>Dji n' so pus di c' temps la!</i> , chanson, par Jules Claskin.	217
— <i>Dji bague!</i> , chanson par François Dehin	219
— <i>Grand-père su rapinse</i> [dialecte de Dison-Verviers], chanson par Joseph Fournal	221
— <i>No vieus patwas</i> [dialecte de Mons], chanson, par Fernand Verquin	228
— <i>Adègnas</i> , essai d'hymnes (extraits), par Arthur Xhignesse.	225
— <i>Ti n' pouz comprinde</i> , chanson, par Jules Claskin.	229

	Page
Recueil de poésies (23^e Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier	231
— <i>Li tchanson dès bâhes</i> , ine dîhinne di hil'tés, par Émile Wiket	235
— <i>Cing sonnets-croquis</i> [dialecte de Mons] par Fernand Verquin	241
— <i>Vigreùs tâvlès</i> [dialecte de Dison-Verviers] (extraits), par Joseph Fournal	245
Traduction, imitation, etc. (24^e Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier	249
— <i>Èl muchète</i> [dialecte de Mons], par Fernand Verquin (traduction de <i>La cachette</i> , conte d'Eugène Fourrier).	250
Scène populaire dialoguée (25^e Concours de 1910). Rapport de Félix Mélotte	257
Pièces et mémoires envoyés hors concours en 1910. Rapport de Jean Haust	261

II. — *Philologie*

Toponymie (12^e Concours de 1910). Rapport de Jules Feller.	269
— <i>Toponymie de Monceau-sur-Sambre</i> [Glossaire et Carte], par Arille Carlier et Émile Dony	272
Glossaire d'un village (9^e Concours de 1910). Rapport de Jean Haust.	343
— <i>Glossaire de Marche-les-Écaussinnes</i> , par Arille Carlier.	347
Vocabulaire d'histoire naturelle (10^e Concours de 1910). Rapport de Jules Feller.	415
Vocabulaire technologique (11^e Concours de 1910). Rapport de Jean Haust	421
— <i>Vocabulaire du faucheur à Érezée</i> , par Victor Collard.	427
Table des Auteurs	453
Table des Matières.	455

N. B. Lorsque le dialecte n'est pas spécifié, la pièce est écrite en dialecte liégeois.



AVIS

Tout membre de la Société a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, *rue Fond-Pirette, 75, Liège*.

Publications distribuées aux membres en 1912 :

Annuaire, tome 25 ;

Bulletin de la Société, tomes 48 et 54 ;

Bulletin du Dictionnaire, 7^e année.

Bibliographie wallonne des années 1905-1906.

En 1913 :

Annuaire, t. 26 ;

Bulletin du Dictionnaire, 8^e année ;

Bulletin de la Société, t. 55 (1^e partie).

Le tome 48 du *Bulletin de la Société* contient notamment une édition nouvelle de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, *Tati l' pèriqui*, avec commentaire et notices. Les membres l'ont reçu gratuitement ; les quelques exemplaires restants sont mis en vente au prix de 7 fr. 50.

En même temps a paru une édition de luxe de *Tati l' pèriqui* comprenant le texte et les notices du t. 48, plus une eau-forte originale d'Auguste Danse et six illustrations hors texte. Ce magnifique ouvrage est vendu 7 fr. 50 (5 fr. pour les membres de la Société).

Édition populaire, avec portrait, texte et airs notés : 2 fr.

Vente des Publications de la Société (1^{er} juillet 1914)

Bulletin de la Société, 1^{re} série (13 vol.) : 55 fr. | les 2 séries : 180 fr.
2^{re} série (42 vol.) : 130 fr.

Annuaire (27 volumes) : 36 fr.

Bulletin du Dictionnaire (8 années) : 24 fr.

Les Noëls wallons, par A. DOUTREPONT : 5 fr.

Bibliographie wallonne de 1905-1906, par O. COLSON : fr. 2.50.

Publications complètes : 240 fr. (frais d'envoi non compris).

